

4, 7, 4, 1

1617

CHRONIQUE

D.F.

GUILLAUME DE NANGIS

ET DE SES CONTINUATEURS

TOME II

A PARIS

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET

RUE DE VAUGIRARD, Nº 9

M BOOK VILLE

CHRONIQUE LATINE

DE

GUILLAUME DE NANGIS

DE 1113 A 1300

AVEC

LES CONTINUATIONS DE CETTE CHRONIQUE

DE 1300 A 1368

NOUVELLE EDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS, ANNOTÉE ET PUBLIÉE POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR H. GERAUD

ANCIEN BLEVE BE L'ECOLE ROYALE DES CHARTES

TOME SECOND



A PARIS

CHEZ JULES RENOUARD ET C"
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

RUE DE TOURNON, Nº 6

M. DCCC. XLIII





EXTRACT DU RÉGLEMENT.

Ant. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume. Aucun volume ne pourra paraîtte sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que l'édition, préparée par M. H. GERAUD, des continuations de la Chro-NQUE LATINE DE GUILLAUME DE NANGIS, DE 1317 A 1368, lai a paru digne d'être publiée par la Société DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Fait à Paris, le 20 avril 1843.

Signé J.-V. LECLERC.

Certifie,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France

J. DESNOYERS.

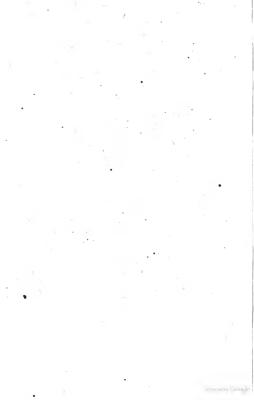


TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES FAITS CONTENUS DANS CE VOLUME.

DEUXIÈME CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS.

1317. - Négociations avec les Flamands. - Au moment où le P 1. fils du comte de Nevers allait épouser la fille du comte d'Évreux, Philippe le Long, à l'instigation du comte de Valois, s'oppose à ce mariage qu'il veut, dit-il, réserver à l'uue de ses propres filles. Le roi et les Flamands ne s'accordant pas sur tous les points, les questions litigieuses sont déférées au pape. Le pape est sur le point de proponcer lorsque les envoyés flamands déclarent n'avoir pas des pouvoirs suffisants. L'archevêque de Bourges et le général des P 2. Dominicains sont envoyés en France pour terminer le traité et le sanctionner au nom du pape. Les Flamands demandent au roi des garanties; quand le roi les accorde, les Flamands les refusent. Les commissaires du pape s'en retournent sans avoir rien fait .- Accord entre le roi de France et le duc de Bourgogne. Celui-ei épouse une des filles du roi, Trêve avec la Flandre deux fois prorogée. - Le corps d'Enguerran de Marigni est détaché du gibet et inhumé dans P. 2 le chœur de l'église des Chartreux près de Paris, où va bientôt le rejoindre son frère Jean, archevêque de Seus. - Jean XXII promulgue les Clémentines. Décisions prises, mais non publiées, au concile de Vienne par Clément V. Les béguines s'en alarment, mais quoique condamnées par ces lettres, elles continuent à faire des progrès. Excommunication de Matteo Visconti, seigneur de Milan P. 4. et de ses enfants. Crimes qu'on leur imputait : sévices contre les légats du pape, spoliation des églises, incendies des édifices religieux, violation des couvents de femmes, doctrines impies. Le P. 5. pape voyant que ses sentences d'excommunication étaient ménrisées, accorde à ceux qui prendront les armes contre ces ennemis de Dieu et de l'Église une indulgence aussi étendue que s'ils partaient pour la Terre-Sainte, proportionnée cependant aux services de P. 6. chacup. - Coup-D'ORIL EN ARRIERE. - Mort de l'empereur Henri VII en 1314. Les électeurs se rassemblent à Francfort-sur-Mein et donnent leurs suffrages à Louis de Bavière. L'archevêque de Cologne donne seul sa voix à Frédéric duc d'Autriche. Louis est sacré à Aix-la-Chapelle; Frédéric à Bonn par l'archevêque de P. 7. Cologne, D'Aix-la-Chapelle, Louis sc transporte à Nuremberg, où.

sans se mettre en peine de la confirmation du pape, il exerce la puissance impériale et royale. Guerre entre les drux élus et leurs partisans. Prédéric et Henri son frère sont fiais prisonniers. Après as victoire. Louis envoic une ambassade à la cour romaine pour obtenir la confirmation de sa dignité et la couronne impériale à laquelle il prétendait avoir droit. Refus du pape fondé sur ce que, dans une élection douteuse, à lui seul appartenait la désignation par la décision du saint-stêge. — Une question épicnesse s'êleve qui part le control en possible soit soit en le composité en propre. Mais comme dans une foule de choese, dans celles par exemple qui servent à l'alimentation, foule de choese, dans celles par exemple qui servent à l'alimentation, la la control dans une foule de choese, dans celles par exemple qui servent à l'alimentation.

[5] la poppriété est inséparable de l'usage, a 'étain-tails pas dans l'al-ternative ou de mourir de faim, ou de manquer leur salut en trans-cressant leur varu? Le pape penchis, id-in-o, pour l'alfirmative, —

1318. - Le duc de Bourgogne épouse la fille aînée du roi de France, La fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne épouse P. 10. le fils aîné de Louis comte d'Évreux. - Nonvelle citation donnée à Louis fils aîné du comte de Flandre, homme lige du roi de France pour les comtés de Nevers et de Réthel et la baronnie de Donzi . à comparaître à Compiègne dans la seconde quinzaine d'août, pour se purger devant le roi et sa cour des félonies qu'on lui imputait. Le comte fait défaut et même se retire en Flandre. Le roi confisque les possessions du comte et pourvoit aux besoins de la comtesse qui avait apporté à Louis le comté de Rétbel, et que Louis avait répudiée malgré sa réputation de vertu. - La comtesse d'Artois veut entrer dans son comté à main armée. Ses vassaux lui déclarent P. 11. qu'ils s'opposeront à son passage, mais qu'ils sont prêts à la recevoir si elle vient désarmée, Mathilde renonce à son projet. - Le pape envoie de nouveaux légats aux Flamands pour leur dire qu'il trouve suffisantes les sûretés offertes par le roi ; que s'ils ue les acceptent pas, il les considérera comme parjures et opposés à la eroisade. Les Flamands ne reconnaissent au pape que le droit de les conseiller et se déclarent dispensés d'obéir à ses ordres. Ils acceptent cependant une entrevue à Compiègne pour l'octave de l'Assomption. Le pape et le roi y envoient leurs plénipotentiaires. Il ne vient de la part des Flamands que deux fils de bourgeois saus aucuns pouvoirs , qui couraient, disaient-ils, à la recherche de

La cherté du blé dure toute cette année.

sans aucuus pouvoirs, qui couraient, dissient-ils, à la recherche de leur bétail égaré. Les l'Ismands essaient de se liguer avec les P. 12. Paitevins qui les sepousseut. — Guerre entre les habitaits de Verdun. Une partie d'entre eux, sous les ordres de l'évêque de la ville et du seigneur d'Aprement, chause l'autre partie commandée par le comte de Bar. Celui-ci s'empare des châteaux de Diculouard et de Sampigui. Mais le connétable de France envoyé par le roi rétablit la concorde et la paix. Cessation de la cherté du pain et des denrées. - La reine Clémenee se rend à Avignon , croyant y trouver son oncle le roi de Sicile. Après l'avoir attendu longtemps elle se retire à Aix chez les sœurs de Saint-Dominique. Le roi de Sicile est reçn P. 13. avec honneur par les guelses de Gênes. Il se dispose à faire visite au pape, mais il se laisse retenir par les prières des guelses. Le roi de Sicile, avec vingt-quatre galères, se dirige vers Savone, mais la résistance des gibelins l'empêche d'y prendre terre. Il aborde au port de Saint-André, assiége le château que les gibelins avaient fortifié, le prend et le réduit en cendres. Bataille entre les Génois et les gibelins de Savone. Séparés par la nuit, les combattants P. 14. s'ajournent an lendemain. Mais de peur de perdre Savone, les gibelins s'enfuient pendant la nuit. Leurs ennemis s'en étant aperçus, envahissent leur camp, tuent ce qu'il y restait d'hommes, et pillent les vivres et les meubles. Le roi envoie à ceux qui assiégent Savone un secours considérable sous la conduite de Pierre de Génésio. Ce capitaine s'étant écarté de son camp pour faire des vivres, tombe dans un parti ennemi qui tue tous ses soldats et le fait prisonnier. - Vains efforts de Léopold pour arracher Frédéric due d'Autriche et Henri ses frères, des mains de Louis de Bavière que soutient le roi de Bohême. - Doctrine hérétique de Marsile P. 15. de Padoue et de Jean de Jandun. Ils se liguent avec Louis de Bavière et l'encouragent dans sa révolte contre l'Église. - Constitutions et décrétales du pape au sujet des scrupules des frères Mineurs. Il P 16. déclare que, dans les objets de consommation, la propriété est inséparable de l'usage. - Louis de Bavière en appelle du refus du P. 17. pape au concile général, et fait publier son appel. Il accuse le pape d'hérésie et s'érige en désenseur de la règle de saint François et de l'ordre des Mineurs, qu'il attribue au souverain pontife le projet

de détruire.

319.9.— Mort de Louis, comte d'Évreux; il est ensereli avec P. 18.

pompe dans l'église des fières Précheurs de Paris. — Le cardinal

Goncelin, envoyé pour traiter de la pair avec les Flamands, charge

l'évêque de Tournai de leur annoncer son arrivée et la volonit

du saint-siège. L'évêque transmet ectte mission à deux fières Mi
never qui sont incarérée par ordre du comte. — Le comte de

Flandre voulant marcher contre Lille, que tensainel leg gran du roi,

convoque son armée ninsi que la commune de Gand. Au moment

de passer la Lys, les Gantois déclavent qu'ils not juré une trève

avec le roi de France, refusent d'aller plus lois et même s'en re
tourrent. Le comte les condames à une grosse amende qu'ils refu-P. 19.

sent de payer. Le conte s'empare des abords de la ville de Gand,

tue, arrête ou met a rançon les habitants. Les Gantois se défendent

avec ourage, Entrevue sur la frontière entre le comte, le cardinal

négociateur et le sevonvés du roi. Il est conveun que le comte et

ses enfants se trouverout à Paris vers la mi-carême, pour signer le traité et faire hommage an roi. Au jour convenu les princes flamands envoient des députés avec de frivoles excuses. — Robert, roi de

- P. 20. Naples, doitent du pape dix galters articles, avoiert, not est partielle de la pape dix galters articles pour le passage en cette flotte vient au secours de Génes. Présente de son article, les gibelins donnent un assaut à a ville. Philippe, dis du compte de Valois, sollicité par Robert, eutre en Lombardie avec Charles son frère et un grand nombre de seignens Français. Il est reque par les guelles de Verceil et attaque aussitôt les gibelins de la même ville sans beaucoup de succès. Philippe quitte du ville, la bloque, et coupe les vivres aux gibelins qui appellent à leur secours le capie. P. 21. tainé de Milan. Le roi Robert, à Avignon, importune le pape.
- P. 21. taine de Milan. Le roi Robert, à Avignon, importune le pape de sex affaires. Le tuteur du roi de Castille et son oncle nommé Jean, après avoir reconquis sur les Sarrasins une grande partie du
- P. 22. royaume de Grenade, meurent l'un après l'autre et leurs troupes sont complétement battures par les Infidèles. — Guerres incessantes entre Louis de Bavière, d'une part, Frédérie duc d'Autriche et ses frères Léopold, Henri, Eudes et Jean.
- P. 23. 1320. Le coutte de Flandre vient à Paris avec le contre de Nevers et des fondés de pouvoirs des connumens flamandes. Le comte fait hummage au roi, Il refuse néammoins de consentir à la paix à moits qu'on ne lui rende Béthune, Lille et Dosai que le roi, dissiri-il, ne tennit qu'à titre de gage. Le roi jure publiquement que cest trois places ne retoureront jamiss au pouvoir du contre de Flandre, et fait approuver son serment par les princes dan sang. Le comte quitte Paris sans prendre congé d'orui. Les envoyés des
- P. 21. communes filamandes le rejoignent et lui déclarent qu'il leur est impossible de s'en retourne sans avoir conclu. Le comte retourne avec eux à Paris et signe enfin les articles convenus qu'il jure d'observer. Projet de maringe entire une des filles du roi et le conte de Nevers, anquel on rend les comité de Nevers et de Réthel, à sur les nobles et les religieux qui avaients appelé contre lui à la cour de France. Malgré tous les subterfuges imaginés par le come de Flandre, le marisge projeté est sofennellement etéléroi le 22 juillet.
- P. 25. Un riche meutrier, déteau dans les prisons du Châtelet, se sauve sous le nom d'un malherneux qui est pendu à su place. Le prévôt, Henri de Taperel, convaineu de cette substitution de personne et d'un grand nombre d'autres crimes, est pendu à son tour. Mouvement des Pastoureaux. Ils se lèvent pour la conquête de la Terre-Sainte, sous la conduite d'un prêtre interdit et d'un bénédictin apostat. Etrange indianece de ces deux chefs. Le Pastoureaux
- P. 26. résistent à la justice, et quand on les arrête, brisent leur prison. Ils arrachent violemment quelques-uns de leurs compagnons en-

formes au Châtelet de Paris, et se mettent en bataille dans le Pré-aux-Clercs. Personne ne marche contre cux; on leur permet même de se retirer libres et indemnes. Exaltés par cette condescendance, ils se dirigent vers l'Aquitaine et dépouillent tous les Juifs qu'ils rencontrent. Ils en assiégent un certain nombre dans une forte tour appartenant au roi de France. Après une défense désespérée, après avoir employé en guise de projectiles les corps de leurs propres enfants, les Juifs voyant les Pastoureaux mettre le feu à la porte de la tour, aiment mieux se tuer cux-mêmes que de P. 27. périr de la main des incirconeis. Le plus jeune et le plus vigoureux d'entre eux est chargé des fonctions de bonrreau. Il massacre environ einq cents de ses compagnons, et n'épargnant que quelques enfants juifs, il descend avec eux auprès des Pastoureaux, raconte son action et demande le baptême. Les Pastoureaux indignés le mettent en pièces et pardonnent aux enfants qu'ils baptisent. Les Pastoureaux, toujours dans les mêmes dispositions, continuent leur chemin vers Carcassonne. Envain le sénéchal de Carcassonne prend publiquement les Juifs sous sa protection comme sujets du roi : les Chrétiens refusent de défendre ces infidèles. Le sénéchal se contente alors de prononcer la peine de mort contre quiconque favorisera les Pastoureaux. Lui-même lève une armée contre eux, en tue un grand nombre, fait des prisonniers, et force les autres à prendre la fuite. Les poursuivant ensuite du côté de Toulouse, il P. 28.

prendre la fuite. Les poursuivant ensuite du côté de Toulouse, il P. 28. Les fait pendre aux arbres des chemins et fluit nian jar les dissiper entièrement. — Mattéo Viscouti envoie son fils Galéaz au secours des ghèlins de Verceil assiégés par les Français. Apprenant l'arrivée de Galéaz, Philippe de Valois lui fait demander par des messages s'il est dans l'intention de le combattre. Galéar répond qu'il ne veut pas combattre un prince de la maison de France, mais seulement défendre ses propres terres et secourir ses amis assiégés. Philippe lui annonce qu'il s'opposera de toutes ses forces à l'intro-P. 29. duction des virves dans Verceil. Galéar répond qu'il apportera de vivres aux assiégés, et que si on l'attaque il se défendra. Philippe, voravienc que le combat était inévibable, choisti un champ de bataille à un mille de la ville. Galéaz arrive avec une armée dix fois plas nombresse que celle de Philippe, et les guéles sur lesquels

comptait le prince finaçais lui manquient de parole. Entretien secret de Galéaz et de Philippe. Tous deux entrent mesmelle à Verceil, d'où, après une semaine de séjour, Philippe repart pour la France. Le roi Robert reste à Avignon malgré la situation critique des P. 20. guelfes et des Génois. — Le comte de Perers est accusé de vouloir repart de la proper de course de Flandre. La Fermitie a rant de france de la commentation de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya del company

de Nevers d'avoir fait sa paix aans eux. Ces deux seigneurs, par ordre du comute de Flandre, saissisent le conte de Nevers et l'emmènent prisonnier dans leurs places fortes de l'empire. Le moine p. 31, mis à la tottera ne fait suenn avec. Le roi de France s'entremet pour faire délivrer le comte de Nevers. Mais ses détenteurs exigent des sidreds, et la promesse qu'il s'entrera pas en Flandre du vitant de son père, Après avoir longtemps résués ces conditions, le comte de Nevers les acceptes et sort de prison,

1321. — Pendent que le roi est en Poitea, le bruit cont que dans cette province et dans tout l'Aquitaine les puits et les fontaiss. P. 27, sont ou vout être empisionnés par les lépreux. Des lépreux condamnés et etécués es Aquitaine avaient avoié dans les tortures qu'ils avaient commis ce crime pour tuer ou au moiss pour rendre lépreux tous les Chréties en France et en Allemagne. Un lépreux confesse qu'ils out été pousés et payés par les Juis, Composition du poison mise utage. L'auteur déclare avoir vu en P. 23. lesquelles le fen a l'avait aucone action. Le roi retourne en France

P. 33. lesquelles le ieu n'avant aucune action. Le ron retourne en France et ordonne que tous les léperax de son royaume soinent jetés en prison jusqu'à ce qu'on ait statué sur leur sort. Explication de ceite audaccieus tentative. Ce fut leroi de Grennede qui, toiojurar vaincu par les Chrétiens, imagina de les faire empoisonner par les Juifs, et P. 34. ceuz-si es débarasséerul de l'entreprise sur les lépreux. Ils les

permadèrent dans quatre assemblées énérales où toutes les lépro-15. series de l'Europe fureat représentées. Édit du roi contre les lépreux. Les coupables sont condamnés aux flammes, les autres enfermés dans leurs malderéreis. Les Juis sont aussi brulés dans quelques parties du royaume, surtout en Aquitaine. A Chinon, cent soizante finantiques de tout serse sont brulés en un jour dans

cent sozzanie inansiques ue cous sex sono rouce es tui pour auce sun fosse immeuse. A Paris, ou brûle seulement les coupables. Quelques-uns sont exilés à perpétnité; les plus riches réserés, pour donne le temps an fisc royal de découvir et de s'approprier P. 26. leur avoir. — Histoire d'un jeune Juif qui, enfermé dans une tour à Vitri sex une quarantaine de ses corrégionnaires qui ne voulu-

a vira avec une quarataine de ses coreigionnaires qui ne voinirent pas e laises arracher la vie par les incirconcis, fui obligé de tuer tous ses compagnons. Ensuite, au lieu de se tuer loi-même, il pilla les morts, et chargé d'ore et d'argent, il se laissa glisser en debors de la tour le long d'une corde. Mais la corde trop courte l'obligea de se laisser tomber. Il se briss la jambe, et conduit en justice, il avous son crime qu'il expisia par une mort ignominieuse.

P. 37. — Le roi essaie de ramener à l'innité toutes les mesures de son royaume; la maladie l'empéche d'exécuter son dessin. Il pense aussi à ne laisser circuler qu'une seule monnaie, et pour couvrir les frais de la suppression des monnaies ecclésiastiques et seigneuriales, il songe, dit-on, à exiger de ses sujets le cinquième de leurs biens.

Il envoie même, à cette occasion, dans diverses parties du royaume, des commissaires qui s'en retournent sans avoir rien fait. - Le roi tombe malade au commencement du mois d'août et reste eing mois en proie à la fièvre et à la dyssenterie. La maladie est considérée comme une punition des extorsions de ce prince. L'abbé et les moines de Saint-Denys portent processionnellement à Long-Champ, où le roi était malade, de saintes reliques dont l'approche améliore visiblement l'état du malade. Mais au moment où on le disait com-P. 38. plétement guéri, il retombe, faute de régime, dans la même maladie et en meurt le 3 janvier (1322). Son corps est enterré à Saint-Denys. Charles, comte de la Marche, succède sur le trône à Philippe son frère. - Mort de Marie de Brahant, veuve de Philippe le Hardi. - Charles IV demande an pape la dissolution de son P. 39. mariage avec Blanche d'Artois, attendu qu'il l'avait épousée sans dispense, quoiqu'il existât une parenté spiritnelle entre lui et la comtesse Mahaut qui l'avait tenn sur les fonts. Le pape charge d'informer sur ces faits les évêques de Paris, de Beauvais et Geoffroi du Plessis, protonotaire de la cour romaine.

1322. - Le pape convaincu par l'information de la vérité de P. 40. l'allégation du roi Charles IV, prononce publiquement la dissolution de son mariage avec Blanche, fille de Mahaut, comtesse d'Artois. - Le comte de Nevers, délivré de prison, vient mourir à Paris et v est inhumé chez les frères Minenrs, Charles IV épouse à Provins, Marie, fille de feu Henri, empercur et comte de Luxembourg, sœur du roi de Bohême. - Mort du comte de Flandre. Robert, son second fils, aidé par le comte de Namur, s'empare de quelques châteaux. Mais les communes flamandes se déclareut hautement pour Louis, fils aîné du comte de Nevers, et gendre du feu roi Philippe le Long. Elles déclarent que s'il n'est P. 41. pas admis à l'hommage de la Flandre, elles se passeront de comte et se gouverneront elles-mêmes. Louis est reconnu comte de Flandre et en fait hommage au roi. - Différends entre le roi d'Angleterre et ses barons dirigés par le comte de Lancastre. Le roi veut faire des règlements de sa propre autorité ; les barons lui refusent ce droit et s'obstinent d'autant plus qu'ils regardent leur roi comme idiot et incapable. André de Karle, chevalier du parti da roi, P. 42. tend des embûches aux insurgés dans la ville de Boroughbridge, tue sur le pont le comte d'Hérefort, prend le comte de Lancastre avec un grand nombre d'autres seigneurs anglais, et les conduit au roi. Le roi fait décapiter le comte de Lancastre et disperse les autres seigneurs rebelles dans diverses prisons. Le corps du comte est inhumé dans une abbaye voisine, et des miracles s'opèrent sur son tombeau. André de Karle reçoit en récompense le comté de Carlisle; mais réfléchissant qu'après l'exécution du comte de Lancastre le séjour de l'Angleterre n'était pas sûr pour lui, il passe en Écosse,

promet à Robert Bruce d'éponser as sœur et de lui céder son comité. 24 de Carlièle. — Édouard II entre mé Écose avec une armée et s'avance jusqu'à Édimbourg; la disette le force à rétogrador; il établit set lentea un pied els montagne de Blackmor et liencie son armée. Dans l'abhaye étaient Jean de Bretagne, comte de Richemout, et le seigneur de Sulli; ambassideur de France auprès du roi Édouard. Les Éconsais prévenus par André de Karle du lienciement de l'armée apaine, franchissent en un jour eune nut les quarante-buit milles qui les séparent de Blackmor. Le comte de Richemout et le seigneur de Sull; instruits de l'armérée de Éconsis, entreprennent la défense d'an étoit passage qu'ils devaient franchir, mais obligée de céder au nombre, ils sont faits prisonaiers. Le roi prend la fuite avec peu de monde. La reine se sauve dans

P. 44. une tour bâtie sur le bord de la mer; mais craigmant d'être assiégée elle s'embarque avec ses femmes, et après une traversée de plus pénibles, sel ea borde enfia sûrement à un port d'Angeterre. Le roi parvient à faire assiir André de Karle et lui fait subir un atroce supplice. Robert Bruce, à la demande du roi de France, rend la

9. 45. liberté au seigneur de Salli, mais refase de se dessaisir du conte de Richemoti. — Louis , comte de Flandre, ayant reçu des lommages contre la volonté du roi, est arrêlé et enfermé au Louvre, mais hientôt rellaché sous coution. Le moûf de cette sévérilé fait le procks qui était pendant entre lui et se lante Mahillèe, au sujet du comté de Flandre. La cause est enfin décidée en faveur de Louis, qui renouvelle son homange et deneure définitivement investi. — Affaiblissement de la monnaie royale. — Continuation des guerres civiles en Allemagen.

P. 46. 1323. — Mariage de Jourdain de Lisle avec une nièce du pape Jean XXII. Le roi de France, en consideration du souverain pontife, remet à Jourdain dix-huit crimes dont il était accusé devant le Parleunent, et dont chacum méritait la mont. Oubliant ce le bienfait Jourdain se livre de nouveau à tous les excès; il finit par se révolter contre le roi et par assonnment de sa main un sergent royal dans l'exercice de ses fonctions. Cité à Paris, il est convaineu, comp. 1.1 damné par le Parlement, trainé à la queue des chevaux et pendu.

— Sacre de la reine Marie. — Canonisation de saint Thomas d'Aquin. — Sortilége exécuté à Châtean-Landon pour faire retrouver P. 48. à un abbé de Citeaux unc somme d'argent qu'on-lui avait prise. Détails du procédé. On accuse un certain Jean Prévôt qui dénonce

9.40. Ason teur, comme principal inveniteur. Jean Persaul, et comme complices un citarction appostat, l'Abbé de Cercancean de l'ordre de Citeaux, et quelques chanoines réguliers. Ces personanges sont assis et comparissent devant l'archevèque et l'inquisiteur de Paris. Manière dont le sortilége devait produire son effet, Jean Prévis et Jean Persaut sont condamnés au feu. Le premier meur et el sendre l'archeve de l'a

tence est exécutée sur son cadavre : l'autre est brûlé la veille de Saint-Nicolas. L'abbé, le moine apostat, les chanoines réguliers P. 50. sont dégradés et condamnés à la prison perpétuelle. - On brûle aussi à Paris un livre plein d'images superstitieuses composé par un moine de l'abbaye de Morigni près d'Étampes. - Le seigneur de Parthenai est accusé de crimes atroces auprès du roi de France, par frère Maurice, inquisiteur d'Aquitaine. Le roi, trop confiant, cite ce seigneur à Paris, l'emprisonne au Temple et se saisit de ses biens. L'inquisiteur renouvelle ses imputations devant une numbreuse assemblée de prélats. Le seigneur de Parthenai refuse de P. 51. répondre, accuse à son tour l'inquisiteur d'incapacité, et déclare en appeler à la cour romaine. Le roi aussitôt lui restitue ses biens et le fait conduire au souverain pontife. Devant le pape l'inquisiteur répète ses accusations; le pape nomme des commissaires et l'affaire traîne en longueur. - Le jeune comte Louis est reçu avee joie dans la ville de Bruges. Cependant les Flamands sont mécontents de lui voir pour conseiller l'abbé de Vézelai, qu'ils supposaient leur ennemi, parce que son père Pierre Flotte avait été tué à Courtrai. Le comte est done obligé de le renvoyer, et lui de s'en P. 52 retourner à son abbaye. Les collecteurs du comte lèvent à Bruges et dans les environs une taille plus furte que le comte ne l'avait ordonné. Les paysans se concertent avec la populace de la ville, se révoltent et massacrent des gens du comte et quelques-uns des principaux bourgeois. - Galéaz Visconti succède à son père Mattéo, seigneur de Milan. Le pape, le roi Robert, le cardinal du Poget et Henri de Flandre envoient dans le Milanais des troupes qui cunibattent Galéaz et les gibelins entre Milan et Plaisance. Henri de Flandre et le frère du cardinal sont tués : le cardinal prend la fuite. Quinze cents guelfes tombent sur le champ de batoille et la victoire P. 53. reste aux gibelins. - Vers la mi-carême le roi et la reine revenaut du Toulousain, la reine met au monde, à Issoudun, un mois avant terme, un enfant qui ne vit que peu de jours. La reine meurt ellemême peu après, et est inhumée chez les dominicaines de Montargis. - Le dernier jour de septembre est choisi pour une bataille raugée entre les partisans des deux prétendants à l'Empire. Le roi de Bohême combat ponr Louis de Bavière. Le duc d'Autriche enrôle une bande de Sarrasins et de Barbares , qu'il place au premier rang de sun armée sous les ordres de son frère Il cnri. Après un combat P. 54. acharné, le roi de Buhême fait prisonnier Henri, frère du duc d'Autriche, et met ses troupes en pleine déroute. Le lendemain, 1er octobre, la victoire se déclare de nouveau pour Louis de Bavière, qui compte son rival Frédéric au nombre de ses prisonniers. llenri, frère du duc Frédérie, se rachète moyennant 11 mille marcs d'argent fin, et la restitution d'une terre renfermant seize places fortes, que son père Albert avait autrefuis culevée au roi de Bohême.

Frédéric reste deux ans et sept mois prisonnier de Louis de Bavière ; mais eette détention ne fit qu'envenimer la guerre que continuérent Léopold et les autres frères du due.

- P. 55. 1324. Mariage de Charles le Bel avec Jeanne d'Évreux. Discussion entre les gress du roi de France et ceux du noi d'Angleterre, au unjet d'une forteresse nouvellement élevée en Gaseogne par le seigneur de Montpeara. La forteresse est déclarée siufe sur le sol de la France. Le seigneur de Montpeara, tirrité, appelle à tonn secours le seinéchal d'Angleterre, attaque la forteresse, la démit de fond en comble, et transporte à Montpeara tont le butin qu'il y a fait, Le roi de France demande iustice un roi d'Angletique.
- P. 56. Celui-ci envoie son frère Edmond à la cour de France avrec de pleins pouvoirs pour terminer l'affaire. Le roi exige et obtient qu'on livre à sa discrétion le sénéchal d'Angleterre en Gascogne, le seigneur de Montpetat et quédque-suns de ses conseillers et de ses complices. Les envoyés du roi d'Angleterre partent pour la Gascogne avec Jean d'Arrablei, commis par le roi de France à la récetion et à la garde des coupables. Mais on finit par les refuser
- P. 57. et les Anglais es préparent à la guerre. Le roi de l'Ennec expédie en Gascopre une armée nomitrous commandée par son oncle le contre de Valois. Ce ségneur s'empare d'Agen et marche contre La Réole où le comte de Kent s'était enferme. Un parti de l'Ennajas est battu aux portes de La Réole par les habitants. Le comte de Valois asségée la ville et la bloque de tous cités. Les habitants de Valois asségée la ville et la bloque de tous cités. Les habitants de la comte de Valois asségée la ville et la bloque de tous cités. Les habitants de la commentation de la commentation
- P. St. demandent à capituler. Il est convenu que les habitants fidèles au roi d'Angleterre sortiront de la ville avec leur avoir, et que ceux qui voudront rester à La Réede jureront d'être fidèles au roi de France. Le comte de Kent doit retourner auprès de son frère le roi d'Angleterre, pour obtenir de lui la confirmation des conventions failre à Paris, et s'îl nel fobient, revenir se livrer à la discrétion du roi de France. Quatre chevaliers anglais se livrent en otages; une trève est conclue jusqu'è Pâques, et le comte de Kent passe en Angleterre. Ce résultat excite des suurmures contre le comte de Valois. La Réole prise, on détruit le châteux de Montpezat dont le seigneur était mort de chaprin. Toute la Gascogne, à l'exception de Bayonne, Bordeaux et Saint-Séver, est sommis à Charles le Bel.
- P. 89. Le comte de Valois licencie son armée et retourne en France. Le pape fait livre en public, dans toutes les égliess, ses procédures contre Louis de Bavière. Il défend de donner à ce prince le titre d'empereur, délie ses sujest du serment de fodifié, interdit aux ecclesiastiques sous peine de suspension, aux laïques sous peine d'excommunicatione et de confiscation des biens, de le secourir dans ses entreprises. Par son ordre, on public à Paris et dans les antres universités une nouvelle décrétable contre la mauvaise doctrine de ceux qui exagéraient l'état de pauverté dans lequel avait véeu

Jésus-Christ. Enfin il promet des indulgences à ceux qui prendront les Armes contre les Visconti, — La reine d'Angleterre vient en France et obtient du roi son frère une prolongation de trêve josqu'à la Saint-Jean. — Pendant la capitité de Frédéric, duc P. 60. d'Autriche, la guerre se continue activement sous la conduite du duc Léopold.

1325. - Le roi d'Angleterre promet de venir faire hommage au roi de France pour la Gascogne et le Ponthieu. - La reine de France étant grosse, quelques astronomes prédisent qu'elle mettra au monde un enfant mâle; mais elle accouche d'une fille, - Le roi d'Angleterre changeant d'avis, cède à son fils aîné Édouard tous ses droits dans le duché d'Aquitaine. Édouard, par l'intermédiaire de sa mère, est admis à faire hommage an roi de France. La reine d'Angleterre est rappelée par le roi son mari. Mais craignant l'inimitié du eonseiller favori du roi, elle renvoie la plus grande partie de sa P. 61. suite, et, avec quelques serviteurs affidés, reste en France où le roi son frère pourvoit à ses besoins. - Le jeune comte de Flandre, craignant ponr sa vie les machinations de son oncle Robert, le dénouce comme traître aux habitants de Warneton où il résidait, et leur ordonne de le tuer. Mais le chancelier du comte fait avertir Robert avant que les lettres soient expédiées, et Robert s'enfuit avant qu'elles arrivent. Indignation du comte'; il fait arrêter son chancelier. Celui-ci a beau déclarer qu'il n'a agi que pour sauver l'honneur de son maître, il n'en est pas moins retenu en prison. Le comte charge quelques nobles et quelques bonrgeois de Bruges , p. 62. d'Ypres et de Courtrai, de lever la taille imposée aux communes de Flandre pour satisfaire aux engagements pris envers le roi de France. Les communes , persuadées qu'on exige d'elles plus d'argent qu'il ne faut, demandent que les collecteurs rendent des comptes. Le comte de Flandre refuse d'ordonner cette mesure : les communes se soulèvent. Retiré à Conrtrai avec les collectenrs, le comte imagine d'incendier les faubonrgs, afin d'ôter toute espèce de refuge aux populations soulevées, et de les soumettre avec moins d'efforts. Le feu mis anx faubourgs brûle la ville entière. Les habitants se P. 63. croyant trahis prennent les armes, s'emparent du comte, de cinq chevaliers et de deux écnyers, qu'ils livrent à la garde des habitants de Bruges. Toutes les communes, excepté celle de Gand, élisent pour chef Robert oncle du comte de Flandre et son ennemi. Celui-ci délivre de prison le chancelier de son neveu et le comble d'honneurs. Les Gantois prennent les armes pour la délivrance du comte. Ils battent les habitants de Bruges. Ceux-ci recoivent ensuite des ambassadeurs du roi de France qui sollicitaient la délivrance du comte ; mais ils refusent de se laisser fléchir. - Sécheresse extrême. P. 61. Vins excellents. Hiver rigoureux. La Seine gèle deux fois en peu de temps. Les deux ponts de bois de Paris sont emportés au dégel.

— Paralysie du comte de Valois. Il éprouve des remords de la mort d'Enguerran de Marigni et fait distribuer à Paris d'abondantes

P. 65. aumônes. Il meurt à Patai an diorèse de Chartres. Son corps est enterré chez les frères Précheurs et son cœur chez les frères Mineurs de Paris. — Beaucoup de gens vendent leurs biens et se rendent à Paris afin de faire le pélerinage d'outremer avec Louis contte de

- P. 66. Clermont. Mais nets. to personage a valups as present reads when the concession of the conference of the conferen
- P. 67. 1326. Couronnement de Jeanne d'Évreux reine de France. La reine Isabelle d'Augleterre et son fils quittent la cour de France et se disposent à passer la Manche. Ils séjournent quelque temps en Ponthieu, douaire d'Isabelle. Fausse rumeur d'un massacre des Français en Angleterre. Le roi de France se dispose à faire.
- P. 68. de terribles représailles sur les Anglais qui habitent son royaume. Ayant appris la fausseté de la nouvelle, il relâche les Anglais, mais confisque une partie de leurs biens. — Pendant qu'elle se dispose
- P. 69. 3 s'embarquer, la reine d'Angleterre apprend que son mari a donné des ordres pour qu'on l'écarte de tous les ports du royaume. Isabelle s'embarque avec Jean de Hainaut et trois cents chevaliers, et va prendre terre dans un port que son d'oignement des ôtèse de France et le peu de sûreté de ses abords avsient empéché les Anglais de garder. Les habitants du port prennent les armes pour se conformer
- P. 70. aux ordress da roi. La reine leur montre son fils qui sera leur roi un jour. Elle assure qu'elle n'est pas venue pour joerte le troble dans le royaume, mais pour abattre ou éloiguer les mauvais conseil-lers qui égarent l'esprit du roi. Les Anghis se calment à l'aspect de l'esfant qui doit un jour les gouverner. Ils accueillent honorablement le fils et la mère, font savoir au roi leur arrivée et sollicitent pour œux un accueil bienveillant. Le roi, outré de colère, déclare qu'Isabelle est l'ennemie du royaume, et qu'on a eu tort de lui laisser mettre le pied aur le sol anghis en counsparie d'une
- P. 11. troupe armée. La reine, malgré ses craintes, cherche et réussit à se concilier la bienveillance des barons et des grandes villes, panticulièrement de Londres. Elle se bâte eussite d'aller trouver son mari qu'elle espère ramener à de meilleurs seniments; mais égaré par de perfides conscils le roi réusse de la voir et de l'entendre. Jean de Hainaut profite de l'indiquation qu'excite eette barbarie, et sou-lève les barons contre le roi. Combat. Le père du favori llugue Spencer est fait prisonnier. Le rois es suuve dans un châteus sur la frontière du pays de Galles. Il est pris à son tour. Une assemblée de barons P. 12. le déclare déchu de la diquité ropale et reconant pour rois son fils

Edouard III. Supplice atroce d'Hugue Spencer. - Le pape envoic · en Italie Bertrand du Poget et Jean Gaetan cardinaux, pour protéger l'Eglise contre les gibelins, spécialement contre les Visconti qui se moquaient de l'interdit prononcé par le pape, et massacraient P. 73. ceux qui s'y voulaient conformer, - Mort d'Édouard Il roi d'Angleterre, accélérée peut-être. Son fils lui succède, - Guerre entre le comte de Savoie et le Dauphin de Vienne. Prise du frère du duc de Bourgogne, du comte d'Auxerre et d'une foule de nobles; victoire du Dauphin. - Après une guerre cruelle excitée en Allemagne par la captivité de Frédéric duc d'Autriche, ce prince, et P. 74. les nobles qui avaieut été pris avec lui, sortent des prisons de Louis de Bavière, sans rançon et moyennant un simple serment de soumission et de fidélité. - Maîtres Jean de Jandun et Marsile de Padoue vont trouver Louis de Bavière, et cherchent à lui persuader P. 75. que l'Église est soumise à l'Empire et qu'en sa qualité d'empereur, il a les droits les plus étendus sur le pape, le clergé, les fidèles, etc. Louis de Bavière, sans accepter entièrement cette doctrine, garde P 76. auprès de lui les deux docteurs et les comble de biens. Procédures du pape Jean XXII contre Louis. Ce prince est excommunié, et la sentence d'anathème est publice à Paris et dans les autres villes principales. - Le pape envoie contre les Visconti et les gibelins d'Italie des mercenaires auxquels il accorde des indulgences. Ces P. 17. mercenaires en viennent à peine aux mains qu'ils sont exterminés. Le pape s'était attiré ce malheur en employaut, de son chef et sans consulter les cardinaux, le glaive matériel contre ses ennemis. Épuisé par ses premières dépenses, Jean XXII fait demander aux églises de France un subside pour la continuation de la guerre d'Italie. Le roi de France s'oppose d'abord à la levée du subside. Il donne ensuite son consentement, en échange des dîmes ecclésiastiques que lui accorde pour deux ans le souverain pontife. Pauvre Église! quand un la tond, l'autre l'écorche, Le pape en usc P. 78. envers elle avec une insatiable avidité, - Invasion de quelques nobles bâtards de Gascogne sur les terres de France. Le roi envoic contre eux son cousin Alphonse d'Espagne, de chanoine et archidiucre de Paris devenu chevalier. Celui-ci, après une campagne sans succès . retourne en France avec une fièvre quarte qui ne tarde pas à l'eulever. Les bâtards de Gascogne, avec quelques Anglais, se rendent à Saintes, s'enferment dans le château qui était au roi d'Angleterre, et de là molestent la ville qu'occupaient pour le roi de France nu grand nombre de seigneurs sous les ordres du comte P. 19. d'Eu. Les bâtards parviennent, en les défiant perfidement à une bataille en rase campagne, à éloigner les défenseurs de la ville de Saintes, et la brûlent sans épargner les églises, Le comte d'Eu et le maréchal de France Robert Bertrand poursuivent les bâtards jusque daus la Gascogne, les dispersent et soumetteut une partie de la

contrée. — La reine accouche d'une fille à Châteauneuf près d'Orléans, et peu après la mort lui enlève sa fille aînée. — Délivrance du comte de Flandre prisonnier à Bruges. On exige de lui le ser-P. 80. ment de ne plus violer les coutumes du pays, de ne faire aucun mal

P. 80. ment de ne plus violer les coutumes du pays, de ne faire aucun mal à ses snjets à cause de la prison qu'il a endurée, et de ne jamais prendre un parti dans les affaires épineuses sans avoir demandé leurs avis.

1327. — Édouard, le nouvean roi d'Angleterre, sommé d'aller faire hommage au roi de France pour le duché d'Aquitaine, s'excuse sur le danger qu'il y aurait pour lui à s'éloigner au commencement de son règne. — Le roi de l'rance couvoque à Paris, pour rétablir la paix entre le Dauphin et le duc de Savoie, une assemblée de

- P. 81. seigneurs qui se sépare sans rien concluire. Le comte de Clermont jure de ne pas rentrer dans Paris avant d'avoir accompli son pèlerinage en Terre-Sainte. Traité de commerce entre les rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Aragon, de Sicile et de Majorque. Mont d'Alphone d'Espagne, tour à tour clerc, chanoine et de la companyation de l
- P. 82. chevalier. Louis de Bavière, magnifiquement reçu en Italie, est couronné empereur à Milan. — Mort de Charles IV dernier fils de Philippe le Bel. — Préteotions d'Édouard, roi d'Angleterre, à la
- P. 83. régence et même à la couronne de France, si la reine veuve de Charles le Bel venait à mettre au monde une file. Il trouve parmi les juristes français des partisans et des adversaires. Raisons des uns
- P. 84, et des autres. Les prétentions de l'Anglais sont repousées, Philippe, conte de Valois, est nommé régent du royaume et reçoit les hommages en cette qualité. Dissensions au sujet de la Navarre entre Philippe conte d'Évreux, gendre de Louis le Hutin, Jéanne de Bourgone, veuve de Philippe le Long, et Jéanne d'Évreux vuer.
- P. 8. de Charles le Bel. Pierre Bemi, trésorier du feu roi, accusé de graves exactions et ne pouvant justifier son immense fortune, est pris et condamné au gibel. Sur le point d'être pendu, il avoue qu'en Gascogne il avait trahi le roi et le royaume. On l'attache alors à la queue d'un cheval, on le traine à une grande potence toute neuve qu'il venait de faire élever lui-même et qui devient l'instrument de P. 80. sa propre nort. La reio-leanne met au monde unc fille. La ligne
 - 2. 80, sa propre mort, La reioe Jeanne met au monde une fille. La ligne directe des rois de France se trouve éteinte. Philippe de Valois, cousin germain du dernier roi, est porté au trône et commence une ligne collatérale.
- 1328. Louis de Bavière, couronné à Milan, marche vers Rome, suivi de Castruccio, seigneur de Luques, et d'une foule P. 87. d'autres gibelins. Les Romains s'empressent su-devant de lui. Ils le couronnent solennellement dans la basilique de Saint-Pierre. Après avoir fait un empereur, les Romains veulent faire un pape. Il s'élisent pour souverain pontife un frère Mineur nommé Pierre
- P. 88. Rainaluccio qu'ils iostalient solennellement. Celui-ci crée des

cardinaux pris dans les ordres mendiants et tous gibelins. Il se fait nommer Nicolas V et son autorité est reconnue par les villes gibelines d'Italie et sur les terres de Louis de Bavière. Après avoir accablé les Romains d'impôts, l'antipape et Louis sortent de Rome et parcourent l'Italie, - Michel de Césène, général des Franciscains, est cité à Avignon et sommé de se soumettre aux règles preserites par le P. 89. pape Jean XXII, surtout pour l'observation de la pauvreté. Il répond avee arrogance, demande et obtient un délai, et avant l'expiration de ce délai, il s'enfuit avec deux religieux nommés Bonnegrace et François, et va s'embarquer à Marseille. Le pape le fait poursuivre en vain. Michel débarque à Gênes, et de la va rejoindre l'antipape et l'empereur. Le pape procède contre eux tous, les condamne comme hérétiques, et destitue Michel, qui appelle de cette sentence au pape mieux informé, - Assemblée de P. 90. barons au sujet de la succession au royaume de Navarre. Philippe de Valois rend ce royanme à Philippe, comte d'Évreux, à qui il appartenait du chef de sa femme, fille de Louis le Hutin, et le dédommage du comté de Champagne par des revenus qu'il lui assigne dans le comté de la Marche. - Le comte de Flandre fait hommage au roi de France et implore son secours contre les populations révoltées de Bruges, d'Ypres, de Cassel et de plusieurs autres points de la Flandre, - Sacre du roi et de la reine à Reims; P. 91. la fête dure quinze jours. Après le sacre le roi délibère avec ses barons s'il doit aller cette année au secours du comte de Flandre, ou bien attendre à l'année suivante. Malgré l'avis de quelques seigneurs, Philippe se décide à marcher sans retard, et le rendez- P. 92. vous de l'armée est fixé à Arras pour le 22 juillet. - Entrée solennelle du roi à Paris après son sacre. Visites du roi aux églises et aux hôpitaux : sa charité, son affabilité envers les pauvres. Il prend soleunellement à Saint-Denys l'oriflamme, qu'il confie aux mains de P. 93. Mile de Noyers, et se recommande d'une manière spéciale aux saints patrons du royaume. - Philippe part pour la Flandre, passe à P. 94. Arras, et laissaut de côté les marais funestes à ses prédécesseurs. marche vers Cassel dont il ravage les environs. Insolence des P. 95. Flamands. - Le pape confirme au roi Philippe la dime de deux ans qu'il avait déjà accordée à Charles le Bel. - Paix entre l'Écosse et l'Angleterre. Mariage du fils du roi d'Écosse avec la sœur d'Édouard III. Le roi d'Écosse s'engage à secourir l'Angleterre envers et contre tous, excepté contre le roi de France. - Mort de Jean duc de Calabre, fils unique de Robert roi de Naples, - Tremblement de terre en Italie; ravages qu'il cause aux environs de Pérouse. Vents violents en France. Destruction du toit de l'église P. 96. de Chaumont en Bassigni. - Des placards sont affichés à Paris anx portes de Notre-Dame et des églises des Franciscains et des Dominicains, contenant les accusations de l'antipape, de l'empereur et

de Michel de Césene contre le pape Jean XXII, et citation à comparaître devant un coucile à Milan. L'évêque de Paris et l'Université reçoivent pour le même objet des lettres cachetées qu'on envoie au pape sans les ouvrir. — Le 23 soût, sortie des habitants

P. 97. de Cassel; ils dirigent sans hruit une attaque contre la tente du roi. Les Français les prennent pour des auxiliaires; mais un chevalier qui leur adressait la parole a yant été tué, l'alarme se répand dans le camp. On prévient le roi qui se couchait et qu'on a de la peine

P. 98, à couvainere. Enfa, armé unt bien que mal par les elercs de sa chapelle, il sort à cheval avec Mile de Noyers. Les Français se raillient autour de lui et fondent avec impétuosité sur les Flanands. Ceux-ci font face de tous cotés, et dirigent principalment leurs pieux contre le poitrail des chevaux. Enfin ils sont rompas et veulent prendre la faire; mais ils sont arrêtés par le comte de

P. 99. Hainaut qui en fait un horrible carnage. Dix neuf mille huit cents Flamands périssent dans cette affaire. — Avant de rentrer dans sa p. 100. tente le roi fait chanter un Te Deum en actions de grâces de sa victoire. — Incendie et destruction de Cassel. Le roi va camper

devant Ypres dont les habitants se rendent à discrétion. Mile de Nogres est envoyé dans la ville pour arrêter les conditions de la P. 101. paix. Il est convenu que la ville livrera cinq cents otages qui seront conduits à Paris, que ses fortifications seront détruites, et que les ennemis du comite et du roi iront en exil jusqu'à nouvel ordre.

ennemis du comie et du roi iront en ezil jusqu'à nouvel ordre. Un prêtre d'Pyres préche contre la paix e engage les habitants à rejeter les conditions qu'ils ont acceptées. Poursuiri et enfermé par les Français dans une misson foritiée, il y est brulé avec quatorze de ses adhérents, Bruges donne mille otages et se livre à la discrétion du roi. — Le roi rend la Flandre soumise au comte Louis, P. 102. et lui adresse une admonactation sévère en présence des barons

P. 102 et lui adresse une admonestation sévère en présence des barons assemblés. — Le comte de Flandre recherche les conspirateurs et les facilieux, et en fait périr près de dix mille en trois mois. Philippe VI va rendre grâce de sa victoire à Saint-Denys et à Notre-Company de la contraction de l

P. 102. Damé de Paris, où il fait hommage à la Vierge de son cheval et de ses armes. — Guillaume Doyen, de Bruges, chef principal de l'insurrection flamande, se réfigie auprès du due de Brabant et lui demande des secours contre le comte de Flandre. Le duc refuse de rien faire saus l'avis du roi de France. Guillaume est saisi et

P. 104. envoyé à Paris où il expie ses crimes par uu atroee supplice le 23 décembre. — La reine Clémence de Hongrie meurt le 13 oetohre à Paris. — Mort subite du poitevin Jean de Cherchemont,

P. 105. chancelier du roi de France. — Philippe VI envoie Pierre Roger, abbé de Fécamp, avec une ambasade au roi d'Augketerre, pour le sommer de venir faire hommage de son duché d'Aquitaine; mais les envoyés retournent en France sans avoir pu obteuir audience d'Édouard III. — Publication à Paris, par ordre de Jean XXIII,

des procédures faites contre l'antipape Nicolas V, Jequé est excommunié pour avoir réasé de relourer avec une femme qu'il avair j. 106, épousée avant d'entrer en religion. — Le roi de France consulte son conseil pour savoir si, à début d'houmange, il peut légitimement s'emparer du duché d'Aquitaine. Le conseil est d'avis qu'il peut isentence faire les fruits siens jusqu'il la prestation de l'hommege. Pierre Roger, devenu évèque d'Arras, est envoyé en Aquitaine rec un estjenus l'ajour pour levre les revenus au nom de de distribution de l'accident de l

1329. - Édonard III vient trouver Philippe VI à Amiens pour P. 107. l'hommage du duché d'Aquitaine. Avant de le prêter il réclame la restitution des conquêtes faites dans ce duché par Charles de Valois, père du roi de France. On lui répond que son père Édouard II avait forfait, que le comte de Valois n'avait été que l'instrument de la justice du roi de France, et qu'on ne lui devait par conséquent aucune restitution. Édouard III fait hommage pour la portion de l'Aquitaine qu'il possède, et il est couvenu que les parties conquises restent à la France, sauf à Édouard, s'il se croit lésé, le droit de recourir au Parlement de Paris. - Le roi de Chypre envoie des P. 108. ambassadeurs en France chargés de demander eu mariage, pour son fils, nne fille du comte de Clermont. - Le dominicain Pierre trai. - Mort de Robert Bruce roi d'Écosse. - Le 11 juin l'évêque P. 109. de Paris, en présence d'un nombreux clergé et du peuple, publie solennellement, sur la place du Parvis, l'anathème prononcé contre l'antipape, le duc de Bavière et Michel de Césene. Il condamne comme remplis d'hérésies et brûle publiquement les placards qu'ils avaient fait afficher aux portes de certaines églises de Paris. Henri de Semons, provincial des frères Mineurs, se leve ensuite et, au P. 110. nom du chapitre général qui se tenait alors à Paris, il déclare approuver la déposition de Michel de Césène et les procédures faites par le pape contre ce religieux ainsi que contre les frères Bonnegrâce et François. - Vers le commencement de juillet, le patriarche de Jérusalem et l'évêque de Mende s'embarquent avec les ambassadeurs du roi de Chypre qui emmenaient la fille du comte de Clermont, espérant passer de Chypre à Jérusalem. - Mariage de Jean III, duc de Bretagne, avec Jeaune de Savoie. - Le pape lève P. 111. l'interdit qui pesait sur Milan et sur plusicurs autres villes d'Italic. - Robert d'Artois, au moyen de nouveaux titres récemment découverts, dispute de nouveau le comté d'Artois à sa tante Mathilde, Celle-ci meurt sur ces entrefuites, laissant ses droits à sa fille la reine Jeanne de Bourgogne. - Philippe d'Évreux est proP. 112. elamé et couronné roi de Navarre à Pampelune. — Un enfant de Pomponne, au diocèse de Paris, se mête de guérit des malades par la parole. L'évêque de Paris ordonne au père et à la mère de l'enfant d'empêder ce spraiques supersitieuses qu'il interdit sous peine d'anathèure. — Mort de Guillaume de Melun archerêque de Sens, auquel succéde Pierre Roger, nacieu abbé de Fécamp. —

P. 113. Mort de Frédéric duc d'Autriche. Louis de Bavière passe en Allemague. Position critique de l'antipape resté seul en Italie. —On améne au pape Jean XXII un franciscain accusé d'avoir préché contre lui, Insolence du moine. Il est emrisonné avec quine reli-

P. 111. gieux du même ordre prévenus d'hérésie. — Le roi assemble un conclie national à Paris. Le roi et les nobles se plaigent des excis de pouvoir commis par les éviques. Crux-ci à leur tour accusent le roi de vouloir dépouiller les églises de leur juridiction temporelle. Philippe protesté de son respect pour les hibertés ecclésiastiques. On signale plusienrs abus commis par les officiers des évêques et par ceax du roi et le concile se s'apare. — Edmond, comte de Kent, accusé de trahison, est décapité par ordre des on neveu le P. 115. roi d'Angletèrer. — Guillanne, contre de Hainant, se trouvant à

P. 115. roi d'Angleterre. — Guillanme, comte de Hainant, se trouvant à Clermont en Auvergne, et apprenant par les envoyés qu'il avait adressés au pape que celni-ci ne lui ferait pas bon accueil, s'en retourne indigné contre Jean XXII.

1330. — Philippe, fils du roi de Majorque, renonce à ses bénéfices ecclésiastiques, prend le costume des Bégands et se met à courir le monde en demandant l'aumône. — En Lombardie les troupes du cardinal du Pojet son battues par les gibelins. — Le reine de Prance met au monde un second lis qu'on nomme Louis.

P. 116. Son père fait un pélerinage à Saint-Louis de Marseille, mais Yen-fant meur le cinquième pour après an aissance, Philippe VI en retournant à Paris s'arrête à Avignon auprès du pape. — Nouvelle publication à Paris des procédures du nape contre le duc de Bavière et l'antipape. — L'antipape arrive à Avignon en habit séculier, perend la robe de son ordre, paratit publiquement devant le sourceram pontife et les cardinants, fait en plein consisteire l'aveu de ses.

P. 11. creurs et implores on pardon. Réponse du pape. Le faux Nicolas V rentre en grice. Jean XXII rend au cié de solemelles actions de P. 11s. grâces de cet érénement qu'il fait connaître par ses bulles à toute l'Égliue, el se réserve de prononcer ultérieurement sur les sort du coupable repentant. — Victoire des rois de Castille et d'Aragon sur les Sarrasias d'Espagne. — Arrestation simultanée, dans tout le

P. 119. royaume, des Hospitaliers du Hant-Pas, accusés d'altérer franduleusement à leur profit leurs bulles pontificales. — Mauvaise qualité des vins. Vents violents et grandes pluies au mois de novembre. — Roger de Mortimer, dont les liaisons avec la reine mère d'Angleterre avaices troubit du seandale, est accusé de trabison,

château fort; Roger subit le dernier supplice et son fils est emprisonné. - Le pape tient un consistoire à Avignon où il renouvelle les condamnations prononcées contre Louis de Bavière, Michel de Césène et frère Bonnegrâce. Il interdit sous peine d'excommunication à l'empereur de tenir l'assemblée qu'il avait convoquée pour le mois de février, et aux barons allemands d'y assister. -Le 2 février le roi de France touche le premier terme de la dime P. 121. qui lui avait été accordée pour deux ans. - Pierre Roger devient archeveque de Rouen ; il est remplacé à Sens par l'archeveque de Bourges. Mort de l'évêque de Thérouenne auquel succède Jean de Vienue évêque d'Avranches. Le siége d'Avranches est donné par le pape à Jean Hantfuuc, procureur du roi de France à la cour romaine. Guillaume de Sainte-Maure, chancelier du roi, refuse P. 122 l'évêché de Noyon que le pape donne à Guillaume, chanoine de Beaune, frère de Robert Bertrand, scigneur de Briquebec. - Les Anglais font des préparatifs de guerre à Saintes. Le roi de France y envoie son frère, le comte d'Alençon, avec une armée. Celui-c prend le château de Saintes et le détruit de fond eu comble quoiqu'il n'en eût pas reçu l'ordre du roi. Arrivée en France du roi d'Angleterre. Paix entre les deux souverains. - Sécheresse si forte P. 123. qu'on ne peut labourer. - Le roi de Bohême fait un voyage de curiosité en Italie. Les gibelins qui le savaient fils de l'empereur Henri le Pieux, lui font un accueil solennel, et reniant l'autorité de Louis de Bavière, se soumettent à lui. Décadence de Louis de Bavière. — Préparatifs de croisade contre les Sarrasius de Grenade P. 124.

rendus inutiles par une trêve que conclut avec eux le roi de Castille. 1331. - Sentence du Parlement dans l'affaire du comté d'Artois. Les pièces que Robert d'Artois prétendait avoir miraculeusement retrouvées sont reconnues fausses. On saisit une demoiselle (Jeanne de Divion) qui avait fabriqué les lettres, et qui révèle les moyens qu'elle avait employés. On arrête aussi un dominicain confesseur de P. 125. Robert d'Artois. Le roi envoie chercher l'abbé de Vézelai, soupconné aussi d'avoir trempé dans cette affaire; mais celui-ci prend la fuite. Robert d'Artois est débouté de ses prétentions. — Les Bourguignons de l'autre côté de la Saône refusent de reconnaître l'autorité du duc de Bourgogne. Des deux côtés on se prépare à la guerre ; mais la médiation du roi de France et d'un grand nombre de seigneurs fait rentrer les mutins dans le devoir. - Le comte de Foix fait P. 126. enfermer sa mère à cause de sa conduite scandaleuse. - Grandes pluies en Italie, en Aragon et en Provence. - Jeanne de Divion, ayant avoué les faux qu'elle avait commis dans l'intérêt de Robert d'Artois, est brûlée vive à Paris sur la place aux Pourceaux. Robert se retire auprès du duc de Brabant. Le roi fait saisir ses terres et le P. 121. cite à comparaître devaot les pairs pour se justifier des crimes qui lui sont imputés. — Opinion du pape au sujet de la résurrection des corps, taxée d'hérésie. — Interrogatoire du dominicaiu confesseur de Robert d'Artois à l'officialité de Paris, Il prétend qu'il ne

- p. 128. pent rien révéler parce qu'il ne sait rien que sous le seeau de la confession. Le patriarche de Jérusalem lui affirme qu'il peut en conscience faire des révélations, et déduit les motifs de son opinion,
- p. 129, qui est appuyée par tous les théologiens présents. Le moine prisonnier fait, sur cette assurance, des révélations qu'on tient secrètes, Troisième citation adressée à Robert d'Artois de comparaître devant la cour des pairs. Il envoie un abbé bénédictio et quelques
- P. 130. Chevaliera, sans pouvoirs, pour solliciter du roi un nouveau délai. Une demoistle qui avai de tiée avec Robert d'Arois partai devant la cour, confirme les griefs allégoés contre Robert, mais impute particulièrement la falsification des lettres à la femme de Robert, seure du roi de France. Le roi de Boheme et Jean, fils ainé de Philippe VI, se jettent aux pieds du roi et obtiennent pour Robert d'Artois un quatrième délai. Le patriarche de Jérusslem, de retour d'un voyage en Palestine oû il cinti allé négocier avec le sultan du Carie la remise aux Chréties du troyamme de Jérusslem,
- P. 131. peint si virement devant le pape d'abord, casuite devant le roi de Frauce et se barons, les refus obstinés du sultan, qu'il les dispose à partir pour secourir la Terre-Sainte. Il reçoit du pape, à la prière du roi de France, la mission de précher la eroisade. — Eclipse de lune le 15 décembre après minuit. — Améliorations introduites par Philippe VI dans les monasies.
- P. 132. 1332. Robert d'Artois est condamné à l'exil et ses biens sont confisqués. Le roi diffère encore jusqu'à un mois après Pâques la
- P. 133. promulgation et l'exécution de l'arrêt. Le terme expiré, et Robert ne s'étant pas présenté, l'arrêt prononcé contre lui aiosi que les faits qui l'avaient motivé sont publiés à son de trompe sur les places et dans les carrefours de Paris. — Mariage de Jean, duc de Nornandie, fils de Philippe de Valois, avec Bonne, fille du roi de
- P. 131. Bohéme. Promotioo à la chevalerie du même prince Jean. Marige de Marie de France avec le doné Bribado. Le 2 octobre le roi déclare aux seigneurs réunis dans la Sainte-Chapelle qu'il est résulta partit pour la Terre-Sainte, re la bisser l'administration du révasume au duc Jean soo fils, âgé de quatorze ans. Les seigneurs jurent obtéssance et fidélité au joene prince.
- 1333. L'archevêque de Rouen préchant la croisade au Pré-P.15. aux-Cleres à Paris, le rou, le patriarche, et une Goud e Jautres prennent la croix. On décide que la croisade sera préchée dans tout le troyaume, et que les croisées se tiendrout prêts à partir dans trois ans à compter du mois d'août. — Eclipse de soleil le 14 mai à deux cheures apprés midi. — L'opinion du pape sur la résurrection et la

vision béatifique est publiquement prêchée à Avignon, Jean XXII P. 136. fait emprisonner un dominicain qui l'avait combattue. La doctrine du pape est condamnée par la faculté de théologie de Paris. Le pape envoie deux légats à Paris sons prétexte de négocier la paix entre l'Angleterre et l'Écosse, mais en réalité pour soutenir sa doctrine. Les prédications d'un des légats soulèvent de violents P. 137. murmures. Le roi ne consent à les eutendre qu'en présence de dix docteurs en théologie qui condamnent la doctrine du pape, mais ne peuvent convainere le légat. Le roi convoque alors à Vincennes P. 138. une nouvelle assemblée d'éveques, d'abbés et de docteurs. Par deux simples questions, il met le légat en contradiction avec lui-même, fait signer le procès-verbal de la séance par vingt-neuf docteurs qui étaient présents, et en envoie une copie au pape pour qu'il y donne P. 139. son approbation. - David Bruce succède à son père Robert sur le trône d'Ecosse. Édouard Baillol lui dispute la couronne et invoque l'arbitrage d'Édouard III roi d'Angleterre. Édouard marche contre les Écossais qui se préparent à la résistance. Défaite des Écossais. Siége et prise de Berwiek. Dix vaisseaux français envoyés au secours de Berwick sont rejetés par les mauvais temps sur les côtes de Flan- P. 140. dre. - Abondance du vin. - Le dauphin de Vienne meurt au siège d'un château qui appartenait au comte de Savoie.

1334. - Cherté des denrées en France et surtout dans les contrées méridionales. - Soulèvement de Bologne contre le légat du pape. - Dissensions entre le due de Brabant et le comte de P. 141. Flandre an sujet de redevances de l'évêché de Liége dans le duché de Brabant qu'avait achetées le comte de Flandre. Partisans des deux rivaux. La paix se rétablit entre eux par la médiation du roi de France. — David Bruce, roi d'Écosse, et sa semme, sœur du roi d'Angleterre, viennent implorer le secours de la France et séjour. P. 142. nent à Château-Gaillard en Normandie. - Philippe VI fonde le couvent des Cordelières de Monceaux près de Pont-Sainte-Maxence. - Arrestation de la sœnr du roi, femme de Robert d'Artois et de ses enfants accusés d'envoûtements. - Mortalité en France et dans les pays voisins. - Abondance de vin. - Insurrection des Écossais P. 143. contre Édouard Baillol; ils le chassent du royaume et recouvrent toutes leurs villes à l'exception de Berwick, - Mort de Jean XXII : élection de Benoît XII. - Tonnerres et éclairs aux environs de Paris le 5 décembre et le 2 janvier. - Philippe VI se met en chemin P. 144. pour aller visiter le nouveau pape; mais une maladie le force à revenir sur ses pas. Il envoie à Benoît XII des ambassadeurs chargés de diverses propositions concernant principalement la croisade. - Projet de Jean, due de Bretagne, de laisser après sa mort son duché au roi de France, à condition que s'il se présentait dans la suite un héritier légitime, on le dédommagerait par la cession du duché d'Orléans. Plusieurs Bretons s'opposent à cet arrangement P. 145, qui, après plusieurs délais, est enfin abandonné.

1335. — Retour de Jean de Cepsi que le roi de France avait euvoyé de Orient pour examiner les posts et les passages, et faire P. 146. quelques provisions pour la future croisade. — Grave maladie de Jean, duc de Normandie, fils du roi. Le roi et la reine font faire des prières dans tout le royaume pour le rétablissement de leur fils.

Le clergé de Paris porte de saintes reliques à Taverni où le prince P. 141. était malade. Le duc Jean se rétablit. Le roi Philippe se rend à pied de Taverni à Saint-Denys pour rendre grâces à Dieu de la convalescence de son fils. Il s'y livre pendant deux jonrs à sa dévo-

P. 148. tion. — Le roi d'Angleterre passe en Écosse avec le comte de Namnr et le comte de Gueldre. Il fortifie la ville de Saint-Johns-Town (Perth) et y laisse Édouard Baillol et le comte de Cornouallles. Plusieurs

P. 150. Anglais. - Mauvaise qualité des vins.

1336. — Voyage de Philippe VI dana les contrées floignées de son royaume. Il visite le pape à Avignon et s'entrelient avec lui de la croisade et des affaires d'Écoses. De la îl se rend à Marseille pour visiter l'église de Saint-Louis, et la flotte qu'i faissait préparer pour son expédition d'outre-mer. Les Marseillais, quojque indépendant de son autorité, lui font un honorable accueil et lui donnent le spectade d'un combat naval simulé, oi l'on se battait avec des

P. 151. oranges. — Eclipse de soleil le 3 mars [1337]. Philippe VI, à son retour de Lyon, passe par la Bonrgogne où il tronve le duc et comte de Bourgogne en discussion avec Jean de Châlons et quelques nobles bourguiguons et allemands, au sujet de certains revenus du comté de Bourgogne. Le roi essaie cavaiu de les mettre d'accord. Jean de

P. 152. Châlons, avec une troupe d'Allemands mercenaires, ravage le comté de Bourgogne et se retire dans des forteresses où il s'était d'avance ménagé un asile. Le duc de Bourgogne, saié du duc de Normandie, du comte de Flandre, du roi de Navarre et du comte d'Étampes, assiége et prend le château de Chaussin appartenait à Giraul de Tendre.

P. 153. Monifancon, l'un des adhérents de Jean de Chalons. Il morche ensuite contre Besanon, mais la distet le force à lirencier son armée. Violent incendie à la foire du Lendit. — Le 2 juillet il anit au roi de France un fils qu'on appelle Philippe. — Supplice d'Hogue de Chaisi, ancien previd de Paris; et conseiller-maître an Parlement, convaineu de s'étre laissé corrompre par des présents. — Une violente temptée éclate aux environs de Paris, le 4 soit,

P. 154. et arrache les pavillons et les tentes qu'on avait élevés au hois de Vincennes pour la fête des relevailles de la reine. — Robert d'Artois fomente les dissensions qui s'étaient élevées entre les rois de France et d'Angleterre, au sojet de la destruction de Saintes par le comte d'Alecone et des conquétes faites en Aquinine par Charles de Valois frère de Philippe VI.—Les rois d'Angleterre et de Navarre, en guerre pour la grade d'une abbaye siutée sur leurs P. 155 frontières, font la paix par l'intermédiaire du pape et du roi de France.—Traité d'allaince entre le rois de France et de Castille.
—Édourd III voyant les favorables dispositions de Philippe VI pour les Écossis, préper une flotte formidable et se ligne avec Louis de Bavières, sans se mettre en peine de l'exommunication qui pessit sur ce dernier.

1337. - Philippe enrôle une troupe nombreuse de soldats de P. 156. marine, la plupart génois, sous le commandement d'un amiral qui avait commis des excès dans les ports de Marseille et d'Aigues-Mortes. - Il rétablit la paix entre le duc du Bourgogne et Jean de Châlons. - Apparition d'une comète vers la fin de juin : liste des fléaux dont elle est le présage. - Vers la Toussaint, les Auglais P. 157. prennent Parcoul dans la Saintonge, et portent le fer et le feu dans plusieurs lieux environnants. Le roi de France fortific à grands frais ses frontières à cause du bruit qui se répand qu'Édouard III, à l'instigation de Robert d'Artois , prépare une invasion en France. - Le pape Benoît XII envoie deux cardinaux qui essaient en vain de réconcilier les rois de France et d'Angleterre. - Nicolas Béhu- P. 158. chet . trésorier du roi de France , incendie le port de Portsmonth en Angleterre, et toute l'île de Guernesei à l'exception d'un scul château. - Renaud de Mirande, gentilhomme languedocien, dont la trahison avait livré Parconl aux Anglais, est décapité à Paris sur la place aux Pourceaux. - Le comte d'Eu, connétable de France, avec le secours des comtes de Foix et d'Armagnac, de quelques barons du Languedoc et des Toulousains, prend plusieurs places dans la Gascogne. - Succès des Anglais en Écosse. - Le comte P. 159. d'Alencon, avec un grand nombre de seigneurs, se porte au-devant d'Edouard III qui venait, disait-on, prendre terre à Boulogne; mais le roi d'Angleterre ne paraît pas. - Seize vaisseaux anglais se présentent devant l'Écluse et sont d'abord repoussés. S'apercevant de la négligence du bâtard de Flandre, frère du comte, à qui était confiée la garde du port, ils l'attaquent à l'improviste, le font prisonnier et l'emmènent en Hollande. - Des malfaiteurs déguisés en religieux viennent à la cour de France dans le dessein d'empoisonner le roi; ils sont saisis et l'on ignore quel a été leur sort. - Les Flamands, principalement les Gantois, essaient de se soulever contre leur comte et contre le roi de France, mais le pape réprime cette tentative en excommuniant les rebelles.

1338. — Apparition d'une deuxième comète le 15 avril. — P. 160. Édouard III emmenant avec lui la reine sa femme, passe dans le Brabant et de là en Allemagne, où il renouvelle son alliance avec Louis de Bavière, et enrôle à son service un certain nombre de seigneurs allemands. Édouard, nommé vicaire de l'Empire, convoque des troupes pour envahir la France; mais peu de soldats répondent à son appel. Philippe VI réunit à Amiens une nombreuse

P. t81. armée pour s'opposer aux projets d'Edouard; mais voyant que le prince anglais ne quitte point l'Allemagne, il fortile ses frontières et licencie ses troupes. — Bataille navale entre les Français et les Anglais; prise de deux vaisseaux anglais. — Inaction des Écossais.

P. 162. — Insurrection des Flamands, en particulier des Gantois. Ils chassent leur comte de la Flandre, s'adjoignent la populace des autres villes et se donnent pour chef Jacques d'Arterelle. — Les troupes du roi prennent le château de Pennes en Agenois et plusieurs autres places dans la Gascoges. — Incendie et pillage de Southampton par les marsin français. — Priviléges accordes par Charles de Carte d

1339. — Prise de Bourg et de Bluye par les Français. Le seignenr de Caumont et le frère du seigneur d'Albret sont faits prisonniers

de Caumont et le frère du seigneur d'Albret sont faits prisonniers à la prise de Blaye. — Incendie du Tréport par les Anglais. — Licenciement des marins génois qui étaient au service de la France. — Le roit d'Angleterre se dispose à envair la France avec une armée d'Anglais, de Brabançous, d'Allemands et de pillards soudoyés. Philippe VI rassemble des troupes nombreuses à Saint-

P. 164. Quentin en Vérnandois. Édouard III entre en France, pille et ravage une grande partie de la Thiérache. Inaction du roi de France; murmures qu'elle excite, Cependant apprenant l'artivée de l'ennemi à Buironfosse, Philippe prend les armes et se dispose à attaquer, Puis, sur des représentations qui lui sont adressées, il

P. 165. differe la bataillé jusqu'au lendemais; mais dans la nuit, Édouard, qui avai appria la force de l'armée françaire, s'enfuit et se retira sur les terres de l'Empire. — Les Anglais hrillent les faubourgs de Boulogne-su-Mère et quelques vaisseux dans le port. — Les Flamands révoltés es liguent avec Edouard et lui font hommage comme roi de France. Édouard retourne en Angleterre pour y lever des troupes et les rements au secours des Flamands. — Les habitants du diocèse de Cambriar et le la Thiéreache brillent plusieurs places

P. 166. appartenant à Jean de Hainant. Celui-ci provoque en ducl Jean de Namur, capitaine de ses agresseurs; mais au lieu de se présenter au jour fixé, il va piller et brûler la ville d'Aubenton.

1340. — La guerre entre les rois de France et d'Angleterre cause un grand préjudice aux églises des deux royaumes. — Édouard part pour l'Angleterre laissant en Flandre les coutes de P. 161. Salisburi et d'Oxford. Ceux-ei assiégent Lille avec une armée de Flamands et d'Anglais. Les assiégés fout une sortie, blessent le

comte de Salisburi et le font prisonnier. Le bruit court que le roi d'Angleterre lui-même a perdn la vie dans cette affaire. — Les habitants de la Flandre, du Brabant et du Hainaut font au roi de P. 168. France des propositions de paix qui sont repoussées. Philippe VI se rend à Arras où il attend son armée. Son fils Jean, duc de Normandie, ravage en attendant les terres du comte de Hainaut, détruit le château d'Escaudœuvre et soumet celui de Thun-l'Évêque. Le roi va se loger entre Lille et Douai où son armée a beaucoup à souffrir. - Philippe VI arme nne flotte en Picardie et en Normandie pour s'opposer au passage des vaisseaux que menaieut en Flandre Edouard III et Robert d'Artois, et la met sous le commandement d'Hugue Quicret et de Nicolas Béhuchet, Bataille de l'Éclusc. Les P. 169. vaisseaux français ne peuvent résister aux Anglais et aux Flamands réunis. Les deux amiraux sont pris ; Béhuchet est pendu au mât de son navire. - Siége de Saint-Omer par Robert d'Artois. Le duc P. 170. de Bonrgogne, préférant une bataille à un siège, marche avec ses troupes au-devant de Robert. Le duc a d'abord le dessous ; mais bientôt secoura par son fils Philippe et par le comte d'Armagnac, il met les ennemis en fuite, les poursuit jusque dans leur camp et s'empare des bagages de Jacques d'Artevelle et des bannières de Robert d'Artois, - Siége de Tournai par Édouard III. Philippe VI P. 171. décampe, passe le pont de Bouvines et vient planter ses tentes à deux milles de l'armée anglaise. Six semaines sont employées à négocier une trêve. Elle est enfin conclue par l'intermédiaire de Jeanne de Valois, sœur du roi de France, de Jean roi de Bohême, du comte de Luxembourg. Texte du traité tel qu'il fut publié par P. ##. les plénipotentiaires. — Succès des rois d'Espagne et de Portugal P. 178. contre les Sarrasins. - David Bruce, roi d'Ecosse, et la reine sa femine retournent dans leurs États.

DERNIÈRE CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE GUILLAUME DE NANGIS.

133.0. — Prédictions relatives à l'année 1315. — Détails sur P. 119. la famine de 1315. — Autre prophicie par Jean 68 Mars, grand P. 180. astronome. — Apparition d'une connête en 1340. Prétentions d'E-P. 181. Oland III là la couronne de France; il se dispose à la guerre, à l'Entistigation de Robert d'Artois. — Edouard 2 'embarque pour faire une desceute ne France. Philippe de Valois lui oppose une flotte sous le commandement de Nicolas Béhnchet. Combat naval de P. 183. PÉplase. — Les Flamands révoldes chasseal luc rounts, et reconnaissem pour che de Philippe de Valois la Commandement de Commandement de Commandement de Robert de Philippe de Valois. Perédeutions d'Artevelle contre les ecclésiantiques qui observent l'Interdait. Les deux rois se reucontrent près de Guise dans la Thiérache, et concluent une teère. — Edouard retourne en Elander. Il se qualifie roi de France, P. 184.

et joint les armes de France à ses armes. Louis de Bavière, usurpateur de l'Empire, nomme Édouard son vicaire dans le Hainaut et le Cambrési. Siége de Cambrai par Édouard. Nouvelle trêve entre les deux rois par l'entremise de deux cardinaux. — Les no-

P. 185. bles reccourcissent leurs habits, et laissent croître leur barbe. — Emprisonnement de la comtesse, sœur du roi, femme de Robert d'Artois.

1341. — Mort de Jean III, duc de Bretagne, il est inhumé à P. 186, Ploermel. Contestations sarvenues au sujet de sa succession entre Jean de Montlort et Charles de Blois. Le parlement adjuge le P. 187, duché à Charles, Jean de Montlort s'échappe de Paris, soniève les habitants de Nantes et des environs, et se met à leur tête. Jean,

due de Normandie, envoyé contre le rebelle, s'empare de Champ-P. 188. loceaux, et reçoit la soumission des Nantais. Montfort se retire en

Angleterre auprès de sa femme et de son fils qu'il y avait envoyés. (Voyez à ce sujet les notes). — Mort de Guillaume I^{eq}, comte de P. 189. Hainaul. Sa veuve, sœur du roi de France, se fait religieuse à

Fonteuelle. — Benoît XII occupe le saint-siége. — (1) Siége de P. 190. Tournai par le roi d'Angleterre, le duc de Brabant et les Flamands. Ravages commis par Guillaume le Jeune, comte de Hainaut, sur la frontière française. Expédition de Jean, duc de Normandie,

dans le Hainaut. Philippe de Valois se rend à Arras, et en faisant P. 191, eesser l'interdit qui pesait sur la Flandre, obtient la levée du siége de Tournai. Cet arrangement est longtemps réprouvé par l'Église romaine qui n'avait pas été consultée.

1342. — Mort du pape Britani XII; élection de Clément VI.
P. 192. — Voyage de Jean de Montfort en Angleterre (voir la note).
Édouard embrasse le paris de Jean de Montfort; il fait une des-

cente en Bretagne, s'empare de Nantes et de plusieurs châteaux jusqu'à Malestroit. Philippe de Valois marche contre Edouard, et P. 193. lui présente la bataille à Ploermel. Trève entre les deux rois. Édouard garde provisoirement ses conquêtes qu'il confie à la garde de Thomas d'Agreworth. Mort de Jean de Monfort.

1343. - (Manque.)

1344. — (Pas d'événements.)

1345.—Combat de La Roche Derrien entre Thomas d'Aggeworth
P. 194. et Charles de Blois. Charles est fait prisonnier et conduit en Angleterre. Il se rachète, Ravages des Anglais en Bretagne. Prise de
Anntes et de Ploermel. Combat de Rédon, Mort de Thomas d'AggeP. 198. worth. Combat des Trente. Batalid ed Mauron. — Expédition

Pour les faits qui suivent, jusqu'à l'année 1346, voir les autes au bas du texte.

de Guillaume le Jeune, comte de Hainaut, dans la Frise; il y est tué.

1346. - Édouard fait une descente en Normandie, et s'ap- P. 196. proche de Caen. Philippe envoie contre lui le comte d'Eu, connétable de France, et le chambellan de Tancarville. Les Anglais, sous P. 197. la conduite du comte d'Harcourt, entrent violemment dans la ville de Caen. Combat au milien de la ville. Le connétable et le chambellan de Tancarville sont faits prisonniers. La ville est livrée au pillage et brûlée en partie. Le château seul résiste aux Anglais. Edonard se dirige ensuite vers Rouen, en ravageant et brûlant tout le pays, et se fait héberger à l'abbaye du Bec-Hellouin. Les P. 198. Anglais incendient quelques petites habitations à l'entour de Notre-Dame-du-Pré; et de là , tournant vers la France , ils vont à Pontde-l'Arche on ils brûlent les fanbourgs et les bois ramassés sur le rivage. Ils brûlent également les faubourgs de Vernon, Enfin, en longeant la rive ganche de la Seine, et passant dans le pays Chartrain, ils arrivent à Poissi après avoir tout saccagé et brûlé dans leur route sans éprouver presque aucune résistance. Philippe, qui était à Rouen, se met en route sur l'autre bord de la Seine, ct arrive à Paris. Pillage et incendie par les Anglais de Saint-Germain-en-Laye, Nanterre, Chalvane, Rueil et de plusieurs autres lieux jusqu'au port de Nenilli. Incendie de la tour de Monjoye. - Philippe de Valois, informé qu'Edonard se disposait à se diriger P. 199. vers Tournai, va l'attendre à Antoni, au delà de Bourg-la-Reine. Pendant ce temps, Édouard fait réparer le pont de Poissi, passe la Seine, et marche vers Beanvais. La commune d'Amiens est battue par les Auglais qui portent le fer et le feu dans le Beauvaisis. Ils passent auprès de Beanvais sans y entrer, brûlent le monastère de Saint-Lucien, situé alors hors des mars, et prennent le château P. 200. de Poix. Ils traversent la Somme, près d'Abbeville, dans un lieu nommé Blanquetaque, en présence de Godemard du Fay, chevalier, qui prend la fuite avec ses troupes, brûlent le Crotoi, ensuite Créci en Ponthieu, et campent tont près de là, sur la lisière d'unc foret. - Le roi de France Philippe qui attendait Édouard à Antoni, avant appris le départ de son rival et la direction qu'il avait prise, se met à sa poursnite avec le roi de Bohême, beau-père du P. 201. prince Jean, et Charles, fils du roi de Bohême, depuis empereur. -Bataille de Créci. La pluie met hors de service les arcs des arbalétricrs génois qui faisaient partie de l'armée française. Ces arba- P. 202. létriers, accusés de trahison, sont massacrés par les troupes francaises. A la vue de ce désordre, les Anglais, d'abord effrayés, reprennent courage, fondent avec impétuosité sur les Français, et les mettent en déroute. Mort du roi de Bohême, du comte d'Alen-P. 203. cou, frère du roi, du comte de Blois, neveu du roi, de Louis, comte de Flandre, des comtes de Bar, d'Harcourt, de Sancerre,

du duc de Lorraine. Philippe de Valois retourne à Amiens, ensuite à Paris. Le roi d'Angleterre se retire avec un riche butin, passe près de Montrenil, brûle Étaples, et va camper devant Calais.—

tions des nobles.

1347. — Siége de Calais par les Anglais, Assauts donnés à la ville. Sorties des assiégés. Convois expédiés à ees derniers par le roi de France, mais détournés de leur destination à son insu. Phi-

P. 200, lippe de Valois marche au secours de Calais. Disette des assiégés. Leur joie à l'aspeet de l'armée française. Ils déclarent par des signaux qu'ils ne peuvent plus tenir que trois ou quatre jours. Trompé par une ruse d'Edouard, Philippe consent à une trève de trois jours, dans l'espoir d'un traité de paix définitif. Les Auglais profitent de ce délai pour se fortifier et lermer à Philippe les abords de Calais. Philippe se voyant trompé et ne pouvant ni situquer les P. 202, assiégenants ni secourir les susiégés, se retire avec son armée. Red-

dition de Calais, Edouard en chasse les habitants, et repeuple la ville d'Anglais. Les Anglais s'emparent de Guines et des autres villes du pays; ils en ebassent les habitants qui se répandent dans le royaume en demandant l'aumône. — Charles, fils du roi de

P. 198. Bohême, est dia empereur du vivant de Louis de Bavière, confirme par l'Églie, et couvone de Bonn, près d'Ali-c-Lapelle.—David, roi d'Écouse, entre en Angleterre pour aller assiéger Londres, nuis il est pris par les Anglais. — Louis de Bavière se tue en tombant de chevral à la chane. Charles, roi de Bohême, est de nouveau comoné empereur à Airà-Lopalle. — Le jeune contre de Flandre, Louis de Marle, pris par ses sujets et conduit au roi d'Angleterre, p. 200 s'enages maliré hi à éposquer la fille de ce monarque. Un jour,

P. 209, 3 engage maigre ini a epouser la nue de ce monarque. Un jour, pendant qu'il est à le chasse, il parrient à s'evader, et se réfugie auprès de Philippe de Valois. Désappointement des Flamands et de la princesse anglaise. Chanson finnaçais à ce sujeit. Retour en P. 210. Flandre du jeune comte. Son mariage avec la fille du duc de Bra-

bant. Il en a uue fille qui devient plus tard duchesse de Bourgogne.

1348. — Étoile ou météore lumineux observé à Paris an mois

P. 211. d'aoît. Grande mortalité à Paris et dans tout l'univers. Symplômes et effets de la peste. Sa nature contagieuse. Nombre des personnes P. 212. qui mouraient chaque jour à l'Hôtel-Dieu de Paris. Timidité de

quelques prêtres séculiers. Éloges des sœurs de Charité,-Histoire et itinéraire de la peste de 1348, Indulgences accordées par le pape P. 213. Clément VI. - Causes de l'épidémie, Accusation d'empoisonnement portée contre les Juifs. Ils sont massacrés ou brûlés dans toute l'Enrope. Courage fanatique des femmes juives. — Soupçous élevés P. 214. contre de mauvais chrétiens à propos de l'empoisonnement des sources et des fontaines. Causes plus probables de la peste. Durée de la mortalité. - Grand nombre des mariages après la cessation de l'épidémie. Fécondité des femmes. Dimiuntion du nombre des dents chez les hommes. La peste n'a pas amélioré la société. Deve-P. 215. nus plus riches, les hommes sont aussi devenus plus avides, plus tenaces, plus cuclins aux procès et aux querelles. Guerres suscitécs au roi de France et à l'Église par leurs ennemis. Grande cherté des vivres, des meubles, des marchandises et de la main-P. 216. d'œuvre. Refroidissement de la charité. Progrès de l'iniquité et de l'ignorance. Disctte de précepteurs et de maîtres pour l'enfance. -Canonisation du bienheureux Yves Hélori, pretre et confesseur breton. Élévation de son corps. Miracles qui signalent cette cérémonie. Coustruction d'une église à Paris, en l'honneur de saint Yves.

1349.—Les Bagellants reparaissent en Allemagne, en Flandre, P. 217.
en Hainaut, en Lorriane, Leurs peintenes publiques, Leurs chants.
Le roi de France, par le conseil des théologiens de l'Université de
Paris, leur intentil l'entrée du royame. Députation de l'Université de
Paris, leur intentil l'entrée du royame. Députation de l'Université de Paris su pape Clément VI, au sujet des flagellants. Le pape P. 218.
condamne la secte à laquelle s'étaient déjà initiés des prêtres, des
religienx, un grand nombre de femmes. Pernicieuses doctrines des
flagellants. Exitacion de la secte.— Morti de Jeanne, reine de
Navarre, fille de Louis Huini et veuve de Philippe, conite d'Evreux; P. 219.
et n'id Mayarre— Mort de la princess Ronne, e femme de Jean
de France, duc de Normandic. Enfants uss de ce mariage. Mort
de la reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe de Valois.
Enfants nés de ce mariage. Mariage de Philippe de Valois aver P. 220.
Blanche, seure de Charles le Mawavis.

1350.—Le pape Clément VI fix à chaque cinquanitème année le jubilé qui, suparvant, n'avail lien que tous le cent ans. Indul-P. 221. gences accordées à cuts qui visiteraient cette année les tombeaux des aints apdreix. Affluence des peletrius à Rome. — Mort de Philippe de Valois. Couronnement du roi Jean, — Allocation adressée par Philippe à ses deux enfants pendant qu'il était sur son lit de mort. Il leur montre la décision des docteurs en théologie, en lois set en décrets, qui déclarent que la couronne de France appartient héréditairement à lui Philippe et à ses enfants, et unillement a noi d'Angleterre, Il leur montre aussi les argumen-

tations en sens contraire des Anglais, et leur recommande, partip-22; culièrement au prince Jean À qui va appartenir la couronne, de défendre avec courage contre les Anglais son droit et son royaume. Il les avertit de s'aimer mutuellement et de rester ensemble en bonne intelligence. La couronne de France revenant de droit à Jean, il d'unne à son second fils Philippe due d'Orléans, le comté-

de Valois. Philippe VI expire ensuité, laissant de son deuxième P. 223. mariage une fille unique; il est enterré à Saint-Denys. — Le comte de Guines, connétable de France, est décapité de muit à Paris, à

l'hôtel de Nesle, par ordre du roi Jean,

1351. — Les eardinaux, plusieurs prélats et un graud nombre de curés s'élèveut à la cour romaine contre les religieux mendiants, demandent ou qu'ils soient supprimés, ou tout au moins qu'on leur interdise la prédiention, la confession et les sépultures. Le pape

P. 224. prend la défense des mendiants. Il adresse de sanglants reproches P. 225. aux prélats et aux eurés. Il leur offre cependant des auditeurs s'ils veulent formuler par éerit leurs accusations. L'affaire n'a pas de suites.

226. 1352. — Mort du pape Clément VI. Il veut être enseveli à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, dans laquelle il avait été moine sous le nom de Pierre Roger. Élection d'Étienne Albert, du diocèse de Limoges, Il prend le nom d'Innocent VI.

1353. — Combats singuliers entre les Français et les Anglais en Bretagne, en Normandie et en Pieardie. Les Anglais brûlent ou détruisent beaueoup de villes et de châteaux en Bretagne, en Normandie, dans les diocèses de Coutances, de Bayeux, du Mans et de Chartres. Ils prennent la ville de Domfroat.

P. 221. 1354. — Tremblement de terre arrivé le 18 octobre, ressenti à Reims et à Paris. Il cause de grands ravages en Allemagne, et dérait presque entièrement la galle de Bâle avec sa principale église. — Le connétable Charles d'Espagne est assassiné de nuit à Laigle, dans le counté d'Alençon, par ordre et un présence du roil.

P. 228. de Navarre. Colère du roi Jean, beau-père du roi de Navarre. Il veut mettre en jugement le meurtrier et le punir. Le cardinal Gui de Boulogne, Jeaune d'Évreux, veuve de Charles le Bel et tante

P. 225. du roi de Navarre, et Blanche, veuve de Philippe de Valois, parviennent à calmer l'indignation du roi. Il pardonne à Charles le Mauvais sous diverses conditions, entre autres qu'il fonderait plosieurs chapelles, et instituerait des chapelains qui prieraient pour le repos de l'âme du connétable. Grande joie que cause dans tout le royanme la réconciliation des deux rois.

1355. — Édouard, roi d'Angleterre, débarque à Calais. Il s'avance avec une grande armée jusqu'à Hesdin, en ravageant tous les lienx qui se trouvent sur son passage. Le roi Jean marche au-

devant des Anglais jusqu'à Amiens. De là il envoie des messagers au roi d'Angleterre pour convenir avec lui d'une bataille réglée. Édouard refuse la bataille, et retourne à Calais. Jean s'en revieut à Paris. - Bauquet donué par Charles, duc de Normandie, fils P. 230. aîué du roi de France, dans le château de Rouen au roi de Navarre et à plusieurs autres convives, parmi lesquels étaient le comte d'Harcourt, le seigneur de Graville, Maubué et Nicolas Doublet. Le roi Jean paraît tout à coup en armes dans la salle du banquet, et arrête de sa propre main le roi de Navarre. Il fait emmener dans P. 231. la eampagne et décapiter eu sa présence le comte d'Ilarcourt, le seigneur de Graville, Maubué et Nicolas Doublet, dont les corps sont ensuite traînes et attachés par sou ordre au gibet de Rouen. Emprisonuement du roi de Navarre. Il est conduit au Château-Gaillard, ensuite au Châtelet de Paris, puis en divers châteaux, à Poutoise et en Picardie. Causes de la disgrâce de Charles le Mauvais. P. 232. Tourments qu'on lui fit endurer dans la prison. Son courage et sa patience. - Le roi dispose des biens de Charles le Mauvais et de ses complices. Mais les gens du roi de Navarre se retranchent dans la ville et le château d'Evreux. Siège d'Évreux par les troupes frauçaises. Les Navarrais mettent le feu à la ville, et en brûlent une grande partie avec la cathédrale et sou cloître, le couvent des cordeliers et l'abbave de Saint-Tauriu. Ils quitteut Évreux, et se P. 233. renferment dans le fort château de Pout-Audemer. Alliance entre les Navarrais et les Anglais. Philippe de Navarre, frère du roi prisonnier, fait beaucoup de ravages en Normaudie. - Louis, frère de Philippe de Navarre et de Charles le Mauvais, se rend en Navarre, et y prend les rênes du gouvernemeut.

1356. - François-Jean de La Roquetaillade, cordelier, empri- P. 234. sonné à Avignou , à cause de ses prétentions au don de prophétie. Son caractère, ses écrits. - L'archevêque de Toulouse l'interroge P. ? ... sur la durée de la guerre qui désole la France. Répouse du cordelier. - Le faste et la dissolution augmentent parmi les ehevaliers et les nobles. Ils orneut de perles et de pierres précieuses leurs capuchons et leurs ceiutures, ce qui fait croître considérablement le prix des perles. Commencement de l'usage d'orner les chapeaux de plumes. Les nobles ue songent qu'au jeu et au plaisir. Ils jouent aux dés la nuit et le jour à la paume. Ces jeux absorbent les sommes levées sur le peuple pour les besoins de la guerre. Origine du P. 238 nom de Jacques Bonhomme donué aux paysans. - Le prince de Galles, envoyé par son père le roi d'Angleterre, parcourt et ravage le royaume de France avec une armée nombreuse d'Anglais, de Gascons et de mercenaires allemands, et s'avance jusqu'aux frontières du Poitou. Le roi Jean, après avoir repris Bre-P. 239. teuil et Verneuil, rassemble uue puissante armée, et marche vers Poitiers contre le prince de Galles avec son fils ainé Charles.

duc de Normandie, deux autres de ses fils, Philippe le plus jeune de ses enfants et plusieurs personnages de distinction. Deux cardinaux viennent au nom du pape pour ménager la paix entre les

P. 240. deux rois. Leurs tentatives sont inutiles. Butaille entre les deux simées à deux lieues de Potitiers. Le roi Jean y combat à pied, et ay donne des preuves d'une grande valeur. Mort du due de Bourbon et du due de Abdenes. Le roi et son jeuen fils Philippe sont faits prisonniers. Le due de Rormandie et ses deux frères le due d'Annon et balles de Commandie et ses deux frères le due d'Annon et balles d'une de Bourbon et de Commandie et ses deux frères le due d'Annon et bataille. Déroute

P. 241. des Français. — L'archevêque de Sens au nombre des prisonniers, l'évêque de Châlons au nombre des morts. Le roi Jean, son fils Philippe et beanconp d'autres captifs sont conduits à Bordeaux. Le priuce de Galles traite le roi Jean avec honnenr et respect,

P. 212. Arrivés à Bordeaux, ils arrêtent le projet d'un traité de paix. Le roi d'Angleterre refuse de ratifier le traité, et ordonne que le roi prisonnier soit emmené en Angleterre. — Le roi Jean est conduit à Londres. Son fils Charles, duc de Normandie, ayant quitté le champ de bataille, se retire à Politers. Ensuite îl se rend à Paris où il est bonorablement recq par le peagle qui mettait en lui l'és-dont le production de la conduit de la co

p. 243, poir du salut du pays. Réunion des États-généraux. Charles est nommé régent du royaume. Des hommes sages faisant partie des États sont élus par eux avec le consentement du régent pour traiter sous son autorité les affaires du gouvernement. Les commissaires , après en avoir délibéré, offent d'entretinir aux

P. 244. Fais des villes du royaume trente mille hommes d'arnes, si le régent veut aller en Angletter rescheter son père. An lieu d'accepter cette condition, Charles part à grands frais pour aller visiter à Met l'emperent Charles de Boheme son oncle. La reine Jeanne de Boulegne, femme du roi prisonnier, se retire auprès du duc de Bourgone, son lis, né du premier maringe de ladite de la comparable de la compar

P. 24s. solution des États. Malheurs qui en résultent pour le royaume. Excès des nobles. Indolunce du régent. La France devient la risée des autres nations. Des brigands la parcourcent dans tons les sens. La cause de tous ces maux est l'absence d'un bon gouvernement. — Barriendes dans les rues de Paris. Construction d'une caccinte nouvelle garnie de tours, de canons et de machines, et P. 246. environnée de fossés. Ces travaux occasionnent la démolition de

toutes les maisons contigués aux anciennes murailles, et d'un graud nombre de beaux édifices. 1357. — Désolation de la France et surtout des environs de Paris. Les campagnes sont ravagées par les connemis et par les brigands, sans que le récent se mette en peine d'v apporter re-

mède. Les paysans abandonnent les villages, et se retirent à Paris avec leurs femmes, leurs enfants et leurs biens. Les ennemis pren- P. 247. nent les forteresses et les châteaux, mettant les habitants à rancon ou les massacrant saus misérieorde, sans même épargner les gens de religion. Moines et religieuses abandonneut leurs couvents pour se réfugier à Paris ou ailleurs. Les religieuses de Poissi, de Longchamp, de Maubuisson, de Saint - Antoine, les cordelières de Saint-Marcel; bref, toutes les nonnes habitant hors des villes fermées, sont, comme les moines, chassées de leurs demeures par la frayeur, et obligées de se réfugier dans des lieux fortifiés. Stupeur des nonulations. Personne ne s'occupe de remédier à ces manx.-Le prévôt des marchands et les bourgeois de Paris vont trouver le dauphin, et le supplient de songer aux malheurs du pays. Le dauphin sait de belles promesses qu'il ne tient pas. Les nobles se réjouissent de l'affliction du peuple. Conseil tenu entre le prévôt. les échevins et les bourgeois de Paris. On v attribue aux instigations P. 248. des personnes qui entourent le dauphin la négligence qu'il met à exécuter ses promesses. Le prévôt et les bourgeois décident qu'il faut se défaire de quelques uns des conseillers du dauphin. Ils adoptent pour se reconnaître un chaperon mi-partie rouge et bleu. Le 22 février ils se réunissent en grand nombre : conduits par le prévôt, ils se rendent au palais et montent à l'appartement du dauphin. Robert de Clermont, maréchal de Normandie et le maréchal P. 219. de Champagne, tous deux officiers et conseillers du dauphin, sont massacrés par les factieux en sa présence. Leurs cadavres, traînés le long des degrés du palais jusque dans la cour près du perron de marbre, restent exposés en spectacle au peuple. Les conseillers du régent prennent la fuite. L'un d'eux, Regnaud d'Acy ou d'Arsoye, hourgeois de Paris et avocat renommé, atteint par les factieux, est massacré dans une rue voisine de sa demeure, - Le P. 250. chroniqueur revient sur ses pas pour raconter des faits relatifs au roi de Navarre. Charles d'Évreux, roi de Navarre, depuis longtemps arrêté et emprisonné par le roi Jean, est délivré par des nobles et bourgeois de Picardie, et spécialement par Jean de Picquigni, Entrée du roi de Navarre à Amiens. Il reçoit des présents des Amiénois, et leur fait, dans un discours public, le détail des souffrances qu'il a endurées en prison. Le roi de Navarre se rend à Paris, et se loge à Saint-Germain-des-Prés. Il convoque le peuple dans le Pré-aux-Cleres; et, du hant des murailles de l'abbave. prononce un long discours sur l'injustice de son emprisonnement P. 251. et sur les tourments qu'on lui a fait éprouver en prison ; il tire des larmes des veux de ses auditeurs. Par l'intermédiaire de plusieurs grands personnages, spécialement de Jeanne d'Évreux, veuve de Charles le Bel et de Blanche, veuve de Philippe de Valois, un accord est conclu entre le dauphin et le roi de Navarre qui, depuis

11.

la prise de ce dernier au faiteau de Rouen, n'étaieat par ce fort boune intelligence. Le dauphin reçoit en grées et na mirilé ten de boure intelligence. Le dauphin reçoit en grées et na mirilé ten de de Novière et sus adhérents; il rend à Charles le Mauviès noutes les terres qui lui out été enlevées en Normandie et allieurs. Il rend parcillement les biens des seigneurs décapités et pendus à Rouen le jour de l'emprisonnement du roi de Navarre, et permet à ce dernier de faire détacher du gibet les cadwres desdits seigneurs, et et de leu faire douner la sépuluter religieuse. Le roi de Navarre,

- P. 32. Lissant le damphi à Paris, se reud à Roure, après voir toutefoir reu des Parisiens de l'argent et des présents. Accevillà à Bouen avec bonneur, il y expose au peuple ses souffrances passées comme il Varsi fini à Paris, il flat détacher du gibet et conduire processionnellement, et en grande pompe, à Notre-Dame de Rourer, les corps du counte d'Harouret et de ses compagons. Ces corps, après une messe adennelle et un discours prononcé par le roi de Navarre, sont enseveit dans la chapel des l'annocents. — Le Foide au le compagnement de l'argent de l'a
- P. 250. Navarre éprouve des difficultés à recouvrer ses terres. Plusieurs châtelains lui déclarent que, étanul teurs places du roi Jean, ce n'était ni au roi de Navarren ia un due de Normandie, mais au roi de Navarre ni au due de Normandie, mais au roi de Navarre contre le dauphin, qu'il regarde comme l'instigateur de cette résitance. La guerre recommence equire eux.— L'archevêque d'Arnasch, primat d'Iriande, se rend à la cour de Rome pour précher contre les ordres mendants. See efforts pour les faire suppridere des confessions et la sépulture. Les mendinats accusent le primat d'hérisie.
- P. 251. 1358. Le régent, indigné du meurtre de ses deux officiers et de l'avoca Regnand d'Avç quittle Paris, rébois de n'y pas rentere avant d'avoir tiré vengeance des meurtriers. Réunion des États à Compiègne. Le régent les consulte sur les meurses qu'il y avait à prendre pour pouir le prévôt des marchands et ses complices. Tous les assistants, et particulièrement les mis de ceax qui avaient été tuds, sont d'avis qu'il faut faire mourir les meurtriers; que si les Parisiens evulent les défendre, il flux talquer Paris, prendre les Parisiens evulent les défendre, il flux talquer Paris, prendre
- P. 288. La ville par la force des armes ou lui couper les vivres de manière à la forcer, par la famine, à livrer les coupelles. A la demande du prévôt et des échevius, une députation de l'Université se rend auprès du régent pour appiers a accière, et lui promettre, su nom des Parisiens, une satisfaction convenable, pourvu qu'il ne demandât la mort de presonne. Les députes sont favorablement accueillis. Il leur est répondu que le régent est prêt à leur rendre ses bonnes grâces s'ils veulent lui livrer dit son douze, on au moius cinq ou six des plus compables dont la vie sera même en sûtré. Le prévôt des murchands et ses complics ne penvant erroire à la

clémence du régent. Ils forment une confédération pour leur dé- P. 256. feose personnelle, et envoieot de nouvelles députations au régent soit à Compiègne, soit à Meanx où ce prince allait quelquefois. Mais les réponses do régent au lieu de s'adoucir, devenant chaque fois plus dures et plus menacantes, le prévôt et ses affidés craignant d'être attaqués dans Paris, se mettent en état de défense. La garnison que le régent avait mise au Louvre est expulsée par les Parisiens qui s'empareot du château, en ferment les portes qui donnaient sur la rivière, et en fout ouvrir d'autres pour communiquer avec la ville. Cette entreprise redouble la colère et l'indignation du régent. Marcel fait réparer les murailles , donner plus de profondeur aux fossés, garnir d'un petit mur ceux qui étaient à l'Orient, et fortifier les portes. - Des fossés sont creusés devaot les portes d'Enfer, de Saint-Victor et de Saint-Germain, et devant P. 257. plusieurs autres portes de Paris que l'on ferme à perpétuité. Le faubourg Saint-Victor est détruit. - On démolit diverses coostructions faites par les Jacobins et les Cordeliers en dehors des murailles. et dans lesquelles ces religieux se rendaient, de leurs convents situés dans Paris, par des communications ouvertes à travers les murs de la ville, On détruit même la partie des deux couveots adhérente aux murailles à l'intérieur, afin de ménager un chemin de ronde entre le reste des bâtiments des donx monastères et le mur d'enceinte. La même précaution est prise pour la partie occidentale des mnrs de Paris. En creusant les fossés hors des mnrs devaot le cou-P. 258. vent des Jacobins, on trouve les fondements d'un ancien château nommé Hautefeuille, construit par les Sarrasins, et avec tant de solidité, qu'à peinc peut-on les détruire avec des marteaux et des instruments de fer. - Les environs de Paris sont ravagés par les nobles et les brigands. Foulque de Laval avec ses Bretons saccage la Beauce, brûle les villages et pille de nouveau Étampes, que d'autres brigands avaient déjà pris et incendié. Les bandes se répandent d'Orléans à Paris et de Paris à Compiègne. Le régent quitte Compiègne ét se retire dans la forteresse de Meaux avec la P. 259, duchesse sa femme et un grand nombre de nobles. Ils se fortifient daos le château de Meaux qu'ils garnissent de vivres, et sougeut anx moyens de prendre ou d'affamer Paris. - Le prévôt des marchands et les bourgeois de Paris redoutant la colère du régent, appelleut le roi de Navarre qui était en Normandie pour lui confier la garde et la défense de la ville. Le roi de Navarre entre dans Paris avec une multitude de Navarrais et d'Anglais. La colère du régent redouble à cette nouvelle. Les nobles s'approcheot de Paris, P. 260. et coureot la campagne, espérant attirer les Parisiens au combat. Ceux-ci se tiennent dans leurs murailles, disant qu'ils voulaient, non se battre contre leur seigneur, mais seulement se défendre contre ceux qui voulaient leur nuire, -Ou aunonce aux Parisiens

que les canemis se sont emparés de Corbeil pour arrêter le pain qu'on avait coutume de porter de Corbeil à Paris per la Scinc. De plus, les nobles syaient construit sur la rivière, entre Paris et Corbeil, no pont qui leur permettait de passer d'une rivé à l'autre, et d'incommoder beaucoup les Parisiens. Ceux-ci-partent sous la conduite du prévid des marchands, délivrent Corbeil, dé-traisent le pont, et rentrent sains et joyeux dans Paris. Le régent pendant et temps résidait tantò à Meun, tantò à Conscitat les nobles viennent près du pont de Charenton pour combattre les Parisiens et le roi de Navare. Coluci-ci s'avance

P. 201. avec set troupe au devant du régent; mais au lieu de l'attaquer. Il l'entretical pendut longérepa, et récurure Paris. Cette conduite excite la détance des Parisieux qui d'ent à Charles le Mauvais le se retire à Saint-Deuys pô il reste pendant quelques jours. Durant et temps, ses Navarrais et les Anglais qui s'écitent échappés de Paris, ravagent les environs de la ville, parcourent les champs et les vignes, prenent ou massacrent les hommes qu'ils rencontrent, et brûlent les villages, tels que la Chapelle-Saint-Lazare, le bourg de Saint-Laurent prév Paris, la grange du Leadit et Saint-Clond.

— Les Parisiens, clos dans leur ville, gardaient soigneusement leurs partes pendant le jour et la naûf, lassient le goet sur leurs leurs partes pendant le jour et la naûf, lassient le goet sur leurs

P. 262. murailles, Le jour de la Madeleine ils vont attaquer les Anglais à Saint-Cloud, et y sont tous tués. Les Anglais ravagent ensuite toutes les forteresses des environs, pillent les paysans, et on ne peut imputer ces ravages qu'au roi de Navarre. Amis et ennemis tous se réunissent pour piller les paysans et les monastères, et personne ne se présente pour les protéger. Aussi, laïques, moines ct religieuses (les dames de Montmartre entre autres) sont-ils contraints d'abandonner leurs demeures, et de se retirer à Paris. Il n'y a pas un monastère aux environs de Paris, quelque rapproché qu'il soit de la ville, que la peur des brigands n'ait fait ahandonner, et où les offices divins ne soient interrompus. - Les envirous d'Orléans, tout le pays depuis Orléans jusqu'à Tours et au delà, jusqu'à Nantes en Bretagne, le pays Chartrain et le Maine sont en proie au même fléau. Partout on brûle les villages, on pille les paysans, et ces malheureux vont se renfermer dans les villes avec leurs femmes, leurs enfants, et ce qu'ils peuvent emporter de

P. 263. Jeurs biens. Prise de Meun et de Beaugenci par les Anglais. Incendie d'une ville du Poitou, dont les habitunts se retranchent et se défendent dans l'église. — Insurrection des paysans du Beauvaisis contre les nobles de France. Ils se choisissent pour capitaine un paysan très-rusé, demeurant à Mello, et nomme Cullaume Karle. Ils parcourent le pays, tuant, mutilant, massacrant les nobles, leurs femmes et leurs enfants, détruisant leurs maisons

et leurs châteaux. Les Jacques détruisent le château d'Ermenon- P. 264. ville, et mettent à mort beaucoup de nobles, hommes et femmes, qui s'y étaient renfermés. Ils étendent leurs ravages dans les environs de Paris. Les nobles n'oscut sortir de leurs châteaux. Le nombre des insurgés s'accroît jusqu'au delà de cinq mille hommes. Mais ils gâtent enfin leur cause par leurs excès envers les femmes, leur cruauté envers leurs enfants, leurs rapines et le luxe qu'ils affichent eux-mêmes. Les nobles se réunissent peu à P. 265. peu, et marchent contre les Jacques. Le roi de Navarre déploie surtout son zèle contre les paysans révoltés, attire à lui, et punit de mort quelques-uns de leurs chefs. Ensuite, accompagné du comte de Saint-Paul, il attaque et taille en pièces près de Montdidier une nombreuse troupe de Jacques. Les nobles reprennent confiance, et exercent dans les campagnes de terribles représailles. Ils incendient Verberie, la Croix-Saint-Leufroi près Compiègne, et plusieurs autres villages. — Grande réunion de nobles à Meaux. En l'absence du régent une contestation s'élève entre ces P. 266. nobles renfermés avec la duchesse dans le château de Meaux, et le maire et les hourgeois de la ville. Des bourgeois de Paris viennent prêter main forte aux habitants de Meaux, et tous ensemble attaquent la duchesse et les nobles, mais ils ont le dessous. Les nobles alors sortant de la forteresse, se répandent dans la ville avec fureur, et massaerent tous ceux qu'ils rencontrent. Ensuite ils pillent la ville, amènent hommes et femmes prisonniers dans la forteresse, et ne laissent dans les maisons et les églises rien de ce qu'ils peuvent emporter. Ils finissent par mettre le seu à la ville, et par la détruire du mieux qu'ils peuvent, à l'exception de la forteresse. Ils se répandent ensuite dans la campagne, brûlent les villages, massacrent les paysans, commettent, en un mot, plus P. 267. d'excès que n'auraient pu le faire les Anglais eux-mêmes. - Les nobles font une tentative sur Senlis. Les babitants de la ville prévenus à l'avance, disposent au sommet de la grand'rue qui est en pente, des chariots avec des hommes robustes chargés de les faire rouler contre l'ennemi. Ils cachent dans les maisons des gens armés pour l'arrêter dans sa marche, et placent aux fenêtres des femmes pour jeter sur lui de l'eau bouillante. Les nobles se présentent à la porte de Paris, et demandent qu'on la leur ouvre au nom du duc régent ; c'était un mensonge, car ils agissaient de leur propre autorité. La porte leur est ouverte, et se croyaut sûrs du succès, ils marchent fièrement l'épèe à la main jusqu'au milieu de la rue. Voyant que personne ne leur résiste, ils poussent les cris qu'on est en usage de faire lorsqu'on s'empare d'une place. Avertis par ce signal, les geus préposés aux chariots les poussent P. 268. avec impétuosité, et renversent le premier rang des envahisseurs.

Les hommes armés, postés dans les maisons, sortent en même

temps, et massacrent ceux des nobles qu'ils trouvent reaverés. Les autres sont mis en fiute par une pluie d'enn bouillante. Plusieurs d'entre ux sont tués. Ceux qui peuvent s'éclaspper se réfagient à Meuux où ils sont en butte aux railleries de leurs compagnons.— Le prévit des marchands et les principaux bourgous; considérant que le ressentiment du régent à cause du meurtre de ses officiers ne faissit que s'acreoltre, songent sérieusment.

- P. 200. à s'en garantir. Ils vont trouvre le voi de Navarre, ce conviennent est parde de Paris, et qu'ensuite, comme il était de race royale, il monternit son le troine de Tamer. C'était à ce but que le roi de Navarre chadit ét toutes ses forces. Le prévôt et plusieurs hourgeois qui suivaient son parti, Hérédient donc que le roi de Navarre à sapprobera servétement de Paris avec un corps considérable, qu'il se tiendra quelque temps caché aux environs, que cependant le prévôt et les siens s'empareront des clefs des portes, les feront garder par leurs sindés, et introdutional le norsi que cepineze se défenit de tels et les ses consensité and le protect de la vasure lorsqu'on y sougerault le moins que ce prince se défenit de tels et tels ses canemis dont il trouverait la porte marquée d'un signe, et que, maltre de la ville, il s'emparerait de locuronne.
- 9. 200. sax ofepsas du régent et du roi prisonnier. Le 1º soil 1356, de la companie de la visa de la companie de la visa, visa de la companie de la visa del visa de la visa de la visa de la visa de la visa del visa de la visa del visa de la visa del visa de la visa de la visa de la visa de la visa del visa de la visa del visa de la visa del visa de la visa de la visa de la visa del visa del visa de la visa de la visa de la visa del visa del visa de la visa del visa
- 9.21. confier à d'autres qui n'offinient pas des garanties suffisantes, sonpequencent de méchanceté et de trabion le prévit et ceux qui l'accompagnent, et déclarent qu'ils se croient assis aptes à la garde des portes que ceux à qui le prévit prétend le confier. Une altercation s'élève entre les gardes et les gens du prévôt, tant au sujet des clefs, qu'us sujet des seris publies et des proclamations sion de trompe, les gardes prétendant que ces proclamations soient faites en une non du che régon; et le prévôt voudant, au grand céonnement de tout, qu'elles nieut lieu au nom du rois seul. L'un des mont de consequence de conseque
- P. 272 un antre garde levant son épée ou sa hallebarde, en frappe violemment le prévôt, et le tue. Les assistants tombent alors sur les compagonos du prévôt qui deilient au nombre de cinquaute quatre, les massacrent et trainent leurs calavres sur la place qui est devant l'église des Frères du Val-de-Focileurs. La il les lassesta nus, exposés à tous les regards jusqu'à ce que le régent, rentrant dans Paris, pui la nini voir par l'unieméne qu'on l'avait trengé de ses en-

nemis. Changement complet dans les dispositions du peuple, Ceux qui le matin s'armaient contre le régent, se montrent maintenant disposés à le recevoir et à se réconcilier avec lui. Le régent est rappelé à grands cris, et les capuehons rouges sont mis de côté. Proclamation portant que quicouque connaîtra des gens du parti du prévôt, ait à les arrêter et à les conduire au Châtelet, sans tou-P. 273. cher à leurs biens et sans molester leurs femmes et leurs enfants, Plusieurs sont pris, mis à la question, jugés et décapités. L'un d'eux, au moment de mourir, maudit à haute voix le roi de Navarre. Le régent rentre dans Paris, et se réconcilie avec les ci-P. 274. toyens. Ceux-ci élisent un nouveau prévôt des marchands. - Tentative du roi de Navarre sur Amiens. Il est favorisé par le maire de la ville et un abbé du voisinage. Les Navarrais pénètrent à l'improviste dans les faubourgs entre les anciens et les nouveaux murs, brûlent les maisons, et massacrent tous ceux qu'ils rencontrent. P. 275. Les habitants de la ville courent aux armes, sonnent le beffroi, et appellent leur maire, afin qu'il se mette à leur tête. Mais le maire se hâtait si peu, que par suite de sa négligence étudiée, la ville eût été prise ce jour-là, si le comte de Saint-Paul ne s'y fût trouvé avec une troupe considérable. Il résiste fortement aux Navarrais. Ceux-ci, à cette résistance inattendue, et entendant d'ailleurs le son du beffroi et le bruit du peuple qui courait aux armes, sont forcés de prendre la fuite. Les Amiénois consterués de l'incendie de leurs faubourgs, soupçonnent leur maire de trabison, le prenneut ainsi que l'abbé du Gard, et les mettent l'un et l'autre à la question. Tons deux confessent leur crime, et sont punis de mort. Les habitauts élisent un nouveau maire : et , comme les restes P. 276. des faubourgs leur paraissent plus nuisibles qu'utiles , ils achèvent de les détruire, sans épargner les convents des Jacobins, des Cordeliers et des Augustins, auxquels ils assignent d'autres demeures dans l'intérieur de la ville. - Le roi de Navarre se retire en Normandic. Désormais il existe entre lui et le régent une haine mortelle et une guerre acharnée. Le roi de Navarre et Philippe son frère se liguent coutre le régent et les Français avec le roi d'Angleterre, et exerce des ravages en Normandie. Il fortifie Vernon, Mantes, Meulan, et ferme si bien la Seine, que ricu ne peut plns être amené par cau de la mer ou de Roueu à Paris. Il parcourt la France en ravageant les terres, brûlant les villages, tuant les hommes ou les emmenant prisonniers. Les Navarrais, avec le con-P. 277. sentement et la connivence de la reine Blanche, entrent dans Melun, s'emparent du château et s'y fortifient contre les troupes du régent qui occupent le reste de la ville. Cette occupation est très-préjudiciable à la ville de Paris, car les Navarrais, maîtres de cette autre partie de la Seine, arrêteut les bois et les vins qui arrivaient de la Bourgogne. Ils font, de plus, des ravages considérables dans les campagnes. L'occupation de la Seine au-dessus et au-dessus de Paris y rend le bois fort rare et fort cher ainsi que les autres denrées. On coupe les arbres le long des chemins et dans les vignes. Le fagot qui se vendait deux sous, vaut actuellement

- P. 272. un florin. Le régent et les Parisiens sont donc obligé d'âller assiéger Molur; mais ils ne peuvent chasser les Navarrais de la furte position qu'îls avaient prise, et qu'îls garderent jusqu'à la paix. Prise de Masconseil, prèse de Nyon, ne ples Anglais. L'évêque de Nyon et plusieurs autres y sont faits prisonniers. Les Auglais occupent assais Creil, châteur très-fort sur la rivière d'Oise, le châteu de Rémi, près de Compiègne, La Hérelle, et dans le territoire de Sentils Chauffir et Juilli. Ils e'emparent de Châteunuseuf-sur-Loire, près d'Orléans, et de Fay-sux-Loges qui en est assez rapproché. Un grand nombre de forteresses et d'autres ileux tombeut
- P. 279. entre leurs mains. Les chemins interceptés se couvrent d'herbe; les marchands et les voyageurs osent à peine se mettre cu route. Plusieurs monastères situés hors des lieux fortifiés sont complétement détruits. Celui de Saint-Barthélemi à Noyon, celui de Saint-Euverte, près d'Orléans, tons deux de l'ordre de Saint-Augustin; l'illustre collége des chanoines séculiers de Saint-Aignan sont ruinés par les citovens cux-mêmes, dans la crainte que les ennemis ne viennent s'y luger. On détruit, pour la même raison, un grand nombre d'églises et de monastères dans la France, le Poitou, l'Anjou, l'Amiénois, le Tournaisis et ailleurs. - Les Anglais font une tentative sur Orléans, rayagent et brûlent les fonbourgs sans éprouver de résistance. - Il est fait désense à Paris de sonner les cloches dans les églises depuis l'heure de vêpres jusqu'au lendemain matin pour ne pas troubler ceux qui font sentinelle sur les murailles. On continue néanmoins à sonner le couvre-feu à Notre-Dame. Les chanoines disent immédiatement après complies les
- Dame. Les chanomes disent immédiatement apris complies les P.200 mattiens qu'ils avaient apaparvant coutune de réciter au sou des cloches, dans le milieu de la mit.— Les Anglais prement et prid'autres prisonieres à Es Ferté, metten le foir à la ville, et se retirent sans obstacle. — Les habitants des villages ouverts se font une forteresse de leurs églieses, les entourent de fossés profonds, disposent des planches autour des tours et des clochers, qu'ils remplisent de pierres et de halistes pour se défendre en cas d'avasion. Sur les tours des églieses lis placent des guériles où des enfants font le guet pendant la muit, et s'ils voient l'ennemi ils donnent le signal avec les choches ou avec un cornet. Aussidt les paysans l'église. Dans quelques endomis, sur les honts de la Loire, les paysans passent les mits dans les like ou dans des bateaux qu'ils éloignent du rivage. Ils construisent, dans ese lises et dans ees las-

pcaux. - Les Anglais prennent et pillent Auxerre, Épernai et P. 281. plusieurs autres villes des environs de Reims, jusqu'à Châlnus et à Snissons. Ils font une tentative sur Troyes; mais repoussés par l'évêque de cette ville et par le comte de Vaudemont, ils se retirent en désordre, après avoir perdu deux cent quarante hommes, sans compter les prisonniers. Prise, pillage et incendie de Montmorenci par les Anglais de Creil. Ils fant des courses continuelles entre Paris et Compiègne, et même jusqu'à Senlis, et conduisent prisonniers à Creil tons ceux qu'ils renenstrent dans les chemins ou dans les villages. Personne ne leur échappe, à moins qu'il n'ait P. 282. d'eux une lettre de sauf-conduit. - Diminution du faste des prélats et des abbés qui ne peuvent plus jouir de leurs immenses

revenus. 1359. — Siège de Saint-Valeri et des Anglais qui occupaient cette place, par le connétable de Fiennes et les Picards. Les Anglais qu'nn aurait pa réduire et prendre, obtiennent la faculté de se retirer avec le butin qu'ils avaient fait dans la ville et anx environs. Mais beaucoup de Français fâchés de voir les ennemis se sauver, chargés de leurs dépouilles, en attaquent plusieurs, leur P. 283. enlèvent leur butin, et en tuent un grand nombre. On reprend aussi plusieurs autres forteresses de Picardie, d'où les Auglais ineummodaient fart le pays. - Les habitants de Noyon, fatigués des maux que leur occasinnnait le vnisinage de Mauenuseil, et ne pouvant chasser les Anglais de ce château , le rachètent de leurs deniers, le détruisent, et rendent ainsi la sécurité au pays. L'abbave d'Orcamp, située en face du château, n'avait dû qu'à ce funeste vnisinage d'être pillée et brûlée en partie. - Tentative de Philippe de Navarre enntre Saint-Quentin. Il se poste à Ferva- P. 284. ques, lieu très-fort appartenant à des religieuses, et situé au milieu des marais. Le connétable de France s'avance contre lui avec une armée assez ennsidérable que viennent grossir encore les gens du pays. Faiblesse et découragement des Anglais. Le connétable renvoie la bataille au lendemain. Les gens du pays se retirent mécontents, espérant pourtant s'enrichir le leudemain des dépouilles de l'ennemi. Les Navarrais décampent pendant la nuit. Murmures et soupcons contre le cannétable, - Préliminaires de paix entre le régent et le rai de Navarre. Les deux princes se ren-P. 285. contrent à Pontoise. Ils déléguent, pour traiter de la paix, des enmmissaires qui ne peuvent s'entendre; ceux du roi de Navarre demandant toujours plus que ceux du régeut ne voulaient accarder. Tout à coup le roi de Navarre demande à parler au régent son P. 286. beau-frère. Il reconnaît le régent pour son seigneur, déclare qu'il renonce à continuer la guerre, qu'il veut désormais être un bon Français, et défendre le régent contre les Anglais et contre tons

ses ennemis. Il demande pardon de ses fantes passées, refuse les terres et les villes qu'on lui a offertes ou promises, et laisse à la justice et à la bienveillance du régent le soin de le récompenser. P. 221. Puls stard auvant ses méries. Méconciliation des deux princes. Conclusion de la paix. Medun est rendu au régent. La navigation de la Seine est rétablic. Joie des Parisiesa. Le régent et le roi quittent

Seine est rétablie. Joie des Parisiens. Le régent et le roi quittent Pontoise. — La nouvelle de la paix ne fait qu'irrier les Anglais P. 288. et els exciter à de nouveaux ravages, mais ils éprouvent souvent des ébeces. Événement arrivé près de la patrie du chroniqueur, et dignement conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents la bouveurs et dignement conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents la bouveurs et dignement conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents la bouveurs et dignement conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents la bouveurs et dignement de la conduit d

digeneum conduit par Jacques Bonhomme. Deux cents laboureurs de la dépendance de Súnt-Cornellé de Compièra, es retirent au château de Longueil, appartenant à cette abbaye, s'y fortifient avec la permission de l'abbé et du régent, et se donnent pour capitaine un homme d'une haut estille et de mairères agréables, nommé Guillaume l'Alouette. Celui –ci avait pour le servir un nommé Grandferré, bomme d'une force extraordinaire, trés-lien proportionné dans sa haute taille, plein de vigueur et d'audece, mais personnées de la company de

P. 289. hamble, et ayant de hi-même une petite opinion. Deux cents Anglais de Creil vont à Longueil pour en chasser les payans, et parriennent sans obstacle jusque dans la cour du château. Le capible contre le grand nombre des assaitlants, il est environné et blessé mortellement. Grandiferé hanaque les payans qui sont restés dans les étages supérieurs ; ils descendent par diverses portes, et se mettent la frapper arle et a Anglais comme vills battient du ches en étent há frapper ar les 4s Anglais comme vills battient du ches.

P. 200. dans une grange. Grandferré d'épassai de toute la tête et ses compagnous et ses encemis. L'état où il voit son maître excite sa doueur et se colère. Il fond sur les Anglais se hache à la main, et en frappe des coups si multipliée et si retrible, qu'il fait devant lui place nette. Il brise la tête à l'un, les bras à l'autre, il en assomme un troisième; bref, en uci ni d'oël, il tute de sa main dis-buit encemis, sans compter les blessés. Cette conduite animant au plus haut degré le courage de spaysans, les Anglais tournent le dos, se mettent à fuir pele-mèle; les uns sont massacrés aux portes et les autres se noient dans les fossés. Grandferré, arrivé a unite de la cour où les Anglais avaient planté leur bannière, l'arrache, tu celoi qu'il a gardait, ordonne à un de ses compagnous d'aller

7. 291. jeere le drapeau dans les fossés, et lai ouver loin-pagiodos à naire l'active de drapeau dans les fossés, et lai ouver loin-même le chemin à granda coups de hache. Il recommence à combatire après quelle les parties de la compartie de la compar

contre Longueil; elle ne réussit pas mieux que la première. Les paysans se défendent valeureusement, ayant Grandferré à leur tête. Les Anglais sont tous mis en fuite, blessés mortellement, tués on P. 292. pris. Les paysans refusent de recevoir une rançon pour les prisonniers, et les mettent hors d'état de noire à l'avenir. Grandferré, encore tout échauffé de ce nouveau combat où il avait eu la principale part, boit de l'eau froide en grande quantité, et se sent à l'instant saisi de la fièvre. Il se fait porter chez lui à Rivecourt, et se met au lit, ayant à ses côtés sa hache de fer, si lourde, qu'un homme ordinaire aurait eu de la peine à la charger avec les deux mains sur ses épaules. Joie des Anglais en apprenant la maladie de Grandferré. De peur qu'il ne guérisse , ils envoient secrétement douze d'entre eux charges de l'egorger dans son lit. La femme de Grandferré les voit venir, et prévient son mari. Celui-ci se lève , P. 293. saisit sa hache, et sort dans la petite cour de sa maison au-devant de ses conemis. Adossé à un mur pour ne se pas laisser entourer, il frappe sur eux avec sa hache, si bien, qu'au bout de quelques instants, cinq d'entre eux restent sur le carreau, et les sept autres sont en fuite. Échauffé par cet exercice, Grandferré boit encore à grands coups de l'eau froide. La fièvre augmente, et il menrt au bout de quelques jours, muni des sacrements, et pleuré de tont le pays. - Les Auglais brûlent plusieurs bourgs et villages dans le diocèse de Beauvais, les pillent, tuent les habitants ou les amènent prisonniers. Venette, près de Compiègne, patrie de l'auteur, est incendié. Les vignes et les champs restent sans culture, Les P. 294. troupeaux disparaissent. Les églises et les maisons n'offrent plus que des ruines. Les orties et les chardons remplacent dans les champs les blés et les légumes. Le son des cloches n'annonce plus les divins offices, mais seulement l'arrivée de l'ennemi. Misère. des populations rurales. Extorsions des seigneurs; impôts mis par eux sur les troupeaux. Leur négligence pour repousser l'ennemi. P. 295. - Les Anglais s'emparent du château de Rouci au diocèse de Laon, et font prisonnier le comte de Rouci. Ils relâchent le comte après lui avoir fait paver rancon, et gardent le château qui est plus tard racheté et détruit par les Rémois. Paris et quelques autres bonnes villes , comme Scalis et Compiègne , retirent à prix d'argent la forteresse de Creil des mains des Anglais, qui s'emparent aussitôt de Pont-Sainte-Maxence, et s'y fortifient. Ils chassent frauduleusement les Français de Clermont en Beauvaisis, pillent la P. 296. place, et la brûlent en partie. Destruction d'un grand nombre d'abbayes et de monastères dans l'Aujou , le Poitou , la Touraine , l'Orléanais et autres lieux. A Orléans les couvents des quatre Mendiants situés hors des murailles , le monastère de la Madeleine qui

renfermait plus de soixante religieuses, le prieuré de Saint-Laurent hors des murs, celui de Saint-Aignan, l'abbave de Saint-Euverte, et plusieurs autres égliers, sont détruits par les habitants qui craigonet que les connenis ne s'y fortifient pour unitre au pays. En même temps plusieurs villages dans la France, le Potion, la Touraine; l'Anjou et la Bretaque, se voyant sans cesse pillés por les ennemis et abandonnés par les seigneurs, se font tributaires des Anglais, et o obtienemet ainsi la permission de cultivre leurs vignes et leurs terres. Mais les seigneurs n'en exigent pas moins les droits qui leurs sont dus, avec menace de ravager le pays à leur tour; en sorte que les pauvres paysans, pour pouvoir cultiver leurs champs et leurs vignes, sont contraints de payer leurs amis et leurs

- 9. 29. ennemis, Le roi d'Angleterre et le prince de Galle d'âbrquent en France avec une grande armée. Ils euvainisent dans leur marche plusieurs villages et châteaux. Ils éprouvent un échec deraut et la Thiérache, vient devant Reims avec l'intention de 17 faire sacre roi de France. D'écspérant de pouvoir entrer dans la ville, il ravage les environs, et va nettre le siège devant Châlons. Il l'adonne als bout d'un certain temps, et se dirige vers la Bourgoi. Les Bourguignous traitent avec lui, s'engagent à lui payer de fortes sommes et ja lui fournir des vivres tunt qu'il restre ne France,
- P. 298. pourru qu'il épargne la Bourgogne. Notre chroniqueur ne peut croire à un parale tinité, qui, s'i existe, doit tourner, dis-li, à la houte éternelle des Bourguignons. Défaite des Normands par les Auglais à Pont-Audemer. Mort de Guillaume Marcel, valeu-coup d'autres sont faits prisonniers. Le 4 mars 1360, un grand nombre de nobles de Picardie, de bourgeois et d'autres grans de pied, s'embarquent sur des vaisseaux picards, mormands et flamands pour faire une descente en Angeleterer, y déliver le rois des parties par la company de la
- P. 290. Joan, on tout au moins pour recouvrer par lenfs exploits sur la terre étragafre, la gloire et l'honeur qu'ils avaient perhus chez cux par leurs nombreuses défaites. Ils preunent terre dans la grande Bretages, prennent la ville de Winebelsea, la pillent, y metteot le fen, en massacrent les labilants, et deux jours après retournent dans leur pays. Valeur du gros de Solini-Louis et du florin de Floreuce en 1309. Prix du actier de blé et du quartaut
- P. 200. de vin à la même époque. Les Anglais occupent l'Hé-Adam, fortifient le châteus, et s'y renferment. Pendant tout le caréne ils arrêtent le poisson et les autres provisions qu'on apportait de la mer à Paris. Indolence avec laquelle les Parsienss souffrent cette nouvelle entreprise et la disette de poissons qui en résulte. Mais l'es nouvelle entreprise et la disette de poissons qui en résulte. Mais l'es partier et de chreit de la compositate et la compositate de la compositate et la

Nouvel affaiblissement des monnaies; la cherté augmente en con-P. 301. séquence.

1360. - Le roi d'Angleterre, accompagné de son fils le prince de Galles et du due de Laneastre, sort de la Bourgogne, porte le fer et le seu dans le Nivernais, et s'approchant enfiu jusqu'à six lieues de Paris, il s'arrête entre Chatres (Arpajon) et Montlhéri, et y célèbre la fête de Pâques dans le somptueux manoir de Chauteloup, P. 302. Pendant les six jours qu'il demeure en cet endroit, ses soldats se répandent dans la campagne et y font tant de ravages, que de la Seine jusqu'à Étampes et au delà, il ne reste plus ni homme ni femme, tous s'étant retirés dans les villes. Les habitants des trois faubourgs de Paris, savoir : de Saint-Germain-des-Prés, de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Marcel, abandonnent leurs maisons et se retirent dans Paris. La boucherie de Saint-Mareel est transportée sur la place Maubert près du couvent des Carmes, celle de Saint Germain-des-Prés est aussi transférée dans l'intérieur des murailles. Les Anglais détruisent toutes les fortifications faites aux églises de village. Ils attaquent Orli dont l'église, fortifiée et approvisionnée à frais commun par tous les villages d'alentour, avait en ee moment une garnison de deux cents hommes. Cent d'entre P. 303. enx sont tués, les autres pris ou mis en fuite. Les Anglais pillent Orli et portent leur butin dans leur camp près d'Arpajon et de Montlhéri. Le vendredi et le samedi saint, ils mettent le seu à Longjumeau et à plusieurs autres villes des environs. La fumée et la flamme, qui montaient jusqu'aux ejeux, s'apercevajent aisément de Paris, où s'étaient réfugiées les populations des campagnes, hommes, femmes et enfants. Le jour de Pâques, dix cures de village célébrèrent la messe successivement dans l'église du couvent des Carmes. Les nobles et les bourgeois de Paris ayant fait mettre le feu aux faubourgs de Saint-Mareel, de Notre-Dame-des-Champs et de Saint-Germain, font publier qu'il est permis à chaeun d'aller dans ees faubourgs, et d'y prendre ee qu'il pourra en bois, ser, tuiles et autres matériaux. Un grand nombre de personnes profitent nvec zèle de cette permission. - En même temps plusieurs grandes P. 301. et belles maisons sont détruites par les Français dans la crainte que les Anglais ne s'en emparent pour leur nuire; mais on a beau en détruire, il en reste encore beaucoup dont l'ennemi peut tirer parti. Dans la semaine de Pâques les habitants d'Arpajon, près du château de Chanleloup, fortifient leur église qui était alors grande et belle, et possédait un grand elocher construit en pierre et couvert en plomb. Ils entassent dans l'église leurs meubles, leurs ustensiles, des vivres en abondance, murent les portes et les fenêtres, et se munisseut de balistes, de frondes, de pierres, d'armes de toute espèce. Après l'avoir entourée d'un fossé large et profoud, ils s'y retirent avec leurs femmes et leurs enfants, se choisissent un

capitaine et se disposent à s'y défendre. Les Anglais s'en étant apercus préparent des machines pour leur lancer des pierres : car ils occupaient le sommet de la colline sur le penchant de laquelle était située l'église et toute la ville d'Arpajon. Effrayés des machines ennemies, le capitaine et les principaux habitants abandonnent le menu peuple dans l'église et dans les guérites du clocher,

- P. 365, et vont occuper une tour plus forte et plus difficile à prendre. Le menu peuple se voyant en danger, éclate en reproches contre ceux qui l'abandonnent et annonce qu'il va se rendre à discrétion. Le capitaine et ses compagnons, redoutant pour enx l'effet de cette menace, font mettre le feu dans l'église. Les flammes font des progrès rapides, consument l'église, le clocher, les cloches, et atteignent même la retraite du capitaine. Sur douze cents personnes, hommes, femmes et enfants, trois cents à peine peuvent échapper aux flammes. Ceux qui comptaient se sauver en sautant ou en descendant par les fenêtres, trouvaient en bas les Anglais qui les raillaient amèrement d'avoir ainsi épargné à l'enrs ennemis la peine de les détruire, et ensuite les massacraient sans pitié. Le capitaine seul s'échappe et se rend aux Anglais parce qu'il était noble. Ainsi fut ruinée avec tous les biens qu'on y avait mis cette belle église qui
- P. 306. avait, outre la paroisse, un prieuré et un cloitre dépendant de Saint-Maur-des Fossés. - Événement du même genre à Thouri en Beauce, village situé dans une plaine sur le chemin d'Étampes à Orléans, composé de grands et beaux édifices et possédant un château que les habitants eux-mêmes avaient fortifié, environné de fossés et pourvu de guérites pour résister à l'ennemi. A l'arrivée des Anglais, les habitants de la ville se réfugient dans le château avec leurs biens, leurs femmes et leurs enfants, et s'y fabriquent des cabanes et des maisonnettes; car les maisons avaient été brûlées tant par eux-mêmes que par les Anglais. Une seule maisonnette, située près du château, avait échappé aux flammes. Les Anglais étant proche, le capitaine qui commandait dans le château P. 307, ordonna qu'on mit le feu à cette maisonnette. Mais un vent violent
- s'étant élevé pousse les flammes et les charbons ardents du côté du château; et, en un clin-d'œil, les cabanes qui y étaient bâties, la plupart de leurs habitants, les provisions, l'argent, et les meubles qu'on y avait entassés, tout devient la proie de l'incendie. - Le jour de l'octave de Pâques les Anglais font des courses aux environs de Paris du côté de Notre-Dame-des-Champs et du mouastère [de Saint-Germain-des-Prés]. Les Parisiens courent aux murailles; les nobles qui étaient alors en grand nombre dans Paris, avec le régent, sortent de la ville et se rangent en avant des fossés ; mais P. 308, les Anglais se retirent pour ne point combattre. Leur manœuvre
- n'avait pour objet que de protéger la retraite de leur armée qui pliait bagage et se retirait vers le pays Chartrain. Le lendemain,

la retraite des Anglais est entravée par une pluie et une grêle violentes, qui meurtrissent ou noient leurs chevaux et leurs hommes, défoncent les chemins et arrêtent les voitures, Malgré leurs pertes en hommes et en bagages, les Anglais n'en font pas moins le dégât dans leur retraite vers le pays Chartrain. D'autres troupes anglaises sévissent en d'autres endroits. Les habitants de Compiègne marchent contre un parti d'ennemis caché dans la foret, mais ils sont P. 309. battus entre la forêt et la ville, parce que les nobles, qui s'étaient cependant mis en sureté dans la ville, n'en veulent point sortir pour leur porter du secours. - Le 3 mai le régent et le roi d'Angleterre envoient des plénipotentiaires à Chartres pour traiter de la paix. La P. 310. paix étant concluc, plusieurs nobles anglais vont, les pieds nus, en pèlerinage à Notre-Dame de Chartres. Les commissaires français portent à Paris les articles du traité; ils sont accompagnés d'ambassadeurs anglais qui doivent, au nom du roi d'Angleterre, jurer l'observation du traité et recevoir le serment du régent. Réception honorable qu'on leur fait à Paris. Le dimanche 10 mai, le régent, P. 311. accompagué de ses commissaires et des ambassadeurs anglais, se rend à Notre-Dame pour entendre et approuver solennellement le traité. Les articles en sont agréés par le régent, par son conseil et par les bourgeois de Paris. L'exécution en est jurée par le régent et les ambassadeurs anglais sur l'autel et les saintes reliques. Joie dn peuple. Te Deum chanté au son des cloches dans toutes les églises de Paris. Désappointement et douleur des armuriers, de tous ceux qu'enrichit la guerre, et anssi des traîtres et des brigands qui redoutent le châtiment de leurs crimes passés. - Conditions du P. 312. traité : 1°. Délivrance du roi Jean : 2°. abandon au roi d'Angleterre du duché de Guienne ou d'Aquitaine, des comtés de Saintes, d'Angoulème, de Poitiers, de Bigorre, de Périgord, de Ponthieu et de Guines, des villes de La Rochelle et de Calais; 3°. pour les frais de la guerre et la rançon du roi, paiement de trois millions de florins à l'écu, sans préjudice des autres sommes à payer pour racheter les places occupées par les Anglais aux environs de Paris. Pour l'exécution de ces conditions, une trève est conclue qui doit durer jusqu'à la Saint-Michel de l'an 1361. Il est publiquement P. 313. interdit de molester en rien les Anglais qui sont dans le royaume. et permis de commercer avec eux. Le roi d'Angleterre devait se rendre à Calais, y appeler le roi Jean, jurcr avec lui les articles du traité et le rendre à la liberté. - La paix ne met pas fin aux maux du royaume. Au défaut des Anglais, des Français continuent à opprimer et à piller le peuple. Des voleurs parcourent les bois et les chemins, dépouillant et égorgeant les voyageurs. On fait néanmoins justice de quelques uns de ces volcurs assassins. Les Auglais eux-mêmes, maîtres des forteresses, saisissent ces brigands et les pendent aux arbres, montrant ainsi plus d'intérêt pour les paysans

que les séigneurs naturels de ces derniers. — Contestation entre P.14. Jean d'Artois et la ville de Pérônne au niej et la garde du château. Siége de la ville par Jean d'Artois. Il appelle à son secours le due d'Ordens, frère du roi Jean, et plusiers autres nobles de France; il prend des troupes anglaises à sa solde et donne la ville de nombreux assusts. Prise de la ville. Les vinqueurs la pillent, y mettent le fea, mussacrent la plus grande partie des habitants, et siens autres homes villes et eités; les homgrosis qui en sortent sont déposillés et maltraités. Destruction de Chauni-sur-Oise par les subles. Le Parisiens se gardent avec autant de soin que si les

P. 316. Anglais étaient sons leurs murailles. Ils soupirent a près l'arrivée du roi Jean qui, à ce qu'ils espèrent, metre fin naux maux qui désolent le pays; car les chemins sont moins sûrs après la paix que lorsque la France était couvert d'êmenis; seulement les brigands ne font ni incendies ni prisonniers. La craînte des voleurs arrêt les marchands, ce qui read la foire du Lendit prespue déserte. — Vers la saint Jean, le roi Jean revenant d'Angleterre delarque à Calais et y sépurne jusqu'après le painement du premier tenne de la Calais et y sépurne jusqu'après le painement du premier tenne de la Calais et y sépurne jusqu'après le painement du premier tenne de la Calais et y sépurne jusqu'après le painement du premier tenne de la Calais et le s'épurne jusqu'après le painement du premier tente de la bourgois, le clergé et le peuple. Le nombre des volueur de grand chemin

P. 316. diminue vers la Champagne et la Picardie. Mais au delà d'Orlèma les chemins sont encore peu sire parce que les Anglais, maltires des forteresses, refusent de les abandonner. — Formation de la Grande Compagne. Elle marche sur Avignon, preud en passant le Pont-Saint-Esprit et ravage les environs de cette place. Son projet et de s'emparer d'Avignon, les soumettre ensuite Montpellier, Toulouse, Narbonne, Carcassonne, et les autres villes et chèteux de ces contrès. Enfaii lis se dispenent après avoir reçu de grandes sommes d'argent, et à ce qu'on dit, l'absolution de notre saiur P. 317. père le pape. — Disette de blé, de fruits et de vins. Cherté du

2. 317. Père le pape. — Disette de blé, de fruits et de vins. Cherté du vin et des pommes. Mortalité en Flandre, en Picardie, et l'année suivante à Paris.

1361.— La cherté du vin, du blé et des fruits est suivie d'une grande abondance. A un long hiver succède un printemps sec et un été tempéré. Mortalité à Paris, principalement parmi les pauvres accourus des villages et que tourmentent la misère et la faim. Soixante-duix ou quatre-vingte morts par jour à l'Hôté-Dieu de Paris. Mortalité en Augleterre. Mort de plusieurs nobles et bourgeois qui y étaient en otage pour la rançou du roi et pour la pais;

P. 318. entre autres du comte de Saint-Paul. — Ravages exercés par les brigands bretons et gascons dans l'Anjou et quelques parties du Poitou. Ils s'emparent du prieuré de Quinaut sur la Loire. L'Anglais Robert Markaunt prend le château de Vendôme (?) et fait prisonniers la comtesse, sa fille et plusieurs nobles qui y étaient renfermés. Les Bretons ravagent le pays Chartrian et l'Orléansi. Les habitants \$7.19. des campagnes se réfugent à Paris. Les brigands s'approchent de cette ville du cide de l'occident. Les princes et leur conseil font défense aux hourgeois de Paris de se meller en rien des Bretons et des Gaacons, et les enaggent à occupre tranqualliment de leur commerce. Ainsi les pauvres et les paysans étaient pillés anns être secourus, et l'on osait à peine s'aventurer dans les chemins entre Paris, Orléans, Chartres, et les autres villes de ces coutrées. — Appavition d'une grande et l'inlaine téolie, semblable à une comète, dans la Touraine et l'Anjou. — Hivre humide et chaud. Les arbres se couvrent de leurs avant Nord; mais plus tard ils ne donnent pas de fruits. — Rétablissement de la monnaie. Impôts onéreux. P. 220. Gabelles sur le sel. Mortalité en divers lieux.

1362. - Symptômes d'une grande fertilité dans les arbres et dans les vignes. Durant la semaine de Pâques une forte geléc détruit les vignes en France, en Touraine, en Anjou, et jusqu'en Lorraine. Les noyers et les autres arbres à fruit sont également frappés de stérilité. Disette de vin , de noix et autres fruits. Le blé manque aussi. Mais l'abondance de l'année précédente en blé, en fruits et en vins, rend la disette moins onéreuse. Les grandes pluies font réussir les avoines. - Mort du pape Innocent VI. Election de P. 321. Guillaume Grimonart, abbé de Saint-Victor de Marseille, qui prend le nom d'Urbain V. Sou couronnement. Murmure contre les cardinaux qui avaient élu pour pape un personnage étranger à leur collége. - Le roi Jean se rend à Avignon dans le dessein d'épouser Jeanne, reine de Naples et de Sicile, laquelle avait déjà eu deux maris comme Jean avait cu deux femmes. Ce mariage n'a pas lieu. - Mort du jeune duc de Bonrgogne. Il avait épousé la fille de Louis conte de Flandre, mais le mariage n'avait pas été eonsommé à cause de la trop grande jeunesse des deux époux. Le duché de P. 322. Bourgogne tombe entre les mains du roi Jean par droit de succession. Le comté d'Artois passe au même titre eutre les mains de la mère du comte de Flandre. - Grande mortalité causée par la peste en Poiton, en Bourgogne, en Anjou. Ce fléau ne peut arrêter les excès des brigands qui ne cessent de ravager ces trois pays, ainsi que la France et la Beauce aux environs de Paris et de Chartres. -Mort du duc de Lancastre, seigneur anglais, principal instigateur des guerres contre la France. - Maltôtes sur toutes les marchandiscs. Quotité de celle qui frappe sur le vin. Souffrance du peuple. P. 323. Emigrations. - Le comte d'Armagnao est battu et fait prisonnier par le comte de Foix. — Cinq cents brigands anglais et autres font, de nuit, une entreprise sur Orléans. Ils sont aperçus par un enfant et par un meunier qui donnent l'alarme. Les brigands se voyant découverts se retirent, et dans leur retraite, pillent entièrement le

ı.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE.

- P. 224, convent des Carmos situé hors des murs. Tentative de l'Anglais Robert Markunt contre le château de Touvoie situé près du Mans, et apparteant à l'évêque de exterpile. Le chef de handes cachédies in voit au le comparative de la comparative de la comparative voit à la port, du château avec un prêt a conhe de compagnons. Les habitants ayant décounter l'embracade, enfévent toutes les chevilles du pont-levês, les remplaceat par des cherilles extrêmement faibles et baissent le pont. Robert y monte avec seize personnes qui l'accompagnaient; mais toutes les chevilles se brisent, les planches du pout font la bascule, et le Anglais tombent dans l'eau, très-prosonde en eet endroit. Robert y portra avec la plupart des siens, et eux qui étaient eachés dans le bois prement la fuite. L'évêque vend chérement les corps des morts à leurs sémmes et à leurs sins qui d'atient à Chartres.
- P. 325. 1363. Misère du peuple de France et de Normandie, de tout le pays compris depuis Paris junçañ Poitiers et jusqu'en Bretagne, tant à cause des brigands qu'à cause des impositions et actraordinaires. Les seigneurs, join de secourir le peuple, semblent as ecomplaire à ses souffrances. Apparition à Paris d'une petite étoile en plein jour. Elle aunone, suivant les astronomes, que les couches des femmes seront laborieuses; mais en réalité elle présage de bien auntres malheurs. Grande mortaitié à Paris depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre, surtout parmi les enfants et les dolessents de l'an et l'autre sexe, et parmi les homes plus que
- P. 236. parmi les hommes plus que p. 236. parmi les femmes. Détails sur les effets de la mortilité. Elle n'épargne point les religieux, les prêtres et les curés. Elle s'étend dans les environs de Paris, et, à Argenteil, elle ne laisse subsister que quarante ou cinquante feux on manoirs, sur dix-sept cents qui s'y trouvient avant l'épidémic. Le nombre des morts à l'Hôtel-Dieu de Paris est chose presque incroyable, de même que le nombre des veuves qu'on rencourtait alors dans Paris. A la fin de la peste, le jour de Sainte-Cécile, meurt Jean de Meulan, évêque de Paris, âre de quatre-vingts ans, dans la douzième année de se onisconal.
- P. 287: Il est remplacé par Elicane de Paris, docteur en décrets et doyre de Paris, qui fut depuis cardinal. Un peit nombre de brigand déguisés en marchands de pourceaux et ayant des armes sons leurs labitis, se présentent devant le château de Murs près de Corbeil. Le seigneur était sur la porte, Ils le prient de leur faire rendre leurs pourceaux que ses servieurs, disaient-leit, leur avaitet enlevés la veille; ce qui était faux. Le seigneur leur permet d'entrer dans le château pour reconantre leurs sons aux, y fils yétisent en effect. A prine sont-ils sur le pon-levis qu'ils saisiseant le châteain, jettent leur déguisement, apparsissent en armes et sonnent de la trompette. A ce signal leurs compagnons, qui étaient cachés dans un bois voisin, accourgent et tous s'emparent du château, lu seigneur.

de sa femme, et de toute sa maison. Pais, faisant des courses dans la campagne voisine, ils la ravagent entièrement ponr approvisionner le château. On envoie contre les brigands des tronpes qui, n'ayant pu parvenir à les débusquer de leur forteresse, se retirent p. 328. à Corbeil, et se mettent aussi à piller les villages d'alentour pour s'approvisionner dans la ville. Leurs excès égalent bientôt ceux des brigands; si bien que les babitants des villages, abandonnant leurs travaux et leurs maisons, se retirent à Paris avec leurs femmes, leurs enfants, et ce qu'ils peuvent emporter de leurs biens. Néanmoins, sous prétexte de défendre le pays et de chasser l'ennemi, on grève d'impôts extrémement onéreux les vins et les marchandises. Le peuple est également opprimé par ses amis et par ses ennemis, et voit se vérifier en lui la fable du chien et du loup. L'auteur raconte la fable. - L'Archiprêtre , avec ses Bretons , combat dans les rangs p. 329. du sire de Joinville, comte de Vaudemont, contre le duc de Lorrainc et le due de Bar. Le même Archiprêtre infeste la Bourgogne, dépouille les voyageurs et massacre ceux qui lui résistent. Des p. 330. brigandages s'exercent aussi autour d'Orléans , de Chartres , et dans toute la Normandie au delà de la Seine. Les brigands occupent la tour de Rolleboise, d'où ils font des courses jusqu'à Poissi et nu delà. Souvent ils passent la Seine et ravagent le Vexin français jusqu'à Pontoise, La résistance des Rouennais les empêche seule d'intercepter la uavigation de la Seine. - Avant de quitter la cour romaine, le roi Jean et le roi de Chypre se croisent pour la délivrance de la Terre-Sainte, Ils décident qu'ils partiront dans denx ans. Les deux rois retournent en France. Au mois de septembre, le roi de Chypre vient à Rouen et à Caen où il est solennellement p. 331. recu par le due de Normandie, par les nobles et les bourgeois. Ensuite il passe en Angleterre pour exhorter les Anglais à se croiser. Le roi de France convogne à Amiens les États-généraux ponr demander les subsides nécessaires au paiement du reste de sa rancon. - Le jour de la fête de Saint-Thomas les brigands du château de Mars, près de Corbeil, sont assiégés et bloqués par le comte d'Auxerre. Ils se rendent la vie sauve, et sont conduits au delà du pays Chartrain, pour se retirer dans les forteresses du Maine occupées par leurs compagnons. Mais aussitôt que les brigands sont délivrés de l'escorte qui les conduisait, ils s'abandonnent à leurs babitudes de rapine et de pillage. - Louis , duc d'Anjon , l'un des p. 332. fils du roi de France, et l'un des otages de sa rancon, quitte furtivement l'Angleterre, rentre en France, et va rejoindre sa femme au château de Guise. Il vient à Paris après la Noël, et déclare devant le régent, son frère, devant le roi de Chypre et plusieurs bourgeois réunis au palais, que le roi son père approuvera certainement sa conduite lorsqu'il en saura les motifs. Il annonce aussi qu'il est résolu de marcher contre les brigands, de les chasser

de leurs forteresse et de reudre la paix au pays. Il demande pour cela des secours au régent qui promet de délibéres sur sa propoper sition. — Vers la Noel, le roi Jean retourne en Angleterre, soit
parce qu'il n'avait pu intégralement payer sa rançou, soit pour
efficer la tache que la fuite de son fils aurait pu faire à sa bonne
foi. Suivant quelques-uni il repasse le déroit pour ses plainirs, et
maigre les instances de ses nobles qui ne cessient de le dissander
d'un tet projet. Le syntames en part malgré l'engagement qu'il avait
pris à Avignon de passer en Terre-Sainte. — Il liver rigoureux et
long; il a neige et la gété durent juqué à la fin de mars. Les vignes
et les noyers sont détruits par le froid. Les brehis et les agneaux
périssent en plusieux lieux, tant par le froid que par le défaut
de nourriture. Le pain et les provisions qu'on plaquit dans les
P. 334. carve, et qu'on recouvrait de paille, n'échappent pout à la géde.

- Évéuements nombreux en Bretagne.

1364. — Un arrêt du parlement du 14 mars, rendu sur la poursuite de Jean de Craon, archevêque de Reims, ordonne la destruction des murs que, du temps des guerres contre les Anglais, les Rémois avaient construits devant la porte du château de l'arche-

P. 335. Veduce, nomme la Porte de Mars. L'archevêque étant venu à Reims dans l'Octave de Pâques avec des commissaires nommés par le parlement, fait exécuter l'arrêt devant les bourgeois de Reims qui se taisent, quoique cette démolition leur déplaise singulièrement. Ils obtiennent que ces murs soient reconstruits ailleurs, sans affront pour leur seigneur, et sans inconvénient pour sou châteua. Ainsi tuit la discorde qui existait depuis longtemps entre l'archevêque et les bourgeois de Reims. — Charles les Mavasis étant dans son royaume de Navarre, fait défer Charles, duc de Normandie, danphin de Vienne et récept de France. Le régent envoie aussistit en

P. 326. Normandie le comie d'Austerre et Bertrand Da Gueschin avec de nombreuses troupes. Ces demires s'emperent par russ de la ville de Mantes, la pillent, et massacernt ceux des habitants qui chrechent à se défendre. Ils épargemet ceux qui ne font point de trisstance, mais dépouillent tous les habitants, et les chassent de la ville. Eassite ils prenent de force le châteur, oû îls trouvent plusieurs habitants de Paris, de Saint-Deuys et de quelques autre endoits, qui se défendaient dans la tour avec les Navarrais et les gens du pays. On en coudoit vinge-buit à Paris. Quelques-autre y sont déception de autre sont le paris de la commande de

P. 337. appartenant an roi de Navarre, est ravagé en un clin d'œil. Les troupes du régent parcoureut la contrée, dépouillant les habitants et les vozageurs, amis ou ennemis indifféremment. Personne ne peut s'aventurer en sûreté sur le chemin de Ruuen. On épargna cependant l'égliso de Mantes bâtie en pierre, et d'un travail admirable. Le but de cette expédition était d'empêcher le roi de Navarre de tirer parti de ces deux places, s'il voulait porter la guerre aux cuvirons de Paris et entraver la navigation de la Seine entre Rouen et Paris, comme il l'avait fait en 1358. Quant au défi du roi de Navarre, il avait pour motif ses prétentions au duché de Bourgogne, que le roi Jean possédait paisiblement depuis longtemps. La gar- P. 338. nison navarraise d'Évreux, craignant pour cette ville un sort semblable à celui de Mantes et de Meulan, se met en état de défense. - Engelbert d'Enghien est accusé de conspiration et de trahison auprès d'Albert, fils du défunt empereur Louis de Bavière, gouvernant le comté de Hainaut à la place de son frère. Il est pris de nuit au Quesnoi, à trois licues de Valenciennes, et décapité sans forme de procès, Terreur qu'inspire cette exécution. - Mort du roi Jean en Angleterre. La cour d'Angleterre prend le devil. Le P. 339. roi Édouard fait faire de magnifiques obsèques à son défunt prisonnier dans l'église de Saint-Paul de Londres, offrant pour lui un grand nombre de chevaux avec leurs écnyers décorés des armes de France, quatre mille tourtes chacune de douze pieds de hant, et quatre mille cierges chacun du poids de six livres. Il fait reconduire le corps du roi jusqu'au rivage, où il est embarqué pour la France avec tous les gens de la maison du feu roi. Les otages sont ramenés à Londres. Le corps du roi est d'abord conduit en grande pompe à l'abbaye de Saint-Antoine près Paris, le lendemain , avec la même solennité, à Saiut Denys, où il est enterré devant le maître P. 340. autel. On trouve, en préparant son tombeau, des anneaux d'or ornés de pierres précieuses et une euuronne d'or d'une grande valeur. — Charles V et Jeanne de Bourbon sa femme, sont sacrés à Reims par l'archeveque Jean de Craon. - Douleur du roi de P. 341. Navarre en apprenant la prise de Mantes et de Menlan. Il envoie une armée de Gascons et de Navarrais sous les ordres du captal de Buch, qui arrive par mer en Normandie, et s'y empare de plusieurs places. Le captal arrive à Évreux, où il est reçu avec joie par la garnison navarraise. Charles V expédie contre ces nouveaux P. 342. ennemis le comte d'Auxerre et Bertrand Dn Guesclin, avec une armée considérable composée surtout de Bretons. Bataille de la Croix-Saint-Lenfroi (de Cocherel), livrée le jeudi daus l'octave de la Pentecôte. Les deux armées combatteut à pied avec acharnement. Les Gascons et les Navarrais sontiennent vigoureusement les premières attaques des Bretons et des Français; ils en tuent un grand nombre, entre autres le seigneur d'Annequin, chevalier

picard, maître des arbalétriers de France, le vicomte de Beaumont en Anjou, le seigneur de Villequier, capitaine de Caudebec P. 343. et autres. Bertraud Du Gneschiu, l'un des canitaines de l'armée française, voyant qu'en ne pouvait enfoncer les rangs den Navarrais et des Gascoas, les tourne et les statuque par derrière peudant que le coute d'Auxerre continue à combaître de front. Les rangs des Gascons sommencent à s'ouvrir, et après un redoublement d'ar-deur dans le comiant, les Gascons ont le dessons. Ils perdent Jean Joel, capitaise de Rollebiuse et de plusieurs autres forteresses, qui auraprài audacieusement le titre de due de Normandie, le blaterd de Mareuil, homme fort et aglie, et l'anglia jacques Plantiain. Le seigneur de Sacquenville, dont les conseils avaient déterminé le roi de Navarre à faire la guerre, et pris, conduit à Romen, et décarde

- P. 344. pité. Les Gascons et les Navarrais prennent la fuite, mais ils ne peuvent aisément échapper à leurs ennemis qui eu tuent un grand nombre, et fout beaucoup de prisonniers. De ce nombre est le Captal de Buch, qui se rend à Du Guesclin, et est conduit à Rouen
- P. 34s. pour y être mis à la disposition du roi Charles. Joie que cause en France la victoire de Coderel.— Les Normands, moltes et bourgeois, au nom du roi de France, livrent plusieurs combats contre les Navarrais qui occupieure te diocése de Cautances au nom du roi de Navarre. Les brigands infestent enorce ce pays, sinsi que l'anique, la Touraine, le Maine, la Beuvee, la Bourgegne, les carrierons d'Orléans et de Prais. Ils occupient les villages, les chileaux, arrêtent les voyageurs et les nurchands. Les nobles, qui auraient du défendre les paysans et les voyageurs, se livrent examéness aux spoliations et aux brigandiges. Plusieurs chevaliers solisant amis du roi et de la majeté royale agissent de concert avec
- P. 346. les brigands. Ceux-ci étaient bien conqua, et espendant ils pouvaient aller dans les villes, à Paris mêne, asm qu'une main vengerresse ost s'appeantir sur eux. Une muit des brigands, surpris peadant qu'ils herchajent à plier des maisons du fanbourg Saint-Germain, sont saisis, conduits au Châtelet, mais ensuite relâchésteir de Cocherel, donne à Du Gueselin le comté de Longueville, qui, ayant joids appartenn à Philippe de Navarer, était maintenant la propriété du roi son frère. Du Gueselin promet de chasser du pays de Caux tous les brigands et tous les mennes du reysumes, mais il ne le fait point. Ses Bretons, au contraire, en s'en recourant de Bouen, pillent tout ce qu'ils trouveut dans les échemis et dans
- P.31. Les villages. La garnison navarraise d'Érreux approvisionne la ville, fortifie le châteur, et déruit prespue entièrement les couvents des Jacobins et des Cordeliers, Le roi Charles, surnommé le dauphin de Vienne (Humbert, dauphin naturel de Vienne, et proche parent du roi Charles, se trouvant sans enfants, avait donné le Dauphiné à ce dernier, après l'avoir pour ainsi dire adopté; essuite il s'était fait frère Précheur, et avait reçu en commende le partirareut d'Actandrier et l'archevéché de Reims); ledit

roi Charles, au retour de son sacre, fait son entrée à Paris, où on P. 318. lui fait une réception solennelle. Ensuite il se rend à Rouen, où il est également recu avec pompe le jour de la Saint-Barnabé. Puis il retourne à Paris, C'est après son départ de Ronen qu'a lieu l'exécution du seigneur de Sacquenville. Vers le même temps est décapité à Amiens, Kyriet, chanoine de la ville, partisan actif du roi de Navarre. On ne le rendit pas à la justice ecclésiastique , parce qu'il fut mollement réclamé, sa passion pour les armes et ses méfaits l'ayant rendu odieux à l'Église. - Guerre entre le nouveau seigueur d'Enghien, assisté du comte de Flandre, et le duc Albert, régent du couté de Hainaut. La cause de la guerre est la mort du seigneur d'Enghien que le duc Albert avait fait décapiter au Quesnoi, P. 349. sans forme de procès. Les Flamands entrept dans le Hainaut, ravagent plusieurs villes et plusieurs églises. Les moines, les autres habitants du pays avec leurs femmes, leurs enfants et leurs hiens, quittent leurs demeures, et se retirent dans des lieux fortifiés. Plusieurs villes telles que Soignies, Harchies, sont incendiées par les Flamands. Le duc Albert, afin de pourvoir aux frais de la guerre, frappe des impositions extraordinaires sur les vins et les marchandises. La ville de Valenciennes refuse de s'y soumettre, et entraîne par son exemple toutes les villes du Hainaut dans cette opposition. Toutes ces villes offrent cependant de contribuer selon leurs facultés aux frais de la guerre, pourvu que les églises, les P. 350. chevaliers et les nobles se sonmettent à la même imposition. Colère du duc Albert contre les habitants de Valenciennes : appréhensions de ces derniers. - Nouvelle guerre en Bretagne, eutre Charles de Blois et Jean de Montsort le jeune. Après de vaines ten- P. 351. tatives d'arrangement, on choisit un lieu pour vider la querelle par les armes. Le jour de Saint-Michel, bataille à Aurai dans le diocèse de Vannes, entre Charles de Blois, assisté de nobles français et bretons, et Jean de Montfort, dont l'armée était composée de Bretons et d'Anglais. La victoire reste à Jean de Montfort. Mort de Charles de Blois, du frère du comte d'Auxerre, de Guillaume de P. 352. Rochefort et de sept cent soixante-dix autres nobles et chevaliers du parti de Charles de Blois. Le comte d'Auxerre, le comte de Joigni et Bertrand Du Guesclin appartenant au parti vaincu, sont faits prisonniers avec plusieurs autres nobles .- Le corps de Charles de Blois, apporté à Guingamp, y est enseveli dans l'église des frères Mineurs. Donleur de Jeanne de Bretagne, veuve de Charles de Blois. Elle sort de Nantes, et se retire à Angers avec son jeune P. 353. fils , auprès de sa fille qui avait épousé le dne d'Anjou, fils du roi Jean. - Jean de Montfort parcourt la Bretagne, et soumet un grand nombre de places. Il arrive enfin devant Nantes qui était pourvue de murs, de tours, de fossés et d'autres fortifications. Il s'empare d'abord de la tour de Pilleuril, située à la tête du pont,

jeté sur la Loire du côté du bois , brûle les faubourgs voisins et l'église que tenaient quelques moines dépendant du prieuré. Le roi de France envoie des ambassadeurs, entre autres Jean de Craon,

P. 354, archevêque de Reims, pour négocier la paix entre Jean de Montfort et la veuve de Charles de Blois. La pair est conclue et cinnetée par le marige des enfants des deus parties. Le duché de Bretagne et le comié de Nantes restent à Jean de Monifort. On assure à Jeanne de Bretagne ses terres patrimoniles, entre autres le comié de Penthièvre, et 14,000 livres de rente nanuelle sur le daché de Bretagne. La viconté de Limoge est donnée au fils de

P. 356. In comtesse, futur époux de la sœur de Jean de Montfort. Ce deranier parcourt son deubé, recevant les hommages des nobles, et chassant les ennemis et les brigands de toutes les forteresses. Il atteigni anis seul le but que a'avait pa stainder son pére avec le secours d'Édouard, roi d'Angleterre. On craint cependant que la paix ne soit pas durable, car plusieurs dient que la contesse, veuve de Charles de Blois, a été mai conseillée, et que les traisée qu'on vient de conclure pourront bien par la suite être révoige et annulés; ce qu'à Dies ne plaise! — Dissensión entre le menu pepie et les riches bourgeois de Tournai, occasionnée par le refus

P. 386, que font les premiers de payer les gabelles et les taxés mises par ler oi de France sur les marchadies. Ce refus ent motiré sur ce que les riches bourgeois prennent à ferme la recette de ces impôts, et en payent beaucoup mois que les autres. La populace cont au beffroi, et ne cesse unit et jour d'en sonner la choche. Les ribudos, vagbondes encins au mal, abandonnent leur ouvrage, se réunisent cu armes sur la place ou dans le thétire, où il restent les lourgeois, les uns prement la faire, les autres se tiennent cachés dans leurs maisons, plusieurs sortent pour un temps de la ville. Les impositions ne sont point levées. Unn et l'autre parti.

P. 351, eavoie au roi des messagers et des mémoires justificatifs de sa conduite. Le roi suspend provisiorment les impositions, et charge des hommes suges de rétablir la pair et la concorde dans la ville. Il nomme gouverneur de Tournai Édouard de Renti, cheurie pieral plein de sagesse et de valeur, qui, par de sages concessious au parti populaire, parsient à rétablir la tranquillié.

1365.—Les brigands qui occupaient la tour de Bollehoise l'Aban.

P. 388. donnent morpennant une somme d'argen. De Bustin sur la position et la force de cette tour. Elle cut détruite par les babiants en vertu d'un ordre du roi. — Destruction par les Français du châtieau, de presque toute la ville et de la grosse tour carrée de Meulan, ville appartenant au roi de Navarre à raison de son comit d'Évreux.

P. 359. Position et avantages de la ville de Meulan. A l'annonce de la paix entre le roi de France et le roi de Navarre, l'Archiprètre quitte la

France et se retire vers la Lorraine, où il est suivi par une multitude de Bretons et d'autres brigands. Il ravage et pille en passant le comté de Champagne, le duché de Bar ; il entre ensuite en Lorraine et s'avance jusqu'à Verdun et même jusqu'à Metz, en pillant et dévastant le pays. - Voyage de Charles , empereur des Romains et roi de Bohême à la cour romaine, à Avignon, Le pape Urbain V convoque dans la même ville un grand nombre de nobles, tant d'Allemagne que des pays étrangers. Charles V, roi de France, y P. 360. envoie le duc d'Anjou son frère , plusieurs autres barons et prélats , entre autres Guillaume de Melun , archevêque de Sens , et Guillaume de Dormans, chancelier de Normandie. Le motif de cette réunion est la nécessité de seconrir les chrétiens de Terre-Sainte, L'empereur, disait-on, avait offert au pape les dîmes de son royaume de Bohême, et la moitié des revenus de ce même royaume pour entretenir des troupes pendant trois aus. L'intention du pape et de l'empereur était d'envoyer en Terre-Sainte plusieurs nobles personnages , distingués dans la profession des armes, le roi de Chypre entre autres; et de leur donner pour soldats les brigands qui ravageaient la Lorraine, et qu'on engagerait en leur remettant tous leurs méfaits et en leur payant une solde élevée. - Violents orages en France et en Bonrgogne quelques jours après la Pentecôte. Les blés sont tellement P. 36t. foulés dans beaucoup d'endroits que le prix du blé augmente aussitôt. Plusieurs maisons et plusieurs individus sont atteints par la foudre. Un cavalier est tué par le feu du ciel entre Paris et Saint-Denys. La foudre tombe dans une église de religieuses près Paris. Elle tue, dans l'église des frères Mineurs de Tournai, le moine qui venait de célébrer la messe; elle pénètre dans le clocher, descend le long de la corde jusque dans la manche du religieux qui sonnait la eloche, et sans le blesser, lui brûle le poil sous les aisselles. Ensuite elle brûle les sandales de tous les religieux sans entamer leurs pieds. Elle endommage un peu les reliques sans les détruire ; enfin elle renverse le clocher de la eathédrale de Troyes qui était d'une prodigieuse élévation. Pluies considérables en Bour- P. 362. gogne. Une ville voisine de Dijon est entraînée par les eaux avec les hommes, les animaux, les meubles, etc. L'inondation renverse les murs de Dijon. Les vignes souffrent de ces intempéries, Mais le beau temps revient vers le mois de juin, refait la vigne ainsi que les autres productions qui avaient souffert, et diminue la cherté des p. 363. vivres, - Paix entre le roi de France et le roi de Navarre. Le p. 364. eaptal de Buch, prisonnier du roi de France, est envoyé vers Charles le Mauvais et en revient avec le traité et la liste des demandes de ce prince. Ces demandes mécontentent plusieurs membres du conseil et le traité n'est pas ratifié. Éloge du comte d'Étampes. Ce jeune seigneur obtient du roi une nouvelle convoca- P. 265.

tion du conseil et l'autorisation de remettre en délibération les négo-

ciations entamées. Il mande aux religieux de Paris de faire des priese pour le succès de la paix. Devant le conseil rassemblé, il parle avec tant de sagesse et de persuasion sur les hieofaits de la paix, sur les désastres dont la guerre a affligé depuis longetump les populations, que le roi et tout le conseil acquiescent aux demandes

populations, que le roi et tout le conseil acquieiscent aux demandes p.962 du roi de Navarre. On lui shaudonne les terres qu'il tenaît en Normandie, dans le Cotentin et le comté d'Érweux, excepté Mantes et Meulan, dont ou le dédomange en lui donnant la noble baronnie et l'opulente ville de Mootpellier. Il ne devait plus rien demander en Champagne, un méme, à ce qu'on eroit, en Bourgegne. Le 20 juin la paix est publiée par des crieurs dans les carrefours de Paris, na Plais, et à la foire du Lerdit. — La paix

P. 367. diminue le nombre des brigands. Ceux qui tensient les châteaux et les forteresses, en sortent, soit par la crainte, soit moyennant det sommes d'argent que leur donnent les seigneurs, ou les villex voisines; en se retirant, ils ne peuvent s'empécher de se livere canore à leurs habitudes de rapine; mais tés biens qu'ils out acquis par ce moyen se fondent dans leurs mains comme la neige au solei. — Les hommes, et surtout les nobles; changent l'ancienne forme des vêtements,

P. 308. adoptent des habits très-cours et très-étroits, et de monstrueuses chaussures à la poulaine. Charles V fait une ordonnance pour défeodre à qui que ce soit de porter des chaussures de ce genre, et aux covriers d'en faire ou d'en vendre. Pareille ordoneance avait été rendue par le pape Urbain V. Ces mesures produisent en peu de temps une salutaire réforme.

1366.— Les brigands abandonnent les forteresses qu'ils occupaient en Normandiet citilleurs, et s'en vote ne Epague, où le roi P. 308. Pierre et son frère Honri se disputaient le pouvoir. Henri de Transtamar prétendait en cellet que Fierre le Cruel n'était pas fils du roi défant, mais no juif que la reine avait mis, enfant, à la place d'one fille dont elle était seconchée, pour échapper à la colère de son mari qui avait juré de la tuer si elle n'enfantait uo garque. Pierre était sussi accusé d'étre bérétique, juif même, e que qu'en prier enorre, d'avoir tué su propre femme, qui était du sang royal de P. 310. France, pour épouser une juvic. Henri avait donce eavabile rovanme,

son secours, de la France, de la Bretagne et de l'Allemagne. P. 211, Bertrand du Gueselin lui améne les handes avec lesquelles il avait ravagé la France et la Normandie. Il se distingue par son ardeur et sa hravoure contre les conemis d'Henri, et particulièrement contre les Julis. — Pièrer le Cruel est forcé de quitter son cryaume. Il a recours au prince de Galles qui était alors à Bordeaux. Ce prince marche en Engagne, avec une petite amére que le froid et la disette

et tous, bourgeois et chevaliers, embrassaient son parti. Oo vole à

P. 372. détruisent en partie. Il perd dans un combat son porte-étendard, Guillaume Felton, sénéchal de Poitou. Prise du roi de Navarre par le roi d'Aragon. Bataille de Navarette. Du Gnesclin tombe entre les mains des Anglais.

1367. — Urbain V, après avoir fondé à Montpellier une abbave P. 373. de Bénédictins, retourne à Avignon, Après Pâques, il reprend la route de l'Italie et arrive à Viterbe. Troubles dans cette ville au sujet de la querclle survenue entre un des gens d'un cardinal et un bourgeois. Les cardinaux sont maltraités; le pape lui-même court un danger sérieux. Urbain fait venir une armée, se rend maître de la ville, fait prendre, juger et mettre à mort les principaux factieux, détruit leurs forteresses, et se rend ensuite à Rome. - Un vent violent exerce ses ravages en Flandre, en P. 374. Picardie, et en Brabant. Plusieurs églises sont renversées, d'autres endommagées. Des hommes, des enfants sont écrasés par la chute des murs et des cheminées. Un graud nombre de moulins sont . emportés, Le clocher, le toit, les voûtes de Notre-Dame de Boulogne sont brisés. La mer elle-même ponsse ses flots avec tant de P. 375. violence, que les maisons et les villages situés sur le bord périssent avec leurs habitants. - La nuit de Saint-Nicolas (6 décembre), le guet charge une troupe d'écoliers qui chantait dans les rucs de Paris, en arrête plusieurs, en blesse quelques autres, et jette secrétement dans la Seine le cadavre de l'un d'eux qu'il avait tué. L'Université se plaiut au roi, et obtient quelque satisfaction, mais non toute celle qu'elle espérait, car on n'avait pu retronver le cadavre de l'écolier dans la Seine. On le recueille ce- P. 376. pendant quelque temps après, et on l'enterre avec pompe dans l'église des Carmes. La poursuite est reprise contre les sergents du guet, mais plusieurs d'entre eux avaient pris la fuite.

1368. — Apparition d'une comète. L'auteur disserte longue-P. 231, ment sur cette comète. Il la compare à celle de 1340, qui avait présagé la peste noire de 1348. Enfin, il termine en pronettant P. 278. de raconter, comme il lea a vus ou entendu rapporter, les évéue ments qui accompagnèrent ou suivirent l'apparition de cette comète.

CONTINUATIONIS

CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO

PARS ALTERA.

MCCCXVII

Hoc anno tractatus est habitus cum Flammingis. Comes vero Valesii malens filiam suam fieri comitissam Flandriæ, quam filiam (1) fratris sui comitis Ebroicensis, tractavit quomodo illud matrimonium mutaretur, et ad hoc tautum est deductum negotium. quod, non obstante assignatione diei nuptiarum præfixa inter eos, non obstante etiam quod omnia erant pro dictarum nuptiarum celebratione cum apparatu celebri (2), ut tantas decebat nuptias, præparata; rex nihilominus totum mandavit differri, volens, ut asserebat, unam de filiabus propriis cum dicto filio maritari. Cum ergo rex et Flammingi super tractatum pacis inter eos, ut sperabatur, reformandæ, non possent in omnibus hinc et inde appositis conditionibus concordare; ex assensu tam regis quam Flandrensium fuit ordinatum ut ad Papam recurrerent, qui posset ordinare super punctis in quibus inter partes dissensio intererat. Quod cum vellet Papa concorditor ordinare, dixerunt Flammingorum nuntii, quod ipsi

⁽¹⁾ Les trois édit. précédentes portent filium, quoiqu'il y ait filiam dans tous les Mss.

⁽²⁾ Mss. 999 et 4921 A, cum apparatu clerici.

non habebant potentiam vel mandatum aliquid confirmandi, sed suis referrent omnia, si vellent quod ordinatum fuerat approbare. Tunc Papa misti in Franciam archiepiscopum Bituricensem et magistrum ordinis Prædicatorum, qui partibus auditis concordiam auctoritate apostolica confirmarent. Flammingi vero quærentes occasiones frivolas discordandi, dicebant quod libenter consentirent, dummododaretur eisfirma securitas quod regales (1) non infringerent factam pacem; et hace dum rex annueret, tamen nullam oblatam securitatem recipere voluerunt. Et ita nuntii Papa per Flammingos una cum rege et Franciæ proceribus delusi, infecto negotio redierunt.

Interim rex Franciæ et dux Burgundiæ discordantes, amicis partes suns interponentibus, ad concordiam sunt adducti. Rex autem filium non habebat, [quia] (2) unicas quem de Johanna uxore sua habucrat, cum eset in Bargundia pro congregandis cardinalibus pro electione summi pontificis Johannis, paulo aute obierat. Verumtamen plures filias habebat, quarum majorem natu (5) dedit duci Burgundiæ in uxorem. Et cum guerra Flandrensium timeretur, fuerunt usque ad sequens Fascha treuge datæ, quæ postea sunt usque ad sequens festum Pentecostes prolongatæ, et tandem usque ad sequens festum Pentecostes prolongatæ, et tandem usque ad sequens Fascha, ut antea, protenduntur.

Circa idem tempus rex amicorum Enguerrani sus-

⁽¹⁾ Les officiers du roi.

⁽²⁾ Nous remplissons par ce mot le blanc qui existe ici dans tous les Mss., et cette phrase est presque textuellement copièe, ainsi que tout l'alinéa qui précède, d'après la Chron. de Jean de Saint-Victor. Voy. BALUZE, t. I., col. 120.

⁽⁵⁾ Jeanne.

pensi verbis et precibus, nt creditur, circumventus [est, et ita iste] (1) de patibulo deponitur et in medio chori fratrum Carthusiensium, juxta Parisius, sepelitur; ubi frater ejus Philippus (2) Senonensis archiepiscopus satis cito post decedens positus, sub codem lapide cum fratre ecclesisticas traditur sepultures.

Constitutiones, quæ Clementinæ communi vocabulo nuncupantur, eo quod per domnum Clementem summum pontificem in concilio Viennensi editæ fuissent, [cum] (5) propter multas latas excommunicatioines, suspensiones, et cæteras juris poenas in ipsis contentas nimis rigidæ viderentur, ad tempus suspensas, Johannes papa XXII fecit Parisius et in aliis studiis solemnibus sub bulla publicari, et eas sub pœnis contentis (4) præcipiens observari i unde ex hoc turbatæ sunt specialiter Beguinæ, quoniam in eis siue omni discretione (5) status Beguinægii condemnatur. Sed unonbatante condemnatione, status earum processu temporis convalescit; nam adhue et nomen carum perseverat et genus; Ecclesia et Papa sub quadam conniventia transeunte (6), cum longe melius sit eas sic

⁽¹⁾ Ces mots, imprimés en marge de la première édition, ne sont point dans les Mss., qui tous sont évidenment tronqués en cet endroit.

⁽²⁾ Les précédents éditeurs, conformément aux Mss., ont imprimé: Johannes Senonensis archiep. C'est une distraction de copiste. Jean de Marigni était, en 1517, évêque de Beauvais. Il devint archevêque de Rouen en 1547, et vêcut encore quatre années.

⁽⁵⁾ Mot ajouté par d'Achery.

⁽⁴⁾ Les huits mots qui précèdent, depuis sub bulla, sont omis dans l'édition de La Barre.

⁽⁵⁾ Mss., in eis sive ou sine omnis discretionis status. Le texte tel que nous le rétablissons est conforme mot pour mot à celui de Jean de Saint-Victor. Baluze, t. I, col. 120.

⁽⁶⁾ Leçon du Ms. 4921 A. Dans le Ms. 999 il est aussi aisé de lire

esse, quam laxatis habenis in seculi pompis et vanitatibus evagari; inter ipsas enim sunt mulue home et religiosse persone, et inter ipsas exercentur opera pietatis. Quod tamen mandatum non sine consilio et adjutorio crediture ses factum. Nonnulli volunt asserere, quod ordines Mendicantium non nisi æquivoce seu solo nomine mendicabunt, quamdiu Beguinatii status in suo robore perdurabit.

Circa fere idem tempus in Italia insurrexerunt in confinio et comitatu Mediolani hæretici, qui tam ratione suæ perversæ vitæ et operationis, quam etiam ratione temporalis potestatis valde perturbaverunt ecclesiam Dei : scilicet Matthæus de comitibus Mediolanensibus (1), et ejus filii Galeachius, Marchus, Luchinus, Johannes et Stephanus, contra quos inquisitione [facta] inventi sunt hæretici manifesti, et finaliter tamquam hæretici condemnati, Frequenter enim nuntios sedis apostolicæ receperunt, verberaverunt, incarceraverunt, litteras eorum laceraverunt; spoliaverunt ecclesias, rapuerunt posita in ecclesiis; episcopos, abbates et alias personas ecclesiasticas de locis propriis expulerunt, flagellaverunt, miserunt in exilium, occiderunt plures; cremaverunt hospitalia et ecclesias et alia pia loca. Item Matthæus interdixit personis ecclesiasticis synodos, concilia, capitula, visitationes, prædicationes. Ipse abusus est multis puellis, et eas corruptas violenter intraxit. In monasteriis, multas

conniventia que communitate, qui se lit dans les précédentes éditions et ne forme aucun sens.

⁽¹⁾ Matheo ou Masseo Visconti, surnommé le Grand, né en 1250, seigneur de Milan depuis 1293. Les Mss. portent de comitibus Mediolanen. Les trois édit, précédentes, de comitibus Mediolanensis.

sanctimoniales violenter corrupit. Inhibuit in Mediolano positum interdictum observari; coegit clericos solemniter, nonobstante interdicto, exercere divina, et filii sui consimiliter. In aliis locis, fecit prædicari quod excommunicatio contra eum lata non erat timenda. Confœderavit se cum schismaticis ex quo guerræ et schismata sunt secuta, et multæ aliæ hæreses ortum habuerunt. Carnis resurrectionem negabat, vel saltem de ea dubitabat. Avus et avia ipsius fuerunt hæretici, propter hoc igne cremati. Manfreda, sibi germana ex matre (1), hæretica et combusta Orvaræ, dicebat Spiritum Sanctum incarnatum in Guillelma hæretica quæ consimiliter est combusta. Hoc etiam tempore in hos (2), tamquam excommunicatos et hæreticos condemnatos, fecit papa Johannes multus processus, et multas fulminavit sententias; sed quoniam obstinati erant, in parvo imo in nihilo valuerunt. Unde perpendens quod per hanc viam non proficeret, dedit contra ipsos dimicantibus largas indulgentias in hune modum; quod quicumque clerici vel laici, qui contra hos schismaticos, hæreticos, excommunicatos, hostes Christi, rebelles sanctæ matri Ecclesiæ, inimicos Dei procedent in propriis personis, suis vel alienis expensis, et manebunt per annum sequendo vexillum Romanæ ecclesiæ, vel qui mittent idoneos bellatores per annum, hanc indulgentiam quæ solet dari proficiscentibus in subsidium Terræ Sanctæ [lucrabuntur] (3); qui per partem anni, partem indulgentiæ;

⁽¹⁾ Les Mss., sibi germ. matris. Ex matre est une correction de l'Achery

⁽²⁾ In hos, addition de d'Achery.

⁽⁵⁾ Mot ajouté en marge par d'Achery.

qui morientur in via, indulgentiam integram; qui mitterent de suo, participes indulgentiæ secundum quantitatem doni vel donationis [erunt] (1). Et quoniam illi qui antea scripserunt a decimo quarto anno et circiter, de Bavaro, qui se regem Romanorum dicit, nihil scripserunt; ideirco ab ejus electione sumens exordium, licet aliquantulum tactum fuerit superius, hic annotare curavi cum factis præcedentibus, quia (2) circa istud tempus Italiam intrans, se supradictis immaniter schismaticis et hæreticis sociavit. Anno Domini millesimo trecentesimo decimo quarto, post mortem inclytæ recordationis Henrici imperatoris, electores regis Alemanniæ, tres scilicet archiepiscopi Magontinensis, Trevirensis et Coloniensis, cum tribus aliis ducibus in Francfornt supra Monavum fluvium causa electionis sunt ad invicem congregati; quorum quinque unanimiter Ludovicum ducem Bavariæ in regem Alemanniæ elegerunt, solo Coloniensi archiepiscopo Fredericum ducem Austriæ eligente. Quo facto cæteri principes Ludovicum prædictum Aquisgrani ducentes, ubi soliti sunt reges Alemanniæ coronari, super sedem magnifici imperatoris Karoli Magni circa beatæ Mariæ virginis nativitatem (3) eum statuentes, in regem Romanorum regali diademate coronaverunt. Coloniensis vero archiepiscopus Fredericum ab eo clectum circa sequens festum Pentecostes non Aquisgrani, sed in villa quæ Bona [dicitur] (4), quatuor leucis a

(1) Mot ajouté par d'Achery.

⁽²⁾ Dans les édit, précédentes, pracedentibus. Qui circa. Les Mss. 0001 et 4021 A donnent quia.

⁽³⁾ Vers le 8 septembre.

⁽⁴⁾ Dicitur, ajouté par d'Achery.

Colonia distante, coronavit. Ludovicus vero, qui pro sc majorem partem eligentium habuisse potior videbatur, de coronatione reversus apud Noremberg, ubi reges Alemanniæ, post coronationem suam in regem Romanorum, primam sedem suam ponere consueverunt, fecit curiam suam publice proclamari, ibidem homagia imperii recipiens, jura et jurisdictiones temporales exercens, privilegia confirmans, cæterosque actus regales faciens qui sibi jure imperiali et regali competebant, et competere videbantur et poterant : et lioc dicebat se posse facere absque omni requisitione Ecclesiæ et Papæ, et quod ipse et prædecessores sui ita fecerant, et præscripserant a tanto tempore, quod de contrario memoria non existit. Occasione vero prædictæ electionis orta est gravis dissensio inter dictos electos, terras suas hino et inde multis incursionibus devastantes. Finaliter vero commissum est bellum intercos campestre; et licet plures et potentiores et fortiores partes essent cum Frederico duce Austriæ, Ludovicus tamen cum paucis respective, multis occisis, multisque ex parte Frederici prædicti fugientibus, capto Frederico et Henrico fratre ejus in dicto prælio gloriose triumphavit. Habito vero dicto de adversariis triumpho, more prædecessorum suorum pro confirmatione imperii necnon coronatione et benedictione imperiali sibi, ut dicebat, de jure debitis, dictus Ludovicus solemnes nuntios ad summum pontificem destinavit. Quæ tamen Papa omnino facere recusavit, dicens quod cum ipse in discordia clectus esset, antequam ipsum ad jus et dignitatem imperii confirmaret, ad ipsum pertinebat finalis decisio quis electorum in jure potior haberetur; item quod ad Papam

5

pertinet, ut dicebat, non solum electionis, sed etiam personæ electæ approbatio, antequam possit licite jura imperialia exercere; et ipse Ludovicus in his se immiscuerit, homagia imperii recipiens, feodosque distribuens minus debite, et in præjudicium ecclesiæ Romanæ hoc attentans; si quod prius jus habuerat, hæe exequens, ijur suo merito privabatur (1).

Circa eadem fere tempora in curia Romana orta est quæstio scrupulosa circa statum fratrum Minorum, quæ in ecclesia processu temporis, ut oculis nostris inspeximus, perversorum scandalorum et schismatum seminarium fuit. Dum enim in dictorum fratrum regula contineatur, et de hoc fratres faciant votum explicitum et expressum, quod nullus frater habeat aliquid in proprio vel communi, et quod jure quocumque nullum apud se retineant dominium, sed solum habeant simplicem usum facti; asserentes nihilominus quod hic est perfectus vivendi modus, hæc est vita evangelica quam Christus et Apostoli tenuerunt et tenendam docuerunt, unde et asserunt Christum nihil omnino habuisse, nec in proprio nec in communi: quæ res in admirationem nonnullos induxit, quia (2) in re cuius usus est ipsa consumptio, sicut in re comestibili, puta pane vel caseo, certum est quod tali in re usus transit in dominium (3), et ille igitur habet dominium qui habet usum, et qui usum dominium. Unde cum in istis non possit dominium separari ab

⁽¹⁾ Les procédures de Jean XXII contre Louis de Bavière, procédures dont il sera souvent question dans le cours de cette chronique, ont été textuellement publiées par D. Martenne. Anecd., t. III.

⁽²⁾ Mss., quasi.

⁽³⁾ Correction de La Barre. Mss., tamen usu transit dominium.

usu, et sub voto corum expresse cadat in nulla re habere dominium, et tamen habere usum dominii in præsenti vita est necessarium; necessarium est, supposito quod velint vivere, professoribus istius regulæ frangere votum; imo apparet quod omni die fit fractio talis voti. Unde concludebant multi, tales non esse in statu salutis, et votum non esse sanctitatis sed magis assumptæ sine ratione voluntatis; et ad hanc parterm dicebatur quod magis se summus pontifex inclinahat.

Adhuc toto anno isto durabat caristia bladi in regno Franciæ.

MCCCXVIII.

Cum, ut prius dictum fuit, inter regem Francie Philippum et ducem Burgundiæ aliqua discordiæ occasio appareret, quæ amicis intervenientibus de facili est sopita et ad concordiam revocata; etiam in majus signum concordiæ magna inter ipsos amicitiæ foedera sunt secuta. In festo Trinitatis (1) duxit dux Burgundiæ filiam regis primogenitam in uxorem, et de voluntate regis et ducis, neptis eorum, regis Ludovici nuper defunctie es sorore ducis filia primogenita, [Philippo filio] (2) comitis Ebroicensis Ludovici data est uxor, et, quod multis admirationis materiam ministravit, nonobstante quod essent impuberes, nihllomius

⁽¹⁾ Le 18 juin.

⁽²⁾ Addition proposée par d'Achery. Les Mss. portent primogenita comitis Ebroisenis Ludovico. Ce ne fut pas louis, mais son fils Philippe, surnommé le Bon on le Sage, qui, en 15.8, éponus Jeanne, et file de Louis X et de Marquerite de Bourgogne. Le premier fruit de ce mariage fut Charles-le-Mauvais, qui jona un si grand côle dans une des époques les plus désatreues de notre histoire.

per verba de præsenti fuit inter eos solemniter matrimonium celebratum.

Ludovicus primogenitus comitis Flandriæ, homo ligius regis Franciæ de comitatu Nivernensi, et de baronia de Donziaco, et de comitatu Rethelli quod sibi ratione conjugis contingebat, accusatus super multis machinationibus per eum factis contra regem et reguum, ut pote Flammingos in rebellione nutriens, pacem impediens, castra sua et fortalitia contra regem et regnum muniens, pueros et familiam ad hostes (1) transmittens, se cum omnibus quos æstimare poterat regi infestos aut etiam inimicos consocians; ad quindenam assumptionis beatæ Mariæ coram rege et regalibus, super præmissis responsurus, solemniter citatus apud Compendium, cum intimatione, sive veniret sive non, sibi tamen fieret justitiæ complementum, nondum comparuit, quinimo se et sua transtulit ad Flammingos. Propter quod rex in sua manu supra dictos posuit comitatus, facta sufficienti provisione uxori suæ ratione comitatus de Rethel, quam ille ut malus per omnia repudiaverat cum tamen, ut fama publica testabatur, esset sancta mulier et honesta.

Comitissa Attrebatensis Mathildis, filia Roberti Attrebatensis, volens per terram suam ingredi cum mauu armata (2), resistentibus ibi (5) contra eam multis

⁽¹⁾ Correction proposée par d'Achery. Mss., ad pueros.

⁽²⁾ Un arrêt. Hennel du mois de mai 153 la is avait confirmé la possession du comté d'Artois contre les prétentions de Robert, sou nereu. Mais il se passa plusieurs sancés avant qu'elle pit calmer dans ce pays le mécontentement qu'y avait fait naître l'administration de son favoir, Thierry d'Irrehon, prévôt d'Aire, et depais évêque d'Arras. Laxextor. Mén. de l'Acad. des Inser., t. X. p. 520 et suiv.

⁽³⁾ Mss. et édit., sibi contra eam.

militibus in dicto comitatu et circa confœderatis, sibique significantibus quod si sine armis terram ingredi vellet, libenter annuerent, si vero in manu armata, sibi in passibus resisterent: quod audiens comitissa prædicta, timens periculum, desistit ab incœpto.

Papa iterum alios nuntios dirigit ad Flammingos. scilicet magistrum Petrum de Palude fratrem Prædicatorem et doctorem in theologia, et duos fratres Minores cum littera Papæ, cujus series erat, quod Papa securitates quas rex offerebat sufficientes reputabat, consulens quod eas pacifice acceptarent, sin autem, eos reputabat perjuros et impeditores passagii transmarini. Qui responderunt : « Papa nihil nobis præcipit, « sed tantum consulit; unde non reputamus nos tam-« quam obligatos. » Acceptaverunt tamen diem ad tractandum apud Compendium in octavas Assumptionis; ad quam diem Papa misit magistrum ordinis Prædicatorum cum uno magistro in theologia fratre Minore. Rex etiam solemnes nuntios ad dictum diem destinavit. Sed ex parte Flammingorum nullus comparuit, nisi soli duo juvenes filii burgensium, qui dicebant se non esse missos ad aliquid ordinandum. Quæsito ab eis cur venerant, responderunt : « animalia « perdidimus et exivimus ad quærendum ». Et sic delusi tam papales quam regales nuntii, ad domum sunt reversi. Tentaverunt autem Flammingi se cum antea confœderatis Pictavis conjungere simili juramento (1), ut contra regem fierent fortiores; sed ipsi eos recipere noluerunt.

⁽¹⁾ Mss., Flammingi antea se confæderatis cum Pictavia conjungere simili (ou soli) juram.

Eodem anno fuit guerra in Lotharingia in civitate Virdunensi inter cives ad invicem, ita ut pars partem compelleret extra urbem. Comes autem Barri, qui partem exteriorum defendebat contra episcopum civitatis et ejus fratrem dominum de Asperomonte, congregato exercitu, post longam obsessionem circa castrum solemne quod Diulandum dicitur, muris diruptis et confractis, illud cepit cum alio castro nomine Sapigniacum. Sed rex Franciæ qui gardiam habet villes, misso connestabulario Franciæ, per ipsum ad concordiam ducti sunt, expulsis ad propria revocatis.

Hoc anno renovavit Dominus antiquum miraculum de multiplicatione panum. Nam cum jam esset caristia bladi pervalida undique in regno Franciæ, ut sextarius bladi ascenderit ad quadraginta solidos (1) in valore, ante omnem messionem et collectionem fructuum redactum est ad valorem duodecim (2) solidorum et circiter, Deo gratiam apponente sicut vidimus manifeste: nam panis qui vix ad unam horam parvam sufficiebat homini ad edendum, quinimo quasi esuriens post comestionem surgebat, transacta caristia copiose tota die sufficeret pro duobus.

Regina Clementia vidua Ludovici quondam regis Franciæ relicta, credens avunculum suum regem Siciliæ bidem invenire, circa festum Omnium Sanctorum Avinionem intravit; sed quamvis ab ipsa ibidem aliquandiu exspectatus, quia ita cito propter guerram Rinuesium (3) per quos transitum fecerat, illiu venire

⁽¹⁾ Grand. Chron., soixante sous parisis.

⁽²⁾ lb., treize sous paris.

⁽³⁾ Il faut sans doute lire Januensium. Voy. la page suivante.

uon potuit, ipsa salutato Papa, a quo multum benigniter recepta fuerat, de ejusdem consilio Aquis in conventu sororum sancti Dominici se transtulit, et avunculi sui regis adventum diutius exspectavit. Hoc anno rex Siciliae civitatem Januam applicuit, et ita urbem a guelfis, qui intra urbem remanentes guibellinos expulerant, cum honore recepit (1): sed [dum] (2), desiderans summum ponticiem visitare, festinaret ab urbe recedere, nihilominus guelforum instantia, cum sibi improperarent si eos contra guibelinos qui eorum civitatem obsidebant indefensos dimitteret, imminere sibi confusionem et opprobrium sempiternum, hiis et hujusmodi rationibus [non restitit] (5), sed ibidem disposuit diutius quam ante crediderat immorari.

Transacta igitur hieme, rex versus Sagoniam viginti quatuor galeis cum multitudine armatorum tendit; sed resistentibus fortiter guibelinis portum ibidem apprehendere nequiverunt. Sed divertentes ad portum qui dicitur sancti Andreæ, castrum ut dicebatur a guibelinis præmunitum obsidentes, et brevi in tempore capientes, copiosam in eo flammam accenderunt. Quod rex et Januenses videntes, [ad] snorum succursum navigaverunt cum ingenti multitudine armatorum. Quod perpendentes adversarii eis obviam procedentes

⁽¹⁾ Mss., receptus; d'Achery, et intra urbem a guelfis.... receptus...
(2) Mss., sed desiderans.

⁽³⁾ Il y a ici un blanc dans les Ms. et dans les édit, précédentes. Voici un passage de Jean de Saint-Victor qui justific hei ségères modifications que nous avons introduites dans le texte de notre chroniqueur: Et dam rex vellet prosequi iter suum et ad Papa curiam ze transferre, discrenni intranci quod si cos dimitteres indefensos opprobrium et esset sempiterum. Et sic eum ibidem oportuit remanere. Dans Baluxe, 1, 1, 00, 125.

gravissime sunt congressi, ita ut nox superveniens eos separaret : cumque invicem condictum esset ut crastino mane ad locum reverterentur iterum sicut agmina pugnaturi, illi qui dictum castrum acceperant, exeuntes mane in campum neminem inveniunt. Alii autem fugientes, timentes Sagoniam amittere, cum quibus potuerunt sarcinis simul tota nocte fugere non cessaverunt. Quod advertentes qui ad pugnam exierant, ad castra descendentes, cibaria et reliquam supellectilem rapientes, quotquot ibidem invenerunt homines occiderunt. Post heec vero rex ad auxilium obsidentium Sagoniam misit copiosam multitudinem armatorum; cujus capitaneus dominus Petrus de Genesio (1), dum pro quærendis victualibus a castris suorum per longum spatium [esset] elongatus, præhabita pugna gravissima, suis omnibus occisis, finaliter ab adversariis captus est.

Capto Frederico duce Austria, et Henrico fratre ejus in bello campestri per ducem Bavariæ electum in regem Romanorum, ut præmissum est, iterum dux Leopoldus (2), dicti Frederici frater, nitens fratrem de manibus Bavari eripere, terras ejus multipliciter incursat. Sed Bavaro sibi viriliter resistente, regeque Bohemiæ auxilium ferente, deficit ab intento (3).

Circa ista tempora de Flore lilii Parisius studii (4)

^{*(1)} Jean de Saint-Victor nomme ce capitaine Pierre de Saint-Geniès, chevalier.

⁽²⁾ Leçon du Ms. 4921 A. Les sutres Mss. et les édit., Belpodus.

⁽³⁾ Correction de d'Achery. Mss., ab interim.

⁽⁴⁾ Il est naturel de penser que ces mots désignent un collège; toutefois on n'en trouve pas de ce nom dans les historiens de l'Université de Paris. J'avais donc renoncé à cette interprétation, et voici les motifs qui m'en avaient suggéré une toute différente. Dans la Satyre Mé-

exierunt duo filii nequam genimina viperarum, scilicet magister Johannes de Janduno, natione Gallicus, et magister Marsilius de Padua (1), natione Italicus, multa falsa et erronea mentientes contra Ecclesiam et ejus honorem, multos latratus pestiferos emittentes, Bavari contubernio sociati, moventes et excitantes non debere eum timere ad verba frivola Papa, quinimo jura imperii more predecessorum usorum etiam contra Ecclesiam viriliter observare, quinimo jura Ecclesia magis ex dignitate imperii processisse quam alibi.

Circa ista tempora papa Johannes circa regulam fratrum Minorum aliquas declarationes promulgavit. Nam cum dicereut fratres, ut aliqualiter dictum est,

nippée (édition de M. Labitte, p. 97 et suiv.), le recteur Roze dit au duc de Mayenne, en parlant de l'Université : « Vous avez si inquiné et « diffamé ceste belle fille aisnée, ceste pudique vierge, ceste fleuris-« sante pacelle, perle anique da monde, diamant de la France, es-« carboncle du royaume, et une des fleurs de lys de Paris, que, etc. » D'un autre côté, Guillaume de Nangis, ou l'auteur qui a remanié sa chronique, essayant de donner l'explication des armes de France (t. I, p. 182), assure que les trois fleurs de lys représentent la Foi, la Science et la Chevalerie. Le rapprochement de ces deux passages me condnisait à regarder ici les mots flos lilii comme une épithète poétique, appliquée à l'Université de Paris. Mais quelques lignes d'un ancien historien cité par M. le marquis de Villeneuve-Trans dans son Hist. de saint Louis (t. I. p. 326) m'ont fait retomber dans le doute. Il v est question d'un collège de la Fleur de Lys, fondé à Paris par la reine Blanche, et l'auteur rapporte la mention que fait ici de ce collège le continuateur de Nangis, Malheurensement la méthode que suit M. le marquis de Villeneuve, pour les citations des sources où il a puisé, en rend la vérification à peu près impossible.

(i) D'Achery propose de lire Johannes de Lauduno, et quant à Marsile de Padoue, il a imprimé, en marge de la ligne où se tronve son nom, la-note suivante: Menandrino Patavinus cujus Defensor Pacis, seu apologia pro Ludovico IV imperatore Bavaro, édit. 1500. Nous in quacumque re solum usum præcise [se] (1) habere. et dominium reservari Papæ; Papa ex isto dominio nihil omnino utilitatis ratione [videns] (2) accrescere Ecclesiæ, cum apud fratres remaneat usus facti, a se dominium tale, tamquam sibi et ecclesiæ Romanæ inutile, abdicavit, procuratorem (3) ipsorum super dominium talis rei omnimode revocavit, solum illarum rerum apud se retinens in rebus fratrum spirituale (4) et directioni mandatum dominium, præter commune dominium quod habet universaliter in bonis totius Ecclesiæ, in domibus et in libris et rebus divino servitio deputatis. Et super his fecit Papa constitutiones et decretales, quas Parisius et aliis solemnibus studiis sub bulla transmisit, et sicut cæteras decretales publice legendas præcepit : decernens quod in rebus usu consumptibilibus dominium non potest separari ab usu, nec e contra. Quæ res multos in dubitationes vehementer induxit, quia non (5) sine magno conscientiæ scrupulo et animarum periculo poterat talis juris observantiæ discretio ab ipsius regulæ professoribus cum tam gravi sarcina diutius supportari.

remarquons cependant que ces deux personasges sont désignés par les noms que lear donne ici notre chroniquerer dans un sermon prononcé par le pape Clément VI, en 1546, et dont Baltre a donné un extrait. Vita papar. Avanion. L. 1, col. 865. D'après de et atrait, les deux docteurs enseignaient qu'il appartensit à l'empereur de faire et de déposer les papes.

⁽¹⁾ Se, ajouté par d'Achery.

⁽²⁾ Videns, proposé par le même.

⁽³⁾ Ici d'Achery a imprimé en note, fictum vel procurationes.

⁽⁴⁾ Ms. 999, speciale.

⁽⁵⁾ Mss., induxit quæstio sine magno, etc. D'Achery proposait de lire, induxit quæstionis utrum sine, etc. Nons snivons le Ms. fig21 A, où quæstio a été corrigé en quia non.

Circa fere eadem tempora, Bavarus, audiens Papam sibi imperialem benedictionem renuere, cum tamen sibi de jure deberetur, ut dicebat; tamen, quia majorem partem eligentium habebat pro se, se electum pacifice reputabat. Unde ex hoc sibi dicebat quod, de jure et approbata de prædecessoribus suis consuetudine, imperii temporalia omnia competebat ministrare, feodos distribuere, homagia recipere, honores imperii distribuere; et hoc prædecessores sui consimiliter electi fecerant, Papa super hoc nullatenus requisito. Ad generale concilium appellavit, et appellationem suam in locis publicari fecit; asserens Papam esse hæreticum, maxime, ut dicebat, cum ipse videretur niti ad subversionem regulæ sancti Francisci et ordinis fratrum Minorum, quæ a sanctis suis prædecessoribus fuit antea confirmata, et totis ipsius regulæ sanctis professoribus laudabiliter observata; ita ut non nisi dementiæ sit et erroris in fide catholica et Christi, velle contra regulam tam sanctam vel regulæ professores aliquid attentare, maxime cum in ipsa præcipiatur observanda perfectio totius spiritualis vitæ, hujusque regulæ professores vitam observant paupertatis evangelicæ, quam Christus tenuit et tenendam apostolis ct apostolicis viris, quales sunt hujus professores regulæ, præcepit et docuit.

MCCCXIX.

Anno Domini millesimo trecentesimo decimo nono, sabbato post Ascensionem Domini (1), obiit vir illustris dominus Ludovicus comes Ebroicensis, et sequenti

⁽¹⁾ Le 19 mai.

^{11.}

feria tertia (1), præsente rege Franciæ dicti defuncti comitis nepote, multisque proceribus, episcopis et abhatibus, Goncelino tituli sanctorum Marcellini et Petri presbytero cardinali, qui de pace Flandrensium Parisius advenerat, missam solemniter celebrante, juxta uxorem suam in ecclesia fratrum Prædicatorum Parisius est sepultus.

Predictus cardinalis una cum Trecense episcopo pro Flammingorum pace reformanda in Francia directus, versus Flandriam proficiscens, mandat episcopo Tornacensi, in cujus episcopatu situatur, ut Flandrensibus adventum suum innotesceret et mandatum apostolicum nuntiaret. Qui timens in propria persona il-luc [proficisci] (2), duobus fratribus Minoribus dictum negotium commisit nuntiandum: quo nuntiato statim fuerum tde mandato comitis capitivati.

Hoc eodem tempore, comes Flandriæ convocato exercitu una cum communitate (3) Gandavensi, timens Insulenses in et sub manu regia existentes, et hos (4) intendens debellare, voluit Lise fluvium pertransire; sed Gandavenses, dicentes de treuga servanda cum rege Franciæ juramentum fecisse, noluerunt cum ipso ulterius pertransire. Quinimo Gandavenses,

⁽¹⁾ Le mardi 22 mai.

⁽²⁾ Mot ajouté en marge par d'Achery. « Et cil n'y osa aler, » disent les Grandes Chron.

⁽³⁾ Les Mss. et les précédentes édit. portent comitiva; les Grandes Chron., et a voit avec luy la commune de Gant. » T. V, p. 240. Jean de Saint-Victor, habeus secum communiam de Gandavo. Dans Baluze, t. I, col. 225.

⁽⁴⁾ Texte rétabli par d'Achery. Ms. 435, sub manu regia exeuntes intendens debellare. Dans les Mss. 999 et 4921 A, tout ce qui est compris entre le mot Insulenses et les mots dicentes de Treuga est omis.

omisso præcepto comitis, sunt reversi : unde indignatus comes eos ad magnam pecuniæ summam sibi solvendam condemnavit. Quam renuentes solvere, comes passus et vias per quas erat transitus in Gandavum custodiri sollicite faciens, quosdam redimens, quosdam carceribus mancipans, nonnullos occidens, eisdem multimodas injurias irrogavit. E contra vero Gandavenses potenter resistentes, se (1) et suos viriliter impugnabant. Circa idem tempus hoc obtinuit cardinalis prædictus a comite Flandriæ, ut ipse cum filiis suis in terræ propriæ (2) confinio secum ad colloquium accederet super informatione pacis cum rege: cum eodem et regis nuntiis solemnibus ibidem ex parte regis assistentibus tractaturus. Unde et ibidem exstitit concordatum, quod comes veniret Parisius in media Quadragesima, facturus regi homagium, et conventiones prius habitas firmaturus. Ad quem tamen diem nullatenus comparuit, more suo excusationes frivolas per internuntios allegando.

Eodem anno rex Robertus (5) ad Papam venit, auxi-

Se est mis ici dans le sens de illum, comme dans beaucoup d'autres endroits. Jean de Saint-Victor dit Gandavenses vero ipsum et suos viriliter impugnabant. L. c.

⁽²⁾ Les Mas, et les édit, précédentes portent in terrur Papar confinio. Mais ette leçon ne soutient pas l'enamen. Il n' y a pas d'apparence que le comte de Flandre édit consenti à faire un voyage dans le contet Vénissin pour traiter de la paix. D'alleurs ce d'était pas au pape qu'il avait affaire, mais su cardinal-légat, qui était slors sur la froutière de la Plandre. Le cardinal pour les tant, diésen les Grandse Chron, « que le conte et son fils vindrent parler à luy, » T. V, p. 240. El Jean de Saine-Victor ètexpiene sins : Trandem cardinalis obtinuit quod connex et ejus filis in terre sun confinio ad ejus collodjaium accesserunt. Bauxs; v. 1, p. 19. v.55.

⁽⁵⁾ Le roi de Naples, Robert le Sage on le Bon, fils de Charles le

lium petiturus. Papa vero decem galeas armaverat in futurum subsidium passagii Terræ Sanctæ; quas rex impetrans, quatuordecim de suis cum eis adjunctis, misit omnes simul ad auxilium Januensium obsessorum. Quarum adventum guibelini extrinseci præscientes. ipsas viriliter capientes (1), eidem civitati insultum fortissimum intulerunt. Eodem anno Philippus comitis Valesii filius, assumpto secum Karolo fratre suo necnon multis de regno Franciæ nobilibus, in guelforum subsidium, ad requestam regis Roberti, ex parte matris avunculi sui (2), contra guibelinos Lombardiam ingreditur. Ad civitatem Vercellensem veniens, cujus partem guibelini, alteram guelfi tenebant, a guelfis cum gaudio recipitur, guibelinos impugnans ut poterat. Sed guibelinis habentibus liberum introitum et exitum civitatis, parum vel nihil contra eos proficiebat : unde ob hoc cum suis super hoc inito consilio. egressus civitatem et obsidionem ponens retro, eos ita arctavit ut nec possent civitatem egredi (3), nec eisdem victualia deportari. Quo comperto guibelini miserunt

Boitenx, frère de Charles Martel roi de Hongrie, et par consequent oncle de la reine Clémence. Voy. ci-dessus, p. 12 et 15.

⁽¹⁾ Leçon des Mss. 999 et 4921 A, confirmée par les Grandes Chron., t. V, p. 241, et par le récit de Jean de Saint-Victor, dans Baluze, t. I, col. 125. Le Ms. 455 et les édit. précédentes portent ipsos prævenire cusientes.

⁽²⁾ Marguerite, fille de Charles le Boiteux et sœur de Robert le Sage, avait épousé Charles de Valois en 1290. Elle mourut en 1290, après avoir donné le jour à plusienrs cufants dont l'aîné fut Philippe, comte de Valois en 1525, et roi de France en 1528.

⁽³⁾ Les Mss. ■ les édit. précédentes portent ingredi, leçon évidemment vicieuse. « Si furent les guibelins si près pris que il ne porent e plus issir, ne leur povoit-on aporter vitaille. » Grandes Chron., t. V, p 241, 242.

ad capitaneum Mediolanensem (1) ab eo auxilium postulantes. Rex Robertus Avinioni cum Papa residebat, ita eum circa sua negotia occupatum detinens, ut nou solum aliena sed etiam propria negotia Papa negligere videretur.

Eodem anno, circa festum beati Johannis Baptistæ, in Hispania accidit, forte peccatis nostrorum ezigentibns, quoddam grave infortunium christianis. Vir enim nobilis et armorum (2) probitate strenuus, regis Castellæ pueri tutor et avunculus, cum sua et cujusdam avunculus in nomine Johannis (3) probitate, Sarracenos regni Granatæ multoties impugnasset, jam parte dieti regni, Sarracenis profugatis, per eum occupata, sperabatur per ipsius probitatem totum dietum regnum in brevi posse subjici christianis. Sed Deus, cujus voluntatis non est investiganda ratio, prædictum negotium immutavit. Nam cum quinquaginta millia tam equitum quam peditum armatorum, stante secum avunculo suo prædicto Johanne, contra quinqua lantum millia Sarracenorum congregasset, accidit ut ante

⁽¹⁾ Mattéo Visconti.

⁽²⁾ Correction du Ms. 4921 A ponr annorum. Grandes Chron., « un α noble homme en armes et en proesce. » C'est par le mot prouesse que, dans tout ce passage, il faut rendre le mot latin probitas.

⁽³⁾ Telle est la leçeu du Ms. 999, travluit en extendroit par la Chronde Sain-Deny, Le Ms. 5,5, songel son conformes la première et la troisème édition, appelle Jean le règent de Castille et ne donne pas le nom de son conde. La Brare leur attribue à tous deux le mème non tator et avanculus nomène Johannes, cum sun et cujurdam avancult mi nomine Abannes productes. Alfones XI, secore enfant en 1579, ctait fils de Verdinand IV et petit-fils de Sanche le Grand; on lui donna pour tuteurs, en 154, la Den Pêdre son ondes, frère de Ferdiuand IV, et Don Juan, qui, étant frère de Sanche, se trouvait l'oncle de Don Pêdre et le grand-enach du roi.

congressionem exercituum ad invicem dictus Johannes decumbens lectulo moreretur. Quo audito christianorum exercitus in tantum mente prosternatus est, ut licet parvum viderent de facili vincibilem adversariorum numerum, nihilominus tamen cuiuscumque prece vel pretio illa die congredi noluerunt. Unde dictus pueri regis Castellæ tutor et avunculus, tota die fervida per exercitum, quasi totus extra se, positus, et admonens de hostium aggressu, cum se conspiceret nihil proficere, nimio calore suffocatus, necnon dolore cordis attritus intrinsecus, exspiravit; et tunc fugam totus christianorum exercitus arripuit. Et cum a Sarracenis adversariis potuissent faciliter debellari, nullus tamen vice versa ausus fuit persegui fugientes. Unde et quidam miles Sarracenus regi Granatæ, qui ad hoc præsens non fuit, sic ait : « Sciatis « quod nobis et christianis offensus est Dominus; illis, « quia cum tot essent ut de nobis possent faciliter « triumphare, non permisit Deus; nobis etiam, quia « cum eos fugientes ut inermes pueros capere et occi-« dere potuissemus, tenens nos Dominus non per-« misit. »

Circa ista tempora, in Alemannia, inter Ludovicum ducem Bavariæ et Fredericum Mocem Austriae et Ira-tres ejus Leopoldum, Henricum, Odonem et Johannem, occasione electionis inter duos duces in discordia celebratæ, orta sunt multa et magna discrimina, terras suas rapinis et incendiis mutuo desolantes; quæ mortifera pestis in Alemannia, et præcipue in terris prædictorum ducum, multas fecit viduas desolatas, terrasque desertas, multosque cives exules, et divites dimisit pauperes et inanes.

MCCCXX.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo, comes Flandriæ venit Parisius cum comite Nivernensi, et procuratoribus communiarum Flandriæ habeutibus ab eisdem potestatem et mandatum cum rege Franciæ pacem et concordiam, una cum comite Flandriæ, faciendi. Et ad instantiam cardinalis, qui specialiter propter Flandrenses a Papa in Franciam directus fuerat, fecit homagium regi, et lætati sunt multi cum firmiter crederent pacem esse firmandam. Verumtamen comes ad diem assignatam de articulatione pacis, in pacem noluit consentire, nisi sibi redderentur Bethunia, Insula et Duacum, quas, ut dicebat, rex solo pignore detinebat. Unde indignatus rex juravit per animam sui patris (1), quod villarum illarum dominium de cætero non haberet, rogans fratrem suum Karolum comitem Marchiæ, dominum etiam Karolum avunculum suum comitem Valesii, cæterosque barones, et præcipue illos de regia stirpe ibidem præsentes, quod juramentum hujusmodi confirmarent; quod et ipsi unanimiter consenserunt. Comes vero recessit de Parisius, hospite insalutato. Procuratores vero communiarum, de Parisius exeuntes, post illum miserunt dicentes : « Certi sumus quod si ad illos qui mi-« serunt nos pace infecta cum rege redierimus, non

⁽¹⁾ Les Mas. portent remisit in rumensium publicum, ce qui ne forme aucan sens. D'Achery a imprimé en note: jumoit per nerramentum, aut aliquid. La fin de la phrase procese qu'il doit être ic question d'un serment; nous avons donc emprunté les paroles de Jen de Saint-Victor (Batzra, 1. I., p. 197) qui étaient sans donte celles de notre chroniqueur, avant qu'un écrivain maladroit fit des trois most per animans sui na sen mot sans signification, rumensium, et défigurât le revue du passes.

« remanebunt nobis capita quæ in capuciis nostris po-« nere valeamus; unde vobis constet nos (1) nunquam « de Francia recessuros, donec inter nos et regem fue-« rit concordia confirmata. » Comes vero hoc audiens. sciensque quod si sibi rebelles haberet communias, totum de facili posset amittere comitatum, Parisius rediens, in pacem prolocutam consistit et juramento firmavit. Qui necnon in sponsalia inter unam de filiabus regis et filium comitis Nivernensis consentit; ratione quorum comiti Nivernensi redditus est comitatus Nivernensis et Rethellensis sub hac conditione, ut supra nobiles et religiosos, qui contra eum ad curiam Franciæ appellaverant, appellatione durante, nullatenus [judicium] (2) exerceret. Fuit vero, post prædicta sponsalia, inter prædictum comitis filium et regis filiam in die Magdalenæ (3) solemniter matrimonium celebratum, licet comes subterfugia quærens et frivola vellet dictum negotium dissipare : sed cardinalis timens ne ad Papam rediens in vacuum laborasset, hoc exegit a comite, ut quod promiserat adimpleret.

Circa istud tempus, cum Henricus dietus Taperel (4) natione Picardus, Parisius in prisione Castelleti quem-

⁽¹⁾ Correction de d'Achery; les Mss., nobis constet non nunquam.

⁽²⁾ Il y a un blanc dans les Mss. D'Achery a imprimé en marge dominium ou potestatem; nous adoptons judicium, d'après Jean de Saint-Victor. Dans Baluze, t. 1, col. 128. (3) Le 22 inillet. — Le fils du comte de Nevers se nommait Louis,

comme son père. Il était alors seigneur de Créey, et succéda denx aus après, à son grand-père, Robert de Béthune, dans le comté de Flandre. Sa femme était Marquerite de France, denxième fille de Philippe le Long.

(C) Me. Creent Co. personnue, pompé Traussel dens le charte.

⁽⁴⁾ Mss. Caperel. Ce personnage, nommé Taperel dans la charte citée tome 1, p. 455, note, et dans son procès manuscrit, était prévôt de Paris.

dam divitem homicidam et reum mortis detineret, ut dicitur, diesque immineret quo suspendi juxta sua facinora debuisset, alter pauper et innocens, imposito sibi nomine divitis, loco divitis subrogatus patibulo affigitur, altero homicida sub nomine pauperis innocentis ire permisso. De quo scelere convictus, ut dicitur, multisque aliis criminibus, sue nequitize ponas luens, super hoc a deputatis a rege ad suspendium judicatur; licet tamen nonnulli velint asserere hoc eidem ex suorum æmulorum invidia processisse.

Eodem anno quædam impetuosa hominum commotio ad modum turbinis, in regno Franciæ subito ex insperato erupit. Quædam enim Pastorum congeries et hominum simplicium usque ad magnum numerum se in unum cuneum congregavit, dicentes se ultra mare velle procedere, et contra fidei inimicos velle pugnare, asserentes quod per ipsos deberet acquiri Terra Sancta, Habebant autem in comitatu suo quasi duces, hujus fallaciæ compositores, unum scilicet sacerdotem, qui, propter sua maleficia, fuerat sua ecclesia spoliatus, alium vero monachum apostatam ex ordine sancti Benedicti. Hi duo ita istos simplices dementaverant, ut congregatim post ipsos currentes etiam pueri sexdecim annorum invitis parentibus, cum solis pera et baculo, sine pecunia, dimissis in campis porcis et pecoribus, post ipsos quasi pecora confluebant, in tantum ut fieret hominum maxima multitudo. Utebantur autem voluntate et potestate potius quam ratione et æquitate. Unde si quis judiciaria potestate eorum aliquem vel aliquos vellet secundum malitiam suam punire, ipsi potenter resistebant; necnon si detenti carceribus essent, infringentes carceres cos invitis dominis de carceribus extrahebant. Unde Parisiense castelletum intrantes, propter quorumdam suorum liberationem ibidem detentorum, Parisiensem præpositum reniti volentem per castelleti gradus gravissime præcipitantes colliserunt, et quos detinebat in carcere de suis. vellet nollet carceribus fractis extraxerunt : unde et in prato sancti Germani, quod dicitur Pratum Clericorum, se quasi defensuri ad prælium paraverunt. Nullus tamen contra eos exivit (1); quinimo liberi permissi sunt de Parisius exire; unde et ex hoc versus Aquitaniam properantes, nullam ex quo de Parisius immunes et liberi abscesserant resistentiam se de cætero invenire sperantes, ex hoc jam animosiores effecti, passim omnes judæos quotquot invenire poterant occidebant (2), et bonis propriis spoliabant. Unde et quamdam turrim regis Franciæ fortem et altam, ad quam judæi propter ipsorum metum undique confugerant, obsederunt. Judæi e contra infra turrim exeuntes, projectis innumerabilibus lignis et lapidibus, loco eorum propriis projectis pueris, se viriliter et inhumaniter defensabant. Sed nihilominus obsidio non cessavit. Nam Pastorelli ad portam turris ignem

⁽¹⁾ Après avoir dit que les Pastonreaux se rangèrent dans le Présur-Cleres, lean de Saint-Victor sjoute audiernat enim quod misvigilam cum multitudine armatorum contra cos venire debebat. Dans Baluze, t. I. (c.) 1. 20. Le chef de la police de Paris portait dons 61 7520 le nom de chevalier du guet. Jean de Saint-Victor écrivait vers 7520 le nom de chevalier du guet. Jean de Saint-Victor écrivait vers

⁽²⁾ Les Mss. et les édit, précédentes portent obsidebant, qui ne donne pas un sens très-raisonnable. Jean de Saint-Victor, que notre chroniqueur a peut-être copie, dit: pastim omare judeos qualquui invenire poterant occidebant et bonis propriis spoliabant. L. c. La Chron. de Saint-Denye (t. V., p. 246) et tous les juis qu'il trouvoient et il occident saus merci. »

applicantes, interclusos judæos fumo et igne graviter afflixerunt. Videntes autem dicti judai quod evadere non valebant, malentes se occidere quam ab incircumcisis occidi, vocaverunt (1) unum de suis qui eorum fortior videbatur, ut eos gladio jugularet. Qui eis assentiens, quasi quingentos protinus interfecit. Descendens vero de turri cum paucis viventibus reservatis judæorum pueris, impetrato cum eis colloquio, Pastorellis quod fecerat nuntiavit, petens cum pueris baptizari. Cui Pastorelli; « Tu in gente tua tantum « flagitium perpetrasti, et vis ita subterfugere pœnas « mortis? » Quem statim membratim discerpentes occiderunt, parcentes pueris, quos fecerunt a catholicis et fidelibus baptizari. Inde vero juxta Carcassonam pro facto simili procedentes, multa in via facinora committebant. Unde et custos patriæ ex parte regis Franciæ præconisari fecit in villis in dictorum (2) Pastorellorum itinere constitutis, ut cis se opponerent, et judæos ut regis homines defensarent; quod tamen multi christianorum, gaudentes de interitu judæorum, facere recusabant, dicentes æquum non esse quod infideles judæos et christianæ fidei hactenus inimicos, contra fideles et catholicos defensarent. Quod animadvertens custos patriæ, sub poena capitis præcepit ne quis saltem favorem aliquem impenderet Pastorellis. Unde et copioso contra cos congregato exercitu, aliquibus occisis, aliquibus diversis vinculis mancipatis, aliis se præsidio fugæ tuentibus, quasi fere ad nihilum in brevi tempore sunt redacti : unde

⁽¹⁾ Mot rétabli d'après les Mss. 999 et 4921 A. Les édit. précédentes portent locaverunt.

⁽²⁾ Edit. et Ms. 435, in dictis.

et procedens dictus custos versus Tholosam et loca circum adjacentia, ubi plurima commiserant flagitia, illic viginti, illic triginta secundum plus et minus suspendens in patibulis et arboribus, posteris immutabilo reliquit judicium, ut ad talia committenda flagitia non de cætero facile animum declinarent. Et sieut fumus subito evanuit tota illa commotio indiscreta; quia quod in principio non valuit, vix in processu temporis convalescit.

Matthæus Mediolanensis capitaneus, comperta Vercellensium guibelinorum urgente necessitate victualium, propter obsidionem civitatis per dominum Philippum comitis Valesii filium et plures Franciæ nobiles, Lombardis guelfis eis auxiliantibus, factam; pro ferendo guibelinis obsessis auxilio Galeatium filium suum eis misit. Cujus adventum dictus Philippus audiens, per internuntios quæsivit si cum ipso confligere intendebat. Qui respondit suæ intentionis non esse cum aliquo de domo Franciæ pugnare, sed tantum defendere terras suas, et amicis succurrere in prælio constitutis. Cui Philippus iterum remandavit, quod si Vercellensibus intendebat victualia deportare, intendebat quomodo melius (1) posset resistere, et eum resilire faceret ab intento. Sperabat enim firmiter se proximorum guelforum copiosum bellatorum auxilium accepturum. Cui Galeatius sic dicitur respondisse : « Victualia inclusis deferam, et si quis me im-« pugnaverit, me desendam, quia juste non possum « ab aliquo de hoc reprehendi. » Tunc Philippus,

Il y a bien quomodo melius dans le Ms. 999, et non quo melius, comme ont lu MM. les éditeurs du vingtième volume des Hist, de Fr.

supponens quod eum confligere oporterct, dimissa obsessione, retrocessit per unum milliare, locum ad pugnam congruum electurus, et in quadam planitie, prope viam qua transiturus erat Galeatius, exercitum cougregavit seu collocavit. Ad quem locum veniens Galeatius, præmisit centum quatuor theutonicos cum equis et dextrariis ad pugnam congruentissime præparatos, quos sequebatur copia victualium, quam quasi secundo ordine sequebantur stipendiarii quasi numero infiniti ad victualium custodiam deputati, quos ordine tertio sequebatur Galeatius cum maxima militia Lombardorum; ita quod tam primi, quam secundi, quam tertii exercitum Philippi fere in decuplo excedebant. Et cum jam primi cjus exercitum præterissent, nec adhuc unum tantum de guelfis haberet, quos sibi firmiter sperabat succursum et auxilium impensuros, timens ne inclusus ab hostibus periculum pateretur, petivit quod Galeatius, datis treugis, secum ad amicabile colloquium conveniret. Qui sponte et gratanter veniens, secrete diu mutuo sunt locuti; quorum locutio licet ignorctur expresse, tamen quæ vel qualis fuit effectus sequens luculentissime demonstravit. Ambo enim principes cum utroque exercitu sine pugna simul ingressi sunt civitatem, in qua cum Philippus per dies aliquos convenisset (1), accepto securo conductu usque extra hostium terminos a Galeatio, maxime cum sibi et suo exercitui stipendia pro victualibus deficerent, licet dolens, tamen consilio, cum suo exercitu in Franciam ingloriosus est reversus. Rex

⁽¹⁾ Nous aimerions mieux lire quievisset. Convenisset est uu mot impropre, et ce mot écrit avec l'abréviation ordinaire de la première syllabe est presque identique avec quievisset écrit eu toutes lettres.

Robertus Avinione residebat cum Papa, licet guelfi et Januenses magnis periculis subjacerent.

Eodem anno fuit impositum comiti Nivernensi, quod patrem suum comitem Flaudriæ veneno moliretur exstinguere. Ferricus enim de Picqueniaco moleste ferens quod sine ipso et domino de Renti ipse esset regi Franciæ fœderatus, adduxit ad patrem quemdam garcionem cum lacrymis veniam postulantem super malo proposito quod ipse conceperat contra ipsum; paraverat enim, ut dicebat, venenum sibi dare. Cumque pater quæreret quare facere voluisset, respondit: « Filius vester Nivernensis comes mihi præceperat fra-« tri Galthero per omnia obedire. » Erat autem frater iste Galtherus de ordine Heremitarum sancti Guillermi. quem dictus comes quasi (1) in suam curiam retinebat. Ouod pater audiens turbatus est, et de voluntate sua et filii sui Roberti, prædicti milites, scilicet Ferricus de Picqueniaco, dominus de Fiennes (2), et dominus de Renti (3) domino Niverneusi comiti ponentes insidias, captum ad sua fortalitia in imperio deduxerunt. Dictus autem frater, licet captus et plurimis tormentis expositus, nihil penitus recognovit, et sic crimen impositum improbatum remansit. Necdum tamen prop-

Peut-être faudrait-il lire, d'après les Grandes Chron., quasi confessorem suum.

⁽²⁾ Leçon du Ms. 999, confirmée par les Grandes Chron. Les édit. précédentes portent dominus de Frennes.

⁽³⁾ Nous adoptons pour ce mot la correction du Ms. ágar A; les mots predicti milites la justificarsient suffissiment s'il en était hesoin. Les précédents éditeurs, en imprimant dominus de Rethel, no se sont point aperçus qu'ils faissient arrêter le comte de Nevers par luimème. Il posselàsit le comté de Rethel du chef de Jeanne, sa femme, qui vivait encore à cette époque.

ter hoc Nivernensis comes de carcere liberatur, et licet super hoc comes a rege solemnes litteras habuisset, detentores nolucrunt assentire nisi eis suam prisionem remitteret, data cautione idonea, quod nec per se nec per alium inferret eis in posterum aliquod detrimentum; hac tamen conditione apposita, ut quamdiu pater viveret comitatum Flandrise non intraret; hoc malitiose contra ipsum agentes, ut patre mortuo, Robertus, alter comitis filius, in possessione se poneret comitatus. Qui Nivernensis comes, licet diu super hoc assentire nolucrit et distalerit, videns quod aliter liberari non potuit.... ad assensum in hoc carceris vix egit.

MCCCXXI.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo primo, rex Franciæ terram suam, unde concedente eam sibi patre jure hereditario comes fuerat, Pictaviam (1) scilicet sollicite visitabat, et diutius, ut dicebatur, ibidem commorari disposuerat, cum quasi circa festum sancti Johannis Baptistæ, rumor publicus apud eum et apud omnes insonuit, quod in tota Aquitania fontes et putei erant, vel statim essent veneno infecti per leprosos. Propter quod crimen confitentes multi leprosi, in superioribus partibus Aquitaniæ jam morti adjudicati fuerant et combusti, intendentes, ut ad ignem applicati confitebantur, per venena ubique diffusa hoc contra christianos efficere, ut omnes morerentur, vel saltem sicut et ipsi leprosi efficerentur, intendentes per totam Franciam et Germaniam istud tautum maleficium dilatare. Unde et ad borum rumo-

⁽¹⁾ Edil., comes fuerat, Pictaviensis scilicet.

rum confirmationem majorem, dicitur dominum de Pernavo (1) circa istud tempus regi scripsisse sub sigillo suo, confessionem cujusdam magni leprosi (2) in terra sua capti; qui, ut dicitur, recognovit, quod quidam judæus dives induxerat eum ad hæc maleficia facienda, et sibi tradiderat potiones, et datis sibi decem libris, promisit sibi quod ad cæteros corrumpendos leprosos sibi copiosam pecuniam ministraret. Et cum ab eo recepta (3) talium potionum quæreretur, respondit quod fiebant de sanguine humano et urina, de tribus herbis quas (4) nescivit aut noluit nominare. Ponebatur ctiam in eis, ut dicebat, corpus Christi, et cum essent omnia dissiccata usque ad pulverem terebantur, quæ missa in sacculis, ligata cum aliquo ponderoso, ab ipsis in puteis et in fontibus jactabantur. Alias vero in villa nostra et nobis subjecta in Pictavia, oculis conspeximus potiones a leprosa quadam faciente per villam transitum, quæ timens capi projecit post se panniculum ligatum, qui delatus ad justitiam statim fuit solutus, ct inventum est in panno caput colubri, pedes bufonis et capilli quasi mulicris, infecti quodam liquore nigerrimo et fœtido, ita ut horribile esset non solum sentire, sed etiam videre : quod totum in ignem copiosum propter hoc accensum projectum, nullomodo comburi potuit, habito manifesto experimento

⁽¹⁾ Le seigneur de Parthenay. Grandes Chron., 1. V, p. 249.

⁽²⁾ Le mot magni, omis dans les Mss. 999 et 4921 A, est traduit par « de grant renom », dans les Grandes Chron.

⁽⁵⁾ La recette. Not. de d'Achery.

⁽⁴⁾ Mss., quæ. Tout ce qui précède est mot à mot conforme au récit de Jean de Saint-Victor. Mais, plus bas, la phrase qui commence par les mots Alias vero, apparlient à notre chroniqueur, et contient le récit d'un fait qui s'est passé sous ses yenx.

et hoc itidem esse venenum fortissimum. His et hujusmodi regis auribus insonantibus, rex concito gradu in Franciam repedavit, mandans ubique per regnum ut omnes leprosi incarcerarentur, quousqe de ipsis deliberatum esset quid justitia suaderet.

Unde talis error ortum habuerit, licet (1) multi multa dixerint, verior tamen, ut communiter dicitur. modus est dicendi qui sequitur. Rex Granatee dolens se sæpius per christianos superatum, et maxime per avunculum regis Castellæ (2) de quo supra meminimus, nec potens se ad libitum vindicare; quod vi armatorum non potuit, excogitata perficere nequitia machinavit. Unde et cum judæis dicitur colloquium habuisse, si per eos posset aliquod maleficium fieri unde Christianitas deleretur : qui promisit eis infinitam pecuniam se daturum. Qui de maleficio pollicentes. dixerunt quod per ipsos executio maleficii nullatenus posset ad effectum perduci; erant enim, ut dicebant, christianis suspecti : sed per leprosos, qui continue cum christianis conversantur, projectis in fontibus et puteis christianorum per eos venenis et potionibus. dicebant hoc maleficium posse congruentissime procurari. Unde et judæi quosdam leprosorum majores ad consilium convocantes, ita ad ipsorum falsam sug-

11.

⁽a) Cest de La Barre qui a introduit dans le texte le mot litect, pour conserver dizeint, qui est dans tous les Mas. Mais, comme les surtes éditents, il a reproduit, d'après les mêmes Mss., ce premier membre de phrase, Unde talis tenor habait, qui n'a aucun sens. D'Achery propossit de lite: Unde de his talis rumor invaluit unde mullé, etc. Notre correction, emprantée au texte de Jean de Saint-Victor, nous semble plans stifisjante. Bateza, L. L. p. 15.

⁽²⁾ Jean de Saint-Victor, per dominum Petrum avunculum, etc. Voir plus haut, p. 21, not. 3.

gestionem, interveniente diabolo, sunt delusi, ut abnegata primitus fide catholica, et in dictis pestiferis potionibus, quod terribile est audire, corpore Christi cribrato et apposito, sicut plurimi postea sunt confessi, leprosi in dictum perpetrandum maleficium consenserunt. Dicti igitur leprosi majores ex omni parte Christianitatis convocati, quatuor concilia quasi generalia collegerunt, nec fuit, exceptis duabus de Anglia leprosabus (1), ut aliqui postea sunt confessi, aliqua leprosaria nobilis, de qua in dictis quatuor conciliis (2) non aliquis interesset leprosus, qui quod in dictis conciliis fieret cæteris nuntiaret. Fuit igitur in dictis leprosorum conciliis per eorum majores cæteris propositum, suadente diabolo per ministerium judæorum, quod cum ipsi leprosi essent apud christianos vilissimæ et abjectæ personæ, nec ab ipsis reputate, bonum esset aliquod tale committere ut christiani omnes morerentur, vel omnes uniformiter leprosi efficerentur, et sic, cum omnes essent uniformes, nullus ab alio despiceretur. Quod consilium licet pestiferum omnibus placuit, et quilibet cuilibet in sua provincia nuntiavit. Unde multi secundum falsas eis promissiones factas regnorum, comitatuum cæterorumque bonorum temporalium seducti, inter seipsos nuntiabant, et ita esse futurum se firmiter æstimabant. Unde circa festum beati Johannis Baptistæ combustus fuit hoc anno unus in civitate Turonensi, qui se abbatem Majoris-Monasterii nominabat. Unde et per totum regnum Franciæ hoc flagitium per leprosos, ad ju-

⁽¹⁾ Il faudrait supprimer ce mot ou le corriger en leprosariis.

⁽²⁾ Mss., in qua dictorum quatuor conciliorum. D'Achery a imprimé en marge la correction de ce passage.

dæorum instantiam, quasi venenum mortiferum diffundebat, et amplius diffudisset, nisi ita cito Dominus eorum perfidiam detexisset. Unde et super dictos leprosos edictum regis processit, quod culpabiles igui traderentur, alii in leprosariis perpetuo clauderentur. et si aliqua leprosa culpabilis esset prægnans, usque ad partum servata, incendio traderetur. Judæi vero in aliquibus partibus sine differentia sunt combusti, et maxime in Aquitania. Unde et in baillivia Turonensi, in quodam castro regis quod dicitur Chinon, una die, facta quadam fovea permaxima, igne copioso in eam injecto, octies viginti (1) sexus promiscui sunt combusti; unde et multi illorum et illarum cantantes. quasique invitati ad nuptias, in dictam foveam saliebant, Multæ vero mulieres viduæ fecerunt filios proprios in ignem projicere, ne ad baptismum a christianis et nobilibus ibidem assistentibus raperentur. Parisius vero, solum inventi culpabiles sunt combusti, alii vero perpetuo exilio condemnati; aliqui vero ditiores reservati usquequo corum debita scirentur, et fisco regio applicarentur una cum omnibus bonis suis; centum videlicet quinquaginta millibus [libris] (2), quas rex ab ipsis dicitur habuisse.

⁽¹⁾ Cent soixante personnes de tout sexe.

⁽d) Ce mot manque dans les Mis. Dans la première et dans la tralsième edition on a imprimé deux lignes plus hant urgueque corum divitie, an lieu da debtia, que donnent les Mis. Cette correction était inatile. Le seus de la phraze est qu'on laissa vivre le spus riches d'entre les complets ou préviendas tels, pour avoir le temps de connaître leurs créances, afin que le lisc pôt en poursuivre le recouvrement à son protit. Voiei le passage correspondant de Jenn de Saint-Victor: Parisias antens oil culpabites (unut cambusti), et dit sant exilio preptuto condemanti, quisdostan dilitoribus reveroutis donce

Eodem tempore fertur apud Vitriacum talis casus accidisse. Cum quasi quadraginta judæi propter causam prædictam in regis carcere haberentur, et jam se morti proximos æstimarent, ne in manus incircumcisorum inciderent, coeperunt tractare invicem ut unus eorum omnes alios jugularet : et fuit omnium consensus unanimis et voluntas, ut per manus unius antiqui omnes morti traderentur, qui ab eis inter cæteros sanctior et melior videbatur; unde et ob ejus honitatem et antiquitatem Pater ab aliis vocabatur. Qui noluit acquiescere nisi ad hoc opus pietatis exequendum aliquis solum juvenis secum adderetur. Quod omnes annuentes, omnes nullo excepto ambo pariter occiderunt. Cumque ambo se solos conspicerent, et quis eorum alterum occideret inter eos quæstio verteretur, juvene volente a sene occidi et e contra sene (1) a juvene; tandem prævaluit verbum senis, et ut occideretur a juvene suis precibus impetravit. Cumque sene occiso et cæteris omnibus, juvenis se conspiceret solum, accepto nuro et argento quod circa mortuos reperire potuit, facto funiculo de panniculis, se de turri inferius deponere cogitavit. Sed cum funis esset brevior quam deberet, dimittens se deorsum cadere, tibiam sibi fregit auri et argenti præ maximo pondere gravatus. Qui ad justitiam adductus, prædictum flagitium commissum recognovit, et ad ignominiosæ mortis, cum cæteris mortuis, pœnam applicatus.

Circa ista tempora, inccepit rex ordinare ut in toto regno suo non esset nisi unica mensura vini et bladi,

debita omnia recuperaverint et centum quinquaginta millia librarum solverint fisco, et postca perpetuo extra regnum exulabunt.

⁽¹⁾ Mss , senex a juvene.

et omnium vendibilium et emptibilium; sed præventus infirmitate, quod inceperat opus non implevit. Proposuit etiam idem rex ut in toto regno omnes monetæ ad unicam redigerentur; et quoniam tantum negotium sine magnis sumptibus impleri non poterat, falso, ut dicitur, detentus consilio, proposuerat ab omnibus regni sui quintam partem bonorum suorum extorquere. Unde et propter hoc ad diversas partes solemenes nuntios mittens, prælatis et principibus, quibus ab antiquo competit jus diversas monetas secundum diversitates locorum suorum et hominum exigentiam faciendi, una cum communitatibus bonarum villarum regni, dissentientibus, infecto negotio ad dominum sunt reversi,

Eodem anno, circa principium augusti, regem duplex arripuit ægritudo, dysenteria et quartana, quæ nunquam potuerunt quorumcumque medicorum auxilio curari, sed per quinque menses continue jacuit in languore. Dubitant autem nonnulli propter maledictiones populi sub ejus regimine constituti, propter comminatas exactiones et extortiones hactenus inauditas in dictam ægritudinem incidisse. Nihilominus tamen, durante tempore ægritudinis, fuit dictæ extortionis negotium suspensum, licet non totaliter prætermissum. Interim vero, convalescente ægritudine, abbas et conventus beati Dionysii pro ipsius recuperanda sanitate, nudis pedibus, una cum cruce et clavo Domini necnon et brachio sancti Simeonis, usque ad locum in quo ægrotabat, qui dicitur Longus Campus, cum processione devote et humiliter accesserunt. Qui reliquias sacrosanctas humiliter et devote suscipiens, protiuns eis tactis et osculatis sensit se notabiliter melius habaisse, unde et publice ferebatur (1) regem curatum esse. Sed quia antiquatæ et radicatæ ægritudines, nisi caute ducantur, faciliter revertuntur, rex minus prudenter sibi ipsi præcavens, in prædictam ægritudinem reincidit; unde et fertur postea dixisse: « Scio memeria ut is et precibus beati Dionysii curatum fuisse, et malo u meo regimine iterum in camdem ægritudinem inciadisse.» Unde tertia die sequentis januarii (2), prius tamen devote susceptis cunctis ecclesiasticis sacramentis, circa mediam noctem migravit ad Christum; et die Epiphanies sequenti in monsterio beati Dionysii juxta magnum altare venerabiliter est sepultus. Cui, sine cujuscumque controversia vel contradictione, successit in regno comes Marchiæ Karolus frater ejus.

Satis cito post obiit Maria, quondam regina Franciæ, orta de Brabanto, et quondam ducis filia, uxor Philippi regis Franciæ, filii sanet Ludovici, qui obiit in Arragonia, ex qua genuit filinm Ludovicum comitem Ebroicensem (3). Cujus reginæ corpus apud fratres Minores Parisius est sepultum, cor vero apud Prædicatores.

Defuncto igitur Philippo rege, Karolus frater suus regnum sortitus est. Ad eujus aures delatum est quod matrimonium jam diu celebratum (4) inter ipsum et

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Mss., fatebatur.

⁽²⁾ Le 3 janvier 1322.

⁽³⁾ Outre ce fils, qui fut la tige des comtes d'Évreux rois de Navarre, Marie de Brabant avait donné à Philippe le Hardi deux filles: Marguerite, femme d'Édonard l'a roi d'Angleterre; et Blanche, mariée à Rodolphe due d'Autriche.

⁽⁴⁾ Ces trois mots dans les Mss. et dans les précédentes éditions viennent trois lignes plus bas après carecre detentam. Cette transpo-

Blancham, filiam comitissæ Attrebatensis, propter adulterium ab ipsa confessum et commissum in Castri Gaillardi carcere detentam, ratione cognationis spiritualis inter ipsum regem et matrem dictæ Blanchæ, cum ipsa dictum regem (1) levasset de sacro foute, crat nullum; præcipue cum super hoc non fuisset per summum pontificem dispensatum. Quam occasionem, ut dicitur, libenter amplectens, seripsit Pape ut super hoc provideret de remedio competenti. Quod audiens Papa, commist episcopis Parisiensi et Belvacensi, et domino Gaufrido de Plessiaco protonotario curiæ Romanæ ut super hoc diligenter inquircrent, et quod inveniretur iterum curiæ Romanæ nutiarent (2).

MCCCXXII.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo secundo in vigilia Ascensionis (3), Papa sufficienter in-

sition a été signalée par MM. les éditeurs des Hist. de Fr. An lieu de jam diu celebr., le Ms. 999 porte diu erat celebratum.

⁽¹⁾ Nous croyons devoir corrigor ainsi les Mas., qui donnent tous com innum Blancham levaters, etc., fainsat ainsi Charles le Belparain de sa femme. La première phrase écrite sous la date de 1522 prouve que la canse dirimante du mariage, on en d'autres tormes, la pueraté apirituelle, alléguée par le roi, vensit de ce que Charles était le filleul de sa belle-mère. On lit dans les Grandez Chron. « si l. «Charles IV) exceptivat un pape comme pour custe de cognation spir-rituelle, laquelle estoit entre lui et Blanche, sa femme, fille de Mahaut, constaces d'Artois; laquelle contesse mêre de la derant « dite Blanche xuit leré et tenu sus fonds le roy Charles, etc. » T. V. p. 256. Vyv. naus foan de Saine-Victor, dans Blaue, t. I. qo. 1, 52.

⁽²⁾ Notre chroniqueur commet ici une erreur. La procédure fut faite par l'érèque de Paris, en vertu de son autorité ordinaire. Ce prélat s'adjoignit Jean, évêque de Beauvais, et Geoffroi du Plessis, notaire apostolipre; mais ancun d'ens u'était commissionné par le pape. Batuze, 1. 1, col. 609.

⁽³⁾ Le 19 avril.

formatus quod dicta comitissa Attrebatensis, dictee Blanchæ mater, de sacro fonte levaverat dictum regem, quare fuit spiritualis cognatio contracta inter regem et dictæ spiritualis matris prolem, cum qua sine dispensatione matrimonialiter copulari non poterat: et quia copulatus fuit dispensatione prætermissa, Papa in publico consistorio sententiavit illud matrimonium nullum esse.

Eodem anno circa festum Purificationis comes Nivernensis de carcere liberatur; sed satis cito post Parisius veniens, diuturno languore vexatus, hidem moritur, et apud fratres Minores Parisius est sepultus. Hoc eodem anno res uxore carens, ne tam nobile regnum successione careret, accepit Mariam filiam Henrici quondam imperatoris et quondam comitis de Lucemburg (1), et sororem regis Boemiæ, virginem gratiosam, in festo beati Matthæi apostoli in Pruvino castro regio (2).

Comes Flandriæ moritur, et Ludovicus primogenitus comitis Nivernensis, habens uxorem filiam regis defuncti, non obstante quod Robertus defuncti comitis secundo genitus aliqua castra et fortalitis Flandriæ, sustentatus in hoc a comite de Naymuco, contra id quod regi in matrimonio filiæ suæ promiserat, occupasset, de voluntate communiarum Flandriæ, quæ se nullum alterum in comitem recepturas juraverant, in

⁽¹⁾ Henri VII, comte de Luxembourg et empereur, mort en 1515. Son fils Jean devint, par mariage, roi de Bohême en 1510. Ce fut lui qu'on appela depuis Jean l'Avengle, et qui périt si glorieusement à la lataille de Créci, en 1546.

⁽²⁾ Mss. 455, in primo castro; 999, proprio ou proximo castro. D'Achery a imprimé eu marge Pruvino. Le second mariage de Charles le Bel eut lieu en effet à Provins, le 21 septembre 1522.

comitem Flandriæ sublimatur. Quinimo regi significaverunt, ut si alium aliquem præter dominum Ludovicum ad homagia admitteret comitatus Flandriæ, ipsi villarum suarum sine comite regimen exercerent: et sic, non obstantibus quibuscumque contradicentibus, ipse ad regis homagium et ad comitatus dominium pacifice est receptus.

Circa ista tempora in Anglia inter regem Angliae et uprimos baronum, quorum capitaneus et principalis erat comes de Lenclastre, vir prespotens in Anglia et nobilis multum, utpote avunculus regis Franciae ex parte matris, et germanus regis Angliae ex parte patris (1), orta est gravis dissensio. Nam cum rex aliquas novitates indebitas, et contra bonum commune totius Anglia vellet in regnum introducere, quas sine ipsorum consensu facere non poterat, ut dicebant; et maxime quia ipsum idiotam et ineptum ad regni regimen referebant, contra ipsum rebellionis materiam acceperunt. Unde aliis partem regis foventibus, aliis pactem baronum, in tota Anglia turbatio maxima est secuta. Accidit autem ut miles quidam de Anglia no-

⁽¹⁾ Voici l'origine de cette double parenté, telle qu'elle est expliquée par Thomas de Walsingham, p. 75. Henri III, roi d'Angelterre, ut denn fils légitimes; 1°. Édouard, comte de Chrater, qui lui succèda et fin père d'Édouard II, 2°. Edmond, comte de Loncartre. Celui-ci égouss Blanche d'Artois, nièce de saint Losis, veuve d'Henri III, voi de Navarre et comte de Champagae. Il en eut trois fils: Thomas, dont il est ici questions, Henri et Jean. D'ma sutre cédé Jeanne de Navarre, issue du premier mariage de la contesse de Lancatre, avait égousé Philippe le Bel, roi de France. Thomas de Lancatre et ses frères étaient donc beaux-frères de Philippe le Bel, et par conséquent oncles, par leur mêre, de Charles le Bel, li étaite aussi cousins germains d'Édouard II, roi d'Angleterre, puisque, austi bien que ce dernier, ils svaient henri III pour actiqu paternel.

mine Andreas de Karle, regi Angliæ placere desiderans, in villa de Bourbrique (1) comiti de Lenclastre ponens insidias, proditorie cepit eum, et occiso comite de Harefort super pontem, ipsum comitem de Lenclastre cum multis baronibus nobilibus Angliæ ad regem captum adduxit. Quem, post auditam missam et confessionem devote, ut moris est, ut dicunt, in Anglia, sacerdoti factam, corpore dominico assumpto, omnes pariter rex, tamquam conspiratores in regem et domini sui proditores, abjudicavit; cæteris omnibus ad diversas partes missis, diversa passuris supplicia, dictum ibidem comitem decollari præcepit. Corpus vero comitis in quadam abbatia prope locum in quo decollatum fuit sepultum est, ubi, ut multi asserunt, Dominus per eum et propter cum super infirmos multa hodie miracula operatur. Rex vero Angliæ in recompensationem beneficii accepti, dicto Andrese de Karle, qui dictum comitem et cæteros acceperat, dedit comitatum Karleoli, in quo est civitas et plura fortia castra. Sæpedictus Andreas miles, decollato comite de Lenclastre, apud se cogitans non esse tutum in Anglia diutius commorari, per Scotos se posse tueri apud se cogitavit, et cum Roberto de Brus, qui pro rege Scotiæ se gerchat, confœderatus, totum sibi datum comitatum (2), et sororem dicti Roberti promisit se accipere in uxorem. Hoc tamen totum factum est rege Angliæ nesciente.

(1) Ms. 999, Bombrigue.

⁽²⁾ Il faudrait suppléer ici reddere ou ab eo tenere. Grandes Chron., e et loy promist « (à Robert Bruce) à rendre la conté de Karleel, qui a loy avoit esté donnée et à prendre sa suer à femme par mariage. » T. V, p. 262.

Isto anno rex Angliæ, magno congregato exercitu, Scotiam intravit, et omnia vastans usque ad castrum Pendebonum, quod dicitur castrum Puellarum, ultra procedere non potuit, quia exercitus victualia non habebat. Rediit igitur usque ad montem qui dicitur Blancha Mora, in cujus pede est abbatia ad quam major pars exercitus declinavit. Rex vero tetendit tentoria sua extra, aliquantulum a remotis; regina etiam prope eum erat, quæ dominum sequebatur. Rex vero licentiavit exercitum; nam cum Scoti per quadraginta octo milliaria a loco ubi rex erat distarent, suspicari non poterat quidquam mali. Dominus tamen Johannes de Britannia comes Richemondiæ, et dominus de Sulliaco, quem rex Franciæ ad regem Angliæ nuntium transmiserat, cum bona comitiva in abbatia residebant. Et ecce dictus miles Andreas Karle Anglicus significavit Scotis ut venirent, quia regem Angliæ invenirent exercitu denudatum. Qui quasi effrenati per sylvas currentes, usque prope abbatiam prædictam venerunt, una die et una nocte quadraginta octo milliaria (1) peragentes, ubi comes prædictus Richemondiæ et dominus de Sulliaco comedebant. Qui vix adventum Scotorum nuntiantibus credere volentes, sumptis armis quemdam strictum passum, per quem erat aditus Scotorum, obstruere cupientes, licet ibidem plures Scotos occiderent, tamen non valentes resistere multitudini, Scotis se finaliter reddiderunt. Ouod audiens rex, vix cum paucis se salvavit; regina vero ad quoddam castrum fortissimum cui mare adjacet, situm in

⁽¹⁾ Les Grandes Chron, traduisent cette distance par « vingt-quatre » lucues. » T. V, p. 265.

quadam rupe, per quod ad Scotos est transitus Flammingorum : timens regina ne a Scotis, et fortassis etiam a Flammingorum auxilio, si ibidem diutius staret, sibi obsidio pararetur, maluit se maris periculis exponere, quam in manus inimicorum suorum se ponere. Unde intrans mare ipsa et qui cum ipsa erant, gravissima et quasi intolerabilia mala perpessi sunt; unde et una de sibi ancillantibus mulieribus exspiravit, et allera peperit ante tempus. Ipsa tamen, adjuvante Deo, secura (1) locum Angliæ post multas angustias applicavit. Rex vero Angliæ, positis undique insidiis, Andream de Karle capi fecit, et captum ad mortem terribilem adjudicavit. Trahitur enim primitus ad caudas duorum equorum; quo sic tracto et non mortuo, eum exenterari fecit, et exenterata viscera ante proprios oculos comburi, postea caput amputari, et truncum per spatulas suspendi; deinde per quatuor partes dividi, et divisum ad quatuor civitates mitti, ut hoc terribile mortis judicium fieret de cætero cæteris ad exemplum. Robertus de Brus se pro rege Scotiæ gerens, ad mandatum regis Franciæ, cum non sicut hostis sed sicut nuntius missus esset (2) ad regem Anglie tunc in Scotia existentem, dominum de Sulliaco sine quacumque redemptione in sequenti Qua-

⁽¹⁾ Les Mss, portent et securam. D'Achery a lu ad Securam, faisant du secura un nom de lien. Le correctient du M. e.gal Al ti pata tamen adjuvante Deo, secura locum, etc., c'est la bonne leçon. Les Grandes Chrom., qui, dans tout ce récit, traduisent notre chroniqueur, ne nomment pas Perdontio dé débarque la reine, mais nomettent pas pour cela le mot secura « elle arriva seurement au port d'Angleterre. » T. V. p. 264.

⁽²⁾ Leçon du Ms. 4921 A et du Ms. de Citeaux; les autres donnent cum sit hostis sed sicut, etc.

dragesima libere regis Franciæ tradidit voluntati, comite Richemundiæ apud se retento, quem pactione quacumque noluit liberare.

Ludovicus, filius Ludovici comitis Nivernensis nuper defuncti, Parisius de Flandria veniens, quia sine consensu regis homagia receperat, apud Luparam arrestatur; sed data cautione post modicum relaxatur. Cum igitur inter ipsum et amitam suam (1) quæstio verteretur (2), quis avo in comitatur Flandries deberet succedere; consideratis pactionibus per juramenta firmatis inter partes, judicatum est pro dicto juvene Ludovico, et aliis super his de cætero silentium impositum, et sic ad homagium receptus possedit pacifice comitatum.

Karolus rex novus, contra bonum commune, patris sui sequens vestigia, qui suo tempore monetas mutaverat, hoc anno, quorumdam seductus perversorum consilio, debilem monetam poni instituit; unde in populo postea damna innumerabilia sunt secuta.

In Alemannia duces in controversia electi, cum suis complicibus, rapinis et incendiis atrociter secum pugnant.

MCCCXXIII.

Hoc eodem anno Jordanus dictus de Insula inter Vascones nobilis valde genere, sed ignobilis actione, cum, fama publica referente, in multis criminibus

⁽¹⁾ D'Achery a imprimé en marge avunculum suum. Robert de Cassel, oncle de Louis de Créci, lui disputait en effet le comté de Flandre. Mais Louis avait aussi à se défendre contre les prétentions de sa tante Mathilde, femme de Mathien de Lorraine.

⁽²⁾ Au lieu de videretur; correction proposée par d'Achery et qui se trouve dans le Ms. 4921 Λ .

coram rege accusatus esset, nec se de ipsis legitime purgare posset, ratione nobilitatis et generis nihilominus papa Johannes eidem neptem suam contulit in uxorem (1). Ad cujus papæ preces rex eidem Jordano decem et octo casus de quibus accusatus erat in curia Franciæ, et de quorum quolibet secundum consuetudinem Franciæ dignus erat morte, misericorditer condonavit. Qui dicti beneficii immemor, ad nominatum malummala(2)accumulans, utpote virgines opprimens, homicidia perpetrans, malos et homicidas nutriens, prædones diligens, regi rebellans; unde etiam quemdam servientem regis in baculo suo, ut moris est regis servicutibus, regis insignia deferentem, proprio baculo interfecit : his auditis, Parisius ad judicium advocatur. Qui multa comitum et nobilium baronum Aquitaniæ nobili turba circumdatus Parisius veniens. stantibus ex opposito sibi marchione de Aguonitano (3) quondam domini papæ Clementis defuncti nepote, et domino de Lebret . multisque aliis : super sibi impositis criminibus auditis ejus allegationibus et responsionibus, prius in castelleti carcere repositus, dignus morte per magistros Palatii finaliter condemnatur, et in vigilia Trinitatis (4) ad caudas equorum tractus, in

⁽¹⁾ Cette alliance, que ne mentionnent pas du reste les historiens de Jean XXII, est niée par D. Vaissète. Suivant eet historien, Jourdain de Lille, seigneur de Casaubon, aurait épousé Catherine de Grailli. Ilist. de Languedoc, t. IV, p. 101.

⁽²⁾ Correction de d'Achery; Mss., malis.

⁽³⁾ Ms. 999, de Acquonitano. Le marquis d'Ancône, vicomte de Lomagne. Voy. t I, p. 406, not. 2.

⁽⁴⁾ Le 21 mai. — Le 7, snivant les Grandes Chron., t. V, p. 268. La première date est celle qu'a adoptée D. Vaissète. Hist. de Languedoc, t. IV, p. 191.

communi Parisins patibulo, suis exigentibus meritis, est suspensus.

In subsequenti festo Pentecostes, regina Maria uxor Karoli regis, soror regis Boemiæ, ipso et avunculo ipsins Trevirensi episcopo præsentibns, multisque (1) Francorum nobilibus, missam celebrante et ipsam inungente Senonensi archiepiscopo, in capella regis Parisius coronatur.

Eodem anno, firster Thomas de Aquino, ordinis Prædicatorum, natione Italicus, vir secundum saculi dignitatem nobilis, utpote frater comitis de Aquino, sed nobilior sanctitate, in theologia doctor excellentissimus, cujus doctrina fulget ecclesia universalis ut sole luna (2), de consensu fratrum diligenti examinatione præhabita de vita, moribus, doctrina, per summum pontificem canonisatur, et de cætero sanctorum catalogo decernitur describendus.

In diocesi Senonensi, in quodam castro regis Franciæ, quod dicitur Castrum Landonis, gallice Chasteau-Landon, quidam malelicus et sortilegiator cuidam abbati de ordine Cisterciensi promiserat magnam pecuniæ summam ab ipso perditam facere restitui, neenon fures pecuniarum et receptores (3) earumdem sibi facere nominari. Modus autem per quem venire voluit et credidit dictus sortilegiator obtinere intentum: catum enim sumens nigrum, et in quadam cista sive scrinio includens, cibum confectum de pane masive scrinio includens, cibum confectum de pane ma-

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Mss., quia multis.

⁽²⁾ Édit., ut sole et luna; Ms. 999, ut sol et luna; il faut évidemment lire ut sole luna (fulget) quoique l'éloge soit un peu hardi.

⁽³⁾ Mss., et factores earumdem. D'Achery a imprimé en marge, et fautores earum.

defacto in chrismate, oleo sancto et aqua benedicta, quod sibi ad triduanum victum posset sufficere, cum ipso in dicta cista reponens, dictum catum in cista repositum in quodam quadruvio publico sub terra defossum inferius per triduum reposuit, eumdem post triduum ad se iterum accepturus (1); proviso tamen dicto cato de duahus fistulis concavis quæ a scrinio usque ad terræ superficiem protendebant, per quas (2) posset aerem aspirare et iterum respirare. Contigit autem quod pastores per dictum quadruvium cum canibus more solito pertransirent. Sed cancs odorem cati sentientes, scilicet ac si talpas sentirent, cum unguibus scalpentes et terram fortiter effodientes, a loco illo nullo modo evelli poterant. Quod quidam, cæteris sapientior, justitiæ nuntiavit, qui illuc cum plurimis veniens, rem ut gesta erat reperiens, ipsum et omnes alios in vehementem admirationem impendit. Sed cum judex apud se anxius cogitaret quomodo actorem tam horrendi maleficii inveniret (sciebat enim and hoc propter aliqued maleficium inventum erat. sed ad quod vel a quo penitus ignorabat); unde cum apud se cogitans revolveret, et cistam de novo fabricatam agnosceret, vocavit omnes carpentarios : cumque quis artifex esset inquireret, unus in medio procedens confessus est eam fecisse, sed cuidam qui sc Johannem Præpositi nominabat vendidisse, nesciens ad quos usus ipsam intenderet applicare. Qui propter suspicionem captus et ad quæstiones applicatus, omnia confitetur; primo accusans quemdam qui dicebatur

⁽¹⁾ Tous les Mss., accepturum.

⁽²⁾ Correction de d'Achery. Mss., per quem.

Johannes de Persant, hujus maleficii principalem adinventorem et magistrum illius artis; complices vero illius maleficii accusavit quemdam Cisterciensem monachum apostatam et hujus de Persant specialem discipulum, et abbatem Sarcuncellis Cisterciensis ordinis, et quosdam canonicos regulares. Qui omnes capiuntur. et coram officiali archiepiscopi et aliis inquisitoribus hæreticæ pravitatis vincti Parisius adducuntur. Cumque ab illis qui in hoc maleficio credebantur quærcretur de modo hujus maleficii operandi, dixcrunt quod si post (1) triduum extractum de cista excoriassent, et de corio ipsius corrigias fecissent quas tantum pertraxissent, ut colligatæ possent unum circulum tantum facere ut homo aliquis posset in medio circuli ambitus stare spatio; quo sic facto in medio (2) dicti circuli se popens. prius tamen in posterioribus suis ponens de prædicto cibo cati, aliud nihil facturus, Berich dæmonem invocaret, hic (3) veniens, ad omnia interrogata respondens, furta et furentes, et quidquid ad perpetrandum maleficium esset necessarium, revelaret. Quorum auditis confessionibus, Johannes Præpositi et Johannes de Persant tamquam actores maleficii ad pœnam ignis sunt adjudicati. Sed dum istud factum aliquantulum protelaretur. alter istorum decessit, cujus ossa in detestationem criminis comburuntur, altero in crastino sancti Nicolai vitam miserabilem per poenam incendii finiente. Abbas

п.

⁽¹⁾ Correction proposée par d'Achery. Mss., per. Il faudrait, pour la clarté de la phrase, ajouter le mot catum après triduum.

⁽²⁾ Corr. par d'Achery; Mss., invocans. Le correcteur du Ms. 4921 A a aussi remplacé ce mot par in medio.

⁽³⁾ Correction de d'Achery. Mss., et veniens; Grandes Chron., « lequel vendroit tantost, etc., »

vero et alter apostata, et cæteri canonici regulares, qui ad perpetrandum maleficium sanctum chrisma et oleum sanctum ministraverunt, penitus degradati, secundum diversa eorum demerita afligeudi, ad diversos carceres perpetuo mancipantur.

Eodem anno liber quidam cujusdam monachi de Morigniaco juxta Stampas, qui liber habebat beates Maries multas depictas imagines, qui etiam (1) cum hoc continebat multa ignota nomina quæ, ut firmiter dicebatur, nomina demonum credebantur, quia delicias et divitias promittebat, quinimo et quidquid homo optaret si librum pro se depingi faceret, et momen proprium bis in illo inscriberet, et multa alia quæ nihil vel error videbantur, merito tamquam superstitiosas Parisius condemnatur.

Eodem anno dominus de Partenayo, vir nobilis et potens in Pictavia, per fratrem Mauritium deputatum per Papam in Aquitaniam preecipue inquisitorem super factis hæreticæ pravitatis, ordine Prædicatorem sed natione Britonem, super multis casibus hæreticalibus præ honore a quocumque viro catholico vix dicibilibus apud regem Franciæ graviter infamatur. Gui rex citius quam debuisset acquiescens, ut puto, tamen [ad] hoc zelo fidei ductus, nulla deliberatione vel parva præhabita, ipsum capi præcepit, et Parisius ad suam audientiam evocari. Qui captus, omnibus bonis suis in manu regis positis, Parisius adductur, et in domo Templi Parisius per aliquot dies arrestatur. Postea vero in præsentia plurium prælatorum et peritorum copia numerosa dicto nobili personaliter constituto.

⁽¹⁾ Corr. de d'Achery; Mss., causam.

proposuit contra ipsum dictus inquisitor multos articulos hæreticos, petens ut ad eos responderet, ct de veritate dicenda juraret. Qui contra dicti inquisitoris personam multa proponens, per quæ eum inep!um ad inquisitionis officium asserebat, nolens jurare nec ctiam respondere ad ejus audientiam si quæ esset, ad Romanam curiam appellavit. Quo rex comperto, nolens alicui viam juris præcludere, prius sibi bonis suis integraliter restitutis, ipsum sub tuta custodia ad summum pontificem destinavit. Cum igitur in præsentia Papæ dictus inquisitor prædictos articulos proposuisset contra dictum nobilem, Papa (1) eidem alios auditores assignavit, dicto inquisitori præcipiens ut si quid vellet contra ipsum proponere, proponeret coram illis; et ita secundum consuetudinem curiæ Romanæ negotium ibidem diutius est protractum.

In fine istius anni Ludovicus juvenis apud villam de Brugis veniens, benigne ab omnibus recipitur, et multis eisdem concessis libertatibus, ab ipso în ipsiis receptione multa gaudia renovantur. Sed hoc eis summe displicebat quia utebatur, relicto Flammingorum consilio, abbatis Verziliacensis consilio, filii quondam Petri Flote ante Gurtracum cum comite Attrebatensi Roberto occisi; quem, propter mortem patris, reputabant capitalem inimicum Flaudrensium. Unde et si quid in toto comitatu ordinatum esset quod ad ipsorum votum succederet, quantumeumque bene et juste ordinatum esset, si scirent ex abbatis processisse consilio, quasi injustum e: malum reputabant; unde ct coactus est comes illum dimittere, et hie (2)

⁽¹⁾ Mol ajouté par d'Achery.

⁽²⁾ Hic, addition proposée par d'Achery.

ad propria remeare. Hoc codem tempore orta est Brugis dissensio. Nam cum comes villis ruralibus stalliam impossisest satis gravem, collectores autem longe majorem levaverant quam imposita fuisset; unde rurales seu forenses graviter provocati, inito cum mediocribus de villa consilio quos consimiliter majores de villa gravaverant, fuit ab ipsis per dictas villulas unanimiter ordinatum, quod certa hora campana in corum ecclesiis pulsarentur, et onnes ad sonitum pararentur. Et sic congregati villam de Brugis subito pariter sunt ingressi, et præcedente quodam quem sibi ad hoc ducem statuerant, quosdam de gentibus comitis et quosdam de majoribus occiderunt.

Girca ista tempora, mortuo Matthæo vicecomite Mediolanensi et capitaneo guibelinorum, saccessit in regnum Galeacius (1) filius ejus. Contra quem Papa et rex Robertus (2), una cum cardinali de Pogeto et domino Henrico de Flandria pugnatorum capitaneo, misit copiosam mitlitudinem bellatorum. Qui adjunctis sibi guelfis, inter Mediolanum et Placentiam cum Galeacio et căetris guibelinis conflictum gravisimum habuerunt. Sed domino Henrico de Flandria, fratre comitis de Namurco, occiso, ut dicebatur, et fratre cardinalis occiso (3), cardinali fugiente, occisi sunt exadinalis occisi (3), cardinali fugiente, occisi sunt ex

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'il faut lire au lieu du mot Galtherus, donné par tous les Mss. et reproduit par tous les éditeurs. Noire chronique nous domiriait elle-même cinq lignes plus bas les édéments de cette correction, a clle n'était d'ailleurs justifiée par les autres documents contemporains.

⁽²⁾ Le roi de Naples.

^{(3) «} Ainsi monseigneur Henri qui estoit chevetaine se retrait hon-« teusement, et fu grant pièce que on disoit qu'il estoit mort, mais « après il apparut qu'il s'estoit sauvé cautement, » Grandes Chron., t. V, p. 275 et sniv.

parte guelfa mille quingenti et amplius bellatorum; et sic cessit victoria guibelinis.

Girca finem istius anni, quasi in medio Quadragesimæ (1), redeunte rege de partibus Tholosanis, cum apud Exoldunum (2) castrum in diocesi Bituricensis rex cum uxore sua prægnante devenisset, forte gravata ex itinere, per mensem vel circiter ante tempus peperit filium; qui baptisatus satis cito post modicum tempus exspiravit: et aliquibus diebus mater post filium decessit, et apud Monteun-Argi in ecclesia fratrum (3) sancti Dominici deportata honorifice est sepulta.

Causa electionis regis Romanorum inter electores Alemannos in discordia celebratæ (4), post multas terrarum spoliationes, incendia et rapinas, ex consensu electorum ad bellum campestre dies assumitur, dies scilicet ultima septembris. Ex parte ducis Bavariæ erat rex Boemiæ (5); dux vero Austriæ conduxerat secum maximam multitudinem Sarracenorum et Barbarorum,

⁽¹⁾ Vers la mi-carême de l'an 1324.

⁽²⁾ Correction du Ms. 4921 A. Mss. 455, Exclunum; 999, Exclomum. Ce mot n'a été donné ni par d'Achery ni par La Barre. Voy. Grandes Chron., t. V, p. 276.

⁽⁵⁾ D'Achery a imprimé en marge sororum. Plusieurs Mss. des Grander Chron. justifient cette correction. Un, entre utres, ar ógra-5. 3. donne les détais suirants : « et ensevulie chie les sens « asint Dominique asquelles elle avoit devocion; car elle avoit une « tante en celle ordre qui estoit prienzese du Yal de Notre-Dane en Allemaigne, à deux lieues de Lucembourg, avec qui ele avoit esté « norrie; et la fu ele prinse quant ele fu amenée au Roy. » Note de M. P. Paris, t. P., p. 276.

^{(4) «} Pour cause de l'eslection faite en descort et celebrée. » Grandes Chron., ib. Les Mss. portent celebrante. Le correcteur du Ms. 4921 A a mis aussi celebratæ.

⁽⁵⁾ Jean de Luxembourg.

quos in prima fronte belli posuit, duce corum fratre suo Henrico. Contra quos ex parte Bavari rex Boemiæ primum bellum habuit. Post diuturnum vero conflictum, Sarracenis et Barbaris interfectis, capto Henrico fratre ducis Austriæ cum multis aliis, cessit regi Boemiæ victoria gloriosa. Sequenti vero die, fuit (1) prima dies octobris, pugnavit Bavarus contra ducem Austriæ Fredericum : quo capto in prælio cum multis nobilibus, multisque occisis, Bavarus die ipso gloriosissime triumphavit. Captis autem utrisque, Frederico videlicet Austriæ et Henrico fratre suo. Henricus se citius liberavit. Pro redemptione enim sua dedit regi Boemiæ undecim millia marchas argenti boni et puri; restituit etiam quamdam terram quam dudum pater dicti Henrici, rex videlicet Albertus, violenter abstulerat regi Boemiæ, in qua terra erant sexdecim munitiones, scilicet civitates et castra bona et fortia, exceptis villis campestribus que in isto numero [non] (2) clauduntur. Hanc terram rex Boemise recenit. et Henricum fratrem ducis liberum abire permisit. Fredericus vero dux Austriæ per duos annos et septem menses apud Bavarum captus continue detinetur; sed non obstante captione ducis Frederici, dux Leopoldus frater ducis, et cæteri fratres eius a frequentibus bellorum incursibus contra Bavarum nullatenus quieverunt: unde ducis captivitas guerram non abstulit, sed potius aggravavit.

⁽¹⁾ Texte corrigé par d'Achery. Mss., sequenti in die et fuit, etc. (2) Ce mot, qui ne se trouve dans ancun Ms., est pourtant indispensable après le mot exceptis. « Avec pluseurs autres villes champestres « qui ne sout pas mises au nombre. » Grandes Chron., t. V, p. 272.

MCCCXXIV.

Hoc anno uxore regis Franciæ sorore regis Boemiæ defuncta, rex Johannam quondam (1) filiam comitis Ebroicensis, cognatam suam germanam, utpote avunculi sni filiam, accepit in uxorem.

Super hoc tempore, in Vasconia, per dominum de Montepesato bastidia quædam in dominio regis Franciæ de novo fundatur, quam tamen esse in dominio regis Angliæ dictus asserebat. Cum igitar super his inter gentes regis Franciæ et regis Angliæ quæstio oriretur, lata est pro rege Franciæ sententia, unde ex hoc dicta bastidia regi Franciæ adjudicatur, et ad dominium regni Francorum applicatur. Unde offensus ex hoc dominus de Montepesato, ducens secum (2) senescallum regis Angliæ advocavit. Qui simul ad dictam bastidiam venientes, omnes ibi inventos de hominibus regis Franciæ occiderunt, et aliquos de ibi receptis majoribus, ut dicitur, suspendentes, bastidia funditus destructa, ad castrum de Montepesato omnia quæ ibi poterant inveniri portaverunt. Et licet rex per seipsum potuisset injuriam vindicare, nihilominus tamen, volens omnia recte facere, regi Angliæ hanc significavit injuriam, ut in terra sua factam juxta condignum sibi faceret emendari. Ad quod faciendum rex Angliæ fatrem suum de secunda uxore patris sui, cognatum germanum regis Franciæ ex parte matris, Edmun-

⁽¹⁾ Louis de France, comte d'Evreux, père de Jeanne troisième femme de Charles le Bel, était mort à Paris le 19 mai 1519. Louis était fils de Philippe le Hardi. Voy. ci-dessus, p. 58.

⁽²⁾ D'Achery a imprimé en marge milites. Peut-être faut-il lire dolens au lieu de ducens. « Comme triste, dolen1, despit et courroucié de ce fait. » Grandes Chron, t. V, p. 278.

dum (1) nomine, cum quibusdam magnatum Angliæ ad regem Franciæ misit, cum potestate ab eodem concessa tractandi cum rege Franciæ de emendatione, et tractatum cum eo habitum integraliter confirmandi. Rex vero voluit ut, una cum senescallo Angliæ in Vasconiæ partibus deputato, dominus de Montepesato, cum quibusdam quorum consilio dictum maleficium dicebatur perpetrasse, omnimodesuæ voluntati pro emenda traderetur; hoc adjuncto etiam quod castrum redderetur. Cumque manifeste cognoscerent Anglici, regis animum ad aliam recipiendam emendam quam ut prædictum est nullatenus inclinari (2), in cam simulatorie consenserunt; adjunctoque eis domino Johanne de Anebleyo (3) milite regis, ut in ejus præsentia nomine regis fieret dicti negotii executio, versus Vasconiam properarunt. Sed pactum non tenuerunt.... et (4) nuntians regi quomodo ab Anglicis sit delusus.

⁽¹⁾ Leçon de tous les Mss. D'Achery avait imprimé Raimundum et mis Edmundum en marge. La Barre a hissé subsister la leçon viciense et supprimé la correction. — Il s'agit ici d'Edmond, comte de Kent, fils d'Édouard I" roi d'Angleterre, et de Margnerite de France fille de Philippo le Hardi.

⁽²⁾ Les précédents éditeurs ont cherché à corriger ce passage, qui n'à besina d'aumen correction. Il suffit, pour le comprendre, de ne pas faire rapporter Anglici à regis, et de ne pas pendre les mois ut producture at pour use incidence. Le seus est : et se Anglisi reconsensaissant évidemment que le roi ne consentirait pas à se contenter « d'une autre satisfaction que celle qui a été ci-devant indiquée. » Les Grandes Chron., sont conformes au texte de notre chroniqueur sinsi interprété. T. V. D. 200.

⁽³⁾ Ms. 4921 A, de Arrebleyo; d'Achery en marge, de Artablayo; Grandes Chron., « Jean Dambley ou Jean d'Erbley. » Le P. Anselme appelle ce personnage Jean d'Arrablay et le qualific de maître-d'hôtel dn roi. T. VI, p. 507.

⁽⁴⁾ Cette phrase est évidemment tronquée, lors même qu'on la re-

et quomodo castra et villas Anglici munientes, se ad bellum ut poterant præparabant. Rex avunculum suum comitem Valesii, cum duobus eiusdem avunculi filiis Philippo et Karolo, et domino de Attrebato comite Bellimontis Rogerii in Vasconiam misit, cum electa copia pugnatorum : qui veniens apud civitatem Agennensem (1), voluntarie se reddidit sine pugna. Audiens vero comes Valesii fratrem prædictum regis Angliæ cum Anglicis in villa quæ dicitur Regula, quæ vulgari Gallicorum dicitur La Riolle, cum pugnatorum suorum potentia residere; illuc cum exercitu applicuit. Sed cum quidam de nostris nimis prope portam accessissent, et incaute illos de villa ad pugnam provocassent, occiso domino de Florentino (2) cum quibusdam aliis militibus, turpiter sunt devicti. Quod graviter ferens dictus comes Valesii, erectis machinis et cæteris ad destructionem villæ necessariis instrumentis, obsidionem posuit contra villam, ita ut ex nulla parte pateret in villam ingressus vel egressus. Videntes vero illi de villa sibi et suis undique periculum imminere, quæ pacis erant protinus obtulerunt. Fuit autem concordatum hoc modo, quod villa red-

lierait à la précédente en ne mettant qu'un point-nirgule avant sed. Le passage correspondant des Grandes Chinn, peut suppléer à cette lacune : « Mais avant qu'il venissent au terme où il devoient aler, les « Anglois distrent audit messire Jehau, qu'il s'en retournast sei îl ne vonloit perdre la teste. Lequiel s'en retourna au Roy et lui conta et « dist coment les Anglois l'avoient moqué, etc. » T. V, p. 279.

Mss., Agiensem. La correction que nous adoptons, proposée en marge par d'Achery, est justifiée par le texte des Grandes Chron.,
 V, p. 280. Ponr compléter la phrase, d'Achery ajoutait encore ipsa avant woluntarie.

⁽²⁾ Grandes Chron., « Le seigneur de Saint-Florentin. »

deretur, et habitatores qui adhuc vellent regi Angliæ adhærere possent, salva vita et supellectili, ad loca alia se libere transferre : qui vero vellent ibidem remanere. fidelitatem facerent regi Franciæ, et obedirent custodibus ibidem ex parte regis Franciæ deputatis. Dictus vero Edmundus capitaneus dicti belli et frater regis Angliæ ex parte patris, nepos vero domini Karoli ex parte matris, permissus est redire ad regem Angliæ, ut si rex Angliæ vellet tenere pacta quæ regi Franciæ Parisius promiserat, pax firma esset; si non, ipsemet rediret ad dominum Karolum tradendus regis Franciæ voluntati. Et ob hoc dati sunt obsides quatuor milites Anglici, et datæ sunt treugæ usque ad sequens Pascha; et sic licentiatus Edmundus per Burdegaliam in Angliam remeavit.... Dicentes (1) eum primitus debuisse ad regem adduxisse, vel ante dictam licentiam, regis super hoc imperium exspectasse. Sic igitur capta est Regula, et castrum de Montepesato funditus est destructum; cujus dominus antea mortuus fuerat, et, ut dicitur, præ tristitia et dolore. Et sic sedata est Vasconia tota sub dominio regis Franciæ, exceptis Burdegali et Baiona et Sanctus Severus; quæ adhuc sunt sub obedientia regis Angliæ remanentes. Domi-

⁽¹⁾ Les édit, précédentes, conformément au Msa, portent in Angüne renewait, lieutente, l'Achery a corrigé discintibut multie, mais les mois eum adduzzies prouvent que cette correction est insuffisante. Il y a ici une lacenae qu'il fandrait remplir à peu près ainsi : Unde multi murmurabant adversus dominum Karolum, dicentes eum, etc. « Dont aucuns murmuroient contre messire Charles de Valois grandement, et disciont qu'il le deset premièmente avoir amené au « roy, etc. Gr. Chron., t. V, p. 282. » Eun, comme on voit, dérigue probablement le comte de Valois, et on le counte de Nest.

nus vero Karolus, licentiato exercitu, in Franciam repedavit.

Isto anno præcepit Papa prælatis et universis aliis tam religiosis quam non religiosis habentibus officium prædicandi, in virtute sanctæ obedientiæ, ut processus quos contra Ludovicum ducem Bavariæ fecerat, clero et populo publice nuntiarent; interdicens sub pœna inobedientiæ ne quis ipsum imperatorem diceret, nec etiam nominaret. Unde et omnes vassallos ejus a juramento fidelitatis absolvens, præcepit ne quis, durante eius rebellione et inobedientia contra ecclesiam, sibi præberet auxilium, consilium vel favorem. Si quis vero secus facere videretur, si prælatus, esset suspensus; si laicus, excommunicatus, et terra ejus ecclesiastico supposita interdicto. Præcepit etiam ut decretalis nova ab eo edita, damnans quorumdam doctrinam hæreticam, asserentium Christum nihil habuisse in proprio vel in communi, ut Evangelio et Scripturæ sanctæ, quæ clamat Christum loculos habuisse, dissonam et contrariam, Parisius et in aliis studiis generalibus publicaretur. Fecit etiam specialius eodem anno publicari indulgentias datas contra Galeacium et fratres eius, patre eorum jam defuncto, de quibus supra fecimus jam mentionem.

In fine quasi istius anni, ad preces sororis sua regime Angliæ ad eum humiliter venientis (1), rex treugas inter ipsum et regem Angliæ per dominum Karolum usque ad Pascha positas, usque ad festum beati Johannis Baptistæ prolongavit, ut interim per utriusque amicos inter duos reges de concordia tractaretur.

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Mss., veniens.

Dux Austriæ per Bavarum captivus detinetur, sed dux Leopoldus cæterique fratres ducis Austriæ in eum et terram suam multa maleficia moliuntur.

MCCCXXV.

Hoc anno, ad regine uxoris sue submonitionem, ut firmiter creditur, rex Angliæ ad diem certum promisit in Franciam se venturum, et regi de terra Vasconiæ et Pontivi (1) homagium se facturum.

Hocinstanti tempore regina Franciæ nova prægnans erat et partui proxima, unde et regis Angliæ adventus dilatio tolerabilior habebatur. Sperabatur enim, sicut et quidam astronomi prænosticaverant, ut dicitur, ipsam filium habituram; regis enim adventus novi partus gaudium multipliciter augmentasset. Sed Dominus, qui omnia disponit prout vult, aliter quam humana mentiebatur opinio ordinavit; non enim multum post filiam peperit sibi primogenitam.

Illo in tempore, regina Angliar residente in Francia apud fratrem suum regem Francia; rex Angliae, qui certa die promiserat venire et regi Franciae homagium se facturum, mutato proposito, quidquid juris habebat in ducatu Aquitaniæ dedit filio suo primogenito Eduardo, qui post eum erat in Anglia regnaturus; veniensque de mandato patris in Franciam, intercedente matre, ad homagium henigniter est receptus. Regina Angliae residens in Francia, ut ad eum veniret in Angliam interim revocatur; sed regina, sciens regem habere consiliarium qui sibi quantum poterat con-

Les Mss. portent Pontigniaci, el à la phrase suivante insistenti pour instanti.

fusionem et vituperium procurabat, post cujus tamen vocem rex indifferenter omnis faciebat, timuit et non immerito illic ire. Unde et remittens in Angliam armigeros et ancillas, et etiam milites quos secum veniens adduxerat, paucis retentis, elegit in Francia remanere: interim vero rex Francia pros et retenta familia expensas et necessaria faciebat ministrari.

Juvenis comes Flandriæ, habens dominum Robertum avunculum sunm suspectum ne in eius mortem malum aliquod moliretur, hominibus in villa de Warneston (1) prope Insulam ad tres leucas habitantibus (2), ubi dictus avunculus residebat, per litteras mandavit ut, visis litteris, dictum avunculum suum interficerent tamquam proditorem. Sed cancellarius comitis, antequam litteræ sigillatæ traderentur deferendæ hominibus dictæ villæ, hoc domino Roberto significavit. Quo comperto dominus Robertus se a villa quam citius (3) potuit elongavit, et sic litteræ comitis postea venientes ad villam, effectum, ipso domino Roberto absente, nullatenus habuerunt: unde ex hoc inter dictum comitem et dominum Robertum pergrandes inimicitiæ sunt secutæ. Comes vero captum cancellarium interrogans cur sic secretum suum revelasset, respondit confitens se hoc factum fecisse ne honor comitis deperiret; nihilominus tamen dictus cancellarius in carcere comitis est detentus.

Satis cito postea, forte ipsius suis exigentibus peccatis, dicto comiti grande fortunium (4) accidit in

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, Bareston.

⁽²⁾ Les Mss. et les précédentes édit. donnent habentibus.

⁽³⁾ Mss., quantocius.

⁽⁴⁾ Grandes Chron., « un grand meschief. »

Curtraco: quod cum, præcedentibus pactis in compositione pacis, comes et Flandrenses regi maximam summam pecuniæ promisissent, super communitates villarum collecta per dominum comitem est imposita, et ad eamdem levandam (1) et explectandam aliqui nobiles, aliqui etiam de majoribus de Brugis, et de Ypra, et de Curtraco per dictum comitem deputantur. Communitatibus vero et hominibus villarum campestrium visum est quod major pecuniæ quantitas per dictos collectores levaretur quam esset summa quæ regi Franciæ debebatur, ignorantes etiam quod ex hoc regi erat aliqua satisfactio facta. Unde rectores communitatum a comite petierunt ut de receptis rationem redderent collectores; sed renuente comite, orta est gravis dissensio inter ipsos. Collectores vero una (2) cum comite se in Curtraco recipientes, inito simul consilio cogitaverunt villæ suburbia incendere, ut venientes qui pro communitatibus ab eis compotum exigebant, non habentes ubi se protegerent, facilius possent superari (3): illic enim convenerant cum armatorum multitudine copiosa. Sed Dominus quod contra alios malitiose composuerant in ipsos retorsit;

⁽¹⁾ Dans cette phrase, d'Achery a sjouté le not cum après quod et imprimé pacté su line de factis: MM. Danoux et Naudet out mis trèsjudiciensement communitates un liter de comitains, que donnent les Mss. Nous avons complété la correction en mettant collecta p. d. c. est imposita an lite de collectam p. d. c. impositam, Le Ms. 909 porte collectam per dominum comitem et imposita, Voy, au surplus les Grandes Chron, 1. V. p. 288

⁽²⁾ Mss., una pars.

⁽³⁾ Les Grandes Chron, sont un pen plus explicites. L'intention des collecteurs, en brûlant les faubourgs de Conrtrai, était d'obliger les députés des communes à se loger dans la ville et à se mettre ainsi euxmèmes potre les nains de leurs ennemis.

ignis enim in suburbio positus in tantum invaluit, ut non tantum suburbium sed etiam totius villæ residuum concremavit. Quod illi de Curtraco perpendentes, hoc esse factum a comite et suis proditorie æstimantes, qui prius pro ipso et cum ipso erant, contra eum unanimiter arripiunt arma, et utriusque partis multi occiduntur, etiam nobiles, et maxime dominus Johannes de Flandria, alias dictus ex parte matris de Nigella (1). Comes vero capitur, et quinque milites, et duo alii nobiles domicelli; qui omnes sie capti illis de Brugis sunt traditi, et carceri mancipati. Unde ex hoc majores cum communitatibus et villis circumadjacentibus, exceptis Gandavensibus, concordati, dominum Robertum, comitis avunculum, et, ut prædictum est, comitis inimicum, ducem sibi concorditer elegerunt. Qui super ipsos ducatu accepto, incarceratum, ut prius dictum fuerat, comitis cancellarium liberavit, et liberatum multipliciter honoravit, Gandavenses vero partem foventes comitis, contra Brugenses tenentes incarceratum comitem arma sumpserunt, et in ipsos virilem impetum facientes, fere quingentos ex ipsis, ut dicitur, occiderunt. Nec tamen comes sic fuit a carcere liberatus : unde et circa idem tempus rex Franciæ solemnes nuntios misit Brugensibus, rogans et exhortans super comitis liberatione; sed nuntii vacui redierunt.

Circa festum Magdalenæ (2) et in tota præcedente

⁽¹⁾ Jean de Flandre ou de Néelle était seigneur de Tenremonde et vicomste de Chateandun. Il devait son premier nom à Guillaume de Flandre, son père, deuxième fila de Gui de Dampierre; et son deuxième à sa mère Alix, fille de Raoul de Clermont sire de Néelle et connétable de France [Ansixs. v. 1. Il.] p. 742-746.

⁽²⁾ Le 22 juillet.

et sequente æstate maxima fuit siccitas, ita ut per quatuor lunationes continuas vix plueret, quod juxta æstimationen pluviæ duorum dierum debuerit æstimari, etiamsi omnes pluviæ quæ in illis quatuor lunationibus successivæ fuerunt essent simul et in unum adunatæ (1): et quamvis æstus esset permaximus, non fuerunt tamen tonitrua vel fulgura vel etiam tempestates; unde et fuerunt fruetus pauci, sed vina solito meliora. In sequenti hieme fuerunt frigora permaxima; ita ut in brevi tempore bis Secana gelaretur in tantum ut super glaciem onerati transirent homines, et dolia plena desuper traherentur. Glaciei vero magnitudinem attestatur utriusque pontis Parisius lignei, post glaciei dissolutionem, ruptio secuta.

Circa ista tempora Karolum comitem Valesii gravis arripuit ægritudo, ita ut usu membrorum suorum parte media corporis privaretur. Et quoniam vexatio dat intellectum, creditur firmiter factum Enguerranni de Marigniaco per eum suspensi, ut dicebatur, ad conscientiam revocasse; quod ex hoc perpendi potuit: nam cum quotidie ingravesceret ejus ægritudo, fuit Parisius (a) pauperibus quædam generalis pecuniæ distributio facta. Cumque pecuniæ prædictæ distributores singulis pauperibus singulos darent denarios, dicebant pauperibus: Orate pro domino Enguerranno et pro domino Karolo, Enguerrannum domino Karolo præponentes; unde et ex hoc plurimi collegerunt quod et

⁽¹⁾ Mss., etiam simul et in unum adunata. D'Achery, en conservant le mot etiam, proposait en marge l'addition de fuissent après adunata. La correction de etiam en essent, due à La Barre, nous semble préférable.

⁽²⁾ Le mot Parisius manque dans les Mss. 999 et 4921 A.

de et super ipsius morte conscientiam facichat. Qui, post diuturnum languorem, in villa quæ dicitur Partecum, Carnotensis diocesis, decima die anni (1) exspiravit. Cujus corpus sepultum est apud fratres Prædicatores Parisius. Asserunt tamen nonnulli quod ibi [non] (2) est locus propriæ sepulturæ; sed propter malitiam temporis et ineptitudinem non valens ulterius deportari, fuit ibidem sub custodia depositum, tempore mægis competenti ad locum Carthusiensium, quem ipse fundaverat et dotaverat et ubi, ut dicitur, vivens sepulturam elegerat, alias deportandum. Cor vero ipsius apud fratres Minores Parisius est sepultum.

Hoe eodem anno multi de diversis mundi partibus, audientes quod dominus Ludovicus de Claromonte in sequenti proximo Paschate transfretaret ad Terram Sanctam, fervore devotionis et fidei excitati, rebus propriis distractis, nonnulli venditis patrimoniis, sepulcrum domini nostri Jesu Christi cupientes, si esset eis possibile, visitare, et adorare eum in loco ubi steterunt pedes ejus, Parisius advenerunt. Quod per-

⁽¹⁾ Les auteurs de l'Art de vérif. Les dates, d'après un registre du Parlement, placetta au 6 décembre la mort de Charles de Valois, ce qui revient au « disienne jour avant Nouel », indiqué par les Grandes Chron, comme étant la date de la mort de ce prince. La date decima die anni est trop extraordinaire pour qu'on ne souponne pas là-dessons quelque faute de copiste. Le chroniqueur a pu cerire decima die anni est trop extraordinaire pomettre les deux derriers most, tout en abrègeant le inot ante, ce qui aura produit le texte fautif des deux Mss. qui nous resient.

⁽²⁾ Nous ajoutons le mot non, qui nous semble indispensable pour accorder ce membre de phrase avec ce qui suit. Le correcteur du Ms. 491 A, sentant bien la nécessité de cette correction, a mis non crat au desus du mot est qu'il a rayé.

pendens dictus dominus Ludovicus, et videns quod sibi nihil esset prosperum ad dictum passagium peragendum, maxime cum deesset facultas unde ad tam arduum aggrediendum passagium oportuna navigia parareutur; in die sancta veneris quue est Parasceve ante Pascha (1), Parisius, in regali palatio, in pleno sermone fecit eis publice prædicari, quod illo anno non intendebat nee poterat transfretare, sed quod eadem die anno revoluto et in civitate Lugdunensi super Rhodanum parati cum eo transfretarent, et, bidem nominaretur eis portus ad quem omnes peregrini deberent pariter applicare. Quod dictum multis versum est in scandalum, nonnullis etam in derisum, et sie fraudati ab intento ad propria vacui redierunt.

Hoc eodem anno [obit1] in fine januarii vir venerabilis de Pontisara, alias de Chambeliaco, abbas monasterii sancti Dionysii in Francia, [qui] ex proprio hoc monachis (2) futuris perutile dereliquit, quod novam domum infirmorum sui monasterii inchoavit, et inchoatam miro et valde sumptuoso opere consummavit. Cui successit sequenti mense martii, a fratribus dicti monasterii pacifice et concorditer electus, frater Guido de Castris, vir religionis honestate conspicuus, omnique morum honestate pracelarus; cujus electionem Avinione positus domnus summus pontifes senem Avinione positus domnus summus pontifes se-

⁽¹⁾ Le vendredi saint 21 mars 1326.

⁽a) Les précédents éditeurs ont laissé ici un blanc, qui est remplians les Mss. par les mois ex approprio per nachis ou autre chose semblable. D'Achery proposail exemplum monachis. Le correcteur du Ms. ágat A a suppléé, avec raison, les mots obiti.... qui, et lu ainsi la suile, ex proprio hoc monachis, etc.

quenti mense aprilis, quinto videlicet kalendas maii (t) confirmavit.

MCCCXXVI.

Hoc anno regina Johanna, viri illustris Ludovici quondam filia, cum magno sumptu et apparatibus (2) fructuose die Pentecostes Parisius coronatur.

Hoc eodem auno regina Angliæ Izabella, soror regis Franciæ, timens mariti sui offensam incurrere si diutius in Francia moram protraheret, necnon et credens eum placare offensum si ipsam, una cum filio suo primogenito, præsentialiter conspiceret; una cum filio suo versus Augliam, accepta a rege et regalibus licentia, iter arripuit : et exspectans nova (3) de domino suo rege Angliæ, in comitatu Pontivi, qui sibi, ut dicebatur, ratione dotis fuerat a rege Angliæ assignatus, aliquandiu disposuit immorari. Interim autem venerant rumores ad regem Franciæ, ut dicebatur, quod rex Angliæ in toto regno suo omnes de regno Franciæ existentes (4) in Auglia occidi præceperat, bonaque omnia eorum confiscaverat. Unde rex Franciæ permotus præcepit omnes Anglicos in regno Franciæ existentes capi, et eorum bona confiscari, necnon in diversis regni carceribus ipsorum corpora detineri : quod et factum est una die et una hora in toto regno

Le 27 avril. — Aprilis est une corr. de d'Achery justifiée par le Ms. 4921 A. Les autres Mss. portent, par erreur, ab illis.

⁽²⁾ Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery ayant traduit par licel la dernière syllabe abrégée du mot apparatibus, a laissé entre ce mot et fructuose un blanc qu'il proposait de remplir par le mot parum, afin de faire un sens. — La Pentecôte tombait le 11 mai en 1526.

⁽³⁾ Nova, des nouvelles.

⁽⁴⁾ Mss., executes.

Francie, in crastino videlicet Assumptionis beate Mariee. Quod factum omnes Anglicos de regno Franciae mirabiliter terruit; timebant enim quod sicut una die capti fuerant, una die morti pariter traderentur. Sed Deus qui scit (1) eliam male ordinata in melius immutare, aliter ordinavit. Nam rex cognoscens falsam esse suggestionem de captione et occisione Gallicorum in Anglia, Anglicos captos in Francia liberari precepti: elilorum tamen Anglorum qui divites apparebant bona, quoad partent que ad eos contingere poterat (2), confiscavit. In quo facto omnes boni homines de regno turbati sunt, nam ibi notabatur in rege et consiliariis hujus facti nota detestabilis avaritiæ (3).... fuisse potius, quam propter regis vindicandam injuriam.

Interim regina Angliæ de transfretando deliberat in Angliam; sed quomodo fieri posset verisimiliter dubitabat. Nam rex Angliæ per malos consiliarios suos, et præcipue per dominum Hugonem dictum le Des-

⁽¹⁾ Leçon du Ms. 4921 A. Les autres Mss., sic.

⁽²⁾ On ne voit pas clairement le sens de cette phrase incidente; elle n'est point dans les Grandes Chron.

⁽³⁾ Cette phrase, dont ancan des précédents éditeurs ne semble avoir remarqué le construction vicieuse, a exercé la sagacité du correcteur du Ms. (gra A, quil'à sinni rétablie in rege et in consiliurité, hujus facti causann detestabilem avaritism fuisse potius quam, etc. Mais nous croyas qu'ici encore après le mot avaritise il y a une lacune qu'on pourrait rymplir par les mots soiligués dans le passage suivant des Chron. de Saint-Denys: « era ne voje et en ses conseillers « apparut clerement la mavaise tache et l'ort vil péchié d'avarice et de couvoities, dont pluseurs dissinent et avoient, es embhoit, cause, « que les Anglois avoient de plus prins pour prendre leurs escholtes que pour venigie l'injure et la vinenie du royamne. « T. V. p. coltes.)

pensier (1) contra eam gravissime permotus, per omnes portus mandaverat ut si ipsam ad ipsorum aliquem applicari contingeret, utpote regi (2) et regalibus præceptis inobediens, tamquam rea criminis caperctur. Ouod perpendens regina, assumpto secum domino Johanne de Hanonia (3), viro nobili et potenti, et in armis industrio et probato, cum trecentis armatis hominibus ad quemdam portum de quo nullatenus sperabant Anglici esse eam transituram, eo quod portus est nimis distans a Francia et nimis periculosus, cum magna sui et suorum anxietate applicuit (4). Unde et quædam domicellarum suarum præ timore ct turbatione maris mortua, altera antequam tempus esset pariendi protulit abortivum (5). Ipsa vero cum suis ad portum, ut prædicitur, applicata, illi de portu qui etiam super hujus captione regis mandatum acceperant, acceptis armis, ad regis implendum præceptum se quam citius poterant disponebant. Sed regina, prudenti usa consilio, eorum furorem barbaricum, sine armis et sine quocumque bellico apparatu, prudenter et mansuete compescuit. Nam ipsis ad se ad colloquium evocatis, ostendit eis filium suum, futurum

⁽¹⁾ Hugue Spenser, qui avait succédé à Gaveston dans la faveur d'Édouard II.

⁽a) Regi est à la fois la leçon du Ms. 4921 A, et une correction proposée par d'Achery. Les Mss. 455 et 999 portent regali et regalibus.

⁽⁵⁾ Jean de Hainaut, frère de Guillaume Ist, dit le Bon, comte de Hainaut, était comte de Soissons du chef de sa femme Marguerite de Nesle.

⁽⁴⁾ Froissart dit qu'Isabelle et sa troupe « prirent terre sur le sablon « et sur le droit rivage de la mer, sans havre et sans droit port. » Édit. Buchon, t. I, p. 41.

⁽⁵⁾ Ce double fait a été déjà rapporté plus haut dans une autre circonstance, année 1322, p. 44.

corum regem et dominum, asserens se terram intrasse sic, non propter regis domini sui vel regni (1) turbationem, sed propter malorum consiliariorum regis, qui suis malis consiliis regem videbantur dementare, et ex hoc totius Augliæ pacem et concordiam perturbare, si posset, excussionem (2), vel si non posset, saltem a rege elongationem, ut per hoc male acta corrigerentar, et terra ad statum pacificum reduceretur. Viso vero Anglici naturali corum domino, filio scilicet regis, tota corum ferocitas in mansuetudinem commutatur, et reginam, cum filio sibique coassistentibus, cum magno gaudio susceperunt, et regi Angliæ reginæ nxoris suæ et filii adventum sibi et regno pacificum quam citius innotescere curaverunt, eamque ab ipso clementer et benigniter debere recipi supplicantes. Sed rex Anglia obstinatus in malo animo, prædictam admissionem gratauter non accepit; sed indignanter remandavit, sibi displicere (3) quod cum manu armata visa esset terram Angliæ subintrare, præsertim cum eam regni et regis assereret inimicam. Quibus auditis regina sibi de cætero magis timuit, sed favorem baro-

⁽¹⁾ Regni, mot ajoulé par d'Achery, qui a aussi imprimé sed propter au lieu de vel propter, et plus ba_g Angliæ pacem au lieu de Anglicariæ, donné par les Mss.

⁽a) Les Mas, portent excusationen, mot que d'Achery projosait de remplacer par accusationen no secusionen. Le mot que nous employens nons semble plus rapproché de celui que donneut les Mas, aussi bles que da terme employ é dans les Grandes Chron. « sui sinsi « vence poor soite et ettreper aucuns mauvais conseillent»... et se en les pais êter ne extreper (extirpare), si est-ce bien m'entencion « de la compagien moneisquer couls a mon povior estrangier et es-loignier. » T. V, p. 20, £xcussio aurait dans ce passage toute la force et la signification du verbe excutere, arracher, rewerver.

⁽³⁾ Mss., sibi non displicere. D'Achery a supprimé la négation.

num et bonarum villarum, et maxime Londoniæ civitatis, quantum potuit procuravit et obtinuit. Postmodum regina, sperans cor regis ad amorem et mansuetudinem posse inflectere, versus ipsum aliquandiu properavit; sed rex eam, malignorum depravatus consilio, quasi sibi omnino abominabilem nec audire voluit, nec videre. Unde barones indignati, una cum domino Johanne de Hanonia, contra regem ad bellum processerunt, et multis ex parte regis occisis, inter cæteros Hugo Dispensator, præcipuus et primus inter regis consiliarios, vivus capitur, et rex fugiens (1) de prælio cum paucis de suis, in quodam castro fortissimo sito in finibus Walliæ et Angliæ se recepit. Deinde vero cum de illo castro voluisset prædictus rex ad locum alium se transferre, a quibusdam baronibus ibidem in insidiis positis violenter capitur, et fratri comitis de Lenclastre, qui dicebatur ad Curtum Collum eo quod ejus fratrem dominum Thomam de Lenclastre decollari fecisset (2), custodiendus traditur; quem sub tuta et arcta custodia usque ad vitæ suæ finem diligentissime custodivit. Deinde convocato in Londoniis concilio baronum et comitum, Eduardus nuper rex, unanimi omnium consensu, tamquam indignus et inhabilis ad regni Angliæ regimen judicatur, dignitate et auctoritate regia, necnon et regis no-

⁽¹⁾ Édonard s'était enfui avec son favori. Cet Hugo Dispensator, dont notre chroniqueur raconte ici la prise, était le père du favori, visillard de go ans, qui fut mis à mort avec le comte d'Arondel par ordre de la reine.

⁽²⁾ Grandes Chron. (t. V, p. 255): « qui avoit seurnom de Tori-Col, « pour ce que Thomas, conte de Lancastre, avoit esté décapité au « commandement du roy. » — Henri de Lancastre, à qui fut remis Édouard II, renferma ce prince dans le château de Kenilworth.

mine merito de cætero decernitur esse privandus; filium vero suum, licet plurimum renitentem, ipso patre adhuc vivente, super se regem coronarunt (1). Satis cito post Hugo Dispensator per baronum judicium ad caudas equorum fuit tractus, et ipso exenterato, ipso vivente viscera ejus sunt combusta, et deinde suspensus vitam suam miserabiliter terminavit (2). Deinde vero plures alii, qui sibi in malis suis favebant consiliis, diversis mortis generibus atrociter perierunt.

Hoc anno mittitur in Italiam ex parte summi pontificis legatus, scilicet dominus Bertrandus de Pogeto, et aliquantulum post adjungitur eidem dominus Johannes Gayetanus cardinalis, ut partem foverent Ecclesie contra guibelinos, et maxime contra illos dominos de civitate Mediolani, ratione quorum totam civitatem et patriam dominus Papa ecclesiastico (3) supposucrat interdicto. Quod tamen interdictum ipsi nullatenus observabant, et si qui, utpote religiosi aliqui, illud observare vellent, necessario cogebant (4) fugere et patriam relinquere, vel diversis afflicti suppliciis interire; unde et ob hoc asserunt nonnulli quod multi o-

⁽¹⁾ Correction du Ms. 4921 A. D'Achery l'avait aussi proposée au lieu de coronavit, que donnent les Mss. 435 et 999.

⁽²⁾ Quelque lorrible que soit un pareil supplice, celui que subit Hugue Spenser le Jeune le fut encore bien davantage, s'il faut s'en rapporter au récit de Froissart, t. I, p. 52.

⁽³⁾ Les Mss. et les édit. précèdentes portent ecclesiam suo supposuerat interdicto. C'est évidemment encore une distraction d'un copiste, qui, d'un seul mot ecclesiastico, en a fait deux, ecclesiam suo.

⁽⁴⁾ Il faudrait supplier le mot eos, ou mieux encore lire cogebantur au lieu de cogebant. Grandes Chron., « il estoit contraint à lais-« sier le pays et à fuir s'en. » T. V, p. 296.

cisi sunt cum nolent in corum præsentia celebrare, vel eis sacramenta ecclesiastica ministrare.

Girea ista tempora moritur Eduardus rex Anglia, et in loco patrum suorum honorifice ab uxore et filio suo cesterisque regni sui proceribus sepelitur, et filius ejus Eduardus ei succedens in regno Angliae confirmatur. Utrum tamen mors accelerata fuerit vel non, novit ille qui nibil ignorat (i).

Girca ista fere tempora inter comitem Sabaudiæ et Delphinum (2) grave initum est bellum; sed multis ex parte ducis (3) corruentibus, multis enm comite fugientibus, capiuntur multi nobiles, puta frater ducis Burgundiæ (4), comes Autissiodorensis (5) et multi alli nobiles et potentes : et sic Delphino, quem pater prædicti Sabaudiæ comitis per malitiam diu oppresserat, cessit victoria; sed pars comitis major et fortior videbatur.

Ludovico duce Bavariæ in imperatorem, sicut predictum est, [se habente] (6), detentoque apud eum in vinculis duce Austriæ Frederico, per ducem Leopoldum et fratres ejus, fratres videlicet ducis Austriæ, terra Alemanniæ multis in modis inquietatur et rapinis hiuc

⁽¹⁾ Cette phrase pronve au moins qu'à une époque très-rapprochée de la mort d'Edouard II, il courait des bruits sinistres sur les canses de cet événement. D'après les historiens anglais, Édonard auraitété tué par l'introduction dans le fondement d'une broche de fer ardente.

⁽²⁾ Le comte de Savoie était Édouard, fils d'Amédée le Grand; le dauphin de Viennois, Guigue VIII, qui avait éponsé Isabelle fille de Phitippe le Long.

⁽³⁾ Lisez, ex parte comitis.

⁽⁴⁾ Robert de Bourgogne, comte de Tonnerre.

⁽⁵⁾ Jean de Châlon.

⁽⁶⁾ Addition de d'Achery.

inde. Sed Dominus, qui immutat orda hominum sicut vult, cum in co sint uon solun regnorum sed etiam regum omnium jura et potestates, cor prædicti Ludovici erga prædictum Fredericum ducem Austries, ejus antea inimicum licet cognatum germanum, taliter ad misericordian inclinavit, ut ei omnem offensam remitteret, et cum a carcere et vinculis, cum pluribus nobifibus qui cum ipso captivi detinchantur, sine prece vel pretio liberatum vel liberum et immunem ad propria transmiserit : facto tamen sibi prius juramento supra corpus Christi, de quo uterque, hostia divisa in duas, in eadem missa communicavit, de servanda sibi in posterum fidelitates quam et dux Austrie fecit, et sic liber cum suis ad propria remeavit.

Circa ista fere tempora al Ludovicum ducem Bavaries e regeun Romanorum publice nominantem, venerunt Nurembergh (1) de Studio Parisius duo filii diaboli, videlicet magister Johannes de Gonduno natione gallicus, et magister Marsilius de Padua natione italicus (2); et cum fuissent Parisius in scientia satis famosi, a quibusdam de ducis familia, qui cos Parisius agnoverant, circumspecti et agniti, ad corum relaționem ad ducis non solum curiam, sed etiam gra-



⁽i) Les Mss. et les édit. précédentes portent vonerunt in nomine Berthé de studie, etc. Peut-être listaut ravisit-il étre, no connaissur pas bien le nom de la ville, in villam nomine Bercht. On ce qui nous semble plus probable, un copiste inattentif sura fait deux mots du nous de Norembergh. Notre correction est emprustes ux Grandez Chron. « vindrent en nou ville d'Alemaigne appelée Norembergh ou Noremater. » T. V. p. 298.

⁽²⁾ Il a déjà été question de ces denx personnages. Voy. plus haut, p. 15, not. 1, où le premier est aussi nommé Jean de Janduno ou de Lauduno.

tiam finaliter admittuntur. Unde et dicitur ducem prædictum eos esse taliter allocutum (1): « Pro Deo , « quis movit vos venire de terra pacis et gloriæ ad hanc « terram bellicosam, refertam omnis tribulationis et « angustiæ? » Responderunt, ut digitur : « Error « quem in ecclesia Dei intuemur nos fecit hucusque « exulare, et non valentes hoc amplius cum bons « conscientia sustinere, ad vos confugimus; cui cum « de jure debeatur imperium, ad vos pertinet errata « corrigere, et male acta ad statum debitum revocare.» Non enim, ut dicebant, Imperium subest Ecclesia, cum esset Imperium antequam haberet Ecclesia quidquam dominii vel principatus; nec regulari debet Imperium per regulas Ecclesiæ, cum inveniatur imperatores plures electiones summorum pontificum consummasse (2), synodos convocasse et auctoritatem eisdem, etiam de diffiniendis eis quæ fidei erant, jure imperii concessisse. Unde si per aliqua tempora contra Imperium et imperii libertates aliquid præscripsit Ecclesia, hoc dicebant non rite et juste factum, sed malitiose et fraudulenter contra Imperium ab Ecclesia usurpatum : asserentes se hanc quam dicebant veritatem contra omnem hominem velle defendere, et. si necessitas esset, etiam pro ejus defensione quodcumque supplicium et mortem finaliter sustinere, Cui tamen sententiæ, quin potius vesaniæ, Bavarus non totaliter acquievit (3); quinimo convocatis super hoc

⁽¹⁾ Mss., allocutos. C'est une faute évidente.

⁽²⁾ D'Achery proposait de lire confirmasse.

⁽³⁾ Acquievit, addition proposée par d'Achery. e Aux paroles des-« quiels Loys de Bavière ne s'accorda pas du tout. » Grandes Chron.,

t. V, p. 299-

peritis, invenit hanc esse prophanam et pestiferam persuasionem, cui si acquiesceret, eo ipso (1), cum sit hæretica, jure imperii se privaret, et ex hoc viam Papæ aperiret per quam contra ipsum procederet. Unde et persuasum est ci ut illos puniret, cum ad imperatorem pertineat non solum catholicam fidem et fideles servare, sed etiam hæreticos exstirpare. Quibus dicitur sic Bayarus respondisse : inhumanum esse homines punire vel interficere sua castra secutos, qui propter eum dimiserunt propriam patriam, fortunam prosperam et honores. Unde eis non acquiescens, eos semper assistere præcepit (2); juxta eorum statum suamque magnificentiam eos donis et honoribus ampliavit. Ouod tamen factum dominum papam Johannem non latuit; unde et super hoc factis multis secundum vias juris contra eos processibus, excommunicationis sententiam contra ipsos et Bavarum fulminavit, eamque mittens Parisius cœterisque locis solemnibus fecit publice proclamari,

Hoc eodem anno domnus Papa, multis conductis stipendiariis, contra guibelinos, et maxime contra Galeacium etfratres ejus Vicecomites Mediolaueuscs(3), patre eorum domino Matthæo in excommunicatione

⁽¹⁾ Les Mss. 435 et 999, eo ipse.

^{(2) «} Si ne crut pas leur conseil; ainsois... leur commanda qu'il « fussent en tout temps près de luy. » Grandes Chron., t. V, p. 299.

⁽⁵⁾ Mss., vicceomitibus Mediolanen. patre, etc. D'Achery et les déliteurs qui sont venus après lui ont imprimé vicceomites, Mediolanensi patre coura, etc. Nous adoptons la correction du Ms. (gat A. Il pourra sembler étonant que plusieurs frères portassent à la fois le titte de vicomet de Milan. Mais a notre avis le mot revocenties est is un nom propre: «ct surtout contre Galéise et ses frères les Visconti, de «Milan.»

defuncto, cæterosque Mediolanenses, multos stipendiarios, data eis plena indulgentia, misit. Oni in Italiam venientes, et se contra Italicos ad prælium opponentes, omnes, vix eorum evadente capitaneo, pariter sunt occisi. Unde et super his, et non sine causa, dicitur dominum Panam ultra modum fuisse turbatum : licet in curia Romana diceretur a nonnullis dominum Papam (1) merito ista pati, cum contra (2) inimicos suos materiali gladio Ecclesia non utatur; maxime cum hæc dicerent nonnulli, hoc domnum Papam proprio mota, inconsultis fratribus, inchoasse. Papa igitur depauperatum se videns, misit nuntios speciales per universas provincias regni Franciæ, ad petendum ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum regni Franciæ subsidium pro guerra sua in Italia prosequenda. Quod rex Franciæ, asserens hoc in regno Franciæ inconsuetum, prohibuit. Sed domino Papa sibi super his rescribente, postmodum rex considerans Do ut des, faciliter concessit; unde et pro duobus succedentibus annis Papa regi biennalem decimam super Ecclesiam concessit : et ita dum miseram Ecclesiam unus tondet (3), alter excoriat. Valuit istud subsidium multum domino Papæ. nam ab aliis decimam integram, ab aliis mediam, a nonnullis quidquid exhibere potuerunt (4) [recepit]. Unde

⁽¹⁾ Ce qui précède depuis ultra modum n'est donné que par le Ms. de Citeaux.

⁽a) Cum contra, addition de d'Achery, confirmée par le Ms. 4921 A.
(3) Les Mss. donnent condit, mot qui a été corrigé par d'Achery.
Grandes Chron., « et ainsi saincte églyse quant l'un la tont, l'autre « l'escorche. » T. V. p. 300.

⁽⁴⁾ Les Mss. donnent quidquid exigere potuerunt et terminent là la phrase. En adoptant la correction exhibere, proposée par d'Achery, il nous a semblé nécessaire d'ajouter un mot qui complétat le sens.

et abomnibus qui beneficia ecclesiastica tenebant auctoritate apostolica, habuit Papa valorem totius beneficii unius anni, quod usque nunc in regno Franciæ fuersta inauditum. Unde et merito formidandum est ue futuris temporibus gallicane ecclesie desolatæ, cum non sit qui se opponat, magnum præjudicium, generetur.

Hoc eodem anno quidam bastardi, nobilium virorum de Vasconia in concubinatu filii, terras et villas regis Franciæ cum armis et bellico apparatu multipliciter et hostiliter invaserunt; contra quos rex misit consanguineum suum, dominum Alphonsum de Hispania (1), nuper de canonico et archidiacono scilicet Parisius factum militem. Sed licet circa hujus persecutionem negotii multam regis pecuniam expenderet, parum tamen vel nihil profecit, et accepta inibi febre quartana, de qua satis cito postmodum mortuus est; infecto negotio inglorius in Franciam remeavit. Bastardi vero prædicti de Vasconia, usque ad civitatem Xantonensem in Pictavia cum quibusdam Auglicis applicuerunt. Erat autem civitas Xautonarum regis Franciæ, sed castrum fortissimum quod supereminebat civitati erat regi Angliæ; in quo se prædicti bastardi Vascones, contra civitatem et comitem Augi (2) cum multis aliis nobilibus ibidem ex parte regis Franciæ transmissis, viriliter protegebant. Sed cum multos

⁽¹⁾ Alphonse de la Cerda, fils de Ferdinand infant de Castille, et de Blanche de France fille de saint Louis. Charles le Bel avai donne à Alphone le la baronine de Lund. Cette initiation d'Alphone d'Enquez dans les ordres sacrés an esrati-elle pas une méprise de notre chroniqueur? On a par ori plus hatuq n'Alphone et éto frére avaient depais longtemps fait leur apprentisange dans le metier des armes. Voy. t. 1, p. 965, 925, 929, et D. Vassirx, Hatt. de Longquedor, t. IV, p. 202.

⁽²⁾ Raoul de Brienne, comte d'Eu, depuis connétable de France.

insultus illi Vascones cum Anglicis in castro sustinuissent, relictis paucis ad custodiam castri, ad campos bene distantes a civitate clam confugerunt, mandantes comiti Augi, et eis qui in civitate crant ex parte regis Franciæ, quod ipsum in tali loco et ad diem certum et præfixum ad bellum campestre exspectarent. Qui comes prædictus libenter annuit, et acceptis suis et hominibus de civitate ad bellum aptis, ad locum eidem designatum quantum potuit properavit. Perpendentes vero Vascones cum Anglicis eum a civitate elongatum, per aliam occultam viam divertentes, civitatem ingressi, eam etiam cum civitatis ecclesiis totaliter combusserunt. Quo comes Augi una cum domino Roberto Bertrando marescallo Franciæ se deceptos videntes, eos usque in Vasconiam prosecuti sunt, et multas ibidem terras et villas regis Franciæ submittentes dominio, prædictos Vascones et Anglicos ita fugere compulerunt, ut nullomodo præsumerent vel auderent deinceps in propriis partibus apparere.

Hoe eodem anno regina Francie apud Castum Novum juxta Aurelianis prægnans ducitur, quia sperabatur ipsam in dieto castro [potius] (1) quam alibi filium masculum habituram, sicut prænosticaverant quidam sortilegi et sortilegæ. Sed Deus volens mendaces oso ostendere aliter ordinavit, nam et regina filiam peperit, et satis cito post altera ejus primogenita filia exspiravit.

Circa fere idem tempus comes Flandriæ Brugis per Brugenses detentus aliquandiu in carcere, deliberatur; prius tamen præstito juramento, quod jura, libertates

⁽¹⁾ Mss., in dicto castro quam alibi.

et consuetudines eorum fideliter et inviolabiliter observaret, et quod, occasione prisionis seu detentionis sibi factæ, nullum eis malum inferret vel inferri faceret infuturum, quia, nt ipsi asserebant, ad ejus magnam utilitatem fuerat perpetratum (1). Juravit etiam quod de cætero in suis arduis negotiis corum consilio specialiter uteretur; quod tamen, ut rei probavit eventus, notabiliter ut promiserat non (2) adimplevit.

MCCCXXVII.

Hoc anno rex Franciæ Karolus misit nuntios ad regem Angliæ novum, ut ad eum accederet de ducatu Aquitaniæ homagium facturus; sed rex Angliæ, propter recentem mortem patris asserens sibi non tutum esse patriam elongare, verisimiliter sibi timens aliquos latentes inimicos, se ex hoc erga regem Franciæ excusavit, et rex Franciæ excusationem libenter acceptavit.

Parisius, pro sedanda discordia inter comitem Sahaufica et Delphinum, cum rege multi harones congregantur; sed non invenientes in eis pacis materiam, vacui revertuntur. Eorum unicuique de jure suo defendendo, nonobstante quod missum fuisset (3) in regem, licentia conceditur.

⁽¹⁾ Correction du Ms. 4921 A, et que d'Achery avait proposée en marge. « Car ce que il avoient fait, il avoient fait pour son très-grant « profit. » Gr. Chron., t. V, p. 301.

⁽²⁾ Non est également une addition fournie par le Ms. 4921 A, par l'édition de d'Achery, et confirmée par les Grandes Chron. : « après « jura, mais mauvaisement tint son serement. » L. c.

⁽³⁾ D'Achery a imprimé quod commissum fuisset, et en marge vel appellatum fuisset ad regem. S'il était absolument besoin de corriger ce passage, nous préférerions quod compromissum fuisset in regem. Mais le mot missum se rapportant à jus sous-entendu nous paraît admissible.

Hoc codem fere tempore dominus Ludovicus comes Clarimontis, volens occulte (1) omnibus ostendere devotionem et affectionem quam habebat ad Terram Sanctam, proponens, ut dicitur, quam citius posset commode transfretare, licentiam accepti in ecclesia beatæ Mariæ Parisius, in capella regis jurans publice se ab illa die Parisius nullatenus ingressurum, donce juramentum factum adimplevisset de passagio transmarino. El licet post emissum juramentum ignoraretur Parisius intravisse, non tamen ab co multum se elongavit; nam in domo Templi, et in Lupara, et in ceteris juxta Parisius suburbiis tutum portum inveniens, ibidemque continue permaneus, juramentum emissum, ut credebat, a longe conspiciens laudabiliter observavit.

Hoc eodem anno concordatum est inter regem Franciæ et regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ et Majoricarum, ut mercatores undecumque terrarum cum securo conductu possent de regno ad regnum, tam per terram quam per marc, cum mercimoniis suis incedere, et mercimonia sua deportare: et ut hoc edictum nulli lateret vel latere potuisset, fuit hoc per singula regna proclamatum publice.

Hoc aino dominus Alphonsus de Hispania, ex clerico el Parisiensi canonico nuper factus miles, ex infirmitate quam in Vasconia acceperat, apud Gentiliacum juxta Parisius in domo comitis Sabaudiæ moritur, et apud Prædicatores Parisienses ecclesiasticæ traditursepulturæ.

H.

6

⁽¹⁾ Il faut évidemment lire aperte ou luculenter. Ce mot n'est pas traduit dans les Grandes Chron.

Hoc eodem anno, circa finem augusti, Ludovicus dux Bavariæ, se regem Alemannorum publice nominans, cum vigitui tantum equi ye de circiter, quasi venationi vacans, Alpes transgreditur. Quod ut ad notitiam Lombardorum deventum est, et maxime nobilium, domini scilicet Canis de Verona, domini Castrucii, domini Galeacii exeterorumque fratrum suorum, filiorum domini Matthæi, cæterorumque de comitatu Mediolanensi nobilium, cum magno exercitu occurritur, et perductus usque Mediolanum, a prioribus civitatis et patriæ honorifice, multis et magnis ditatus muncribus, ibidem recipitur. Et ibidem permanens, et cum prædictis nobilibus de rebus suis disponens, in octavis Epiphaniæ in imperatorem corona ferrea coronatur.

Hoc eodem anno in die natalis Domini, circa mediam noctem, regem Franciæ Karolum gravis ægritudo arripuit. Qua diu laborans, in vigilia Purificationis beatæ Mariæ (1) apud nemus Vicenarum prope Parisus exspiravit, relicta regina uxore sua desolata, vidua et prægnante. Gujus corpus juxta Philippum fratrem suum, more patrum suorum, sepulcris regum Franciæ apud Sanctum-Dionysium honorifice sepelitur. Cor vero ipsius apud Prædicatores Parisius tumulatur. Et ita tota progenies filiorum Philippi Pulchri, qua in regno Franciæ nunquam pulchrior visa fuerat, in quatuordecim annis totaliter exterminatur.

Defuncto rege Karolo, barones ad tractandum de regni regimine congregantur. Nam cum regina esset prægnans, et incertum esset de sexu, nullus audebat

⁽¹⁾ Le 1er février 1328.

sub incerto sibi nomine assumere regis nomen; sed solum erat quæstio inter eos, cui, tamquam propinquiori, deberet regni regimen committi, præcipue cum in regno Franciæ mulier ad regnum personaliter non accedat. Anglici autem dicebant quod Eduardus, juvenis rex Angliæ, tamquam propinquior, quia filius filiæ Philippi Pulchri, et per consequens nepos Karoli ultimo defuncti, ad regimen regni et etiam ad regnum. si regina non haberet masculum, deberet accedere; et non Philippus comes Valesii, qui solum erat cognatus germanus Karoli ultimo defuncti regis (1). Unde et in hanc sententiam multi peritorum in jure canonico et civili conveniebant : dicebant enim quod Izabella, regina Angliæ, filia Philippi Pulchri et soror Karoli Pulchri ultimo defuncti, repellebatur a regno et regni regimine, non quia non esset genere propinquior, sed propter defectum sexus; ubi igitur poterat dari sexus, ubi (2) genere propinquior, ubi non esset defectus, puta masculus, ille deberet in regno et regimine succedere. Et continuo (3) vero illi de regno Franciæ, non æquanimiter ferentes subdi regimini Anglicorum (4) : quod si dictus filius Izabellæ haberet aliquod jus in regno, hoc sibi naturaliter accederet ratione matris; ubi ergo mater nullum jus haberet, per con-

⁽¹⁾ Philippe VI était né de Charles comte de Valois, troisième fils du roi Philippe le Hardi.

⁽²⁾ Nous ne voyons pas trop pourquoi les précédents éditeurs ont supprimé ce mot et imprimé dair sexus genere propinquior. Le mot ubi, qu'ils ont regardé comme une faule, ne change rien au sens, et donne plus de force à la phrase.

⁽⁵⁾ La correction e contrario, proposée par d'Achery et adoptée par La Barre, ne nous semble pas nécessaire.

⁽⁴⁾ D'Achery, en marge, dicebant quod, etc.

sequens nec filius : aliter accessorium esset principalius principali. Et hac sententia tamquam saniori accepta, et a baronibus approbata, traditum est regimen regni Philippo comiti Valesii, et vocatus est tunc regnum regens seu regni. Et ex tunc accepit homagia regui Franciæ; non autem regni Navarræ, quia comes Ebroicensis Philippus, ratione uxoris quæ fuerat filia Ludovici primogeniti Philippi Pulchri, cui, ratione matris, debebatur regnum Navarræ, dicebat se in eo jus habere. E contra regina Johanna de Burgundia. quondam uxor Philippi Longi, dicebat jus illius regni deberi filiæ suæ, uxori ducis Burgundiæ ratione patris sui, qui prædicti regni et jurium et pertinentiarum ejusdem saisitus mortuus fuerat et vestitus. Similiter etiam et per eamdem rationem regina Johanna Ebroicensis, uxor Karoli regis, dicebat illud eidem filiæ suæ ratione patris sui, qui inter cæteros ultimus prædicti regui jurium et pertinentiarum mortuus fuerat saisitus et vestitus, fortiori ratione deberi (1). Hinc

⁽i) Louis Hutin, ayant reçu la Navarre de la reine Jrame sa mère, femme de Philippe le Bel, trasmic e croyames à sa fille, nommée assi Jeanes, qui épous plus tard Philippe comte d'Évreux. Philippe Leong, frève et successer de Louis Hutin, p'administra d'absorl la Navarre qu'en qualité de totent de Jeanes, a nièce. Mais par nu traité, concin le 2 y mars 158, avec Endes IV duc de Bourgegoe, conde maternet de Jeanes, Philippe le Long derint propriétaire de la Navarre, ainsi que des countés de Champages et de Brie, moyenannt une rente de 15 too livres et une somme de 150 coo, qu'il saura à sa nièce à ûtre d'indemnité. Il fant neamons stipulé que si Philippe venait à mourir sans enfants mûles, la Navarre etcourerait à Jeanes comme no propre. D'après cette clause, la Navarre etcourerait à l'anomir et life de Philippe Long, si surout par la veve qu'il si fille de Charles le Bel, car ce denne n'avait pris le titre de roi de Navarre que par une sorte d'asurpation. Aussi Philippe L'èreme.

et inde multis altercationibus habitis, aliquandiu remansit negotium in suspenso.

Circa fere idem tempus, captus est Petrus Remigii principalis thesaurarius Karoli regis ultimo defuncti. Nam cum accusatus esset a multis super multimoda infideli dispensatione bonorum regalium, pluriumque mobilium et immobilium, ita ut nounulli et magni assererent valorem bonorum suorum ultra duodecim ct amplius centum millia libras ascendere mirabili depauperatione : cumque haberet thesaurum innumerabilem, et requisitus esset de villicationis suæ sibi commissæ reddenda ratione, cum non haberet quid convenienter responderet, adjudicatus est ad suspendendum (1). Qui cum esset ad patibulum juxta Parisius, confessus est proditionem fecisse regi et regno in Vasconia. Unde et propter hanc confessionem, ad caudam quadrigæ quæ eum ad patibulum portaverat applicatus, statim de parvo patibulo usque ad magnum patibulum, quod ipse novum fieri fecerat, modumque faciendi et ordinem cum magna, ut dicitur, diligentia operariis tradiderat, trahilur, et primus ibidem suspenditur. Justum enim judicium est, laborantem de laborum suorum fructibus aliquid percipere. Suspensus est autem vigesima quinta dic aprilis, quæ fuit dies beati Marci cyangelistæ, quod fuitanno McccxxvIII licet eius captio fuisset anno xxvII aliquantulum post mortem Karoli regis.

Circa finem istius anni, die scilicet veneris sancti (2),

et sa femme furent-ils accneillis par les Navarrais comme leurs légitimes souverains et couronnés à Pampelune en 1329.

⁽¹⁾ Ms. 999, suspendio.

⁽²⁾ D'Achery proposait de lire sancta.

que tunc fuit prima dies mensis aprilis (1), regina Johanna, uxor unper Karoli regis, apud nemus Viccuarum peperit femellam; et cum mulier ad diguitatem regiam non ascendat, Philippus comes Valesii, qui dicebatur regens, de cettero dictus est rex. Unde apparet liquide quod recta linea regum Francie defecit, et in isto translata est (2) ad lineam transversalem. Iste enim Philippus nunc rex, fuit filius Karoli comitis Valesii, qui Karolius comes erat avunculus Karoli regis ultimo defuncti; et ita iste Philippus prius dictus regens, modo vero rex, solum erat germanus Karoli regis; et ita a germano ád germanum translatum est regnum in linea transversali (3).

MCCCXXVIII.

Hoc anno, aliquantulum post Pascha, Ludovicus dux Bavariæ apud Mediolanım coronatus, sub conductu Castrucii, qui pro tunc dominabatur in civitate Lucana, et plurium aliorum guibelinorum versus Romam proficiscitur. Quod audientes cives Romani ultra modum gavisi sunt, et eidem venienti cum apparatu et ingenti gaudio occurrerunt. Quem cum hymnis et canticis usque ad ecclesiam sancti Petri tam clerus

^{(1) 1&}quot; avril 1328.

⁽a) Ms. 455, defectib nisto et translatus est; Ms. 1990, defecis in quo translatus est. pfectic in rio et translatus est. pfectic proposit fei tie renslatus est. pregunt. Notre correction, si elle est utoins satisfaisante pour le sean, est bien plas sinplee t plus conforme à la Chron. de siant-Pouys es dont il appert clèrement que la droite ligne des roys de France fu estanslatus est. proposit est present que la droite ligne des roys de France fu. estanslatus est. pins translatus est. pr. V. y. p. 560.

⁽³⁾ Ici s'arrête la partie de la Chronique de Nangis et de ses continuateurs renfermée dans le vingtième volume des Hist. de France.

quam populus perducentes, assensu omnium, imperator semper augustus est nominatus : et sic consummato toto mysterio quod in coronatione imperatorum consuctum est fieri, eum ad imperiale palatium perduxerunt. Cumque per mensem vel circiter in civitate romana permansisset, surrexerunt quidam filii diaboli zizaniam pessimam in horto Ecclesiæ seminantes, et dixerunt sic : « Ex quo Deus dedit nobis et civitati romanæ, quæ ab antiquo dicitur et est caput totius mundi, unum caput scilicet imperatorem, in brachio potentiæ suæ temporaliter nos et civitatem nostram, imo et totum mundum, defendi et tueri; bonum est et omnino expedit quod habeamus et caput aliud quod in sede sancti Petri resideat, et more præcedentium patrum nobis spiritualia ministret; maxime ut ipsi dicebant, quod ipsi habebant chartas authenticas et præcedentium patrum (1) sanctorum auctoritate factas, in quibus contineri videbatur, quob ubi Papa, sufficienter requisitus per cives et populum Romanum, nollet vel differret ad sedem sancti Petri accedere, ex hoc ad canonicos sancti Petri et sancti Johannis Lateranensis devolvebatur potestas et auctoritas Papam (2) alium eligendi. » Quod verbum toti populo placuit, et sic ad electionem alterius Papæ processerunt, et quemdam fratrem Minorem, qui dicebatur frater Pe-

⁽¹⁾ Dans cette phrase les Mss. donnent deux fois prudentium patrum. D'Achery a imprimé en marge pracedentium, et cette correction est confirmée par le texte français des Grandes Chron. : « Puisque Dieu « nous a donné emperenr, ce seroit bon que nons enssions na père es-« pirituel lequiel nons administrast les choses espirituelles, ainsi comme

[«] ont fait les pères précédents. » T. V, p. 307.

⁽²⁾ Correction de d'Achery. Mss., papalis.

trus Rainalutii (1), unanimiter licet nequiter elegerunt, et electum consecraverunt, et in cathedra sancti Petri honorifice, quomodo solitum est aliis Papis antiquitus fieri, posuerunt. Qui sic introductus aliquos apud se cardinales ordinavit, et fere quotquot fuerunt per eum ordinati, erant de ordinibus Mendicantium. et omnes guibelini; unde et ille qui proposuit verbum de illius electione, dicitur fuisse de ordine fratrum Minorum sancti Augustini. Asserunt tamen nonnulli quod hujusmodi non papæ sed antipapæ electio, de Ludovici ducis assensu et conscientia non processit; sed nequiens tumultuationem tumultuantis populi sedare, quod voluit populus facere, necessitate magis quam voluntate compulsus, toleravit. Dictus vero antipapa, qui prius dicebatur frater Petrus, vocavit se Nicolaum quintum; cui aliquæ civitates Italiæ guibelinæ, et terra ducis Bavariæ in spiritualibus obediebant. Cum vero dictus antipapa et Bavarus aliquandiu in civitate romana resedissent, et importabiles expensas quotidie super civitatem facerent, nec plus posset nec vellet eos populus romanus tolerare. necessario compulsi sunt de civitate exire, et hinc inde per civitates Italiæ evagari.

Circa ista tempora papa Johannes fratrem Michaelem (2), generalem totius ordinis fratrum Minorum, ad se evocat, in Avinione tunc temporis existentem,

⁽¹⁾ Nom corrigé par d'Achery, Ms. 909, Ranuchii; Grandes Chron, Pierre Bannche. » Cet antipape est ansi nommé Pierre de Corbière (de Corbario), du ligu de sa naissance. Il avait été marié, avait cu des enfants, et s'était ensuite fait franciscain. Voy. Buss. Gunosus, dans Baluze, t. 1, col. 141, et les notes de Baluze, col. 702 et an 102.

⁽²⁾ Michel de Césene. Il avait été nommé général des Franciscains en 1515. Baluze, Vitæ papar. Avenion., t. I., col. 598.

eidem in virtute sanctæ obedientiæ præcipiens, ut ea quæ circa declarationem regulæ eorum, et maxime ea quæ de paupertate evangelica ipse tenenda præceperat, ipse firmiter observaret, et sibi subditis inviolabiliter observari præciperet; qui sibi super his, ut fertur, satis arroganter respondit. Verumtamen finaliter super (1) hujusmodi responsionis deliberatione octo dierum inducias impetravit. Sed durante induciarum tempore, non exspectans tempus ad sibi respondendum præfixum, ipse, cum quodam fratre dicto Bonagratia, qui in curia romana nuper optimus advocatus fuerat, et cum quodam dicto fratre Francisco doctore in theologia, clam de nocte fugit, et mare Marsiliæ cum suis intravit. Post quem Papa cardinalem de Arreblevo ut caperetur misit; sed cum jam mare intrasset, in vanum laboravit. Qui frater Michael, ut dicitur, usque Januam navigavit, et de Janua versus antipapam et Bavarum se transferens, se eorum, ut fertur, contubernio sociavit. Papa vero contra prædictos generaliter, scilicet Bavarum, antipapam et fratrem Michaelem prædictum, et contra quemlibet eorum specialiter multos processus fecit, et eos finaliter tamquam hæreticos condemnavit, fratremque Michaelem ab administratione generalis ordinis deposuit, et fratribus ordinis præcepit quatinus providerent se de alio generali. Sed super his et aliis gravaminibus sibi, at dicebatur, per papam factis frater dictus Michael cum suis complicibus a papa non bene consulto ad papam bene consultum (2) dicitur appellasse.

⁽¹⁾ Les Mss. répètent ici super his hujusmodi.

⁽²⁾ Ces deux mots, omis dans les deux édit. précédentes, sont pour-

Rex Francise cum baronibus suis tractatum habuit super ordinatione regni Navarræ et comitatus Campaniæ; et convocatis plurimis nobilibus de regno Navarræ, de eorum voluntate et assensu, hoc approbante procerum francorum consilio, restituit rex dictum regnum et dignitatem regiam Philippo comiti Ebroicensi, ratione uxoris suæ, cui de jure regnum debebatur, cum esset filia Ludovici primogeniti Johannæ regime Navarræ quondam uxoris Philippi Pulchri: ratione vero comitatus Campaniæ, in comitatu Marchiæ juxta civitatem Angolismensem alios redditus assignavit. In hoc autem facto rex principium regni sui mirifice decoravit, qui a rectitudine justitiæ incipiens, non solum in aliis et de aliis, sed etiam de scipso exhibuti justitiæ complementum.

Ĉirca istud tempus, comes Flandrie suo domino regi Francie, sicut debebat, fecit homagium. Quo facto, comes dicto regi plurium subditorum suorum, et maxime de Brugis, de Ypra et de Cassello, et de pluribus aliis locis intolerabiles rebelliones (1) exposuit, et quod ipse tante potestatis non esset quod solus posset corum malitiis obviare, et rebellionis materiam exstirpare. Unde et sibi a dicto rege fieri auxilium humiliter supplicavit. Quod rex libenter annuit, sed quando et quo tempore hoc fieret, cum

tant dans tous les Mss. D'Achery a imprimé en marge, comme correction proposée par lui, melius consultum.

⁽¹⁾ Correction de La Barre, justifiée par le texte des Grandes Chrons, t. V, p. 50g; les Mss. portent extorsiones. D'Achery proposait de lire ; quo facto comes vale dicto regi pluribus subditorum autorum... extorsiones imposuit; mais cette restitution est contredite par le réste de la phrase.

tempus hiemis instaret, et ipse et barones sui improvisi essent, sub deliberatione sui consilii determinandum dereliquit.

Interim vero pro coronatione regis et reginæ Remis fiebat maximus apparatus, ita ut pro tunc non esset memoria aliquorum (1), quod in regno fuisset talis vel tantus apparatus factus; et duravit festum coronationis per quinque (2) dies continuos. Coronatus vero rex est cum regina uxore sua Remis per manum archiepiscopi Remensis, domini videlicet Guillermi de Tria, dominica die in festo sanctæ Trinitatis (3). Statim post coronationem suam, rex cum suis baronibus super facto Flammingorum tractatum habuit, an videlicet eodem anno illuc ire ad pugnam contra eos ut contra rebelles et hactenus incorrigibiles expediret, vel differre usque ad annum sequentem. Cumque plurium et majoris partis esset sententia, ut dicitur, expedientius esse differre usque ad annum sequentem, et hoc quia, ut dicebant, antequam rex et barones sui parati essent, et antequam essent parata ea que tanto exercitui erant necessaria, tempus, propter instantem hiemem, esset (4) omnimode ad præliandum ineptum : quod verbum dicitur multum displicuisse regi, cum haberet propositum firmatum illic ire. Unde audita istorum sententia, domino Galthero de Creciaco, pro tunc regni Franciæ conestabulario, viro

⁽¹⁾ Le Ms. 4921 A et un fragment de notre chronique publié par Godefroy, Gérém. franç., t. I, p. 148, portent memoria antiquorum.
(2) Tous les Mss. portent per quinque dies. D'Achery a imprimé per quindecim.

⁽³⁾ Le 29 mai 1328.

⁽⁴⁾ D'Achery et La Barre esse omnimode, C'est une faute de lecture.

in armis strenuo et probato fertur dixisse : « Et vos, « Conestabularius, quid super hoc dicitis? » Qui licet plurimum renuens dicitur respondisse : « Semper bo- « num tempus inveniunt, qui bonum cor habent. » Quod rex audiens gavisus valde est, et surgens amplexatus est eum, dicens : « Qui me diligit me sequa- « tur. » Unde et statim proclamatum est, ut omnes in festo Magdalenne () essent apud Attrebatum parati ad pugnam. Unsuquisque aliarum civiatum (») et locorum insignium non se paraverunt ad prælium, quia, data oh hoc regi pecunia, in suis locis et civitatibas resederunt.

Rex de coronatione sua rediens, visitato prius beato Dionysio patrono suo, Parisius cum magno honore recipitur, et ecclesia cathedrali beatee Mariæ devote visitata, regale palatium Parisiense ingreditur, ubi parato regali convivio a sui regni primoribus, ut rex magnificus, magnificehonoratur. Interim vero Parisius cum aliquot dichus persisteret, et de regni negotiis, maxime de Flandrensi itinere, cum suis disponeret, ipse mane surgens Parisienses ecclesias devote cum paucis secum assumptis visitabat, et maxime pauperes Domus-Dei; unde et dicitur plurium ecumdem pan-perum manus osculatus fuisse (3), et cibos manu propria eisdem porrexisse, et multa eisdem et Domui-cleemosynarum et pietatis opera impendisse. Peractis

⁽¹⁾ Le 22 juillet.

⁽²⁾ Cette Iccon, quoiqu'elle soit conforme à tous les Mes., nous semble vicieuse et nous la corrigerions voloutiers sinsi: homines tamen bonarum civitatum. « Toutesvoies les bourgois des bonnes villes ne « *srmèrent pas...., etc. » Grandes Chron., t. V, p. 510.

⁽³⁾ Tous les Mss. portent osculasse sen osculatus fuisse.

vero aliquibus diebus, rex interim apud Sanctum-Dionysium revertitur; et extractis corporibus beatorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii de locis propriis ubi positi requiescunt, capucio et cucupha depositis, usque ad eorum altare propriis manibus vectavit, et ibidem ca devotissime collocavit, per ipsum juxta posito corpore (1) beati Ludovici. Et audita missa ab abbate sancti Dionysii super altare sanctorum martyrum solemniter celebrata, vexillum quod Auriflammeum dicitur, ab eodem abbate super dictum altare benedictum, in præscutia prælatorum et baronum, de ciusdem abbatis manu recepit, et domino Miloni de Nucherio (2), viro utique in cunctis bonis actionibus strenuo et probato, ad portandum tradidit et servandum. Quibus strenue peractis, rex sanctorum martyrum corpora propriis manibus usque ad cryptam eorum reportavit devotissime; et, quod nullum prædecessorum legimus antea fecisse, ipsc etiam personaliter cryptam corumdem intravit, corum (3) humiliter, non sine lacrymis ut notabiliter videri potuit, implorans auxilium quorum patrocinio, post Deum et beatam Mariam, indubitanter sperabat de adversariis suis obtinere victoriam.

Die vero sequenti post sumptionem sacri vexilli

⁽¹⁾ Correction proposée par d'Achery; les Mss portent corpori. « Et « semblablement fist-il du corps monseigneur saint Loys, et le mist « emprès les corps saints devant. » Grandes Chron., t. V. p. 511.

⁽²⁾ Tous les Mss. portent Miloni de Micherio; d'Achery a imprimé Miloni de Nucherico; Grandes Chron., « Mille de Noyers. » Nous avons adopté la leçon de l'édit, de La Barre.

⁽³⁾ Ce mot, nécessaire pour le sens et donné par tous les Mss., a été omis par d'Achery et La Barre.

rex iter suum versus Flandriam aggreditur (1), et exspectans aliquandiu baronum suorum exercitus. multis aliis ad ejus auxilium continue affluentibus. transiens Attrebatum, derelictis paludibus, qui aliquandiu prædecessorun suorum aliqualiter (2) fuerant occasio scandali et ruinæ, versus castrum Flammingorum quod dicitur Cassellum iter arripuit, fixisque contra dictum castrum tentoriis, terras circumquaque deprædans (3) multipliciter devastavit. Flammingi vero regis et eius exercitus adventum sentientes, se properanter ad prælium paraverunt. In dicto vero castro, in regis et totius Francorum exercitus derisum et subsannationem, in quodam eminenti loco posuerant Flammingi quemdam gallum permaximum de tela tincta, dicentes : « Quando gallus iste cantabit, « rex Cassellum capiet vi armorum. » Unde et gallice iu gallo scriptum erat (4) :

> Quand ce coq chanté anra, Le Roy Cassel conquestera.

⁽¹⁾ Correction proposée par d'Achery. Mss., egreditur.
(2) Correction de d'Achery. Mss., aliquando.

⁽³⁾ Correction de d'Achery, Mss., deprædantes.

⁽⁴⁾ In gallo, leçon du Ms. 999, avait été deviné par d'Achery. Le Ms. 455, dont il se servait, donne et gallice in gallice. Les Grandes Chron. confirment la leçon in gallo, mais donnent deux vers un peu différents : « Et en ce cog avoit escript :

[«] Quant ce coq-ci chanté ara « Le roy trouvé ça entrera, »

Le roi trouvé est une allusion à la qualité d'héritier collatéral, qui avait porté Philippe sur le trône au moment de l'extinction de la ligne directe. Le jeu de mots, que cette dénomination de roi trouvé a fourni à notre chroniqueur, n'est pas traduit dans les Grandes Chron., t. V. p. 511.

Volentes per hoc adstruere eastrum prædictum nullo tempore capiendum. Unde et subsannantes regi, dicebant eum et vocabant Regem inventum; sed ut in processu apparere poterit, in malum suum prophetaverunt; bene enim inventi eos, et melius eis fuisset esse perditum, quam todaliter inventum.

Hoc eodem tempore domnus Papa decimam hiennalem prius Karolo regi defuncto [concessam], Philippo regi, modo consimili ut Karolo, noviter confirmavit.

Hoc eodem anno pacificati sunt Scoti et Anglici, qui amultis temporibus fuerant inter se discordantes, sub hac ut dicitur, forma: quod filius regis Scotiæ haberet sororem (1) novi regis Angliæ in uxorem, et quod de cætero rex Scotiæ, ut dicitur, teneretur juvare regem Angliæ in omnibus guerris suis, excepto solo rege Franciæ.

Hoe eodem anno moritur vir nobilis et in armis potens et strenuus dominus Johannes dux Calabriæ, unicusque filius regis Siciliæ Roberti, principalis capitaneus totius guelfæ in Italia.

Hoc codem anno mense septembri fuit in Italia magnus terræ motus, et maxime circa civitatem Perusii, et circa adjacentia loca, ita ut illius terræ aliqua funditus [aliqua] (2) pro parte castra corruerint. Unde

⁽¹⁾ Les Grandes Chron. font épouser au prince d'Écosse la fille du nouveau roi d'Angleterre, t. V, p. 520. Mais Édonard III, âgé de 16 ans à peine en 1528, ne se maria que cette année. Ce fut la sœur de ce prince, nommé Jeanne, qui épousa David Bruce.

⁽²⁾ Nous ajoutons ce mot qui nous paraît indispensable. Les mots de fond en comble (funditus) et en partie (pro parte) sont trop contradictoires pour pouvoir s'appliquer aux mêmes châteaux (castra).

et in Francia in principio octobris, et directe in vigilia beati Dionysii, et in octavis (1), venti permaximi fuerunt, ita ut aliquæ domus et aliqua pinnacula corruerint, et maxime pinnaculum sancti Petri de Calvo-Monte in territorio Balgassini.

Hoc eodem anno affixe sunt clam et de nocte quædam litteræ apertæ in valvis beatæ Mariæ Parisius. et in ecclesiis Minorum et Prædicatorum, ex parte Bayari et antipapæ, et etiam Michaelis nuper generalis ordinis fratrum Minorum; in quibus continehantur multa nefanda contra domnum Johannem papam, asserentes eum hæreticum et ab Ecclesia præcisum, maxime quia paupertatem evangelicam quam Christus et apostoli tenuerant et viventes docuerant, nitebatur destruere, ut dicebant, et ob hoc concilium generale per dictum antipapam et Bavarum in civitate Mediolanensi celebrandum convocabant. Quasdam etiam litteras clausas episcopo Parisiensi et Universitati mittebant; et quoniam eis suspectæ erant, habita deliberatione super his, easdem clausas domno summo Pontifici remiserunt, exspectantes quid super his esset ordinandum.

In vigilia beati Bartholomæi apostoli (2), post prandium, cum rex vellet more solito sopori aliquantulum inclinari, marescaliæ et aliis exercitus custodiis hinc et inde dispersis, post aliqualem paletationem (3) factam cum bidaldis prope Cassellum, bidaldis (4)

⁽¹⁾ Le 8 et 16 octobre.

⁽²⁾ Le 23 août.

⁽³⁾ Paletatio, ancien français, paleteis, escarmouche.

⁽⁴⁾ Les bidaux étaient des fantassins mercenaires, dont les armes

fugientibus, sicut solet, aliquantula commotio in exercitu Francorum habetur et statim sedatur. Quo facto statim post, nullo clamore præmisso, et ecce exercitus Flammingorum juxta Cassellum collectus quasi in modum cunei prorupit, tendens in quantum poterat directe versus tentorium regis. Et cum jam bene infra tentoria Francorum positi essent, et regis tentorium multum appropinguarent, nullumque ex ore suo dicerent verbum, semperque ante se incederent, credebant Franci non inimicos esse, sed potius aliquos extrancos qui ad regis auxilium incederent, et ab aliquibus dominis immitterentur. Unde et quidam nobilis miles, dictus Reginaldus de Lor, credens eos de Franciæ exercitu, volens eos, ut, amicos licet, perturbantes quietem exercitus, corripere, ab eis in via occiditur (1); et ecce subito in exercitu Franciæ clamor attollitur, et ad arma clamatur. Primus vero qui hoc regi volenti quiescere nuntiavit, fuit unus frater Prædicator, regis confessor, cum omnes alii dormirent, vel stupefacti essent, vel se citius quam poterant armarent (2). Cumque rex super hoc esset incredulus, et nuntianti fratri nollet acquiescere, ridens (3) eum quod clericus vel sacerdos esset, et quod non ita esset, sed quia territus hoc diceret; illo contrario affirmante firmiter ita esse, et inimicos Flammingos

7

consistaient en denx javelots, une lance et un couteau pendu à la ceinture, Guill. Guilar, cité par Du Cange, au mot Bidaldi.

⁽¹⁾ Cette circonstance n'est rapportée ni dans les Grandes Chron. ni dans Froissart.

⁽²⁾ Mss., et se citius quam poterant armabant. D'Achery a imprimé en marge vel se quam citius poterant armarent.

⁽³⁾ Ce mot nous semble former un sens plus satisfaisant que videns, donné par tons les Mss., et adopté par les précèdents éditeurs.

jam prope esse; cumque sie verbis ad invicem contenderent rex et frater, ecce dominus Milo de Nucheriis regis vexillifer tentorium regis ingreditur, et eonfirmans verbum fratris, de se armando velociter exhortatur. Quo audito rex ad arma cucurrit, sed qui eum armarent armigerum vel militem non habebat, eum unusquisque ad arma curreret, et de se salvando cogitaret; sed soli eum suæ capellæ capellani et elerici armaverunt. Quo armato, licet minus complete quam debcret (1), rex ascenso equo cum paucis de suis, eis obviam de fronte voluit incedere; sed dictus de Nueheriis regis vexillifer in armis doctissimus, eum duxit per viam a latere, dicens non esse tutum eis frontaliter obviare. Et ecce interim cum rex per devium eum suis paucis deducitur, visis regalibus insigniis totus equestris exercitus, multis peditum fugientibus, ad eum quasi unus homo congregatur. Quod perpendentes Flammingi statim se in uno globo quasi involuto posuerunt; eumque aliquandiu hinc inde concertarent, nec dividi possent cum omnes pedites essent, uterentur etiam fortissimis et acutissimis baeulis quos equornm pectoribus apponebant, finaliter tamen equorum et equitantium potentia sunt divisi, et quasi in momento occisi. Cumque corum nounulli vellent fugæ præsidio se salvare, habucrunt obviam comitem Ha-

⁽¹⁾ Grandes Chron, t. V., p. 516: « Or rous dirons du roy qui « àrmoit en sa tente, el n'avoit entour luy que deux jacobins et ses « chambellus»: «i vindrent ceux qui estoient pour son corps, et le montireal sus un destrier, couvert de ses armes, et avoit une tinsque des armes de France et un bacient couvert de blanc cuir». Ves dens chroniqueurs ne nous semblent pas être ici parfaitement d'accord.

noniæ cum toto suo exercitu. Quasi leo super fugientes irruens, fere omnes in momento trucidavit (1); et sic illis mortuis cessit victoria regi et Francis. De Franciscis vero pauci sunt mortui, ita ut numerus mortuorum in ipso conflictu ultra decem et septem personas tam nobilium quam ignobilium non excederet : equorum permaximus numerus. De Flammingis vero morientibus satis dissimili [modo] (2) est loquendum; nam morientium in loco ubi conflictus habitus fuerat numerus undecim millia quingentorum quadraginta septem, exceptis his qui per diverticula fugientes fuerunt occisi hinc et inde miserabiliter : unde et suspicabatur numerus occisorum, tam in loco conflictus quam extra per diverticula, viginti millia ducentis minus, sicut rex Franciæ testificatus fuit per suas sigillatas litteras super hoc abbati sancti Dionysii directas, quas vidi (3).

Rex vero hac habita victoria, tentorium ingressus, antequam arma deponeret præcepit solemniter cantari Te Deum laudamus; quo finito inccepta est antiphona

D'après les Grandes Chron., le comte de Hainaut et ses chevaliers combattirent à pied, t. V, p. 517.

⁽²⁾ Addition de d'Achery.

⁽⁵⁾ Voili un ténoignage qu'il est difficile de ne pas admettre. L'auteur des Grandes Chron. donne ceatement le même nombre d'après d'autres decuments: » En laquelle (lustille) y ot mors des Flamans, si ecome en nomene chroniques et contenu, din-sent gille et hein et comme en la partie des Flamens. Soivagt Froissart les Flamands qui tentirent ec comp de main étaient an nombre de seize mille. Ils se partagèrent en trois corps, l'un se diriges vers la tente du coj, l'autre vers celle du roi de Bohème, le troisième vers le quarte du conte de Hainaut. Chacem de ces trois princes certi pageà la fin de la lustille avoir été le sea lattaqué. Tous trois du reste ne dé-fendirent avec autant de bonheur que de courage, et des seize mille Flamands pas un n'au réchepape. Froussar, t. 1, p. 1-24.

beatæ Mariæ, et post antiphonam beatæ Mariæ antiphona beati Dionysii, de victoria sibi et suis nihil attribuens, sed potius Beo, beatæ Mariæ et sanctis martyribus, qui per eorum ministerium hoc operati sunt opus. Unde sæpe et sæpius rex postea testificatus est, et non solum ipse, sed et omnes qui in prædicto prælio fuerunt hoc idem asserunt, quod in hoc facto non fuit opus hominis sed Dei, qui in hac die volnit malignorum superbiam deprimere (1), et regem ad eos in humilitate et justitia accedentem exaltare, et coronam Franciæ per eos vilipeusam et contemptui habitam, contra eos, per orationem beatæ Mariæ et sanctorum martyrum, protegere et tueri.

Consummato vero ad honorem Dei et regni Franciæ de adversariis triumpho, positus est ignis in castro Casselli et funditus est destructum. Quo facto, rex cum exercitu versus Ypram iter arripuit, et aliquantulum distanter ab urbe (a) tentoria fixit. Quod videntes illi de Ypra, quæ pacis sunt conferentes, ad regem humiliter accesserunt, petentes recipi ad misericordiam salva vita et patria; sed rex noluit, nisi totaltier ad voluntatem suam se obligarent: quod et factum est. Et ita rege extra villam remanente, de præcepto regis dominus de Nucheris ingressus est villam cum multitudine armatorum. Cumque super tractatu pacis esset inter se invicem magna discordia, et inter eas gentes quæ ex parte rægis dirigebantur, tamen finaliter con-

⁽¹⁾ Correction proposee par d'Achery. Mss., deponere.

⁽²⁾ Mss. et édit., aliquantulum distanter ou distantem a terra. Il est surprenant que d'Achery n'ait pas aperça un pareil non-sens. Grandes Chron.: « Puis se traist vers Ypres et s'ala logier près de la ville. » T. V, p. 319.

cordatum est, quod quingenti de villa, quos rex vellet accipere, traderentur in hostagium et Parisis ducerentur, omnes conspiratores contra regenet comitem et etiam eorum complices usque ad regis revocationem bannirentur, fortalità vero funditus destruerentur (1). In hac vero pace quidam sacerdos de villa nullatenus concordabat, sed Yprenses a concordia quantum poterat et obedientia regis revocabat, et jam multos de villa a bono proposito retrabebat. Quod audientes qui ex parte regis directi fuerant, statim contra eum arma moverunt. Quem fugientem ad quamdam domum de villa fortissimam, cum quasi quatuordecim sibi fatue adhærentibus, ipsum et domum pariter combusserunt. Cives vero Brugenses, datis de villa mille hostagiis, voluntatiregis se penitus subiecerunt.

Tota vero Flandria jam quasi quietata et sub obedientia regis posita, rex in presentia haronum convocari fecit coram se comitem Flandriæ, cui fertur sic
dixisse: « Comes, ad requestam vestram huc veni,
« et forte quia negligens fuistis de justitia facienda. Ut
« tamen vos scitis, venire non potui sine [mei] (2) et
« meorum maximis expensis et laboribus. Ecce de li« beralitate totam terram vestram quietam et pacificam
« vobis restituo, expensas condono; sed de cætro ca« veatis ne propter defectum justitiæ oporteat me re« dire, scientes quod si ob defectum vestrum rediero,

⁽¹⁾ Les Grandes Chron, disent que les habitants d'Ypres, après avoirirré au roi les malfaiteurs qui furent pendus, livrèrent tous leurs armes, qu'on abattit la cloche de leur beffroi et que la garde de la ville fut confiée à un chevalier de Flandre, nommé Jean de Bailleul. T. V. p. 519.

⁽²⁾ D'Achery lisait sine meis.

« non ad vestram sed ad meam utilitatem redibo. » Et sic, quibusdam dimissis de suis ad auxilium comitis, rex reversus est ad Franciam victor.

Comes vero memor verbi regis in Flandria remanens, de conspiratoribus et malefactoribus diligenter investigans, infra tres menses vel circiter de eis, ut dicitur, diversis mortis generibus fere decem millia exstirpavit. Rev vero in Francia existens, beatum Dionysium penitus devote et humiliter visitavit, et postea ivit Carnotum (1), et ecclesiam beatæ Mariæ ingressus, coram imagine eisdem armis quibus in bello armatus fuerat se armari fecit (2), et super equum cui existenti

⁽¹⁾ Tous les Mss. portent Carnotum; c'est cependant une faute. Philippe de Valois alla faire hommage de sa victoire à Notre-Dame de Paris. Ceux qui ont contesté ce fait en invoquant les Grandes Chron. n'en counaissaient qu'une leçon vicieuse. Dix-neuf maunscrits sur vingt, dit M. Paulin Paris, portent « et puis s'en ala à Nostre-Dame « de Paris. » Le même fait est attesté par nne note, jointe, dans un Ms. de la Bibliothèque royale, au rôle du subside que leva Philippe de Valois l'an 1328, pour subvenir aux frais de la guerre de Flandre (Ms. fond N.-D., H. 22, fo. 17 vo). « Le roy Philippe VI ot victoire en « la vallée de Cassel l'an MCCCXXVIII à l'encontre des Flamens qui « s'estoient rebellez, et y en demoura ou champ xix viii Flamens « occis et mors. Et de là vint à Saint-Denis lni rendre graces et merciz. « comme à l'apostre de France, de la victoire que Dien lui avoit donnée; « et lui rendit sur l'autel l'oriflambe qu'il y avoit prinse au départir. « Puis ala en l'église Nostre-Dame de Paris, où il entra tont armé sur « son destrier, et lui offrit ledit cheval et ses armes en oblacion, la « remerciant de ladite victoire qu'il avoit obtenue par son intercession. « Et est la représentation dudit roy Philippe, assise sur deux pilliers, « devant l'ymage de ladite Dame, en la nef de ladite église. » Voy. Bibl. de l'École des Chartes, t. II, p. 169. Cette statue équestre que Moreau de Mautour a cru à tort être celle de Philippe le Bel, a existé à l'entrée de la grande nef de Notre-Dame de Paris, jusqu'à la révolution de 1780.

⁽²⁾ Fecit est une addition de d'Achery.

in bello insederat ascensus, beatæ Mariæ, cui se hoc in belli periculo facturum voverat (1), ecclesiæ ejusdem arma et equum deferens, devotissime præsentavit, eidem de tanti evasione periculi gratias agens.

Cumque comes Flandriæ conspiratores et malcfactores diligenter, ut prædictum est, inquireret, quidam dictus Guillermus Decani de Brugis, qui totius conspirationis contra bonum pacis et patriæ (2) causa movens et principalis fuerat, sibiipsi non immerito timens, ad ducem Brabantiæ fugit, petens ab eo auxilium contra comitem Flandriæ, qui, ut asserebat, multos bonos et probos viros de Flandria morti et sine causa inhumaniter tradiderat, nec adhuc, ut dicebat, desistere proponebat; promittens duci, si hoc vellet facere, equos, arma et pecuniam. Cui dux, snper hoc deliberatione præhabita, dicitur respondisse, se hoc sine regis Franciæ consilio et assensu nullatenus velle facere, sed primitus ipsum et gentes suas ad regem mitteret, et de facto quod petchat auxilium [secundum] (3) regis consilium ordinaret. Qui Guillermus captus ad laqueum quem tetenderat, sub tuta custodia ad regem Parisius adducitur, et inquisitus de vita et regimino, ad durissimam mortem adjudicatur. Qui enim in pilorio vertitur, et deinde ambæ manus scinduntur, et in rota eminenti ligatus ponitur, pugnis abscissis ante eum ad circumferentiam rotæ pendentibus. Cum vero morti videretur jam proximus ob nimiam sauguinis effusio-

⁽¹⁾ Mss., facturus donaverat on devoverat. D'Achery proposait facturum dona voverat.

⁽²⁾ Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery et La Barre ont imprimé pacis et patris.

⁽³⁾ Mot ajouté en marge par d'Achery. « Et ce que le roy ordonne-

nem, deponitur, et sequenti die tractus ad caudam quadrigæ, ipse cum suis pugnis abscissis in magno patibulosuspenditur, laborum suorum mercedem recipiens per duos dies ante natale Domini.

Hoc anno, circa medium mensis octobris (1), Clementia, uxor quondam regis Ludovici primogeniti regis Philippi Pulchri, Parisius moritur, et in ecclesia fratrum Predicatorum Parisius sepelitur.

Hoc eodem anno, Johannes dictus de Cherchemont Pictavensis diœcesis et cancellarius regis Franciæ, vir utique in sæcularibus negotiis hujus mundi peritissimus, in curiis regis et Papæ præstantissimus, utpote apud omnes potens opere et sermone, sed in victu delicatissimus, et in exteriori gesta, secundum quod apparere poterat, superbissimus fere indicio omnium judicatus (2); cum vellet quamdam capellam canonicorum in loco ubi natus fuerat ædificatam visitare. magis, ut creditur, inter suos, quod natus esset de humili plebe, magnitudinem nominis et potentiæ suæ volens ostendere, quam Deum in hujusmodi facto honorare; statim ut diœcesim et territorium Pictavense. ubi multum (3) honoris et gloriæ mundanæ se indubitanter accipere credebat, ingreditur, nemini loquens, morte subitanea suffocatur. Sigillum vero regis quod super se gestabat, ad regem misit (4); corpus vero ad

[«] roit à la requeste dudit Guillaume, ledit duc le feroit à son povoir. » Grandes Chron., 1 V, p. 322.

⁽¹⁾ Le treizième jour d'octobre. Ib., p. 321.

Correction proposée en marge par d'Achery. Mss., meditatus.
 Correction de d'Achery. Mss., nullum.

⁽⁴⁾ La Chron. de Saint-Denys dit avec plus de justesse : « Le scel

⁽⁴⁾ La Chron. de Saint-Denys dit avec plus de justesse: « Le scel « du roy fu porté au roy. » D'après un Ms. de cette chronique, Jean

capellam quam ædificaverat defertur, ubi per Pictavensem episcopum, qui tunc præsens aderat, tumulatur.

Hoc eodem anno rex mist in Angliam ad regem nuntios, scilicet magistrum Petrum Rogerii abbatem Fiscampuensem, doctorem in theologia, virum summe memoriæ et ultra modum communem hominum eloqueutem (1), cum pluribus aliis, ut eum citarent venire ad regem pro homagio ducatus Aquitaniæ faciendo. Sed regis Franciæ nuntii diutius exspectantes, loqui cum rege Angliæ nullatenus potuerunt; sed, ut dicitur, cum ejus matre loquentes, ineptum modo maliebri responsum acceperunt: et sic, cum haberent præfixum terminum, ad regem Franciæ sunt reversi, quæ focerant et audierant referentes.

Hoe eodem anno et tempore dominus papa Johannes quosdam processus per episcopum Relatensem (2) contra fratrem Petrum Rainalutium factos, qui falso nomine se papam Nicolaum quintum vocare faciebat, Parisius publicari fecit. In quibus continebatur, quod prædictus frater Petrus cum quadam muliere dicta Johanna Mathiæ, ante ingressum ordinis, matrimonium consummaverat, et ad uxoris petitionem ut ad eam rediret secundum leegum matrimoialem bulries

de Cherchemout serait mort subitement d'une chute de cheval. T. V, p. 325 et uote.

⁽¹⁾ Pierre Roger, natif de Limoges, embrassa la règle de suist Benotit dans l'Ablaye de la Claise-Deue en Auregne. Ela abbé de 7ècamp en 1506, il devint évêque d'Arras en 1508, occupa successitement ensuite les siéges métropolitains de Sens et de Rouces, foit créé cardinale ni 1538, ellu pape en 1527, gouverna l'Églite sous le som de Clément VI peudant dix aus et six mois, mount le 6 décembre 1352 et fut enterés la Chaise-Dieu, où il Pétiti fait faire un tombean.

⁽²⁾ D'Achery a corrigé en marge Reatinensem.

citatus et monitus, claves vilipendens Ecclesiæ, venire contempserat, et ob hoc ipsum sicut contumacem excommunicatum virtute dictorum processuum publice nuntiabat.

Rex Franciæ cum suo consilio deliberat utrum, propter defectum hominis et homagii, ducatus Aquitaniæ sibi et suo dominio debeat applicari. Et accepto ex deliberatione sui consilii, quod non; sed solum, et durante vacationis homagii tempore, supposita citatione sui consilii (1) sufficienter debita, dominus interim de terra vassalli potest facere fructus suos, usquequo vassallus ad homagium revertatur; propter quod missi sunt in Vasconiam dominus Petrus Rogerii , nuper Fiscampnensis abbas, modo vero Attrebatensis episcopus, et vir nobilis dominus de Creduno (2), ut emolumenta terræ Vasconiæ ponerent in manu regis Franciæ, usquequo rex Angliæ de dicta terra homagium debitum fecisset. Et interim, ex abundanti, rex alios nuntios misit in Angliam ad regem, ut eum citarent una vice pro omnibus super prædicto homagio faciendo, protestans quod si hoc negligeret, rex contra eum procederet quantum de jure esset in talibus procedendum (3).

Circa fere ista tempora regina peperit filium, qui statim natus moritur, et in ecclesia fratrum Minorum Parisius sepelitur.

⁽¹⁾ Ces deux mots, omis par d'Achery, sont dans tous les Mss.

(2) Grandes Chron., « le seigneur de Craon. » Mais c'est d'Achery qui a imprime dominus de Creduno; les Mss. portent de Treduno.

⁽³⁾ C'est probablement cette seconde ambassade que raconte Froissart, I. 1, chap. 51; t. I. p. 150 et suiv.

MCCCXXIX.

Anno Domini millesimo trecentesimo vigesimo nono, dominica post festum Trinitatis (1), rex Angliæ cum suis deliberatione præhabita, cum paucis, ut dicitur, mare transiens, venit Ambianis ubi rex Franciæ tunc præsens erat, pro homagio ducatus Aquitaniæ faciendo. Sed cum rex Angliæ magna parte illius per patrem regis Franciæ, dominum videlicet Karolum quondam comitem Valesii, spoliatum se dicerct, et in sui et regni (2) Angliæ præjudicium ad dominium regni Franciæ applicatum esse diceret minus juste; dicebat ad dictum homagium non teneri, nisi ipso de tota terra prius in integrum restituto. Cui responsum fuit, quod pater ejus Eduardus forefecerat, et quod rex Franciæ per dominum avunculum suum, scilicet Karolum de Valesio, et patrem regis qui nunc est, eam jure belli juste acquisierat; quare dicebat rex Franciæ se ad restitutionem aliquam non teneri. Finaliter vero inter eos concordatum est, quod rex Angliæ homagium faceret regi Franciæ de ducatu Aquitaniæ pro portione quam tenebat, remanente parte acquisita regi Franciæ; et si in hoc rex Angliæ sentiret se in aliquo læsum esse, veniret ad parlamentum regis Franciæ Parisius, et super hoc rex per judicium regni sui sibi exhiberet justitiæ complementum. Et sic facto homagio rex

⁽¹⁾ Le 25 join. Mais il y a une faute dans cette date, qui est aussi donnée dans les Grandes Chrom., on dans celle de l'acte d'hommage rapporté par Rymer, et qui fut fait, y est-il dil, le sixième jour de juin.

⁽²⁾ Mss., in sui et regi, d'Achery, in sui et regis.

Franciæ Belvacum revertitur, rege Angliæ statim in Angliam transfretante (1).

Girca istud tempus, misit in Franciam rex Cypri solemnes nuntios, unum videlicet archiepiscopum cum quibusdam aliis, ad dominum comitem Clarimontis, ut eidem pro filio suo daret filiam suam matrimonio copulandam (2); gaudebat enim rex Cypri posteritatem de Francorum semine et sanguine prorogari.

Hoc codem tempore frater Petrus de Palude de ordine Prædicatorum, vir utique magnæ vitæ et famæ, doctor in theologia, Avinioni existeus, Patriarcha Jerosolymitanus per summum pontificem ordinatur.

Circa istud tempus rex Francies, missis in Flandrin ad hoc solemnibus nuntiis, domino scilicet Johanue de Vienna episcopo Abrincensi (3) cum multis alis, portas de Brugis, de Ypra et de Curtraco cum fortalitiis eorum funditus destrui et disrumpi fecit (quod tamen nullus prædecessorum snorum ante fecerat),

⁽¹⁾ Édouard fit à Amiens un acte d'hommage en termes genéraux, quiest rapporte par l'ymer, noux «d., t. II, part. 11, p. 765. Philippe ayant demandé que l'hommage fit lige et qu'Edouard promit foi et loyauté, le prince anglais obtint de pouvoir differe son hommage de intili jusqu'à ce qu'il est consulté ses archives, pour s'assurer de la nature de ses obligations. C'est ce qui résulte d'un nouvel hommage que fit Édouard par ses lettres patentes du 50 mars 357, imprimes aussi dans Rymer, t. II, part. 11, p. 162; et dans les Grandes Chron., t. V, p. 527.

⁽²⁾ Marie, fille de Lonis I^{er} sire de Boarbon et comte de Clermont, éponsa en effet en premières noces, l'an 1350, Gui prince de Galilée, fills aîné du roi de Chypre Hugue IV.

⁽³⁾ C'est la bonne leçon et celle que donnent tous les Mss. D'Achery a lu et imprimé episcopo Ebroicensi.

sibi et posteris regibus Francorum providens de remedio oportuno ad demendam superbiam Flammingorum.

Hoc anno dominus Robertus dictus de Brus, rex Scotorum, pace facta cum Anglicis, ut prædiximus, moritur; et successit in regno suo filius ejus pro eo.

Dominica secunda junii (1) episcopus Parisiensis pontificalibus indutus, in parvisio ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius, coassistentibus sibi quibusdam episcopis, convocato ad hoc clero et populo, multos processus factos contra fratrem Petrum Rainalutii de ordine fratrum Minorum, in animæ snæ et multarum aliarum dispendium ultra montes pro Papa se gerentem, necnon et Ludovicum ducem (2) Bavariæ, et fratrem Michaelem quondam fratrum Minorum generalem per dominum Papam depositum, et ipsorum complices, promulgavit, et in eos, sicut hæreticos et ah unitate fidei catholicæ et Ecclesiæ præcisos, auctoritate apostolica excommunicationis sententiam fulminavit. Quasdam etiam litteras per eos Parisius directas, et clam de nocte in valvis ecclesiæ beatæ Mariæ Parisius et in valvis ecclesiarum fratrum Minorum et Prædicatorum affixas, in quibus multæ blasphemiæ de domino papa Johanne false inserebantur, tamquam manifestam hæresim ibidem anctoritate apostolica condemnavit, et, videntibus cunctis qui aderant, easdem in ignem ibi accensum projiciens concremavit. Quo sic peracto, incontinenti frater Henricus de Semons, doctor in theologia, et provincialis ordinis fratrum Minorum in præsentia omnium surrexit, et ex parte generalis

⁽¹⁾ Le 11 juin.

⁽²⁾ C'est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé regem.

eorum capituli, quod pro tunc Parisius tenebatur, ne in aliquo viderentur falsis fratribus se favorabiles exhibere, facta, processus et excommunicationes contra fratres prædictos ordinis eorum per dominum Papam faetas, dicens hæc verba (1): Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi, facta in veritate et æquitate, palam et publice approbavit; depositionemque fratris Michaelis, quondam generalis eorum ministri, per dominum Papam factam, ex parte generalis eorum consilii et etiam capituli et ordinis, justam et laudabilem protestatus fuit; factaque antipapæ et prædicti fratris Michaelis, fratris etiam Bonagratia, et fratris etiam Francisci de ordine fratrum Minorum, et eorum si qui essent consortes vel complices, tamquam falsa et hæretica, et eorum ordini inimica et contraria reprobavit, et de eorum factis vel maleficiis fratres et ordinem multipliciter excusavit.

Girea principium julii, patriarcha Jerosolymitanus, una cum episcopo Mimatensi et nuntiis regis Cypri, ducentes secum filam comitis Clarimontis filo regis Cypri desponsandam, cum multis aliis peregrinis, accepta licentia a domino Papa, per portum Marsilie ad insulam Cypri tendunt, sperantes, domini nostri Jesu-Christi auxilio, ab illo loco usque Jerusalem transfrutere, ut dominum nostrum Jesum-Christum verum Deum adorent in loco ubi steterunt pedes ejus.

Hoc codem tempore dux Britanniæ in ecclesia beatæ Mariæ Carnotensi, præsente rege Franciæ Philippo, ejusdem loci episcopo missam celebrante, sororem comitis Flandriæ (2) desponsavit.

⁽¹⁾ Psal., cx, 8.

⁽²⁾ Tous les Mss. donnent la même leçon, mais il faut lire filiam co-

Hoc anno in mense septembri Mediolanum et multæcivitates Italiæ ecclesiastico suppositæ interdicto, ad obedientiam humilem accedentes, satisfactionem debitam promittentes, si qui excommunicati erant, dominus Papa absolvit, et interdictum ecclesiasticum amovit.

Hoc anno mense novembris, circa festum beati Clementis (1), quadam die Mathildam comitissam Attrebateusem, matrem reginæ Johannæ de Burgundia, revertentem Parisius de Sancto-Germano in Laya, ubi colloquium habuerat cum rege pro quibusdam de novo contra eam emergentibus arduis negotiis ratione comitatus Attrebatensis, procurante domino Roberto Attrebatensi nepote suo, utpote filio fratris sui, scilicet domini Philippi de Attrebato, dicente et asserente prædictum comitatum ex successione patris sui deberi sibi occasione quarumdam litterarum ab eo de novo inventarum, licet in parlamento Parisius, in præsentia Philippi Pulchri regis, esset antea de contrario contra eum judicatum, in via gravis arripuit ægritudo, et infra octavum diem sequentem mortua est Parisius, et sepulta in domo fratrum Minorum. Cui in comitatu Attrebatensi successit regina Johanna de Burgundia eiusdem filia.

Hoc codem anno, circa finem ejus, Philippus comes Ebroicensis positus super scutum ante altare in civitate Pampiloniae, una cum uxore sua ratione cujus competebat sibi regnum, in regem et reginam Na-

mitis Sabaudiæ. Jean III, dit le Bon, duc de Bretagne, prit pour troisième femme, le 21 mars 1329, Jeanne, fille d'Édouard I'' comte de Savoie.

⁽¹⁾ Vers le 25 novembre.

varræ unanimi consensu totius terræ procerum et nobilium elevantur, et inuncti more solito ibidem coronantur.

Circa ista tempora fuit in episcopatu Parisiensi, in quadam villa quæ dicitur Pomponne, quidam puer octo annorum vel circiter, qui dicebatur infirmos solo verbo curare: unde et multi infirmi ex diversis partibus ad eum confluebant. Unde et si quis febricitans ad eum veniret, præcipiebat ei comedere pisa vel anguillam et cætera talia, quæ noscuntur omnino esse contraria sanitati. Quod episcopus Parisiensis et sapientes perpendentes, statim eum cum sua medicina et vaticinationibus contempserunt. Unde et Parisiensis episcopus, vocatis patre et matre una cum puero, evidenter cognoscens superstitiosum esse et fatuum quidquid per puerum agebatur, præcepit patri et matri sub poena excommunicationis ne eum taliter agere permitterent, cunctisque subditis ne de cætero ad eum causa exspetendæ sanitatis [accederent] (1) sub pœna anathematis interdicens.

Hoc eodem anno dominus Guillelmus de Melduno Senonensis archiepiscopus, y in siquidem humillimus et devotus, mense novembris moritur, et in quoddam monasterium regularium quod dicitur le Jars prope Meldunum, honorifice sepelitur. Cui in archiepiscopatus successit magister Petrus Rogerii, doctor in theologia, ordinis sancti Benedicti, et ex abbate Fiscampnensi factus Attrebatensis [episcopus], et demum Senonensis archiepiscopus.

Addition proposée en marge par d'Achery. Expetendæ est aussi une correction de ce judicieux éditeur; les Mss. portent expectandæ.

Circa finem hujus anni (1) in mense martii, Ludovicus dux Bavariæ, audiens mortuum Fredericum ducem Austriæ, qui contra eum in regem Alemanniæ electus, et contra juramentum suum in præjudicium Bavari, regem Alemanniæ, omissa fidelitate quam promiserat publice, se nominans, partem Bavari contrariam sustinebat, de Italia in Alemanniam se retraxit; ubi dicitur multorum nobilium et majorum Alemanniæ auxilium impetrasse ad procuranda jura imperii et tuenda. Interim autem Bavaro stante in Alemannia, Antipapa non multum audebat se ostendere, sed clam hic et ibi ubi poterat, cum suis falsis cardinalibus, et fratre Michaele quondam ordinis fratrum Minorum generali, et quibusdam aliis excommunicatis et condemnatis de hæresi falsis fratribus Minoribus, latitabat.

Girca ista tempora adductus est Avinione quidam frater Minor de Provincia oriundus, nomine Veranus, qui apud Montem-Pessulanum et in aliis eorumdem locis solemnibus dicebatur fuisse lector, ob hoc quia contra Papam dicitur publice prædicasse. Qui ad ejua adductus præsentiam, nulla sibi facta reverentia, dixit sibi in facie quod erat verus hæreticus et non papa, et quod pro ista veritate desiderabat mori. Requisitus de causa, dixit: « quia tu destruis vel de« struere niteris paupertatem evangelicam quam Chri-« stus verbo doeuit et exemplo. » Propter quod dictum detentus est in carcerecum quindecim ejusdem aliis ordinis fratribus, qui de diversis mundi partibus ad-

и.

⁽¹⁾ C'est-à-dire au commencement de 1530.

ducti propter sua dieta heretica in diversis carceribus miseri detinentur.

Circa ista tempora rex Franciæ Philippus convocavit Parisius omnes prælatos regni Franciæ, super corrigendis excessibus prælatorum et officialium eorumdem. Camque multi casus in prædieto concilio ex parte regis et multorum dominorum nobilium temporalium contra prælatos in medio producerentur, qui jurisdictionem eorumdem multum prope tangere viderentur, verisimiliter a nonnullis ambigebatur ut rex ah ecclesiis jurisdictionem intenderet amovere temporalem. Quod rex quam citius perpendere potuit, fecit eis responderi, quod jura et libertates quæ Ecclesia ab antiquo habuerat, et quæ prædecessores sui ex sua fiberalitate (1) et magnificentia eidem contulerant, non intendebat quoquomodo minuere vel auferre, sed potius augmentare; sed ob hoc concilium vocaverat, ut officialium non solum Ecclesiæ sed etiam regafium (2) corrigerentur excessus, et nominatis pluribus excessibus et etiam erroribus, monitione præmissa ut corrigerentur, solvit concilium abire.

In Anglia Edmundus, avanealus juvenis regis Augliæ, asserens fratrem saum Edmardum regem patrem regis juvenis vivere, et ob hoe nolens ejns filio vivente patre, sieut regi legitimo obedire; insuper accusatus de proditione faeta contra regnum et regem, ex præcepto regis nepotis abscisso capite, vitæ transmissus est perpetuæ (3).

Correction proposée par d'Achery. Mss., libertate.
 La Barre a imprimé regularium. C'est une des mille fautes qui dé-

figurent son édition, et qu'il eût été trop long de relever.
(3) Edmond, comte de Kent, ful décapite le 20 mars 1330, Froissart

Comes Hanoniæ Guillelmus existens in Claromonte civitate Alverniæ, missis ambassiatoribus ad Papam, et per eos audiens ejus adventum non esse gratum Papæ, indignatus contra eum vehementer, ad propria remeavit.

MCCCXXX.

Philippus filius regim Majoricarum, vir utique genere nobilis, utpotede eximio genere Hispanorum, et illustri prosspia regum Francorum, utpote cognatus germanus Philippi Pulchri ex parte matris (1), cum abundanti gauderet patrimonio, beneficiaque ecclesiastica plura et pinguia in regno ultra omnes clericos obtineret, omnibus dimissis, peditanter ut pauper querens eleemosynas, in habitu begardorum per mundum progreditur, nec a quoquam volens aliquid accipere, etiam fratre vel sorore, nisi sibi pietatis intuitu et titulo eleemosynæ concedatur.

In Lombardia homines cardinalis de Pogeto ex parte domni Papæ ibidem legati, in mense junii cum guibelinis congrediuntur ad bellum, et vincuntur ab eis. Vivi aliqui capiuntur, sed major pars occiditur.

Circa medium istius mensis, regi Francise ex uxore sua sorore ducis Burgundise nascitur filius, cui nomen imponitur Ludovicus. Propter quem rex Francise ad sanctum Ludovicum de Marsilia (2), ipsius regis ex

attribue ce fait à l'envie et aux mauvais conseils de Roger de Mortimer, qui d'abord avait partagé avec le comte de Kent la faveur du roi. T. I, p. 127.

⁽¹⁾ Isabelle d'Aragon, mère de Philippe le Bel, était fille de D. Jayme I" roi d'Aragon, et sœur de D. Jayme I" roi de Majorque. Philippe, quatrième fils de ce dernier, enbrassa l'état ecclésiastique et devint trésorier de saint Martin de Tours.

⁽²⁾ Il s'agit ici d'une église construite à Marseille sous l'invocation

parte matris avunculum, peregre profectus est; sed hoc uonobstante puer quintadecima die ab ortu suo moritur, et in ecclesia fratrum Minorum Parisius sepelitur. Rex vero de Marsilia revertens ubi peregre profectus fuerat, dominum Papam humiliter et devote visitavit, et ab eodem honorifice susceptus, sumpto secum convivio ad propria remeavit.

In secunda dominica mensis augusti (1) istius anni, processus facti contra Bavarum et Antipapam et eorum complices Parisius auctoritate apostolica repetuntur.

In vicesima tertia die mensis augusti Antipapa in habitu sæculari, propter timorem vulgi non audens in proprio apparere habitu, Avinionem ingreditur, et die sequenti, posito sibi pulpito ut eminenter et evidenter ab omnibus posset videri, domino Papæ et cardinalibus in consistorio, fratrum Minorum existens habitu, præsentatur; et ascendens pulpitum sumpto themate: Pater peccavi in cælum et coram te (2); et pro [alio] themate: Erravi sicut ovis quæ periit, require servum tuum (3), multos confitens et entemerans errores in quibus ipse inciderat, et multos in periculum animæ suæ aberrare fecerat, omni venia sese indignum judicans, et omnem poenam in compasse indignum judicans, et omnem poenam in compasse

de Louis, deuxème fit de Charles le Boiteux roi de Naples et de Sicile et comte de Pervenec. Ce prince entra dans les ordres, decini érèque de Tonlouse et mourut, en odeur de sainteté, le 19 août 1296. Il fut canonisé par Jean XXII le 7 avril 1517. Brax. Guisous, dans Baluze, t. 1, col. 153. Une sœur du saint évêque, nommée Marquerite, avait été la première femme de Charles de Valois et avait donné le joura un ci Philippe de Valois.

⁽¹⁾ Le 12 août. (2) Luc., xv, 18.

⁽³⁾ Psal., exvm, 176.

ratione errorum suorum tanquam arenam et quasi nihil esse asserens; nihilominus, ad gremium veniens Ecclesiæ, veniam humiliter precabatur, asserens, et dominum Papam super hoc testem invocans, (cui super hoc dominus Papa testimonium perhibebat) (1) quod per unum annum ante et quatuor menses scripserat se voluisse citius ad Ecclesiæ obedientiam redire, sed malignorum guibelinorum et aliorum multorum detentus violentia, quod jam diu ante bonum propositum conceperat, pro voluntate sua citius non potuerat deducere ad effectum. Dominus Papa, ipso descenso de pulpito partem sui thematis sibi resumens, videlicet : Require servum tuum, quum prius (2) multa de erroribus suis et de errorum periculis prædicasset, nihilominus tamen subjunxit ovem errabundam non esse morsibus luporum imponendam (3), vel omnino ut abjectam inter pericula dimittendam, sed diligenter requirendam, et requisitam ac inventam, super humeros repositam, ad cæterarum caules ovium reducendam. Quibus dictis dictus Antipapa ad pedes domini Papæ, fune in collo posito, cum lacrymis veniam postulans, humiliter se prostravit. Dominus vero Papa funem de ejus collo deponens, primo eum recepit ad osculum pedis, deinde manus, tertio oris; et hoc mirati sunt multi; et Te Deum laudamus incipiens, cardinalibus et aliis assistentibus subsequentibus, Deo

⁽¹⁾ Nous suivons ici les Mss. 999 et 4921 A, en ajoutant toutefois les mots dominus papa, du Ms. 435. D'Achery a imprimé, d'après ce dernier Ms, cui super hoc, ut dicebat, (et dominus papa super hoc testimonium perhibebat).

⁽²⁾ Correction proposée par d'Achery. Mss., prinsquam.

⁽³⁾ Peut-être faut-il lire exponendam.

cum toto clero et populo, celebratis missarum solemniis, gratias egit, qui hac die tantum et tam opprobrosum et intolerabile malum, contrito sub pedibus Ecclesiæ suæ sanctæ patre et capite totius dissensionis diabolo, ab unitate Ecclesiæ exstirpavit. Et hoc idem dominus per universalem [Ecclesiam] (1) per suas bullas fieri demandavit. Dictum vero Antipapam in quadam camera juxta domum cambellani sui poni præcepit, usquequo plenius deliberasset quid super his esset facturus (2).

Girca medium mensis septembris rex Hispanise et rex Arragonise (3) cum Sarracenis in região Granatæ congrediuntur, et Deo favente cessit victoria christianis, ex paganorum sex millibus equitum et decem millibus peditum interemptis, et multis cum hoc captis.

Prima die novembris, in toto regno Franciæ, una hora [videlicet tertia] (4), de mandato domini Papæ capti sunt omnes fratres Hospitales de Altopassu cum omnibus bonis, quia litteris et indulgentiis abutebantur apostolicis, et plura in suis litteris, quæ vidimus

⁽¹⁾ Addition de d'Achery.

⁽²⁾ On peut voir dans la Vie de Jean XXII, par Bernard Guidonis, le texte de la confession faite publiquement par Pierre de Corbière, et rédigée en forme d'acte authentique le 6 septembre 1330. BAUUE, t. I., col. 145-152.

⁽³⁾ Leçon conforme aux Mss. D'Achery et La Barre out imprime rex Hispanine et Arragonine. Le prince désigné sous le titre de roi d'Espagne est Alphonse XI, roi de Castille et de Léon du 572 à 1550. Le roi d'Aragon était Alphonse IV, qui mournt au commencement de 1556.

⁽⁴⁾ Cette addition, tirée du Ms. de Citeaux, est conforme au texte des Grandes Chron. Les Mss. 455 et 999, ainsi que la première édition portent una hora et die.

nominanter, continebantur quam in bullis principalibus (1); et idcirco in diversis carceribus episcoporum, secundum diversas quas inhabitabant diœceses, detinentur.

Hoc auno in regno Franciæ universaliter fuerunt vina pessima et pauca; nam, circa festum beati Dionysii et modicum ante, superveniens gelu fortissimum ipsi vindemiæ licet modicæ, ita eam attivit quod nullo modo postea potuerit ad maturistæm perduci. Hoc eodem anno, in mense novembris et in principio decembris, fuerunt quasi continue permaximi venti, et aquæ fluviales valde magnæ propter frequentem inundantiam pluvialem.

Hoc eodem anno, in vigilia beati Andreæ apostoli (a), apud Londonias in Anglia, dominus Rogerus dictus de Mortuo-Mari miles, de quo et pro quo regina Angliæ mater regis Angliæ, filia quondam regis Franciæ Philippi Pulchri, a multis multipliciter fuerat diffamata, ob hoc quod eidem militi, ut exterius apparebat, nimis familiarem se reddebat, convictus de conspiratione facta contra regem et regnum Angliæ, ipsa regina totus facti complice et conscia, ut diceba-

⁽¹⁾ Cest-a-dire que les Ropitaliers du Hant-Pas premaient la liberté d'amplifier à leur prôte les values des papes, c a fis abussient de se pardons que l'en leur avoit donnés et metitoint plus à trare bulles que leur avoient donnés et se papes. « Grandes Clima, t. V., p. 530. Les Hospitaliers du Hant-Pas, ainsi nommeis à cause d'un passage dangereux de l'Arno, au bord daquel éviluit au ux sistée la première maison de cet ordre, vétaient donne pour mission de faciliter aux pièrrias le passage das rivières, au moyen de pouts ou de bacs, qu'ils contraissient cut-mêmes. Durast le sur siècle, les Hospitaliers établirent à Paris une naison dont l'églire criste encore vosse le onne de saint Journes du Haut-Pas.

⁽²⁾ Le 28 novembre.

tur, per civitatem ad caudas equorum tractus, proditiones et maleficia confessus est, et maxime de procuratione (mortis) (1) regis Eduardi patris istius regis, usque ad patibulum tractus suspenditur, filio ipsius in carcere remanente usquequo rex et barones superhoc plenius ordinassent. Propter quod ipsa regina, de mandato sui filii regis et baronum, in quodam castro sub tuta custodia detinetur.

Hoc eodem anno (2), quarta die januarii, dominus Papa Avinione existens, fecit consistorium publicum, ubi recitati sunt processus facti contra Bavarum et ejus fautores, et contra magistrum Michaelem quondam generalem ordinis Minorum, et contra alium ejusdem ordinis fratrem dictum Bonagratia, et plures alios. Et quoniam audiverat Papa quod Bavarus quamdam convocationem baronum et nobilium aliquorum fecerat in Alemannia, et aliam post Purificationem beatæ Mariæ facere proponebat; idcirco monuit ipsum Bavarum de non faciendo, et omnes de non adessendo, sibique et mandatis suis non parendo; alioquin, si secus facerent, excommunicationis sententiam incurrerent ipso facto : et multas ibidem contra tales excommunicationes terribiles fulminavit (3).

⁽¹⁾ Addition proposée par d'Achery. Et confessa qu'il avoit procero lé mor d'Édonard, etc. s. Graides Chora, t. V. p. 34; Soivant Froissart, il y aurait eu une scandaleuse preuve des amons de Roger de Mortimer et de la reise-mère. Le même historien assure qu'on fit subir à ce favori le supplice ignominieus et cruel qu'avait enduré Hugue Spesser. Voy. t. 1, p. 138 et 130.

⁽²⁾ C'est-à-dire en 1331.

⁽³⁾ Correction proposée par d'Achery et conforme au Ms. 4921 A. Les Mss. 455 et 999 portent sublimavit.

In festo Purificationis beate Mariae, rex Franciae primum terminum habuit de biennali decima sibi super gallicanam ecclesiam at domino Papa concesas; sarcina quædam intolerabilis que suo tempore gallicanam ecclesiam mirabiliter suffocavit. Et invalescente semper avaritia, merito formidandum est ne per hoc finaliter ad nihilum reducatur, nisi Deus solus, cujus solius regimine protegitur, ei sic oppressae subveniat intuitu pietatis.

Girca ista tempora obiit archiepiscopus Rothomagensis, et magister Petrus Rogeri, monachus et doctor in theologia, vir eloquentissimus, de archiepiscoputu Senonensi, quem vix per annum integrum tenuerat, in Rothomagensem, atque archiepiscopus Bituricensis [in archiepiscopatum Senonensem] auctoritate apostolica translati sunt (1). Eodem tempore mortuus est episcopus Morinensis (2), cui [successit] dominus de Vienna episcopus Abrincensis; magister vero Johannes Hantfune natione Normannus, procurator regis Franciæ in curia Romana, per provisionem apostolicam factus est episcopus Abrincensis : ut sic multiplicato numero mutatorum, multiplicaretur in curia Romana

⁽¹⁾ Nous avons introdnit ici quelques corrections et quelques additions dans le texte des Mss., qui portent: in Rothomagensem translatus est. Archiejoropus Biuriceirasi nautoritate apostelica translati sunt. D'Achery s'etait contenté de remarquer que le passage était tronqué. La manière dont nons l'avons rétabli, est justifiée par le Gall. Chritt., 1. N. (20. 97; t. XII), p. 75.

⁽²⁾ Tous les Mss. portent Novimensis, et ancan d'eux ne donne le mot successif, que nous avons ajouté d'après d'Achery. Novimensis est une fante que la fin de l'alinée aurait du faire réconnaître au précédents éditeurs. Jean de Vienne, évêque d'Avranches, succéda l'an 1551, au mois de févrire, à Enguerrand de Créqui, évêque de Thérouenne, mort le 20 porembre 1555. Gell. Christ, L. X. col. 1550.

numerus servitiorum. Iustante prædicto conflictu mutationum in prælationibus, ut est dictum, misit dominus Papa dignitatem episcopatus Noviomensis tunc vacantis domino Guillelmo de Sancta-Maura, Tornacensis diœcesis, cancellario regis Franciæ, qui tamen noluit eam acceptare; et sic eam dominus Papa contulit domino Guillelmo, fratri Roberti dicti Bertrandi (1), natione Normanno.

Hoc eodem anno cum Anglici in castro Xanctonense congregati se parare ad bellum viderentur, et appararetur (2) inter regem Francise et Anglise notabilis materia dissensionis et belli, misit rex Francise fratrem suum cum exercitu copioso comitem de Alenconia. Qui illuc cum exercitu veniens, castrum illud fortissimum, Anglicorum hactenus tutamentum et refugium, funditus diruit et ad terram prostravit, licet super hoc, ut dicitur, a rege Francise mandatum non haberet. Satis cito vero post, rex Anglise Franciam in-

⁽¹⁾ Les Ms., portent constitt domino Bertrando fratti Guilleland dicti. Bertrando: Nothery et La Barre en timprime domino Bertrando, fratti dicti Guillermi natione Normanno; ils n'ent pas vu qu'il y avait quelque difficult à faire d'un Norman les frère d'un homme originaire de Fluadre. La correction que nous avons adoptée est due à la sagacité de Balues. Le prelat qui, en 1550, monta sur le siège épi-sospal de Noyon, se nommait Guillanme; il était auparavant chanoine de Beune. Gull. Christ, t. 1X, 60, 1015. Or, Guillanme, chanoine de Beune. Gull. Christ, t. 1X, 60, 1015. Or, Guillanme, chanoine de Beune. Gull. Christ, t. 1X, 60, 1015. Or, Guillanme, chanoine de Beune. Gull. Christ, t. 1X, 60, 1015. Or, Guillanme, chanoine de Beune. Gull. Self. Self. 180, 1015. Or, Guillanme, chanoine de Beune. Gull. Self. 1816. d'Henri de Seulis bouteiller de France, qui ent lieu au mois de mai 153, 87 tier paper. Aenoin., 1, 1, cel 67:1.

⁽²⁾ Ms. 4921 A. Les Mss. 435 et 999 portent appararentur, que d'Achery a changé en appareret. Un peu plus bas, il a imprimé, contrairement à la construction de tous les Mss, misit rex Francies fratrem suum comitem cum exerc. cop. de Alençonia.

travit, et pace inter se inita et regem Franciæ, facti sunt non inimici (t).

Hoc codemanno post inundationem pluviarum permaximam, que a principio novembris incoeperat et duraverat usque ad principium martii et deinceps, [tanta siccitas secuta est](2), ut terræ quamplurimæ, quæ propter duritiam arari non poterant, remanerent incultæ.

Girca idem tempus rex Bohemiæ (3), magis, ut asserunt, causa curiositatis et patriæ videndæ quam alia quacumque ratione, Italiam intravit. Quem videntes Italici guibelini, et agnoscentes eum fuisse Henrici Pii imperatoris ultimo defuncti filium, eum eum gaudio et magno honore susceperunt, et se sibi, aburgato (4) et Bavaro et ejus dominio, cum pluribus civitatibus subdiderunt. Ab illo vero tempore multum incepit fortuna Bavari discurrere, et jam de eo fama pauca vel nulla currere videbatur, ipso de die descendente in diem, Thentonicorum semper consuetudo fuerit, quod nullum libenter sequitur, in cujus fortuna secunda non est (5).

⁽¹⁾ Les Grandes Chron. portent « et furent amis ensamble. » La tournure, un peu forcée, qu'emploie notre chroniqueur exprime bien mieux l'état véritable des relations des deux princes.

⁽²⁾ Addition de d'Achery. « Il fit si grant sécheresse que l'en ne « povoit labourer les terres. » Grandes Chron., t. V, p. 342.

⁽³⁾ Jean de Luxembourg, fils de l'empereur Henri VII.

⁽⁴⁾ Nous conservons ce mot, donné par tous les Msa, parecque le verbe aburgari, qui existe dans le latin du moyen âge, ne nous semble avoir été que vaguement interprété dans les glossaires. D'Achery avait mal lu abjugato qu'il proposait de remplacer par abnegato. Aburgato du tisignière seconé, rejeté violemment.

⁽⁵⁾ Il faut probablement lire : cum Theutonicorum semper consuc-

Girca ista tempora multi nobiles, principes, baronese et alii nobiles ac milites parabant se, optantes proficisci in auxilium christianorum in regnum Granata. Sed licet ad hoc multi avido desiderio, ob favorem et zelum ficiel, devote moverentur, nihilominus fraudati sunt desiderio suo. Nam rex Hispaniæ Sarracenis treugas dederat; qui tamen totius negotii principium et caput fuerat, et per cujus terram ad Sarracenos ingressus fuerat, et aliunde nullus esset ad eos accessus. Quas treugas dicunt multi regem Hispaniæ corruptum pecunia concessisse.

MCCCXXXI.

Hoc anno lata est sententia in parlamento regis Franciæ pro duce Burgundiæ pro comitatu Attrebatensi, contra dominum Robertum dictum de Attrebato; comitem Bellimontis in Normannia. Nam litteræ quas dicebat se quasi miraculose invenisse, inventes sunt falsæ. Unde et ob hoc capta est quædam domicella quæ falsitatem fecerat, sicut ipsamet recognovit, et modum faciendi et placandi sigillum coram rege ostendit (1). Ob hoc etiam captus est quidam Prædicator

tudo fuerit, quod nullum libenter nullus sequitur, cui fortuna secunda non est.

⁽i)] Iy a dans la Chron. de Saint-Denry, à la date de 1509, un clapitre qui manque dans les continueurs de Nangis, et qui explique l'origine des fausses lettres présentées par Robert d'Artois. Elles furent fabriquées par Jeanne de Divion, fille d'un seigneur de la châtellenie de Béthune. Jeanne acheta un acte par lequel Robert II, comte d'Artois, avait constitué une rente à vie à un bourgesis d'Arras, détecha, au moyen d'un fer chand, le seean fiète à cette pièce et le reporta sur une déclaration qu'elle avait fuit fabriquer, par lagnelle le comte Robert II déclarait avoir investi du comte d'Artois on file Philippe, seigneur de Conches, lors du mariage de ce dernier avec Blanche de Bretagne. Granutes Chron., I. V. p. 535. Ce ne fut pas du reste la seule pièce.

confessor prædicti domini Roberti. Eodem anno misit rex nuntios ad quærendum abbatem de Verzelayo (1) propter suspicionem hujus criminis, et multorum, ut dicitur, aliorum. Qui præsciens istum casum absentavit se; et sic, usque ad tempus, fugæ præsidio se salvavit. Prædictus vero dominus Robertus, licentiatus a rege et optimatibus, cum confusione discessit.

Circa istud tempus Burgundi de ultra Sonam, de comitatu videlicet Burgundiæ, contra ducem Burgundiæ rebellaverunt, nolentes ei homagium facere, cum tamen ratione uxoris suæ comitatus eidem deberetur (2). Unde utrimque facta est maxima præparatio ad bellum, et convocatio magnorum et potentium et nobilium utrobique; sed antequam aliqualiter congrederentur, rege Franciæ mediante et multis aliis nobilibus et potentibus prudentibus, fuit inter eos pax reformata: unde venientes ad ejus homagium, jusum uxoremque suam per civitates, castra et fortalitia patriæ associantes, ut dominum suum proprium receperunt.

Circa ista tempora comes Fuxensis (3) matrem suam,

fausse dont Robert d'Artois oss faire usage. On pent voir, pour plus de détails les Mémoires de Lancelot, intitulés: Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois, dans les Mém. de l'Acad. des Inser., t. X, p. 607 et suiv.

⁽i) L'abbé de Vezelai était, en 1351, Artaud Flotte, fils de Pierre Flotte chancelier de Philippe le Bel, thé avec Robert I^{re} d'Artois à la bataille de Courtrai, en 1302. Gall. Christ., t. IV, col. 474, et ci-dessus, p. 51, 52.

⁽²⁾ Eudes IV, duc de Bonrgogne depnis 1315, épousa, l'an 1318, Jeanne fille de Philippe le Long et de Jeanne de Bourgogne. La mort de cette dernière, arrivée le 21 janvier 1330, fit passer à Eudes IV les comtés de Bourgogne et d'Artois.

⁽³⁾ Gaston II.

sororem videlicet domini Roberti Attrebatensis, in quodam castro incarceravit (1), quia in confusionem sui totiusque generis sui nimis effrenate nimiam corporis sui lasciviam sequebatur; quod sine assensu et auctoritate regis Francia non creditur esse factum.

In Italia fuerunt hoc mense septembris inundationes aquarum permaxime; et similiter in Arragonia et Provincia, in tantum ut aquarum impetu multa castra et villæ dicantur ruisse. In Francia vero nihil horum vel (2) minime; licet tota hiems sequens fuerit pluviosa, et zelu paacum et quasi nullum.

Girca medium mensis octobris quædam domicella (5), pro facto litterarum quas dominus Robertus Attrebatensis dicebat se miraculose vel quasi invenise, capitur; et quia confessa est se dictas litteras placasse (4) de mandato dicti domini Roberti, idcirco confessione ista facta ad plateam Porocrum ducitur; et præsentibus præposito Parisiensi et multis aliis, somburitur, multis tamen malis et machinationibus quamplurimis primitus, ut dicitur, confessis. His ut præmittitur ita gestis, dominus Robertus prædictus, sibi ipsi merito metuens, ad sui defensionem corporis extra meta regni Franciæ posuit se, et ad ducem Brabantiæ cognatum suun se transtulit, dimissis uxore et filiis infra regnum. Quo audito rex præcepit statim ut tota terra

⁽¹⁾ Mss., incarceratam. D'Achery ajoutait en marge tenebat. Plus bas, quod sine assensu et auctoritate, etc. D'Achery a supprimé le mot cum, que donnent tous les Mss., quod cum sine assensu, etc.

⁽²⁾ Correction de d'Achery. Mss., ac minime.

⁽³⁾ Jeanne de Divion.

⁽⁴⁾ Se dictas litteras placasse; c'est-à-dire d'avoir plaqué sur les fausses lettres des sceaux arrachés à d'autres actes

dicti domini Roberti in manu sua poneretur. Et quoniam rex nolebat contra eum procedere de facto juris ordine pratermisso, idcirco misit rex ad eum nuntos in ducatu Brabantiæ, qui eum personaliter citaverunt coram rege et paribus regni ad certum et præfixum diem juri pariturum, et quacumque ratione posset se de sibi impositis criminibus defensurum.

Prima dominica Adventus hujus anni (1) dominus Papa debuit publice prædicare, quod animæ decedentium in gratia non videant Deum per essentiam, nec sunt perfecte beate nisi post resumptionem corporis (2); quod dictum multos scandalisavit. Verumtamen magis creditur hoc opinative, quam cum assertione dixisse, quoniam, ut multi et majores asserunt, dictum est in se hareticum, et qui hoc cum assertione diceret, non posset faciliter ab hæresi excusari. Etficet in principio scandalum magnum de hoc fuerit, nihilominus paulative cessavit in tantum ut vix de hoc mentio aliqua haberetur.

Quidam frater Prædicator (3), confessor domini Roberti prædicti, ad aulam episcopi Parisiensis, im præsentia aliquorum magistrorum in theologia, et præcipue fratris Petri de Palude tunc patriarchæ Jerosolymitani, et aliquorum aliorum magistrorum, et præcipue Mendicantium, et aliquorum de secretariis regis adducitur, et de illis falsis litteris quid et quantum sciret diligenter interrogatur. Et quoniam ibi et alibi semper diserat, quod illud quod de prædictis litteris sciebat erat sub sigillo confessionis, et per com-

⁽¹⁾ Le 1" décembre.

⁽²⁾ Ms. 999, nisi post resurrectionem generalem.

⁽³⁾ Il se nommait Jean Aubery.

sequens illud non poterat nec debebat revelare, et in hoc proposito viriliter persistebat; verumtamen quia, antequam in ipsorum magistrorum præsentiam veniret, ipse consenserat quod si magistri in theologia vellent in præsentia ejus asserere quod ipse posset istud sine peccato revelare, ipse revelaret de litteris et earum mutatione, quando et quomodo inventæ fuerunt edoceret; idcirco patriarcha prædictus de ordine Prædicatorum doctor in theologia, assumpto verbo in præsentia prædicti fratris confessoris et omnium aliorum coassistentium, dixit quod ipse poterat istud sine peccato vel periculo revelare, quoniam, ut dicebat, sola peccata sub sigillo confessionis cadunt, et quia istud non erat peccatum, sed magis erat ad manifestationem et elucidationem veritatis, et propter (1) pacem et tranquillitatem totius regni, et per hoc, si sciretur, justitia, præclarissima virtutum, in regno Franciæ fieret et etiam servaretur, et idcirco de revelatione nullum sibi periculum imminebat, imo sibi deberet pro merito compensari. Cui finienti alii assistentes magistri consenserunt unanimiter, magis, ut plurimi credunt, volentes hominibus placere quam secundum nominis sui professionem perhibere testimonium veritati, cum istud sit contra communem doctrinam, quam Prædicatores reputant verissimam, et quam ipsi quotidie defendere nituntur, quæ dicit, quod ea quæ sub eodem contextu cum peccatis dicuntur, licet peccata non sint, sub eodem sigillo confessionis cum peccatis habentur. Nihilominus cum hæc doctrina ibi locum non habuerit, quia veritas ibi nul-

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Les Mss. portent contra pacem.

lum professorem habuit, et impletum est illud propheticum : veritas corruit in plateis : verumtamen hac seutentia ligatus frater prædictus, asserit quod ea quæ de prædictis sciebat libeuter diceret. Quo audito gavisi sunt consiliarii et familiares regis, et pacti sunt in dolo bonum verbum facere de eo cum rege. Et tunc duxerunt eum cum Patriarcha prædicto ad capellam episcopi juxta aulam, et ibi, in præseutia eorum qui ad hoc [audiendum] (1) vocati fuerunt, ea quæ de prædictis litteris et earum inventione sciebat plene revelavit. Quid tamen sigillatim dixerit non fuit vulgariter scitum : hoc tamen bene fuit vulgariter scitum (2), quod, facta confessione sua, ipse iterum ad carcerem unde exierat reducitur, et de co postea memoria vel mentio non habetur, et quid de eo factum fuerit penitus a communi populo ignoratur.

In mense februarii (5), in domo regia quæ dicitur Lupara, coassistentibus paribus regni Franciar, rege sedente pro tribunali, una cum multis alis regni baronibus et nobilibus, multisque prælatis et consiliariis regni, fuit prædictus dominus Robertus tertio vocatus, quoniam hæc erat tertia dies sibi præfixa ad respondendumarticulis criminalibus sibi impositis, Ad quam diem personaliter non comparuit. Misit tamen unum abbatem ordinis santi Benedicti cum aliquibus militibus, sine tamen procuratorio, qui instanter rogabant regem et pares cæterosque judices, ut ex abundanti quarta sibi dilatio concederetur; promittentes

⁽¹⁾ Audiendum n'est donné que par le Ms. de Cîteaux.

⁽²⁾ Ms. 999, Quid tamen sigill. dix. non fuit aperte declaratum; hoc tamen bene fuit divulgatum, quod facta confessione, etc.

⁽³⁾ Année 1352.

quod infra illud tempus personaliter compareret, et de sibi impositis legitime se purgaret. Eodem vero die, in præsentia regis et procerum adducta fuit quædam domicella, quæ multum familiaris fuerat dicto domino Roberto et uxori suæ, quæ a Francia fugerat in Brabantiam; et cum multa ibidem detegerentur crimina (1) contra dictum dominum Robertum et uxorem suam, quamplurima de ipsis, in præsentia omnium qui aderant, confessa est esse vera; uxorem tamen dicti Roberti, sororem regis Franciæ, gravius quam dominum Robertum in ejus præsentia accusabat, et maxime de falsitate sigillationis litteræ de qua dominus Robertus fuerat accusatus. Eodem vero die, negotio sic peracto, genu flexo, rex Boemiæ et Johannes primogenitus regis Franciæ cum multis aliis baronibus, regem instanter rogabant ut dicto domino Roberto quartam dilationem gratia concederet, et quod ipsius bona, durante termino, nullatenus confiscarentur; quod rex concessit usque ad sequentem mensem maii (2) de gratia speciali.

Hoc anno frater Petrus de Palude patriarcha Jerusalem, qui missus fuerat ad Soldanum ad sciendum utrum via posset inveniri qua Terra Sancta recuperaretur, rediens ad Johannem papam, deinde Philippo,

⁽¹⁾ Crimina a ici le sens de griefs, de chefs d'accusation.

⁽²⁾ D'après les copies authentiques et contemporaines qui nous restent du procès de Robert d'Artos, le terme du quarième ajournement donné à ce prince fut le mercredi svant Plaques fleuries (ou svant les Rumeauu), c'est-d-aire els svant jeSa, notre chroniquement et les rédacteurs de la Chron. de Saine-Denys, qui l'ont saivi, out confindu ce quatrième ajournement avec un deia accordé plus tard pour la publication de l'arrêt. Voy, Lancuer, Mém. de l'Acad. des Inser., t. X, p. 61;

regi Francie, in presentia multorum prelatorum et baronum, relatiouem suam de obstinatione Soldani faciens, nimium voluntatem regis et baronum commovit, ut quasi unanimiter concordarent pro recuperatione Terræ Sanctæ transfretare. Quod videns summus pontifex, ad requestam regis Franciæ, mandavit et commisit Patriarchæ et omnibus aliis prælatis, quatenus in locis suis crucem prædicarent ac prædicari diligenter facerent, admonentes ut cruce signati omnes (1) diligenter ad transfretandum se præpararent.

Hoc anno (2), quintadecima die mensis decembris, fuit eclipsis lunæ valde magna modicum post mediam noctem, et duravit per tres horas et amplius; sed quia tali hora accidit, ideo a paucis fuit visa.

Hoc codem anno Philippus rex monetam, antea mutabilem valde, in meliori statu posuit; nam ipse ordinavit quod unus florenus de Florentia non valeret nisi decem solidos Parisienses, et aliæ monetæ de auro secundum tale pretium; unus grossus Turonensis de argento novem Parisienses parvos; et parvum denarium (3), qui valebat duos denarios, reduxit ad unum; et sic res multæ quæ ante erant caræ valde, quasi ad medium reducuntur.

⁽¹⁾ Ms., ut crucit signationes omnes, etc. Édit., ut crucit signation omnes. Le Ms. original devial porter cruce signation omnes. Le Ms. original devial porter cruce signation mess; en répétant ce dernier mot et le rapprochant de signati, un maladroit copiste aux fait crucit signationes omnes. « Et qu'il anonestassent copiste cure qui « exteinat croisité qu'il s'apparellaisent le plus tout qu'il pourroient » bonnement pour passer. » Grundes Chron., t. V, p. 548, 549. (9) L'an 1537.

⁽³⁾ Nous prenons la liberté de corriger ici les Mes., qui donnent unanimement parvus denarius.... reduzit.

MCCCXXXII.

Hoc anno dominus Robertus sepenominatus fuit bannitus per barones regni Franciae, et omnia bona ejus regi confiscata. Sed adhuc ex abundanti, ad preces aliquorum magistrorum (t), rex voluit baunire usque ad meusem post Pascha differendum (2), et sic si infra talem terminum veniret et in voluntate sua se poneret, ipse faceret et ialem gratiam qualis expediens sibi videretur, si autem non veniret, omnino extorqueretur (5). Hoc anno, transacto termino gratioso domino Roberto de Attrebato sepedicto a rege concesso, Parisius decima nona die mensis maii (4), per gesso, Parisius decima nona die mensis maii (4), per

⁽¹⁾ Pout-être faudrait-il lire magnorum ou magnatum. « Et aux » prières d'aucuns grans seigneurs, etc. » (Grandes Chron.) Mais nos Mss. sont unanimes.

⁽²⁾ Les Mss, portent rex noluit. D'Achery proposit donc de lire rex noluit bannier, usque ad meuerem port packa differendo, c'est-à dire : le roi ne voolnt pas bannie encore Robert, différendo activation en la respectation en la respectation en la respectation en l'existent de la reviet to de pronoue comme le prouve la phrase précédente. Le roi ne pouvait donc différer que la publication el l'existent de l'arrêt, Le most hannier est icu ni infanitif pris substantivement. Le copiste du Ms. 1992 les sent, ex, suisant son bahitude de corriger la latinité barbare, il a remphace bannier par czillium cjur. Il fant donc laisser le mot différendum, mais lire voduit au lieu de noluit. « Voult le roy que les solempsée » banniscemens fuscent différés jusques au moys d'après Pasques. » Grandes Chom., 1. V., p. 349.

⁽⁵⁾ Telle est la leçon donnée par tous les Mss. Il faudrait pent-être lire expelleretur, avec d'Achery, on bien exsequeretur, se rapportant à l'arrêt de bannissement. Grandes Chron., « et s'il ne venoit, le bannissement seroit exécuté tont entièrement. » T. V, p. 340.

⁽⁴⁾ Les Mas, et les précèdentes édit, portent menzis marris, mais il y a la une erreur évidente. On ne pouvait publicr le 19 mars un arrêt rendu seulement le 8 avril. Philippe de Valois avait différé la publication solennelle de cet arrêt jusqu'a nu mois aprês Pâques; voluit unque al mensem post Pacaka differendum. Or, Pâques, en 1532, tombast

omnia quadravia principalia, tubis præcionentibus, præcomibus proclamantibus, idem dominus Robertus in sua pertinacia perisistens, nec ad voluntatem regis veniens, solemniter fuit bannitus. Et in auribus totius populi recitatum est quomodo per falsas litteras comitatum Attrebatensem tentaverat oblicere, et quomodo ad respondendum super hoc et super alios quamplurimos articulos aute regem et aute pares regui Franciæ pluries fuerat adjornatus. Et sic, quia ad dies sibi super hoc assignatos non venit, nee procuratorem sufficienter fundatum pro se misit, per contumaciam fuit positus in defectu.

Hoc anno rev Philippus apud Meldunum fecit uuptias Johannis filii sui, ducis Normanniæ, et filiæ (†) Johannis regis Boemiæ quondam Henrici imperatoris filii. Hoc eodem anno Philippus rex, in die saneti Michaelis (2), fecit militem filium suum Johannem Parisius, cum magna solemnitate et gaudio totius populi. Et fuit i bin magna congregatio magnatum, inter quos fuit rex Boemiæ, qui erat pater uxoris noxi militis, rex

le 19 avril, le dési de griece expirait précisément le 19 mai. Dans l'édition des frantes cl'uva, publice par M. P. Paris, nous lisons, après le récit des faits que rapporte iei le continuateur de Nangis : « et fu fait ledit bannissement le trensiteure jour de may Pan dessus « dit. » Il y a dans le Ms. saivi par l'éditeur une fante du copiste, qui a lu xux pour xux mais Lancelot avait trouvé dans les Grundes Chron. la date ul sy mai (Mom. de L'ed.ad. des Inser, t. X. X. p. 6.1), et c'est bien celle que donnent les denx beaux Mss. connus sous le nom de Mss. de Charles V.

⁽¹⁾ Bonne, fille de Jean de Luxembonrg, roi de Bohème par son mariage avec l'héritière de ce royaume, Elisabeth, fille de Venceslas IV.

⁽²⁾ Le 29 septembre.

Navarræ (1), dux Burgundiæ (2), dux Britanniæ (5), dux Lotharingiæ (4), dux Brahantiæ (5), dux Borbonensis (6), cum multis aliis nobilibus sine numero; et eodem die rex fecit desponsari filiam suam Mariam cum filio ducis Brabantiæ.

Eodem anno, die veneris post festum sancti Michaelis (7), congregatis omnibus prenominatis principibus cum aliquibus prealatis multisque militibus ac notabilibus (8) Parisius in capella regia, rex fecit proponere coram omnibus quod ipse intendebat Terræ Sanctæ iter arripere, et filium suum Johannem, circa quartum decimum annum agentem, custodem regni dimittere; rogans coo quatinus, extensis manibus ad sacrosanctas reliquias, jurarent ei obedientian tamquam domino et heredi regni, et si contingeret in ista via ipsum regem decedere, quamcitius bono mossent ipsum in regem coronarent. Quod omnes simul, tam prælati quam barones, elevatis manibus ad sanctas reliquias, juraverunt, et postea quilibet per se illud idem juravit.

MCCCXXXIII.

Hoc anno, die veneris post festum sancti Michaelis, in prato juxta abbatiam sancti Germani de Pratis (9),

⁽¹⁾ Philippe d'Évreux.

⁽²⁾ Endes IV.

⁽³⁾ Jean III, dit le Bon.

⁽⁴⁾ Raoul.

⁽⁵⁾ Jean III, dit le Triomphant.

⁽⁶⁾ Louis Ier, dit le Grand ou le Boiteux.

⁽⁷⁾ Le 2 octobre.

⁽⁸⁾ Un fragment de notre chronique publiée dans le Cérém. franç., t. I, p. 150, porte ac nobilibus.

⁽⁹⁾ Le 1er octobre, an Pré-anx-Clercs. En imprimant archiepiscopo

archiepiscopo Rothomagensi, de commissione Johannis pape, crucem pradicante, cum liberatione Terræ
Sanctæ a Sarracenis inique et injuste occupate, Philippus rex, primus, et patriarcha Jerosolymitanns cum
multis aliis magistris et probis personis crucem assumserunt; et fuit ordinatum quatinus per totum regnum
Franciæ crux prædicaretur, et quod omnes crucesignati parati essent ad transfretandum a mense augusti
transascto in annis tribus (i.).

Hoc eodem anno in crastino Ascensionis Domini (2) fuit eclipsis solis valde magna per duas horas post meridiem.

Hoc anno, cum prædicatio quam dominus Johannes papa (ut dictum est prima dominica Adventus anni millesimi trecentesimi trigesimi primi) debuit prædicare, in qua publice, ut ferebatur, dixerat quod animæ decedentium (3) in gratia non vident Deum

Rothomagensi au lieu de archidiacono, nous suivons la leçon du Ms. de Citeaux que confirment les Grandes Chron., « fist le roy au » peuple par l'archevesque de Rouen sermon, etc. » T. V, p. 35o.

⁽¹⁾ Les Grandes Chron. ajoutent: « Mais pou se croisièrent, au regart que l'en euidoit et moult se doubbait-lè-ne de ce dont autrefois « avoient esté exchaudés, c'est à savoir que les sermons qui catoient « fais au nom de la croix ne fussent fais pour avoir argent. » T. V. p. 351.

⁽²⁾ Le 14 mai.

⁽³⁾ Dans les Mis, les mots qui précèdent depuis in qua publice jusqu'à decedentium sont deux fois répétés, d'âbord la place que nous leur assignons, et de plus avant la phrase incidente ut dictum est, etc. Pour respecter cette répétition, qui vest due qu'à la distraction d'un copiste, d'âchery a du déplacer les mots debuit pradicare et sjouter quod inquam. Hac auno com praedicatio quam dominus Johannes papa débuit pradicare in qua publice, ul férebatur, dierr quod astime decedentium, (ut dictum est prima..., etc.), quod inquam anima decedentium, (tet. ~ Voy. ci-dessus, p. 12).

per essentiam, nec sunt perfecte beatæ usque post resumptionem corporum, (quod dictum multos scandalizaverat) quasi sopita videretur; publice tamen apud Avinionem, ubi Papa tunc residebat, istud dictum a pluribus, ab aliquibus et maxime a quibusdam cardinalibus ob favorem, ab aliis propter timorem summi pontificis, prædicatur (1). Nam quemdam fratrem Prædicatorem, qui contra istud dictum sive errorem istum prædicaverat, statim in carcerem fecit poni, ut sustineretur ac etiam prædicaretur. Parisius autem cum a magistris et tota facultate theologiæ reprobaretur, missi sunt a latere ipsius Papæ Parisius duo magistri in theologia, unus de ordine fratrum Minorum, ejusdem ordinis generalis, alter de ordine fratrum Prædicatorum, qui sibi in opinione sua consentiebant. Et quamvis fingerent se (2) pro reformanda pace inter regem Angliæ ct regem Scotiæ esse missos, apparuit tamen quod pro alio non venerant, uisi ut magistros in theologia regentes Parisius cum aliis de regno Franciæ subverterent, et ad opinionem suam adducerent. Sed ita per Dei gratiam non accidit; nam cum idem generalis minister camdom quæstionem in præsentia scholarium quasi infinitorum determinaret, et teneret pro conclusione, affirmando quod animæ decedentium seu animæ sauctorum non vident nec vi-

⁽¹⁾ Telle est la leçon du Ms. 485, saul le dernier mot predicatur, qui nous appartient il 1 ya, dans le Ns., predicti D'Achey a impriné: istud dictum est a pluribus, et maxime a quibuodam card. ob fav., aliki propter timorem s. pout. predicti. En ajoutant le mot est à dictum d'Achery en a fait un verle, tandia qu'ici comme dans la phrase suivante, comme aussi à la page 127, le mot dictum est un substantif. Cest e qui justifie notre correction, ohe predictie in predicatur.

⁽²⁾ Correction proposée par d'Achery, Mss., quad pro.

debunt Deum visione beatifica et gloriosa usque ad assumptionem corporum in die extremi judicii; hoc audito, magnum murmur inter scholares auditum est, dicentes talem errorem sine punitione transire non debere. Audiens autem scandalum qui erat Parisius pro hac determinatione, frater Prædicator qui cum illo, ut dictum est, venerat, quid de his pro quibus missus fuerat in Franciam faceret vel diceret, nisi statim ad Papam rediret? Sed in quodam sermone ipsum summum pontificem super errore prædicto excusavit, dicens quod nunquam (1) tenebat, nec unquam istam tenuerat doctrinam, quæ ponit quod animæ sanctorum non videbunt Deum usque ad diem judicii. Et cum ad aures regis Franciæ Philippi ista devenissent, tamquam verus catholicus ac pugil Christi fidei fortissimus, valde condoluit quod talis zizania erroris in medio tritici fidei, quæ semper in regno Franciæ viguit, superseminaretur. Et cum audiret prædictus minister quod rex super hoc male contentus erat, ivit ad eum ut super hoc se excusaret. Sed rex, animadvertens et dubitans ne ipse (2) verbis involveret, dixit ipsum in præsentia bonorum clericorum in theologia libenter audire. Tunc rex accersitis decem magistris in theologia, de sufficientioribus qui tunc Parisius potuerunt inveniri, quorum quatuor erant de ordine Minorum, interrogavit cos in præsentia dicti magistri quid eis de doctrina quam nuper Parisius seminaverat videretur?

⁽¹⁾ D'Achery proposait de lire nequaquam. Grandes Chron., « il dit « en plein sermon, en excusant le pape, que il n'avoit pas dit tout « pour vérité, mais selon son euidier. » T. V, p. 352.

⁽²⁾ D'Achery en marge, ne ipse seipsum.

Qui omnes reprobaverunt eam, ipsam cum determinatione sua falsam et hæreticam reputantes; sed ad hoc non potuerunt eum adducere, ut cum eis concordaret. Sed rex adhuc super hoc non contentus, altera die satis cito post, fecit vocari in domo sua de nemore Vicenarum omnes magistros in theologia, cum omnibus episcopis et abbatibus qui tunc Parisius potuerunt inveniri , vocato etiam prædicto ministro. Cum resedissent, rex, in gallico suo, duo eis quærendo proposuit. Primum fuit utrum anime sanctorum ex tunc videant faciem Dei. Aliud fuit utrum ista visio qua nunc vident faciem Dei in die judicii deficiat, alia superveniente visione. Ad primam quæstionem omnes responderunt affirmativam; ad secundam similiter, responderunt quod ista visio non in die judicii deficiet, sed permanebit æternaliter. Verum est quod aliqui dixerunt quod ista visio perfectior erit in die judicii, et cum istis prædictus minister non sponte, sed quasi coactus. ut videbatur, concordatus est. Et de ista sententia rex petivit ab omnibus magistris ibidem assistentibus unam litteram, sigillis istorum singulorum munitam : quod et factum est; nam factæ sunt tres litteræ eamdem formam continentes, sigillatæ singulæ viginti novem sigillis, quia tot erant ibi magistri (1). Quarum litterarum ex parte regis una fuit missa Papæ, mandans sibi a latere quatinus sententiam magistrorum de Parisius, qui melius sciunt quid debet teneri

⁽¹⁾ Ces lettres, dont Baluze a collationné un exemplaire original dans la bibliothèque du président Achille de Harlay, ont été publiées dans les Preuves des libertés de l'Églies gallicane, 2º édition de Paris, p. 1267. Vita Papar. Avenion., t. 1, col. 790.

et credi in fide, quam juristæ et alii clerici qui parum aut nihil sciunt de theologia, approbaret; et quod sustinentes contrarium corrigeret.

Hoc anno, rege Scotiæ Roberto de Brus mortuo. et filio suo David, qui filiam regis Angliæ Eduardi desponsaverat, in regno Scotiæ succedente, contigit Eduardum de Bailleul venire ad regem Anglise tanquam ad superiorem in isto casu, ut dicebat, dicentem regnum Scotiæ ad ipsum et non ad David nec ad alterum alium pertinere, cum ipse de primogenita Alexandri (1) regis Scotiæ natus esset, et David de secunda genita; petere ab eo tamquam a superiori, ut dictum est. ut ad homagium regni Scotiæ ipsum reciperet. Quod rex Angliæ libenter faciens statim, ut ipsum in saisinam ejusdem regni poneret, contra Scotos, non obstantibus pactionibus et confœderationibus quas cum Roberto de Brus rege habuerat, arma paravit, Scotis etiam ad defendendum se viriliter præparatis. Quibus congredientibus Scoti succubuerunt. multisque eorum interfectis et quam plurimis captis, civitas de Bervic sedes regni Scotiæ obsidione cincta, ut aliqui dixerunt, proditorie capitur. Hoc anno decem naves, munitæ armis et victualibus, a rege Franciæ Philippo in auxilium Scotorum in civitate de Bervic per gentes regis Angliæ obsessorum missæ sunt; sed vento impellente contrario, ad portum optatum pervenire non valentes, portui de Sclusa in partibus Flandriæ appulerunt, et ibi venditis omnibus, imo

⁽¹⁾ Lisez Davidis fratris regis Scotias. Jean Baillol, père d'Edouard, descendait de Marguerite, fille aînée de David comte de Huntington, frère du roi Guillaume le Lion; et Robert Bruce d'Isabelle, deuxième fille de ce même David.

quasi dissipatis, parvum aut nullum effectum habuerunt.

In isto anno fuit tanta fertilitas vini in regno Franciæ, quod sextarium vini mundi et clari denarium venderetur, et aliquando pro minori pretio haberetur (1).

Hoc codem anno delphinus de Vienna, dimisso exercitu, cum paucis quoddam castrum comitis Sabaudiæ quod obsederat explorans, a quodam balistaria percussus, postea (2) nisi per medium diem supervixit, fratre suo, quia non habebat heredem de corpore proprio, herede relicto.

MCCCXXXIV.

Hoc anno fuit caristia magna in regno Franciæ, et maxime in partibus meridionalibus, sed vinum pro nihilo habebatur.

Hoc etiam anno illi de Bononia contra legatum a Papa missum ad submittendos guibelinos rebellaverrunt, et ipsum extra patriam fugaverunt, magna copia de suis interfecta, et quoddam castrum fortissimum quod extra muros civitatis edificaverat, funditus everterunt (5).

Eodem anno orta est magna materia guerræ inter

⁽i) Ce texte, que nous reproduisons conformément à tous les Mss., est évidenment altéré. Le prix du setier de vin indiqué dans les Grandes Chron. est cinq on six deniers. T. V, p. 354.

⁽²⁾ Le Ms. 999, au lieu de percusuu; posten, donne percustus a tergo, per medium tantum diem, etc. Plus haut on lit dans le même Ms, au lieu de dimisso exercitu, adunato exercitu. — Guigne VIII, l'avant-dernier dauphin de Vienne, fat mortellement blessé devant le chitèan de la Perrière, le 2 juillet 1555, et mourt le lendemain.

⁽³⁾ Les Mss. portent de Bonia au licu de de Bononia et castrum fort, quod est extra muros civitatis adificaverant.

ducem Brabantiæ et comitem Flandriæ, pro quibusdam redibentiis quas episcopus Leodiensis (1) in villa de Malignes in Brabantia dicebat se habere; (quas redibentias aliqui dicebant quod prædictus comes Flandriæ (2) fraudulenter a prædicto episcopo emerat, ut materia discordiæ inter eos oriretur) ita ut ex utraque parte magnis viribus ac magno apparatu arma pararentur, rege Boemiæ, episcopo Leodiensi prædicto. comite Hanoniæ (3) cum Johanne fratre eius, comite de Guellis (4) cum plurimis magnis de Alemannia partem comitis adjuvantibus; rege Navarræ, comite Alençoniæ (5) fratre regis Franciæ, comite Barri (6), comite de Stampis (7) cum multis aliis nobilibus de regno Franciæ partem ducis foventibus. Sed interveniente rege Franciæ Philippo quasi pro mediatore, ad pacis concordiam sunt adducti.

Eodem anno David de Brus, filius Roberti de Brus quondam regis Scotiæ (8), juvenis quasi tredecim annorum, cum uxore sua sorore regis Angliæ, ut contra æmulos suos regem Angliæ et Eduardum de Bailleul de novo [regem] (9) creatum sub alis Franciæ tuerentur, ab aliquibus sibi benivolis latenter in Fran-

⁽¹⁾ Adolphe de la Marck, fils d'Éberhard I", comte de la Marck. et d'Ermengarde de Berg. (2) Louis I", de Crécy.

⁽³⁾ Guillaume I⁴⁷, dit le Bon.

⁽⁴⁾ Renaud II, dit le Roux. (5) Charles de Valois.

⁽⁶⁾ Édouard Ier.

⁽⁷⁾ Charles, second fils de Louis I", fils de Philippe le Hardi et de Marie de Brabant.

⁽⁸⁾ Les Mss. portent quidam Scotia juvenis. Nous avons adopté la correction indispensable proposee par d'Achery.

⁽⁹⁾ Addition proposée par le même.

ciam sunt adducti, et apud castrum Gaillardum in Normannia morati sunt.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, ordinata quadam domo pro religione, quæ Moncellus dicitur, juxta Pontem Sanctæ Maxentiæ, quæ ad fiscum regium per quamdam forefacturam pervenerat, feminas posuit ad serviendum Deo in perpetuum sub regula fratram Minorum, et ididem inclusit, redditibus pro earum vita sufficienter eisdem assignatis.

Eodem anno uxor domini Roberti de Attrebato, soror regis Francies, quarumdam invultationum (1), ut dicebatur, suspecta cum filiis suis, mater apud Chinonem in Pictavia, filii vero apud Nemosum in Vastineto sub quadam custodia detinentur.

Hoc etiam anno, ut dixerunt quidam astrologi, propter siccitatem estatis et maximam hiemis humiditatem, que qualitates, ut adstruxerant ipsi, ratione eclipsis solis anni præcedentis quæ fuit in Gemini signo humano, provenerant, maxima utriusque sexus mortalitas secuta est non solum in regno Francies, sed maxime in locis illi signo magis appropinquantibns.

Hoc etiam anno maxima fuit vini abundantia, sed

⁽¹⁾ Envoitements. Le Ms. 435 donne invulationem. D'Achery a imprimé immutationum et en marge tunualtaum. Mais la Chron. de Saint-Donys ne laisse aucun doute un le véritable seus du passage: « En ce temps, la femme messire Robert d'Artois.... in souppeçonacé « et seu fils nais d'avecuns soults qui avoient esté fais.» Graudec Chron., L. V. p. 536. Lancelot s'est laissé tromper par la leçon vicieuse adoptée par d'Achery. Môm. de l'Acud. des Inner., 1. X. p. 635. Mais on peut voir dans son excellent mémoire les testatives d'envoitement faites par Robert d'Artois contre le roi et la reine. R. h.p., p. 666 et suiv.

non æque matura nec fortia fuerunt sicut in anno præterito.

Hoc anno Scoti, reparatis resumptisque viribus, contra Eduardum de Bailleul, quem rex Angliæ super cos regem statuerat, et contra Anglicos ab codem rege dimissos ad custodiam munitionum quas super cos acquisierat, pugnant; omnia quæ perdiderant, civitate de Bervic excepta, recuperantes, ipsumque Eduardum de regno ac de finibus suis turpiter ejicientes.

Hoc anno Johannes papa xxII quarta die menis decembris defunctus est Avinione, postquam sedisset decem et novem annos incompletos. Qui errorem de beatitudise anime, quam ipse diu tenuerat et publice prædicaverat, insufficienter tamen, ut aliqui dicunt, moriens revocavit. Et decima nona die meniss ejusdem (1) Jacobus, præsbyter cardinalis sanctæ Prisce, Cirterciensis ordinis, electus est, ac etiam octava die januarii consecratus, ac Benedictus XII vocatus.

Hoc anno circa Parisius in vigilia sancti Nicolai hiemalis, audita sunt magna tonitrua, gelu et nive aere frigescente; et satis cito post, in die octavarum sancti Johannis evangelistæ (a), audita sunt ita magna et horribilia cum coruscationibus, ac si esset circa festum beatæ Marie Magdalene, vento tamen et pluvia

⁽¹⁾ Les auteurs de la Vie de Benoît XII ne sont pas d'accord sur le jour de son élection. Deux d'entre cus la placent au 31 décembre. Un autre la met au 16 et le couronnement du pape au 20 décembre. Les autres, au nombre de quatre, s'accordent à dire que Benoît fut élu la veille de saint Thomas apoère, c'est-à-dire le 30 décembre. Bateux, t. 1, col. 197, 214, 219, 225, 239, 255 et 259.

⁽²⁾ La fête de saint Nicolas d'hiver est le 6 décembre, et celle de saint Jean l'évangéliste le 27 du même mois.

aere madescente; ac etiam decima nona die januarii, aere nive, gelu, grandine frigescente.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, ut summum pontificem de novo creatum visitaret, cum magno apparatu [profectus est] (1); sed superveniente infirmitate cum jam esset quasi in medio itineris, consilio medicorum ad propria remeavit. Hoc eodem tempore missi sunt ab eodem rege solemnes nuntii ad summum pontificem, cum certis petitionibus passagium Terræ Sanctæ maxime tangentibus, in quibus bene et gratiose Papa se habuit, aliquibus tamen deliberationi (2) reservatis.

Hoc anno Johannes dux Britannie, cernens de corpore suo heredem non habere, et considerans utilitatem et pacem regni Francise quam summe diligebat, necnon et benevolentiam quam erga personam Philippi regis habebat, considerans etiam multa incommoda quæ in eodem regno possent accidere, si talis terra sicut ducatus Britanniæ [devenirel] (3) in manus feminæ, neptis videlicet quæ in eodem ducatus e dicebat jus habere, voluit regi Philippo ducatum suum prædictum post decessum suum dimittere; ita tamen quod si post decessum gius aliquis probabilis heres appareret, aliqua terra sufficiens (4) ei ab eodem rege assignaretur. Et ideo sic ordinatum fuit, quod si aliquis heres probabilis appareret in eodem ducatu post prædicti ducis delessaum, rex ducatum Aurelianensem

⁽¹⁾ Addition de d'Achery.

⁽²⁾ Ms. 999, deliberationi suav.

⁽³⁾ Addition proposée par d'Achery.

⁽⁴⁾ Ms. 999, sufficiens et idonea.

pro dicta recompensatione assignaret. Sed contradicentibus aliquibus britonibus, negotium imperfectum tunc remansit, et assignata est dies ad tractandum iterum de isto negotio ad octavas beatæ Mariæ Magdaleæ; et iterum prolongata est usque ad crastinum ejusdem, deinde usque ad aliam diem dominicam sequentem, et in die illa negotium sub quadam dissimulatione transivit et in pendulo remansit, et finaliter ad nibilum redactum est.

MCCCXXXV.

Hoc anno dominus Johannes de Septio (1), qui missus fuerat a rege Franciæ, maxime in terram Turcorum, ad explorandos portus et passus, ad faciendas aliquas munitiones et presparationes victualium pro passagio Terre Sanctee, partatis aliquibus victoriis satis insignibus, sicut in tam parra manu pugnatorum quam ipse habebat, quia non habebat nisi solum pedites, potuit fieri, in Franciam rediit. Episcopus etiam Belvacensis Johannes, qui diu peregre, causa a pluribus ignorata, profectus fuerat, et cum eodem domino Johanne (2) in terra ista Turcorum, et in aliquibus bellis in quibus egregie se habuit, aliquandiu fuerat, ad propria reversus est.

Hoc eodem anno, circa medium junii, dominum Johannem primogenitum, imo tunc unigenitum Philippi regis Franciæ, Normanniæ ducem, gravis et valde periculosa infirmitsa arripuit; nam, ut asserebant medici, non solum quotidiano typo (3) per qua-

и.

Grandes Chron., « Jehan de Cepoy. » D'Achery proposait de lire Johannes de Sepoïo.

⁽²⁾ Correction de d'Achery. Mss., cum codem dominus Johannes.

(3) Si l'on adopte cette correction de d'Achery, notre chroniqueur

tuordecim dies continuos laboravit, verum etiam plures accessus febris tertianæ sustinuit. Et cum a medicis omnino desperaretur de eo, et humanum solatium deficeret, rex et regina ad divinum auxilium confugerunt, mittentes ad omnes ecclesias cathedrales et ad omnia collegia tam Mendicantium quam non Mendicantium quibus tune mitti potuit prædicatores ad exhortandum populum, rogantes omnes humiliter quatinus processiones devotas facerent, et divinas aures lacrymis et orationibus sollicitarent, quatenus filio suo regni heredi in tanta necessitate subveniret divina misericordia. Nam rex tantum de misericordia Dei et de eius auxilio precibus sanctorum et bonarum personarum confidebat, quod pluries dixit reginæ et aliquibus aliis, quod si dux prædictus eorum filius mortuus esset, non cito eum sepeliret, spcrans firmiter quod Deus eum a morte resuscitaret. Unde factum est quod. [cum] (1) a clero et populo, et maxime a canonicis ecclesiæ cathedralis beatæ Mariæ de Parisius. et ab omnibus collegiis ejusdem civitatis, necnon et a conventu sancti Dionysii ter nudis pedibus delatis ad Taverniacum, ubi erat infirmus, sacrosanctis reliquiis, clavo scilicet et corona Domini cum digito sancti Dionysii (2), quæ ibi fere per quindecim dies remanserunt, processiones solemnes et devotæ factæ fuissent, prædictus infirmus convaluit et sanatus est.

aura voulu dire qu'indépendamment d'une fièvre continue qui dura qualorze jours, le jeune prince ent plusieurs accès de fièvre tierce. Voy. Foecellin, au mol typur. Mais, au lieu de quotidiano typo, lous les Ms. donnent quotidiano cipero.

⁽¹⁾ Addition de d'Achery.

⁽²⁾ Grandes Chron., « Et le doit de monseignenr saint Loys. »

parentibus ejus, rege videlicet et regina, et plurimis qui prædicto duci in infirmitate adstiterant, necnon et aliquibus medicis prædicantibus quod Deus, sanctorum et bonarum personarum precibus, eum non solum ab infirmitate curaverat, imo etiam quasi a morte resuscitaverat. Hoc anno septima die julii, quæ fuit dies veneris in festo sancti Martialis, rex Franciæ Philippus, filio suo domino Johanne duce Normanniæ de gravi ac periculosa infirmitate per preces bonarum personarum, ac etiam, ut pro certo credendum est, per merita sanctorum mirabiliter convalescente, de villa quæ Taverniacus dicitur, in qua prædictus infirmus in infirmitate jacuerat, ab ecclesia sancti Dionysii quatuor milliaribus et amplius distante, gloriosum martyrem Dionysium, specialem patronum, protectorem et adjutorem suum cum sociis suis, peditando (1), non sine magno labore ac difficultate propter inconsuetum laborem et propter opus tali viro inusitatum. devotissime visitaturus advenit. Et cum gratias egisset, salutans sanctos martyres et facta brevi oratione, cum iam maxima pars noctis transisset, post laborem tanti itineris ad quiescendum se ordinavit usque in crastinum. Adveniente autem crastina die, missa sua devotissime audita, et osculatis cum magna reverentia sacrosanctis reliquiis, clavo et corona cum aliis, pransum ivit. Facto autem vespere, post coenam et post matutinas conventus, inopinate iterum ad ecclesiam veniens, ibidem peroravit, et totum servitium suum

⁽¹⁾ Le Mss 999 et les édit. précèdentes portent petendo; le Ms. 455, peditendo; les Grandes Chron., « vindrent tout à pié. » Cette circonstance devait être mentionnée pour expliquer les difficultés du voyage énumérées par notre chroniqueur.

de sanctis martyribus, Dionysio scilicet et sociis ejus, non a capellanis suis sed a monachis aliquibus, non tamen a toto conventu, fieri jussit. Iterum autem vigiliis et omnibus horis canonicis sic celebratis, locum illum (1) ubi requiescunt sanctorum corpora in scriniis electrinis aperiri fecit, et ibidem solns intrans, cum summa devotione quasi per spatium borarum duarum remausit. Deinde subsequenter audita missa sua, domno abbate celebrante (2) ad altare sanctorum martyrum, post prandium sic visitatis sanctis martyribus et regratiatis, ad visitanda alia loca sancta iter arripiens, cum gaudio recessit.

Hoc anno circa festum Magdalenes, rex Angliæ Eduardus, cum manu valida tam equitum quam peditum, adjuvante sibi comite Namureii (3), uxoris sue cognato, et comite de Guellis (4) qui sororem suam desponsaverat, cum aliquibus aliis de Alemannia, vadum illud quod mare Scoticum dicitur sine aliquo obice seu impedimento transiens, Scotiam intravit; (5) nam Scoti, propter suorum paucitatem in respectu sui exercitus, eidem obviare non sunt ausi. Deinde ad villam sancti Johannis se transferens, et illam muniens, ibidem Eduardum de Bailleul cum fratre suo comite Cornubiæ dimisit. Et ad sanctum Andrevet, veniens, cum ibidem aliqualem moram traheret, veniens, cum ibidem aliqualem moram traheret, ven

Mss., iterum autem cum vigiliis.... sic celebratis, in locum illum.
 D'Achery a supprimé le mot in, mais conservé, nons ne savons trop pourquoi, la préposition cum.

⁽²⁾ Ms. 999, audita missa a domno abbate celebrata.

⁽³⁾ Gui 11, petit-fils de Gui de Dampierre.

⁽⁴⁾ Renaud II, dit le Roux, comte de Gueldre.

⁽⁵⁾ Le reste de la plurase n'est pas donné par le Ms. 999.

nerunt ad homagium aliqui magni et nobiles de regno Scotiæ. Quos ipse pacifice recipiens, licet aliqui magni et nobiles de eodem regno adhuc sibi non obedirent nec ad homagium eius venissent, sublimato et confirmato in codem regno Eduardo de Bailleul, sic ordinavit : videlicet quod idem Eduardus et successores sui reges Scotiæ regibus Angliæ homagium facerent, et eisdem contra omnes auxilium ferrent, ad supplementum exercitus eorum trecentos homines de armis cum mille peditibus, quandocumque necesse fuerit, per unum annum integrum ducendo vel mittendo; et [si] reges Angliæ ultra noluerint retinere ipsos ad proprias expensas corum, remanere minime tenebuntur. Eodem tempore, quasi post triduum, cum ad notitiam Scotorum devenisset quod comes Namurcii, qui tarde regem Angliæ secutus fuerat et ad ipsum venire festinabat, transitum maris Scotici vellet cum suis attentare, eidem insidias paraverunt, mittentes ante ipsum in via de suis partem non modicam, altera in insidiis remanente. Et cum ipsos pertransisset, ipsi a tergo secuti sunt eum, aliis eidem obviantibus: et sic inter cos inclusus, commisso prælio, multis suorum captis et quamplurimis interfectis, ipsemet etiam capitur. Et cum comes commissus Moreti, unus (1) ex Scotorum majoribus, contra voluntatem aliorum ob favorem regis Franciæ, ut prætendebat.

⁽¹⁾ D'Achery a imprimé et cum unus ex Scot. maj. On lit dans les Gr. Chron. : « Adoucqes le conte de Moret, qui pour l'amour du roy « de France, etc. » Il s'agit ici du jeune comte de Moray, qui, à cette époque, cisti régent, ou commis à la garde du royaume d'Écosse.

vellet eum liberare, et eidem cum quatuor viginti (1) solum armatis conductum præberet, in ingressu suo ab Anglicis in insidiis positis et ipse capitur, ac omnibus suis interfectis, carceri regis Angliæ mancipatur.

Hoc anno vina fuerunt ita cruda, viridia et indigesta, quod vix sine indignatione gustus sumi potuerint.

MCCCXXXVI.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, remotis partibus regni visitatis, ab omnibus civitatibus valde honorifice et cum gaudio magno suscipitur. Et cum summum pontificem in civitate Avinionensi etiam visitasset, et ab eodem cum filio suo domino Johanne duce Normanniæ susceptus fuisset, ac de aliquibus etiam negotiis, et maxime de passagio Terræ Sanctæ, et auxilio Scotorum, utrum eisdem Scotis contra regem Angliæ, qui eos graviter opprimebat, auxilium ferre, consideratis confœderationibus quas inter se habebant, teneretur, tractasset, Marsiliam intrans, ad visitanda limina sancti Ludovici Massiliensis (2), necnon et navigium quod ad passagium Terræ Sanctæ parari faciebat, se transtulit. Ubi a Massiliensibus, quamvis sub dominio ejus non essent, tanto cum honore et reverentia susceptus est, ut in mare navibus ordinatis ad bellum, in præsentia ejus simularent certamen navale, pomis orengeniis (3) se invicem impugnantes.

⁽¹⁾ Ms. 999, cum viginti quatuor tantum armatis. Grandes Chron., « avec quatre-vingts hommes armés. »

⁽²⁾ Voy. ci-dessus, p. 145, not. 2.

⁽³⁾ Ms. 999, pomis aureis; Grandes Chron., « de pommes d'orange. »

Hoc anno (1) fuit eclipsis solis die tertia mensis martii, attingens fere usque ad centrum ipsius, Marte etiam et Saturno ipsum solem aspicientibus, qui tunc incipiebant retrogradari, et duravit per duas horas cum aliquibus minutis.

Hoc etiam anno rege Franciæ Philippo a visitatione summi pontificis Benedicti per Burgundiam revertente, et a duce comiteque Burgundiam, cujus sororem desponsaverat, valde honorifice suscepto, magnam discordiam inter ipsum ducem et Johannem de Chalon, aliquosque tam nobiles Burgundia quam Alemannia eidem domino Johanni adhærentes, pro quibusdam redibentiis in comitatu Burgundiae et maxime super villam et puteum Salinarum, ut asserebat, sibi debitis, quas prædictus dux et comes sibi injuste subtrahere nitebatur (2), invenit. Et cum ipsos ad pacis conocrdiam adducere satageret, duce et comite (3) sibi contradicente, in præsentia ipsius regis, ex parte domini Johannis prædicti ac sibi adhærentium defidatus est (4). Et statim in crastinum, adjunctis sibi confederatis

⁽¹⁾ L'an 1336 (v. st.), ce qui revient à notre année 1337.

⁽²⁾ Les Mis, portent nichantur. En adoptant cette leçon, d'Achery ne s'est pas aperça qu'il faisait ici deux personnages distincts du due et du combe, qu'i quedques fignes plus haut, représentent un senli nidividu, duce comiteque Burguad. cujus sororem, etc. Le comté et le dunché de Bourgogne étaient alors riemis dans les mains d'Endes IV, fils du due Robert II, et beau-trève de Philippe de Valois.

⁽³⁾ Les Mas, et les édit, précèdentes portent duce corum siticontradicente; phrase vicieuse, puisque le mot eorum ne se rapporte à ina. Voici le passage correspondant des Grandes Chron. . » Mais le duc « et conte, en la présence du roy, le contredisoit et disoit que à lay appartenoit. Le roy ne les pot oucques mettre à acort, et adonoques « nh a présence du roy ledit duc et conte (n, de par ledit messire Jean, « deffé et tous ses adhéreus. » T. V, p. 565.

⁽⁴⁾ Correction de d'Achery. Mss., desideratus est.

suis cum magna copia Alemannorum stipendiariorum. ad primum hostiliter in comitatum Burgundiæ (1), non tamen in ducatum qui ad regnum Franciæ pertinet, subintravit, ac magnam partem ejusdem comitatus igne ac deprædationibus magis quam ferro prostravit; et sic in aliquibus castris suis, quæ ipse diu ante scienter propter hoc muniri fecerat, cum complicibus se recepit. Hoc etiam anno dux Burgundiæ, et non solum Burgundiæ, sed et Normanniæ cuius dominus Johannes, filius primogenitus regis Franciæ Philippi, dux erat, nepos eius ex sorore; necnon et Flandriæ, quia et ipse comes Flandriæ duas uxores sorores filias Philippi regis Longi quondam regis Franciæ duxerat (2); adjuvante etiam sibi rege Navarre qui neptem suam (3) desponsaverat, cum fratre suo comite de Stampis (4), magnum exercitum congregavit, et castrum domini Giraldi de Montefalconis, qui domino Johanni de Chalon adhærebat, Chausiacum nomine, vallatus maximis auxiliatoribus, potenter obsessit (5), ac etiam post obsidionem (6)

d'Étampes appartenait alors à Charles d'Évreux.

(5) D'Achery a imprimé obsedit, contrairement à tous les Mss.

(6) Les Mss. donuent primus au lieu de post. Mais la correction

⁽¹⁾ Mss., ad primum hostiliter et comitatum, etc. D'Achery a omis les mots ad primum. Au lieu de non tamen in ducatum, le Ms. 435 porte in ducatu.

⁽²⁾ Ici notre chroniqueur se trompe. Louis de Crécy n'eut qu'une scale femme, Marguerite de France, fille de Philippe le Long. Elle survéeut à son mari et devint, en (351, comtesse de Bourgogue et d'Artois.

⁽³⁾ Jeanne, femme de Philippe d'Évrenx roi de Navarre, était fille de Louis X et de Marguerite de Bourgogne, nièce, par conséquent, d'Eudes IV due de Bourgogne, qui était frère de Marguerite.
(4) Fraire suo; c'est-à-dire frère du roi de Navarre; le comié

quasi novem hebdomadarum in deditione accepit. Deinde Bisentium civitatem, quae partem domini Johannis supradicti fovebat, se transferens, ibi exercitum, quia pro tanto exercitu minuebantur victualia, datis induciis usque ad sequens Natale, licentiavit, et inglorius negotium imperfectum dimisit.

Hoc etiam anno grave incendium, tam in pannis Indieti quam in aliis mercimoniis, decima quarta die junii conflagravit; in quo multi mercatores, qui ibidem divites et potentes venerant, ita damnificati sunt, quod pauperes ad propria reversi sunt.

Hoc anno, secunda die julii (t), natus est Philippo regi Franciæ filius in domo de nemore Vicenarum ex uxore sua legitima, qui baptizatus et Philippus nominatus est.

Hoc anno, vigesima prima die julii, in vigilia sancte Mariæ Magdalenæ, et erat dies (2), Hugo de Cuisiaco miles, natione Burgundus, qui fuerat præpositus Parisius, et postea in numero magistrorum regalis palatii sublimatus, tanquam subversor judiciorum multorum propter munera quamplurima, accusatus etiam multis aliis criminibus et convictus, Parisius communi patibulo suspenditur.

Hoc anno quarta die augusti, circa Parisius et in confiniis ejus, tam horribilis ac valida tempestas exorta est, ut pavilliones ac tentoria quæ cum maxima am-

post, proposée par d'Achery, est d'autant plus sûre que tous les Mss. donnent obsidionem au lieu de obsidione, qu'ont lu les deux précédents éditeurs.

⁽¹⁾ Ms. de Cîteanx, junii.

⁽²⁾ Les mots et erat dies, qui nous semblent signifier les premières heures du jour, ont été omis par d'Achery.

bitione et apparatu, ut dicebatur, ordinabantur in domo regia nemoris Vicenarum propter purificatiouem reginæ, ac etiam arbores magnæ magnitudinis et grossitudinis everteret, aliquosque occideret, et plures læderet, non sine metu et admiratione multorum.

Hoc anno, cum magna materia discordiæ et guerræ interoregem Franciæ Philippum et regem Angliæ Eduardum exorta fuisset, et maxime propter eversionem castri Xantonensis, quod dominus Karolus frater regis Franciæ comes Alenconis dirui fecerat, necnon et civitatem Aginensem (1) et aliquas villas et munitiones, quas dominus Karolus comes Valesii, pater regis Philippi, a rege Karolo defuncto in Vasconia missus, propter contumacias regis Angliæ Eduardi defuncti patris istius Eduardi prædicti, merito abstulerat, (quæ omnia idem rex Angliæ ab ipso rege Franciæ repetebat) et propter hoc plures nuntii inter ipsos pro reformanda pace hinc inde transfretassent; ad pacis tamen concordiam non potuerunt reduci, instigante domino Roberto de Attrebato, qui ad regem Angliæ transfugerat, ut dicebatur.

Hoc etiam anno, cum magna guerra esset inter regem Angliæ (2) et regem Navarræ pro custodia

⁽¹⁾ Les Mss, portent necono et comitem Aiginezem ou Aiginezem et aliquas viillar, etc. D'Achery a bien vu qu'il fallait ét un nom de lieu et nullement un nom d'homme; il a donc imprimé necono et comitetum Aquienzem (le comté de Daz), Mais ce n'était point un le nom propre que d'evait porter la correction. Le comté de Daz, s'il y ajunais eu un comté de ce nom, n'avait rien à démêter dans la querelle des deux rois. Il est certain au contririe quén 1524 Charles de Vàlois s'était emparé d'Agen, de Condom, de Bazas et de quelques autres places du voisinge. Hist. du Lanquedoc, s. IV, p. 1950.

⁽²⁾ Tous les Mss. sont unanimes dans cette leçon. Elle n'a rien d'ab-

cujusdam abbatiæ in confiniis regnorum sitæ, prius tamen non modicum damnificati sunt. Ad pacis tamdem concordiam per summum pontificem, et per regem Franciæ, administrante tunc Johanne de Vienna archiepiscopo Remensi, qui ex parte regis Franciæ et Navarræ ad hoc missus fuerat, sunt adducti.

Hoc anno factæ sunt et confirmatæ confœderationes solemnes inter regem Franciæ et Hispaniæ.

Anno eodem, Eduardus rex Angliæ, videns quod rex Franciæ Philippus partem Scotorum volebat fovere, et eos contra eum sustinere propter confœderationes quas rex Franciæ Philippus, Pulcher cognominatus, avunculus istius regis Philippi, cum ipsis tamquam rex Franciæ niierat, magnum apparatum navium cum suis adjutoribus in mare disposuit, et confœderationes cum duce Bavariæ Ludovico [initl, qui tunc pro imperatore se gerebat, quamvis per papam Johannem imperio esset privatus, nonobstante quod auctoritate ipsius summi pontificis esset excommunicatus, duce eodem eidem auxilium promittente. Hoc anno inter ipsum regem Franciæ et regem Angliæ prædictum multa fuerunt bella (1) tam in mari quam in terra

surde puisque le roi d'Angleterre, étant alors maître de la Gasogne, pouvait avoir avec la Navarre une guerre pour violation de frontières. Il faut cependant remarquer que dans cette occasion, les Grandez Chron. donnent pour adversaire à Philippe d'Évrenu le roi d'Espague et nou le roi d'Angleterre. En ce messme au viut une très grant « guerre entre le roy d'Espaigne et le roy de Navarre pour la garde « d'une abbaye, assie cutrle les dont royaumes. » T. V. p. 507. » De plasi il est douteux qu'à cette époque le roi d'Angleterre eût accepté la médiation de Philippe de Valois.

⁽¹⁾ Ici encore le témnignage des Grandes Chron. s'accorde mal avec

MCCCXXXXVII

Hoc anno rex Franciæ Philippus multos soldarios marinos quæsivit et procuravit, et maxime Janutensium, inter quos erat unus magnus qui oppressiones fecerat iu regno Franciæ in partibus Marsiliæ et Aquarum-Mortuarum, et admiraldus ipsorum factus est.

Eodem anno cum magna materia discordiæ orta esset inter ducem Burgundiæ, ut dictum est, et dominum Johannem de Chalon, per dominum regem Francise pacificati sunt.

Hoc etiam anno, circa festum beati Johannis Baptistæ, apparuit quædam stella quæ cometa dicitur, quæ, ut dicebant astrologi sapientes, in signo Geminorum fuit orta ratione eclipsis solis anni præcedentis quæ fuit tertia die martii, per Martem et Saturnum, qui tunc aspiciebant eclipsim eamdem et tunc incipiebant retrogradari, effectu deducta. Et dicebant quod ratione signi in quo fuit generata, et ratione generantium, Martis scilicet et Saturni, significabat quod sanguis immundus abundaret in multis corruptis vel infectis melancholia vel colera; et ideo non erit mirum si voluntates et inordinati appetitus a multis postea effectui adducentur. Et propter hoc poterunt esse plures ægritudines, et indispositiones diversæ (1) secundum diversitatem recipientium. Item ratione Martis exenutis in Scorpione, significabat falsitatem,

celui de notre auteur, « si furent fais et ordenés amineux tant en « terre comme en mer; » et l'on trouve en effet dans Rymer des nominations d'amireux faites par Édouard, le 14 janvier 1357. Grander Chron., t. V, p. 367 et not. 2.

⁽¹⁾ Correction proposée par d'Achery. Mss., ægritudines in dispositis et diverse.

fraudes, mendacia, latrocinia et guerras. Sed ratione Saturni, dicebant quod significabat invidiam, cupiditatem et extortionem, rancores et odia, machinationes, inobedientias (1), cordis miserias, mortem, rumores terribiles et pavorem. Item ipsum signum Geminorum, secundum astrologos, est signum humanım, avium, et magnatorum, ac Deo deservientium: ideo dicebant quod cometa illa minabatur omnes tales, vel in statu. Item dicebant quod, consideratis imaginibus celi ab ea pertransitis, et considerato signo conjunctionis Martis et Saturni, non solum minabatur quadrupedia, sed in aquis natantia, et in eis navigantia, et quod in aquis vel per aquas multa inconvenientia subsequi deberent.

Eodem anno, circa festum omnium Sanctorum, ceperunt gentes regis Angliæ in Xantonia castrum quod Paracolum dicitur, quod ad regis Franciæ pertinebat dominium, multas villas circa illud ferro et igne vastantes, et multos interficientes. Hoc eodem anno, rex Angliæ Eduardus multas expensas regi Franciæ fecit fieri, propter hoc quod communiter dicebatur, quod idem rex Angliæ regnum Franciæ intendebat invadere, et ideo oportuit quod omnia confinia regni muniret ac custodiri faceret; et dicebatur communiter quod dominus Robertus de Attrebato omnia ista procurabat.

Hoc etiam anno Benedictus papa duos cardinales pro reformanda pace inter regem Franciæ et regem Angliæ misit; qui tamen in hoc minime profecerunt.

Mss., inobedientes. D'Achery proposait inobedientiam. Grandes Chron., inobédiences.

Hoc etiam anno thesaurarius regis, Nicolaus Behucheti scilicet, unum portum bonum seu villam in Anglia combussit, qui Portumut (1) vocabaltur, cum aliis villis plurimis. Insulas etiam de Grenesiaco mediante vorante flamma, excepto uno castro quod ibi erat, totaliter consumpsit.

Eodem anno, satis cito post captionem castri quod Paracolum in Xantonia, ut dictum est, nominatur, quidam nobilis homo de Lingua Occica (2), qui Renaldus de Normannia vocabatur, Parisius in platea porcoruma securi judicio regis percutitur; et sic capite cjus amputato, communi patibulo est suspensus, pro co quod ejus proditione castrum illud ab Anglicis captum fuerat.

Hoc codem anno, per comitem Augi (3) conestabularium regis Franciæ, adjuvantibus sibi comitibus Fuxi et de Armeniaco, cum aliquibus baronibus de Lingua Oocica ac Tholosanis, plurimæ villæ ac castra in Vasconia recepta sunt (4).

Hoc etiam anno Scoti multa gravamina ab Anglicis patiuntur eos comprimentibus, rege Franciæ non ferente eisdem auxilium ut tenebatur (5).

⁽¹⁾ Correctiou de d'Achery. Mss. 999 et 435, Portannica; Grandes Chrou., Portevive.

⁽²⁾ Cette leçon est justifiée par les Grandes Chron, t. V, p. 369; mais le mot est presque illiable dans le M. 455, et le Ms. 909 donne de lingua corsica. On remarquera le nom de Renaud de Normandie sesse hiarra pour un Languedocien. Les Grandes Chron, nomment ce personage Ernaut de Miraude ou plutôt de Mirande; ce doit être sou vértible nom.

⁽³⁾ Raoul de Brienne, comte d'Eu et de Guines. -- Le comte de Foix était Gaston II, et le comte d'Armagnac Jean I".

⁽⁴⁾ Correction de d'Achery. Mss., receperunt.

⁽⁵⁾ Ms. 999, ut promiserat.

Hoc anno, audientibus rege Navarræ, comite Alenconis fratre regis Franciæ, cum aliquibus magnatibus et baronibus ejusdem regis Franciæ, quod rex Angliæ apud Bolonian debebat terram capere, cum magno exercitu illuc ierunt; sed ipso non veniente, vacui ac delusi reversi sunt.

Hoc etiam anno Anglici apud Sclusam cum sexdecim navibus se receperunt. Qui post aliqualiter repulsam passi, in mare receperunt se. Sed animadvertentes quod bastardus Flandrire, frater comitis Flandrire, cui commissa fuerat custodia portus, incaute se gerebat (sedebat enim cum suis et comedebat); super eos ruentes subito quasi omnes interfecerunt. Prædictum vero bastardum captum in Hollandiam deduxerunt (1), pluribus tam de suis quam de Flammingis interfectis.

Hoc anno venerunt aliqui in curiam regis Francies sub specie religionis, qui regem cum tota curia impotionare volebant; sed capti ac deprehensi [sunt et] (a) quid de eis postea factum sit ignoratum est.

Hoc anno aliqui Flandrenses et maxime illi de Gandavo contra regem Franciæ ac contra comitem Flandriæ rebellare nisi sunt; sed auctoritate summi pontificis per episcopum Silvaneotensem ac abhatem sancti Remigii excommunicati, repressi sunt.

MCCCXXXVIII.

Hoc anno decima quinta die mensis aprilis apparuit

^{(1) «} Ex y fu le bastart de Flandres Guy, frère au comte de Flandres, a pris, et le menierent en Hollande. « Grandes Chron., t. V. p. 571. L'affaire, dout il s'agit ici, eut lieu dans l'Île de Cadsant, à l'embouchure de l'Escaut, non loin de l'Éduxe. Les Chron. de Fr. fournissent sur cet événement et sur ses conséquences beaucoup plus de détails que notre chroniqueur.

⁽²⁾ Addition de d'Achery.

altera cometa satis prope.... et erat parum clara et jocunda (1), sine capillis, et sic fuerunt duæ cometæ in uno anno.

Hoc etiam anno rex Angliæ Eduardus ad partes Brahantiæ uxorem suam, sororem comitis Hanoniæ et neptem regis Franciæ, secum adducens, cum magno exercitu transfretavit. Deinde ad Alemanniam se transferens, cum Ludovico Bavariæ duce, qui tunc pro imperatore se gerebat licet esset excommunicatus, cum pluribus aliis baronibus ac magnatibus Alemanniæ confœderatus est, factique sunt ejus soldarii, cuilibet secundum statum (2) suum certam summam pecuniæ pro stipendiis promittendo certis terminis persolvendam, ita tamen quod si in aliquo terminorum præfixorum a solutione deficeret, confœderationes prædictæ nullæ reputarentur. Hoc eodem anno, idem rex Eduardus a prædicto duce Bavariæ Ludovico in imperium vicarius constitutus est. Qui vocationes ac citationes suas tamquam vicarius imperii faciens, ut regnum Franciæ hostiliter invaderet (3), pauci eidem obedierunt. Hoc etiam anno, audiens rex Franciæ Philippus quod rex Angliæ, cum Alemannis sibi confœderatis, regnum Franciæ vellet invadere hostiliter, apud Ambianis, ut sibi occurreret, exercitum quasi

(3) Ms. 999, invaderent.

^{(1) « ...} Il apparu une autre comète assez près de la petite ource, et « estoit pon clère et ronde, sans cheveux, etc. » Grandes Chron., t. V, p. 374. Il y a donc une lacune dans noire texte après prope, et il y fant lire rotunda an lieu de jocunda.

⁽²⁾ Les édit. précédentes portent, conformément aux Mss., secundum factum suum. Statum donne nu sens plus salisfaisant. « Lesquiels « (nobles) il prist comme soudoiers par certaines sommes d'argent à « rendre à chacun selon son estat. » Grandes Chron., ib.

innumerabilem congregavit, ut non legatur aliquem regem tam validum ac potentissimum congregasse. Sed cum ibi diu exspectasset cum exercitu suo, nec videret prædictum regem Angliæ amplius facientem quam inter Alemannos delitescere, noleus (1)-ctiam terminos imperi finaliter ac sine maxima deliberatione invadere, sufficienter [manitis] confinjis [ad se] (2) respicientibus, unumquemque ad propria remeare licentiavit.

Hoc anno due naves notabiles regis Anglies, quarum un cocabatur Christophora, altera vero Eduarda, cum aliquibus aliis navibus communibus multis oneratis, per gentes regis Franciæ in mari capiuntur, non tamen sine magna sanguinis effusione; nam ibi de Anglicis plusquam mille mortui sunt, et duravit bellum fere per unum diem integrum.

Hoc eodem anno Scoti, quia inter ipsos et regem Angliæ induciæ erant, ad voluntatem tamen regis Franciæ, contra Anglicos nihil fecerunt (3).

Nolens; correction de La Barre, exigée du reste par les mots sine maxima deliber., et par la mention du liceuciement de l'armée.
 D'Achery avait imprimé volens, d'après les Mss.

⁽²⁾ Munitis est une additiou proposée par d'Achery et justifiée par le texte des Grandes Chron.: « Si fist le roy ledit ost despartir, les « frontières garnies. » Quant aux mots ad se, nous les ajoutous comme complément du mot respicientibus.

⁽³⁾ Cet alicés manque dans les Ms. 1992 et (2011 A. D'Achery proposait de lire quantis inter ipace et . Angl. ind. exant, al evol. t. reg. Fr. contra Anglicon certaverunt. La juetsus de ces corrections semberait pastides par un chapitre de Froissart, do no lit que, precisementen 1538, Philippe de Valois cavoya aux Ecossis, pour les sider è guerroyer contre l'Augeterre, de eg cest d'armes sous la conduite de messire Armoul d'Audecham qui fut depuis maréchal de France. Froissart, 1, 75, t. 1, p. 211.

Hoc etiam anno cum Flammingi, et maxime Gandavenses, a comite suo Flandrise, ut dicebant, multa gravamina paterentur, spiritu rebellionis arrepti sunt et agitati; eumdem comitem suum de finibus Flandrise fugere compulerunt; multos minoris populi bonarum aliarum villarum sibi conjungentes, et contra magnos (1), qui eisdem resistebant prævidentes pericula, insurgentes, multa mala gravamina eisdem intulerunt; quorum caput et princeps fuit unus qui vocabatur Jacobus de Artevella: non tamen, ut dicebant aliqui, contra regem et regnum Francise intendentes, sed suum comitem, suis demeritis exigentibus, persequentes.

Hoc etiam anno in Vasconia, aliqua castra per gentes regis Franciae capiuntur; et maxime castrum munitissimum, quod Penna de Aginnesio [dicitur], diu obsessum in deditione recipitur.

Hoc anno, quædam bona villa in regno Angliæ, quæ Hanonia (2) dicitur, per gentes regis Franciæ capitur, et despoliatur, et flamma vorace consumitur.

Hoc etiam anno Philippus rex Franciæ quædam privilegia Normannorum confirmavit et renovavit, et ideo ipsi ut ad Angliam transfretarent magnis viribus se præparaveunt (3). Nihil tamen de omnibus istis ad effectum deductum est.

⁽¹⁾ Ce mot désigne les bourgeois marquants des bonnes villes, ceux que la Chron. de Saint-Denys appelle les Gros. Grandes Chron., t. V, p. 376.

⁽²⁾ Grandes Chron., « Hantonne »; aujourd'hui Southampton. Voy. Frohssart, t. I, ch. 80, p. 226.

⁽³⁾ Les Normands offraient d'entreprendre à leurs frais la conquête de l'Angleterre. On peut voir dans une note de M. Dacier, au cha-

Hoc auno dominus de Haricuria, qui antea comitis uomine ac titulo usus non fuerat, auctoritate regia titulum ac nomen comitis adeptus est.

MCCCXXXIX.

Hoc anno duo castra fortissima in terra Vasconie, Burgum scilicet et Blavia, per regis Franciæ gentes capta sunt, ibique, videlicet in captione castri Blaviæ, aliqui nobiles, et maxime dominus Caumont cum fratre domini de Labret, capiuntur.

Eodem anno quædam villa in comitatu Augi quæ vocatur Treportus (1) super mare, cum abbatia quæ erat ibi, per gentes regis Angliæ comburitur.

Hoc etiam auno omnes Januenses soldarii, qui mare per totam æstatem custodierant cum Normannis, Picardis ac Britonibus marinariis, multumque regnum Angliæ damnificaverant, circa festum sancti Michaelis ad propria sunt reversi.

Hoc anno, circa idem festum, rex Angliæ magnum exercitum Anglorum, Brebantinorum (a), Alemannorum, soldariorum ac prædonum congregavit, ut regnum Franciæ invaderet. Cui rex Franciæ obviare cupiens, exercitum permaximum, fortem ac robustissimum apud Sanctum-Quintinum in Viromandia congregavit. Sed cum ipse, volens (3) terminos imperii

pitre de Froissart cité dans la note précédente, l'analyse du traité qui fut fait à cette occasion entre les députés de Normandie et le roi de France. Faoissart, t. I., p. 227.

Correction de d'Achery, conforme au texte des Grandes Chron. Mss., Corportus.

Mss. 999 et 4921 A, Britannorum; c'est une faute de copiste.
 Ici encore La Barre a imprimé nolens au lieu de volens, peutètre d'après l'autorité des Grandes Chron., où on lit : « et comme il

faciliter subintrare, bellum aliquandiu dissimularet, exercitamque suum nondum congregatum exspectaret; idem rex Angliæ cum prædonibus suis regnum Franciæ hostiliter subintravit, ac partem non modicam Therechiæ incendit ac prædatus est. Et tunc rex Franciæ, nescitur quali usus consilio, eidem obviare differt (1), propter quod magnum scandalum ac murmur, non solum in exercitu, sed etiam in toto regno contra ipsum exortum est. Tandem, audito eius ingressu, apud villam quæ Burefosse (2) dicitur quadam die veneris ei occurrit; nolensque bellum ulterius dissimulare, statim arma arripuit, et armatus ad exhortandos ad bellum duces et barones suos ac totam militiam necnon et totum exercitum prosiluit. Sed cum aliqui, nescio quo spiritu ducti, eidem bellum dissuaderent, quatuor sibi maxime proponentes : primo Dei reverentiam, quia, ut dietum est, dies veneris erat; secundo quia cum exercitu suo jam per quinque leucas equitaverat; tertio quia ipsi nec equi sui de tota ista die comederant nec biberant; quarto difficultatem cujusdam passus inter ipsum et inimicos suos positi; differre bellum, licet eisdem multum resisteret, usque in crastinum acquievit, admonens et præeipiens omnes ut in crastinum ad bellum parati essent, sacramentisque sacræ confessionis et corporis domini nostri Jesu-

[«] ne voulsist pas entrer ès termes de l'empire. » T. V, p. 372. Mais il nous semble que le mot faciliter s'accorde mieux avec volens, que donnent tous les Mss. En adoptant la correction de La Barre il faudrait lire hostiliter au lieu de faciliter.

⁽¹⁾ Mss., differret. D'Achery proposait de lire distulit.

⁽²⁾ Grandes Chron., « Buirenfosse. » D'Achery a lu Vurefosse et imprimé en marge Vironfosse.

Christi diligenter se munirent. Que dilatio non solum sibi, sed toti regno multun fuit nocus; nam cum, minori exercitu sine comparatione quam habelat, potuisset inimicos debellare, ac regnum suum de ipsi liberare, locum eis de loco ubi erant exeundi ac manus ejus effugiendi tribuit. Cum enim rex Angliæ per referendarios () suos audiret ejus potentiam, ipsamque metuens, circa mediam noctem fugam iniit, et de regno Franciæ exivit, ac sicut vulpes ad foveam suam fugiens, infra terminos imperii sese recepit.

Hoc eodem anno suburbia Boloniæ super mare, cum aliquibus vasis in alveo et juxta in sicco positis, per gentes regis Angliæ combusta sunt,

Hoc etiam anno Flammingi, et maxime Gandavense, spiritu rebellionis agitati, contra regem-Francise cum rege Anglise confoederati sunt, ipsique tamquam regi Francise homagium focerunt. Quo facto, satis cito post rex Anglise ad Angliam transfretavit, ut a suis pecunias extorqueret, et exercitum copiosum, contra regium Francise, ad auxilium (2) Flammingorum adduceret.

Hoc codem anno illi de episcopatu Cameracensi, cum illis de Therechia, plurimas villas de terra domini Johannis de Hanonia combusserunt. Et tamen [cum] ex pacto cum domino Johanne de Nemurs (3), capita-

⁽¹⁾ Ms. 999, per exploratores suos ; par ses éclaireurs.

⁽a) Les précèdentes édit. portent, conformément au Ms. 435, et auxilium. Mais d'Achery avait imprimé en marge ad au lieu de es, correction pleinement justifiée par la leçon des Mss. 999 et 4921 A, et par le texte des Grandes Chron.

⁽⁵⁾ Ms. 999, de Namur; Chron. de Saint-Denys; « Jean de Vervins. » Le mot cum est une addition de d'Achery.

neo ipsorum pro parte regis Franciae se gerente, feria quinta in cœna Domini deberet (1) confligere, ipsis ad locum belli venientibus, idem dominus Johannes minime comparuit, sed ex adverso ad villam quæ Aubantonnum dicitur, cujus homines expediti ad bellum processerant, se malbiciose transferens, ipsam incendit ac prædatus est.

MCCCXL.

Hoc anno calamitatis et miseriæ, ignominiæ et confusionis, inter duos reges Francorum et Angliæ nihil laudabile patratum est, quia quidquid in eo factum est non de Spiritu sancto, sed ab angelo Satanæ credendum est processisse. Nam cum duobus seu tribus annis præcedentibus multa gravamina pauperibus ecclesiis fuerint illata, necnon et exactiones gravissimæ communi populo, hoc codem anno maximæ confusiones couvaluerunt, non tamen ad utilitatem rei publicæ prædictorum regnorum in aliquo; sed, proh dolor lad dedecus et confusionem totus christianitatis, ac sanctæ et universalis matris Ecclesiæ, cujus præfati principes principaliter et maxime deberent esse sustentamentum et fulcimen, hoc notum est accidisse.

Hoc anno cum rex Angliæ a Flandrensibus, et maxime a Gandavensibus cum quibus confœderatus

⁽¹⁾ D'Achery a cru devoir imprimer deberant; mais c'est une distraction. Les adversiries de leva de Hainaut ne pouvaient être ceux du roi de France. C'est Jean de Hainaut qui swit envoyé un déd à Jean de Namur pour le jeudi sint de l'an 15/a. C'est encore Jean de Hainaut qui, oubliant le combat qu'il avait lui-mème provoqué, alla r'emparre de la ville d'Aubeston. G'mades Chron, t. V, p. 79, 90, 90, sussi Fissnaar, 1, 101-103, 1. 1, p. 281 et suir. Jean de Hainaut était l'Oncle de Cuillaume II, alors combe de Hainaut.

erat, se absentasset, atque ad Angliam, ut dicebatur, ut pecunias et auxilia congregaret, transfretasset, comitemque Sarisbariæ (1) cum comite Auxoniæ loco sui in partibus Flandriæ dimisisset; iidem comites, consilio inito inter eos ut Insulam obsiderent, exercitum Anglorum atque Flammingorum non modicum congregaverunt. Quem ad duo milliaria vel circa ab Insula dimittentes, cum paucis, quasi cum ducentis, ut locum obsidioni congruum explorarent, minus tamen caute processerunt, in exercitu suo quem dimiserant confidentes. Quos videntes Insulani incaute procedere, ex adverso de villa prosilierunt; ipsoque comite Sarisbariæ de equo ictu lanceæ turpiter dejecto ac graviter vulnerato, ipsum, cum suis qui ibidem advenerant, antequam a suo exercitu auxilium possent habere, ceperunt, ac Francorum regi præsentari fecerunt. Ibi etiam quidam nobilis interfectus est, cujus inimici amputato capite, omnino celaverunt eius nomen; et fuit dictum a pluribus quod ipse erat rex Angliæ, propter hoc quia tunc ita se occultabat, quod vix aut nunquam poterat inveniri; sed finaliter rei exitus contrarium comprobavit,

Hoc etiam anno Flammingi, Brebantini et Hanones

⁽¹⁾ M.s. 435, Sabarie; M.s. 993, conitronque Sabaudin Cest use faste grossière, il vâgit ei de Guillaume de Montagu, conte de Salate grossière, il vâgit ei de Guillaume de Montagu, conte de Salate grossière, il vâgit ei de Guillaume de Montagu, conte de Salate de Suffolk, Mais éest recorre une inexactitude sains que nous l'apprenons d'une note de M. Dacier, faite d'après les actes originaux. Pont faire consenir le duc de Brabanta son passage en Angeleterre, Édouard promit, le § décembre 1559, de lainser en Finadre le conte de Salisbury avec lierni de Lanasterte, contact de Derby, et d'y envoyer les contes de Nobraby avec lierni de Lanastert, contact de Derby, et d'y envoyer les contes de Nobraby avec lierni de Lanastert, contact de Porty, et d'y envoyer les contes de Nobrabapton et de Suffik vers la mi-carême de Pannée univante. Festassar, 1, 6, 7, 6, 1, 1, 2, 29.

pacem regi Franciæ obtulerunt; sed conditiones pacis quas offerebant non admisit, et eos vacuos abire permisit. Hoc anno rex Franciæ Philippus contra Flammingos, Brebantinos et Hanones exercitum movens, et Attrebatum veniens, diu ibi exercitum exspectavit; filiumque suum dominum Johannem ducem Normanniæ ad devastandum terram comitis Hanoniæ præmittens, hic ipsam non modicum dammificavit, ac castrum quod Eschauduerre dicitur cepit et funditus evertit, deinde aliud castrum quod Thini (1) dicitur in deditionem accepit. Deinde rex Pontem Avendin transiens, inter Duacum et Insulam venit, ubi exercitus ejus, tam homines quam equi, diversis infirmitatibus graviter vexari cepit.

Hoc anno rex Franciæ Philippus, audiens quod rex Angliæ Eduardus, qui diu latuerat, magnum navigium ad transfretandum in auxilium Flammingorum præparasset, classem non modicam Picardiæ ac Normanniæ accepit, ipsamque munivit ad impediendum transitum ejus, necnon et domini Roberti de Attrebato qui cum eo erat. Congregavit duos admiraldos; dominum scilicet Hugonem Queret et Nicholaum dictum Behuchet (a) eldem classi præficiens. Sed cum in die

⁽¹⁾ C'est bien ainsi que ce mot est écril dans le Ms. 435. Le Ms. 999 donne *Thuri*: les *Grandes Chron.*, « Tun-l'Évesque. » La mention de la prise de Thun est omise dans le Ms. 4921 A.

⁽²⁾ Ici tous les Miss, portent dictum Buchet; mais nous avons disavire Forthographe que nous avious adoptée plus laux Vor, un ce personage, Lucettor, dans les Mêm. de I Acad. des Inter., t. X. p. 652. Outre les deux amirars qui commandient les flotte française, Philippe de Valois avait encore une escadre génoise, sous les ordres de Pierre Barbeivaire. C'est probablement et mairing génois que notre chroniquear, sans le nommer, qualifie d'amiral, au commencement de l'an 1557, Supr., p. 156.

beati Johannis Baptistæ vel circa transfrctasset, et ventum esset ad conflictum, nostri, ad portum Sclusæ regem Angliæ cum navibus suis exspectantes, ut a captione portus ipsum impedirent, (licet aliqui consulerent in medio maris obviare sibi melius esse ad finem, quod nec Anglici nec Flammingi possent sibi auxilium ferre) (1) primo impetu satis bene se habuerunt. Sed supervenientibus Flammingis tam de portu Schusee quam de portubus vicinis in auxilium Anglorum, ipsos sustinere non valentes fugam arripuerunt, multique in mari præcipites se dederunt ut natando evaderent, sed a Flammingis statim occidebantur in littore; et amissis pluribus navibus, Nicholaum dictum Behnchet etiam occiderunt, et in despectum regis Franciæ ad malum navis suspenderunt. Dominum etiam Hugonem dictum Oueret in navi acceperunt (2). Et ut aliqui asserebant, hoc totum accidit quia isti duo admiraldi male concordes erant ac felle invidize commoti: unus alterius dignitatem ferre non valebat, sceandum Lucani verba, qui dicit :

> Nulla fides regni sociis, omnisque polestas Impatiens cousortis crit, nec gentibus ullis Credite, nec longe falorum exempla pelantur, Fraterno primi maduerunt sanguine muri (5).

Volens dicere et annuere quod quidquid dicatur seu

⁽¹⁾ C'était le génois Barbevaire qui ouvrait cet excellent avis. N'ayant pu le faire adopter par ses collègues, il se sépara d'eux et gagna le large « avec ses quatre galies. » Grandes Chron., t. V., p. 586.

⁽a) Là ſa mort messire Ilues Quieret, nonobstani qu'il fist pris toni vif, si comme aucuns disoient, et messire Nichole Beuchel, lequel « fu pendu au mai de la nef, en despit du roi de France. El lorsque « Barbevaire vit que la chose aloit à desconfiture, si se retrait à Gant. » Grandes Chron, t. V. p., 387.

⁽³⁾ Pharsal , 1, 95.

fingatur, nullus vult habere socium in auctoritate, sed totam sibi attribuere auctoritatem.

Hoc etiam anno dominus Robertus de Attrebato sententiis in curia regis Franciæ contra eum latis non contentus, propter comitatum Attrebatensem in quo jus se dicebat habere, duce Burgundiæ ratione uxoris suæ per judicium ac sententiam diffinitivam in saisina posito; ut villam saucti Audomari ad comitatum Attrebatensem pertinentem obsideret, exercitum non modicum congregavit, et in loco ejusdem villæ satis propinguo tentoria collocans cum apparatu bellico, ut villam et locum obsidioni congruum exploraret venit. Sed dux Burgundiæ qui intus erat, obsidioni locum dare bonum esse non arbitrans, summatis oppidanis ut secum ad bellum exirent, et ipsis exire recusantibus, dicentibus villam suam velle custodire, cum illis qui cum ipso erant exivit ad bellum. Et primo, ab adversariis suis passus repulsam, multum gravatus est. ac periculose pugnavit. Sed Philippo ejus filio ad adjutorium ejus, cum comite Armeniaci, valente et potente milite, supervenientibus, inimicos fugere compulerunt. Sed nec hac victoria contenti, usque ad tentoria sua, in quibus quiescere cupiebant, insecuti sunt; ipsorum supellectilem cum tentoriis suis, et maxime tentorium Jacobi de Artevella sectæ Flammingorum pessimæ capitanei, qui cum prædicto domino erat, ac insignia præcipua ejusdem domini Roberti diripuerunt, regi Franciæ omnia præsentantes, et ipsos ultra fugere compulerunt (1).



⁽¹⁾ On pent voir, sur la bataille de Saint-Omer, des détails curieux et circonstanciés dans les Grandes Chron., t. V. p. 502 et suiv.

Hoc anno rex Augliæ Eduardus, collecto exercitu validissimo Anglorum, Flammingorum, Alemannorum, Brebantinorum, Hanoniorum, Tornacum civitatem potentissimam in regno Franciæ potenter obsedit, et diu ibi moratus, fere ob defectum victualium usque ad deditionem coegit. Hoc etiam anno rex Franciæ Philippus, audiens quod rex Angliæ Tornacum civitatem manu valida obsedisset, et quod cives eiusdem civitatis, cum illis qui in villa ex parte sua erant, multum gravarentur, de loco inter Insulam et Duacum, ubi fere per quinque hebdomadas moratus fuerat, castra movit, pontemque Bovinarum transiens, ad duo milliaria vel circa ab exercitu regis Angliæ tentoria fixit. Ibique inter duos reges, discurrentibus internunciis tam ex parte ipsorum quam ex parte summi pontificis, de induciis dandis diu, fere per sex hebdomadas, tractatum est. Quæ tandem, de consilio bonorum virorum, ad procurationem maxime nobilis et religiosæ dominæ veteris comitissæ de Hanonia, Franciæ regis sororis, comitis Hanoniæ matris (1); administrantibus prudentibus Johanne rege Boemiæ et comite Lucentisburgi, Arnulpho Leodiensi episcopo (2), Radulfo duce Lotharingiæ, Aymone comite Sabaudiæ, Johanne comite de Armeniaco, de voluntate et consensu utriusque regis a vicesima [quinta] die (3) septembris usque ad sequens festum sancti

⁽¹⁾ Jeanne de Valois, sœur de Philippe de Valois, veuve de Guillaume I'' comte de Hainaut, mère du comte Guillaume II et de Philippe de Hainaut, reine d'Angleierre.

⁽²⁾ C'est Adulpho, et non Arnulpho qu'il faut lire. Voyez ci-dessus, p. 141, n° 1.

⁽³⁾ Voy. plus bas, p. 177, la note 2.

Johannis Baptistæ proxime venientis, et usque ad ortum solis die sequenti in modum qui sequitur concessæ sunt.

« Omnibus præsentes litteras inspecturis Johannes per Dei gratiam rex Boemiæ et comes Lucentisburgi, Arnulphus episcopus Leodiensis, Radulphus dux Lotharingiæ, Aymo comes Sabaudiæ, Johannes comes de Armeniaco, salutem et notitiam veritatis. Omnibus notum facimus quod ad dandas vel concedendas treugas seu inducias inter altos et potentes principes duo reges Franciæ et Angliæ, pro ipsis et pro adjutoribus suis ac confœderatis, sive sint principes, prælati vel barones, seu aliæ gentes cujuscumque conditionis sint ecclesiasticæ vel sæculares; quas dictas treugas seu inducias alti homines ac potentes dux Brebantiæ, dux de Guellis, marchisius de Juilliers ac dominus de Hanonia dominus Bellimontis (1) ex una parte, et nos prædicti milites ex altera parte, per potestatem nobis et aliis prænominatis datam per prædictos reges, concessimus, pacto firmavimus, et quilibet nostrum per fidem suam posita manu in altare affidavimus (2) ex parte dictorum regum, coadjutorum et confœderato-

⁽¹⁾ Les Mss, portent ac dominus de Hanonia et dominus Bellimontis, fante qui se retrouve dans le text du traité, publis par Ryuer, vol. II, part. n. p. 1154. C'était à Jean de Hainaut qu'appartenait la sei-geueire de Beaumont, ainsi que les seigneuries de Valencienns et de Condé. Assuss. I. II, p. 755. Il Rut donc lire, on liben : ac dominus de Condia de Manonia dominus Bellimontis; ou bien, en supprimant dominus sez dominus de Hanonia et Bellimontis;

⁽²⁾ Mss., in altera. D'Achery avait proposé la correction in altare, qui est conforme anx textes latin et français du traité, publié par Rymer. - D'Achery avait lu et Rymer a imprimé affirmavimus; mais nos trois Mss. donnent affidavimus.

rum suorum qualescumque sint, quilibet de parte sua, ab hodierna die usque ad diem nativitatis beati Johannis Baptistæ proxime venientis, et per diem totam integram usque ad diem sequentem in ortu solis.

"Et hoc fuit tractatum, concessum, pacto firmatum, concordatum et affidatum per consilium prædictorum regum, et per nos in modum et formam quæ sequitur:

« Primo, quod durantibus dictis treugis nulla novitas, nullum malum sive gravamen fiet ab ulla (1) parte super alteram in præjudicium dictarum treugarum seu induciarum.

« Item concordatum est quod dieti domini, coadjutores et confœderati ipsorum quicumque sint, in tali possessione et saisina sicut die hodierna sunt, de omnibus bonis, terris et possessionibus quas modo tenent et acquisierunt quolihet modo, durantibus dictis treugis remanebunt.

« Item concordatum est quod durantibus dictis treugis dicti domini, coadjutores et confœderati quicumque sint illi, poterunt pacifice ire de terra ad terram,
et omnes mercatores cum mercimoniis ipsorum, necmon et omnes personæ, et omnia bona, et omnes providentiæ (2) tam per terram quam per mare et aquam
ire et venire libere, sicut facere solebant temporibus
ante exercitus regum prædictorum; solvendo tamen
pedagia et roagia, «cum consuetudinibus antiquitus
assuetis; exceptis bannitis dictorum regum, vel aliquibus ipsorum, bannitis [tam] (3) pro aliquo forefacto

⁽¹⁾ Mss., ab illa parte; Rymer, ab una parte.

⁽²⁾ Rymer, texte français, « purveances », provisions.

⁽³⁾ Mss., vel aliquibus ipsorum regum bannitis pro aliquo for.

quam pro guerra regum prædictorum. Sed barones de Vasconia ac de ducatu Aquitanie, cum aliis personis que sunt de Vasconia ac de ducatu codem, sint (1) banniti vel aliter, in prædictis treugis comprehendentur, ac de uno regno poterunt ad aliud regnum secure, durantibus treugis prædictis, ire et venire.

« Item concordatum est quod prædicti duo reges non poterunt procurare nec procurari facere per i psos noe per alios, quod aliqua novitas seu gravamen fiant per curiam Romanam, vel per alias personas ecclesiasticas qualescumque sint ille, super aliquo (2) dictorum regum, coadjutorum et confuederatorum ipsorum, nec super terris (3) ipsorum vel subditorum eorumdem occasione dictæ guerræ (4), vel pro alia causa, seu etiam pro aliquo servitio impenso [ab] ipsis confuederatis, vel eorum coadjutoribus regibus sæpedictis vel cuilbet ipsorum et et i pater sanctus summus pontifer vel aliqua alia persona hoc vellet facere, dicti duo reges hoc impedirent sine [malo] ingenio (5) vel malitia, durantibus dictis treugis.

D'Achery a proposé l'addition du mot tam, mais a couserré le mot regum, qui nous seunble devoir être supprimé. Rymer: exceptis bannitis qui banniti sunt de dictis regnis vel aliquo ipsorum, pro aliquo forefacto, etc.

⁽¹⁾ Leçon des Mss. Rymer, qui sunt.

⁽²⁾ Les Mss. et le teste, publié par Rymer, donnent super aliquo modo dictorum regum, etc. Modo est évidenment une addition d'un copiste inatteutif.

⁽³⁾ Correction empruntée au texte de Rymer. Mss., per terras.

⁽⁴⁾ Les Mss. portent terræ. La correction guerræ, proposée par d'Achery, est conforme au texte de Rymer. Le mot [ab], un pen plus bas, est emprunté au même texte.

⁽⁵⁾ Mss., sine ingenio; Rymer, hoc impedirent pro posse suo sine malo ingenio durantibus dictis treugis.

« Item sciendum est quod dictæ treugæ sunt proclamatæ in duobus exercitibus regum prædictorum, et tenentur eas custodire et servare omnes, tam præsentes quam absentes, qui hoc scire poterunt aut debebunt.

"Item concordatum est quod infra viginti dies ab hodierna die computando, quilibet dictorum regum in Vasconia et in ducatu Aquitaniæ, in terris quas nunc tenent et possident, facient dictas treugas proclamari, ad istum finem ut pro scitis et notoriis habeantur.

« Item concordatum est quod si per aliquem dictorum regum, per gentes suas seu confœderatos vel adjutores isporum, alique obsidiones posites sunt in Vasconia et in ducatu Aquitaniæ, seu aliquibus insulis maris, in Guerrisiaco (i) vel alibi, omnes iste obsidiones solventur predictis treugis ad notitiam obsidentium devenientibus. Et quatuordecim personæ, septem pro quolibet (2) dictorum regum, intrabunt in villis, castris seu fortalitiis obsessis ex nunc; et [finitis treugis, provideantur] numero et quantitate victualium et personarum in quali invenientur per dictas quatuordecim personas supradictas.

« Item concordatum est quod banniti et fugitivi de terra Flandrie, qui sunt et fuerunt de parte regis Francie, non poterunt in Flandriam, dictis treugis durantibus, intrare seu venire; et si ita esset quod ali-

⁽¹⁾ Rymer : in Guerisiaco [vel Gornesiaco] vel alibi.

⁽a) D'Achery avait proposé d'heureuses corrections pour cette phrase, qui est inicitelighte dans les Mas. Nous avons di préférer celles que nous fournit le texte authentique, publié par Rymer. Voici la leçon victicuse des Mas. El quaturoderim persons, esperim per que quinte dictorum regum, intrabunt in willis, castris seu fortalicits obsessis ex nume et ponentum numero et quantaties, etc.

qui prædictorum irent contra treugas infra regnum, fieret de eis justitia : et omnia bona quæ haberent in terra Flandriæ essent confiscata.

" Item concordatum est quod debita apud Attrebatum, Crespinetis seu aliis quibuscumque [villis infra regnum Franciæ] (1), non repetentur nec exigentur durantibus dictis treugis.

« Item concordatium est quod omnes captivi seu prisionarii capti in ista guerra, durantibus dictis treugis relaxabuntura prisionibus suis, ad eas per fidem suam et juramentum suum quilibet revertendo, nisi ita esset quod essent redempti ante datam treugarum istarum præsentium; salvo etiam quod dicti prisionarii revertentur ad prisiones suas per fidem suam et juramentum deficientibus dictis treugis: et si contingeret quod aliquis prisionarius esset rebellis ad prisionem suam revertendi, dominus sub quo esset, cogeret eum ad hoc faciendum indilate.

- « Item ordinatum est, quod omnia levata, qualiacumque sint et qualitercumque sint, ante dictas treugas tempore guerræ, sive sint de bonis spiritualibus vel aliter, remanebunt levata, sine hoc quod aliquis teneatur ad restitutionem durantibus dictis treugis.
- « Item concordatum est quod ex nunc treugæ capiuntur inter Anglicos et Scotos, dominos eorum, coadjutores et confœderatos eorum super sufferentiam

⁽¹⁾ Cette addition, qui complète le seus, est aussi empruntée au texte publié par Riymer. La correction exigentur pour exzequentur, que donne le même texte, avait été proposée par d'Achery. On pourrait cependant lire exzequentur, en lui donnant la valeur d'un verbe assif, et traduire alors, on ne demandera ni ne poursuivra le payement d'ausume dette.

guerra quam habent inter ipsos, usque ad nativitatem beati Johannis Baptiste duraturæ, et quod certæ personæ sint deputatæ per prædietas partes ad conveniendum ad certum diem et ad certum locum in confinis Angliæ et Scotiæ ad dietas treugas confirmandas, sub tali conditione sicut alias consuetum est in partibus illis; it a quod durantibus diets treugis, Franci nec dominus eorum in aliquo non fortificarent eos nec in gentibus nec in armis; et in casu quod gentes Scotiæ et dominus corum dietis treugis non vellent assentire, vel eas vellent infringere, tunc Franci nec dominus corum non fortificarent cos durantibus dietis treugis.

« Item concordatum est quod istæ prædictæ treugæ erunt notificatæ in partibus Angliæ et Scotiæ infra viginti quinque dies post datam præsentium litterarum.

« Item concordatum est quod in istis treugis comprehenduntur Hispani, Castellani, Januenses et Provinciales, episcopus cum capitulo Cameracense (1), et castellum Cameracense cum omnibus Cameracensibus, dominus de Labret, vicecomes Fronsaci, Gasto de Insula, dominus de Treubon, dominus Johannes de Vervinno, dominus de Roya.

" In cujus rei testimonium præsentes litteras nostris sigillis sigillavimus, factas, concordatas et datas in ecclesia de Espechin die lunæ xxv septembris (2), anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo. »

Hoc etiam anno rex Hispaniæ et rex Portugaliæ

⁽¹⁾ Le texte de Rymer ajoute ici villa Cameracensis.

⁽²⁾ Les Mss. portent die lunæ xx septembris; mais les denx textes publiés par Rymer placent la date de ce traité au 25 septembre, qui, en 1340, était bien un luudi, tandis que le 20 était un mercredi.

178 CONTINUATIO CHRON, GUILL, DE NANGIACO.

contra Sarracenos feliciter pugnaverunt, et ex ipsis Sarracenis circa centum quinquaginta millia interfecerunt.

Hoc anno rex Scotiæ David cum uxore sua regis Angliæ sorore, qui din regis Angliæ timore ad regem Franciæ exulaverant, et in castro Gaillardi morati fuerant, ad regnum proprium sunt reversi.

CONTINUATIONIS

CHRONICI GUILLELMI DE NANGIACO

PARS TERTIA.

MCCCXI.

Si quis ad memoriam reducere voluerit magnam partem eventuum satis mirandorum ab anno Domini MCCCXL et deinceps, legat præsentem scripturam quam ego frater quidam (1) per hos apices, prout in parte vidi et audivi, sub brevibus memoriæ commendavi. Imprimis ad manus meas pervenerunt quasi prophetiæ ignotæ; sed quid in parte significarent ignoratur: utrum autem veritatem dicant vel aliud, non dico, sed arbitrio legentium relinquatur. Sacerdos quidam diœcesis Turonensis, anno Domini necetx liberatus de manibus Sarracenorum, qui ipsum captivum detinuerant per spatium tredecim annorum et trium mensium, celebrabat missam suam in Bethleem ubi Dominus fuit natus; et dum esset in secretum missæ suæ et oraret pro populo christiano, apparuerunt litteræ aureæ coram eo scriptæ per hunc modum : Anno Domini MCCCXV, die decima quinta mensis martii, incipiet tanta fames in terra (2), quod populus humi-

⁽¹⁾ Ce mot n'est donné que par le Ms. 455. Il indique peut-être la résolution que le chroniqueur avait formée de garder l'anonyme. D'Achery avait imprimé en marge quondam, inutile correction que La Barre a fait entrer dans le texte.

⁽²⁾ Les deux mots in terra ont été omis par d'Achery.

lium certabit et curret contra potentes sæculi et divites.

Item corona pugilis potentissimi corruet postea satis

cito. Item flores et rami ejus quassabuntus seu frangentur. Item una nobilis et libera civitas a servis occupabitur et capietur. Item extranei ibidem trahent
moram. Item Ecclesia cancellabit et genus sancti Petri.

Item sanguis multorum fundetur super terram. Item
una cruz rubea exaudietur et elevabitur. Ideo vos boni
Christiani vigilate. Ilæc sunt verba hujus visionis, sed
quid significent veraciter ignoratur.

Sciendum est quod famem illam quam prædixit magnam et prævalidam, eodem anno millesimo trecentesimo decimo quinto vidi inchoatam, dum eram ætatis
septem vel octo annorum; quæ adeo fui gravis et dura
in Francia, quod maxima pars hominum fame et penuria interiit. Et duravit fames illa per duos annos et
amplius, nam anno xv inchoavit et anno xvin cessavit; et sicut fuerat caristia magna bladorum, ita, Deo
disponente, quasi inopinate rediit abundantia, et cessavit caristia supradicta: sed et mulieres quam solito
abundantius concipiebant, et prolem gignebant elegantem. De aliis enim punctis dictæ visionis, si quæ
postea ex eis evenerint, postea apparebit.

Alia autem prophetia talis magis est obscura. Filius regnans in neliori parte mundi movebitur contra semen leonis, et stabit in agro inter spinas regionis. Tunc filius hominis veniet ferens feras in brachio, cujus regnum est in terra lunæ; cum magno exercitu transibit et ingredietur in terra leonis carentis auxilio, quia bestiæ regionis suæ carnem suam dilaceraverunt. Illo anno veniet aquila a parte Orientali, ali sextensis sub dolo, cum magna multitudine pullorum suorum in

adjutorium filii hominis, Illo anno castra destruentur, terror magnus erit in populo, et in quadam parte leonis erit lilium. Inter plures reges in illa die erit sanguinis diluvium, et lilium perdet coronam suam, de qua postea filius hominis coronabitur. Per quatuor annos sequentes fient in mundo prælia inter fidem tenentes; major pars mundi destruetur; caput mundi ad terram erit declinatum. Sed filius hominis cum aquila pravalebit. Tunc erit pax in toto orbe terrarum et copia fructuum; tunc filius hominis, admirabile signum, transibit ad terram promissionis, quia omnia primæ causæ promissa tunc permanebunt impleta. Ista sunt verba hujus prophetiæ, quam, ut fertur, fecit magister Johannes de Muris, qui temporibus suis fuit magnus astronomus : quid autem significet, ego et multi alii ignoramus. Alteram autem prophetiam magis claram loco suo subscribendam, inferius bene post superaddam. Nunc ad aliquos mirandos eventus et fortuitos. sed non ad omnes, qui in regno Franciæ, et ad pauca quæ alibi, evenerunt circa annum Domini Mccext et deinceps, sicut vidi et audivi, veraciter declarandos venio ut promisi.

Circa igitur annum Domini Mccext. visa fuit stella cometa in istis partibus gallicanis versus partes meridionales, seu inter meridionalem plagam et occidentalem, mittens caudam suam et radios ad partem orientalem et aquilonarem; que quidem stella præsagium fuit futurarum tribulationum in regno, ut creditur, et bellorum. Nam circa idem tempus, regnante in Francia domino Philippo de Valesio, qui jam regnaverat per duodecim annos, qui erat filius domini Karoli de Valesio quondam comitis Andegaviæ, qui

fuerat frater Philippi regis Pulchri, Eduardus rex Angliæ opinionem acceperat quod deberet regnare in
Francia et nullus alius, et hoc ratione matris suæ Isabellis, quæ fuerat filia dicti Philippi regis Pulchri, quia
nullus heres masculus erat propinquior, ut dicebat; et
ob loc ante hos annos diffidaverat dictus rex Angliæ
dictum regem Franciæ Philippum de Valesio, licet tamen sibi dudum fecisset homagium de terris quas a
dicto rege in Gallia tenuerat et tenebat. Et ideo disposuit movere guerram contra dictum regem Francorum Philippum, et transfreatre ad partes gallicausa,
et hoc de consilio domini Roberti de Artesio, et Guillelmi comitis Hanoniæ, cujus filiam desponsaverat
dictus rex Angliæ Eduardus.

Igitur in illis dielous, factis per dictum regem Anglie magnis confederationibus cum Johanne duce Brahantire, et cum prædicto Guillelmo comite Hanonire, et cum multis Alemanuis, ac etiam cum gente Flandria expulerat illis temporibus, et quemdam burgensem de Gandavis nomine Jacobum de Artevella, eloquentem valde, sibi in rectorem monstruose præfecerat, dictus rex Eduardus, cum magna gente armorum, in mare ut transfretaret ad Franciam se posuit. Quod sentiens Philippus rex Francorum, ad resistendum, ne applicaret ad portum, Johannem dictum Behuchet (1), quemdam burgensem Turoniæ vel Cenomanium bellatorum sibi obviam misit, et navali

⁽¹⁾ Ici cet amiral est nommé, par tous les Mss., Hahuchet. On remarquera aussi le prénom Johannes, mis à la place de Nicolaus, qui était le véritable nom du personnage.

bello inito ante Sclusam in Flandria versus Catat, dictus Behuchet, qui strenue se habuit, cum suis ab Anglicis devictus est et occisus, Flammingis adhue adjuvantibus dictum regem Anglorum, quampluribus tamen de Auglicis nobilibus et aliis a dictis Gallis interfectis. Et tune rex Augliæ ad Sclusam et ultra per mare transiens, venit usque Antverpiam in ducatu Brabantino.

Temporibus autem istis videns rex Francorum Philippus Flammingos rebellantes contra suum comitem, supplicavit Ecclesiæ ut in partibus Flandriæ interdictum poneretur; et sic factum est. Quod quidem interdictum a toto clero fideliter ct obedienter, non sine magno periculo, est observatum; non tamen, ut dixi, sine magno periculo, quia iste Jacobus, qui tunc in tota terra Flandriæ tyrannice præsidebat, clerum interdictum observantem interficere molitus est: sed Deus, qui suorum est custos obedientium, non permisit. Rex vero Angliæ cum suo exercitu per Brabantiam veniens ad partes Therassiæ, per Hanoniam transiens, versus Guisiam applicuit, totam terram gallicanam deprædando, cremando et vastando. Quod audieus rex Francorum Philippus, sibi, cum maxima multitudine armatorum tam de Aquitania quam de Britannia et aliis diversis regni partibus, obviam perrexit usque apud Byronfossam in Therassia prope Guisiam; sed non pugnaverunt : quinimo treugis datis, rex Angliæ per Flandriam ad partes suas remeavit, et rex Franciæ cum suis ad partes Parisienses reversus est.

Non multum post vero temporis rex Angliæ Eduardus adhuc citra mare veniens, per Flammingos iterum receptus est, et, de consilio ipsorum, se regem Franciæ ct Angliæ vocari fecit, arma sua sive signa armorum per quarteria dividens, scilicet signa Angliæ et Franciæ in scuto suo (1) et aliis ponens, novum dominium designando. Et dum esset in Gandavia trahens moram, uxor sua, quæ cum eo de Anglia prægnans advenerat, peperit filium, quem de sacris fontibus levatum ut Leo (2) vocaretur ordinavit. Sic igitur nomen regis Franciæ et arma, scilicet cum suis permixta, usurpavit tunc temporis et accepit; quod non modicum scandalum et indignationem regi Franciæ et multis aliis tam viris ecclesiasticis quam cæteris generavit. Et tunc a Ludovico duce Bavariæ, qui tunc temporis imperium contra voluntatem Ecclesiæ usurpavit, et ob hoc excommunicatus et schismaticus reputatur, impetravit dictus rex Angliæ ut esset ejus vicarius in partibus Hanoniensibus et Cameracensibus. Quo concesso, venit per Hanoniam volens invadere civitatem Cameracensem, pro eo quod episcopus et cives ferebant auxilium regi Francorum seu juvamen. Qui quidem Cameracenses multa mala a dicto rege Angliæ et Hanonicusibus eos sustinentibus (3), eis viriliter restiterunt; et tunc domini cardinales, qui a domino Papa in Franciam missi fuerant pro pace componenda. treugas inter reges posucrunt, et sic rex Angliæ ad Flandriam remeavit, ubi stetit per magnum tempus, cogitans regnum Francorum invadere; quod et fecit postea, ut dicetur. Sed prius dicemus de aliquibus aliis

⁽¹⁾ Suo, mot omis par d'Achery.

⁽²⁾ Lionnel, qui fut duc de Clarence.

⁽³⁾ Telle est la leçon de tous les Mss. Il faut sans doute lire: Qui quidem Cameracenses multa mala a dicto rege Angliæ et Hanoniensibus eum sustinentibus perpessi, eis, etc.

accidentibus, quæ temporibus istis in diversis partibus acciderunt.

In temporibus autem istis incoeperunt homines et specialiter nobiles, ut puta nobiles seutiferi et eorum sequaces, sicut aliqui burgenses et quasi omnes servientes, seipsos in robis et habitu deformare. Nam gestare coeperunt robas curtas, et ita breves quod quasi eorum nates et pudenda confusibiliter (1) apparerent; quæ fuit res in populo satis mirabilis, quia antea honestuis incesserant. Barbas longas omnes viri ut in pluribus nutrire cœperunt. Illum autem modum quasi omnes, exceptis illis qui erant de sanguine regio, in Francis receperunt; qui quidem modus derisionem in communi plebe non modicam generavit. Ex tunc namque fuerunt tales multi ad fugiendum comm inimicis magis apti, prout eventus pluries comprobavit.

Eodem anno Philippus de Valesio sororem suam, quam dominus Robertus de Artesio duxerat in uxorem, tenuit in carceribus cum suis liberis propter dictum dominum Robertum, qui bannitus erat de Francia et fugerat in Angliam, stans ibi cum rege Angliae et assistens in omnibus guerris suis contra regem Francorum supradictum.

MCCCXLI.

Anno autem sequenti, scilicet anno Domini MCCCLLI obit princeps inclytus, videlicet dux Britanniæ Johannes secundus filias ducis Arturi (2), qui habebat in uxorem dominam Johannam de Sabaudia, et sepultus est in Plameluo in Britannia, in monasterio fratrum

⁽¹⁾ Ms. 999, consimiliter.

⁽²⁾ Il faut sans doute lire filius ducis Arturi secundi.

beatæ Mariæ in Carmelo, juxta avum suum Johannem Mauclart ducem (1), primum fundatorem dicti loci. qui fuit progenitor Arturi supradicti. Obiit autem dux Johannes sine liberis, quapropter postea fuit orta gravis et dolorosa guerra in partibus Britanniæ propter ducatum supradictum; de qua guerra et per quam plusquam triginta millia hominum obierunt, et quamplurima mala postea in istis partibus evenerunt. Nam dictus dux fratrem habebat [Johannem] comitem Montisfortis in Francia, qui superveniens voluit se facere ducem Britanniæ loco fratris sui jam defuncti. Ex altera parte supererat quædam domina Johanna nomine, filia alterius fratris istorum duorum, qui fuerat autiquior isto comite Johanne, sed mortuus fuerat ante ducem Johannem (2). Et illam filiam duxerat Karolus filius comitis Blesensis in uxorem, qui dicebat ducatum, ratione dictæ filiæ quæ erat ejus uxor, sibi deberi, quia filia illa tenebat locum patris sui licet defunctus esset. Ex hac autem controversia fuit orta dissensio inter eos, et tandem venientes ad judicium regis Franciæ Philippi in parlamento Parisius, auditis rationibus et allegationibus partium et visis consuctudinibus Britanniæ, adjudicata fuit terra et ducatus deberi (3)

⁽¹⁾ Jean I", dit le Roux, fils de Pierre Mauclerc et grand-père d'Arthur II.

⁽²⁾ Jeanne la Boiteuse était fille de Gui comte de Penthièvre et vicomte de Limoges, deuxième fils d'Arthur et de Marie de Limoges. Jean, comte de Montfort, était né du second mariage d'Arthur avec. Yolande, veuve d'Alexandre III roi d'Écosse, héritière, par sa mère, du comté de Montfort.

⁽³⁾ Ms. 4gaı A, adjudicata sunt terra et ducatus deberi. Il vaudrait mieux lire de la manière suivante : judicatum fuit terram et ducatum deberi, etc.

dictæ filiæ et Karolo ejus marito, et non Johanni comiti Montisfortis. Quod videns dictus comes, clam de Parisius recessit nec judicatum tenuit; sed ad civitatem Nantes pergens, cum civibus et aliis villis per aliquam partem Britanniæ confœderationes faciens, rebellare disposuit, et terram obtinere credidit vi armorum; mittens uxorem suam Johannam, sororem Ludovici comitis Flandriæ, in Angliam, cum unico filio quem habebat, Johannem nomine, ut a rege (1) Angliæ, qui inimicus erat regis Franciæ, finaliter tueretur. Videns autem rex Franciæ Philippus rebellionem dicti comitis, misit contra eum ad partes Britanniæ dominum Johannem de Francia, ducem Normanniæ, primogenitum suum, cum magna multitudine armatorum. Qui veniens cum gente sua ad castrum quod dicitur Castruchiaus (2), locum fortissimum supra fluvium Ligeris in introitu Britanniæ, cepit dictum castrum vi armorum, et burgum totum concremavit; et inde propugnavit civitatem Nannetensem. Quod sentientes cives Nannetenses (3) et timentes valde, claves portaverunt dicto domino Johanni duci Normanniæ, reddentes ei civitatem, et promittentes ei obedientiam observare Karolo de Blesis et eius uxori tamquam duci Britanniæ, Comes autem Montisfortis, qui recesse-

⁽¹⁾ Les précèdents éditeurs ont imprimé ut rege, contrairement aux Mss. Du reste ce fait du départ de la comtesse de Montfort pour l'Angleterre est inexact comme nous le montrerons tout à l'heure.

⁽²⁾ C'est la leçon de tous les Mss. Grandes Chron., « Chastonciaux. » D'Achery a inséré, dans le texte latin, le nom moderne de ce lieu, Chantoceaux.

⁽³⁾ Le Ms. 455 porte Nanatensem et Nanatenses; le Ms. 999, Nannetensem et Nanatenses. Il suffit que la bonne leçon se montre une fois dans les textes pour que nous croyions devoir la suivre constamment.

rat ad inferiores partes Britanniæ, hoc audiens, recessit post uxorem suam ad Angliam (1), volens habere auxilium a rege Angliæ pro ducatu Britauniæ, contra Karolum de Blesis et ejus uxorem, recuperando quando posset. Habebat enim magnam partem Britanniæ britannizantis (2) pro se, et aliquos barones Britanniæ, sed non omnes : nam dominus Karolus de Blesis plures pro parte sua de nobilibus obtinebat. Sic igitur, villa Nannetense duci Normanniæ reddita, dux pacifice dictam civitatem Nannetensem intravit, pacificeque recessit, et cives Nannetenses dictum Karolum et ejus uxorem in suum dominum atque suum ducem unanimiter receperunt. Sed non sic postea negotia in pace permanserunt; quinimo multa mala et magna guerra satis cito exorta sunt, ut inferius describetur.

Temporibus illis obiit Guillelmus comes Hano-

⁽¹⁾ Notre chroniqueur commet iei une grave inexactitude, Jean de Montfort était renfermé dans le chiesa de Nantes, tonsque les hourgeois de la ville la litrivent au duc de Normandie. Les troupes du duc brisèrent les portes du châten et vénaparèrent de Monaffort, qui fut conduit l'a lour du Louvre à Paris. Il y resta prisonnier jusqu'en 1545. Voy. Grander Chron., t. V. p. 444; Chron. de Flander, ch. 85, p. 167; Fususarx, 1, 157; t. Il, p. 50, 57; et les nouse de M. Dacier, p. 167; Fususarx, 1, 157; t. Il, p. 50, 57; et les nouse de M. Dacier, Quant à la comitesse de Monffort, elle n'était certainement pase na Angeletre. L'auteur de la Chron. de Flander, après avoir dit que le duc de Normandie issuis a Lounteses, as femme, dout feit folie. - D'après Froissart, J. canne de Montfort, au moment de la prise de Nantes, était à Plemers avec son jeuen fils. Fossarx, t. Il, p. 58.

^{(2) «} Et en Bretaigne bretonnant estoient plusieurs viles et forteresses qui tenoient à la comtesse de Montfort. » Chron. de Flandre, ch. 85, p. 174. Le mot britannisantis, donné par tous les Mss., a été omis par les précédents éditeurs.

niæ (1) pater reginæ Angliæ, et pater uxoris Ludovici ducis Bavariæ, qui Ludovicus pro imperatore se gerebat. Hic Gulllelmus multum contrarius erat regi et regno Franciæ, fovens partem regis Angliæ propter reginam Angliæ filiam suam. Et tamen habebat sororem regis Franciæ in uxorem, quæ sancta domina erat et devota ut apparuit. Nam, videns quod post mortem viri sui mala inolescebant atque guerræ, et quod filius suus juvenis Guillelmus comes Hanoniæ erat contra regem Franciæ fratrem suum, sicut fuerat pater ejus; dolens de hoc, nec valens apponere remedium ut optabat, effecta est monialis in abbatia de Fontenellis juxta Valentianas, ordinis Gisterciensis, ubi quantæ devotionis et sanctitatis ibidem floruerit sciunt sorores dicti loci (2).

Illis autem diebus regebat sanctam matrem ecclesiam dominus papa Benedictus XII, ordinis Cisterciensis. Nunc ad gesta de regibus Franciæ et Angliæ; et de corum guerra de cætero dicendum est.

Eodem anno MCCCXLI (5) Eduardus rex Angliæ confoederatus cum duce Brabantiæ Johanne, sicut alias cum Jacobo de Artevella, qui Flammingis, ut dictum

⁽¹⁾ Les auteurs de l'Art de verif. les dates mettent la mort de ce prince au 7 juin i 357. On a vu plus haut, à l'an 1540, que Jeanne de Valois, femme du comte de Hainaut Guillaume l'*, est nommée la vieille contresse de Hainaut, ce qui indique que son mari n'existait plus à cette énoque.

⁽²⁾ Sa retraite ne l'empêcha pas, comme on l'a vu plus haut, de se mêler encore des affaires publiques, dans l'intérêt de la paix. Jeanne de Valois, comtesse de Hainaut, monrut en 1542.

⁽³⁾ Ces faits se sont passés en 1540. C'est, comme la plus grande partie de ce qui précède, une répétition sous nne autre forme de ce qu'on a déjà pn lire dans la précédente continuation.

est, monstruose et tyrannice præsidebat, et cum Alemannis multis civitatem Tornacensem cum magna copia armatorum obsessit, existentibus Flammingis in obsidione prædicta versus partes Flandrenses, duce Brahantiæ cum suis versus partes suas, comite Hanoniæ Guillelmo juvene versus partes hanonienses, et rege Angliæ cum suis Anglicis et Alemannis versus nartes Insularum et Sancti-Audomari. Et durante dicta obsidione, dicta patria Tornacensis multa gravia passa fuit : nam inimici prædictam patriam devastaverunt ; et comes Hanoniæ una cum illis de Valenchis, villam de Sancto-Amando in Pabula ad tres leucas de Valenchis sitam, totam una cum monasterio ceperunt, cremaverunt ac etiam spoliaverunt, et multas alias villas adjacentes. Audiens autem rex Franciæ Philippus regem Angliæ obsidere civitatem Tornacensem, et suos cum Hanoniensibus patriam Franciæ eis vicinam devastare, misit ad partes Hanoniæ dominum Johannem primogenitum suum ducem Normanniæ, ut patriam Franciæ ab inimicis defensaret. Qui videns patriam Franciæ circa Hanoniam ab Hanoniensibus ita devastatam, terram eorum similiter devastavit in parte; unde Happram (1) cremavit et multas alias villas in confinio, etiam usque ad portas Valentianas : quo facto ad regem patrem suum est reversus. Rex vero Philippus appropinguans ad partes tornacenses, Attrebatum cum magna gente accessit, et habitis multis tractatibus cum rege Angliæ et cum Flammingis, ordinatum fuit quod rex Franciæ interdictum quod procuraverat ap-

⁽¹⁾ Ce lieu n'est pas indiqué parmi les conquêtes du duc de Normandie, dans notre chronique latine, ci-dessus, p. 168. Yoy. Faoissant, I, 110, 111, 112, t. I, p. 307, 511, 515, 516, etc.

poni in Flandria, faceret amoveri (1), et ipsi omnes de obsidione Tornacensi recederent. Ad quod faciendum rex Franciæ consentiens, interdictum, quantum in se fuit, amoveri fecit; quod maximum gaudium in Flandria generavit. Et per hoc Flammingi ab obsidione recesserunt, et similiter rex Angliæ et cæteri inimici; et civitas Tornacensis, quæ jam penuriam victualium habere inchoabat, fuit ab omni periculo liberata, et Flammingi cantum ecclesiasticum et organa resumpserunt, inconsulta tamen de hac re Romana ecclesia, a qua omnis pœnitentia et omnis gratia atque relaxatio derivatur. Unde ipsam restitutionem, sic sine sancta matre Ecclesia factam, non approbavit ipsa dicta Ecclesia, nisi usque ad magna tempora sequentia, videlicet usque ad tempora papæ Innocentii VI qui, ad eorum humilem petitionem, dictum interdictum, approbando, totaliter relaxavit, et obnoxios absolvi misericorditer mandavit, mortuo jam eorum capitaneo Jacobo de Artevella et occiso per suos, qui ci diu fuerant in rebellionibus contra suum comitem aliquando assistentes.

MCCCXLIL.

Post hæc anno Domini secextu obiit dominus papa Benedictus XII et dominus Petrus Rogerii, cardinalis monaclus est in papam consecratus, et Clemens VI est vocatus, doctor in sacra theologia, natione Lemovicensis, dilectus et benignus; fuerat enim ante cardinalatum archiepiscopus Rothomagensis.

Cette condition, qui n'est point dans le texte latin du traité, publié dans cette chronique, se trouve dans l'analyse qu'en ont donnée les Grandes Chron., t. V, p. 404.

Eodem anno rex Angliæ Eduardus supradictus a comite Montisfortis (1), de quo supradixi, ut ad terram suam scilicet ducatum Britanniæ acquirendum adjuvaret requisitus est. Qui quidem rex Angliæ ei annuens, ad britannicas partes per maria navigavit, et magnam partem obtinuit vi armorum, ut puta, civitatem Nannetensem et alia castra multa usque ad Malumstrictum inclusive. Quod audiens rex Franciæ, contra ipsum ad Britanniam defendendam celeriter se paravit, et veniens usque Plamelium ubi dux Johannes defunctus sepultus est, cum dicto rege Angliæ se obtulit pugnaturum. Sed ibi fuerunt duo cardinales missi per dominum Papam, qui de consensu utriusque, treugas per duos annos inter eos posuerunt, sub hoc pacto, quod civitas Nannetensis in manu Ecclesiæ reverteret usquedum de pace bona inter ipsos esset finaliter ordinatum, et rex Angliæ illa alia loca quæ ceperat in manu sua teneret, donec ordinatum esset cui terra deberetur. Et sic taliter treugis datis

⁽¹⁾ Nouvelles inexactitudes. Nous avons déjà fait remarquer que Jean de Montfort était, en 1542, prisonnier au Louvre, et qu'il ne s'érada qu'en 1545. Son vorage en Angleterre avait en lieur l'année 1541, avant le jungement solennel qui adques la Bertage è son competteur. Chron. de Flandre, ch. 85, p. 1653, D. Montex, Hitat, de Bretagne, t. 1, p. 248. Mais la contesse de Montfort, qui rétait mise à la tête des partissans de son mari, fit elle-même le voyage en Angleterre, suivant la Chron. de Flandre, on cuvoya, suivant Froissart, Amany de Clisson, pour olterir des secours d'Édouard. Le prince anglais lui expedia d'abord Gauthier de Manay avec 6 oon hommes de troupes, esnuite d'avisseux, sons la conduite de Robert d'Artois. Robert ayant trouvé la mort au siège de Vannes, en novembre 1542, ce fut alors que le roi d'Angleterre passa lui-même en Bretagec. Chron. de Flandre, chap. 84, 85, p. 168-175. FROISSART, I, 171, 192, 200, 1. 11, p. 70, 125, 144.

ambo reges ad propria redierunt; sic tamen quod rex Angliæ pro parte sua custodem dimisit Thomam d'Agorne (1), militem strenuum et nobilem valde, et rex Franciæ dimisit Karolum de Blesis pro alia parte, cui tota terra ratione uxoris suæ merito subjacebat. Eodem autem tempore, comes Montisfortis, pro quo rex Angliæ certaverat, in partibus Britannicis obiit (2), habens unicum filium nomine Johannem in Anglia, et sic pars ejus debilitata magis fuit.

MCCCXLIV-MCCCXLV.

Anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo quarto siluit satis terra.

Sed anno MCCCXLV accidit quod dominus Karolus de Blesis, dux Britanniæ supradictus, iniit bellum apud Ruppam de Nani (3), in Britannia profunda, contra Thomam d'Agorne, qui positus erat in Britannia pro parte regis Angliæ, qui instabat pro comite Montisfortis. ut dictum est, vel saltem pro ejus filio, qui quidem filius erat in Anglia cum matre sua adhuc puer ct juvenis (4) : unde in dicto conflictu sic evenit quod

⁽¹⁾ La trève dont il est ici question fut conclue le 19 janvier 1343 par les évêques de Frascati et de Palestrine. D. Monica, t. I, p. 267 et not. 60, col. 1001. Mais la nomination de Thomas d'Agorne ou d'Aggeworth, en qualité de lieutenant-général du roi d'Angleterre en Bretagne, n'eut lieu que le 10 janvier 1547. Voy. les lettres dans Rymer, t. III, part. I, p. 100.

⁽²⁾ La mort de Jean de Montfort arriva le 26 septembre 1345.

⁽³⁾ C'est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé dans le texte apud Ruppam de Naut, et en marge : Gallice Roche-Derrien. Mais le combat de la Roche-Derrien n'eut lieu qu'en juin 1547. FROISSART. I, 313, 314, t. II, p. 432 et sniv.; Gr. Chron., t. V, p. 471.

⁽⁴⁾ Ce qui suit prouve qu'il est en effet question ici du combat de la Roche-Derrien. Mais on a peine à concevoir cette persistance du chro-H.

multis ex utraque parte interfectis, et potissime quampluribus baronibus, militibus et aliis de partibus Britanniæ, Karolus dux ab Anglicis est devictus et captus, et tandem in Angliam ductus est prisionarius et captivus. Sed postmodum (1) ad duram et magnam redemptionem positus, ad partes Britannicas est reversus, manentibus liberis suis in hostagione apud Angliam, donec de redemptione sua pecuniaria esset regi Angliæ plenarie satisfactum. Interim autem remansit tota Britannia multum desolata atque læsa. Nam Anglici postea dictam civitatem Nannetensem in manu sua receperunt, dominium occupantes, et multas alias villas atque castra postmodum ceperunt, cremaverunt, patriam in locis plurimis devastantes, sicut Plamelium et alia plura loca de quibus supersedeo quoad præsens. Multa etiam fuerunt in partibus illis bella particularia inter gallicos missos illuc per dominum Philippum regem Franciæ pro tuitione terræ Britanniæ, et inter Anglicos et alios Britones de parte eorum ibidem existentes. In quibus bellis particularibus aliquando Anglici perdiderunt, sicut in conflictu de Redone, ubi Thomas d'Agorne cum suis interiit (2); et sicut in Plamelio, ubi triginta de parte Gallicorum contra triginta de parte Auglicorum insimul concordi-

niqueur à nous montrer Jeanne de Montfort se reposant à la cour d'Angleterre, tandis qu'elle prenaît dans la guerre de Bretagne une part si brillante et si active.

⁽¹⁾ En 1352 on 1353.

⁽²⁾ Thomas d'Aggeworth fut tué dans un combat près d'Aurai en 1350. Ce fut l'année suivante qu'eut lieu, à Ploèrmel, le fameux combat des trente. Enfin la bataille de Mauron se donna en 1352. D. Mosick, t. 1, p. 279, 280, 282.

ter pugnaverunt, ubi pars Anglicorum devicta est. E contrario etiam alios conflictus habuerunt, sicut apud Maurrout, ubi Guido de Nigella dominus de Offemonte, marescallus Franciae, miles probus et strenuus, una cum Roberto Muleti senescallo Andegaviae, cum multis aliis tam gallicis Britonibus quam Normannis, in prælio ceciderunt.

Eodem anno McccxLv Guillelmus juvenis comes de Hanonia ad Frisones, cum magna multitudine baronum et militum de partibus Hanoniæ, debellandos navigio transfretavit, volens eos subjugare totaliter et domare. Sed non sicut crediderat actum fuit : nam dum de navi descendisset ad eos, nondum adhuc tota gente sua transfretata, Frisones armatos quasi in littore obvios habuit. Qui contra ipsum et contra plures nobiles debellantes, dictum comitem Hanoniæ, cum quamplurimis militibus et aliis de gente sua, celeriter occiderunt. Quod videntes qui prædictum comitem navigio sequebantur, festinanter ad propria sicut venerant sunt reversi, dominum suum comitem mortuum, et alios in terra Frisonum in navibus dimittentes. Hic autem comes, sicut fuerat in guerra pater suus contrarius regi Franciæ pro rege Angliæ, ita et ipse; et tamen rex Franciæ erat avunculus suus (1): sed tamen, ut dicitur, incipiebat ad partem regis Franciæ reverti. Unde pius rex Philippus, avunculus ejus, de morte comitis quamplurimum doluit, sciens eum esse nobilem et magnanimum; et fuisset, si diu vixisset.

Ista autem quæ dicta sunt initia sunt mirandorum



⁽¹⁾ Le père de Guillaume II, Guillaume In comte de Hainaut, avait éponsé, comme on l'a vu, la sœur de Philippe de Valois.

eventuum et malorum quæ postea in diversis mundi partibus evenerunt, sed plus in Francia quam alibi. Ideo de his majorem partem, prout vidi et audivi scire volentibus hic describam, pleniorem et prolixiorem descriptionem et declarationem, aliis qui ista gesta scribere volucrint relinquendo. Nolo autem aliud nisi tangere in grosso gesta quæ sequuntur, atque volo tempora corum quæ temporibus meis vidi certius scribere et notare.

MCCCXLVt.

Igitur anno Domini millesimo trecentesimo quadragesimo sexto, mense julii, Eduardus rex Angliæ, qui se regem Franciæ nominabat et arma Francorum cum suis iam permixerat, scilicet lilia et leopardos, qui etiam jam fuerat in Britannia pro comite Montisfortis contra dominum Philippum de Valesio regem Francorum, et contra dominum Karolum de Blesis ducem Britanniæ, ut satis superius fuit dictum; idem Eduardus rex Angliæ, anno prænotato, defuncto iam diu prædicto comite Montisfortis, et etiam domino Roberto de Artesio mortuo, de cujus consilio rex Angliæ præfatus guerram contra Francos incoeperat, transfretavit ab Anglia cum magna multitudine armatorum, et applicans ad partes Normanniæ, videlicet in partibus Neustriæ, capere voluit Cadomum, quod et fecit. Hoc autem sentiens rex Franciæ, misit contra eum virum potentem in armis, videlicet comitem d'Eu (1), qui erat connestabilis Franciæ, cum multis, gamellingum de Tancarvilla (2), sequens eos usque

⁽¹⁾ Raoul II de Brienne, comte d'En et de Guines, fils et successeur du comte d'En dont it a été parté ci-dessus, p. 78, 79, 158.

⁽²⁾ Les Mss. portent Gamellingum de Ancarvilla. D'Achery',

ad Rothomagum. Veniens autem rex Angliæ apud Cadomum, fixit tentoria prope villam; et quia villa Cadomi muros non habebat tunc temporis nec clausuram, Anglici manu armata, habentes ductorem suum Godefridum de Haricuria (qui bannitus antea fuerat de Francia, miles strenuus in armis et astutus), villam Cadomi intraverunt cum impetu ut eam deprædarentur et vastarent. Illi autem de villa cum dicto connestabili et gamellingo, cum aliis nobilibus quos habebat, eis viriliter restiterunt, pugnantes contra eos in medio dictæ villæ, videlicet juxta pontem et supra aute ecclesiam sancti Petri, in quo ponte est nunc ædificatum castrum valde pulchrum. Pugnantibus autem illis, multi ex utraque parte ceciderunt. Tandem Anglicis existentibus potentioribus pro eo quod sibi invicem succedebant, et de campis ubi rex Angliæ versus monasterium monialium tentoria fixerat successive. ad sibi succurrendum ad prælium, mutuo accurrebant, Cadomenses in bello ceciderunt, ita quod connestabilis et gamellingus capti fuerunt ab Anglicis et ducti ad Angliam. Rex vero Angliæ cepit villam et spoliavit eam, et magnam partem vastavit et cremavit, et inde recedens multos viros et mulieres secum captivos duxit. Castrum tamen quod est fortissimum non cepit, quia non potuit. Deinde dictus rex Angliæ a Cadomo recedeus, versus Rothomagum dirigens gressus suos, totam patriam vel majorem partem concremando et

quelques lignes plus bas, a corrigé le mot Gamellingo en Camerlingo; mais ici il a imprimé Guillelmum de Taucarvilla. C'est une correction inexacte. Le personnage dont il s'agit est nommé dans les Grandes Chron. « Jehan de Melcun, lors chambellan de Tanquarville. » T. V. p. 455.

vastando, sicut est Crouchart et aliæ villæ multæ, et iter suum facientes Anglici cum rege suo, per monasterium de Becco Helluini transierunt, ibique non nocuerunt nisi quod victualia receperunt. Et sic per illas partes venientes juxta Rothomagum, ubi rex Francorum Philippus tunc temporis erat, in principio mensis augusti, posuerunt ignem in aliquibus domunculis justa monasterium beatæ Mariæ de Prato, et statim versus Franciam recedentes, ante Pontem-Archæ venerunt, et suburbia et ligna quæ erant in littore maris cremaverunt; et simili modo apud Vernonem fecerunt. Et sic semper procedentes per partem quæ est supra flumen Sequanæ versus Carnotum, cremando et patriam miserabiliter devastando, nemine eis resistente, nisi quando bonas villas invadebant, ut puta Vernonem et Meullent, usque Poissiacum pervenerunt. Rex autem Franciæ Philippus de Rothomago recedens, ad alteram partem Sequanæ eos celeriter insequens, Parisius accessit, rege Angliæ cum suis in Poissico manente. Qui quidem rex Angliæ veuiens usque ad villam sancti Germani in Lava, eam spoliavit, incendit et domum regiam, quæ ibi est, et etiam alias villulas adjacentes, sicut est Nantere, Caroli-Venua (1), Ruel, et cætera usque ad portum de Nully, quinimo etiam turrem quæ dicitur Monjoy e cremaverunt; quam quidem turrem fecerat rex Francorum non erat diu solemniter reparari. Omnes autem hos eventus, ut in pluribus vidi ego qui hæc scripsi, et poterant videre

⁽¹⁾ Mss., Karoli bona ou bova. Le chroniqueur de Saint-Deuys affirme que la maison de Ruel, appartenant à l'alibaye de Saint-l'Anys en vertu d'une donation de Charles le Chauve, n'éprouva aucun domnage, quoique les Anglais eussent plus eurs fos tenie d'y mettre le feu.

illi de Parisius qui super turres ascendebant; sed hæc sunt modica in comparatione futurorum. In primo autem exercitu Anglicorum erat Godefridus de Haricuria, normannus, miles de regno Franciæ, qui de regno fuerat exulatus.

Hæc vero eis agentibus nemo eis obviabat, sed finem sui recessus rex Franciæ Philippus exspectabat. Unde in vigilia assumptionis beatæ Mariæ virginis dicti anni. fuit dictum dicto domino regi, quod rex Angliæ cum suis versus partes Tornacenses ire disponebat. Quod verbum credens rex Francorum esse verum, statim ad sibi obviandum se viriliter disposuit. Exiens de Parisius et veniens apud Antongniacum ultra Burgum Reginæ, tentoria fixit; et dum ibi regem Angliæ, ut dicebatur, transiturum exspectaret, rex prædictus pontem de Poissiaco reparari fecit, qui propter eum fractus fuerat; et pontem transiens cum suis, apud Belvacum arripuit iter suum, rege Franciæ illuso in Antongniaco per duos ibidem dies exspectante. In fine autem pontis de Poissiaco rex Angliæ obviam habuit communiam (1) Ambianensem, ubi erant multi boni viri qui Anglicos invadentes se viriliter portaverunt; sed Anglici, multo plures et cum sagittis se defendentes et prævalentes, omnes alios occiderunt. Et sic versus Picardiam procedentes, patriam igne et gladio devastantes, prope Belvacum transientes, non tamen intrantes, quia civitas clausa erat, monasterium sancti Luciani monachorum nigrorum extra muros tunc

⁽¹⁾ Judicieuse correction de d'Achery. Les Mas, portent comitem au lieu de communium. « Finablement, quant il fu secu que l'en refai-« soit le pont, l'en y envois la commune d'Amieus pour empeschier « la besoigne. » Grandes Chron. 1. V. p. 457.

situm valde solemne [et sumptuose ædificatum] (1), cum ecclesia cremaverunt. Et transeuntes ultra Pisas et castrum ceperunt, et venientes juxta villam de Abbatis Villa, ad fluvium Sommæ dictum applicantes, ad quemdam passum ubi aqua erat magis bassa, in loco qui dicitur Albatanqua, gallice Blanquetaque, cum suis equis et necessariis libere transierunt et sine periculo, domino Godemardo cum pluribus aliis armatis in altera parte, ut Anglicis resisteret, exspectante. Sed dictus Godemardus, miles Burgundus (2), eos videns stronue transire et cum magna multitudine. ipsos in littore non exspectaus, imo cum suis revertens, fugit et recessit. Et sic Sommam fluvium libere transeuntes per villam quæ Courtor dicitur, eam (3) cremaverunt. Tunc juxta Cressiacum in Pontivo, quem etiam cremaverunt, tentoria sua seu logiamenta et stationem facientes, se ibidem securius posuerunt, juxta nemus exspectantes si quis eos invadere voluisset.

Rex autem Franciæ Philippus, qui dictum regem Angliæ exspectabat in Antongniaco, andiens quod siede Poissiaco recesserat, et pontem reparatum, quod a Fraucis credebatur quasi impossibile, transierat, delusum se esse et proditum reputavit et doluit. Et coadunatoiterum exercitu maximo nobilium etpeditum ultra quam credi posset, cum multis Januensibus balistariis optimis, regem Angliæ usque apud Gressiacum est celeriter insecutus, habens secum in comitatu suo et exercitu regem Boemiæ, strennum valde et doctum

grand baron de Normandie et non un chevalier bourguignon.

(3) D'Achery a imprimé quam cremaverunt, d'après le seul Ms 455.

Ces trois mots sont fournis par les Mss. 999 et 4921 A.
 Godemard du Fay. Froissari, I, 277, 1. II, p. 355, en fail un

⁽⁵⁾ D menery a map one quant overaller and, a apres to settline 450.

in armis, cujus streauitatem probat effectus armorum et cordis magnanimitas. Nam ex ambobus oculis cæcus erat atque senex, et tamen non propter hunc defectum reliquerat vim armorum. Hic habuit filium Karolum, qui postea fuit Romanus imperator(1), et ipse etiam erat ibi præsens. Ipse etiam habebat filiam, Bonam dictam, quam desponsaverat dominus Johannes dux Normanniæ, primogenitus regis Philippi nunc regnantis.

Igitur veniente rege Francorum Philippo versus Cressiacum cum suis, ubi rex Angliæ jam aderat, præfatus dominus rex Francorum cum suis regem Angliæ in campali bello ibidem juxta Cressiacum, in die sancti Ludovici Regis (2) anno supradicto, scilicet MCCCXLVI, audaci animo est aggressus, hora nona jam transacta, Anglicis ex opposito ad pugnandum, cum sagittariorum suorum magna multitudine, præparatis. Dum autem nostri Gallici se ad pugnandum disponerent, ecce subito pluvia de cœlo descendit, aer totus, qui antea clarus fuerat, se turbavit, et pluvia de cœlo cadens cordas balistarum Januensium, qui venerant pro Francis, sic restrinxit, quod ipsi, quando trahere contra Anglicos debuerunt balistas suas, ex cordarum madidatione, restrictione et breviatione tendere, proh dolor! minime potuerunt. Non sic autem de sagittariis arcubusque Anglicorum, quia

⁽¹⁾ Charles IV devint empereur en 1347.

⁽²⁾ Le 25 solt. « Le roy demoura toute celle journée de vendredi à Abberille, pour la révérence de monseigneur saint Loys, duquel le « jour estoit. Lendemain à matin, etc. » Grandes Chrom., t. V. p. 460. Ce fut donc le lendemain de la saint Louis, le samedi 26 soit 1346, qu'eut lieu la bataille de Créci. Voy. Froissart, 1, 285, t. II, p. 352.

iam ante pluviam, bellum exspectantes, citius arcus suos præparaverant, appositis in capitibus arcuum cordis suis. Unde factum est ut, appropinquantibus aciebus gallicis, adhuc nondum bene nec totaliter ordinati, sed ut fertur a rege nimium festinati, dixerunt balistariis ut contra Anglicos statim traherent de balistis. Qui quidem balistarii trahere coeperunt : sed cogentes cordas ad invicem, arcus ascendere nullatenus poterant, quia restrictæ fuerant pro pluvia, ut dictum est (1). Et sic Januenses balistarii nullum tractum fecerunt de balistis suis illa hora, qui tameu in aggressu belli, more solito, debuerant esse primi. Ouod videntes postri Gallici, et non advertentes causam dictam seu impedimentum prædictum, crediderunt quod dicti balistarii dolose se fingerent et trahere non curarent; eis imponentes quod ad talem simulationem faciendam pecunias a parte altera recepissent, eos trucidare et interficere coeperunt, nullam eorum excusationem recipere volentes, cum tamen se validis clamoribus excusarent. Quod videntes adversarii qui prius erant perterriti, audaciam receperunt, et tune nostros Gallicos minus bene ordinatos fortiter invadentes, cum suis gladiis, arcubus et sagittis letaliter percusserunt in tantum, quod in illo conflictu Gallici resistere non valentes, maxima eorum multi-

⁽¹⁾ Le rédacteur des Granutes Chron, attribue la fuite des arbaitiers génois à Noic annous que gétérant les Anglois. T. V. p., 66.0. Il mentionne anssi comme un bruit qui courait à cette époque la circonstance des cordes détériorées par la pluie. Proissart raconte l'orage, mais ne dit rien de ses pernicieux déles sur l'arme des arbalétires. Suivant est historien, ce corps d'avant-garde, exténué de faigue, ne put tenir devant les archers anglais. 1, 29p. 1, 11, p., 558, 350.

tudo ultra quam credi posset in dicto prælio ceciderunt, et qui evadere potuerunt, velociter terga vertentes, recesserunt. Et sic campum perdentes, de parte Gallicorum ibidem mortui sunt magnus numerus nobilium et aliorum tam equitum quam peditum. Inter quos cecidit rex Boemiæ, qui erat cæcus, de quo dictum est supra. Qui quidem ad prælium se faciens duci, tam suos quam alios, quia non videns, gladio feriebat. Cecidit etiam ibi comes de Alençonio frater regis, comes Blesensis nepos regis, comes Flandriæ Ludovicus, qui a suis Flammingis per Jacobum de Artevella de Flandria expulsus fuerat; comes Barrensis (1), comes de Haricuria(2), qui de dicto comitatu fuit primus comes, nam ante ipsum erant non comites sed barones dicti. Cecidit etiam ibi comes de Sanserria, dux Lotharingiæ, et alius dux de quo non recolo : inter istos vero credendum est quod multi alii perempti sunt. De Anglicis vero plurimi, sed non sicut nostri, perierunt. Rex vero Philippus dolens, illa nocte Ambianis reversus est, et post Parisius. Et rex Argliæ victor, recedens cum spoliis et multis equis et aliis divitiis, juxta Musterolum transiens, Stapulas crema-, vit. Et ulterius procedens, venit ante Calesium, et ibidem in pratis, versus ecclesiam sancti Petri quæ erat tunc in pratis prope villam, tentoria fixit, totam illanı patriam occupans et devastans, volens villam Calesiensem capere vi armorum vel aliter, quod et fecit (3).

⁽¹⁾ Edouard II, comte de Bar en 1346, vécut jusqu'en 1352.

⁽²⁾ Jean, comte d'Harcourt, frère de Geoffroy d'Harcourt le banui.

⁽³⁾ Édouard s'attendait à une vive résistance; il y fit faire, pour

Eodem anno MCCCXLVI dominus Johannes dux Normannies primogenitus regis Philippi, cum magna multitudine armatorum obsedit villam et castrum quod dicitur Aculeum in Vasconia, sed parum ibi profecit. Ibidem obiit nobilis et inclytus princeps Philippus dux Burgundies (1), non in bello sed de infirmitate naturali. Audiens autem dux Normannies quod rex Angliæ venerat et transierat ad partes Galliæ, dimisit obsidionem Aculei, et in habitu hospitalarii cum gente san reversus est in Franciam.

Ex tunc et jam in Francia incoeperant vigere talliæ multæ, gabellæ salis et impositiones pecuniosæ super mercimonias; sed istud non gravabat tantum populum sicut manulevationes pecuniarum quæ fiebant. Tunc etiam, et deinceps et antea, superscindebantur floreni propter novas monetas quæ noviter fiebant; et super quos inveniebantur aliæ monetæ quam illæ que erant noviter facte, sine misericordia scindebantur; et adhuc illi cuius erant tradebant salarium non voluntarium scindentibus pro labore; et tunc oportebat tales pecunias tradere camsoribus cum damno non modicæ quantitatis. Tunc similiter fuit tanta et toties iterata mutatio monetarum, quod populus communis de hoc et in hoc damnificatus nimium dolebat et gemebat. Illis etiam diebus, levabat dominus rex decimas ecclesiarum de voluntate domini nostri Papæ et ecclesiæ Romanæ, et sic infinitæ

abriler son armée, des édifices, et nomma ce camp Villeneuve-la-Hardie. Grandes Chron., t. V. p. 464. Les Calaisiens ne se rendirent qu'à la dernière extrémité, le 4 août 1347. Ib., p. 482 et suiv.

⁽¹⁾ Philippe, fils aîné et alors unique d'Eudes IV, n'eut jamais le titre de duc de Bourgogne, puisque son père lui survéeut de 4 ans.

pecuniæ per diversas cautelas levabantur; sed revera quanto plures nummi in Francia per tales extorquebantur, tanto magis dominus rex depauperabatur, et nulla prosperitas, imo omnia infortunia in regno, proh dolor! sequebantur. Officiales ditabantur, princeps depauperabatur. Pecuniæ multis militibus et nobilibus, ut patriam et regnum juvarent et defensarent, contribuebantur; sed omnia ad usus inutiles ludorum, ad taxillos et alios indecentes jocos contumaciter exponebantur.

MCCCXLVII.

Anno domini mcccxLvII rex Eduardus prædictus, sedens ante Calesium, multos insultus villæ facit; sed illi de villa ab infra se egregie defenderunt per machinas et alia genera balistarum : quandocumque(1) etiam exeuntes, quamplures de Anglicis trucidabant, et de ipsis triumphabant. Rex autem Franciæ Philippus confortabat Calesienses, victualia eis per terram vel per mare mittendo. Quæ quidem victualia si sufficienter habuissent, nunquam eos de Anglicis dubitare convenisset; sed illi quibus pro eis provisiones committebantur, illas ad propria commoda convertebant, ut dicebatur, rege tamen Francorum et consilio ignorante. Videns autem rex Franciæ, quod rex Angliæ ab illo loco obsidionem non dimitteret, cum magna multitudine armatorum ivit illuc, quoniam dietum fuit sibi quod illi de villa victus suos ulterius non habebant, et ita erat. Nam jam comedebant equos suos, mures et ratos; et aliqui fame deficientes, miserabiliter moriebantur. Veniens autem rex Franciæ

⁽¹⁾ D'Achery a imprimé quoscumque.

prope Calesium, et illum videntes illi de infra(1), maximo gaudio (nec mirum) sunt repleti, credentes per eum ab obsidione et omnibus periculis relevari. facientes signa a longe, per ignes accensos in turribus, quod se adhuc per tres dies vel quatuor poterant sustinere, dummodo eos rex viriliter adjuvaret; quod et facere proposuerat, et fecisset si bonum consilium habuisset. Audientes autem Anglici adventum regis Franciæ, miserunt ad eum legationem in dolo, dicentes quod rex corum Eduardus libenter de pace et recessu cum eo tractaret, si tamen trougas et inducias daret sibi per tres dies. Rex autem Franciæ minus bene consultus, et ignorantibus illis de villa, dedit dictas treugas sic in dolo requisitas et petitas. Et tunc interim Anglici fossata magna fecerunt inter villam Calesiensem et exercitum regis Franciæ, et ita manu valida et veloci per prata et per paludes (2), quod impossibile fuisset regem Franciæ cum gente sua ad Calesium pertransire. Sic etiam Anglici ita se et circa se fossatis et turribus atque bigis in circuitu munierunt, quod præter eorum voluntatem nemo ad eos accedere potuisset, habentes ad partem Flandriæ Flammingos amicos, qui de Ypra et aliis villis illius patriæ victualia et alia contra Gallicos ministrabant (3). Fossatis igitur factis et passibus sic obstructis, rex Franciæ se deceptum videns, et quod nullo modo posset ad Calesium accedere, dolens nec Calesiensibus succurrere, nec

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, et illum videntes qui super muros urbis rant.

⁽²⁾ Il faut lire sans doute lire manu ita valida et veloci per prata et per paludes disposita quod impossibile, etc.

⁽⁵⁾ D'Achery a imprime monstrabant.

inimicos evadere(1), reversus est in Franciam indilate. Ouod percipientes Calesii, a longe recessum videntes. et quod rex sine auxilio eis dato vel dando confusus recedebat, in stuporem et pavorem, tam ex defectu auxilii quam victualium, conversi sunt; unde non post multum temporis se et villam totam (2) regi Angliæ, coacti, salvis vitis eorum et salvo quantum super se de bonis suis portare possent, finaliter reddiderunt. Et sic rex Angliæ villam Calesiensem cepit, omnesque habitantes ejecit, omnesque religiosos fratres beatæ Mariæ de Carmelo qui ibidem morabantur; et alios de Anglia ibi ponens, villam totam de Anglicis populando, aliis ejectis, quorum multi deinceps depauperati et nudi, cum liberis et uxoribus, coacti sunt per mundum (3) necessaria mendicare, et hoc tam de villa quam de patria adjacente. Nam Anglici non multum post castrum de Guines ceperunt, et patriam vastaverunt, et sic illa fortalitia atque villas in partibus illis tenent et occupant usque in præsentem diem, in detrimentum illius patrice non modicum atque regni.

Circa dictum tempus, scilicet anno мосскили, Karolus de Boemia, filius illius regis Boemiae qui cæcus obiit in conflictu de Cressiaco, fuit in imperatorem Romanum electus, et per Ecclesiam confirmatus et

⁽¹⁾ Noss lirions volontiers invadere [posse] an lieu de evadere. Philippe postait hich echapper à Pennemi puisqu'il se retirn sans être inquiété. Mais il ne lui était peut-être pas anssi facile de l'attaquer à cause des fossés, des tours et des barricades dont les Anglais s'étaient entourés durant les trois jours de trève.

⁽²⁾ D'Achery, se, villam totam. — La reddition de Calais eut lieu, comme nous l'avons dit, le 4 août 1347.

⁽³⁾ Mss. 999 et 4921 A, per regnum Franciae.

coronatus in villa quæ Boenna dicitur, prope Aquisgranum (1), Ludovico Bavaro adhue imperium usurpante.

Eodem anno vel circiter David rex Scotiee, tempore quo rex Angliæ erat cum suis in obsidione Calesii, venit cum multis viris ad obsidendum villam Londoniorum in Anglia, sed dictus rex David Scotus ibidem captus fuit et detentus ab Anglicis (2), quæ quidem captio gaudium Anglicorum cumulavit.

Eodem anno (3) Ludovicus Bavarus qui se dixerat per multos annos imperatorem, et imperium contra voluntatem Ecclesie sus praverat, mala morte interit; nam supra equum sedens venationi intendens cecidit, et firactis cervicibus exspiravit excommunicatus, et propeter excommunicationis contumaciam aggravatus. Et tunc Karolus rex Boemiæ jam in imperatorem antea electus, fuit in Aquisgrani pacifice coronatus. Qui quidem ivit postea Romam pro corona altera, et alibi prout imperatores facere consueverunt.

Temporibus illis Ludovicus juvenis comes Flandriæ, filius videlicet illius comitis qui in bello de Cressiaco cum aliis nobilbus obierat, retentus per Flammingos contra ejus voluntatem atque dominæ matris suæ, quæ fuerat filia regis Franciæ Philippi Longi piæ memoriæ, in partibus Flandriæ, et ductus ad curiam

⁽¹⁾ Charles IV fut sacré à Bonn en novembre 1346. Il faut donc lire in villa quæ Boenna dicitur au lieu Bohemia, qu'ont imprimé les précèdents éditeurs.

⁽²⁾ David fut emmené prisonnier à la tour de Londres. Mais la bataille dans laquelle il fut pris eut lieu le mardi 17 octobre 1546, entre Newcastle et Durham. Fronssart, 1, 506, t. II, p. 415 et not.

⁽⁵⁾ Le 21 octobre 1547.

regis Angliæ, qui adhuc in partibus illis se tenebat, scductus per regem Angliæ supradictum et per aliquos Flammingos, qui sibi adhærebant, coactus, promisit dicto regi quod filiam suam quam in Anglia habebat duceret in uxorem. Igitur durantibus sic sponsalibus, dictus juvenis dolens, ncc cordialiter assensum præbens matrimonio supradicto, sed revolvens in animo qualiter posset quieto corde stare inter eos qui patrem suum, quamquam in bello, occiderant, cogitavit quod dictum matrimonium nunquam compleret, quia coactus promiscrat et non voluntarie. Unde cogitavit quod de curia regis fugeret, ubi erat diligentissime observatus. Et factum est, dum una dierum obtinuisset licentiam ad venationem avium peragendam, videns se in equis cum paucis, et sedens super equum velocissimum, percussit eum de calcaribus festinanter, et accipicus iter versus Franciam, non cessavit currere donec a suis custodibus fuisset evasus et perditus. Et accessit recto itinere ad regem Philippum, qui tunc crat Parisius, qui ipsum juvenem consobrinum suum recepit cum maximo gaudio, laudans Deum. Et sic rex Angliæ et Flammingi, ut puta Jacobus de Artevella qui prædictum matrimonium tractaverat, videntes se delusos, maxima tristitia sunt repleti, et similiter (1) regis Angliæ filia supradicta; unde nomine ejus facta fuit cantilena quæ in Francia ubique cantabatur gallice : J'ay failli à cellur à qui je estoie donnée par amour, etc. Processu vero temporis, recedente rege Angliæ ad partes suas, dictus juvenis comes

ıι.

⁽¹⁾ Telle est la leçon des trois Mss. Les précédents éditeurs ont imprimé tristitia sunt repleti, maxime regis Anglia filia. Dans la phrase française qui vient ensuite, ils ont omis les deux mots à celluy.

Flandriæ a suis in Flandria est receptus pacifice cum honore, et accepit uxorem filiam ducis Brabantiæ, de qua postea habuit unam filiam, quæ desponsata est nunc duci Burgundiæ. Et sic juvenis habet juvenem in uxorem impuberem et sub annis (1).

MCCCXLVIII

Anno Domini Mccextviii percussa est gens Franciæ et quasi totius mundi, et hoc alio modo quam per bellum. Nam sicut fames, ut dictum est in principio. et bella, ut dictum est in processu hujus narrationis, affuerant, ita pestilentiæ et tribulationes in diversis mundi partibus iterum acciderunt. Unde eodem anno MCCCXLVIII in mense augusti, visa fuit quædam stella supra Parisius, versus partem occidentalem, magna et clara valde, post horam vesperam, adhuc lucente sole et tendente ad occasum ; et hæc erat non multum longe, sicut sunt cæteræ, a nostro hemisphærio elevata, imo videbatur propinqua satis. Et factum est ut, sole occidente et nocte appropinquante, dicta stella, me et multis aliis fratribus cam aspicientibus, non videbatur de uno loco se movere. Tandem nocte iam veniente, nobis videntibus et multum admirantibus, dicta stella valde grossa in plures et diversos radios est dispersa; quæ radios fere Parisius (2) et versus orientem projiciens, totaliter disparnit, et ex integro annullata fuit. Unde an fuerit una cometa, vel

⁽i) Louis de Marle, fils de Louis de Créci comte de Flandre, épousa Marguerite, fille de Jean III duc de Brabant, le 1" juillet 1347. Dix ans après, l'unique fille issue de ce mariage se mariait, à l'âge de sept ans, avec l'hilippe de Rouvre duc de Bourgogne. Les dernières phrases de cet alinés sont donc écrites postérieurement à 1357.

⁽²⁾ Il faut sans doute lire super Parisius.

alia, aut ex aliquibus exhalationibus formata, et tandem in vaporibus resoluta, astronomorum iudicio derelinguo. Possibile tamen est quod ipsa fuit præsagium pestilentiæ futuræ admirandæ, quæ satis cito. ut dicam . Parisius et per totam Franciam sicut alibi secuta est (1). Unde in codem anno Parisius et in regno Franciæ, et non minus, ut fertur, in diversis mundi partibus, et in sequenti anno, fuit tanta mortalitas hominum utriusque sexus, et magis juvenum quam senum, quod vix poterant sepeliri, et vix ultra duos vel tres dies in infirmitate jacebant, sed subito et quasi sani moriebantur; unde qui hodie erat sanus. cras mortuus, ad foveam portabatur. Habebant enim subito bossas sub assellis vel in inguine, quibus insurgentibus erat infallibile signum mortis : et hæc infirmitas seu pestilentia a medicis epidemia vocabatur. Tanta autem abundantia populi tune, videlicet anuo Domini MCCCXLVIII et MCCCXLIX decessit, quod nuuquam auditum, neque visum, neque lectum fuit in temporibus retroactis. Et veniebat mors prædicta et infirmitas ex imaginatione vel societate ad invicem et contagione; nam qui sanus aliquem visitabat infirmum, vix aut raro mortis periculum evadebat. Unde in multis villis parvis et magnis sacerdotes timidi recedebant, religiosis aliquibus magis audacibus administrationem dimittentes, et breviter in multis locis de viginti hominibus non remanserant duo viventes (2).

⁽¹⁾ L'influence des astres dans la fameuse peste de 1548 a été amplement expliquée dans un opuscule en vers latins, composé par Simon de Covino, astronome contemporain, et récemment publié par M. Littré. Bibl. de l'Ecolé des Charles, t. II, p. 208 et suiv.

⁽²⁾ Tous les détails qui précèdent se retrouvent dans l'opuscule de

Tanta enim fuit in Domo-Dei Parisius mortalitas, ut per magnum tempus, ultra quingenti mortui (1) omni die ad coeneterium sancti Innocentii Parisius ad sepeliendum in curribus portabantur. Et iste sancte sorores Domus-Dei, mori non timentes, dulcissime et humillime omni honore postposito pertvactabant; quarum multiplex numerus dictarum sororum, sepius renovatus (2) per mortem, in pace cum Christo, ut pie creditur, requiescit.

Dieta autem mortalitas, ut dicitur, inter incredulos inchoavit, deinde ad Italiam venit (5); postea montes pertransiens ad Avinionem accessit, ubi etiam aliquos dominos cardinales invasit; totam familiam abstulit tunc ab eis. Deinde per Vasconiam et Ilispaniam paulative de villa ad villam, de vico ad vicum,

Simon de Covino. Celui-ci cependant n'estime en général le nombre des morts qu'à plns de la moitié de la population :

> Unde sepultorum numerus fuit amplior ipso Vivorum numero.

Il y a loin encore de cette proportion vague, quelque étendne qu'on accorde au premier terme, à celle des dix-huit vingtièmes, donnée par notre chroniquenr latin.

(1) D'après les Grandez Chron., il morrait à Paris 800 personnes par jour. Il est vicient que sur combur l'Hôte-Ubie ne pouvait à lui senl fonrair 500 cadavres. Le mot quingenti, répété dans tous les Mss., doit être une faute de copiste pour quinquaginto. Dans les Mss., 455 et 999, où les évémentes les plus importants sont signalès par une note marginale en français, on lit à la marge de ce passage : «x corps par jour à l'Ilostel-Dien de Paris. »

(2) Nous adoptons cette correction de d'Achery au lieu du mot revocatus, que donnent les Mss.

(5) Dans le premier chapitre du Décaméron, Bocace a donné de curieux détails sur les ravages de la peste à Florence et dans les environs. Snivant lui, du mois de mars au mois de jnillet, il périt dans les murs de Florence plus de cent mille créatures humaines. et ultimo de domo ad domum, imo de persona ad personam inopinate ad has partes gallicanas accedens, usque ad Alemanniam transivit, minus tamen ad ipsos quam ad nos. Durante tamen epidemia dicta, Dominus tantam gratiama es sua pietate conferre dignatus est, ut decedentes, quamquam subito, quasi omnes læti mortem exspectabant. Nec erat aliquis quin confessus et cum viatico sacratissimo moreretur; et, quod plus ad bonum decedentium fuit, dominus papa Clemens VI (1), in quamplurimis civitatibus et castris, absolutionem a pæna et culpa decedentibus per suos confessores delti misericorditer et concessit; unde libentius moriebantur, hæreditates multas et bona temporalia ecclesiis et religiosis dimittentes, quia proprios harerdes ante se mori videbant.

Dicebant quod hæc pestilentia ex aeris infectione et aquarum oriebatur, quia tunc temporis non erat fames nec defectus victualium quorumcumque, sed abundantia magna. Unde ex hujus opinione aeris infecti et aquarum et mortis ita subite, impositum fuit judæis, quod ipsi pntos et aquas infecerant et aerem corruperant; propter quod mundus contra eos crudeliter insurrexit, in tantum quod, in Alemannia et alibi per diversas partes mundi ubi judæi habitabant, fuerunt trucidati et occisi a christianis, et cremati passim et indifferenter multa millia judæorum. Et est mirandum de eorum et suarum uxorum fatua constantia; nam dum cremarentur, ne corum parvuli ad

⁽¹⁾ Ce chiffre est écrit, dans les Mss., par un v, un i long et l'abréviation de us. Le copiste du Ms. 999 a lu Clemens usus, et d'Achery, qui avait fait la même faute, complétait le sens par l'addition du mot misericordia. Le correcteur du Ms. 4921 A a rétabli la bonne leçon.

baptismum convolarent, matres eorum primo in ignem projiciebant liberos, deinde post ipsos eædem matres super ipsos in ignem se præcipitabant, ut cum maritis et eorum parvulis cremarentur.

Multi ctiam mali christiani fuerunt reperti, ut dicitur, qui similiter venena per putcos imponebant; sed revera tales intoxicationes, posito quod facte fuissent (1), non potuissent tantam plagam et tantum populum infecisse. Alia igitur fuit causa, ut puta, Dei voluntas, ut humores corrupti et aeris malitia seu terrarum; et forte tales potiones, si factæ fuerunt in aliquibus locis, ad hoc potuerunt adjuvare. Duravit autem dicta mortalitas in istis partibus gallicanis per magnam partem anni xtvni et xtx; et tunc cessavit, multis villis campestribus et domibus in honis villis quasi vacuis remanentibus et orbatis. Et tunc ceciderunt domus multæ satis cito, et tales, et ita solemnes; et plures ceciderunt Parisius, de quarum ruina minus quam de multis alis apparebat.

Cessante autem dicta epidemia, pestilentia et mortalitate, nupserunt viri qui remanserunt et mulieres ad invicem. Conceperunt uxores residame per mundum ultra modum. Nulla sterilis efficiebatur; sed prægnantes hinc inde videbantur, et plures geminos pariebant, et aliquæ tres infantes insimul vivos emittebant. Sed quod ultra modum admirationem facit, est quod dicti pueri nati post tempus illud mortalitatis supradictæ et deinceps, dum ad ætatem dentium devenerunt, non nisi viginti dentes vel viginti duos in ore communiter

⁽¹⁾ Ce doute fait honneur aux lumières de notre historien, qui peutêtre n'a pas osé dire ouvertement sa pensée lout entière, dans la crainte de blesser des préjuges trop répandus.

habuerunt, cum ante dicta tempora homines de communi cursu triginta duos dentes sub ct supra simul in mandibulis habuissent (1). Quid autem numerus iste dentium in post natis significet, multum miror; nisi dicatur, quod per talem et tantam mortalitatem hominum infinitorum, et successionem aliorum et reliquorum qui remanserant, mundus est quodammodo renovatus et sæculum, ut sic sit quædam nova ætas. Sed, proh dolor! ex hujus renovatione sæculi non est mundus propter hoc in melius commutatus. Nam homines fuerunt postea magis avari et tenaces, cum multo plura bona quam antea possiderent; magis etiam cupidi et per lites, brigas et rixas atque per placita seipsos conturbantes. Nec per hujusmodi terribilem mortis pestem a Deo inflictam fuit pax inter reges et dominos reformata; quinimo inimici regis Franciæ ac etiam Ecclesiæ, fortiores et pejores quam ante, per mare et per terram guerras suscitaverunt (2), ct mala ampliora ubique pullularunt. Et quod iterum mirabile fuit : nam cum omnis abundantia omnium bonorum esset, cuucta tamen cariora in duplo fucrunt,

⁽i) La note française marginale est ainsi conçue dans les deux Mas.; « Combien que pare ç-d-evant Labacua eux 15 (dens A, depuis fren en « (Ma. gog, on en a euxe) 3 acullement. » Εύτ-e-eune correction au teste latir ç'elle serait un peu moinsi devisionnable que le texta même. Mais le miracle dont il vagit ici n'avait point, même en 15/8, le mérite de la nouveaute. Biograf raconte aussi, peut-tre plas reineument que notre chroniqueur anonyme, qu'après la prise de la vraie croix par Saldin (18/2), les hommes n'euverat plus que 20 ou 22 dests, au fine de 50 qu'ils avaient amparavant. Hat. de Pr., t. XVII, p. 25.—Rigord était médès qu'ils avaient amparavant. Hat. de Pr., t. XVII, p. 25.—Rigord était médès qu'ils avaient amparavant.

⁽²⁾ Dans les Mss., cette phrase est conçue ainsi: Quinimo inimici regis Franciæ ac etiam guerræ (Ms. 999, bella) Ecclesiæ fortiores et pejores quam ante per mare et per terram suscitaverunt.

tam de rebus utensilibus quam de victualibus, ac etiam de mercimoniis et mercenariis, et agriculis et servis; exceptis aliquibus hereditatibus et domibus que superfluæ remanserant his diebus. Charitas etiam ab illo tempore refrigescere coepit valde, et iniquitas abundavit eum ignorantia et peccatis; nam pauci invenie-bantur qui scirent aut vellent in domibus, villis et castris informare pueros in grammaticalibus rudimentis.

Eodem anno мессехичит, Haclori (1) de Britannia minori, presbyter et confessor miræ virtutis et gratite, fiuit ab Ecclesia et domino papa Clemente sexto canonizatus, et anno sequenti a prælatis et clero Britanniae de terra elevatus, multis signis et miraculis per eum seu a Domino tunc factis propter ipsum et ostensis, et ecclesia nomine ejus [Parisius] (2) in vico saneti Jacobi inchoata primitus et fundata. Quantis autem virtutibus et sanctitate floruerit, in ecclesia Tregorensi (3) in dicta Britannia, ubi corpus ejus quiescit, liquide declaratur.

MCCCXLIX.

Anno Domini McccxLix, durante adhuc prædicta

⁽¹⁾ Ms. de Citevax, B. Voo Hactor. Les historiers de Clément VI nomment le saint prêtre breton Yves Hallory, avocat des pauvres, et Clément VI Pappelle Vves Heloi. Enfin une note marginale de d'Achtery est ainti conque: « C'est saint Yves, surnommé Ilalori ou « Karmartin. » Il éxit mort le 19 mai 1505. Bateza, Vitee papar. Avenion., t. I. p. 255, 275, 881.

⁽a) Le mot Parisius, donné par le Ms. de Citeaux, manque dans no trois Ms. Amis à la marge de Mss. 455 et 690,00 nil ten et-droit: . L'église sainct Yves à Paris. » L'église ou platôt la chapelle de sint Yves é tait située à l'angle septentrional de la rue des Noyers et de la rue Saint-Jacques.
(5) Correction de d'Achery. Les Mss. donnent Trigonensi.

⁽⁵⁾ Correction de d'Achery. Les Miss, donnent Trigonensi

mortalitate, et de villa in villam ulterius procedente. surrexerunt multi viri de Alemannia, de Flandria, de Hanonia et de Lotharingia, novam sectam auctoritate propria inchoantes. Nam denudati in femoralibus, per hospitia et plateas civitatum et bonarum villarum, cum magnis societatibus et turmis, incedebant nudi cum flagellis, conglobati processionaliter et circulariter seipsos aculeis affligentes (1), jubilando vocibus altisonis et cantando cantilenas suo ritui aptas et noviter adinventas (2). Et sic processerunt per multas villas per triginta tres dies, magna spectacula in populis admirantibus facientes, pœnitentiam talem agentes, seipsos per spatulas et brachia flagellis aculeatis usque ad sanguinis effusionem acriter verberando. Parisius autem non venerunt, neque ad partes gallicanas, prohibiti per dominum regem Francise qui noluit; et hoc fecit de consilio magistrorum in theologia Universitatis Parisiensis, dicentium quod nova secta erat contra Deum inchoata, et contra formam sanctæ matris Ecclesiæ, et contra salutem animarum omnium ipsorum, sicut revera verum est, et erat, ut patuit satis cito. Nam dominus papa Clemens VI de hoc fatuo

⁽¹⁾ Ils se frappaient « de courgies de trois lanière», en chasenne « desquelle lanières voit un nen, aquel neu avoit quatre pointes « ainsi comme d'aiguilles.... » Grandes Chron., t. V, p. 497. Les Plagellants de i 35g ne commençaient pas, comme é dit notre chroniqueur, une secte nouvell; ils essayiant de resussicier une secte qui avait dépâ fait quelque bruit au siècle précédent. Voy, l'Hist, des Flagellants, par l'abbé Boliera.

⁽²⁾ La pinpart des Mss. de la chronique française attribuée à Guillanme de Naugis contiennent deux chansons des Flagellants. Elles sont imprimées dans le Recuril des Chants historiques français, récemment public chez Gosselin, par M. Leroux de Lincy, première série, p. 257 et suiv.

novo ritu per magistros Parisienses, qui ad eum nuntios reverenter miserant, pleuarie informatus, cum esset contra jura damnabiliter adjuventus, eos flagellatores sub auctoritate prohibuit et prohiberi fecit, ne de cætero tales publicas poenitentias, a seipsis præsumptuose assumptas, amplius exercerent. Et merito inhibuit, quia jam inveniebant tales flagellatores, fulti aliquibus sacerdotibus fatuis et religiosis, sectas erroneas et malas atque opiniones deceptorias ultra modum. Nam dicebant quod eorum sanguis, sic per flagella tractus et effusus, cum Christi sanguine miscebatur, et multa alia erronea jam adinveniebant, et dicebant, minus bene et minus sane (1) quod ad fidem catholicam spectabat. Unde sicut a seipsis, et non a Deo, fatue incoeperunt, sic etiam eorum secta et ritus infra breve tempus ad nihilum redacti sunt, quia moniti destiterunt, absolutionem et pœnitentiam a suis prælatis ex parte domini Papæ de hujusmodi errore humiliter acceptantes. Nec est prætermittendum quod multæ mulicres honestæ et matronæ devotæ hanc præfatam pænitentiam de flagellis, procedentes et cantantes per villas et ecclesias, similiter faciebant; sed hæc omnia in parvo tempore, sicut alii, postea dimiserunt.

Eodem anno McCCXLIX obiit domina regina Navarræ Johanna, filia quondam Ludovici dicti Hustin (2) regis Franciæ, que quidem obtinebat regnum Navarræ ratione parentum suorum, qui fuerunt dicti regni

⁽¹⁾ Mss. 455, quod minus bene... 999 et 4921 A, quod apte ad fidem, etc.

⁽²⁾ Mss. 999 et 4921 A, Huttini. — La reine Jeanne de Navarre mourut le 4 octobre. Grandes Chron., t. V, p. 490.

possessores. Hee domina maritum habuerat nomine Philippum de Ebroicis comitem, nobilem virum et probum, qui ex parte diete dominae dicebatur rex Navarræ dum viveret. Hic Philippus jam ante decesserat in Prusia (1) vel Granata, ad quas partes transierat contra infideles pro fide et Ecclesia pugnaturus. Ista domina de dieto viro suo tres nobiles filios habuit, Karolum primogenitum, Philippum et Ludovicum; filiæ vero fuerunt duæ (2), prima fuit Blancha dieta, eni postea nupsit Philippus de Valesio rex Franciæ. Post mortem vero hujus regime Navarræ, Karolus ejus primogenitus fuit comes de Ebroicis loco patris, et fuit rex Navarræ loco matris: de quo Karolo postea dicetur.

Eodem anno мсских (3) obiit domina Bona, uxor domini Johannis de Francia primogeniti regis Francorum Philippi de Valesio; qui quidem Johannes erat dux Normanniæ et Aquitaniæ, et habebat quatuor filios, primogenitum Karolum, et alios tres, et duas filias. Eodem anno (4) decessit domina Johanna de Burgundia, regina Franciæ, tunc etiam uxor Philippi de Valesio nunc regnantis. Hæc de domino rege habebat duos filios, videlicet dominum Johannem ducem Normanuiæ primogenitum, et alium ducem Aurelianensen, et unam filiam, quam Karolus de Ebroicis rex Navarvæ duxt in uxorem juvenculam valde, et

Mss., Pruscia. — Philippe d'Évreux était mort à Xérès, dans l'Andalousie, le 16 septembre 1543.

⁽²⁾ Les filles de Philippe d'Évreux et de Jeanne de Navarre furent au nombre de cinq. Blanche, deuxième femme de Philippe de Valois, fnt la seconde.

⁽³⁾ Le 11 du mois d'août. Grandes Chron., t. V, p. 490.

⁽⁴⁾ Le 12 décembre. Ib.

adhuc unam aliam quam assumpsit postea in uxorem Barnahas dux Mediolanensis, habuitque tertiam que Barrensi desponsats fuit duci (1). Mortua autem dicta Johanna regina Franciae, ut dictum est, Philippus de Valesio rex Francorum accepit in uxorem dominam Blancham, filiam defuncta reginæ Navarræ, de qua statim dictum est, scilicet sororem Karoli regis novi Navarræ. Et de ea habuit unam filiam illo auno dominus rex Philippus, et satis cito postea mortuus est, ut dicetur.

MCCCL

Anno Domini secct dominus Clemens papa sextus, volens salutem animarum hominum procurare, statuit ut indulgentiæ plenariæ, quæ erant et quæ solebant esse in sacra urbe Roma de centum annis in centum annis in circumcisione Domini nostri Jesu Christi, reducerentur ad quinquagenos annos, quia

⁽¹⁾ Notre historieu semble avoir commis ici plusieurs erreurs dont la principale consisterait à avoir confondu les enfants du roi Jean avec ceux de Philippe de Valois. Cependant la restitution du teste est si simple et si facile qu'on pourrait en attribuer les fautes à l'inattention d'un copiste. Le lecteur en jugera; voici la lecture que nous proposons:

e Eodem anno seccettar obiit domina Bona, unor domini Johannis de Francia primogeniti regis Francorum Philippi de Valeioi; qui quidem Johannes erat dux Normannis et Aquitanir, et habebat quattor filios, primogenitum Karoluu et alios tres, et naum filiam quam Karolus de Ebroicis rex Navarre duxit in uxorem juvenculum valde, et adduce unam aliam quam assumpris postes in axorem J. Galessa dux Mediolamenis, labalutque tertiam que Enressi desponsati fuit duci. Eodem anno decessit domina Johanna de Burgundia regisa Francie, tunce etiam uuro Philippi de Valesio nun ergenatis. Hiec de domino rege habelast duos filios, videlicet dominam Johannem ducem Normannis primogenitum, et alium ducen Aureliamensem, et unam filiam. Mortus autem dicta, etc. » Voy, le P. Anselme, et J. p. 102-108.

vita hominum labitur et decrescit, et malitia superabundat in mundo, proh dolor! et accrescit. Ideo illo anno MCCCL fuerunt indulgentiæ plenariæ concessæ per dictum dominum apostolicum omnibus vere poenitentibus, volentibus pergere et visitare loca apostolorum Petri et Pauli in Romana urbe aliorumque sanctorum. Ad quam quidem peregrinationem iverunt per totum annum illum quamplurimi utriusque sexus, nonobstante mortalitate magna quæ fuerat nuper, et quæ adhuc in aliquibus mundi partibus discurrebat.

Eodem anno MCCCL obiit inclytus princeps dominus Philippus de Valesio rex Franciæ, durante adhuc dura guerra inter ipsum et Eduardum regem Anglorum : et regnavit in Francia dominus Johannes dux Normanniæ primogenitus ejus, et fuit coronatus pacifice eodem anno Remis, cum magna solemnitate. [die xxv| mensis septembris, quæ fuit dies dominica, anno primo.

Hic autem Philippus rex videns quod moreretur, vocavit duos filios suos, videlicct dominum Johannem primogenitum et Philippum duccm Aurelianensem; et ostendens eis litteras solemnes, in quibus determinationes et rationes efficaces doctorum solemnium tam theologorum quam decretorum, quam etiam legum, erant scriptæ, qualiter hæreditas et corona regni Franciæ ad ipsum regem et ad liberos suos successores jure hæreditario pertinebat, et non ad regem Angliæ, qui propter istam dietam hæreditatem et coronam contra ipsum guerram indebite suscitabat ; ostendit etiam cis solutiones argumentorum de contrario ipsorum Anglicorum, monens ipsos, et specialiter primogenitum post ejus decessum regnaturum, ut audacter jus suum et regnum contra Anglicos defenderet et pugnaret, dicens quod justa causa semper indiget defensione, et quod illi qui pro defendenda ea certant, semper vincunt, sed aliquando in parte succumbunt; verumtamen in fine, non ita cito sicut vellent, auxiliante Domino (1) et fortuna redeunte prævalent, et suos inimicos viriliter superant et devincunt. « Sic enim erit vobis si boni æmulatores fue-« ritis, et Deum timueritis, et zelum ad rem publicam « gubernandam habueritis et amorem. » - Deinde monuit ipsos multum ut se mutuo diligerent, pacem ad invicem et concordiam perpetuam similiter conservarent, dicens quod volebat, sicut et justum erat, quod dominus Johannes regnum et coronam obtineret, et alter dominus Philippus secundo genitus dux Aurelianensis, comitatum de Valesio, a quo inse rex Philippus cognomen habuerat, possideret; ad quod dominus Johannes libenti animo condescendit. Et sic dominus rex Philippus de Valesio, spiritum reddens, migravit ad Dominum, relinquens supradictos et unam filiam de secunda uxore, scilicet de domina Blancha sorore Karoli regis Navarræ. Et sepultus est cum aliis regibus in monasterio sancti Dionysii in Francia honorifice et devote (2).

⁽¹⁾ Ms. 999, verumtamen non respondent semper ultima primis sed domino auxiliante, etc.

^{(2) «} En ce meisme au (1550), le dimenche vint-troisiesme jour dudit moys d'aoust, ledit roy Phelippe mourat à Nogenti-el'Roy, peès « de Coulons, et la aporté à Notre-Dame de Paris, le juesdi ensuivant, e « le samedi ensuivant fu enterré le coup à Saint-Denis, au coté sesentre du grant autel, et les entrailles en farent aux Jacobins de « Paris, et le cuer fu enterré à Bourfontaine en Valois. « Granules Chram, t. V. p. 467).

Rex autem Johannes, satis cito post ejus coronationem veniens Parisius, fecit capi comitem de Guines (1) qui erat connestabilis Franciæ, et ipsum fecit decollari de nocte in hospitio Nigellæ Parisius juxta domum fratrum ordinis sancti Augustinis.

MCCCLL.

Anno Domini MCCCLI insurrexerunt aliqui domini cardinales et prælati alii multi cum magna multitudine curatorum, contra religiosos Mendieantes in curia Romana, volentes et petentes a domino papa Clemente sexto eorum annulationem, et quod deficerent in seipsis (2), allegantes fortiter in consistorio quod ipsi Mendicantes non erant ab Ecclesia vocati et electi, et quod eis non incumbebat fidelibus prædicare, neque confessiones audire, sed neque sepulturas recipere alienas. Unde requirebant dicti prælati cum curatis, quod ipsi Mendicantes cassarentur, vel quod saltem cessarent a præmissis, aut ad minus quod non solum quarta portio de sepulturis alienis daretur, sed totum emolumentum ipsis curatis ex integro redderetur, quia nimis erant ditati ipsi Mendicantes de talibus sepulturis, prout dicebant ipsi prælati et curati. Hæc et similia prælati et curati allegabant contra Mendicantes, et multo plura, magno de hoc sermone contra ipsos facto per dominum cardinalem. et præfatis Mendicantibus ibidem præsentibus et nihil ad objecta respondentibus, sed potius cogi-

Raoul, comte d'Eu et de Guines. Sa charge de connétable fut donnée à Charles d'Espagne ou de la Cerda. Voy. Grandes Chron, t. VI, p. 3 et 4.

⁽²⁾ D'Achery a lu in se, episcopi allegantes, etc.

tantibus illud quod scriptum est : Estote in pace et Dominus pugnabit pro vobis, quod statim ibidem factum fuit. Nam finitis dictis allegationibus contra ipsos, dominus Papa statim pro Mendicantibus verbum sumpsit, allegans pro parte Mendicantium eleganter, ostendens per multa jura et scripturas dictos Mendicantes non esse sic spernendos ut illi dixerant, nec cassandos; probans cos a Deo et Ecclesia fore vocatos ad auxilium regiminis Ecclesiæ, licet tardius quam de multis, etiam eos inter alios vocatos deberi merito computandos; probans hoc, inter cætera, exemplo beati Pauli apostoli, qui, cum non fuisset a principio de numero duodecim apostolorum, sed potius esset magnus Ecclesiæ persecutor, postea tamen fuit a Christo inspiratus, vocatus, et vas electionis factus, et inter apostolos excellentior commendatus. Objecit etiam dominus Papa ipsis prælatis et curatis, de quo, si ipsi Mendicantes tacerent, de quo ipsi populo prædicarent? « Quia si de humilitate prædicaveritis, vos. « inquit dominus Papa, estis super omnes status mundi « magni, superbi et elati et pomposi, et in equitatu-« ris et aliis : si de paupertate, vos estis magis tenaces « et cupidi, unde nou vobis sufficiunt omnes præ-« bendæ ac beneficia mundi : si prædictis prædice-« tis (1) de castitate, de hoc, inquit, nos tacemus, « quia Dous soit qualiter quilibet agit, et qualiter « quamplurimi in deliciis nutriunt corpus suum. » Addidit autem dominus Papa, quod idcirco multi prælati et curati odio habebant Mendicantes, et eis claudebant portas suas, pro tanto ne viderent vitas eorum,

⁽i) Mss. 999 et 4921 A, si de enstitute eos prædicaveritis.

sed bene lenonibus et truffatoribus, et non mendicantibus bona temporalia sæpius ministrabant; dicens iterum eis quod dolere non debebant si Mendicantes aliqua bona tempore mortalitatis, quæ nuper fuerat. receperant in visitationibus mendicantium, et cura (1) quam dicti Mendicantes, fugientibus curatis multis, solemniter exercuerant circa decedentes. Et si de dictis temporalibus aliqua ædificia construxerant, non erat dolendum, cum hoc totum esset, ut dicebat dominus Papa, in suis ædificiis appositum ad decorem totius universalis sanctæ Dei Ecclesiæ, non in voluptatibus et actibus impudicis. « Et quia non sic facitis nec « fecistis, ideo sic doletis, quia totum non habetis ut « omnia exponatis ad usus vestros tales quales. Et id-« circo ipsos Mendicantes acriter accusatis; qui tamen, « ut de pluribus vestrum vera loquamur, dixit domi-« nus Papa, nonnisi ad vana et temporalia vacatis sæ-« pius et studetis; et modo huc contra Mendicantes « venistis sicut una congregatio taurorum in vaccis « populorum , ut excludatis eos qui probati sunt ar-« gento. » Tandem dixit eis dominus Papa, quæ et qualia mala et quanta emergebant Ecclesiæ, si ea quæ ipsi prælati petebant contra Mendicantes, finaliter obtinerent. Dixit tamen eis quod si aliqua haberent contra ipsos religiosos, ponerent in scriptis, et alii e converso, et ipse dominus Papa daret eis optimos auditores. Et sic vacui recesserunt, dolentes et confusi, religiosis gaudentibus et laudantibus Deum verum. Quid autem factum fuerit post hæc, ignoratur.

11.

15

⁽¹⁾ Mss., et curam.

MCCCLH

Anno Domini Acccuti (1), involuto seculo in multis guerris et tribulationibus, dominus papa Clemens VI migravit a seculo; natione Lemovicensis, ut dietum est, magister in theologia magnus et egregius prædicator, et qui (a) monachus fuerat, dietus Petrus Rogerii ante ejua assumptionem ad papatum. Unde in abbatia ubi fuerat monachus, scilicet in monasterio Casæ-Dei dicecesis sancti Flori in Alvernia, voluit sepeliri. Et post ipsum fuit electus in papam dominus papa Innocentius VI, natione etiam Lemovicensis, qui quidem Stephanus Alberti antea vocabatur, presbyter cardinalis, utriusque juris doctor, homo bonus, simplex et justus.

MCCCLIII.

Anno Domini soccatti fuerunt multa bella particularia per Anglicos contra Francos, tam in Britania quam in Normannia, quam etiam in Picardia, et multa castra et villæ per Britanniam et per Normanniam, et in dioceesi Constantiensi et Bajocensi, quæ fuerunt crematæ per Anglicos et destructæ, et etiam in dioceesi Cenomauensi et Carnotensi, et castrum de Dampfronte captum per Anglicos, et multa alia damna facta.

MCCCLIV.

Anno Domini McccLiv fuit terræ motus magnus in nocte et in die sancti Lucæ evangelistæ, in tantum

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, Anno Domini MCCCLIII.

⁽²⁾ Mss., et quia monachus fuerat.

quod (1) multa castra et civitates ex hujusmodi terræ motu in diversis muudi partibus corruerunt, et specialiter in Alemannia, utputa civitas quæ dicitur Basilia, quæ tota funditus corruit, et etiam ecclesia major; et domus cadentes oppresserunt quamplurimos; et post ruinam domoruum exsiliit ignisa domibus prostratis, qui ligna et alias materias corum resolvit in cinerem et redegit. Dictus autem terræ motus sentitus fuit Remis, et etiam Parisius et alibi, prout fertur.

Eodem anno «ccctiv dominus Karolus de Hispania connestabilis Franciæ, cuju parentela olim a radice sanguinis regum Francorum processerat (a), et qui multum dilectus a rege Franciæ Johanne erat, et familiaris fuerat valde, verbis rancorosis, ut dicitur, habitis inter Karolum de Ebroicis regem Navarræ et ipsum connestabilem, et aliis causis ignotis nobis, fuit de mandato et ordinatione dicti regis Navarræ, etiam co præsente, interfectus in villa quæ dicitur Aquila, in comitatu de Alençouio; et quod fuit inhumanum valde, quia de noete in lecto suo, ipso undo misericordiam et pietatem implorante, sicut homo armis et vestimentis omnibus spoliatus. Ad hoc factum fuerunt præsentes comes de Haricuria qui tunc erat (3), Phiragentes comes qui comes qui comes qui comes qui comes qui comes qui com

 ⁽¹⁾ D'Achery a lu interim au lieu de in tantum, et supprime quod.
 La fête de saint Luc est le 18 octobre.

⁽²⁾ Charles de Castille, dit Charles d'Espagne, petit-fils de Ferdinand de la Cerda fils d'Alphonse roi de Castille, avait succédé, dans les fonctions de connétable, au comte de Guines, décapité en 1350 par ordre du roi Jean. Voy. ci-dessus, p. 225.

⁽³⁾ En mettant la virgule avant les mots qui tunc erat, d'Achery a fait Philippe de Navarre comte d'Harcourt; c'est une grave erreur, que Baluze a déjà relevée dans ses notes sur les biographes des papes

lippus de Navarra, frater prædicti regis Navarræ, dominus de Gerardi-Villa, nous alius miles vocatus Maubuc, et Nicolaus Dubleti scutifer, et quamplures alii. De hoc autem facto rex Franciæ Johannes quamplurimum doluit quando scivit, et multi alii per mundum et per regnum, horrorem habentes de modo faciendi. Ex hoc autem dictus rex Navarræ indignationem non modicam regis Franciæ Johannis incurrit. Unde licet rex Navarræ haberet ejus filiam in uxorem, ut supra alibi dictum est (1), tamen rex Franciæ volebat et voluit tantum flagitium modo judiciali corrigere et punire; et fecisset : sed tunc temporis erat in Francia cardinalis dominus Guido de Valonia (2), qui per dominum Papam, propter pacem inter reges Franciæ et Angliæ, erat missus. Qui quidem cardinalis, una cum domina regina Johanna de Ebroicis, relicta uxore quondam Karoli regis Franciæ et matertera (3)

d'Arignou, t. I., col. 951. D'après les Grandes Chron., trois chevaliers de la maison d'Hircourt étaient avec Charles le Mauvais à Laigle lors du meurtre de Charles d'Espagne: Jean comie d'Harcourt, fils et successeur de celui qui avait été tué à Créci, et ses oucles, Godéroi et Louis d'Harcourt. Le meurtre du coutestable en tien « l'an de grace » mil trois cens cinquaute trois (355 gle huitiesme jonr de jauvier. » Grandes Chron., t. VI, p. 2, et al.

⁽¹⁾ C'est un reuvoi au passage dont nous avous donné plus haut la restitution en note, et ce renvoi pourrait encore servir à prouver que l'altération de ce passage n'est pas du fait de notre chrouiqueur.

⁽³⁾ Lises de Bolonia. Il s'agit ici de Gui, fils de Narie de Floudre et de Robert comte de Boulogne et d'Auvergne, du archievèque de Lyon en 350, et créé, deux ans apris, cardinal du titre de sainte Cecile. Bataus, t. 1, col. 357, 857, 859; Grandes Chron., t. VI, p. 8. Gui était onée do noi Jean, à cune du mariage de ce dernier avec Jeanne constesse d'Auvergne et de Boulogue, nivee du cardinal. Stecoses, Bitat. de Charte le Mauv., t. 1, p. 59.

⁽³⁾ Lisez amita au lieu de matertera. Jeanne d'Évreux, veuve de Charles le Bel, était la sœur du père de Charles le Mauvais.

dicti regis Navarre, una cum domina Blancha relicta domini Philippi de Valesio regis nuper defuncti, cum multisaliis baronibus et prelatis, apud regem Johannem pro dicto rege Navarræ intercedentes, pacem ejns cum magnis instantiis et precibus impetrarunt; cum pactis et conditionibus, et specialiter quod dictus rex Navarre capellas et capellanias multas fundaret, in quibus sacerdotes multi pro anima dicti defuncti de cætero celebrarent. Et sic rex Francias Johannes pepereti alteri, et fuit in ejus gratiam receptus et positus, quia rex Navarræ prædictus tunc temporis erat ab omnibus amabilis et dilectus, quæ quidem reconciliatio multum placuit toti regno. Sed proh dolor i non stetit diu.

MCCCLV.

Anno Domini soccuv Eduardus rex Angliae transivit ad Calesium, et exinde cum maguo exercitu venit
usque Hesdinum multas villas devastando, et ibidem
in confinio per plures dies stetit. Audiens autem hoc
rex Francia Johannes, statim cum arnatis plurimis
versus eum iter fecit, et veniens Ambianis misit ad
regem Angliae nuntios, qui dicerent ei ut ambo reges
cum suis ad campale bellum pariter convenirent. Qui
quidem rex Angliae videns non sibi expedire, respondit quod satis exspectaverat, et nullum qui cum eo
pugnaret invenerat, et ideo amodo neminem exspectaret. Et tune versus Calesium velociter abiit. Rex vero
Francie Parisius est reversus.

Eodem anno Mccclv (1) tempore quadragesimali accidit in castro Rothomagensi lamentabile factum.

⁽¹⁾ Le fait que va raconter le chroniqueur arriva l'an 1356, le mardi 6 avril. Voy. les Grandes Chron., 1. VI, p. 26

Dux enim Normanniæ Karolus, primogenitus regis Franciæ Johannis (1), fecit unum solemne convivium in castro Rothomagi supradicto, et vocavit ad prandium Karolum de Ebroicis regem Navarræ generum regis Franciæ, de quo dictum est supra. Invitati etiam fuerant comes de Haricuria, ac dominus de Girardi-Villa (2) miles potens in patria, et multi alii milites ac nobiles. De rege autem Navarræ supradicto, et de comite de Haricuria et aliquibus aliis in convivio illo prandentibus fuerant aliqua sinistra regi Franciæ Johanni relata, ut creditur, propter quæ statim ea quæ facta fuerunt evenerunt. Nam cum dicti convivantes cum duce adhuc epularentur, et sederent clausis januis ipsius castri interius et firmatis; ecce subito rex Franciæ Johannes, qui non multum longe a civitate comederat, inopinate et subito armatus cum multis per parvam portam castri, quæ ad campos tendit, super dictos convivantes, eis non cogitantibus, subintravit. Quem sic armatum intuentes omnes in stuporem nimium sunt conversi. Qui super eos cum suis in armis veniens, manus apponens ad regem Navarræ, aliis omnibus qui in illo prandio fuerant hinc inde fugientibus et per muros saltantibus præ timore; captis autem comite de Haricuria et aliis tribus

Charles, depuis roi sons le nom de Charles V, avait été investi du duché de Normandie par le roi Jean son père, le lundi veille de la Conception de Notre-Dame (7 décembre 1355).

⁽²⁾ D'Achery, qui, plus haut, dans le récit du meutre du connible, s'était scrupuleusement conformé aux Mas, 'en écarte ici pour imprimer dominus de Grand-Filla. Le texte des Grandes Chron. 2-pople aussi ce seigneur Jehan Malet, seigneur de Graville, et récisart, Jean de Graville, Grandes Chron., t. VI, p. 8 et 26. Fiossbart, t. III, p. 175.

nominatis, scilicet domino de Giraldi-Villa (1), Maubue et Nicolao Dupleti, statim fecit rex ipsos poni in biga jam parata, et per dictum ostium posterius eos duci ad patibulum recta via. Et factum est, dum ad campos devenit, rege præsente cum duce filio, præcepit rex in medio itinere eos decollari, et deinde omnes tres (2) duces ad patibulum suspendi, eorum corporibus cum catenis ferreis per spatulas fortiter alligatis, et capitibus desuper in lanceis appositis et affixis; hominibus de civitate hoc nescientibus, donec circa finem captionis fuerunt per rumores fugientium excitati. Istud autem factum magnum stuporem et admirationem in populo ubique per Franciam et alibi generavit. Rex autem Navarræ sic captus, ut dictum est, fuit in carcere trusus et dure pertractatus; deinde in castro Gaillardi missus, postea in Castelleto Parisius, et deinde per diversa castra et loca hinc inde, modo in Pontisara, modo in Picardia, ductus miserabiliter et reductus. Imponebatur enim sibi quod aliquando machinatus fuerat contra regem et contra Karolum

⁽i) Lei d'Achery, a miri la leçon des Mas, en imprimant en marge Graville. Cette correction, comme nous l'avona déjà fait observer, est conforme au texti des Grandes Chron., et leur savant éditeur a reproché à M. Buchon d'avoir clangé le nom bien commu de Graville en cellui de Guéraville. T. VI, p. 26, not. 2. Miss ce changement s'es point de M. Buchon, il est de Secousse, qui l'a justifié en citant les prieces n'21 de Esga dur registre 89, du Trée, dec Chantes, dates de jusvier et décembre 1557. Hist, de Charles le Mauv., t. 1, p. 72 et 75, not. 5. Toutefois un grand nombre de documents contemporains ne permettent pas de douter qu'il ne i agine ce et endroit, sinni que l'a cerit M. P. Paris, de Jean Malet, pie de Gravilles.

⁽²⁾ Le chroniqueur vient d'en nommer quatre, et tous les quatre furent en effet décapités. Au lieu de omnes tres il faut peut-être lire omnes istos duces.

ducem Normanniæ primogenitum regis; sed quid et qualia, et utrum verum hoc fuerit, hoc ignoro (t). Dum antem sic fuit in carcribus, multa gravia sustinuit et stupenda. Nam aliquando mittebantur ad enm quidam qui fingebant ipsum velle sine medio decollari; sed tune superveniebant alii prohibentes. Ipse autem, ut dicitur, sustinebat omnia patienter, nihil mali operis recognoscens, et sic stetit in carceribus diversimode vinculatus et dure tractatus per unum annum cum dimidio et amplius.

Ipso autem rege Ñavarræ in carceribus sic retruso, rex Franciæ Johannes terras suas et istorum qui cum eo capti fuerant dedit postea et divisit. Sed sic eas obtinere faciliter non potuit ad libitum ita cito; nam gentes dicti regis Navarræ qui cum eo non iverant Rothomagum, sed remanserant Ebroicis, unde ipse rex Navarræ erat comes, in castro et fortalitio dictæ civitatis Ebroicensis se receperunt. Venientes autem multi homines armorum de Francia ad civitatem Ebroicensem, villam et castrum fortiter invaserunt. Quod videntes Navarrenses qui in castro erant quod non poterant se tenere, ignem in civitate posuerunt, sic quod ecclesiam majorem et domos canonicorum, cum magna parte villæ, cremaverunt, ct, ut dicitur, locum fratrum Minorum, et monasterium sancti

⁽¹⁾ Si Pon remarque que les personanges mis à mort à Rouen par ordre du roi Joan, sont les mêmes qui avaient pou le principal riès dans l'assassinat de Charles d'Epague, on devra conjecturer avec Secouse que le roi n'avait pardonné qu'en apparence le meurtre de son favoir, que dans le fond de son cœur il avait conservé le dessein de venger la mort du connétable, et que ce fat ce dessein qu'il exécute au échien de Rouen d'inon manière si tragique. Voy. Hint. de Charles le Maue, t. 1, 1, 2, 2 et 2.

Taurini ubi est abbatia nigrarum dominarum (1). Et sic recesserunt, ponentes se in castro fortissimo Pontis-Audomari, quod quidem contra regem Francise et contra ducem Normannise per magna tempora postea tenuerunt, multis tamen insultibus a Gallicis fortiter irrogatis. Et sic in illis partibus Normannicis tribulationes et dolores deincepa, sicut in Francia, multipliciter accreverunt; nam postmodum gentes Navarrenses cum gente Anglicana sibi invicem adhæserunt, et ita pars Auglicana contra Francos fortior solito visa fuit. Nam dictus Philippus de Navarra, frater regis Navarræ capti et detenti, prout dictum est, illi patriæ intulti multa gravamina.

His diebus, fratre suo rege Navarræ adhuc clauso in carcere et detento, alter autem frater eorum Ludovicus illius (a) junior ivit ad Navarram, et illud regnum Navarræ loco regis fratris suis streuue gubernavit. Hæc autem mala et alia multa illis duobusannis месселу ett месселу, tam in bellis particularibus quam aliter, per ett месселу, tam in bellis particularibus quam aliter, per

⁽¹⁾ Lei le uşute du Ma. oggo et 4gor A a etc muițié de telle manière, que les game ân roi de Nuvarue somblent, duprise te texte, jêtre retranchée dans l'abbaye de Saint-Taurin. —Seconsee a fait observer que le chroniquere fétait trompé ne cet enderdie, on que le texte avait été trongné, attendiq que Saint-Taurin d'Freux égait une abbagé de Réndiction; qu'il on anomaist donn mointe noire. Mais il renarque anssi qu'il y avait à Erreau un couvent de Béndictiens, sons le patronage de saint Sauveur. Pent-être pourrait-on alors adopter la leçon du Ma. 435 en la traduissat sinsi : et le monastre de Saint-Taurin où était aussi (c'est-à-dire duquel dépendait) une abbaye de nonze moier ou bénédictiens. Voy. Bit. de Charle se Manne, 1, 1, 2, 3.

⁽²⁾ Le mot illius, qui ne fait qu'embarrasser la phrase, est dans tous les Mss. Louis, troisième fils de Philippe d'Évrenx, était comte de Beaumont-le-Roger.

diversa loca Franciæ, Picardiæ, Britanniæ et Normanniæ evenerunt. Nunc ad mirabiliora transeamus.

MCCCLVI.

Anno Domini Mccclvi erat quidam frater Minor detentus in carceribus domini nostri Papee in Avinione, honeste tamen. Detinebatur vero pro eo quod multos futuros eventus quasi spiritu prophetico prædicabat, et dubitabatur a multis ne falleret, vel ne mendacia diceret, vel aliquo spiritu pythonico seu maligno loqueretur. Ipse tamen vitam sanctam ducebat, sobriam et honestam; et erat clericus intelligens in scripturis et textibus sacri canonis, et prophanalibus libris(1), prout patet in operibus et libellis pluribus ab eo dictatis super eventibus contingentibus et futuris, quorum duos vidi : unus Ostensor intitulatur, et alter intitulatur Vade mecum in tribulatione (2). Et licet dictis libellis fidem non adhibeam, tamen vidi multa evenire postea de his quæ prænosticat in eisdem. Nec reputo impossibile quin Deus possit sibi multa, sicut alias fecit sanctis patribus, revelare, utputa interpretationes aliquas sacrarum prophetiarum. Hnic autem fratri Minori sic incarcerato anno Domini MCCCLVI fuit facta quæstio ista ab archiepiscogo Tholosano in Avinione per scedulam in hunc modum : « Quantum

⁽a) Telle est la leçon de tous les Mss. La Barre a imprimé profédalibus libris. — Le frère mineur, dont il est ici question, se nommalt Johannes de Rupescissa, en français, Jean de la Roquetallade. Il appartenait au convent des Cordeliers d'Aurillac, diocèse de Saint-Flour. Fossasart, E. IV. p. 44. Fix d'Innocent IV, BAUES, t. I., Col. 352.

⁽²⁾ Ces deux ouvrages, de Jeau de la Roquetaillade, existent encore à la Bibliothèque royale. Ils viennent de la bibliothèque de Colbert, où ils étaient numérotés 4356 et 4650. BALUEE, t. 1, p. 942.

« adhuc durabunt guerræ quæ nunc sunt in Francia « et fuerunt? » - Et sequitur responsio. - « Vos mi-« sistis ad me hanc scedulam , salvo honore vestro, ad « maximam blasphemiam Dei, quia solus Deus potest « ista quæ continentur scire. Ego autem, sicut unus « vilis et abominabilis peccator, ea quæ dico, non dico « de capite meo, nec sum propheta, sed tantum per « intelligentias prophetiarum. Quare nunc desistatis « quærere a me et a quocumque homine id quod est « in potestate Dei. Quod autem quæritis de bellis an « durabunt, dico quod durabunt et crescent usque ad « coelum; et adhuc quidquid videmus nihil [est] (1), « quia necesse est totum statum sæculi immutari : et « cito tyrannia ubique regnabit; multi potentes et « nobiles cadent, et per civitates crudeliter occiden-« tur, et dejicientur a dignitatibus suis. Infideles regna « Latinorum invadent, et duricies flagelli Anglicorum « plus ingravabitur, donec omnis regni pars sit per-« cussa. Et sunt plusquam viginti anni, et antequam « guerræ hodiernæ inciperent, quod ista publice præ-« dicabam et ideo stultus reputabar et amens. De reddia tibus Ecclesiæ hoc vobis notum sit, quod omnes in « brevi perdentur, quia populi ecclesiasticos viros « spoliabunt a rebus temporalibus, ita ut vix habeant « victum suum. Curia Romana fugiet a civitate pec-« catrice Avinione, et non erit ibi ubi nunc est « antequam compleantur sex anni ab sisto præsenti] « anno MCCCLVI. Tota superbia Clericorum, quantum-« cumque magnorum, concludetur in luto, et tota

⁽¹⁾ Ce mot et deux autres qui sont ensermés entre crochets dans cette longue réponse sont tirés du Ms. de Citeaux.

« orbis pravitas destructur. Omnis homo præ hor-« rore (1) malorum propinguorum lugchit, et præva-« lebunt prædones, sed postmodum prædabuntur et « ipsi. Mulierum superbia et fastus marcescet; plures « defœdabuntur, et viduæ tristissime derelinquentur. « Civitatis deliciæ convertentur in luctum, et orbis « avaritia semetipsam consumet. Sed post tribulationes « mutatas et transactas, periculis in Christianitate « propinquis, misericordia Domini veniet ad gentem « desolatam, quia unus Angelus, Christi vicarius, « transmittetur a corde Christi, qui facit omnes vo-« luntates ejus, et omnes viros ecclesiasticos reducet « ad modum vivendi Christi et apostolorum. Universa « scelera scrutabitur et exstirpabit, et universas vir-« tutes ecclesiasticas in mundo seminabit. Judæos « convertet, plurimos destruet Sarracenos, Tartaros « et Turcos convertet; ante autem destruet nolentes « converti ad ipsum. Totus orbis sub ipso pacificabitur, « et fere mille annis durabit, et ideo ab hoc tempore « et ultra crescent mala in mundo. Princeps magnus « lugebit, et rex induetur mœrore; manus populi « dissolventur donec mittatur ille Dei vicarius, futurus « totius sæculi Dei reformator. Felix qui orabit ut cito « veniat, si tamen orator poenitentiam agat interim. « Salvabuntur qui fugerint de medio malorum ad « Montem Carmeli, quia vindicta Domini generalis et « specialis super omnes. Felices igitur omnes præno-« minati in scedula, si bene moriantur in pace et cito, « ne videant tot mala; et ad quos devolvatur corum

⁽¹⁾ Dans les deux édit. précédentes on li1, contrairement aux Mss., præ honore, et plus bas prædicabuntur et ipsi au lieu de prædabuntur.

« hereditas ne curent, quia qui acquirit non possidebit, « et qui possidet non retinebit, quia rota fortunæ jam « pervenit ad cursum. « Hæc est interpretatio seu prophetia illius fatris Minoris prædicti de futuris eventibus illo anno «cccu» et deinceps. Quæ quidem prophetia, lieet fidem non faciat, neque dictis ejus sit adhærendum quia Ecclesia non approbat, tamen si aliqua quæ ibi dicuntur postea in parte vel in toto evenerunt, sequentes apices declarabunt.

Anno igitur MCCCLVI fastus et dissolutio in multis personis nobilibus et militaribus quamplurimum inolevit. Nam cum habitus antea decurtatos, ut supra dixi, et breves nimis accepissent; hoc anno tamen [adhuc](1) magis se incoeperunt sumptuose deformare, perlas et margaritas in capuciis et zonis deauratis et argenteis deportare, gemmis diversis et lapidibus preciosis se per totum curiosius adornare; et in tantum se curiose omnes, a magno usque ad parvum, de talibus lasciviis cooperiebant, quod perlæ et lapides magno pretio vendebantur, et vix Parisius poterant talia reperiri. Unde recordor me vidisse tales duas perlas vel margaritas, quas quidam dudum emerat pro octo denariis, eas tamen illo tempore vendidit decem libris. Incoeperunt etiam tunc gestare plumas avium in pileis adaptatas, laxantes ultra modum se ad voluptates carnis, et ad ludos taxillorum de nocte, et pilæ cum palma de die nimium intendentes; unde populus communis multum lugere poterat et lugebat pecunias ab co pro facto guerræ levatas, in talibus ludis inutilibus et usibus positas et conversas. Tunc

⁽¹⁾ Mot ajouté d'après le Ms. de Citeaux.

temporis nobiles, derisiones de rusticis et simplicibus facientes, vocabant eos Jaque Bonhomme (1). Unde illo anno qui in bellis rusticaliter portabant arma sua, truphati et spreti ab aliis, hoc nomen Jaque Bonhomme acceperunt, et rustici perdiderunt nomen. Quo quidem nomine omnes rustici fuerunt postea tam a Gallicis quam Anglicis (2) diutius nominati. Sed proh dolor! multi qui hoc tempore deriserunt, a quamplurimis postmodum delusi sunt. Nam multi postea per manus rusticorum, ut dicetur, miserabiliter perierunt, et deinde vice versa plurimi rustici per aliquos nobiles occisi sunt, et villæ eorum in hujusmodi vindictam concrematæ. Sed his pro nunc dimissis, ad magis admiranda et plus terribilia transeamus.

Presenti anno McccLvi princeps Wallie, primogenitus regis Anglie Eduardi, missus a patre suo, scilicet rege Anglie, cum magna multitudine hominum armatorum tam Anglicorum quam Vasconum et Alemannorum stipendiariorum, per regnum Francie, devastando et cremando, fortiter equitavit, rege Anglo-

⁽¹⁾ D'après Froissart (t. III, p. 264) el l'un des biographes d'Inon-cent VI (dans Baluze, t. I, col. 335), le nom de Jacques Bonhomme serait celui du chef que se donnérent, en 1358, le sommunes révoltées du Beauvaisis. Mais le témoignage de notre chroniqueur nous semble mériter plus de confiance, d'autant que ce ché des Jacques en nommé par lui et par les Grandes Chron. Cuillaume Cate, Karle on Callet, et non Jacques Bonhomme. Voy. ci-dessons, année 1358, Grandes Chron., t. VI, p. 110, 115, 117, 118; et la note de M. Dacier, dans Froissart, t. III, p. 204.

⁽²⁾ Il fandrait, ponr plus de clarté, quam ab Anglicie; cependant le sens n'est pas douteux et l'on a peine à concevoir la distraction de Secousse, qui traduit ainsi cette plarase: « et dans la suite, pendant « un assez long temps on a donne ce nom à tous les paysans françois « et anglois. » Hist. de Chartes le Mauv., 1. 1, p. 227.

rum patre suo in Anglia remanente : et venit sic agens usque ad terminos Pictavenses. Rex autem Franciæ Johannes hoc audiens, debellatis et ejectis inimicis qui se posuerant in castro de Britolio et in castro de Vernolio versus partes Carnotenses, statim congregato valde magno exercitu et potenti, una cum domino Karolo duce Normanniæ ejus primogenito, et aliis duobus filiis suis, et cum Philippo ejusdem regis ultimo genito, celeriter accessit prope Pictavis contra gentem et principem Anglorum. In cujus regis exercitu erat dux Borboniæ (1) nobilis atque potens : dux etiam Atheniensis, connestabilis Franciæ, et multi marescalli, atque quamplurimi alii barones, comites, milites et nobiles multi valde. Fuerunt etiam ibi duo prælati in armis, scilicet dominus Guillelmus de Melduno archiepiscopus Senonensis, et unus alius qui erat episcopus Catalaunensis (2); de peditibus et aliis brigautibus erat numerus valde magnus. Venerunt autem illuc duo cardinales (3), qui pro pace tractanda ex parte Ecclesiæ, sicut alias, missi fuerant ad has partes. Appropinquantibus autem utriusque partis aciebus prope civitatem Pictavensem ad duas leucas (4), domini

⁽¹⁾ Pierre Pr., fils de Louis Pr. Froissart, t. III, p. 18;, et les Grandes Chron, t. VI, p. 35, nomment assui parsini les principans, personanges de l'armée du roi Jean, le frère du duc Pierre, Jacques de Bonrbon, contuct de la Marche, qui vensit de réigner les fonctions de connetable de France. Gauthier de Brienne, duc d'Athènes, en fut revêtu à sa place le finsi 1536.

⁽²⁾ Il se nommait Regnaut Chanveau. Grandes Chron., t. VI, p. 33.

(3) Talevraud de Périgord, évêque d'Albane, et Nicolas Capochi (de Capocia), évêque d'Urgel. Balux, t. I, col. 329, 779, 808 et suiv.

⁽⁴⁾ Le combat fut livré dans un lieu situé envirou à denx lienes au nord de Poitiers, et appelé le champ de Maupertnis.

cardinales pro pace ambas partes sæpius adierunt. interponentes sollicite vices suas. Sed impediente humani generis inimico cum aliquibus filiis Belial, partibus discordantibus, non potuit pax apponi; quinimo, superbia regnante et confidentia in potentia et multitudine armatorum hominum durante, campale bellum statuitur ordinate. Rex vero Franciæ Johannes, bellum aggrediens animose, pedester cum suis bellare disposuit, quod et fecit; et equis dimissis veniens in conflietu, inimicos suos audacter et fortiter invadens, plures occidit et multos lethaliter vulneravit. Unde si omnes alii nobiles et milites se ita gessissent strenue ut rex fecit, de inimicis gloriose triumphassent. Sed non sic fuit; quia quamplurimi pusillanimes effecti atque lenti, adversarios suos invadere nolucrunt. Propter quod Anglici animosiores effecti, in regem Franciæ prædictum acrius irruerunt. Qui quidem viriliter se defendens et multos occidens, non potens tantæ multitudini ipsum opprimenti resistere, multis tamen de Gallicis nobilibus præliantibus interfectis. ut puta duce Borboniæ cum omnibus suis, et duce Atheniensi cum suis; volente Domino, et adversante fortuna quæ bellorum ambiguos dat eventus, dietus dominus rex Franciæ Johannes captus est ab Anglicis. et detentus, una cum filio suo ultimo genito Philippo jam nominato. Quod videns primogenitus ejus Karolus dux Normanniæ, cum omnibus suis qui secum in armis aderant, dimisit prælium et recessit; et alii duo fratres sui similiter, videlicet dux Andegavensis et comes Pictavensis filii regis (1). A dieto autem bello

⁽¹⁾ Ce fut donc seulement après la prise du roi et la perte de la ba-

fugerunt omnes qui evadere potuerunt. Quod videntes Anglici, eos in fugam conversos, post ipsos currant, quamplurimos occidunt, et plurimos tam pedites quam equites capiunt et prædantur. Qui etiam garcionibus et pagolis (1) sine defensione aliqua, fugere non valentes, se reddebant, aliis interemptis qui furiis adversariorum et gladiis cedere nesciebant (2).

Capto itaque rege et detento, et aliquihus de gente sua mulctatis, aliis fugicntibus et dispersis, aliis captis et al redemptionem positis, sieut fuerunt multi harones et milites, et etiam sieut fuit archiepiscopus Senonensis, et episcopo Catalauneusi occiso, dictus dominus Johannes rex Franciæ ductus est, cum filio suo juniore Philippo et cum multis aliis prisionariis, per Anglicos et per Vascones, qui ad auxilium Anglicorum venerant, apud Burdegalam civitatem recta via : et licet prisionarius esset, tamen a principe Walliæ et Anglicis multum honorifice tractabutur (3). Venientes autem

taille que le duc de Normandie se retira, et non , comme le fait entendre Froissart, an commencement ou au milieu de l'action. D'après les Grandez Chren, lorsque la débite des Français fut consommer, on fit retirer de la melée le damphin, ses fières et le duc d'Orléans. T. VI, p. 35 et 34. Ces mot on fit retirer semblent dire que les princes ne songesient guire à leurs sirveté. Et en eflet une curieuse lettre du contat d'Armagace, dont un fragment a été publié par M. Lacabane, prouve qu'ils s'ebigarèreut du champ de bataille par ordre exprès du roi Jean. Det. de La Conversat, art. Charles V, X. MII, p. 157.

⁽¹⁾ Garcionibus et pagotis, aux valets et aux goujats.

⁽²⁾ Pour le nombre et le nom des personnages marquants qui fureut tués on pris, on peut consulter les listes publiées par M. Buchon, en note au ch. 364 du premier livre de Froissarl, t. III, p. 224 et suiv.

⁽³⁾ Le prince de Galles, fils d'un roi qui se qualifait roi de France, d'en rendit pas moins à son prisonnier tous les Inonneurs dus à la royauté. Il le servait à table et ne lui parlait qu'à genoux. Frossaur, t. III, p. 244. n Ce fut pour lui le vrai roi de France et non Jean 11.

Burdegalam, pacem seu tractatum pacis, qui tamen non valuit, ordinaverunt. Sed rex Angliæ dictum tractatum noluit concordare; quinimo mandavit quod rex Francia d'Angliam prisionarius duceretur; quod et factum est satis cito.

Rege autem Franciæ Johanne sic abeunte, et postea ducto in Angliam ad civitatem Londoniensem per Anglicos, dominus Karolus primogenitus suus dux Normanniæ, de bello sic recedens cum multis nobilibus ut dictum est, primo in civitate Pictaviæ se recenit. Post hæc inde recedens accessit Parisius, ubi, dolentibus dominis (1) pro captione domini regis patris sui, honorifice receptus est. Considerabat enim plebs tota quod per dominum Karolum et ipsius auxilium pater reverteretur, et tota patria salvaretur. Eo igitur adventato Parisius, convenerunt cives omnium bonarum villarum ad ejus præsentiam, et etiam prælati et milites, ut provideretur de recuperatione dicti regis, et de gubernatione rei publicæ atque regni (2). Et tunc statuto domino Karolo, primogenito regis, qui erat dux Normanniæ, ut dictum est, pro regente ipsius regni et etiam defensore (3), omnes unani-

e de Valois, comme les Anglais l'appelaient jusqu'alors. Il lui impor-« tait trop qu'il fût roi enieffet, pour que le royaume parût pris lui-même « eu son roi, et se ruiult pour le racheter. » M. MICREERY, Hist. de Fr. t. III, p. 572.

⁽¹⁾ Il faut sans doute lire dolentibus omnibus. — Le duc de Normaudie arriva à Paris le jeudi 29 septembre 1356, dix jours après la bataille de Poitiers. Grandes Chron., t. VI, p. 52 et 34.

⁽²⁾ Les États-généraux de 1356 furent convoqués pour le 15 octobre. *Ibid.*, p. 34, 35.

⁽³⁾ Notre chroniqueur se trompe ici sur le titre que prit le duc de Normandie. Il se qualifia lieutenant du roi jusqu'au 14 mars 1358,

miter, ejus consensu, [voluerun1] (1) ut tres preedicti status, vel aliqui sapientes electi de illis tribus statubus eligerentur, videlicet aliqui de preslatis pro parte cleri, aliqui de nobilibus pro parte nobilium, et aliqui de civibus pro parte popularium communium, qui de dicta gubernatione auctoritate dieti principis negotia pertractarent. Qui quidem tres status sic electi, multa de negotiis et reformationibus et punitionibus tractantes, obtulerunt regenti tria millia (2) pugnatorum ad

époque où il se donna, pour la première fois, par ordonnance, la qualité de régent du royaume. Grandes Chron., L. VI, p. 97. Il avait même ce titre de lieutenant du roi, non-seulement avant la réunion des États-généraux, mais encore avant la prise du roi son père, de même que celui-ci avait pris cette qualification du vivant de Philippe de Valois. Sicossay, t. I. p. 10-20 et suiv.

(1) Ce mot, ou tout antre mot analogue, est necessaire pour complêter le sens. - Les noms des commissaires délégués, des élus des États de 1356, ont été publiés à la suite d'un acte d'accusation contre Robert le Coq, évêque de Laon, l'un des hommes les plus influents de cette assemblée. On remarquera, non sans quelque étonnement, que parmi ces élus, dont le nombre s'élevait à 54, il y avait 17 bourgeois ponr 6 nobles et 11 ecclésiastiques; c'est-à-dire que la représentation des communes était à elle seule aussi forte que celle de la noblesse et du clergé rénnis. Voy. les pièces publiées par M. Donët d'Arcq, dans la Bibl. de l'École des Chartes, t. II, p. 382. Du reste il ne faudrait pas accorder à la mission de ces commissaires autant d'importance que semble leur en attribuer notre chroniqueur. Les Grandes Chron, disent qu'à ces élus « les autres avoient donné pouvoir de or-« dener ce que bon leur sembleroit pour le prouffit du royaume. » T. VI, p. 56. Nons ne voyons là qu'une procuration pour délibérer sur l'état des affaires, et porter devant le dauphin les représentations qui seraient ingées nécessaires. Du moins les commissaires des États de 1356 ne firent-ils pas antre chose. Si, en les nommant, les États avaient voulu imposer an dauphin un conseil de régence, ils échonèrent complétement cette fois dans leur prétention.

(2) Lisez triginta millia. L'offre d'entretenir trois mille combattants cût été une offre dérisoire. Voy. les Grandes Chron., t. VI, p. 38. expensas civitatum regni, et semper manutenere in numero supradicto, si pro recuperando domino patre suo vellet ad Angliam se transferre. Sed hoc totum neglexit, et ivit satis cito ad visitandum avunculum suum Karolum de Boemia, qui erat tunc temporis Romanus imperator, et venerat Metis. Et illuc ivit Karolus regens cum magnis sumptibus et expensis, et postea Parisius est reversus (1). Regina vero Johanna, filia quondam comitis de Bolonia, uxor regis in Anglia existentis, recessit ad Burgundiam ad filium suum ducem Burgundiæ, quem olim susceperat a duce Burgundiæ Philippo, qui apud Aculeum in Vasconia decesserat elapsis decem annis.

Remeato autem domino regente prædicto de Metis, adhue steterunt illi tres status rem publicam gubernantes. Sed non multum diu postes in illo officio remanserunt, quia nobiles ab aliis duobus statubus, scilicet a clero et burgensibus, [secedentes] (2), solvere aliqua, s icut volebant facere alii, omnino recusarunt; et sic discordia mota, illi tres status ab incoepto proposito cessaverunt. Ex tunc enim regni negotia male ire, et res publica deperire, et prædones per totam patriam insurgere; nobilesalios despicere et odire, et utilitatem

⁽¹⁾ Le dauphin était allé à Metz pour se dispenser d'accepter les dures conditions que les États mettaient à leur concours. Il quitta Paris le 5 décembre 1556, après avoir dissous les États, et n'y rentra que le 14 janvier 1557.

⁽²⁾ Cette addition nous paraît indispensable pour le seux. Les Étate 1557, rénius le 5 février, souvernérear tréellement le royanme, comme le dit notre chroniqueur, jusqu'au mois de juillet suivant. Alors la discorde se mit parmi eux. La défection commença par les nobles, et le clergé ne tarda pas à les suivre, quoique le continuateur de Nangis semble dire le coutriar. Grandet Chon, t. VI, p. 5

et proficuum domini et subditorum non curare, rusticos de villulis et homines subjicere et spoliare, patriam ab inimicis nullo modo defendere, sed conculcare, bona corum rapere et auferre; domino regente, ut apparebat liquide, non curante. Tunc enim incoepit patria et tota terra Franciæ induere confusionem et mœrorem, quia non habebat defensorem in aliquo nec tutorem. Tunc enim terra et patria illa Franciæ, quæ antea, præ omnibus regnis mundi et partibus, gloria et honore et divitiis pacisque præconio secura, et omnibus bonorum affluentiis fuerat opulenta, incoepit magis ac magis haberi contemptui, et aliis nationibus, proh dolor! in derisum esse, et in opprobrium aliorum. Viæ et itinera quasi ubique dubia et periculosa propter pedites et latrones. Quid plura? ab illo tempore et deinceps, damna infinita et mala et pericula Francigenis acciderunt, ex defectu boni regiminis et populi minime defensati.

Eodem auno MCCLVI cives Parisienses catenas ferreas, timentes de inimicis , et modicum in nobilibus confidentes, per vicos Parisienses et per compita posuerunt, fossata circa muros ad partem Oecidentalem, et circa suburbia ad partem Orientalem, quia nulla ibi antea fuerant, facientes, et muros novos, parvos similiter supra illos, cum portis et hastillis ad prædicta construxerunt, munientes turres balistis, garrotis, canonibus (1) et machinis, et aliis bellicis instrumentis, destruentes domos omnes que intus et extra muros autes lungebantur (2). Tunce nim ferrant

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, balistis, garotis, catapultis et machinis.

⁽²⁾ Destruentes domos omnes, etc Ceci doit s'entendre des maisons

multa pulchra et solemuia hospitia, tam interius quam exterius, ad demolitionem et ruinam funditus condemnata, ut fossata fienda per dieta hospitia caperent iter suum; quorum ruinam, et fossatorum atque murorum, sequenti anno et deinceps, fabricam vidi prosequi diligenter, de quibus adhue in sequentibus fiet sermo.

MCCCLVII.

Anno Domini soccuvii, rege Franciae Johanne in Anglia existente, malamalis, ut dictum est, in Francia et circa Parisius accreveruut. Nam inimici multiplicati sunt per patriam, et prædones amplius augmentati, in tautum quod, plures in villis spoliabantur campestribus in domibus suis; duce Normanniæ, qui rem publicam et reguum jure hereditario, videlicet domino Karolo primogenito regis, defendere et regere tene-batur, nulla remedia apponente. Unde magua pars populi rusticani, amplius in villagiis stare non valentes, ad civitatem Parisiensem, cum uxoribus et liberis et

contiguês à la partie méridionale de l'enceinte de Philippe Auguste. Commo cette partie avait primitivement enfermé une grande quantité de terrains vides, l'enceinte n'était pas asset débordes par les maisons, en 1556, pour qu'on sentit la nécessité d'en construire une autre plus ciendue. On conserva donc l'ancienne enceinte, mais en l'environnant de fonés, précention que l'hilippe Auguste avait négligee. Pour creuer es fonés i fallatt ablattre quelques chiferes, sonstruits hors des murailles, entre autres des hétiments faisant partie du couvent des Cordeliers et de cetti des Jacobins. Notre chroniqueur donners plus las quelques détails à ce sujet. Mais sur la rive droite de la Scine l'accessionement de la population avait depuis longetunes porté le maisons bien au dels de l'ancienne enceinte de l'hilippe Auguste; aussi fallatt-il, de ce celét, construire des nurailles neuves et leur donner un plus vaste circuit. Voy. mon Paris sous Philippe le Bel, p. 555, et le sind fe la villee en 1920.

aliis bonis suis ut in pluribus, pro tuitione accurrere tunc coeperunt. Inimici autem castra multa et fortalitia receperunt, homines circumadjacentes capiendo [et in redemptionem ponendo]; alioquin miserabiliter et crudeliter (1) trucidabantur. Nec parcebatur in hoc religiosis quibuscumque; propter quod monachi et moniales monasteria dimittentes. Parisius et alibi ad amicos suos se, sicut poterant, receperunt. Unde sorores de Poissiaco, de Longo-Campo, moniales de Malodumo, de sancto Antonio, et Minoritæ de sancto Marcello juxta Parisius, et breviter aliæ religiosæ extra villas clausas commorantes, compulsæ sunt, sicut et monachi, præ timore dimittere loca sua, et intrare finaliter fortiora. Quod quidem factum admirationem non modicam generavit in populis et stuporem, nemine ad prædicta stupenda (2) remedium aliquod apponente.

Demum, admirantibus de hoc et doleutibus præposito mercatorum vilke Parisiensis et civibus, quod per regentem et nobiles qui circa eum erant non remediabatur, ipsum pluries adierunt, exorantes et deprecantes ut circa præmissa de oportuno provideret remedio. Qui optime eis facere promittebat, sed effectus per cum nullatenus sequebatur; quinimo magis gaudere de malis insurgentibus in populis et afflictionibus et tunc et postea nobiles videbantur. Quod considerantes præpositus mercatorum Parisiensis qui tunc erat, nomine Siephanus Marcelli, de re publica multum sollicitus pro tunc, cum aliis consulibus civitatis, labuit consilium cum civibus, quod utinam nunquam

Les mois et crudeliter sont donnés par les Mss. 999 et 4921 Λ;
 les mots renfermés entre crochets, par le Ms. de Citeaux.

⁽²⁾ Ms. 999 et 4921 A, ad prædicta incommoda.

ad effectum finaliter devenisset! Et fuit istud, pront iste præpositus cum suis, me et multis audientibus. confessus est. Nam quia dominus regens remedium apponere ad prædicta pericula, eis civibus cum præposito requirentibus, sæpius promiserat, et tamen quidquid ore dicebat de facto non complebat; crediderunt prædicti præpositus et communitas quod hoc negligeret de consilio aliquorum secum assistentium, qui, ut opinati sunt, dissuadchant regenti ne eis crederet in agendis (1). Et ideireo præpositus atque cives de Parisius habucrunt consilium intra se, quod bonum esset ut aliqui de assistentibus ipsi regenti de medio tollerentur. Unde ordinatum fuit per ipsos ut omnes caperent capucia cærulea ex una parte et ex altera rubea, deferenda in signum confœderationis rei publicæ defendendæ (2). Quibus habitis, de consilio inito de aliis tollendis, ut dictum est, congregaverunt se in multitudine non modica omnes, una cum præposito superius nominato; et accedentes ad regale palatium, ubi dominus dux Normanniæ primogenitus regis, regnum regens, ut diximus, præsens erat, ad thalamum suum ascenderunt, dicto regente et illis qui cum eo crant mirantibus quid quærerent aut quid vellent. Et accedentes prope regentem, dixit præpositus mercatorum sibi : « Domine mi dux, nolite expa-« vescere; nos habemus aliqua exegui in hoc loco. » Tunc dirigens verba illis sic capuciatis dixit : « Eia

⁽¹⁾ Les Mss. 999 et 4921 A ajoutent ici et executione prædictorûm negotiorum.

⁽²⁾ L'adoption du chaperon mi-partie rouge et bleu par le prévôt et les bourgeois de Paris eut lieu dans la première semaine de jaqvier 1358. Grandes Chron., t. VI, p. 75.

« karissimi (1), breviter facite hoc propter quod huc « venistis ». Qui aspicientes duos milites qui juxta dominum regentem aderant et de consilio suo, videlicet Robertum de Claromonte, marescallum Franciæ, virum strenuum in armis (sed tunc inermis erat), et marescallum Campaniæ (2), hominem probum et devotum et bene nobilem, ensibus extractis irruunt in eos coram duce, percutiunt et occidunt. Deinde, vidente duce et dolente, eos ita trucidatos per gradus palatii ad plateam juxta lapidem marmoreum mortuos extraxerunt, horribile spectaculum de corum cruentatis corporibus facientes. Quod sentientes plurimi de consilio ducis regentis, recesserunt celeriter fugientes; inter quos erat unus advocatus solemnis et eloquens, et concivis Parisiensis, Reginaldus de Arsoye (3), quem recedentem cursu rapido insequentes, in uno vico prope domum suam crudeliter occiderunt. Sed heu! quare ista flagitia perpetrarunt? Nam quæ et quanta mala ex lioc excessu provenerunt, quot homines postea ex lioc occasionaliter sunt occisi, et villæ devastatæ describere non valerem. Tantum nefas impunitum non remansit, prout in parte videbitur consequenter. Acta sunt hæc codem anno millesimo trecentesimo quin-

⁽¹⁾ Ce mot a été omis par d'Achery.

⁽a) Jean de Conflans. Quant à Robert de Clermont, il paraît que notre chroniqueur l'a confondi avec son frère Jean de Clermont, sire de Chantilli, mort maréchal de France à la bataille de Poiliers. Robert de Clermont était maréchal de Normandie. Successe, t. I, p. 192. Grandes Clormon, 1. VI, p. 82.

⁽⁵⁾ Les Grandes Chron. nomment cet avocat Regnaut d'Acy. Il fut rencontré par les factieux au moment où ceux-ci se rendaient au palais, Sa mort précéda donc celle des deux officiers du dauphin.

quagesimo septimo, secundum compotum Franciæ(1), in Cathedra sancti Petri.

Eodem anno MCCCLVII, paulo ante quam prædictæ interemptiones accidissent, rex Navarræ Karolus de Ebroicis, qui jam per magnum tempus steterat missus et captus dudum per regem Franciæ Johannem, ut superius fuit dictum, per industriam et diligentiam aliquorum de Picardia nobilium, ut puta Johannis de Piquegny, et similiter aliquorum burgensium, fuit a dictis carceribus liberatus (2). Et veniens Ambianis primo, fuit a civibus et populo receptus cum gaudio multo valde. Deinde, ab eis donariis receptis, et prædicatis miseriis quas in ergastulo carceris passus fuerat, accessit Parisius, in monasterio sancti Germani de Pratis accipiens hospitium pro quiete. Et captata hora (3), et congregato et advocato magno populo in pratis sancti Germani, dicti monasterii fossatis nondum factis, dictus rex Navarræ stans supra muros incœpit prædicare ad populum alta voce, assumens pro themate in latino valde pulchro ista verba : Justus Dominus et justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus (4). Quæ quidem verba ad propositum suum exponens, ostendit (5) coram omnibus, sermone valde prolixo, quomodo et qualiter sine causa, ut dicebat, fuerat

⁽¹⁾ C'est-à-dire l'an 1558, le 22 février. Voy. Grandes Chron., 1 VI, p. 86 et 87.

⁽²⁾ La délivrance de Charles le Mauvais eut lieu le mercredi 8 novembre 1357.

⁽³⁾ Au lieu de et captata hora, les Mss. 999 et 4921 A portent et postquam requievisset.

⁽⁴⁾ Psal., x, 8.

⁽⁵⁾ Édit., contendit.

tractatus, captus et carceribus mancipatus, anxietates et dolores quos in dictis locis sustinuerat, in tantum quod populum ad fletum et lacrymas provocabat. Tandem, intercedentibus multis magnatibus, et specialiter nobilissima et devotissima domina regina Johanna de Ebroicis ejus matertera, quondam uxore defuncti Karoli regis Franciæ, et domina Blancha ejus sorore, regina et relicta defuncti Philippi de Valesio regis, pax et concordia fuit reformata inter dominum ducem Normanniæ regentem pro nunc, et regem Navarræ supradictum. Nam autea erant non multum amici ad invicem, ratione dictæ captionis, quæ facta fuit dudum in castro Rothomagensi in præsentia dicti ducis. Sub hoc pacto fuit pax illa reformata inter eos: quod dominus dux Normanniæ, qui regens erat regni, recipiebat ipsum regem Navarræ et omnes suos in amicitia et amore; condonaus ei omnia forefacta, si quæ essent, et reddens terras suas ablatas dicto regi Navarræ, tam in Normannia quam alibi, et similiter illorum dominorum qui, tempore quo fuerat captus in Rothomago, fuerunt mortui et patibulo tunc affixi: concedens licentiam dicto regi Navarræ ut illorum corpora de patibulo faceret deponi, si vellet, et ipsa tradi ecclesiasticæ sepulturæ (1). Et sic pax inter dictos dominos fuit cunctis gaudentibus reformata.

Rex autem Navarræ prædictus his peractis, ducem dimittens Parisius, gaudens ad partes Rothomagenses

⁽¹⁾ Cet accord fut arrêté dans le conseil du dauphin, sons l'influence de Robert le Coq, évêque de Laon, et du prévid Marcel, le 3 décembren 1557. Les lettres que le dauphin fit expédier et sujet futurent rédigéres par les gens même du roi de Navarre. Elles sont datées du 12 décembre. Grandec Chron., t. VI, p. 68 et 69. Sacousse, t. I, p. 157 et suiv, et t. II, p. 157.

accessit, donis tamen et pecuniis multis a civibus Parisiensibus receptis. Et veniens Rothomagum, honorifice est receptus; ubi populis suas miserias exposuit, sicut Parisius fecerat, eleganter. Quo facto, corpora illa patibulo affixa, scilicet comitis de Haricuria et duorum sororum sociorum, de quibus dictum est in capitulo de anno κecctν(*), de patibulo in die Innocentium deponi fecit, et cum magna multitudine populi, ad majorem ecclesiam, scilicet beatæ Mariæ Rothomagensis deferri fecit, et in ipsa campanis pulsatis et missis solemniter celebratis, sermone per dictum regem prius facto, ubi assumpait thema istud: Innocentes et recti adhæserunt mihi, etc. (a), in capella Innocentium honorifice sepulta sunt, omni populo non modicum admirante.

Rex autem prædictus Navarræ, volens recuperare terrassuas, omnino non potuit omnes, quia plures (3)

⁽¹⁾ Yoy, ci-dessus, p. 251. Notre chroniqueor place cette scène au jour des Innocents, qui cale 128 décembre. Mais il aurs aus adout confondu la date, soit avec le texte du discourré de Charles le Mauvais, soit avec le nom de la chapelle of fut célèbré le service fundère. Les corps furent détachés du gibet le 10, ct enterrés le 11 janvier 1538. Grander Chron., L'VI, p. 74, 67, 61. flut encore remaquer les mot corpora... comitis de Haricuria et duorum unorum sociroum, c'est une distraction analogue à celle que nous avons siguales dans la note a de la page 251. Mais il y a de plus eti une creer de la part du chroniqueur, cr on ne trouva sa un gibet le corps du counte d'Harcourt, et ce corps abseut fut représenté dans la cérémonie de l'influentation par un creccueil vide, trois autres erceniels reçurent les restes mortels der seigneurs de Graville, de Maubaé et de Collinet Doublet. Grandes Chron., 1 VI, p. 74.

⁽²⁾ Psal., xxiv, 21.

⁽⁵⁾ Mss. 999 et 4921 A, omnino non potuit quia cives. — Parmi ces châtelains fidèles, les Grandes Chron. citeut ceux de Breteuil, d'Évreux, de Pont-Audemer et de Paci-sur-Eure, t. VI, p. 73.

qui castra tenebant ea sibi reddere non volebant, dicentes et allegantes quod rex Franciæ Johannes, qui in Anglia erat, eis tradiderat illa castra, ideo non sibi neque duci, sed tantummodo regi Franciæ ea reddere tenebantur. Ex hac igitur occasione dolens rex Navarræ, et credens quod hoc esset ex ordinatione ducis Normanniæ qui erat regens, in offensam et discordiam contra ducem est iterum provocatus; et sic pax, quæ prius nuper firmata fuerat, non tenuit nec valuit, sed discordia et guerra dura inter cos tunc inchoata fuit, ex qua tota patria Franciæ, proh dolor! et alibi postea doluit, ut dicetur. Et omnia ista de rege Navarræ facta sunt modicum antequam illi milites, in præsentia ducis regentis, per istos cives Parisienses gladio ferirentur, et tunc crudelis mors illorum accidit satis cito postea.

Eodem anno Accelvii, archiepiscopus Armacanus, primas Hibernia, transivi ad curiam Romanam, praedicaturus contra religiosos Mendicantes, faciens contra ipsos libellos et tractatus, allegans fortissime ipsos ab Ecclesia non debere sustineri, et dicens, inter catera, et asserens quod Christus et Apostoli, licet essent viri pauperes, nunquam tamen fuerunt mendicantes. Allegat autem multa jura et scripturas ut ab Ecclesia deleantur, vel saltem ut auxilio privilegiorum pro prædicationibus, confessionibus ac sepulturis, et exemptionibus priventur. E contra autem religiosi præfati, non amplius se multos articulos hæreticos sibi objiciunt et opponunt; sed qui prævalebunt, in fine liquidius apparebit i ideo his dimissis ad propostum revertamure.

MCCCLVIII.

Anno Domini MCCCLVIII nova mirabilia succreve-

runt, Nam dominus Karolus dux Normanniæ, primogenitus regis Franciæ Johannis in Anglia existentis. regens, ut diximus, regnum Franciæ loco patris (1). indignatus contra cives Parisienses, et principaliter contra illos qui mortem illorum duorum nobilium in ejus præsentia, et illius advocati, sic acriter et irreverenter tractaverant, a civitate Parisiensi consternatus animo abiit et recessit (2), proponens ad eam non reverti nisi prius vindicta aliqualis de præfatis fuerit subsecuta. Et sic ab urbe recedens indignatus, apud Compendium citius properavit; et ibi diutius trahens moram, vocavit nobiles quamplurimos (3), ut cum eis haberet consilium qualiter de præposito mercatorum Parisiensi et aliis suis complicibus, qui talia in ejus palatio et præsentia agere præsumpserant, vindictam debitam obtineret. Qui omnes uno corde et animo adhærentes, et specialiter amici occisorum, consuluerunt sibi ut illos principales (4) occidi faceret, vel si non posset pro aliis eos defendere volentibus, expugnaret viriliter civitatem, et tam diu dictam urbem Parisiensem, tam vi armorum quam per impedimentum

⁽¹⁾ Ce fut le 14 mars de cette année que le dauphin Charles, duc de Normandie, prit solennellement, pour la première fois, le titre de régent du royaume. Grandes Chron., t. VI, p. 97.

 ⁽²⁾ Le 25 mars 1358.
 (3) Le vendredi 4 mai 1358. L'assemblée de Compiègne ne fut pas

seniement, comme semble le dire notre chroniqueur, une assemblée de notables, e eft une réunion de États-généraux. « Le mardy premier jour de may, devoient tontes les bonnes villes rassembler à e Paris, par l'ordenance que il avoient faiete à la dernière assemblée e qui y avoil esté; mais ledit régent monda que ladite assemblée se

[«] feisl à Compiègne, le vendredi ensuivant, quatriesme jour du mois « de may, et ainsi se fist. » Grandes Chron., t. VI, p. 106.

⁽⁴⁾ Mss. 999 et 4921, ut illos homicidas.

suorum victualium molestaret, donec, ipsis auxiliantibus, a dicto præposito mercatorum et suis complicibus et consulibus intentum mortis plenarie perciperet et sentiret. Quod intelligens præpositus præfatus, et alii qui gubernationem civitatis sibi post recessum ducis acceperant, supplicaverunt universitati Studii Parisiensis quatinus ad dictum ducem regentem accederent, et ei, ex parte eorum et totius urbis, humiliter supplicarent, quatinus indignationem quam erga ipsos cives conceperat a corde suo dulciter amoveret; promittentes et offerentes emendam condignam sibi facere, salva vita omnium, honore et reverentia qua decebat. Universitas autem, pro bono civitatis, libenti animo misit plures solemnes deputatos (1) supplicaturos pro negociis supradictis. Qui quidem a domino duce et aliis dominis cum omni benignitate recepti, reportarunt quod unus numerus satis parvus, utputa decem vel duodecim, vel saltem quinque vel sex virorum, qui magis de illo negotio perpetrato Parisius suspecti habebantur, sibi mitterentur, non intendens eorum mortem: et tunc si hoc facerent, libenter dux, ut dicebat, seipsum intimum amicitia sicut antea reformaret(2). Præpositus autem et alii qui sibi dubitabant, hoc audientes, et non credentes (3) quod, si tenerentur ab aliis, mortem non evaderent terribilem, merito timuerunt, nec se voluerunt exponere tanto periculo

⁽¹⁾ La députation se composa de deux maîtres et du bedeau supérieur de chaque nation, ayant à leur tête le recteur de l'Université. Du Boulay, Hist. de l'Univ. de Paris, t. IV, p. 344.

⁽²⁾ Mss. 999 et 4921 A, ostenderet,

⁽³⁾ Il y a dans cette phrase une négation de trop. Il fandrait lire et credentes quod, etc.

non modicum formidando. Unde assumentes audaciam. se voluerunt exponere quasi omnes cives, et confœderationem facientes ad invicem, et pluries misso ad dominum regentem sive ducem præfatum simili modo sicut prius, tam in Compendio quam apud civitatem Meldensem ubi se aliquando transferebat, et nullo alio amicabili habito responso, sed potius verba dura et aspera et comminatoria, timentes de periclitatione civitatis ad quam, ut apparebat, dux regens et nobiles quamplurimum sibi assistentes videbantur anhelare, et volentes urbem ab omni periculo eminenti totaliter defensare, incoeperunt se munire. Unde castrum de Lupara juxta antiquos muros Parisienses in manu sua cives receperunt, illos qui ipsum ex parte ducis regentis custodiebant citius expellentes, portas versus aquas obstruentes, et introitum versus villam de cætero facientes: quod quidem factum ipsum dominum ducem ad indignationem amplius provocavit. Tune enim omnes incoeperunt se acrius defendere et munire, muros reparare, fossata jam inchoata sollicite profundare, et super fossata ad partem orientalem muros parvos novos construere, balistas ad exitus portarum elevare.

Eodem auuo MCCCLVIII fuerunt clausæ perpetuo plures portæ, et tunc fossata ante portas exterius elevata, ut puta Inferni (1) quæ prætendebat ad Cartusienses, inter Prædicatores et Minores, porta sancti

⁽¹⁾ La porte d'Enfer était à l'extrémité de la rue de la Harpe, sur la place Saint-Michel; le couvent des Précheurs ou Jacobins, tout à côté, dans la rue des Grès; cebri des Mineurs ou Cordeliers, sur la place de l'École-de-Médecine; celui des Chartreux, sur l'emplacement actuel de l'allée de l'Observatoirs.

Victoris et suburbium destructum, porta quæ prætendebat ad prata sancti Germani (1), et plures aliæ quarum nomina ignoramus.

Eodem anno fuerunt destructa hospitia et domus quas fratres Pradicatores habebant et Minores extra muros Parisienses (a). Nam Predicatores habebant infirmarias et capellas votatas (5), aulas, et alias domos honorificas, regias et solemnes; et fratres Minores refectorium constructum muro lapideo, tabulata, co-quinas ac dispensas, domosque alias utiles ac decentes; et tam illi quam iști ad domos istas per domos (4) civitatis officiosissime subintrabant; similiter et ad hortos quos foris habebant speciosissimos et amcenos. Et non solum domos quas ædificaverant perdiderunt exterius, sed etiam domos intra menia, et illas qua muris ab infra jungebantur, ut inter ipsorum habitaculum et dictos muyos aditus fieret atque via. Et similiter factum est ad omnes muros ad plagam occi-similiter factum est ad omnes muros ad plagam occi-similiter factum est ad omnes muros ad plagam occi-

Cette porte, appelée d'abord porte Saint-Germain, portait au xv* siècle le nom de porte de Bussy. Elle s'ouvrait à l'endroit de la rue Saint-André-des-Arcs, où débouche la rue Contrescarpe.

⁽²⁾ Les frères Prècheurs on Jacobins avaient leur couvent entre la rus Saint-Jacques et la rus de la Harpe, adossé aus murs de Paris. Leur églier, transformée en école, subsiste encore dans la rue des Grès. Les frères Mineurs ou Cordeliers touchaient aussi aux murs de Paris. Leur maison éfécrait ur la place qui porte apioner Min le nom de l'École de Médecine. Ces religieux avaient obtenu la permission d'ouvrir des communications dans les nants de la ville, et en avaient profité pour construire hors des mursillers hâtiments, qui faissient ainsi corps avec leurs constructions de l'intérieur.

⁽³⁾ Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery a lu et capellas, notatas aulas, etc.

⁽⁴⁾ Cette leçon, qui est celle de tous les Mss., est évidemment erronée; il faut lire per muros civitatis.

dentalem circumdantes civitatem. Et quod mirum oculis fodientium fossata apparuit evidenter, circa centrum fossatorum, ante domum Preedicatorum prope murum ab extra, reperta sunt fundamenta turrium et castrorum tantæ fortitudinis et tam miranda conglutinatione cæmentorum, ut vix a quibuscumque malleis vel etiam instrumentis ferreis posset dictum opus, utpote Sarracenicum, destrui aliquatenus vel dissolvi; quod fiebat ut fossata profundius aptarentur. Et ut fertur, olim ibi fuerat palatium sive castrum quod ab antiquis, in gestis que nunc adhuc habentur, Altum Folium vocabatur(1): de quibus adhuc vestigia restant(2).

Sic igitur negotiis Parisiensibus ad defensionem dispositis et aptatis, mala et damna per patriam circumquaque, per nobiles aliquos et prædones, amplius accreverunt. Nam dominus Euleo de Laval cum Britonibus multis Belsiam prædabatur, ignes villulis ponendo, Stampas, quue jam antea capta et cremata per similes prædones fuerat, iterum spoliando. Et sic prædones incedebant usque Aurelianis et ultra, in tantum quod de Parisius usque Aurelianis et ultra, in tantum quod de Parisius usque Aurelianis nemo audehat incedere recta via, sed nec usque Compendium nec alibi erat tuta via nec secura. Dux autem Normanniæ tunc regens, illis diebus exiens de Compendio, accessit

⁽¹⁾ Vers le milieu du x111° siècle, un seigneur d'Hautefeuille avait en effet donné aux Jacobins un château qui touchait à leur maison de la rue des Grès. Voy. Félibien, Hist. de Paris, t, I, p. 261.

⁽²⁾ Seconses suppose qu'il y a ici une corruption dans le texte, et pense qu'il faut lire de quo adhue, etc. Hist. de Charles le Mauv., t. 1, p. 222, not. 2. Mais ne peul-on pas faire rapporter de quibus aux mois fundamenta turrium et castrorum?

ad civiatem Meldensem, seu fortalitium quod ibi est (1), [cum ducissa uxore sua et multitudine nobilium magna valde. Qui omnes cogizabant qualiter urbem Parisieusem subigerent, vel perarma, vel saltem victualia impediendo ne transirent per Secanam; munientes castrum Meldense, seu fortalitium quod ibi est], et ibidem fortificato loco se clauserunt, victualia civitatis Meldensis capiendo.

Præpositus autem mercatorum Parisiensis atque cives, videntes quod dominus regens erat eis contrarius, habito consilio super regimine civitatis, et carentes capitaneo, miserunt ad Karolum de Ebroicis regem Navarræ qui tunc erat ad partes Normanniæ, quem sciebant esse in dissensionem novam et discordiam contra ducem, rogantes eum ut veniret cum bona: copia armatorum ad ipsos Parisius, ut esset eorum capitaneus et defensor contra suos quoscumque adversarios, excepto contra dominum regem Franciæ Johannem qui in Anglia tenebatur. Qui libenter acceptans venit Parisius, adducens secum Navarrenses multos, et Anglicos quamplurimos stipendiarios et robustos. Qui quidem rex Navarræ a civibus est receptus solemniter, cum omnibus viris suis (2); credebant enim Parisienses ab ipso et a suis contra ducem regentem et nobiles optime defensari. Dicta autem vocatio præfatum ducem et suos, et revera multos alios, ad majorem indignationem iterum provocavit; unde

⁽¹⁾ Tout ce qui suit renfermé entre crochets, à l'exception du mot subigerent, que nous ajoutons pour complèter le sens de la phrase, est emprunté au Ms. de Citeaux.

⁽²⁾ Coci se passait le vendredi 15 juin 1358. Grandes Chron., t. VI, p. 115 et 116.

tune nobiles inceperunt appropinquare Parisius, et se per campos osteudere in equis phaleratis et in armis ad pugnam aptissime paratos, si illi de Parisius exvissent contra eos ad bellandum. Sed Parisienses infra mecnia existentes, resistentes et teientes, exire noluerunt; dicebant enim quod contra dominum suum non pugnarent, sed bene a quibuscumque eis nocere volentibus se defenderent resistendo.

Una tamen vice fuit eis dictum quod inimici eorum in Corbolio se posucrant, ut impedirent ne panis qui de Corbolio ferri solet Parisius per Secanam amplius pertransiret. Nobiles etiam super Secanam pontem fecerant inter Parisius et Corbolium, per quod transibant ad ambas partes fluminis, incommoda non modica Parisiensibus inferentes. Quod videntes præpositus mercatorum atque cives, cum bona multitudine Corbolium accesserunt in armis, illos ejecerunt, pontem eis nocuum destruxerunt (1), et cum lætitia sani et hilares Parisius redierunt. Dux autem in illis diebus aliquando in Melduno residebat et alibi, sed plus Meldis (2). Altera autem vice contigit quod nobiles cum duce in armis partes illas ubi pons fuerat, ut dicitur, prope Pontem de Charenton accesserunt, ut regem Navarræ cum Parisiensibus expugnarent. Contra

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4931 A, Corbollium accesserunt, contra cos pugnaverunt, pontem novum destruxerunt. — D'après les Grandes Chron., la plupart de ceux qui figurèrent dans cette expedition, dont le résultat est donteux, étaient des Anglais que le roi de Navarre avait introduits dans Paris. T. VI, p. 126 et 126.

⁽²⁾ Secousse fait observer que le régent, pendant le siège de Paris, alla nne fois à Meanx, mais qu'il resta presque toujours aux Carrières-Charventon. Hist. de Charles le Mauv., t. I, p. 275. Voy. Grandes Chronton. 1. VI, p. 125.

quos rex Navarræ capitaneus Parisiensium cum suis armatus aggressus est, et veniens ad ipsos locutus est multis sermonibus eis sine puena, et deinde reversus est Parisius. Quod videntes Parisienses, suspicati sunt contra ipsum quod, quia nobilis erat, cum aliis conspirasset aliqua Parisiensibus secreta forsitan vel nocua; propter quod dictum regem Navarræ cum suis spreverunt, et ipsum ab illo officio removerunt (1). Ipse autem tunc de Parisius recessit indignatus cum suis. Qui quidem dum recedebant, et potissime Anglici quos dictus rex secum adduxerat, tædia et opprobria hominibus de Parisius aliquibus facere nitebantur; sed illi antequam possent exire civitatem, quamplures de illis fuerunt per illos de Parisius atrociter gladio trucidati(2). Rex autem prædictus Navarræad monasterium sancti Dionysii in Francia, exiens tunc de Parisius. accessit, et dum ibi per aliquos dies stetisset, gens sua multa mala circa Parisius perpetravit. Nam tam Anglici qui de Parisius evaserunt quam alii Navarrenses per agros et vineas tunc currebant, homines quos in campis et extra inveniebant occidebant, vel captivos ducebant, villulas hinc inde in pluribus locis incendebant, sicut Capellam juxta sanctum Lazarum, et burgum sancti Laurentii de Parisius, et horreum de Landeto, sanctum Clodoaldum et aliquas villas adjacentes. : " | |

Parisienses vero clausi, in civitate se tenebant, portas suas cum viris armatis custodientes sollicite de die, sed de nocte magnas excubias facientes supra

⁽¹⁾ Ces faits curent lieu dans les premiers jours de juillet, avant l'attaque du pont de Corbeil qui est du 14 de ce mois. Grandes Chron., t. VI, p. 119, 120, 122, 123 et 125.

⁽²⁾ Voy. Froissart, t. III, p 308-315.

mœnia. Quadam tamen die, scilicet in die Magdalenes (1), plures armati versus sanctum Clodoaldum contra Anglicos exierunt de Parisius, qui ibi trucidati amplius non redierunt. Et tunc ad omnem partem extra fortalitia omnia vastabantur, populares communes deprædabantur, et nesciebatur ad cujus instantiam hæc fiebent nisi per regem Navarræ. Nam, tam ab amicis quam ab inimicis, plebibus ruralibus et monasteriis campestribus et forensibus dispendia et incommoda ferebantur, et bona eorum ab omnibus rapiebantur, et non erat qui ipsos in aliquo defensaret. Propter quod quamplurimi, tam de laicis quam de religiosis viris ac mulieribus, coacti sunt, et etiam dominæ de Monte Martyrum et aliæ, ubique loca sua relinquere sicutalias, et petere civitatem; et, ut breviter dicam, non fuit monasterium juxta Parisius quantumcumque propinquum, quin ex timore prædonum cogeretur ingredi civitatem aut alia fortalitia, monasteriis relictis, et divinis officiis tune, proh dolor! prætermissis.

Eadem autem tribulatio non solum circa Parisius, sed simili modo circa Aurelianis, et per totum usque Turonis, et ultra usque Nanetis in Britannia, et in patria Carnotensi et Cenomanensi mirabiliter grassabatur. Nam villæ cremabartur, populares deprædabatur, et activiates, cum bejis et cum bonis suis et uxoribus et liberis, lamentabiliter accurrebant. Tunc enim villa de Meun, juxta Aurelianis, et Bogenciacum in festo S. Johannis Baptistæ ab Anglicis captæ fuerunt, et Bogenciacum, præter castrum, incendio devastatum.

⁽t) Le 22 juillet.

Tempore illo civitas in Loconiensi(1) in Pictavia fuit cremata, et ecclesia, ubi populus se receperat, fortiter invasa sed non capta, populo villæ se viriliter defendente. Hæc et similia per totam patriam perpetrabantur, sed non erat qui remediando debite obviaret.

Aliis igitur civitatibus et civitate Parisiensi sic male tractatis et minime defensatis, accidit prope Parisius casus alias inauditus. Nam eodem anno McccLVIII, in æstate, rustici habitantes circa sanctum Lupum de Cherunto, et circa Claremontem in diœcesi Belvacensi, videntes mala et oppressiones quæ ab omni parte eis inferebantur, nec a nobilibus suis tuebantur, imo potius ipsos sicut inimici gravius opprimebant, contra nobiles Franciæ insurgentes arma sumpserunt (2), et seipsos in magna multitudine combinantes, capitaneum quemdam, de villa quæ Mello dicitur, rusticum magis astutum, ordinarunt, scilicet Guillelmum dictum Karle (3), et sic, cum armis suis et vexillis procedentes, per patriam cucurrerunt, et omnes viros nobiles quos invenire poterant, etiam dominos suos proprios, occidebant, trucidabant et sine misericordia perimebant. Et non solum sic contenti erant, sed et domos et fortalitia nobilium ad terram prosternebant, et, quod lamentabilius est, dominas nobiles et liberos

⁽¹⁾ C'est ainsi que ce mot est écrit dans tous les Mss.; mais le lexte est évidemment altéré. A lieu de Pictavia, nous lirions volonitirs Picardia. Ce fut en effet dans la Picardie que les bandes firent le plus de ravages. Faoissarx, liv. I, ch. 304 et suiv.

⁽²⁾ Le premier soulèvement des paysans du Beauvaisis eut lieu le 28 mai. Grandes Chron., t. VI, p. 110.

⁽³⁾ Grandes Chron., « Guillaume Cale ou Callet. » Voy. ci-dessus, p. 238, not. 1. Il fut decapité avant le 15 juin, par ordre du roi de Navarre. Grandes Chron. t. VI, p. 115.

parvos eorum quos inveniebant atrociter morti dabant. Unde castrum de Cironovilla (1) in Francia fortissimum tunc fregerunt, et ibi multos viros nobiles et mulieres, qui se ibi tuebantur, lethaliter ferierunt. Et in tantum dicta tribulatio convaluit, quod etiam circa Parisius idem fuit. Nam vix audebat nobilis aliquis extra loca fortia comparere; qui, si a rusticis visus fuisset aut in manibus corum incidisset, interemotus aut male tractatus ab eis recessisset. Et in tantum invaluerunt rurales supradicti, quod ultra quinque millia (2) poterant æstimari, quærentes nobiles et corum maneria cum uxoribus et liberis exstirpare; propter quod nobiles se aliquo tempore retrahentes, non videbantur incedere sicut prius. Sed istud negotium monstruosum diu non duravit : quinimo sicut a seipso, et non a Deo; nec auctoritate debita, ut puta domini superioris, dicti rurales hoc inchoaverunt, sed a semetipsis; ita totum eorum desiderium cito desiit et finivit. Nam ipsi qui prius, ut eis videbatur, quodam zelo justitiæ hoc inchoaverant, quia domini sui eos non defendebant sed opprimebant, converterunt se ad opera vilia et nefanda, quia, ut fertur, dominas nobiles suas vili libidine opprimebant, parvulos nobiles, ut diximus, innocentulos perimebant, bona reperta rapiebant, se ipsos et feminas suas rusticanas curiosius vestientes; ideirco quod male

D'Achery a imprimé, contrairement à tous les Mss., unde castrum de Carnovilla. Il faut sans doute lire Ermenovilla. Voy. Grandes Chron., t. VI, p. 111 et 118, not.

⁽²⁾ Secousse, dans son Hist. de Charles le Mauv., t. 1, p. 256, traduit : qu'ils se trouvérent plus de 15 000. C'est sans doute une faute d'impression.

agebant durare diu non poterat, nec decebat. Unde nobiles hoc videntes se paulative adunaverunt, et sagaci armorum cautela ad eos venerunt, et potissime rex Navarræ, qui aliquos de eorum capitaneis blanditiis advocavit, et non credentes aut cogitantes interfecit. Quibus mortuis, versus villam Montisdesiderii super alios quamplures adunatos et ipse rex cum gente sua, una etiam cum comite sancti Pauli, irruit, et eos gladio occidit et peremit. Sed adhuc sic non remansit dictum fatuum negotium impunitum. Nam milites et nobiles resumentes vires suas, se de prædictis vindicare cupientes, se fortius adunaverunt; et per villas campestres multas discurrentes, quamplures flammis incenderunt, rusticos, tam illos quos credebant nocuos fuisse quam alios, per domos, per vineas fodientes, et per agros miserabiliter occidebant. De incendio prædicto lugent Verbria et Crux sancti Audoeni prope Compendium, et multæ aliæ villæ rurales campestres, quas non vidi nec hic noto.

Eodem anno accetviii, durante adhue indignatione ducis Normanniae regentis regium, ut dictum est, contra cires Parisienses, fortitudo et congregatio ipsorum(1) major erat Meldis. Unde domina ducissa cum nobilibus existente in fortalitiis Meldensibus, duceabsente et remotius existente (2). moto est contro-

⁽¹⁾ Secousse entend par là qu'il y avait à Meaux un graod nombre de bourgeois de Paris, ipsorum civium Parisientium; mais ce sens s'accordent int avec e que dit l'anteur quelques lignes plus has, aliqui de Parisius armati accesserunt Meldis. Les mots fortitudo et congregatio ipsorum doivent écntendre, à notre avis, des nobles dont il est question dans le précédent alinéa.

⁽²⁾ D'Achery s'est trompé en lisant deux fois exeunte au lieu de existente dans le Ms, 435.

versia inter nobiles clausos in fortalitio illo, et inter majorem (1) civitatis Meldensis et concives. Nam, prout fertur, aliqui de Parisius armati accesserunt Meldis (2), quia cives Meldenses, qui nobiles propter corum oppressiones odiebant, libenter eos bellicis ictibus, ut dicitur, invasissent, si subsidium bonum a Parisius habuissent, quod et factum est. Nam cives nobiles in fortalitio (3) cum ducissa invaserunt, in porta super pontem pugnantes ad invicem; sed nobiles, magis docti in armis, cives superaverunt ensibus et vicerunt, Quibus superatis nobiles fortalitium exeuntes, per civitatem Meldensem currentes sicut rabidi, populum passim et indifferenter occiderunt, exceptis his qui fugere potuerunt; villam totam deprædati sunt, viros et mulieres captivos duxerunt et in fortalitio Meldensi recluserunt, nihil quod portare possent in ecclesiis et domibus dimittentes. Deinde totam civitatem incendio tradiderunt, et quantum potuerunt, præter fortalitium, destruxerunt. Post hæc per adjacentem patriam furibunde currentes, homines quos reperiebant occidebant, ignes in diversis villis apponentes. Et sic illo tempore tanta tribulatio in partibus Meldensibus fuit per nobiles Franciæ et invaluit, quod non oportebat ad destruendam patriam Anglicos accedere inimicos: nam revera Anglici, qui erant regni inimici capitales,

⁽¹⁾ Nous adoptons la correction faite ici par Seconsse au texte des Mss., qui portent tous inter majores civitatis. Hist. de Charles le Mano., t. I, p. 253. Voy. Grandes Chron., t. VI, p. 113.

⁽²⁾ Plusieurs bourgeois de Paris marchèrent en effet sur Meaux, le 9 juin 1558, sons la conduite d'un épicier nommé Pierre Gille. Grandes Chron., ibid.

⁽⁵⁾ Cette forteresse de Meaux se nommait le Marché; on en peut voir la description détaillée dans Secousse, t. I, p. 243 et suiv.

non potuissent egisse quod nobiles intranei tunc egerunt(1).

Hoc excidium non suffecit dictis nobilibus; sed in magna multitudine armatorum ad civitatem Silvanectensem, venientes de Meldis, ut eam caperent accesserunt. Cives autem Silvanectenses præmuniti see optime paraverunt. Nam bigas aptatas posuerunt superius in capite magni vici, qui ascensum habet aliqualiter montuosum; adhibentes viros robustos qui bigas illas contra inimicos per vicum illum gradientes fortiter impellerent et propulsarent. Posuerunt etiam viros armatos qui in domibus latitarent, ut dum illi intrantes eos non perciperent, super eos irruerent vehementer. Posuerunt iterum mulieres ad fenestras. ut super eos aguas bullientes abundanter effunderent. Omnibus igitur his negotiis sagaciter adaptatis, venerunt illi nobiles, et clamantes ad portam quæ tendit Parisius, petierunt ex parte domini ducis regentis sibi portas aperiri, et eis claves et civitatem in eorum reddi manibus festinanter. Et hoc non erat verum, quia non de mandato ducis, sed propria temeritate et fatua audacia hoc agebant. Cives autem muniti, habentes secum aliquos nobiles alios quos antea vocaverant, portas suas aperientes, eos libere intrare permiserunt. Illi autem cum fastu, totum habere credentes, cum magna superbia intraverunt, et, dum essent in medio vici, spatis evaginatis, et neminem adhuc resistentem videntes, clamare coeperunt sicut clamare solent invasores. Quod audientes illi qui ad

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, non tanta destruxissent sicut nobiles domestici fecerunt.

bigas fuerant ordinati, cum maximo impetu bigas illas contra illos per descensum impinzerunt. Illi vero qui in descensu erant resistere nec subsistere valentes, per terram turpiter corruchant. Homines vero in domibus latitantes extra venientes, cos ad terram prostratos «gladis feriehant. Quod videntes eorum sequaces et qui paulative portam intrabant ordinati, ab aquis ferventibus in fugam velociter sunt conversi. Sic igitur, multis interfectis, illi qui evadere poterant fugrer et recedere confusibiliter coacti sunt; qui usque Meldis ad suos revertentes et damnum suum narrantes, facti sunt omnibus in derisum; qui vero mortui remanserunt, genti Silvanectensi amplius non nocebunt.

Nunc autem ad cives Parisienses est breviter revertendum (1).

In anno prænotato, scilicet McCCLVIII, durante adhuc indignatione domini ducis Normanniæ, ut dictum est sæpe, tunc regentis, accidit Parisius factum amplius admirandum. Nam prout præpositus mercatorum, cum multis de majoribus civibus (2) per quos tota civitas regi videbatur, considerabant quod, propter mortem illorum qui in festo Cathedræ sancti Petri præterito interfecti fuerant in palatio coram duce, ut superius fuit declaratum, indignatio ducis magis accrescebat, timentes ne deterius eis forsitan, ut puta mors, finaliter contingeret, cogitaverunt ut secrete (3) de sua salute diligentius pertractarent. Unde, ut eis impositum est postea, ivernnt ad regem Navarræ domi-

⁽¹⁾ Le Mss. 435 seul ajoute et dicendum.

⁽²⁾ Mss. 999 et 4921 A, eum multitudine nobilium civium.

⁽³⁾ Ib., secrete cogitaverunt ut ... unde ut eis statutum est.

num Karolum de Ebroicis, qui antea per eos tamquam capitancus vocatus fucrat, sed repulsus et contra eos offensus; ordinaverunt secrete ut iterum per ipsos vocaretur, et taliter fieret quod (1) ad eorum regimen et defensionem contra dominum ducem; et tandem. cum ipse rex Navarræ esset de linea et prosapia regia. ad sceptrum regale et regnum Franciæ ascenderet et regnaret. Nam dictus rex Navarræ ad hoc totis viribus anhelabat. Sic igitur fuit per prædictum præpositum mercatorum, et per plures burgenses sibi adhærentes, ordinatum et secrete, ut tali die dictus rex Navarræ Parisius, cum magna copia armatorum, latenter appropinguaret, et sic alicubi cum suis usque ad tempus in embuchiis latitaret, ct ipse præpositus mercatorum cum suis claves portarum acciperct, ct per se vel per suos eas custodiri faceret, et, dum non cogitarent de hoc homines, ipse rex Navarræ cum suis omnibus villam Parisiensem citius subintraret, et homines sibi contrarios tales et tales, quorum ostia signata reperiret, trucidaret, et sic ignorantibus popularibus de eis triumpharet, et totam civitatem per talem modum ad suum libitum obtineret, et deincens honorem regium, ut opinabatur, repulso duce et ejecto, et etiam rege qui captus erat in Anglia, qui sibi tot mala fecerat, culmen regni et coronam attingeret finaliter regnaturus. Nam, ut sibi videbatur et eis, si civitatem Parisiensem ad suum velle qualitercumque habuisset, alias civitates et villas suo consensui, ut credebant, faciliter inclinasset, et sic illi qui talia procurabant, fuissent tunc ab omni mortis periculo per hunc mo-

⁽¹⁾ Il semble que le mot quod doive être retranché.

dum, eo auxiliante, penitus liberati. Sed unum proponit homo, aliter ordinat Deus et disponit; foderunt enim aliis foveam, sed inciderunt in eam: nam aliter iverunt negotia quam ipsi inter se facere cogitabant.

Unde accidit, in festo sancti Petri ad Vincula, quæ est prima dies augusti, anno eodem MCCCLVIII, quod præpositus mercatorum et pauci burgenses qui in castris et negotiis civitatis Parisiensis secum adstabant. accesserunt simul ad portas civitatis clara die (1), et voluerunt de custodibus aliquos amovere, et ad sua hospitia remittere, dicentes quod sufficiebant pro custodia pauciores; amoventes de facto, tamquam gubernatores rei publicae, claves portarum, et eas aliis quos ordinaverant committentes. Et accedentes ad portam novam seu bastillam quæ tendit ad sanctum Antonium, voluerunt facere similiter. Quod videntes aliqui solemnes burgenses (2), qui jamdiu dictam portam et claves in custodiam habuerant, mirabantur quare sic de novo præpositus mercatorum, et illi qui cum eo erant, volebant sic ab eis auferre noviter claves

⁽¹⁾ Mss. 509 et (591 A., Incaecaste die. — Notre chroniqueur place an 1" audit 1538, an petiti junt, I faneuse schee de la porte Saint-Antoine, Froissart, su contraire, et les Grandes Chroniquea la rapportent au 5 sjuillet. Mais la différence entre les dour versions arest que de quelques beures, puisque l'érénement eut lien au milien de la nuit du 51 juillet au 1" soût. Vry, dans la Bibl. det Ebend est Charter, l'excellent mémoire de M. Lacabane sur la mort d'Étienne Marcel, t. 1, p. 88 et 89.

⁽²⁾ Les Mss. 999, et égat à portent encore [ci nobiles cives an lieu de nolemnes bublier que la latinité de noterne chronique a été partout retouchée dans le Ms. 999, d'après lequel l'autre a été copié. Le nobles céver n'é été nis lei, Osmes laturi, que pour écarier un mot (burgenses) étranger à la houne latinité.

illas et custodiam portarum, et tradere aliquibus non ita sufficientibus, prout eis liquide videbatur. Ex hac igitur causa statim suspicio in animo dictorum custodum portarum et clavium de malo et proditione non modica exstitit generata super præpositum prædictum, et super illos qui illuc modo venerant cum eodem. Dicebant enim custodes se esse sufficientes æque bene sicut illi quibus custodiam committere nitebantur. Præpositus autem et sui contrarium asserebant. Ipsis igitur sic altercantibus de custodia et discordantibus, et etiam de clamoribus cum tuba facientibus (1), qui custodes volebant quod proclamationes nomine domini ducis regentis fierent, et præpositus volebat quod nomen ducis taceretur sed nomen regis personaretur, et de hoc mirabantur alii cives. Et sic eis insimul altercantibus, adfuit quidam de dictis portam aut claves custodientibus, qui dixit alta voce : « Vere nos « sumus per istum præpositum proditi et traditi : et « quid est hoc? » Hæc et his similia dicentibus et altercantibus, adfuit unus ex illis custodibus (2) qui

⁽¹⁾ Il sut lire de clamoribus..., facita, des prochamations faites, ou consideration faites, ou che consideration faites, ou faites de clamoribus..., faciental, de se prochamations à faire, ou hiese enfin de clamores..., facientibus, de ceux qui faissient les proclamations. Ni Froissant al les Grandes Chroniques en mentionnest en sipil de dispate. Il est seulement question dans les Grandes Chron. de lettres du cri de Navarreq d'Étienes Mercle refus de montre aux gardes de la porte. On peut du reste voir les récits divers de cet événement dans Secouses, t. I, p. 20,⁴.

⁽²⁾ MM. P. Paris et Lacabane ont judicieusement fait observer que ce titre de garde des portes convenait bien mieux au bourgeois Jean Maillart, qu'au chevalier Pepla des Essarts, à qu'il M. Dacler avait attribué tout l'honneur de la révolution du 51 juillet 1558. Ce n'eisit pas au moment où l'armée du régent assiégent la ville, qui lui fermait ses portes, qu'on avarit outifié les clefs d'une de ces portes à un des resportes, qu'on avarit outifié les clefs d'une de ces portes à un des

elevans cum magno impetu gladium vel hastam, percussit valide præpositum mercatorum et eum crudeliter interfecit. Ouod videntes alii assistentes, in socios præpositi, qui illuc secum erant quinquaginta quatuor, irruerunt, et ipsos omnes cum dicto præposito subito gladiis suis vulnerantes occiderunt, et eos sic peremptos ad domum fratrum de Valle Scholarium in platea ante ecclesiam attraxerunt, et denudatis corporibus per plures dies, cunctis videntibus, ignominiose steterunt penitus inhumati, nec permissi sunt de loco deponi donec dominus dux veniret, et aspiceret se de inimicis suis, illis videlicet occisis, esse de cætero vindicatum. Præposito igitur mercatorum cum sociis suis interfectis, magnus clamor et maxima admiratio per totam urbem Parisiensem invaluit, et tota opinio vulgi et odium quod contra ducem regentem prius habebatur, in contrarium commutatum est; unde qui de mane contra ducem regentem se armabant, nunc in sero pro duce stare, et ipsum recipere, ac sibi reconciliari uniformiter parati sunt. Gaudium et lætitia per civitatem insonuit, et clamor benivolus acclamabatur duci, et illa rubea capucia, quæ antea pompose gerebantur, deinceps abscondita sunt et dimissa. In crastino autem proclamatum est bene mane, quod quicumque sciret aliquos de secta illorum occisorum, cos caperet et adduceret ad castelletum, sed bona ipsorum non

servituus les plus dévouis de ce même régent. Du rette le véritable texte de Froissert, reproduit par M. Lacabane, et les autres preuves rémnies dans le savant mémoire dont ce texte fait partie, ne permettent plus d'attribuer à un autre qu'à Jean Maillart, le rôle principal dans le d'arme qui se dévoina aux portes de Paris par le nassacre de Marcel et de ses adhérents. Voy. Bibl. de l'École des Chartes, t. I., p. 89 et uiv

tangeret, neque uxores nec liberos irritaret. Sicque factum est': plures capti sunt et quæstionibus appositi; et infra certum diem ad forum tracti fuerunt, et judicialiter decollati. Et isti fuerunt illi qui cum prædicto præposito villam antea gubernabant, et de quorum consilio in omnibus agebatur; inter quos fuerunt aliqui burgenses multum solemnes et eloquentes quamplurimum et edocti, quorum unus, dum traheretur, ut fertur, prorupit in hæc verba vel similia: « Heu mel o rex Navarræ, utinam te nunquam « vidissem vel audivissem (1). » His igitur sic peractis, dux prius contra cives indignatus, ut dictum est, ut audivit quæ gesta sunt, Parisius infra quinque dies vel citius accessit (2). Qui receptus est honorifice ab

⁽i) Gille Marcel, frère du prévit des marchands, Jean de Lisle, Philippe Gillart, Simon le Paonnier furent tués en même temps que Marcel. Charles Toussac, céherin de Paris, et Joseran de Micon, tet-sorier du roi de Navarre, pris dans la nait du 51 juillet, furent décapités le a soût. Le amedi saivant, 4 soût, f'epicler Pèrer Gille, dout it a déjà été question, et le châtelain du Louvre, nommé Gille Caillart, subirent la peine capitale. Le semaine suivante ce fut le tour de Jana Prévit et de Piserre Loblont, dout on s'indique pas la qualité, de maître Pierre de Pusisieux, avocat au Parlement, et de maître Jean Godard, avocat au Châtelet. Enfin, le 1 se spiembre, Thomas de Ladit, chancelier du roi de Navarre, fut remis, es vertut d'une bulle du pape, aux gens de l'évêque de Paris. Mais dans le trajet de la prison du Palais à la prison épiscople, il lit assailli et masseré par le penple, qui jetal e cadavre à la rivière. Fuonsaxy, t. III, p. 5:8 et 522. Grandez (Koron, t. V. II), p. 5:35-75 et 160.

⁽²⁾ Le rigent entra dans Paris le soir du jendi 2 août, d'après les Grander Chons, t. VI, p. 154; le soir du vendredi 3 août on même le lendemain 4 août, suivant Secousse, Hist. de Charles le Mauve, t. I, p. 505 et 509. Dais Secousse ne é set écarté du texte des Grandes Chron, que paraci sous les yeax, l'entrée du régent à Paris était placée au vendredi 12 août, ce qui 11.

omnibus, et sciens punitiones factas, omnem indignationem deposuit quam habebat prius, et reconciliatus est pacifice civitati, et cives novum præpositum mercatorum concorditer elegerunt (1).

Rex autem Navarræ, videus quod de Parisins non habebat optatum (2), cogitavit quod alibi si posset intentum suun, quod de regno obtinendo conceperat, adimpleret. Unde accessit cum magua gente armorum Ambianis (3), et attrakens sibi majorem dictæ ville partem et unum abbaten (4) propinqui monasterii blanditiis et promissis, sibi consensum dederunt, ut ipsum ad obtinendam civiatæm Ambianensem totis viribus adjuvarent. Qui quidem rex Navarwæ [una nocte] (5), de scitu majoris dictæ villæ, gentem suam infra ponens, cogitavit illam capere, ct in ea postea dominari. Unde, hominibus non credentibus, subito rex Navaræ et gens sua in suburbiis hospitati, inter muros noviter factos et antiquos, in populum iusurrexerunt, gentem invascrunt, truci

constituait une double erreur. Si quelque Ms. lui eût fourui la leçon qu'a suivie M. P. Paris, nul doute qu'il ne Peut adoptée.

⁽¹⁾ Le nouvel étu était en fonctions le 10 août; il se nommait Gencieu Tristan. Voy. Seconsse, t. I, p. 308, 311.
(2) Ms. 900 et 4021 A, videns quod civilatem non obtinuerat.

⁽³⁾ Les Grandes Chron, t. VI, p. 140, et Froissart, t. III, p. 535, s'accordent pour attribuer cette entreprise sur Amiens à Jean de Péquigny. Il paraît en effet que le roi de Navarre n'y prit personnellement aucune part.

⁽⁴⁾ C'était l'abbé du Gard, abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée en 1137 au diocèse d'Amiens. Voy: Froissart, t. III, p. 339.

⁽⁵⁾ Una nocte, addition fournie par le Ms. de Citeaux. L'entreprise de Jeau de Péquigny sur Amiens eut lieu le dimauche 16 septembre 1358. Grandes Chron., l. c.

dando quamplurimos et occidendo, ignem nihilominus in domibus apponentes. Quod sentientes cives in corde villæ manentes, ad arma cucurrerunt, campanam communitatis pulsaverunt, majorem villæ, qui capitaneus corum erat ac defensor et qui primus esse debebat, vocaverunt, ut ad dictum periculum cum eis remedium apponeret, et tali dispendio succurreret indilate. Qui quidem, quasi dissimulans, adjutorium prolongabat in tantum quod, nisi fuisset comes sancti Pauli (1) qui tunc, volente Domino, erat Ambianis cum magna potentia, civitas a Navarrensibus, majore villæ gratis negligenter tardante, fuisset illa die (2) capta penitus. Sed comes sancti Pauli cum suis viriliter dictis Navarrensibus restitit et ferventer. Qui quidem Navarrenses, sentientes dictam resistentiam, et audientes campanam et populum ad arma concurrentem, ab urbe et incendio violenter recedere et fugere coacti sunt. Suburbiis civitatis sic vastatis et crematis, cives Ambianenses quamplurimum doluerunt; et suspicantes dictum majorem villæ huic tantæ jacturæ operam modo proditorio contulisse, ipsum ceperunt una cum dicto quondam abbate solemni, qui vicinus erat civitati, et ambos tortionibus submiserunt. Qui quidem dictum maleficium et proditionem finaliter se fecisse confessi

⁽¹⁾ Proissart ne place, dans cette circonstrance, le contue de Saint-Pol qu'en deuxième ligne. Il attribue principalement le salat d'Amiens à Mord de Fiennes, connétable de France. T. Ill., p. 357 et suiv. Tous deux, le comte et le connétable, étaient, son dans Amiens, mais à Corbie avec un corps de troupes considérable. Ce foi Deu, dit Proissart, qui leur inspira le dessein d'aller à Amiens, au moment où la ville avait un i grand besoin de lurs recours.

⁽²⁾ Leçon du Ms. 999. Le Ms. 455 porte fuisset illo tunc capta. D'Achery a imprimé ab illo tunc,

sunt; unde ipsi ambo sic capti et confessati, pœnam sui reatus condignam suscipientes, capitalem sententam publice subierunt, novo majore postea succedente. Et quia suburbia, sicut dictum est, flammis fuerant dissipata, cives videntes quod plus posset eis residuum nocere de cetero forsitan quam valere, quia magna fuerant atque lata, reliquias una cum domibus fratrum Prædicatorum et Minorum, quæ adhue ibi remanserant solemnes valde, et locum fratrum sancti Augustini penitus destruxerunt, et ad terram penitus et ex integro prostraverunt, assignantes eis maneria usque ad tempus infra muros.

Karolus autem rex Navarræ confusus cum suis ad partes Normannicas est reversus. Ex tunc autem et propter ista maleficia, odium lethale et discordia immensa amplius orta est inter ducem regentem et regem Navarræ memoratum, et guerra fortissima inchoata; ex qua præfatus rex Navarræ multa dispendia populo Franciæ postea intulit et gravamina inaudita. Nam regi Angliæ contra ducem et Gallicos se, cum Philippo Navarræ fratre suo, confœderavit(1), et per Normanniam, in terra non sua, damna intulit non modica, His diebus Vernonem munivit et Medontem atque Meullen, et ita fluvium Secanæ ad partes illas occidentales clausum tenuit, quod nihil de Rothomago aut de mari usque Parisius navigio duci potuisset nec portari. Et sic eodem anno dictus rex Navarræ per Franciam equitans, terram et villas vastabat, cremabat, populares deprædabatur et captivos miseros deducebat.

⁽¹⁾ Voy., relativement au traité qui fut conclu à cette occasion, Secousse, t. I, p. 518 et suiv.

Et quod plus fuit, apud Meldunum villam, quam soror sua regina Blancha in dote tenebat, et quæ sibi restituta fuerat, ubi erat tunc præsens, ante nativitatem Domini eodem anno MCCCLVIII (1) accedens, cum multis armatis intravit, et fortalitium cum dicta regina recepit, ipsa consentiente, et munivit; capitaneis et aliis hominibus alteram partem villæ ex parte ducis regentis tenentibus et custodientibus contra regem Navarræ prædictum, et contra suos adjutores. Ista vero occupatio et munitio dicti regis Navarræ in Melduno multum fuit dura Parisius et nociva. Nam ipsi Navarrenses adeo cursum navium concluserunt, quod ligna de Burgundia non poterant descendere Parisius neque vina. Dictus autem rex Navarræ vel gentes ejus ibi diu stantes, multa gravamina fecerunt toti patriæ adjacenti, multas deprædationes et concremationes hospitiorum et villarum; et magna caristia multorum bonorum, tam de lignis quam de rebus aliis, Parisiensem populum sæpius offendebant. Tunc enim, quia a parte Rothomagensi, quæ est pars inferior, nec ab altera parte aliqua de talibus descendere vel ascendere per aquas poterant ut solebant, unde (2) arbores per itinera et per vineas incidebantur, et annulus lignorum, qui ante pro duobus solidis dabatur, nunc pro unius floreni pretio venditur. Propter quod

⁽²⁾ Il fandrait supprimer on ce mot unde, on le mot quia dans le premier membre de la phrase.

dictus regens finaliter cum populo Parisiensi ad obsidendum dictam villam Meleun compulsi sunt. Contra quam aliquando fortiter cum machinis insilientes, nec sic ean vincere aut capere potuerunt; quinimo pars illa fortior in manu dicti regis Navarræ et suoram sic remansit, usque dum, Deo volente, ejus animus fuit in melius postea commutatus, et pax etiam inter eos dictus dominos deinceps reformata, de qua dicetur sub quota anni subsequentis.

Sic igitur, istis durantibus, patria Franciæ gladio duplicatæ guerræ afflicta fuit multipliciter et percussa, pauco tamen remedio a nobilibus apposito.

Eodem anno accelviti fucrunt multa fortalitia ab Anglicis, ad magnum detrimentum patriæ Franciæ, fortiter occupata, ut puta nobile castrum quod dicitur Malum-Consilium, juxta civitatem Noviomensem, ubi fuit captus ab Anglicis episcopus dictæ urbis (1), et multi alii nobiles in conflictu. Item castrum fortissimum quod dicitur Credolium, gallice Creel, supra Ysaræ fluvium, versus Pontem sanctæ Maxentiæ, Belvacensis dioccesis, et castrum de Remyno juxta Compendium et Harelam jam tenebant. Item ceperunt in pago vel territorio Silvanectensi Chauvressy et Jully (2), et multa alia quorum nomina nunc ignoro. Item versus Aurelianis ceperunt (3) locum de Castro Novo supra flumen Ligeris, domum pulchram et solemnem, et Foyacum satis prope. Alia autem fortalitia et loca hinc inde in diversis partibus Franciæ receperunt, et

⁽¹⁾ Il se nommait Jean de Meullant. P. Asserm., t. II, p. 403.

⁽²⁾ Ms. 999 et 4921 A, Chamaressy et Yully.

⁽⁵⁾ Au mois d'octobre. Grandes Chron., t. VI, p. 142.

jam diu alibi receperant, ex quibus populus totus et viæ ac itinera lugere poterant ac dolere. Nam propter hujusmodi captiones et prædationes jam viæ claudebantur, mercatores et alii itinerare nisi timide non poterant aut viare. Et non solum lugere et dolere debebant itinera herbis plena, sed etiam monasteria extra moenia fortalitiorum, ut monasterium sancti Bartholomæi in Noviomo canonicorum regularium, et sancti Evurtii iuxta Aurelianis talis ordinis, sancti Aniani solemne collegium canonicorum sæcularium ibidem, quæ hoc anno ad terram funditus sunt prostrata, et hoc per cives, ne inimici in eis se ponerent ad noccudum. Tales enim destructiones ecclesiarum extra mœnia existentium, in diversis et in pluribus civitatibus et locis, factæ sunt per incolas et propinquos, ac monasteria multa deleta penitus et destructa in Francia, Pictavia, Andegavia, Ambianis atque Tornacensi et alibi, quorum nomina exprimere[nequeo], et quorum reparatio dispositioni divinæ suo tempore reservatur.

Eodem anno contra civitatem Aurelianensem accedentes, suburbia omnia vastaverunt, ignibus per ipsos in suo recessu appositis, aliis non obsistentibus nec defendentibus.

Anno codem MCCCLVIII fuit prohibitum Parisius per omnes ecclesias et collegia, ne ab hora vesperarum cantatarum usque in crastino luce clara fieret sonitus campanarum, ne vigiles et qui faciebant excubias in suo officio, si venirent inimiei, forsitan turbarentur; excepto ignitegio in Nostra-Domina quod hora serotina pulsabatur; et tune canonici post completorium suas cantabant celeriter matulinas, quas antac consucer-

rant hora noctis mediæ, signis solemniter pulsatis, devotius perorare.

Eodem anno (1) Auglici Latigniacum intraverunt, villam ceperunt, spoliaverunt, multos nobiles occiderunt et duxerunt apud fortalitium quod habebant apud La Ferté, et igne in villa apposito, illæsi recesserunt nemine obviante.

Anno eodem multæ villæ campestres in Francia et alibi fortalitia non habentes, munierunt de se ecclesias suas, de quibus inhabitantes populares fecerunt sibi fortalitia, bona fossata (2) circa eas facientes, turres et campanilia muniendo ex asseribus ad modum castrorum, repleta lapidibus ac balistis, ut seipsos defenderent si eos invaderent inimici; quod audivi sæpius esse factum. Et de nocte supra turres ecclesiarum speculas habebant, in quibus pueri adstantes, a longe speculabantur inimicos venientes, et tunc, his visis, cornu personabant vel campanas. Ouibus auditis, rurales in agris vel aliis negotiis in domibus occupati, ad ecclesiam, citissime currentes, se salvabant. Et alii in aliquibus partibus supra Ligerim ad insulas se trahebant, ibidem de nocte dormientes, vel in navibus longe a ripis evulsis; logias et tuguria facientes (3) tam in naviculis quam in insulis, ad sui salvationem cum familia et pecudibus.

Isto anno meccelviii (4) Anglici civitatem Altissio-

⁽¹⁾ Le 8 janvier 1559. Grandes Chron., t. VI, p. 146.

⁽²⁾ Les deux Mss. 999 et 4921 Λ, au lieu de bona fossata, donnent fossata valde profunda.

⁽³⁾ Leçon des Mss. 999 et 4921 A. Le Ms. 435 porte logiis et tuguriis tam in naviculis, etc.

⁽⁴⁾ L'an 1359, le dixième jour du mois de mars. Grandes Chron., t. VI, p. 147.

dorensem intraverunt, prædatique sunt eam et spoliaverunt eam infinitis bonis, et postea abierunt. Deinde alii Anglici ceperunt Spernacum Remensis diœcesis, et homines occidentes, innumerabilia bona ab ibidem deportaverunt, et alias plures villas ceperunt circa Remis usque Catalanum et Suessionem. Similiter aggressi sunt Anglici illis temporibus oppugnare et capere civitatem Trecensem vi armorum; sed episcopus dictæ urbis (1), cum comite de Vaudemont domino de Jannivilla, in armis viriliter se opponentes ad ipsos, in campali bello exeuntes, illos Anglicos strenue invaserunt. Qui ad invicem diutius præliantes, Trecenses de Anglicis victoriam retulerunt, eos superaverunt et vicerunt, et ceciderunt in illo bello de Anglicis ducenti et quadraginta præter captos et fugientes (2). Hæc et similia in illo bello dictus episcopus Trecensis cum suis, et similiter dictus comes egregie perpetrarunt. Anno eodem Anglici de Creel villam de Montmorency juxta Sanctum-Dionysium in Francia ceperunt, spoliaverunt et postea cremaverunt, viros plures secum apud locum suum miserabiliter ducentes, et, ut se redimerent, quamplurimis contumeliis duriter affligentes. Et discurrebant continue per vias et itinera inter Parisius et Compendium, et etiam ante Silvanectum; et quos in viis reperiebant aut in villulis, secum captivos ad Credolium, gallice Creel, deducebant, vel occidebant. Et pauci audebant incedere per viam, quia nullus ab

⁽¹⁾ Il se nommait Henri de Poitiers et était fils d'Aymar de Poitiers comte de Valentinois. Gall. Christ., t. XII, col. 512.

⁽²⁾ La défaite des Anglais devant Troyes ent lieu avant la prise et le pillage d'Auxerre, le samedi 12 janvier 1359. Grandes Chron., t. VI, p. 147.

eis inventus erat salvus, nisi qui ab eis salvum conductum litteratorie obtinebat.

In illis diebus incœpit status fastuosus multorum prælatorum humiliari quamplurimum per Franciam. et minui multum valde. Non enim poterant gaudere suis redditibus fertilibus et prædiis, ut solebant. Erant enim nobilia maneria, abbatiæ et monasteria per inimicos in diversis locis, ubi etiam divinum servitium fieri solebat, diversimode et ignominiose proh dolor! occupata, vel per amicos destructa similiter et obruta, ue inimici de eis forsitan se iuvarent. Et sic multi abbates et monachi depauperati, et etiam abbatissæ, varia et aliena loca per Parisius et alibi, divitiis diminutis, quærere cogebantur. Tunc enim qui olim cum magna equorum scutiferorumque caterva visi fuerant incedere, nunc peditando, unico famulo et monacho cum victu sobrio poterant contentari, suis domibus et monasteriis in parte vel in toto, ut diximus, dissipatis, ac de bonis suis et victualibus deprædatis.

MCCCLIX.

Anno Domini Mccettx inchoando annum in Pachate, sicut prius, evenerunt ea quae sequnntur. Circa istud tempus connestabilis Franciæ, videlicet dominus de Fiennes, cum multis armatis de Picardia, fuit ante fortalitum de Walericia supra mare, in Picardia, contra Anglicos qui ibidem stabant monasterio totaliter concremato. Et nostri, qui poterant dictos Anglicos debellare finaliter et capere, permiserunt eos cum bonis quæe per patriam et villam illam prædati fuerant, gratis et libere recedere et abire. De quo ilolentes quamplurimi obviaverunt multis, quibis multa spolia un multis qui su multa spolia smulta spolia smulta spolia un multis qui su multa spolia smulta spolia

abstulerunt, et plurimos occiderunt (1). Simili modo ejecerunt alios de aliquibus fortalitiis dictæ terræ Picardiæ qui nocebant.

Noviomenses autem illo anno, videntes quod non possent ejicere Anglicos de castro Mali-Consilii prope se, considerantes mala et pericula que eminebant per illos, emerunt a dictis Anglicis dictum castrum. Quo dimisso, et ipsis exeuntibus et pecunia recepta, statim Noviomenses dictum castrum funditus destruxerunt; et sic tota illa patria et itinera deinceps secura remanserunt. Monasterium tunc Ursicampi Cisterciensis ordinis, ex opposito situm, damna sibi irrecuperabiliter ab Anglicis illata et incendia ex magna sui parte cognoscens (2), fari potest lamentabiliter et dicere seu precari quod Malum-Consilium fuit sibi male vicinum; et ideo de cætero maledictionibus repleatur. Quale autem castrum et quantæ fortitudinis et pulchritudinis fuerit antiquitus dictum Malum-Consilium, restantia ruinarum vestigia adhuc transcuntibus manifestant.

Eodem anno Philippus de Navarra frater regis Navarræ, cum magna copia armatorum, oppositus multum Gallicis, stans pro Anglicis, vcuit in Viromandia volens nocere villæ optimæ Sancti-Quintini et patriæ adjacenti. Et posuit se apud Frasagnes (3), locum for-

⁽¹⁾ Le siége de Saint-Valeri fut commencé au mois d'août 1558; la ville fut prise dans le carême de 1559. Voy. Secousse, qui a reproduit, d'après Froissart, tous les détails de cette expédition. Hist. de Charles le Mauv., t. I, p. 561 et suiv.

⁽²⁾ L'abbaye d'Oureamp avait été en grande partie brûlée en 1558 par les Navarrais maîtres de Mauconseil. Froissant, t. III, p. 534.

⁽⁵⁾ D'Achery, qui a lu et imprimé Frafagenes, proposait en marge, et avec raison, de lire Farvaque. Voy. l'Index géogr.

tissimum dominarum religiosarum mulierum inter aquas et paludes satis fortes; nec tamen est locus adeo fortis quin a gente bene bellicosa faciliter posset capi. Ouod audiens connestabilis Franciæ dominus de Fiennes, cum bene forti et potenti comitiva venit illuc. Quibus adventatis, tota gens de patria illa illos Navarrenses et Anglicos invaderc nimium animose et statim fortiter cupiebat. Erant autem (1) multo pauciores, et de viribus atque resistentia, ut constabat illis de patria et aliis, jamplurimum desperati; sed facto quodam ignoto consilio, connestabilis illos invadere pro tunc prohibuit, dicens quod utilius et melius exspectato crastino ad libitum caperentur. Illi igitur de patria ad mandatum connestabilis se, quamquam invite, retraxerunt, crastina die prædictam de inimicorum suorum ad suum libitum spoliis et corporibus ultionem exspectantes. Et factum est, dum ipsi in crastinum ditari sperarent, nocte intermedia inimici præfati, eis ignorantibus, libere recesserunt. Isti autem spe sua frustrati et confusi, dolentes quod sic illos sine læsione amiserant, ad propria sunt reversi, non sine magna suspicione connestabili imposita de vituperio sibi acquisito non modico illa vice in populo, remoto similiter et propinquo, et forsitan sine causa.

Anno eodem Mccclix videntes cives Parisienses una cum regente regnum, videlicet duce Normanniæ Karolo, de quo sæpe dictum est, quod rex Navarræ Karolus de Ebroicis nimium civitatem Parisiensem gravabat et patriam, quia, ut dictum est, ambos passus et

⁽¹⁾ Ceci se rapporte évidemment aux Anglais et aux Navarrais. Le Ms. 999 porte erant autem multo pauciores viribus et armis : illi cives cum militibus suis jamplurimum, etc.

meatus fluminis Secanæ pro navigio retinebat, nec valebat impugnatio, quamquam fortis, quam dominus regens cum gente sua magna apud Meldunum jam pluries fecerat impetuose, et adhue personaliter accedendo fortiter facere non cessabat (1); unde bonum visum fuit eis ut per nobiles et notabiles personas de pace inter ambos dominos amicabiliter tractaretur; quod et factum est de utriusque beneplacito et assensu. Unde venientibus ambobus dominis pacifice apud Pontisaram (2), et interjectis multis tractatibus atque viis ut pax posset haberi, vix inter arbitros potuit concordari. Nam illi de parte regis Navarræ multa petebant. ut puta villas, pecunias atque castra; illi autem arbitri partis alterius multa de petitis recusabant (3), allegantes fortiter quæ sciebant. Sie igitur ipsis consulibus in tractatibus illis persistentibus, formam pacis ad honorem cujuslibet partis non poterant invenire; nam isti plus petebant, alii minus reddere volebant (4), licet tamen dominus dux sive regens multa offerret

⁽¹⁾ Notre chroniquene avait ici en vue les attaques dirigées contre Melun par le régent en personne, au mois de juin 1550. Ce fut dans cette occasion que Bertrand du Gnesclin servit pour la première fois dans les tronpes françaises. Sucousse, t. I, p. 382 et suiv. Cuvelins, Hist. en vers de du Guescl., t. I, p. 152.

⁽²⁾ Le régent était à Pontoise dès le 17 août 1359. Le roi de Navarre y arriva le landi suivant, 19 août, après avoir toutefois pourvu à sa sùreté, en exigeant du régent des otages qui furent euvoyés à Meulan. Grandes Chron., t. VI, p. 157.

⁽³⁾ Mss., recusantes.

⁽⁴⁾ Mss. 999 et 4921 A, nam quanto isti plus petebant tanto alii minus, etc. La leçon du Ms. 455, que nous adoptoms après d'Achery, est un gallicime érident. On en remarquera un autre bien caractérisé un peu plus bas dans cette tournure, ecce quod subito, voilà que tout à conp; au lieu de ecce subito, leçon que donnent les Mas. 999 et 4921 A.

dicto regi, ut puta castra plura in Normannia atque villas et, cum hoc, comitatum Campaniæ gallicanæ (1) cum pecuniis satis magnis. Tandem, dum sic tractatus illi in discordia agerentur, neque possent consiliarii invenire debitam viam pacis, sed facto prandio quælibet pars satis melancholice vellent et disponerent ad propria remeare; ecce quod subito rex Navarræ memoratus, quasi Spiritu sancto inspiratus, dixit suis : « Ego volo loqui cum domino duce regente fratre « meo. » Frater enim ejus legalis erat, quia sororem desponsaverat dicti ducis. Audito autem ab aliis de suo consilio quod sic loqueretur, gavisi sunt gaudio magno valde. Et factum est convenientibus ambobus dominis insimul, dixit rex Navarræ duci valde benigne et modeste per hæc verba, prout fertur : « Ecce do-« mine mi dux et frater : sciatis quod ego reputo vos « et teneo dominum meum specialem; et licet habue-« rim diutius guerram contra vos et patriam Francia. « sciatis quod ego nolo amplius dictam guerram du-« cere vel fovere, sed volo esse bonus gallicus de cæ-« tero, et fidelis amicus vester et adjutor intimus, et « defensor contra Anglicos et quoscumque : et quid-« quid hactenus feci vobis, supplico quatenus mihi « parcatis integraliter atque meis. Neque volo terras « aut villas milii oblatas vel promissas; sed si ego bene « egero, et fidelitatem de cætero in me inveneritis, « detis mihi et faciatis secundum quod mea merita « suffragabuntur et requirent (2). » His auditis domi-

⁽¹⁾ Secousse a pensé qu'il était invraisemblable que le régent eût offert au roi de Navarre la cession du comté de Champagne. Hist. de Charles le Mauv., t. I., p. 3q6, not. 2.

⁽²⁾ Ce discours est conforme à celui que l'auteur des Grandes Chron.

nus dux assurrexit sibi, et egit magnas, benignas et intimas gratiarum actiones. Et tunc ad invicem in signum pacis vinum et species (1) cum gaudio receperunt, omnibus aliis existentibus et de pace dicta antea tractantibus exultantibus de his quæ videbant et audiebant ac lætantibus; reddentes Deo gratias, qui ita ubi vult spirat, et peragit in momento ea quæ homines, proprio sensui innitentes, per multa temporis intervalla facere nesciunt vel non possunt. Et ex tunc restituta fuit villa de Melduno domino duci, et fluvius ad liberum navigium restitutus, tam superius quam inferius undequaque; et Parisius gaudium ac tripudium non modicum adfuit, et toti patriæ similiter his auditis. Pace autem dictorum dominorum sic edita, ut dictum est et melius, ac confecta, ambo domini cum suis ad propria recesserunt.

De hac autem pace Anglici dolentes (2), amplius

fait tenir an roi de Navarre, quoique, dans celui-ci, Charles le Mauvais ne se montre pas tord à fait aussi hamble ni aussi acommodaut. Froissars t'est trompé en plaçant à Vernon la conclusion du traité de Pontoise; mais, de même que notre chroniquem; Il met dans la bonde du roi de Navarre estte remarquable promesse d'être désormais un bon français. L'ustener des Grandes Chron. Te passée sons silence; en revanche il nous a fait connaître combien pen inspira de confance l'apparente franchie du roi de Navarre : « Les autres dissicat que » le roy de Navarre faisoit tout ce que il faisoit par cautéle et par masilec, pour décorou feldi régelar et le pemple, et qu'il ne feroit ja » bien de sa vie. » Yoy, Froissart, t. III, p. 581; et Grandes Chron, t. VI, p. 159, 1 VI, p. 159, 1 VII, p. 581; et Grandes Chron,

⁽¹⁾ Du vin et des épices.

⁽³⁾ S'il faut s'en rapporter à Villani, les gens habiles croyaient au contraire que le roi de Navarre avait fait la pair du consentement et par l'ordre du roi d'Angleterre. Celui-ci espérait que l'inflaence de Charles le Manvais dans les affaires du gouvernement serait plus finente à la France qu'une guerre ouverte. Voy. Secousse, t. 1, p. 507.

gravare patriam conati sunt, sed non semper optatum in factis suis, ut voluissent, per omnia reportarunt, Nam in aliquibus particularibus præliis, volente Domino, aliquando perdiderunt : de quibus unum factum in hac præsenti pagina, ut accepi relatione veridica, recitabo. quia etiam accidit in partibus propinquis unde exstiti oriundus, et fuit negotium per rusticos, seu Jaque Bonhomme, strenue expeditum (1). Est quidam fortis locus satis honestus in una parva villa dicta Longolium, versus Compendium, Belvacensis dioecesis, satis prope Verbriam fluvio Ysaræ adjacente (2); et spectat locus ille ad monasterium sancti Cornelii de Compendio jam præscripto. Viderunt autem dicti incolæ adjacentes dicti loci quod periculum esset eis si inimici locum illum occuparent; unde, petita licentia a domino regente et etiam ab abbate monasterii supradicti. posuerunt se in manerio illo, munientes se armis et victualibus ut decuit, et fecerunt unum capitaneum de suis, de licentia domini ducis, ut dictum est, promittentes ei, quod locum illum usque ad mortis periculum defensarent. Habita dicta licentia, multi de villagiis rurales se ibi tutius receperunt, capitaneum de ipsis facientes unum magnum, elegantem, nomine Guillelmum dictum Alaudis. Hic secum habuit pro famulo quemdam alium ruralem, quasi ad frenum suum, mira fortitudine roboris et membrorum, ac corporis elegantis corpulentia et altitudinis quanti-

⁽¹⁾ Ou chercherait vainement ailleurs ce curieux et intéressaut récit, que nous devons à la sympathie du chroniqueur pour Jacques Bonhomme et à souaffection pour sa contrée natale.

⁽²⁾ Il vaudrait mieux lire interjacente, Lougueil et Verberie étant séparés par l'Oise.

tate, et non minus audacia ac vigore; et juxta ejus corporis magnitudinem, habebat in se humilitatem et reputationis intrinsecæ parvitatem; nomine Magnus Ferratus. Posuerunt ergo se ibi usque ad numerum ducentorum hominum. Omnes fuerunt laboratores. et de manualibus laboribus suis vitam suam humilem sustentantes (1). Anglici vero qui erant apud Credolium in castro, audientes quod ibi erant tales et tales resistere parati. spernentes eos et parum dantes (2), venerunt ad ipsos dicentes : « Ejiciamus rusticos illos de tali « loco, et possideamus fortalitium ita munitum et ho-« nestum. » Et factum est dum de ipsis ducenti advenissent, aliis non prævidentibus sed portis apertis, ipsi Anglici audacter plateam intraverunt, illis de infra superius in aulis existentibus ad fenestras. Et videntes eos armatos valde, comperte obstupuerunt ad ingressum. Capitaneus tamen cum paucis de suis descendens, coepit hinc inde percutere; sed parum valuit, quia a multis circumdatus, statim invasus ab Anglicis lethaliter percussus est. Quod sentientes illi alii socii sui, qui crant adhuc in aulis, et Magnus Ferratus, dixerunt : « Descendamus et vendamus nos, alioquin « isti sine misericordia occident nos. » Et recolligentes se prudenter, per diversa ostia descenderunt. Qui percutientes in brachiis potentibus super Anglicos, ita se habebant ac si blada in horreis, more suo consueto, flagellassent. Levabant enim brachia in altum, et sic acriter de brachiis suis super Anglicos attingebant,

и.

⁽¹⁾ Mss., et se de man. lab. suis vitam suam sust.

⁽²⁾ Les mots et parum dantes, dont le sens n'est pas fort clair, manquent dans les Mss. 999 et 4921 A.

quod nanquam ictus aliquis sine lethali vulnere procedebat. Videns autem Magnus Ferratus magistrum suum, scilicet capitaneum, jam ad mortem dejectum, summe ingemuit et doluit. Et appropinquans ad Anglicos, omnes tam suos quam alios ab humero et sursum eminebat. Et elevans hachiam suam, lethales ictus ponderosos super alios geminabat, et taliter percutiebat, quod ante se plateam vacuam faciebat. Non enim attingebat aliquem, quem si recto tramite percuteret, quin cassidem frangeret, et illum, cerebro effuso, ad terram prosterueret interemptum. Unde uni frangebat caput, alteri brachia, alterum ad terram dejiciebat; et in tantum se egregie habuit quod in brevi hora ad primum aggressum decem et octo, sine aliis vulneratis, suo brachio interfecit : quem videntes socii sui, animose super Anglicos percusserunt. Quid plura? Tot ante eos, et maxime coram Magno Ferrato, cædebantur, quod tota illa societas Anglicorum terga dare et fugere coacta est; unde aliqui per aquam salientes seipsos submergebant, alii per portam fugere credentes ab intraneorum ictibus titubabant. Magnus autem Ferratus ad locum medium, ubi fixerant Anglici vexillum suum, veniens, extraxit illud occiso portatore, et uni de sociis suis dixit quod vexillum istud portaret ad fossatum, ubi crat apertura muri nondum facti plenarie nec completi. Qui renuens dixit hoc non posse facere, quia inter eos et super fossatum erat adhuc nimia copia Anglicorum. Quod videns Magnus Ferratus dixitilli : « Sequere me cum vexillo. » Et tunc præcedens levavit hachiam suam ambabus manibus vehementer, et veniens illuc ac percutiens hinc inde a dextris et a sinistris, sic viam se inter et fossa-

tum (1) sua fortitudine patefecit, quamplurimis occisis ibidem secundario et prostratis, quod alter potuit libere vexillum projicere in fossatum. Et revertens Magnus Ferratus iterum ad prælium, aliquantulum repausatus, adeo percussit super illos qui remanserant, quod omnes in fugam qui revertere poterant breviter sunt conversi. Et sic illa die occisi, vel submersi, vel prostrati sunt de Anglicis quasi omnes quotquot venerant ad hoc factum, Deo auxiliante et Magno Ferrato, qui in illo conflictu, prout fertur, ultra quadraginta viros prostravit et occidit. In hoc tamen prælio fuit percussus lethaliter, sicut dixi, capitaneus eorum, scilicet Guillelmus Alaudis; unde finito bello nondum obierat, sed portatus ad lectum vocavit eos omnes in præsentia sna, et statuerunt statim unum alium capitaneum loco ejus, et deinde, vulneribus urgentibus, continuo obiit et decessit. Et sepelierunt eum flentes multum, quia sapiens fuerat et benignus.

Anglici autem audientes interitum et casum suorum, doluerunt valde, dicentes quod nimium dedecus erat quod tot et tanti boni pugiles de suis essent a talibus rusticis interempti. Unde in crastino se congregaverunt de fortalitiis suis quæ prope erant, et accesserunt apud Longolium ad prædictos, qui tamen de Anglicis pro tune non timebant amplius. Illi igitur subito venientes ad locum prædictum, eos fortiter invaserunt. Quod sentientes isti de infra, exierunt ad prælium animose præparati. Et in prima fronte adfuit ille fortissimus Magnus Ferratus, de quo ipsi Anglici jam antestigiam.

⁽¹⁾ Ms. 435, sic viam et inter fossatum. Les deux autres Mss., sic viam inter foss.

tea audierant, et de ejus ictibus ponderosis. Quem videntes, ct senticutes experimentaliter suæ hachiæ et brachiorum fortitudinem, bene voluissent quod ad illud prælium illa die non venissent. Nam, ut breviter dicam, quotquot venerunt, vel fugerunt, vel lethaliter vulnerati sunt, vel occisi; et aliqui bene nobiles de Anglicis capti per illos de illo loco. Quod si reddidissent cos pro pecuniis, sicut nobiles viri faciunt, maximum lucrum habuissent ab Anglicis si voluissent; sed nolucrunt : quinimo dixerunt quod amodo eis nocumenta graviora non inferrent. Sic igitur Anglicos bis devicerunt, Magno Ferrato percutiente et sie agente, quod ipsi ab ejus ictibus taliter illatis non potuerunt se tueri. Finito igitur illo prælio et Anglicis devictis. Magnus Ferratus, nimio calore et labore æstuans, aquam frigidam in magna bausit quantitate et potavit, et statim febribus est correptus. Qui dimittens socios suos, ad casam propriam remeavit, ad villam propinguam quæ dicitur Rupecuria, unde erat. Et posuit se ad lectulum infirmatus, non tamen sine hachia sna ferrea quæ tanti ponderis ferri erat, ut vix unus homo communis cum duabus manibus eam levare a terra poterat ad spatulas. Audientes autem Anglici Magnum Ferratum infirmari, gavisi sunt multum, quia, eo præsente, nulli ibi audebant accedere propter eum. Et timentes ne forte sanaretur, miserunt ad ejus hospitium duodecim socios secrete, qui eum in hospitio jugularent. Quos videns a longe uxor sua venientes, cucurrit ad ipsum in lecto ubi jacebat dicens ei : « Hcu! carissime Ferrate, adsunt Anglici, ut opinor « veraciter, te quærentes; quid facies? » Ille autem, sui morbi immemor, velociter se armavit, et accipiens suam bachiam ponderosam cum qua jam alias percusserat lethaliter inimicos, exivit domum, et veniens in curtiuncula sua vidit ipsos, et exclamans ad eos dixit : « O latrones, venistis vos ad me in lectulo pro capiendo « me. Adhuc me non habetis. » Et posuit se juxta unum murum ne ab cis gyro forsitan vallaretur, et irruens iu eos vehementer, de hachia sua cum animi sui fortitudine viriliter se defendit. Illi autem contra eum crudeliter insistunt, ipsum capere aut occidere tota intentione cupientes. Ille vero ab eis mirabiliter se videns oppressum, impetu iræ suæ sic se contra eos mittit, quod nullum de eis attigit quin oportucrit illum eadere mala morte. Sie enim eos invasit illa hora, quod vix habuerunt, visis ictibus suis, animum defendendi; unde in illo conflictu modico quinque ex eis prostravit ad terram lethaliter vulneratos. Quod videntes alii septem, eo dimisso, omnes in fugam conversi sunt. Ipse autem sic triumphans de eis, ad lectum reversus et calefactus ex ictibus datis, aquam bibit frigidam abundanter, et sic in febrem acrius lapsus est. Qua invalescente, infra paucos dies, sacris sacramentis perceptis, dictus Magnus Ferratus migravit a sæculo, et sepultus est in cœmeterio villæ suæ. Planxit autem illum illa tota societas et patria similiter, quia quamdiu vixisset, ad locum illum Anglici non venissent.

Post bæc Anglici multas villulas et vilagia circa illas partes Belvacensis direcesis destruentes, eas cremabant, prædabantur, homines capiebant vel etiam occidebant. Propter incendium enim villa de qua natus eram, quæ Veneta juxta Compendium dicitur, cum multis aliis adjacentibus lamentatur. In partibus illis vinæe quæ amœnissimum illum desideratum liquorem ministrant qui lætificare solet cor hominis, non fuerunt factæ neque laboribus manuum hominum activatæ; agri non fuerunt seminati nec arati; non remanserunt boves nec oves in pascuis. Tecta ecclesiarum et domorum non arridebant novis reparationibus ut alias, sed notius flammis voracibus consumpta (1), ruinas turbidas et fumosas et lamentabiles ostendebant. In pascuis virentibus et agris frumentorum et aliorum leguminum delectabilibus coloribus ante solentibus (2), non poterat applaudere visus hominis nec aspectus, sed potius gemere pro urticis et cardonibus insurgentibus undequaque. Campanarum amoenus sonus pro divinis laudibus non audiebatur, sed bene pro inimicorum discursibus, ut sic a popularibus, dum transibant, latibula quærerentur. Quid plura? omnis miseria undique invaluit, et potissime contra populares et rurales campestres; nam domini corum quamplurimum aggravabant eos, extorquentes ab eis totam substantiam et pauperem vitam suam. Unde quamquam essent armenta pauca sive greges, adhuc domini eorum (3) cogebant illos qui illa possidebant ad solvendum pecunias pro quolibet animali, ut puta pro bove decem solidos, pro ove quatuor vel quinque;

⁽¹⁾ Mss. 435 et édit., flammis voracibus crebris. Dans les Mss. 999 et 4921 A, qui nons donnent le mot consumpta au lieu de crebris, tout ce qui suit ce mot jusqu'à non poterat applaudere a été omis.

⁽²⁾ En acceptant ce mot comme un participe présent du verbe soleo, se rapportant à agris, comme un barbare synonyme de solitis, il faudrait encore ajouter un verbe comme distingui solitis, ou quelque autre mot analogue.

⁽³⁾ Domini corum, leurs seigneurs, c'est-à-dire les seigneurs des paysans.

uec propter hoc inimicos repellebant, nec invadere conabantur nisi raro.

Eodem auno Anglici ceperunt castrum de Rouey, Landunensis diocesis, et comitem in codem; sed eo redempto ejecerunt eum, castrum sibi retinentes, quod tamen postea Remenses ab eis redemerunt(1) et, illis abeuntibus, castrum ex integro destruxerunt. Anno eodem succeux similiter Parisienses et alique aliæ bonæ villæ, sicut est Silvanectum et Compendium, fortalitium de Creel quod Anglici tenebant redemerunt pro magnis pecuniis (2), sed ipsi Anglici, habitis denariis et ipsis recedeutibus inde, statim villam Pontis sanctæ Maxentiæ satis prope intraverunt, et eam fortificantes ad suum libitum tenuerunt (5). Deinde satis cito postea(4) castrum fortissimum de

S'il faut en croire Froissart, les Rémois ne rachetèrent pas, mais reconquirent le château de Roucy la même année 1359. T. III, p. 406.

⁽²⁾ Les Grandes Chron. attribuent le rachat de Creil à la senle ville de Paris, qui paya pour cela aux Anglais six mille royaux. T. VI, p. 163.

⁽³⁾ D'après les Grandes Chron., la tour de Pont Saint-Maxence fut prise le 12 novembre par des Anglais que le commandant de la tour y tenait prisonniers. T. VI, p. 164.

⁽⁴⁾ Le hadi i 8 uovembre. Le mot fraudalenter, employé par nobre chroniquer, fait alluion à nue circonstance remarquable de cet événement : c'est que Clermont fut pris par le capat de Buch, coasin et ami din roi de Navarre, à la fiveur, ou a moins penduat la durée d'un souf-conduit quele régent, à la préire du roi de Navarre, avait accordé audit capat de Buch. Voy. Grandes Chron, v. VI, p. 165. Ce fait suffirait pour prouver, comme l'a remarqué Secousse, que le traité concle entre le règent et le roi de Navarre à vavit pas mis fin à la guerre, mais seulement changé les rides des deux principeux ennemis de la France. Avant ce traité les Navarrais siteint Pennemi capital, les Anglais leur servaient d'autiliaires; après le traité, la trève entre la France et l'Angleterre étant espirée, les Anglais continuèrent la guerre en leur nom, et les Navarrais dévintrent troupes auxiliaires à leur tour. Voy. Secouses, v. I, p. 369.

Claromonte satis prope in Belvacino receperunt; viris nostris ejectis fraudulenter, villam in magna sui parte cremaverunt sed antea deprædatam, et gente capta vel occisa vel in fugam conversa: et sic mala illi patriæ et Franciæ amplius accreverunt. Abbatiæ multæ illo tempore et multa monasteria penitus in Andegavia, Pictavia . Turonis et Aurelianis et alibi destructa sunt : et quatuor loca quatuor Mendicantium Aurelianis funditus deleta sunt, quia extra muros erant; et monasterium beatæ Mariæ Magdalenes, ubi erant moniales ultra sexaginta; prioratus autem sancti Laurentii extra muros, et etiam sancti Aniani, sicut jam antea fuerant monasterium sancti Evurcii et multæ aliæ ecclesiæ: et hoc totum per gentem intraneam, ne inimici se reciperent in eisdem. Eisdem temporibus multæ villæ campestres tam in Francia quam in Pictavia, Turonia, Andegavia et Britannia, videntes quod a propriis dominis non defendebantur, sed ab inimicis perdebantur et deprædabantur, continue stimulatæ per Anglicos, se eis tributarias reddiderunt, et sic pacifice manentes, ab Anglicis colere terras et agros suos ac vineas permissæ sunt. Quod videntes etiam multi de dominis naturalibus, voluerunt etiam eos cogere ad tributa solvenda sibi, sicut ab Anglicis cogebantur, alioquin volebant eos perdere et evertere, et ipsos tamen contra adversarios minime defendebant. Et sic miseri rurales undique opprimebantur, ab inimicis videlicet et ab amicis, nec permittebantur ab ambabus partibus vineas colere neque terras, nisi tributis datis eis.

Illo anno MCCCLIX circa festum omnium Sanctorum, rex Angliæ Eduardus, cum principe Walliæ primogenito suo et duce Lanclastriæ, cum magna multitudine armatorum, ad partes Franciæ iterum est reversus. Quorum Anglicorum una pars villulas aliquas et castra invasit, et specialiter Bray super Summam (1), transeundo. Sed illi de infra se viriliter defendentes eis fortiter restiterunt, nec oppugnari ab Anglicis potuerunt; quinimo multos de eis occiderunt, et postea alii recesserunt. Rex autem Angliæ transiens per Hanoniam et per Terraciam, venit cum suo exercitu potentissimo ante Remis, ut se ibi, civitate expugnata, faceret coronari in regem Franciæ, prout fertur, et sic regnaret sicut alter Antiochus super duo regna. Sed videns civitatem opulentam et quasi inexpugnabilem, et gentem totam ad resistendum fortiter et cordialiter præparatam, postquam ante civitatem aliquamdiu steterat (2) patriam devastando, nil aliud faciens, ivit ante Catalanum. Et simili modo videns eam fortiter munitam, oppugnationibus dimissis, accessit versus Burgundiam indilate. Quem sentientes Burgundi, inierunt pactum secum per hunc modum : videlicet, quod promitteret eis nullum inferre nocumentum, et ipsi darent ei pecunias satis magnas; et etiam quod ipsi permitterent eum et gentem suam intrare Burgundiam pacifice et exire, et cum hoc pro expensis eorum victualia ministrarent et venderent quamdiu staret in partibus gallicanis, dum tamen eos in aliquo non gravaret. Ita narrabatur Parisius ubi eram quando hos apices describebam. Sed an verum

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, Bray super Sequanam. La leçon du Ms. 435 est préférable.

⁽²⁾ Le roi d'Angleterre resta quarante jours devant Reims et en partit le 11 janvier 1360.

sit vel non, postea forsitan poterit apparere (1). Non enim de facili credere volo quod gens illa tam nobilis et fidelis, et ubi domina regina Francia, domini regis Johannis uxor quamquam capti, residebat tunc temporis, voluisset hoc facere pro inimicis dicti regni, vel quod ad ejus detrimentum cederet quoquo modo. Si enim hoc egissent, quod non credo, esset eis in derisum et opprobrium sempiterum, et merito, nisi excusationem legitimam domino regi nostro et regenti ostenderent de præmissis; verum esse audivi quod ipsi se redemerunt pecuniis, ut dictum est.

Ipso anno habuerunt Normanni conflictum contra Anglicos juxta Pontem Audomari, et licet Normanni strenue se portarent, tamen supervenientibus Anglicis secundum modum suum de una latente embuchia, Normanni in prælio a dictis Anglicis devicti sunt, multis interfectis atque captis. Ibi enim eccidit lethaliter vulneratus Guillelmus Marcelli miles strenuus atque fortis, et etiam ibi captus fuit nobilis miles Ludovicus de Haricuria, et unus alius dictus Le Baudrain de la Heuse, et alii plures secum.

Tandem in fine hujus anni MCCCLIX (scilicet Pascha sequens debet annum pro miseratione consequenter inchoare), multi nobiles de Picardia et burgenses et alii pedites, cum magna multitudine armatorum et navium (a) dictre patriee, et aliquarum aliarum nationum, scilicet, ut dicitur, de Normannia atque Flandria, posuerunt se in mare ut ad Angliam inva-

⁽¹⁾ Ce traité fat en effet conclu le 10 mars 1560. On en peut voir le texte dans Rymer, t. III, part. 1, p. 478.

⁽²⁾ D'Achery a lu et imprime manuum au lieu de navium; La Barre, a conservé cette lecon vicieuse.

dendum totis viribus transfretarent, et ut regem Franciæ Johannem in Anglia detentum, si Deus bonam fortunam eis daret, cum triumpho reducerent et cum victoria gloriosa; et ut etiam qui in cespite patria ab inimicis sc defendere, nolente Domino et propriis forsitan demcritis, non poterant, in aliena gleba magis humiles effecti, famam apud se perditam atque bona cum diligentia recuperare possent, et ad propria cum honoris præconio et auxilio divino feliciter reportare. Et ob hoc intraverunt spatia quarta decima die martii hujus anni soccutx. Qui quidem per mare navigantes terram in Anglia receperunt, et villam que dictur Winsclesee (1) ceperunt vi armorum, et ea deprædata et cremata et populo interfecto, statim post duos dies ad propria redierunt.

De his autem quæ usque ad hos dies mensis martii dicti anni acta scio, clarius quam potui in præsentibus paginis conscribere dignum duxi. Sed recordor adhuc quæ tune Parisius moneta proponebatur, quia grossus saneti Ludovici argenteus pro viginti solidis parisiensibus computabatur et ulterius eurribiliter seu communiter: et florenus de Florentia ad viginti libras parisienses computabatur ad campsores, quod non fuit visum alias, saltem de tempore viventium his diebus. Et ob hoc omnia victualia cara erant: nam sextarium frumeuti, quod aliquando pro duodecim solidis habebatur, nunc triginta libris parisiensibus venditur et amplius (a): quarta autem boni vini non dabatur bonis

⁽¹⁾ D'Achery a lu et imprimé Nuinsele sic ceperunt.

⁽²⁾ Mss. 999 et 4921 A, tunc.... venundabatur. Les données fournies ici par notre chronqueur s'accordent mal avec celles que présentent les Grandes Chron. pour l'année 1359. « Le sextier de four-

sociis ad potandum, nisi viginti quatuor solidos parisienses pro eadem solverent.

Mense autem isto et anno intraverunt Anglici locum unum supra fluvium Yzaræ, inter Pontisaram et Bellimontem, qui dicitur Insula Adeliæ sive Adam; et fortalitium amplius munientes ita locum illum tenuerunt, quod in hac quadragesima pisces et alia victualia, quæ de mari usque Parisius vehebantur, transire non poterant recta via. Et sic civitas Parisiensis piscibus marinis et halecibus, nisi paucis, caruit, via per illos Anglicos damnabiliter impedita. Nec propter hoc pigri homines Parisienses apponebant remedium debitum ad prædicta impedimenta celeriter amovenda, sed defectus prædictos inaniter sustinebant. Tamen finaliter omnes fuerunt occisi, et locus destructus per nobiles et alios.

Sed non est silendum, quod vernale tempus in mense martii anno prædicto per quadragesimam ita clarum fuit, dulce etamœnum ac calidum, sicut homines aliqui recordari poterant alias se non vidisse, propter quod agricolæ multum affligebantur in corde de hoc quod tale tempus elaberetur sine vinearum agricultura debita et agrorum, timentes valde ne anno futuro ex ejus (1) defectu culturarum de agris et vineis, caristia magna victualium per Franciam forsitan oriretur.

Circa fincm autem hujus anni, scilicet ante Pascha,

[«] ment valoit à Paris à la saint Remy (octobre) quatre livres parisis et « plns, et une queue de vin vermeil de Bourgoigne valoit plus de cin-« quante livres parisis. Mais la monnoie estoit foible, car un escu va-

[«] loit bien quarante huit sons parisis et assez tost après valoit cinquante « deux sons parisis. » T. VI, p. 164.

⁽¹⁾ Ex ejus anni, par le défaut de culture pendant cette année.

moneta cecidit Parisius vigilia Annuntiationis, sic quod florenus de Florentia, qui prius valebat xx libr. non valuit nisi xxxII solid.; et denarius albus qui valebat duos solidos, non valuit nisi duos (1) denarios paris.; et sic qui prius habebat viginti solidos par. non habuit nisi xx. denarios in valore; et ob hoc omnes res in majori caristia ceciderunt, quia prius quod dabatur pro duobus albis valentibus IV. solid., nunc pro quatuor albis venditur, solum valentibus octo denarios pecunies fortioris. Hæc et multa alia mirabilia isto anno acciderunt.

MCCCLX.

Anno Domini MCCCLX Eduardus rex Anglia, cum filio suo primogenito principe Walliæ et cum duce Lanclastriæ, partes Burgundiæ deserens, accessit ad partes magis gallicanas, et descendit versus partes Nivernenses, cremando et vastando totam terram illam, applicans finaliter in Paschate juxta Parsius ad sex leucas, juxta Chatres et Montleheri. In dieautem Paschæ celebravit pascha suum in uno solemni et auncenissimo manerio quod dicitur Cantus-Lupi, gallice Chant-de-

⁽¹⁾ Toos les Mes, portent niri xu donarios; mais toos les details qui essiveni provavent suffismentes qui y a dans ce nombre un a de trap, sous reproterons escore lei le texte correspondant des Grandze Chros, taut parce qu'il confirme notre correction, que parce qu'il confirme s'alle à paris, à les deux deniers pour le denier blanc, qui par avant valoit deux nous parisis, et le royal et deux nous parisis. Et valoit lors le extire de bon fourment quarante et deux nous parisis. Et valoit lors le extire de bon fourment quarante subtil livre par parisis ou exirton de la dide foible mononie. x. T. VJ. p. 168 et univ. Ainsi la cherté des denrées résultait moins de la raveté que de la dégréciain des explexe.

Loup, inter Montleheri et Chatres (1), et jam ibi steterat per sex dies, gente sua anglicana hinc inde dispersa per patriam adjacentem, totum devastando et cremando, in tantum quod in omnibus villis campestribus circa Parisius, saltem versus partes illas, scilicet a fluvio Secanæ usque ad Estampas et ultra, nec remansit vir nec mulier, sed omnes ad civitales se præ timore ut alias receperunt, ut puta Parisius et alibi se salvantes. Sed et habitantes in tribus suburbiis Parisiensibus. scilicet anud sanctum Germanum de Pratis, anud Nostram Dominam de Campis, et apud sanctum Marcellum, omnes infra urbem, relictis domibus vacuis, intraverunt. Unde in sancto sabbato Paschæ illud famosum carnificium sancti Marcelli translatum fuit in plateam Mauberti juxta fratres de Carmelo, et carnificium de sancto Germano translatum fuit alibi infra muros (2). Anglici autem omnia fortalitia quæ fuerant facta in turribus ecclesiarum, per villas campestres circa Parisins et alibi, ceperunt, et finaliter destruxerunt. Inter quæ erat unum fortalitium factum in ecclesia et ejus turre, in villa quadam prope Parisius, quæ dicitur Olr, quod fecerunt omues villæ illius patriæ, et illud homines optime paraverant et armaverant ad fortiter resistendum, et dictam ecclesiam sic munitam illi homines numero ducentorum hominum dictæ villæ, cum balistis et aliis defensionibus bonis, habentes victualia

Plusieurs fois d'Achery a imprimé, d'après le Ms. 435, Chates.
 Nous avous suivi la leçon des Mss. 999 et 4921 A.

⁽²⁾ La position de cette ancienne boucherie de Saint-Marcel n'est pas connue d'une manière bien certaine. Quant à la boucherie de Saint-Germain, elle occupait l'emplacement de la rue de Bussy actuelle, qui était alors hors des murs.

satis large retinebant. Sed et ipsi in fortitudine confidentes et fortalitio sunt decepti finaliter. Nam venientibus ad eos Anglicis in die Veneris sancta, eos impugnari fecerunt, et interfecerunt de eis circa centum, reliquis captis, vel fugientibus qui fugere potuerunt. Tandem locum illum Anglici desolantes, et victualia spoliantes. ad locum sui exercitus, scilicet versus Chatres et Montleheri recesserunt. Illa autem die Veneris sancta et sabbato Paschæ, posuerunt ignes Anglici apud Montleheri in burgo, et apud Longumjumellum, et apud multas alias villas circum circa adjacentes; unde fumi et flammæ usque ad cœlum ascendentes videbantur Parisius in locis infinitis. Tunc enim populus de villis campestribus fugerat Parisius, quod erat lamentabile, mulieres, parvulos et homines desolatos videre. In die sancto Paschæ vidi, in monasterio fratrum de Carmelo Parisius, populum et sacerdotes de decem parrochiis campestribus sacramentum ministrantes. et Pascha suum ibidem, per diversas capellas et loca alia, celebrantes. In crastino vero Paschæ, domini et cives (1) Parisienses ignes fecerunt apponi in suburbiis illis de sancto Germano et de Nostra Domina de Campis et de sancto Marcello, et fuit, ut dicitur, data licentia quod quicumque posset rapere de domibus ligna, ferra, tegulas et cæteras materias, audacter illuc iret ad diripiendum quidquid posset et portandum. Unde quamplurimi ad hoc faciendum inventi sunt qui cursu veloci edictum illud alacriter impleverunt. Tunc enim vidissetis aliquos gaudentes propter

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, nobiles et cives.

prædam, alios dolentes et gementes propter damnum proprium quod videbant.

Die autem illa fuerunt destructa et cremata per intraneos aliqua hospitia solemnia et sumptuosa valde et pulchra maneria, ne inimici se ponerent in eisdem domibus ad nocendum; non tamen fuerunt tot domus destructæ vel crematæ, quin multæ integræ remanerent. In hebdomada vero Paschæ homines et populus de villa de Chatres, sub campo illo de Campo-Lupi (1), fortificaverant ecclesiam suam quæ erat tunc pulchra et solemnis, habens turrem magnam lapideam pro campanis, coopertam de plumbo. Et in ea posuerant munitionem magnam victualium et aliorum bonorum suorum, cum supellectilibus et utensilibus suis, et illam ecclesiam paraverant optime cum balistis, fundis et lapidibus, et aliis instrumentis bellicis ad fortiter resistendum, ostiis cum lapidibus obstructis et fenestris. Necnon et eam vallaverant fossato magno satis atque lato, et se omnes cum mulieribus et parvulis receperant in eadem, sperantes et credentes cum suo capitaneo bene resistere inimicis. Quod sentientes Anglici, machinas paraverunt festinanter ad projiciendum lapides super eos : nam ipsi Anglici erant superius in monte, et ecclesia illa posita erat in declivo sicut et tota villa illa. Videntes autem capitaneus et aliqui de magis potentibus, et timentes de machinis, dimissis popularibus in ecclesia et in garitis circa turrem, posuerunt se in una alia turre magis forti et minus possibili ad cedendum. Populares autem se conside-

⁽¹⁾ Il faut sans doute lire, comme plus haut, castro de Cantu-Lupi.

rantes esse in periculo, et illos alios in magis tuto, et quod dimittebant eos, incoeperunt illos potentes increpare, et dicere quod male faciebant quia sic eos solos et ignaros (1) dimittebant, et quod pro certo volebant Anglicis se reddere ad misericordiam ipsorum. Capitaneus vero et illi qui secum erant, timentes ne illi populares se redderent, et sic per consequens ipse capitaneus et alii caperentur, fecerunt apponi ignem in ecclesia ab infra per unum de suis famulis vel mangonibus. Ignis autem appositns statim saltavit per intus, et cremare coepit totam ecclesiam tam infra quam extra, sed et citius convolavit ad locum ubi dictus capitaneus cum suis sociis latitabat. In tantum autem convaluit ille ignis quod totam ecclesiam cum turre et campanis devoravit, et quod magis lamentabile, proh dolor! dici debet, quod de mille et ducentis personis tam virorum quam mulierum quam parvulorum, non remanserunt trecenti quin a flamma voraci miserabiliter cremarentur, quia tota ecclesia clausa erat ubique bono muro tam in portis, ut supra diximus, quam in vitreis fenestris. Et quod plus fuit, illi qui evadere poterant (2) saltando vel per cordas descendendo, inveniebant Anglicos in exitu eventum considerantes et eos deridentes, quia a seipsis et non ab Anglicis acceperant illud damnum; et eos ibidem acriter trucidabant. Ipse tamen capitaneus unus evasit et se Anglicis ibidem reddidit, quia nobilis homo erat, Sic enim fuit illa ecclesia cum omnibus bonis quæ intus erant funditus destructa; quæ tamen solemnis

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, et inutiles.

⁽²⁾ Ibid., illi qui evadere putabant.

valde fuerat, quia ibidem erat unus bonus prioratus, et claustrum spectans ad monasterium (1) sancti Mauri de Fossatis, et erat cum hae ecclesia parrochialis dietæ villæ quæ bona fuerat et opulenta, et populus ille fuit miserabiliter mortuus et exstinctus. Hoe enim lamentabile factum, ut dietum est, audivi sie narrari Parisius a quodam qui ibidem clausus fuerat et evaserat vivus, volente Domino nostro Jesu-Christo quem de sua salute collaudabat.

Eodem tempore similis et æque lamentabilis casus accidit apud Thoury in Belsia. Fuerat enim Thoury villa seu vicus in Belsia, situs in plano, in via inter Estampas et Aurelianis, pulchris et honestis ædificiis fabricatus, et ad hospitandum in quamplurimis locis magnos principes et barones et alios populares; habens in medio castrum quod incolæ ipsi munitum fossatis et garitis tenebant ad fortiter resistendum. Unde advenientibus Auglicis ad partes illas, ipsi habitatores villæ, una cum bonis suis, mulieribus ac parvulis, se infra dictum fortalitium receperunt, figentes logias et tuguria infra castrum, in quibus pro tempore latitarent; nam tam ipsi pro Anglicis quam Anglici pro ipsis tradiderunt domos suas incendio. Contigit autem ut, dum Anglici essent juxta, quædam parva domus(2) prope castrum evaserat periculum incendii quasi sola. Quam videns capitaneus qui de castro custos erat, mandavit cam igni tradi. Sed proh dolor! quanta jactura ob hoc contigerit, narratio intuentium declarat

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, ad instar monasterii.

⁽²⁾ Ms. 435 et édit., contigit autem ut.... quod una parva domus. Quædam, av lieu de quod una, nous est fonrni par les Mss. 999 et 4921 A.

dolorosa. Nam igue in domo illa accenso, subito surrexit ventorum magnus afflatus, carbones accensos
ingentes cum magnis voracibus flammis usque ad
castrum et infra deferens, omnia illa tuguria cum tota
multitudine populari miscrabiliter comburens tam
virorum quam mulierum et parvulorum, paucis, qui
evadere poterant et saltare per muros, exceptis. Quanta
autem copia vinorum, nummorum, bladorum, vasorum et supellectilium ibidem tunc periit tacendum
est, cum de personis pericitatis amplius sit curandum.
Et sic illa villa campestris, quæ honesta multum fuerat
in populo et hospitiis, ad nihilum redacta est miserabiliter a seipsa.

In octabis autem Paschæ, Anglici nolentes(1) ab obsidione in qua steterant ante Parisius recedere, accesserunt prope civitatem Parisiensem cum magna multitudine armatorum, currentes et se ostendentes versus Nostram Dominam de Campis, et circa monasterium per vineas et per campos. Quod perspicientes Gallici, ad muros cucurrerunt qui ad hoc fuerant ordinati, et alii, ut puta nobiles qui in urbe tune erant cunu domino regente in bona copia, armis protecti se extra muros posuerunt; non multum clongantes a fortalitiis et fossatis, quia Anglici cos videntes paratos ad prælium se longius retraxerunt, ita quod non fuit tune temporis præliatum (2). Hanc autem ostenna

⁽¹⁾ Tous les Ms. donnent nolentes, mais la suite du récit et le texte des Grandes Chron., t. VI, p. 171, prouvent que les Anglais levèrent le siège de Paris le jour même de l'octave de Pâques, le dimanche 12 avril. Il faudrait donc peut-être lire volentes au lieu de nolentes.

⁽²⁾ Les Grandes Chron, disent au contraire : « Celuy jour (le mardi « après Pâques, 7° jour d'avril 1560) s'en monstrèren puseurs (des

tionem Anglici fecerunt, ut dicitur, ut alii cum bigis suis et cæteris munimentis et curribus tutius recederent, Gallicis per cos impeditis, ne eis impedimentum inferrent forsitan in recessu quem egerunt in partes Carnotenses. In crastino autem, scilicet feria secunda sequente(1), per totum diem fuit tantorum imbrium et grandinum abundantia, quod maxima pars bigarum et curruum ipsorum Anglicorum in viis et itineribus imbre nimio madentibus remansit, equis deficientibus nec trahere valentibus, sed potius multis cum ductoribus suis a grandinibus et aquis pluvialibus inæstimabilibus miserabiliter suffocatis; in tantum quod illa die Anglici, ex hujusmodi impedimento, jacturam maximam de rebus suis et de corporibus multorum qui deficiebant, ut dicitur, incurrerunt. Et sic partibus Parisiensibus derelictis, versus partes Carnotenses Anglici accesserunt, multis tamen fortalitiis per eos occupatis et aliis diruptis, et villis deprædatis similiter et crematis. Multa alia incomimoda ipso tempore per ipsos Anglicos in pluribus locis acciderunt, sicut apud Compendium inter villam et nemus : conflictu habito inter illos de villa et Anglicos qui in nemore latuerant, plures de villa ab Anglicis vulnerati sunt, et occisi ex

[«] Anglais) en bataille devant Paris, mais pour ce ne issi aucun de

[«] ladicte ville. » T. VI, p. 170; et à la page suivante : « Le dimenche, « jour de Quasimodo, douziesme jour d'avril, le roy d'Angleterre et

[«] toul son ost se deslogièrent des villages d'entour Paris au matin, et « en vindrent pluseurs batailles assez près de Saint-Marcel, en faisant

[«] semblant que il attendissent que l'en issist de Paris pour les com-« battre; mais rien n'en fu fait, jà soit ce que en Paris enst grant

[«] foison de gens d'armes, nobles et antres, avec ceux de ladite ville.

[«] Mais les portes et les murs furent bien garnis de gens d'armes, etc. »
(1) Le lundi 15 avril.

⁽¹⁾ LE IGHGI 13 avril.

indiscreto regimine atque capti, qui plures de villa ad debellandum Anglicos, quos infra nemus pauciores esse putabant, exiverant animose, nobilibus tamen pluribus de patria, qui se infra villam pro tuitione suorum corporum receperant, nullum auxilium illis de villa in hoc negotio ministrantibus. De aliis autem gravaminibus et incommodis hie finem agendo, ad ea que gaudium et lætitiam afferunt, id est de pace inter ambos reges et dominos nunc præsens uarratio breviter convertetur. Sequitur ergo de pace et eins tractatu.

Appropinquante autem tempore quo Dominus noster Jesus-Christus, pace inter Deum Patrem et huma num genus mirabiliter reformata, ad ocelos secendere cum jubilatione, secundum reputationem Ecclesiæ, debuerat, hoc est tempore adveniente Ascensionis ejusdem Domini salvatoris (1), ipse Dominus, videns afflictionem miserorum et gemitum pauperum captivorum audiens, noluit ulterius contritionem populi Gallicani sufferre, qui jam, per viginti quatuor annorum cursus et amplius, oppressiones guerrarum per Anglicos et alios adversarios suos sustimerat et jacturas; sed potius voluit misereri populo tam afflicto. Unde factum est, ipso Salvatore disponente, quod dominica qua cantatur in Ecclesia Cantate (2), acces-

⁽¹⁾ L'Ascension, en 1360, fut le 14 mai.

⁽a) Le dimanche dont l'inroit commence par le mot Canatar, est le quatrième après Pajque, qui tombuist, en 1560, le 5 m.i. D'appès les Grandes Chron., les pléaipotentiaires se réunirent à Brétigni, près de Charters, le vendredi ir mai; et après une seminor de nêpociations, conclurent enfin le traité le vendredi suivant 8 mai, et le traité porten effet cette demirée date, l'inrades Chron. VI, p. 172, 175 et suiv., et Rynner, t. III, part., 1, p. 489 et suiv. Les noms des plénipotentiaires ont dans le traité, et encore dans l'exté. d'acceptation des l'extéries d'acceptation des l'exceptation des l

serunt solemnes ambassiatores et consiliatores domini regentis supra sæpius nominati apud urbem Carnotensem, in quibus partibus rex Angliæ cum suis patriam invadebat, pro pace tractanda inter dominos partis utriusque. Rex vero Angliæ pacem libenter volens, alios solemnes nuntios ex parte ejus ad dictam civitatem, securitate tradita, pro pacis tractatu cum aliis similiter destinavit. Qui quidem simul agentes, ad pacis finalem concordiam, inspirante Spiritu Sancto, lætantibus, ut credimus, cum eis etiam angelis, devenerunt. Qua pace inter partes jurata, plurimi de nobilibus Angliæ, nudis pedibus, usque ad ecclesiam beatæ Mariæ Carnotensis ex devotione gaudiosa, satis remoti a suis tentoriis, peregre processerunt. Ambassiatores autem Francorum sive pacis tractatores statim Parisius redierunt, adducentes secum alios qui pro rege Angliæ et ejus consilio apud dominum regentem juramentum de pace tractata faccrent, et regentis sacramentum similiter reciperent fideliter prout decet. Præfatis autem ambassiatoribus tam Anglicis quam Gallicis Parisius adventatis, cum omni honore recepti sunt a domino duce et a civibus universis. Et factum est, in dominica qua cantatur in Ecclesia Vocem jucunditatis (1), ante ascensionem Domini, accessit

bases du traité par le régent. Grandes Chron., t. VI, p. 175 et 174. Le texte du traité est à la suite, p. 175-200.

⁽i) Le cinquième dimanche après Piques, c'est-à-dire le 10 mai, quatre jours avant l'Ascensino. C'est de ce jour que sont datées en effet les lettres du régent, par lesquelles il déclare avoir approuvé le traité et en avoir juré l'extention la main aux l'évanglie, « devant le « saint corps de Notre-Neignenn-Heises Christ serçe, l'autre main « dreicée envers luy. » Grandes Chron., t. VI, p. 20. Ce serment solemne fut prononcé, uno pas à Norte-Dame, comme de éta notre chron.

regens cum suis ambassiatoribus, et similiter accesserunt Anglici qui venerant, ad ecclesiam Virginis gloriosæ Parisius pro pacis tractatu audiendo et iterum repetendo et jurando. Placuit domino duci seu regenti ac toti consilio ejus et civibus. Quo audito, ipse dominus regens pro se et suis, et alii pro rege Angliæ et suis, dictum pacis tractatum, in basilica beatæ Mariæ super altare, reliquiis sanctis tactis, se tenere et firmiter servare juraverunt. Pace igitur sic firmata et jurata ineffabile, gaudium adfuit toti plebi, et statim in ecclesia illa omnes campanæ cum magno mugitu et devota melodia sunt pulsatæ, canonicis omnibus et clericis Te Deum laudamus læte et devote cantantibus, et Dominum laudantibus, et pro pace reddentibus Deo gratiarum debitas actiones. Et sic factum est quasi eadem hora per universas ecclesias et collegia dictæ urbis. Tunc enim audita est illa die per totam civitatem vox jucunditatis et lætitiæ in tabernaculis justorum et omnium afflictorum (1). Gaudebant enim quasi omnes et merito, exceptis forsitan illis qui iu tempore guerrarum et in factis earum, aliis perdentibus, reperiunt magna lucra, sicut sunt armifactores, et aliqui alii qui rapinas illicitas et opera nefaria in tali tempore, Dei timore postposito, cupiunt exercere, et de rebus non suis sua replere marsupia minus juste;

niqueur, mais probablement dans une chapelle de l'hôtel de l'archerèque de Sens, où le réçent le trouvait alors. Ce fut seulement après la messe basse, célebrée à cette occasion par l'archevèque Guillaume de Mehu, que le régent se rendit à Notre-Dame pour assister au Te Deum. Ilid., p. 212, 215.

Allusion aux paroles de l'introit du cinquième dimanche après Pâques.

de quibus in die judicii districtam eis oportebit reddere rationem. Doluerunt etiam falsi proditores et notorii raptores, timentes ne postea in patibulis, pro suis sceleratis actibus et demeritis, accusati et cogniti alligarentur. Sed de his non plus.

Sic enim pacis concordia, diu desiderata, fuit inter eos volente Domino reformata sub hoc pacto: Ouod dominus rex Franciæ Johannes, qui in Anglia tenebatur, ad dicta regni gubernacula reverteretur sanus et alacer indilate; multis inde conditionibus appositis, videlicet : Quod regi Angliæ remaneret pacifice ducatus Guyanæ seu Aquitaniæ, et comitatus Xanctonensis, Angolismensis, Pictavensis, Bigorrensis, Petragoricensis, Pontivensis, et Guynarum (1), atque villa Rupellæ et Calesii; et, pro suis expensis atque pro redemptione Francorum regis præfati, tres miliones florenorum ad scutum (2), boni auri et ponderis solverentur infra tempus limitatum, et nihilominus alia pecunia pro fortalitiis circa Parisius recuperandis, quæ occupata per Anglicos tenebantur. Et nota quod quilibet milio florenorum valet decies centum millia florenorum: summa triginta vicibus centum millia ad scutum florenorum. Ipsæ erant conditiones famosæ quæ in vulgo dicebantur pro pacc obtinenda. Et ad eas implendas datæ erant treugæ inter prædictas partes in festo sancti Michaelis sequentis (3) usque ad festum

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Au lieu de Guynarum, tons les Mis, donnent Guynarios. L'Abandon du comté de Guinse est stipulé par l'article 5 du traité, et l'article 15 semble prouver que ce comté fit partic de la rangona du roi Jean. Grandec Déron., t. VI, p., 798 et 855.
(2) Grandes Chron., « trois millions d'escus d'or, dont les deux s'alent un bolle de la monnior d'Angleterre.

⁽³⁾ Les trèves furent conclues et publiées la veille du traité, le

sequens sancti Michaelis; atque fuit proclamatum ut nemo Anglicos quoscumque vituperaret aut molestaret quovismodo, sed permitterentur ire, venire, emere, vel vendere pacifice, et quicumque vellet, cum eis mercancias exerceret pacifice et quiete. Rex autem Angliæ poterat ire Calesium tute et sine impedimento, et ibi facere adduci dominum regem Johannem, et dictum pacis tractatum confirmare insimul et jurare. Et hoc facto idem dominus rex Franciæ Johannes debebat Parisius cum gaudio remeare.

Pace autem sic, volente Domino, confirmata, non fuit propter hoc a malis et gravaminibus tunc essatum. Nam licet Anglici cessassent, Gallici tamen multi non continuerunt se populares opprimere et prædari; unde tunc latrones et prædones per vias et itinera et uemora fortia insurgentes, viatores acrius infestabant, eos deprædando et, quod facere antea non consueverant, sine misericordia jugulando. De quibus latronibus et homicidis multi postea capiebantur, et patibulis per justitias adducebantur. Quinimo adhuc Auglici qui fortalitia detinebant, tales latrones capiebant, et modo judiciario ad arbores suspendebant, magis mites se habentes ad populares de villagiis, quam domini naturales

In diebus illis orta fuit dissensio maxima, post tractatum pacis, inter dominum Johannem de Artesio (1),

⁷ mai 1560. Elles commençaient le jour même et devaient durer jusqu'à la fête suivante de saint Michel (29 septembre 1560), et ensuite une année encore, jusqu'après le soleil couché du 29 septembre 1561. Grandes Chron., t. VI, p. 202 et suiv.

⁽¹⁾ Jean d'Artois, fils du fameux Robert d'Artois, et que la confiscation des biens de son père fit nommer Jean sans Terre. Le roi Jean

et inter villam de Peronna Noviomensis diœcesis, ratione munitionis castri dictæ villæ. Qua controversia durante, dictus dominus Johannes villam obsessit quæ erat bona, fortis, clausa et satis populosa. Qui quidem advocans ad suum auxilium nobiles multos de Francia, ut puta ducem Aurelianensem, qui erat domini regis Johannis frater, et alios plures, similiter quamplurimos stipendiarios Anglicanos, multos insultus dedit villæ prædictæ. Qui quidem villam ceperunt, spoliaverunt, cremaverunt, et homines in magna copia occiderunt, et etiam multas villas adjacentes cremaverunt. Alias multas bonas villas et civitates ipsi nobiles de Francia tune diffidaverunt, unde burgenses extra proficiscentes, damna rerum et corporum simul pertulerunt(1). Villam etiam de Chauniaco super Ysaram bonam valde nobiles destruxerunt: et sic qui patriam defensare tenebantur, eam isto tempore magis infestabant, Unde cives Parisienses, sibi quamplurimum de eis dubitantes, excubias de nocte ad custodiendas portas sollicite exhibebant(2), et æque diligenter ac si Anglici in partibus illis guerras ducerent contra ipsos: multum desiderantes reversionem seu

lui avait donné, le 9 avril 1552, le comté d'Eu, qu'il avait confisqué sur le connétable Raoul de Brienne après l'exécution de ce deraier. Les démèlés-de Jean d'Artois avec la ville de Péronne, dont le roi lui avait donné assis la garde et le gouvernement, avaient commencé avant la bataille de Politers où Jean d'Artois tomba un pouvoir des Anglais.

⁽¹⁾ Nous avons suivi, pour ce passage, la leçon des Mss. 999 et 4921 A. Le Ms. 435 porte diffidaverunt, et Burgenses quasi extra proficiscentes danna rerum et corporum simul perdiderunt.

⁽²⁾ Cette phrase, comme celles qui précèdent, est altérée dans le Ms. 455. On y lit ici, excubins de nocte ad custodiendus portas sollicité de die exhibebant. Nous avons supprimé les mots de die, qui manquent dans les Mss. 909 et 4921 A.

adventum domini regis Johannis, ut justitia de malis hominibus nobilibus Franciæ sic patriam molestantibus, et etiam de prædonibus aliis exerceretur similiter, et ut tota terra in tuto habitaretur, et itinera seu nemora ab hujusmodi prædonibus, qui quasi infiniti ad omnem partem latitabant, similiter purgarentur. Nam viæ et itinera minus tuta erant pro nunc, quam quando Anglici guerrarum discrimina per Franciam inferebant, exceptis de ignibus in domibus apponendis et de prisionariis capiendis. Landetum more solito juxta Sanctum-Dionysium in Francia fuit tunc, sed pauci ibi mercatores ad emendum mercancias advenerunt, timentes per itinera deprædari, vel propter suas pecunias interfici a latronibus vel occidi, qui in magna multitudine in itineribus tunc et nemoribus latitabant, ut dictum est.

Eodem anno MCCCLX circa festum beati Johannis Baptiste (1), reversus dominus Johannes rex Francise pacifice de Anglia ad Franciam, primo applicuit apud Calesium, et ibi stetit per aliquod tempus, videlicet usque dum prima solutio redemptionis suæ finit regi Anglise persoluta, et quod obsides de utraque parte dati fuerunt, ut conditiones pacis inchoatæ finaliter complerentur. Quo facto, in adventu Domini ejusdem anni, venit dictus dominus Johannes rex Francise Parisius (2), ubi fuit cum solemnitate maxima et honore a civibus et aliis receptus, tam a clero quam a ceteris universis. Ex tume incorperunt spoliatores

La saint Jean tombe, comme on sait, au 24 juin. Le roi Jéan débarqua à Calais le mercredi 8 juillet. Grandes Chron., t. VI, p. 215.
 Le roi Jean fit sa rentrée à Paris le dimanche 15 décembre 1b., p. 225.

viarum et nemorum diminui paulatim, et hoc versus Campaniam et Picardiam; sed ultra Aurelianis non fuit in aliquo tuta via, quia Anglici occupantes fortalitia noluerunt recedere ita cito.

Item anno eodem insurrexerunt filii Belial et viri iniqui, videlicet multi guerratores de diversis nationibus, non habentes titulum aliquem neque causam aliquos invadendi, nisi proprio mota seu nequitia affectata sub spe deprædandi, et vocabatur Magna Societas (1). Qui quidem scelerati adunantes se in magna copia valde, accesserunt in armis prope Avinionem volentes debellare dominum nostrum summum pontificem, et dominos cardinales, et Ecclesiam sanctam Dei. Et venientes ad Pontem Sancti Spiritus prope Avinionem, acceperunt illam villam celeriter vi armorum, et ibi dintius stantes totam adjacentem patriam horribiliter devastabant, volentes quomodocumque civitatem Avinionensem, ubi dominus papa Innocentius sextus morabatur cum cardinalibus, sibi ipsis finaliter subjugare, et non solum illam urbem, sed et alias villas, et fortalitia patriæ supradictæ usque ad Montempessulanum et Tholosam, Narbonam et Carcassonam et cæteras partes illas. Verumtamen in fine, receptis magnis pecuniis a domino nostro Papa, et habita absolutione ab eodem, ut dicitur, loca circa Avinionem dimiserunt, et ad diversas mundi partes, nocendo semper, finaliter se ipsos disperserunt vel destruxcrunt (2).

⁽¹⁾ Grandes Chron., « la Grant Compaignie. » — La prise du Pont-Saint-Esprit, dont il va être question, par la Grande Compaguie ent lieu le jour des Innocents, c'est-à-dire le 28 décembre.

⁽²⁾ Tous les Mss. portent finaliter se ipsos despexerunt vel destruxe-

Eodem anno MCCCLX tantus defectus vinorum fuit et fructuum, quod cauda vini competentis vendebatur Parisius XXX florenos et amplius. Cerasa non fuerunt; blada pauca, et unum pomum tribus vel quatuor denariis vendebatur Parisius. Magna mortalitus anno illo in Flandria et in Picardia fuit, et in sequenti anno Parisius.

MCCCLXI.

Anno Domini MCCCLXI fuit magna abundantia fructuum et vinorum ; sed antequam ad maturitatem devenissent, caristia victualium in Francia fuerat, ut dictum est, magna nimis, tam de vino quam de blado et fructibus, quia defecerant anno præcedente. Tempus hiemale fuerat longum; sed tempus vernale fuit satis siccum, æstivale vero temperatum. Multi moriebantur Parisius, et specialiter pauperes qui de villagiis affluebant, angustiati fame ac penuria et defectu; unde in Domo-Dei Parisius communiter efferebantur mortui septuaginta funera vel octoginta tempore æstivali et vernali. Finaliter in Anglia multi obibant; ibi enim obiit comes de Sancto-Paulo, qui erat obses cum aliis pro domino rege Johanne et pro pace, et plures alii domini et burgenses de Francia ibidem obsides similiter obierunt (1).

runt, d'Achery a imprime finaliter respectrunt vel destrucerunt.—
Le chef des compagnies qui infestirent la Provence et le Langueto
fut le fameux Arnaud de Servole, dit l'Archiprètre, au sujet duqueon peut consulter les notes de Baluze aux biographies d'uquecent VI, t.1, col. 967; et les Recherches de Zurtauben, dans les Mém.
de l'écad. des Inner., t. XXV, p. 155 et suiv.

⁽¹⁾ On peut voir dans les Grandes Chron., t. VI, p. 219, le nom de tous les Français qui allèrent à Londres en qualité d'otages, pour garantir le pavement de la rançon du roi Jean et l'exécution du traité.

Eodem anno мссски veneruint Britones et Vascones spoliatores per aliquas partes Pictaviæ et per Andegaviam, sine titulo deprædantes et spoliantes omnes illas partes, capientes plura fortalitia et castra; unde occupaverunt prioratum de Quinaut super Ligerim, et totam patriam illam omnia deprædando. Item ceperunt castrum de Vindocino (1), et comitissam cum filis sua intus, cum multia nobilibus alis dominis et dominabus, ibi de nocte per quemdam Anglicum qui vocabatur Robertus Marcant (2), qui erat vir ignobilis et de nibilo, per tales modos indebite elevatus (3).

⁽¹⁾ Tous les Mss. portent castrum de Vindecimio.

⁽a) Nos Ms. appellent ce personange Robertus Marcant, nom que d'Achery a imprime Marcant. La viribble orthographe est Marchusel. C'était na écuye originaire de Pylenham, dans le comté de Norfolck. Rrusz, t. III, part. I, p. 5a. Plusieurs actes, publiés par Rymer, suffinient, sans le témoignage de notre chroniqueur, pour fair supposer que Markaunt suivit en France le roi d'Angleterre l'an 356. Il résulte en fêté de ces actes que Robert Markant te employ d'unart toute l'année 150 à l'erre et à équiper des archers dans le comté de Southampton, pour l'expédition que méditait Édouard.

⁽³⁾ Ici les précédents éditeurs n'ont mis qu'une virgule, en sorte que ce qui suit, et tunc effectus est vir nobilis, etc., semble se rapporter à l'aventurier anglais. Mais on conviendra que la prise d'un château en pleine paix on du moins en temps de trève, était un acte de brigandage peu propre à disposer favorablement le roi Jean en faveur de Markaunt. De plus nous verrons ce chef de bandes tenter, en 1362, des expéditions du même genre sous les mars de la ville du Mans, dans un pays qui apparteuait à la France, et qui faisait même partie de l'apanage donné par le roi Jean à Louis, l'un de ses fils. (Voy. Grandes Chron., t. VI, p. 219.) Il est donc bien évident que Markannt n'était point passé an service de la France. D'un autre côté, en supposant que l'expédition de Markaunt eût été dirigée contre le château de Vendôme, on ne ponrrait appliquer à Jean VI, qui était comte de Vendôme en 1360, ce renseignement de notre chronique, et tunc effectus est... qui antea semper fuerat Anglicus, etc. Jean VI avait au contraire combattu les Auglais et était devenn leur prisonnier

Et tunc effectus est vir nobilis et strenuus de parte domini regis Franciæ, qui antea semper fuerat Anglicus et de parte Anglicorum. Tandem postea satis cito, Britones multi modo venerunt per partes Carnotenses et Aurelianenses, deprædando totam terram, fugientibus de locis suis populis rusticanis et venientibus Parisius; in tantum prope Parisius versus partem occidentalem accedentes, quod illi qui in suburbiis morabantur quamplurimum formidabant, nec apponebatur per quoscumque dominos aliquale remedium. Quinimo fuit per dominos principes et eorum consilium prohibitum burgensibus Parisiensibus, ne de hoc contra illos Britones aut Vascones se intromitterent in aliquo, sed potius vacarent suis mercanciis sicut possent. Et sic deprædabantur pauperes et rurales, nemine eos in aliquo adjuvante, et vix audebat aliquis ire inter Parisius et Aurelianis et Carnotum, et alias civitates de partibus illis. Et omnia ista ortum babuerunt isto anno, sed amplius anno sequenti et fortius duraverunt.

Ipso anno in Quadragesima, visa fuit in Turonia et Andegavia una stella ante diem pluries magna valde et fulgida atque inconsueta, ut puta stella cometa.

In isto anno accellar fuit hiems valde humida et calida contra naturan suam, in tantum quod arbores multæ in diversis mundi partibus floruerunt, et flores produxerunt ante festum untivitatis Domini, sed postea non profecerunt nec pro tune nec pro toto anno sequenti.

Fodem anno fecit fieri rex Franciæ monetam valde

⁻à la bataille de Poitiers. Il y a donc ici ou une altération ou une lacune dans le texte de notre chronique.

bonam, scilicet grossos albos duodecim denariorum parisiensium, non tamen ita magnos sicut erant grossi antiqui, quia illi xvı parisienses tunc temporis valuerunt. Item fuerunt impositiones super rebus venalibus satis graves et gabelle salis, atque mortalitas in aliquibus villis atque locis.

MCCCLXII.

Anno Domini MCCCLXII, inchoando annum in Paschate quod fuit xvII die mensis aprilis, erant arbores atque vineæ in apparentia magna, valde fertili atque bona. Sed in hebdomada ejusdem Paschatis fuit unum gelu valde grave, quod vineas hic in Francia, Turonia et Andegavia usque Lotharingiam et ultra destruxit penitus, et exstinxit vineas, nuces et alias arbores fructiferas; sic quod, propter gelu et propter hiemem humidam et quasi continue pluviosam, vinum, nuces et alii fructus anno isto, exceptis de paucis locis, totaliter defecerunt. Et similiter blada non fuerunt in tanta abundantia ut alias fuit visum, sed satis bene transivit annus iste propter magnam abundantiam vinorum, fructuum et bladorum quæ fuerant anno præcedenti; avenæque multæ fuerunt propter abundantiam pluviarum.

Isto anno, in mense octobri (1), obiit dominus Innocentius papa sextus in Avinione, et domini cardinales in electione procedentes et diutius conclusi, in aliquem de suo collegio concordare non valentes, elegerunt abbatem sancti Victoris Marsiliensis, ordinis

⁽¹⁾ Lisez, in mense septembri. — Innocent VI mourul le 12 septembre 1362. Voy. ses biographies dans Baluze, t. I, col. 344, 356; et les Grandes Chron., t. VI, p. 226.

sancti Benedicti, nomine tune Guillelmum Grimouart, et fuit vocatus Urbanus quintus, et coronatus in Avinione infra octabas omnium Sanctorum (1). Et tunc fuit magnum murmur in clero et alio populo contra cardinales, qui cum liaberent de suo collegio multos probos dominos et valentes, nullos de eis eligere curaverant. Causam autem Spiritus Sanctus, ut firmiter credo, non ignorat.

Eodem tempore dominus rex Johannes ad novam creationem hijus domini Papæ ad Avinionem accessit, ut copularet sibi in uxorem dominam Johannam viduam reginam Appuliæ et Siciliæ, quæ jam duos maritos habucrat, videlicet regem Andream fratrem regis Hungariæ, et post istum habuerat Ludovicum comitem (3); sicut etiam dietus dominus rex Franciæ dnas uxores habuerat, scilicet dominam Bonam de Boemia, et dominam Johannam filiam comitis Boloniæ, relictam Philippi de Burgundia, quondam filiam domini supradicti.... Sed tamen dietus dominus rex illam dominiam in conjugem non habuit nec accepit.

Eodem anno ante ista facta obiit dux Burgundiee juvenis valde, qui desponsaverat filiam comitis Flandriæ Ludovici; non tamen fuerat inter eos carnalis copula subsecuta; quia juvenes erant et impuberes (3).

⁽¹⁾ Le 6 novembre.

⁽²⁾ Jeanne, fille de Charles duc de Calabre, et de Marie de Valois, du proclamée reine de Naples en 75/5, après la mort de Robert, son aienl, qui lui avait légué ses états. Elle épousa successivement André, fils puine de Charobert roi de Hongrie, Louis de Tarente, Jacques d'Aragon et Othon de Bruaswick.

⁽⁵⁾ Philippe de Rouvre, dac et comte de Bourgogne, mournt le 21 novembre 1361, âgé de quinze ans. Quant à son mariage avec Marguerite de Flandre, voy. ci-dessus, p. 210.

Et devenit ducatus Burgundiæ ad dominum regem Franciæ Johannem, propter hereditariam propinquitatem; nam mater ejus regina Johanna fuerat soror seu matertera ducis nuper defuncti (1). Et senior comitissa Flandriæ, scilicet mater Ludovici comitis Flandriæ moderni (2), fuit comitissa de Artesio et Attrebato propter hereditariam propinquitatem supradictam.

Eodem anno succerxit fuit maxima mortalitas in Fictavia, Burgundia et Andegavia, et moriebantur homines de infirmitate hosser passim et indifferenter, sicut aliis temporibas fuit visum. Et nihilominus non cessabant prædones patriam circa partes illas, et similiter in Francia, videlicet in Belsia usque Parisius et circa Carnotum, totam patriam et populum spoliare fortius anno seu tempore præcedente, cogentes gentem campestrem ad loca fortiors seu tutiora fügere.

Ipso etiam anno obiit dux Lanclastria de Anglia, vir nobilis et in armis strenuus, ex cujus consilio rex Angliæ hucusque duxerat contra Franciam guerras snas.

Eodem anno rex et regentes regnum imposuerunt gravissimas impositiones et tallias, quæ aliter dicuntur maletotes, super rebus venalibus seu quibuscumque mercanciis. Nam cauda vini Burgundiæ ad sexaginta

⁽¹⁾ Soror seu matertera. Il faudrait lire soror avi. Jeanne de Bourgogue, femme de Philippe de Valois, était la sœur d'Eudes IV duc de Bourgogue, aïeul de Philippe de Rouvre.

⁽²⁾ Marguerite, fille de Philippe le Long, veuve de Lonis l[∞] comte de Flandre, et grand'anne de Philippe de Rouvre. Celui-ci avait recueilli à la fois l'Artois, la Bourgogne et l'Auvergne dans la succession de ses aïeux.

quatuor solidos parisienses taxabatur, et de vino gallicano pro qualibet eauda xxxII solidi parisienses ad collectores ex parte regis solvebantur; et sic de omnibus aliis que vendebantur, solvebant mercatores modo suo, in tantum quod quamplurimum populus gravabatur et conquerebatur pro præmissis. Multi vero ad alias patrias suas mansiones cum uxoribus et liberis eligebant.

Eodem anno MCCCLXII comes Armeniaci in Vasconia a comite Fuxi debellatur (1), et multi de suis occiduntur.

Anno isto die cœnæ Domini (2), de nocte, prædones Anglici et alii, qui tunc temporis patriam occupabant, accesserunt latenter juxta muros Aurelianenses in numero fere quingentorum virorum, licet non omnes apparerent manifeste, et civitatem per muros tunc intrassent desuper ut eam caperent et vastarent, nisi fuisset quidam puer qui supra muros, aliis dormieutibus qui excubias facere debebant, vigilabat, et eos percepit et clamavit. Et quidam molendinarius qui erat (3) vidit similiter et percepit. Ad cujus clamorem aliis excitatis, illi prædones timentes citius recesserunt. Qui transeuntes per locum fratrum de Carmelo. qui extra muros villæ morabantur, quidquid potucrunt reperire apud eos, ut puta calices, ornamenta, vestes et omnia alia rapientes, secum modo prædonum reportaverunt.

⁽¹⁾ Le mot debellatur a été omis par d'Achery. — Le combat de Launac, où Jean I" comte d'Armagnac fut battu et fait prisonnier par Gaston Phuebns comte de Foix, eut lieu le 5 décembre 1562. Hist. de Languedoc, t. IV, p. 520.

⁽²⁾ Le 30 mars 1363.

⁽³⁾ Il faut lire qui ibi erat.

Hoe anno Robertus Marcant, Anglicus, de quo supra dictum est quod ipse ceperat castrum Vindomense, fingens se esse amicum benivolum patriæ Cenomanensis, venit ad quoddam castrum prope civitatem Cenomanensem [nomine] Toutnoye, et est episcopi Cenomanensis. Et dimittens gentem multam in nemore prope castrum latitantem, venit ut castrum posset capere astutia plena dolo. Et veniens cum paucis prope castrum, dixit illis qui intus erant super muros quod veniebat causa amicitiæ ad eos, nec eos in aliquo gravare proponebat. Illi autem qui castrum custodiebant, cognoscentes ejus malitiam et percipientes alios qui in nemore armati , ut diximus , latitabant , statim sophisticaverunt pontem levaticum, deponentes cavillas quæ postes pontis et asseres retinebant ne volveretur in declivum. Quibus depositis et aliis debilibus et falsis, ut non perciperetur, appositis, pontem inferius remiserunt. Quem dictus Robertus cum paucis ascendens, ut puta sedecim viris eum associantibus, dum in medio pontis erant, cavillæ pontis, quia falsæ erant, confractæ sunt, et pontis postes in altum ex una parte revolutæ sunt, et omnes illi in aqua, quæ profunda erat, ceciderunt. Et tam dictus Robertus quam major pars suorum statim submersi sunt; aliqui autem leviores evaserunt. Quod perspicientes illi qui erant in nemore, confusi et dolentes nimium, aufugerunt. Episcopus autem magnis pecuniis receptis, reddidit corpora eorum suis uxoribus et amicis in Carnoto ubi erant.

MCCCLXIII.

Anno Domini accellum inchoando in Paschate, fuerunt multæ pressuræ et oppressiones in populo de

Fraucia et de Normannia, per totum (1) de Parisius usque Pictaviam et Britanniam, tam propter prædones et latrones nimium abundantes per itinera et villas rusticales, quam propter gravissimas exactiones nihilominus et impositiones, et multa homicidia per villas et per nemora. Et non crat qui populum defensaret, nee qui talibus discriminibus et periculis obviaret, quia videbantur quod talia que populis inferebantur gravamina dominis placerent et principalioribus, qui tamen ad ista maleficia remedia manu valida apposuisse debuissent.

Eodem anno in vigilia sanetæ Trinitatis (2), visa fuit Parisius, ante meridiem vel circa horam tertiam, una stella valde parva in coelo, in parte ubi sol in meridie communiter solet esse, per aliquot dies. Et dixerunt astronomi de Parisius quod dicta stella significabat periclitationem mulierum in partu; quod apparuit postea in aliquibus satis cito. Sed revera, multa plura ex ejus significatione mirabiliter, volente Domino, ut credimus, secuta sunt. Nam eodem anno MCCCLXIII, in mense julii et modicum ante, usque ad festum sancti Lucæ (3) sicut alias et post, fuit tanta mortalitas hominum Parisius, et specialiter puerorum utriusque sexus et juvenum, et plus virorum quam mulierum, quod erat mirabile dictu et stupendum valde. Senes enim in respectu juvenum obibant pauci; unde quando mors intrabat aliquod hospitium, primo mo-

⁽¹⁾ Les Mss. 999 et 4921 A donnent per totum territorium. C'est une addition au texte primitif. Per totum, partout, est un gallicisme que nous avons déjà rencontré et que nous retrouverons encore.

⁽²⁾ Le samedi 27 mai.

⁽⁵⁾ La fête de saint Luc est le 18 octobre.

riebantur pueri parvi, deinde familia, ad extremum vero parentes vel alter corum. Nec posset aliquis veraciter enarrare multitudinem mortuorum tam puerorum quam aliorum hominum, pauperum et divitum. Et, quod mirum est, hodie sani erant et jucundi, infra biduum vel triduum moriebantur. Nec evaserant mortem religiosi, sacerdotes et curati; quinimo in magno numero tunc temporis, tam in civitate Parisiensi quam alibi in confinio, festinante morte, volente Domino, mortui sunt. Unde dicebatur tunc temporis quod in multis parvis villulis, eo modo sicut Parisius, in tanto numero obierunt, quod in Argentolio specialiter, ubi ante mortalitatem erant mille septingenti (1) ignes seu maneria, non remanserunt quadraginta vel quinquaginta. Sed de numero mortuorum in Domo-Dei Parisius omni die tempore illo, stupor esset legere vel audire finaliter veritatem. Sed quis posset dicere numerum mulierum quæ, de nigro colore indutæ, per civitatem videbantur viduæ propter dictam pestilentiam, et a maritorum solatiis et puerorum, ut in pluribus, orbatæ pariter et relictæ. Tandem vero, dicta peste cessante Parisius, obiit dominus Johannes de Meullent episcopus Parisiensis, in die beatæ Ceciliæ virginis et martyris (2), vir nobilis et venerabilis et discretus, anno pontificatus sui XII, ætatis vero ejus octogesimo. Cui successit in episcopatu dominus Stephanus de Parisius, doctor decretorum et decanus Parisiensis. Hic dominus Stephanus postea fuit factus

⁽¹⁾ D'Achery a imprimé xvii ignes, et en marge, forte 117. Mais c'est une distraction; le Ms. 435 porte bien xvii^e (1700.)
(2) Le 22 novembre.

cardinalis per sanctæ memoriæ dominum Urbanum quintum summum pontificem, anno Domini Mccellaviii in civitate Montis Flasconis prope Viterbium.

Eo tempore et anno, circa festum omnium Sanctorum, raptores et inimici, qui erant in Belsia et in partibus versus Aurelianis et versus Carnotum, venerunt in parvo numero et habitu mercatorum porcorum seu ductorum vaccarum, latenter armati, ad quoddam fortalitium quod est juxta Corbolium, quod Muros vocant. Et invenientes extra portam loci dominum castri, qui erat miles, petierunt ab eo ut faceret eis reddi porcos corum quos heri receperant, ut dicebant, famuli militis supradicti; et hoc dicebant fingendo, quia falsum erat. Quod audiens dominus dicti loci, permisit eos intrare, ut, si sic esset, cognoscerent porcos suos et recederent cum eisdem. Et ecce dum fuerunt supra pontem castri illius, acceperunt dominum, deponentes habitum simulatum quem habebant, et in armis strenue apparentes, et clamantes in cornubus. Et statim venerunt alii socii ipsorum qui latebant in nemore, et sic ceperunt castrum illud cum domino et domina, et cum tota familia militis supradicti. Et satis cito postea incoeperunt currere per patriam illam propinguam, populum deprædando, et dictum castrum de victualibus ablatis in patria amplius muniendo (1). Castro igitur illo sic fraudulenter capto, imo potius furato, accesserunt multi homines armorum ad partes illas ut prædictos inimicos expellerent,

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, et dictum castrum a victualibus spoliaverunt muniendo pagum vicinum. Il faut probablement lire victualibus munierunt spoliando.

ct castrum illud ab eis eriperent vi armorum. Et facientes unum insultum, nihil penitus profecerunt; sed potius apud Corbolium reversi sunt, et ibi moram et munitionem facientes, patriam adjacentem sicut alii vastare cœperunt, capientes vina per villulas et alia victualia, nihil inde solventes, et ad Corbolium ut viverent apportabant. Et taliter se habebant quod tantum vel plus a popularibus de illa villa et aliis villagiis formidabantur, sicut cæteri inimici; in tantum (1) quod satis cito postea, tam propter eos quam propter alios inimicos, populus et gentes de villagiis adjacentibus, dimissis laboribus et hospitiis propriis cum liberis et bonis suis quæ habebant de residuo, Parisius accurrebant ad tutius manendum. Et nihilominus, sub prætextu et colore patriam defendendi et inimicos offendendi (2), maximæ talliæ et impositiones atque graves exactiones inconsuetæ super vinis et aliis mercanciis, tam Parisius quam extra, levabantur. Et sic tunc temporis totus populus, tam in urbe quam extra in partibus illis, sicut ab inimicis ita et ab amicis et tutoribus graviter opprimebatur, ut jam videretur verificari fabula de cane et lupo. Nam fuit canis quondam fortis valde in quo dominus suus confidebat, sperans quod si lupus ad oves devorandas accederet, ab illo cane repelleretur, et oves illæ ab illo fortius tuerentur; quod aliquando et pluries factum fuit. Tandem,

⁽¹⁾ D'Achery a lu et imprimé sicut cæteri inimici. Interim quod satis cito postea, etc.

⁽²⁾ Mss. 435 et 999, patriam defendendi et inimicos defendendi. D'Achery a imprime patriam et inimicos defendendi. La Barre, patriam et inimicos expellendi. La leçon que nous avons adoptée est celle du Ms. 4921 A.

processu temporis, lupus cum cane traxit amicitiam valde magnam, et tunc dixit canis lupo quod audacter oves invaderet et raperet, et ipse canis post ipsum lupum sollicite curreret, ac si ovem retrahere ac restituere domino videretur. Sed dum essent ambo prope nemus et longe ab aspectibus pastoris, ambo simul illam ovem integram devoraverunt, et sic sepius fecerunt. Et quando revertebatur, a domino decepto laudabatur, credente quod canis post lupum currendo fecisset optime posse suum de ove recuperanda. Et sic canis ille maledictus pluries se fingebat atque finxit, in tantum finaliter quod ipse cum lupo omnes oves domini sui fraudulenter et nequiter devoravit. Non plus.

His temporibus et jam ante istos dies, eodem tamen anno, erat et fuerat guerra magna valde in partibus Lotharingiae usque Metis de comite de Vaudemont, scilicet domino Johanne de Joinvilla, contra ducem Lotharingiae et ducem Barrensem (1), et contra multos Alemannos. Et habebat in suo comitatu quendam strenuum militem qui vocabatur Archipresbyter (2), et cum eo multos strenuos Britones in armis, qui patriam multum dannificaverunt, et damna quamplurima illis partibus intulerunt. Et similiter in partibus Burgundiæ, deprædando tenebant se ille Archipresbyter sic vocatus et Britones supradicti, multa dispendia illi terra et omnibus viatoribus inferebant; et cum difficultate poterant transire itinerantes, quin essent ab illis modo prædonico spoliati, et si se defendissent,

⁽¹⁾ C'était le duc de Lorraine qui se nommait Jean, premier du nom. Le comte de Vandemont était Henri de Joinville. Le comte de Bar était Robert, frère et successeur d'Édouard II.

 ⁽²⁾ Voy. plus haut, p. 316, not. 2.

forsitan interfecti fuissent. Idem erat versus Aurelianis et versus Carnotum et in Normannia ultra Secanam. Et jam his temporibus tenebant turrem de Rouleboise, et discurrebant per totum sicut volebant, et usque Poissiacum et ultra. Et aliquando fluvium Secanæ transeuntes, per Vulcianum gallicanum (1) usque ad partes propinquas de Pontisara deprædando sepius discurrebant; et nisi fuissent Rothomageness, qui cos per aquam Secanæ impediebant, nullæ naves, propter cos, de Parisius ad Rothomagum nec e converso transivissent.

Præsenti anno, antequam rex Franciæ Johannes de curia Romana ad Franciam remearet, in qua curia per æstatem hujus anni tempore satis longo [moratus fuerat] (2), de voluntate et assensu domini nostri papæ Urbani V, una cum rege Cypri (3), qui ibidem secum erat, crucem accepit pro peregrinagio et via transmarina, ut contra Sarracenos et incredulos, una cum multis aliis nobilibus et dicto rege Cypri, militaret, et, si Domino placeret, Terram Sanctam visitando recuperaret et eriperet de manibus impiorum; ita quod infra duos annos ab isto præsenti anno ordinaverunt arripere iter suum. Et istis sic ordinatis reversus est rex ad Franciam indilate, et rex Cypri similiter venit illuc; et ivit dominus rex Cypri usque Rothomagum atque Cadomum, ubi fuit in mense septembri hujus anni receptus solemniter per ducem Norman-

⁽t) Le Vexin français. D'Achery a simplement imprimé, contrairement aux Mss., per Velcinum usque ad partes, etc.

⁽²⁾ Nous ajoutons ces deux mots, nécessaires pour le sens.

⁽³⁾ Pierre Iet. Il prit la croix avec le roi Jean, à Avignon, le vendredi saint (51 mars) de l'an 1363. Grandes Chron., t. VI., p. 228.

niæ, scilicet dominum Karolum, primogenitum regis Franciæ, et per nobiles et burgenese. Postea vero satis cito ad Angliam transfretavit, ut Anglicos ad crucem pro dicto passagio sumendam similiter animaret. Tandem, circa festum beati Andreæ hujus anni, dominus rex Franciæ: Johannes Ambianis accessit, manente adhuc patria Franciæ et populo in oppressionibus prædonum et discriminibus supradictis, et fecit convocari nobiles et prælatos et abbates ac burgenses, ut peteret ab eis consilia et subsidia pro residuo financiæ (i) redemptionis suæ, in qua adhuc in Anglia de dicta redemptione et financia in parte non modica tenebatur. Sed quid fecit postea rex, dicetur.

In festo autem sancti Thomæ obsessi fuerunt et inclusi, per comitem Altissiodorensem (2), prædones qui castrum de Muris juxta Corbolium, de quo supra dictum est, indebite detinebant. Qui sentientes lapides qui cum machinis de foris eis mittebantur, se finaliter reddiderunt, salva tameu vita eorum, et tunc recesserunt tuti, a nostris gentibus armorum conducti ultra partes Carnotenses, ut sic ad suos qui alia fortalitia versus partes Cenomanenses occupabant se reciperent, et sani se redderent et illæsi. Qui statim quod fuerunt a nostris congeriati et dimissi, ad prædandum homines et spoliandum, sicut prius, valide inceperunt. Mira res! Quos nostri debuissent interfecisse ad exemplum aliorum prædonum, cum non essent nis homines miseri ac latrones et ripladi. illos tales abire misere

Les édit. précédentes portent, contrairement aux Mss., pro residuo Francia.

⁽²⁾ Jean de Châlons, quatrième du nom, comte d'Auxerre et de Tonnerre.

permiserunt; quínimo extra terminos propinquos, ut dictum est, etiam conduxerunt. Sed forte ideo fecerunt quia dominum illius castrí secum captum detinebant; ideirco, ne eum interficerent, eis talia forsitan promiserant.

Circa istud tempus vel modicum ante, unus de filiis regis Franciæ Johannis, nomine Ludovicus, dux Andegaviæ, qui iam diu steterat obses in Anglia cum dominis et burgensibus Franciæ pro dicto domino rege patre suo, dimissa dicta obsessione, latenter et sine licentia regis Angliæ recessit, et ad Franciam est reversus, et ad Guysiam castrum, ubi uxor sua (1) erat, citius venit et accessit. Et tandem veniens Parisius post nativitatem Domini, ubi tunc erat dominus Karolus dux Normanniæ, primogenitus regis Franciæ, regens ibi regnum loco patris eorum, dixit coram dicto domino regente fratre suo et rege Cypri qui tunc erant Parisius, et coram burgensibus in palatio congregatis, quod quando dominus rex pater eorum sciret causam sui recessus et populus similiter, ipse dominus rex et populus haberent eum laudabiliter excusatum. Et dixit ulterius quod ipse volebat equitare in armis super campos, et exstirpare omnes prædones et latrones, et ejicere omnes extra castra et fortalitia, et patriam reddere in pace, auxiliante Domino, vi armorum; et ad hæc peragenda petiit a domino duce Normanniæ fratre suo ibidem auxilium et favorem. Qui quidem sibi respondit quod super his haberet consilium ut deceret. Quid autem super hoc factum fuerit, forsitan inferius apparebit.

⁽¹⁾ Louis, duc d'Anjou et du Maine, avait épousé en juillet 1360 Marie de Blois, fille de Charles de Blois duc de Bretagne.

Isto anno MCCCLXIII, circa nativitatem Domini. recessit de Ambianis dominus rex Franciæ Johannes, et ivit ad Angliam (1), quia nondum solverat totam redemptionem suam, vel ut sic teneret pactum suum atque fidem erga regem Angliæ, a quo filius suus ibi obses sine licentia recesserat, ut supra diximus in hoc anno. Aliqui vero dicebant quod illuc iverat causa ioci. et hoc contra voluntatem et consilium plurium nobilium, qui sibi dictum passagium verbis humilibus dissuadere non cessabant; et merito, quia de ejus sanitate conservanda vel lædenda quamplurimum formidabant. Regimen autem regni sui commisit domino Karolo, primogenito suo, qui erat dux inclytus Normannorum. Et sic rex Franciæ Johannes secunda vice transivit ad Angliam, nonobstante quod crucem a domino papa Urbano quinto accepisset in Avinione, ut transiret ultra mare ad expugnandum inimicos crueifixi, cum rege Cypri et cum multis aliis nobilibus regni sui; sed proh dolor! vivus de Anglia non redibit.

Eodem anno MCCLLXIII fuit hiems horrida valde atque longa, et factum est asperum gelu, quod duravit fere usque ad finem mártii, invibus plurimum interjectis. Circa vero finem mensis martii vix gelu cessavit; quod quidem vineas in multis locis, etiam in stipite, congelavit, et arbores quæ nuces dicuntur in multis locis similiter devastavit. Sed et oves atque aguicinli ex frigore in locis quamplurimis et ex defectu pabuli perrierunt. Vidi enim in aliquibus locis, quod in testudinibus et caveis bene profundis, ubi sellicet ealor solet

 ⁽¹⁾ Jean s'embarqua à Boulogne le mardi 3 janvier 1564, et débarqua à Douvres le jeudi, 5 du même mois. Grandes Chron., t. VI, p. 226, 229.

vigere in hieme, panes ibi reconditi et alia cibaria propter aerem congelidum, et similiter paleis cooperta, ibidem inferius congelabantur (1), quod mirum erat. Et sic multis vineis in stipite et ligno congelatus cum arboribus quas vidimus, quale tempus fuerit postea de vineis et fructibus vel secutum sit, favente Domino, crit dictum (2) quando de actis in anno sequenti tractabitur et scribetur.

De his autem que acta sunt in Britannia et aliis locis hic non scribo, licet multa sint (5); sed aliis conscribenda derelinquo, qui de his plenius sciunt veritatem. Sed ad ea que anno sequenti acciderunt, licet non ad omnia, recitanda, me verbis rudibus applicabo ruditer, cum sim rudis.

MCCCLXIV.

Anno Domini succeaxiv, inchoando in Paschate, archiepiscopus Remensis Johannes de Craon procuravit in parlamento Parisius, in vigilia Annuntiationis (d) dominicæ, in quo tune fuit Pascha, scilicet xxiv die martii, rege Johanne stante, ut diximus, in Anglia, quod muri quidam magni et spissi valde atque alti, quos Remenses firmaverant ante fores castri sui Remensis quod dicitur Porta Martis, et construxerant antea tempore guerrarum Anglicòrum, funditus de-

Mss., congelata. En laissant subsister cette leçon il faudrait supprimer quod, au commencement de la phrase, et lire vidi enim in aliquibus locis, etc.

⁽²⁾ Ms. 999, dicctur. D'Achery a imprimé dicturi sumus, leçon qui n'est justifiée par aucun Ms.

⁽³⁾ Voy. Grandes Chron., t. VI, p. 235 et suiv.; et les chap. 501-516 du 1er livre de Froissart, t. IV, p. 239-285.

⁽⁴⁾ Corr. de d'Achery, au lien de Ascensionis. Le même éditeur a proposé xxiv die au lieu de octava die qu'on lit dans tous les Mss.

struerentur. Et venit de Parisius apud Remis in octabis Paschæ festinanter, cum commissariis ad hoc ex parte Parlamenti deputatis. Quod et factum fuit videntibus civibus, non recalcitrantibus, sed tacentibus, licet eis quamplurimum displiceret. Sed tamen ordinatum fuit tune quod alibi fierent sine despectu domini, et sine detrimento aliquo castri sui quod Porta Martis nominatur, ut dictum est. Et hoc facto discordia, quæ propter hoc et multa alia fuerat inter dictum dominum archiepiscopum et cives, pacificata fuit amicabiliter et sedata.

Circa istud tempus Karolus de Ebroicis rex Navarræ, qui de stirpe regali, ut superius dixi, erat oriundus, et qui desponsaverat filiam regis Franciæ Johannis, de quo rege Navarræ alibi multa dicta sunt superius, existens in regno suo Navarræ, factis multis confeederationibus plurium regum diversarum nationum, ut puta Arragoniæ, et aliis baronibus (1) pluribus et dominis qui tenebant magnam' partem terræ Normanniæ, ut puta in Neustria et etiam versus partes Gallicanas, sicut in Ebroicas, Medunta et Meullent et Pacy et Anetum, diffidavit dominum suum a quo dictas terras in feodo possidebat, scilicet dominum Karolum ducem Normanniæ et Delphinum de Vienna, primogenitum regis Franciæ Johannis, regentem (2) tune regnum pro patre suo qui tune erat, ut diximus, in Anglia. Quo facto, dominus dux Normanniæ regens statim misit ad partes illas Normanniæ multos viros potentes et nobiles in armis, inter quos erat comes

⁽¹⁾ Il nous semble qu'il faudrait lire ici faventibus ei aliis baronibus, (2) D'Achery, conformément aux Mss., a imprimé regentis.

Altissiodorensis cum suis, et Bertrandus de Cliquin (1) miles, natione Brito, vir strenuus in armis, cum multis bellatoribus de Francia et Britannia. Et venientes apud Meduntam, castrum florentissimum et amoenum, situm super Secanam ultra Poissiacum, habens arcem excelsam et muros potentes atque pontem, et intrantes in villam (2) non vi armorum sed per cautelam aliis ignotam, totam villam ceperunt et eam deprædati sunt totaliter, trucidantes illos qui se ad defensionem præparabant. Et quos sine defensione repererunt non tetigerunt; sed, omnibus burgensibus et aliis omnibus bonis suis quibuscumque exspoliatis. omnes a villa penitus vacuos ejecerunt, qui ex tunc recesserunt pauperes et mendici. Et postea venientes ad arcem sive turrem, ipsam vi acceperunt multos trucidantes, et plures ibi invenientes de Parisius et de Sancto-Dionysio in Francia et de aliis partibus Franciæ, qui cum aliis Navarrensibus et cæteris indigenis se in turre viriliter defendebant. Sed tandem violenter capti. Parisius adducti sunt numero xxviii viri; qui Parisius venientes, aliqui ibi decapitati sunt et postea ad patibulum ducti, et aliqui præposito Sancti-Dionysii redditi, pari poena similiter puniti sunt. Post hoc autem ceperunt castrum illud fortissimum, et villam de Meullent supra Secanam, et expugnantes turrem quæ magna erat valde, maximam muri partem ejus ad terram prostraverunt funditus. Et sic terram illam et

⁽r) Le nom de Du Guesclin est encore plus défiguré dans les Mss. 999 et 4921 A., où il est écrit de Oliquin.

⁽²⁾ Le 8 avril 1364. Grandes Chron., t. VI, p. 250. Le récit de Froissart est un peu plus détaillé, mais renferme quelques erreurs assez graves. Voy. Secousse, t. I*, part. II, p. 19.

patriam, quæ erat regis Navarræ, in modico tempore turpiter vastaverunt, et discurrentes per patriam, homines, etiam viatores, tam amicos quam alios indifferenter corum garciones spoliabant; in tantum quod nullus tute poterat per partes illas ad Rothomagum accedere nec venire, satellitibus hoc patientibus qui cum nobilibus in dictis obsidionibus residebant. Et sic Medunta, quæ olim et nuper fuerat castrum et villa opulentissima et fertilis, temporibus antiquis bellicosa quamplurimum et strenua, ut patet in gestis antiquis, cum suis habitatoribus fuit nunc tanto discrimini, propter favorem quem habebat ad dictum regem Navarræ, exposita cum sua vicina, scilicet Meullent, et proh dolor! cum patria adjacente. Verumtamen qui eam ceperunt ecclesiæ, quæ miro opere lapideo constructa est, nocumentum aliquale minime contulerunt. Et hæc omnia facta sunt ad hunc finem, ut si rex Navarræ supradictus veniret ad expugnandum partes Gallicanas et propinquas Parisius, non inveniret in dictis castris auxilium aliquod vel iuvamen, per quod transire posset ulterius ad nocendum, et ne impediret cursum navium euntium Parisius de Rothomago, et de Parisius Rothomagum, sicut alias fecit, ut supra diximus in anno LVIII. Causa autem quare diffidaverat regem Franciæ et ducem Normanniæ regentem ista erat, quia dictus rex Navarræ dicebat se habere jus in ducatu Burgundiæ, asserens quod propinguior heres erat quam rex Franciæ Johannes, qui jam dictum ducatum in possessione pacifica detinebat, et barones Burgundiæ et tota patria illa sibi dudum homagia fecerant tamquam vero domino de eodem, ut superius fuit dictum; quod tamen rex Navarræ

memoratus nunc totis viribus indebite contradicere nitebatur. Audientes autem ista viri armorum qui ex parte regis Navarræ erant Ebroicis, timentes ne Gallici ad dictam civitatem simili modo accederent, et castrum seu fortalitium expugnarent, staim totam villam, ut esset ad defensionem fortior, aptaverunt.

Istis temporibus delatus est dominus Engebertus dominus de Anguien versus Brebantiam, apud ducem Albertum, filium quondam Ludovici ducis Bavariæ, qui olim usurpaverat imperium contra voluntatem Ecclesiæ, locum tenentem pro patre suo(1) comite Hanoniæ in illis partibus Hanoniensibus, quod dictus dominus de Anguien, nobilis princeps et satis strenuus miles, conspiraverat aliquas proditiones contra terram et comitatum Hanoniæ. Qua de causa dictus dux Albertus cepit eum nocte in Kyurnam (2) juxta Valencianas ad tres leucas, et in castro ibidem capite truncatus est sine judicio et sine mora multa. Qua de causa timuerunt multi de partibus illis ne multa mala orirentur supra patriam illam in futurum, quia de magno genere et nobili erat ille dominus, memoratus in partibus remotis.

Îsto anno satis cito post Pascha, scilicet octava die aprilis vel decima (3), obiit et migravit a sœculo in Anglia inclytus princeps et nobilis dominus rex Franciæ

⁽¹⁾ Lisez pro fratre suo. Albert, deuxième fils de Louis de Bavière, gouvernait alors le comté de Hainaut à la place de Guillaume III, son frère aîné, dont la raison était égarée, et qu'on surnomma l'Insensé. Vor, plus has le texte de notre chroniqueur, p. 340.

⁽²⁾ D'Achery, in Beyuzensi; Chr. Flandr., in Caynoot; notre chroniqueur dit ailleurs, p. 348, apud le Quesnoy.

⁽³⁾ La mort du roi Jean est rapportée au milieu de la nuit du 8 au 9 avril par les Grandes Chron., t. VI, p. 229.

Johannes bonæ memoriæ, et flevit eum plurimum rex Angliæ Eduardus, et tota Anglia similiter, cum regina et liberis dicti regis Angliæ et aliis nobilibus dicti regni, assumptis pro eo lugubribus vestimentis. Qui quidem rex Angliæ fecit sibi in Anglia nobiles exequias et magnificas ac sumptuosas valde in ecclesia sancti Pauli Londoniarum, offerens pro eo equos multos insignitos armis Franciæ a summo usque deorsum, cum equitibus simili modo, et nihilominus quatuor millia torticia, ut referebant illi qui interfuerant, quodlibet torticium de duodecim pedibus in altitudine, et quatuor millia cereorum, quilibet cereus de sex libris ceræ. Et expletis illis nobilibus exequiis funeris, conduxerunt corpus regis exanime usque ad littora maris; et vale dicto toti familiæ dicti defuncti regis, et eam totam cum dicto rege defuncto remittentes, cum lacrymis ad propria sunt reversi, reducentes tamen secum apud Londonias omnes obsides de Francia qui jam ibi aderant antequam dictus rex Franciæ secundario ad Angliam transfretaret. Et delatum est corpus primo ad ecclesiam monialium sancti Antonii extra Parisina, deinde ad ecclesiam beatæ Mariæ Parisiensis cum solemnitate maxima totius cleri, tam de Universitate Parisiensi quam de aliis, atque populi infiniti, præsentibus multis prælatis et baronibus ac nobilibus aliis, præsente etiam rege Cypri associante dominos tres filios dicti regis defuncti, videlicet dominum Karolum ejus primogenitum, et alios duos fratres ejus, dominica infra octabas Ascensionis, quæ fuit vigilia beati Johannis ante Portam Latinam (1). Deinde in

⁽¹⁾ Le dimanche 5 mai 1364.

crastinum, celebratis solemnibus exequiis cum vigiliarum et devotis officis missarum, deportatum est dietum corpus præfati regis cum comitiva prædicta ad ecclesiam beati Dionysii in Francia, et ibidem cum magna solemnitate, in crastino sancti Johannis ante Portam Latinam, traditum est ecclesiatices espulturæ prope majus altare ecclesiæ monachorum, ubi requieseit cum pluribus in spelunea exlapidibus decenter aptata; in qua spelunca, dum aperiebatur ad præparandum, inventi sunt annuli adornati ex gemmis magni valoris, et covona una aurea non modici pretii, sed tamen libi nulla ossa sunt reperta.

Sepulto igitur rege Franciæ Johanne in saneto Dionysio, ut dictum est, regnavit dominus Karolus primogenitus ejus, qui tunc erat Normanniæ dux et delphinus Viennæ. Et in festo sancæ Trinitatis (1), dominus rex Karolus, una eum Johanna de Borbonio uxore sua, suscepit sacramenta de manu archiepiscopi Remensis Johannis de Craon, similiter et coronam et sanetam unettoinem, anno supradicto apud Remis.

Accidit autem quod dum ipse dominus Karolus, delphinus ratione delphinatus Viennea de um pertinentis, erat Remis pro sua coronatione et sucra unctione, in festo sanetæ Trinitatis anno мессихи ut superius diximus, obtinenda, Karolus de Ebroicis rex Navarræ, de quo superius diximus satis, qui jamdudum regem prædictum ante suam coronationem diffidaverat, audiens in partibus Navarræ quod Bertrandus de Claquin (2) acceperat ex parte regis Francie

⁽¹⁾ Le 19 mai.

⁽²⁾ Nouvelle variante du nom de Du Guescliu. Cet intrépide Breton, qui était au service de Charles V depuis l'an 1357, venait tont récem-

villam suam Meduntam atque Meullent, ut supra parratum est, et eas posuerat in manibus dicti regis Franciæ dum adhuc erat regens, doluit de hoc. Et admirans dictus rex Navarræ, et volens dictas suas villas recuperare, celeriter juxta posse, volens etiam defendere dictam terram suam apud Ebroicas et in confinio adjacentem, misit ad partes illas Ebroicenses magnum exercitum tam de Vasconibus stipendiariis quam etiam de Navarrensibus viris suis, inter quos pro parte sua erat capitaneus dicti exercitus quidam miles vasco, vir nobilis et strenuus in armis valde, vocatus Castal de beuf (1), cum multis aliis militibus et aliorum armatorum multitudine copiosa, et cum multis aliis capitaneis, qui per aliquas partes maris (2) descendentes, et specialiter in Neustria, castra quamplurima et fortalitia ceperunt, ea viriliter occupantes. Tandem veniens dictus capitaneus Castal cum multis prædictis usque ad portas Ebroicenses, intravit civitatem Ebroicensem, in qua erat magna multitudo Navarrorum, qui eam pro domino suo rege Navarræ in manibus suis detinebant, et eam contra Gallicos viriliter defendebant. Qui quidem dictum Castal de beuf lætissime

ment d'être nommé capitaine-général en Normandie, entre la Scine et la Loire et dans tont le bailliage de Chaftres. Voy. l'article Charles V, de M. Lacabane, Dict. de la Convers., t. XIII, p. 150.

⁽¹⁾ D'Achery a împrimé en marge Capital de Buch. Froissart et les Grandes L'hon, porteut Capital de Buch. Le nom de ce personage ciait Jean de Grailli, il avait la seigneurie de la Teste de Buch, sujourc'hia village du département de la Giroude; et c'est de la que lui ext venu le surroom sous lequel il est le plus généralement connu, dominus Capità de Buch.

⁽²⁾ Correction de d'Achery confirmée par le Ms. 999. Le Ms. 455, porte qui per aiguas parles maris.

susceperunt. Audiens autem rex Franciæ adventum dictorum, misit eis obviam comitem Altissiodorensem, et Bertrandum de Claquin supradictum. Qui ducentes secum magnam multitudinem Britonum et aliarum nationum ad debellandum contra illos Vascones et Navarros, campum et diem dimicandi multis verbis ad invicem habitis statuerunt, ut factum est. Die assignata, scilicet die jovis infra octabas Pentecostes. in campo ad pugnandum in loco qui dicitur ad Crucem sancti Lauffridi (1) ex utraque parte animose convenerunt, et inito bello acriter pugnatum est, Vasconibus cum Navarrensibus nostros Gallicos et Britones viriliter invadendo, qui se nihilominus ab eis fortiter cum lanceis, gladiis, arcubus et sagittis omnibus (2) modis similiter defendebant, et hoc pedester et non in equis. Gens vero illa Vasconum cum Navarris et aliis multis de Normannia, qui de dominio regis Navarræ aderant, densitate sui exercitus quasi impenetrabilis velut murus, primos nostrorum Francorum et Britonum impetus viriliter repulit, et multos de nostris interfecit et lethaliter vulneravit. Unde ibi ceciderunt de Francis dominus d'Annequin miles strenuus picardus, qui erat magister balistariorum Franciæ, dominus vicecomes de Bellomonte in Andegavia, dominus de Lentecuria de Calleto (3), dominus de Villequier qui erat capi-

⁽¹⁾ Le combat fut livré devant Cocherel, près de la Croix-Saint-Leufroi, le jeudi 16 mai. Grandez Chron., t. VI, p. 252. Froissart a consacré neuf chapitres au récit de cette bataille. T. IV, p. 192-219.
(2) Le mot omnibus a été omis par d'Achery.

⁽³⁾ D'Achery a imprimé de Caux au lieu de de Calleto. — Froissart nomme parmi les morts le vicomte de Beaumont, Baudonin d'Ennequin maître des arbalétriers, messire Louis d'Havesquierques et plusieurs autres. T. IV, p. 215.

taneus de Caudebec, cum multis aliis nobilibus quos ignoro. Videns autem dominus Bertrandus de Claquin, qui erat unus de capitaneis Gallicorum, quod tanta densitas armatorum Vasconum et Navarrorum cum suis non poterat Gallicis finaliter penetrari, et per consequens nec superari, cautelam, ut vir in armis edoctus, apud se cogitavit. Unde a bello se aliqualiter subtrahens, una cum paucis de suis Britonibus, equum armatus ascendit, et a tergo alios viriliter invadens, totam illam phalangem Vasconum et Navarrorum penetravit, comite Altissiodorense una cum suis Gallicis contra alios nihilominus dimicante. Quibus Vasconibus et aliis de eorum parte aliquantulum sparsis, fuit ibi durissime et acriter pugnatum, multis ex utraque parte occisis et lethaliter sauciatis, sed plus de parte Vasconum et Navarrorum quam de Gallicis. Unde ex parte Vasconum et suorum occisi sunt in bello illo, primo Joannes Joel capitaneus de Roleboise et multorum aliorum fortalitiorum, qui se dicebat iactando esse ducem Normanniæ: item Basco de Mareul (1), vir valde robustus et agilis, Jacobus Plantain Anglicus; item dominus de Sarkanvilla Normannus ibidem captus fuit, de cujus consilio rex Navarræ contra regem Franciæ, ut in pluribus, utebatur, et qui fecerat in partibus Normanniæ multa mala. Et ipse postea sic captus ductus fuit Rothomagum, et ibidem in communi theatro civitatis coram cunctis capite truncatus, cujus caput est virga ibidem affixum, cunctis

Froissart nomme ce personnage le bascle (le bâtard) de Marcuil.
 Quant à Jean Joel, Jueil ou Jouel, il nous apprend qu'il mourut prisonnier. Ib., p. 216.

cernentibus, usque in hodiernum diem. Cum ergo vidissent Vascones et Navarri multos de suis interemptos, et Francos et Britones quasi indefessos in suos acriter insævire, et strage suorum jam facta valde magna, statim se fugæ præsidio magis quam armorum beneficio salvare procurarunt. Sed circumstantium nostrorum occursibus et eorum infestationibus impediti. longe fugam omnes evadere nequiverunt: quinimo illa societas (1) Vasconum et aliorum in majori parte, tam de capitaneis quam de aliis, fuit aut gladiis detruncata aut impressione Gallicorum et Britonum reddita, ipsorum tamen salva vita. Inter quos dominus Castal de beuf, eorum capitaneus principalis, vasco, cum aliis multis capitaneis de parte Navarrorum qui mortem evaserunt, se Bertrando de Claquin prisionarium reddidit captivatum. Qui quidem Castal de beuf sic captus, pro aliquibus aliis capitaneis correspondens (2), quia solemnis baro erat, incontinenti apud Rothomagum prisionarius adductus est, ut dominus Karolus novus rex Franciæ, quando reversus esset de Remis de sacra unctione et coronatione, de eo secundum beneplacitum suum ordinaret.

D'Achery a imprimé, d'après le Ms. 435, quasi illa societas.
 Nous retranchons le mot quasi, inutile an sens, et qui manque dans les deux autres Mss.

⁽²⁾ Notre chroniqueur vent dire sans donte que le Captal de Buch était réserés que rêtre échangé contre des prisonniers français, on pour être traité comme le sersient ces deraiers par les troupes du roi de Navarre. D'après le récit de Froissart, le Captal ne se serait poin reade à Du Gnesclin, mais aurait été fait prisonnier au milien de la batille par treete gasonse, choissi d'avance pour tenter ce coup de main, tandis que lenra compagnons attaqueraient la hannière du capitalier navarriais. Foissart, t. IV, p. 201 et 212.

Sic igitur illo bello taliter victo, et per Gallicos et Britones de istis Vasconibus et Navarrensibus ibidem triumphato, magnum gaudium et tripudium in cordibus homiuum per Franciam subortum est, laudantium Dominum qui suos adjuvat quando placet. Nam revera, si nostri succubuissent et alii triumphassent, multa mala, pericula et damna per partes Franciæ ex impetu aliorum accrevissent, ex eorum superbia nimia ature fastu.

Istis temporibus multæ victoriæ et multa bella particularia contra Navarrenses in diœcesi Constantiensi. ratione regis Navarræ, per Normannos et per nobiles et cives patriæ commissa sunt ex parte regis Franciæ et mandato. De quibus bellis et victoriis particularibus hic non facio mentionem, sed tantum dico et scio quod nec ibidem nec alibi, ut puta in Andegavia, Turonia, Cenomania, Belsia et prope Aurelianis et in confinibus dictarum regionum usque prope Parisius, non erat patria ulla a prædonibus et latronibus vacuata. Quinimo ubique tot erant, tam in pluribus fortalitiis per eos occupatis quam etiam per villulas atque villas, quod non poterant homines et mercatores sine dispendio et periculo per itinera proficisci. Verumtamen amici qui debebant nostros rurales et viatores defendere, omnes ad prædas et spoliandos homines itinerantes indifferenter et turpiter, proh dolor! intendebant; et similiter in Burgundia et versus illas partes. Et hoc faciebant simili modo aliqui milites tenentes secum brigantes, qui tantum se amicos regis et majestatis regiæ ficto modo, ut dicitur, prætendebant, quorum nomina hic scribere non intendo. Et quod plus est admirandum, quando ad civitates, ut puta Parisius et alibi, declinabant, optime pretendebantur et cognoscebantur ab omnibus; nihilominus tamen in eis ultrix manus non intendebat. Nam una nocte audivi quod Parisius, in suburbio sancti Germani de Pratis, dum dormirent homines, attentarunt aliqui prædones, qui tunc Parisius cum dominis suis erant, aliqua hospitia et eorum bona furtive deprædari. Qui percepti atque violenter capit et in castelleto positi, excusati tandem velut innocentes, absque aliqua pœna redditi sunt libertati; et ita ex facilitate veniæ incentivum habuerunt una cum aliis ad amplius deliuquendum.

Habita victoria supradicta dominus rex Franciæ, post ejus reversionem a coronatione sua facta Remis, et auditis rumoribus de victoria huiusmodi facta per dominum Bertrandum de Claquin supradictum et dictum comitem Altissiodorensem, dedit liberaliter dicto domino Bertrando modo magnifico, cui laus victoriæ acclamatur, totum comitatum de Longa-Villa, Rothomagensis diœcesis, in Casleto; qui quidem olim fuerat domini Philippi de Navarra, et nunc spectabat ad regem Navarræ fratrem ejus. Qui quidem Bertrandus, possessione dicti comitatus accepta, in recessu promisit regi Franciæ quod omnes inimicos regni, prædones et latrones de partibus expelleret vi armorum; sed revers non fecit. Sed sui Britones in reversione veniendo de Rothomago, quidquid in villagiis reperire poterant et in viis, totum rapiebant, tam pecunias quam vestes, equos, oves, boves, bestias et iumenta.

Diebus istis, Navarrenses qui civitatem Ebroicensem

pro suo domino rege Navarræ detinebant, multis victualibus municrunt eam, castrum (1) similiter fortificantes; et ne damnum propter aliqua fortalitis sustinerent, ecclesias et domos fratrum Prædicatorum et Minorum penitus subverterunt, eis pauca tuguria relinquentes. Et sic semper quasi continue mala malis, proh dolor! per patriam addebant.

Regeigitur Francorum Karolo cognomento delphino Viennæ (quem delphinatum dominus Humbertus quondam naturulis delphinus Viennæ, et dicti domini ex affinitate domini Philippi avi dicti Karoli regis (2), de consensu baronum contulerat, quia sine liberis, et quia dominus Humbertus effectus fuerat frater Prædicator, licet ibi non diu stetisset, quia postea patriarcha Alexandrinus et archiepiscopus Remensis per modum commendæ factus, habitu Prædicatorum derelicto, et dictum Karolum quasi in filium adoptato; et ideo delphinus sic vocatus est); remeato vero de Remis Karolo accessit Parisius (3), et ibi cum

⁽¹⁾ Mss., munierunt et castrum, etc.

⁽²⁾ Quoique cette longue incidence soit évidenment altérée dans tous les Mas, on voit énâmmics et que le chroniqueur a voul dire. Suivant lui, le dauphin Humbert II arnit écéé se états au fils ainé du roi I ean, à cause des lieus de parenté qui nuissiant ce même Humbert à le maison de Françe. C'est la vérité peul-être, cependant notre chroniqueur se tronge en parlant de la parenté d'Humbert avec Fièuel de Charlet V, éctè-dire avec Philippe de Volioi. Humbert était neveu, par sa mère, de Clémence de Hongrie, femme de Louis le Hutin; et le fèrre d'Humbert, Guigneu VIII, avait éponat Isabelle, fille de Philippe le Long. Comme on le voit, Humbert et son fèrre tenaient de bien plus prés à la branche éteint des Capétian qu'ix celle des Valois. — La cession de Dauphiné à la France fut consommée le vie février 350.

⁽⁵⁾ Le mardi 28 mai. Grandes Chron., t. VI, p. 234.

maxima solemnitate receptus est. Et post hæc Rothomagum satis cito accessit, ubi simili modo cum magno honore a Normannis et omnibus civibus est receptus, circa festum sancti Barnabæ apostoli (1). Deinde Parisius est reversus. Post cujus reversionem decapitatus est dominus de Sarkanvilla, de quo jam supradictum est, et similiter eodem tempore fuit captus et decapitatus Ambianis Kyriet (2) indigena . canonicus ecclesiæ Ambianensis, quia multum fecerat pro rege Navarræ contra regem Franciæ semper. Et non redditus est ecclesiasticæ curiæ, quia Ecclesia eum lente et quasi non curando requirebat, quoniam odibilis erat Ecclesiæ tamquam vir armorum et in pluribus malefactor. Verumtamen si eum efficaciter requisisset, non est dubium quin eum justitia regia faciliter eis reddidisset. Sed Dominus, ut videtur, exigentibus suis demeritis, sic eum puniri per manus hominum sæcularium finaliter dereliquit.

Post hæc isto anno, scilicet MCCLLXIV, magna guerra orta est inter comitem Flandriæ eum domino novo de Anguien et suis ex parte una, et comitem Hanoniæ seu regentem comitatum ex altera parte, scilicet ducem Albertum quondam filium Ludovici ducis Bavariæ, qui suo tempore pro imperatorese gerebat indebiteet geserat. Et causa hujus guerræ fuit propter mortem domini principalis de Anguien, quem, ut diximus, dominus dux Albertus decapitari fecerat apud le Quesnoy sine

⁽¹⁾ Vers le 11 juiu.

⁽²⁾ Telle est la leçon de tous les Mss. D'Achery a imprimé Kieret. C'est sur cette orthographe que Seconsse a fondé les renseignements qu'il a donnés touchant le personage dont il est ici question. Hist. de Charles le Mauv., t. 1, part. II, p. 52, not. 1 et 3.

forma judicii sive legis. Unde Flammingi et alii amici dicti domini mortui intrantes Hanoniam isto anno, multa mala fecerunt in diversis partibus, plures villas et ecclesias devastantes flebiliter. Propter quod tota terra multum timuit et doluit, et multus populus ac monasteria (1), dimissis locis propriis, ad loca fortiora et villas clausas cum bonis suis, uxoribus ac liberis se salvantes, attoniti confugerunt. Crematæ autem fuerunt per Flammingos in Hanonia temporibus illis multæ villæ, ut puta Soingnies, Hanoreche (2), et aliæ quamplures. Et ut guerra et defensio pro pecunia haberetur, voluit dux Albertus regens patriam Hanoniæ pro comite Guillermo fratre suo, qui infatuatus jacebat in villa de Quesnor, facere impositiones in populo ad modum Franciæ, ct gabellas super vina et alias mercancias. Sed villa Valenciana hoc noluit concordare pro toto posse domini supradicti (3); quinimo ipsa villa toto conamine restitit ne fieret hujusmodi insolita exactio quoquo modo. Et quia sic refutavit ac restitit sicut principalior inter omnes, ideo cæteræ villæ prædictæ patriæ Hanoniæ, eidem castro sive villæ Valencianæ modo simili, facere tallias denegarunt : quæ quidem denegatio magnam indignationem in animo dicti principis generavit. Obtulerunt tamen dictæ villæ omnes se juxta suas facultates, dummodo ecclesiæ et milites ac nobiles sic facerent, velle contribuere ad præsidium guerræ et defensionem patriæ

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, ac comobites.

⁽²⁾ Leçon donnée par tous les Mss. D'Achery a imprimé Havrech; La Barre, Hancoreche.

⁽³⁾ Mss. 999 et 4921 A, hoc noluit pati propter hune dominum memoratum.

libere omni hora. Dux autem Albertus, videns quod ad impositiones et exactiones ac gabellas secundum suum velle assentire non vellent, indignationem contra eos concepit satis magnam, de qua cives Valencianæ et aliarum villarum [non] modicum turbabantum (1). Dicebant enim intra se: « Si feccimus sicut « nunc fit Parisius et alibi per Franciam, servi erimus « et perditi, et postea in magna parte qui lanificium « frequentant, a patria ista recedent et ad alias partes « se transferent indilate, et forsitan tales exactiones, « ut dubiamus, in perpetuum non cessabunt. » Sed quid de guerra illa actum fuerit, usque adhuc finaliter non est notum.

Regnante igitur domino Karolo delphino in Francia, eodem anno accectaru accidit in Britannia minori lamentabile bellum, licet, Deo volente, dictum bellum finis fiuit, ut credimus, in illa patria guerræ et initium bonæ pacis, juxta illud proverbium: Finis bellipax (2). Nam dominus Karolus de Blesis, qui se gerebat ducem Britanniæ ratione uxoris suæ, de qua et de quo satis dictum est superius, et Johannes de Monte-

⁽¹⁾ D'Achery a imprimé, d'après le Ms. §55, modicum turbabantur; mais les Mss. 999 et §921 A donnent valde turbantur. Valde a été évidemment mis pour non modicum, et les réflexions qui suivent ne doivent hisser aucan donte sur l'opportunité de notre correction. (2) Cette réflexion a un singulier rapport avec le fait privant, rap-

porté par Freissart, t. IV, p. 26i, « Et me semble qu'il avoit été inini c ordonné en l'ort des Anglois au matin que si on renoit su dessus de si la lataille, que mestire Charles de Blois fut trouvé en la place, on en le dévoit point prendre à nulle rançon, mais occire. Et ainsi, en cas semblable, les François et les Retous avvieut ordonné de messire « Jean de Montfort; car en ce jour ils vouloient avoir fin de bataille et « geuerr. »

forti (1), qui etiam dicebat dictum ducatum sibi deberi ratione patris sui, de quibus etiam superius fuit dictum, tractatus plurimos habuerunt; de quibus tractatibus nolo hic facere mentionem, quia errare possem descriptione veridica, quod non vellem (2), lgitur non valentes dictæ partes seu domini pacis tractatum finaliter inter se invenire, campale bellum contra se invicem ad pugnandum mutuo statuerunt. Et factum est ut in festo sancti Michaelis, mense septembri, accedentes apud Alrey castrum in Britannia, Venetensis dicecesis, in campo magno prope dictum castrum, aciebus ordinatis, in multitudine gravi nobilium et armatorum ex utraque parte se invadentium acriter pugnatum est. In hoc bello ex parte Karoli de Blesis bellatoris nobilis, qui ibidem præsens erat, adstiterunt pugnantes, tam de Francia quam de Britannia, nobiles multi valde (5), et ex parte Johannis de Monteforti alia multitudo tam Britonum quam Anglicorum in numero satis magno. Ambabus igitur partibus cum suis duriter pugnantibus, sicut Domino placuit in cujus manibus omnia sunt posita, pars seu acies Johannis de Monteforti prævaluit, et alios superavit illa vice campum obtinens. In hoc autem bello cecidit Karolus de Blesis, proh dolor! morti datus vir inclytus, nobilis et strenuus, ac dulcis, affabilis et formosus. Et cum hoc si-

⁽¹⁾ Jean de Montfort était le fils du Jean de Montfort qui mourut en 1345, quelque temps après s'être évadé de prison, et de Jeanne de Flandre. Voy. ci-dessus, p. 193.

⁽²⁾ Voy. sur ces tentatives d'arrangement, qui furent faites, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, Froissart, t. IV, p. 251-257.

⁽³⁾ Parmi eux était Bertrand Du Guesclin, qui fut fait prisonnier. On peut voir dans Froissart, t. IV, p. 247-249, les noms des principaux chefs des deux partis.

militer obiit in hoc bello frater comitis Altissiodorensis, miles generosus (1); item dominus Guillehms
de Rupefort in Britannia Gallicana, et alii multi milites et nobiles quamplurimi, et alii bellatores usque
ad numerum septingentorum septuaginta pugnantium,
qui omnes in illo bello et campo mortui jacuerunt; et
alia duo millia lethaliter percussi vulneribus fuerunt
ad hospitia deportati. Et nihilominus fuerunt in dicto
bello capti de parte succumbente comes Altissiodorensis, comes de Joigniaco, Bertrandus de Claquin
miles strenus, et cum eis nobiles plurimis e aliis reddentes, qui [se] postea cum maximis pecuniis finaliter
redemerunt. De fugitivis autem hicme intromittere non
est cura, quia de talibus non sum informatus plenarie-

Sic igitur mortuo præfato Karolo de Blesis, bellatore nobili ac milite gratissimo, corpus ejus apud Guingampum (2) in partibus illis Britannicis cum multis fletibus et gemitibus delatum est, et ibidem in ecclesia fratrum Minorum traditum est honorabili sepulture. Audiens autem ejus casum seu necem uxor sus, domina Johanna de Britannia, ratione cujus ducatum dicebat se juste possidere, quæ tune Nannetis residebat, quantum doluit, quantisve anxietatibus et inenarrabilibus gemitibus et lacrymosis suspiriis cruciata tunc fuit, non est mihi possibile ad plenum veraciter enarrare. Sed quid actum est circa ipsam? Statim auditis illis rumoribus dolorosis, casure Nannetensi derelicto, una

⁽¹⁾ Il y a ici une erreur. Louis de Châlon, surnommé le Chevalier vert, ne périt pas à la bataille d'Auray, mais y fut fait prisonnier, comme le comte d'Auxerre Jean IV, son frère. Il succéda à ce deruier en 1570 et ne mourat qu'en 1508.

⁽²⁾ D'Achery a imprime Quincampum.

cum parvulo ejus filio ad civitatem Andegavensem, cum pauca familia ne perciperetur, accessit; ubi ejus filia, quæ ducem Andegavensem, filium scilicet quondam regis Franciæ Johannis, desponsaverat, in castro Andegavensi sæpius moratur.

Conflictu igitur prædicto expleto et victoria habita. dictus Johannes de Monteforti victor per Britanniam ad diversa loca potenter equitavit, et diversa castra in partibus illis viriliter oppugnavit, quæ sibi rebellaverant aliquando, et obtinuit munitiones plures, eas sibi subjicions et ejiciens rebellantes. Tandem venit Nannetis cum multitudine armatorum ad expugnandum civitatem, quæ quidem muris, fossatis, turribus et aliis defensionibus erat gratissime atque fortissime præmunita. Verumtamen turris illa nobilis atque fortis de Pilleuril, quæ in principio pontis versus nemus est supra Ligerim situata, jam erat a suis occupata subtiliter atque capta, et suburbia juxta turrem, una cum ecclesia ubi sunt monachi aliqui pro prioratu, destructa et a flamma voraci concremata. Actum est dum dominus Johannes de Monteforti ibi erat, et partes illas ac fortalitia peragrabat, rex Franciæ misit illuc solemnes ambassiatores, ut puta dominum Johannem de Craon tunc Remensem archiepiscopum, et alios nobiles satis magnos (1), qui una cum baronibus illius patriæ pro pace tractanda (2) inter dominum

⁽¹⁾ Les Grandes Chron. ne nomment que deux négociateurs, l'archerèque Jean de Craou et « Jelan le Maingre, dit Bonciquant, lors maréchal de France. » T. VI, p. 257, levissert, t. VI, p. 279, leva aljoint un sire de Graon, consin de l'archevêque; mais ce dernier n'est point nommé dans la commission émanée de Charles V, et publiée dans les Preuves de l'Hist. de Bretagne, 1. 1, col. 1581.

⁽²⁾ Tous les Mss. portent cui una cum baronibus, etc. Il faut lire

Johannem de Monteforti et relictam quondam dicti defuncti Karoli de Blesis, quæ se adhuc pro ducissa Britanniæ gerebat, et tractando interponerent vices suas. Unde, volente Domino qui terræ illi et populo Britannico, per tot annos de guerris et spoliis et aliis miseriis afflicto, compati voluit et de pace et quiete de cætero providere, pax bona, intervenientibus personis supradictis, et interiectis matrimoniis de ambarum partium liberis, aliis pactis factis ibidem, cum magno gaudio est firmata. Sieque ducatus totus et comitatus Nannetensis dicto domino Johanni de Monteforti debuit remanere, et dux (1) in perpetuum appellari. Terræ autem quæ de patrimonio dictæ dominæ contingebant, eidem dominæ remanebant, sieut est Pentevre, et nihilominus super dictum ducatum dicta domina debebat percipere omni anno quatuordecim millia librarum (2). Et ulterius vicecomitatus Lemovicensis debebatur uni de suis liberis, qui debebat alteri libero, scilicet cum sorore dieti Johannis de Monteforti, ut puta filius unius cum sorore alterius,

qui una, comme l'a fait d'Achery; mais au lieu de pro pace tractanda nous préférerions de pace tractarent.

⁽¹⁾ Il faudrait lire et ipse dux. Ces mots et dux et ceux qui suivent ont été omis dans les Mss. 999 et 4921 A jusqu'aux trois mots sicut est Pentevre, au lieu desquels ces mêmes Mss. portent sicut est neniture.

⁽a) On constitua à la reure de Charles de Blois 10 000 livres tournois de rente annuelle sur le duché de Bretagne, mais provisiorement, et jusqu'à ce que Jean de Montfort, s'êtant remis en poussoion des antres biess qu'il avait à réclamer dans la succession de ses père et mère, piut donner un autre gage à la contesse de Penthièrre. Outre celle de 10 000 livres, Jean de Montfort s'obligen de payer à la comtesse une rente viagére de 5 000 livres en deniers. Hist, de Bretagne, Preuwey, 1. Pr. (o. 1. 5)qu et 1502.

matrimonio copulari. Et sic fuit pax firmata in patria illa (1), laus Deo, et dictus Johannes dux effectus Britanniæ, et cum gaudio visus ab omnibus, receptus per civitates et castella, et ambulavit per patriam sua homagia a nobilibus suscipiens, et inimicos ac latrones a fortalitiis ejiciens viriliter et oppugnans. Et sic ducatum Britanniæ obtinuit, quod non potuit facere pater eius dum vivebat, scilicet dominus Johannes, comes Montisfortis in Francia, frater quondam domini Johannis ducis Britanniæ defuncti, licet tamen rex Angliæ Eduardus ad ejus auxilium ad dictas partes Britanniæ manu valida pertransisset, isto Johanne moderno adhuc puerulo existente (2), de quibus auxiliis et gestis satis est dictum in capitulo de anno MCCCXLI et MCCCXLII. Utrum autem dicta pacta atque pax durare debeant et teneri, ab aliquibus dubitatur, qui dicunt dictam dominam relictam Karoli de Blesis defuncti fuisse male consultam et seductam, et quod dicta pacta, et per consequens pax prædicta ab aliis forsitan cassabuntur vel poterunt retractari, et major guerra quam antea, ut dubitatur, iterum orietur. Hoc autem avertat Dominus omnipotens et rex pacis. Quid autem de hoc acciderit, forsitan videbitur et narrabitur in futurum, et scribetur, si vixero, consequenter.

Eodem auno magna dissensio mota est inter populares seu minus potentes civitatis Tornacensis ex una parte, et inter magis potentes seu grossiores (3) ex alia

⁽¹⁾ Ce trailé ful fait à Guérande, le samedi saint 12 avril 1365.

⁽²⁾ D'Achery a imprimé exeunte.
(3) Le Ms. 435 porte inter popul.

⁽⁵⁾ Le Ms. 455 porte inter populares seu nimius potentes. Nimius on nimis est une faule évidente. Les Mss. 999 et 4921 A, inter cives Tornacenses... et inter potentes et nobiles. Pour rendre la latinité un peu moins mauvaise on a dénaturé le fait.

parte, et etiam ditiores dictæ urbis et burgenses, quia populares consentire nolebant ad gabellas et exactiones magnas super mercancias appositas per dominum regem Francise propter guerras. Dicebant cnim populares quod dicti divites seu burgenses ideo ad prædicta consentiebant, quod illas impositiones et gabellas levaverant alias et levabant, et eas pretio accensebant, et quod de eis minus quam alii solvebant (1), ita quod populares oppressos propter conscusum talium reputabant quamplurimum; eapropter id persolvere recusabant omnimode. Unde propter hujusmodi dissentionem lethalis guerra, nisi Deus et alii sapientes apposuissent remedium, citius insurgebat. Nam populares ad arma currebant, et ad phalam (2) accedentes. campanas ad vocandum civitatem per plures dies et noctes incessanter pulsaverunt armati, ut ribaldi per plateas discurrentes, vagi et ad mala proni, nullum opus mechanicum peragentes; (3) sed in foro seu theatro nocte dieque per plura temporis spatia armis protecti debacchantes steterunt. Quorum propter furiam plures burgenses notabiles fugerunt ne ab eis multarentur, et alii in domibus suis sub silentio latuerunt, atque alii plures ab urbe, dubitantes similiter, ad tempus se sapienter et tutius subtraxerunt. Et sic illæ impositiones et gabellæ, propter popularium dictæ urbis ineptam resistentiam, pro illo tempore penitus cessaverunt. Scripserunt enim domino regi

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, easque precio appreciabant, nec ut pauperes eas solvebant.

⁽²⁾ La tour du beffroi. Voy. Du Cange.

⁽⁵⁾ Le reste de la phrase, depuis sed in foro, manque dans les Mss. 999 et 4921 A.

Franciae ambse partes, et nuntios transmiserunt, suas rationes et motiva fortiter ostendendo. Quibus consideratis, dominus rex et consilium, dimissis dictis impositionibus usque ad tempus, ambas partes ad invicem mitigandas atque pacificandas per prudentes homines citus ordinavit, danse eis et assigoans pro gubernatore dictæ civitatis quemdam militem sapientem et in armis strenuum, videlicet dominum Edaardum de Renty, Picardum; qui cos prudenter, ex parte regis, et pacifice gubernavit, dissimulando multa de factis corum, et popularibus consentiendo in pluribus propter pacis bouum.

MCCCLXV.

Anno Domini MCCCLXV inchoando in Paschate more Franciæ, quod quidem Pascha fuit xnı die mensis aprilis, tempore Paschali recesserunt prædones de turre quæ dicitur Rouleboise, pecunia eis data. Erat autem illa turris ad duas leucas de Medanta, in via inter Meduntam et Vernonem, prope Roygniacum, in monte super fluvium Secanæ, et illam tenuerant pauci homines valde cum una muliere annis, ut dicebatur, sex vel decem. Et eam ita fortiter defensabant. quod (1), licct plures insultus habuissent contra se a Rothomagensibus et ab aliis de patria, tamen capi non poterat dicta turris, quia alta nimis erat et quasi inexpugnabilis habebatur. De illa igitur, sicut superius dictum est, multa mala accidebant, quia nullus poterat transire per vias illas, sed neque per Secanam, quin ab illis qui eam tenebant damna plurima sustineret. Illis igitur recedentibus, receptis pecuniis ut dic-

⁽¹⁾ Le mot quod a été omis par d'Achery.

tum est, dicta turris demolita est a populo illius patrie, volente rege, funditus et destructa ad finem, ne maligni homines ibidem amplius se ponerent ad nocendum. Et, ut dicebatur, dicta turris tante spissitudinis erat in muro, quod vix poterat ab hominibus fortissimis cum malleis ferreis per magna tempora demoliri; nam spissitudo ejus ultra novem pedes, cum cemento fortissimo colligatis lapidibus fortissimis, excedebat (1). Erat enim dicta turris, sicut sæpius vidi, miræ altitudinis superius elevata, et nunc parva jacet in terris humilis et prostrata.

Eodem tempore castrum de Meullent, totum fortalitium et quasi tota villa, quæ olim fuerat opulenta, clausa muris fortissimis et fossatis, fuit similiter a Gallicis, cum turre nobili forti et quadrata atque alta valde, funditus destructa et vastata. Spectabat enim ad regem Navarræ, ut Medunta, et tunc durabat guerra inter ambos reges, scilicet Karolum regem Franciæ et Karolum de Ebroicis regem Navarræ, de quo superius satis fuit dictum. Et dicta villa et castrum spectabat ad dictum regem Navarræ ratione comitatus Ebroicensis. unde fuerat oriundus, dominus et nativus. Erat autem dicta villa supra Secanam, locus seu vicus pulcher et amœnus valde, et quamplurimum opulentus, habens unum solemnem prioratum in ejus insula, spectantem ad Beccense monasterium, et similiter pontem supra Secanam adhuc firmis lapidibus et solidis factum, et utiliter constructum (2). Et etiam est et erat locus fertilis, ornatus multis vineis et aliis bonis, et pro navi-

⁽¹⁾ Mss. 999 et 4921 A, nam latitudo muri hujus novem pedes continebat cum cemento fortissimo colligatis lapidibus quadratis.

⁽²⁾ Mss., qui adhuc.... factum et.... constructum.

gantibus et itincrantibus retinendis die noctuque necessarius et utilis ultra modum, et per Dei gratiam adhuc erit.

Tempore et anno isto, miles ille cognominatus Archipresbyter, de quo alias fuit dictum, audiens quod pax tractabatur inter reges Franciæ et Navarræ, dimissis partibus gallicanis, ubi gens sua multas deprædationes [fecerat], guerra durante, sub umbra victus habendi, quia regi Franciæ adhæserat, transivit versus partes Lotharingiæ, et cum eis vel post magna copia Britonum et aliorum prædonum. Qui transiens per comitatum Campaniæ totam illam patriam, per villas rurales non fortificatas et per itinera, tam mercatores quam alios rapide spoliabant, equos, pecunias, vestes hominum et supellectilia, per domos et per rura, ut poterant, victualia [et omnia] deprædantes. Tandem ducatum Barrensem, qui ante pauca tempora comitatus dicebatur (1), adjunctis sibi aliis societatibus prædonum, subintravit, et similiter ducatum Lotharingiæ, et finaliter circ partes Virdunenses et ultra, usque Metis civitatem opulentissimam se ipsos libere transtulerunt, patriam spoliando et eam quamplurimum devastando.

Accesserat autem illis diebus Karolus imperator Romans, qui crat rex Boemiæ, miles inclytus, obediens Ecclesiæ et vir ecclesiasticus et fidelis, ad curiam Romanam in Avinione, ad dominum papam Urbanum quintum; et illuc similiter convenerunt nobiles quamplurimi vocati, ut dicitur, per dominum nostrum

Le comté de Bar avait été érigé en duché par le roi Jean, au commencement de l'an 1355.

Papam tam de Alemannia quam de partibus alienis. De Francia autem missi fuerunt, ex parte domini Karoli regis Franciæ, dux Andegavensis frater ejus, et alii barones et prælati, inter quos erat dominus Guillelmus de Melduno Senonensis archiepiscopus, et dominus Guillelmus de Dormans cancellarius Normannorum, et alii plures secum. Causa autem hujus vocationis fuit, ut succurreretur per principes ad auxilium ferendum Christianis, et terræ quæ a Turcis et aliis infidelibus quamplurimum turbabatur. Propter quod, ut dicebatur Parisius dum ista scriberentur, dominus imperator memoratus obtulerat domino Papæ, in succursum hujus, decimas sui regni et medietatem reddituum dicti regni ejus, capiendas pro stipendiariis fulciendis per tres annos. Et super hoc intentio domini Papæ et imperatoris fuit illuc mittere plures nobiles et solemnes ac strenuos in armis, ut puta regem Cypri, qui dudum propter hanc causam ad curiam Romanam et ad Franciam accesserat; et nihilominus vocare illos omnes prædones, qui in Francia ita diu steterant, et qui, ut dixi superius, Lotharingiam devastabant, et remissionis beneficium de suis maleficiis, si pœniterent, impendere, et largis stipendiis eis datis, ad dictum negocium et auxilium et defensionem fidelium contra illos infideles et inimicos crucis Christi in Christi nomine citius destinare. Quid autem super hujusmodi facto erit, alias forsitan describetur.

Cæterum isto anno, post festum Pentecostes, per aliquos dies fuerunt in Francia et in Burgundia tonitrua magna et periculosa die et nocte, nec non coruscationes fulguris et tempestates, quæ per aliqua loca bladorum copiam in campis depresserunt; et ob hoc bladorum caristia invaluit et increvit; atque dicta tempestas multos homines et domos læsit de fulminibus et exstinxit. Unde quidam homo inter Parisius et Sanctum-Dionysium perambulans eques, fulmine percussus interiit. In ecclesia etiam sanctimonialium juxta Parisius, fulgur infra ecclesiam forti impulsu conflagrans, adeo moniales orantes et aliquas dominas de Parisius, quæ ibi peregre convenerant, exterruit, quod quasi semivivæ super terram jacentes, mortuæ credebantur. Verum in civitate Trecensi, in ecclesia fratrum Minorum, dum ipsi propter horrorem tonitruorum et fulguris Dominum deprecarentur, unus de fratribus qui ipsa die missam celebraverat, orando cum aliis, a fulgure lethaliter oppressus spiritum exhalavit. Frater vero qui signum de campanili cum corda trahebat, sensibiliter percepit coruscationes atque fulgur per campanile descendere, et per manicam latam brachii sui, quod trahendo cordam sublevabat, subtiliter ad intra ad carnem subintrare, in tautum quod pilos sub assellis combussit, carne tamen illæsa penitus remanente; propter quod, ut debuit, Dominum collaudavit. Et quod mirum fuit, soleas aliorum fratrum orantium combussit vel decoxit, illæsis pedibus et intactis. Et nihilominus fulgur illud sive fulmen reliquiarum repositorium seu armariolum, sine aliqua violentia fenestrarum et parietis, intravit, et bonos panniculos ex quibus reliquiæ involvebantur concremavit, vasculis et jocalibus reliquiarum intactis et illæsis, nisi quod denigrata admodum remanserunt; et non apparuit foramen nec fractio aliqua per quam intraverit vel exierit ab eisdem. Campanile etiam majoris ecclesiæ Trecensis, quod erat miræ altitudinis, fulgur ad terram

dejecit. Porro in Burgundia in illo tempore, in villa quadam versus Divionem, fuit (1) cum dicto tonitruo inundantia pluviarum, quod una nubes ad modum cataractæ cœli crepuit, et tantum diluvium fecit, quod a torrentibus validissimum impetum villa illa (2), quæ in colle sita erat, una cum domibus, viris plurimis, mulieribus atque infantulis in cunabulis, raptu aquarum descendentium et mirabili lapsu deperiit; et ad vallem inferius et longius omnia prædicta, imbrium rapacitate involuta et deducta, demolitioni subdita sunt; et animantia et infantuli ac cætera viventia mortem lamentabilem, aquarum voragine, similiter incurrerunt. In Divione etiam muri qui oppidum circumdabant, et qui de novo, propter guerrarum pericula, fuerant resarciti, ex pluvialibus torrentibus et eorum impulsibus abundantibus solo tenus in parte maxima collapsi sunt. Sed et vineæ, in aliquibus locis, botris suis et racemis apparentibus, licet nondum formatis, tristitiam bonis potatoribus, et damna earum cultoribus et suis dominis tune temporis intulerunt. Sed certe satis cito post, rediit serenum siccum et calidum ante et post festum beati Johannis Baptistæ, et aura bona (5) quæ alias vineas et cætera terræ nascentia copiose et in melius, volente Domino, reparavit, et caristiam temperavit. Nunc autem ad alia gesta revertamur, quæ ad laudem Dei, sicut præcedentia, et ad regni Franciæ gaudium non modicum et lætitiam populi pertinent, et nihilominus solatium et quietem.

⁽¹⁾ Lisez, tanta fuit.

⁽²⁾ Il faut peut-être lire quod a torrentibus validissime impetita villa illa.

⁽³⁾ D'Achery a imprimé et hora bona.

Appropinquante festo beati Johannis Baptistæ isto anno Mccclxv, in cujus gloriosi præconis ortu, ut ex sacro evangelio colligitur, multi fideles et devoti tunc temporis gaudio sunt repleti, dominus noster Jesus-Christus compati voluit populo gallicano, qui jam per spatium xxv annorum, ut patet ex decursu hujus libelli qui ab initio usque huc inspexerit, tot (1) tribulationes, afflictiones, oppressiones, pericula, damna, multa mala, homicidia, exactiones, deprædationes villarum, ecclesiarum, monasteriorum, castrorum, depopulationes, mortalitates, violentias et violationes mulierum, et infinitas tribulationes quasi continue sustinuit et passus est, et hoc propter guerrarum discrimina, que longo tempore inter regem Francie, imo inter duos reges successive, videlicet dominum regem Philippum de Valesio et dominum regem Johannem filium ejus ex una parte, et ex altera parte dominum Eduardum regem Angliæ, et aliunde inter dictos duos reges Franciæ et tertium, scilicet dominum Karolum delphinum regem Franciæ post eos ex una parte, et dominum Karolum de Ebroicis regem Navarræ ex parte altera, secundum quod in serie hujus scripti, si non in toto, tamen in aliqua parte licet ruditer declaratur, ut diximus, duraverunt. Unde dominus Deus, ut dixi, videns tantas afflictiones et ita tanto temporis spatio jam durasse, tristitiam et dolorem populi sui voluit vertere in gaudium et solamen; quoniam ipse est qui non deserit finaliter sperantes in sua misericordia et ejus auxilio in tempore oportuno, et vult pacem ponere in plebem suam. Unde factum est, ut, ipso inspirante, his diebus tractatus pacis inter

⁽¹⁾ Correction de d'Achery. Les Mss., totas.

dictos dominos regem Franciæ et regem Navarræ Karolum de Ebroicis nominatum, quia comes erat Ebroicensis ratione patris sui, et rex Navarræ (1) ratione matris suæ, fuit habitus et incceptus (2). Et interveniente domino Castal de beuf, licet esset captivus regis Franciæ, missus fuit ad dictum regem Navarræ super pace et concordia pertractanda. Et revertens a dicto rege Navarræ, pacta pacis et ea quæ dictus rex Navarræ postulabat regi Franciæ et consilio, ut nuntius, reportavit. Quibus a rege et consilio auditis, dictæ conditiones aliquibus minime placuerunt, nec pax fuit; de quo plures populo afflicto compatientes, multum de pace non inventa, imo quamplurimum doluerunt altius cogitantes. Tandem nihilominus Dominus, qui suscitavit olim spiritum et sapientiam juvenis Danielis, inspiravit unum de dominis consilii qui inter cæteros junior videbatur, sed non propter hoc minoris prudentiæ. Erat enim vir prudens, nobilis, houestus et pius erga pauperes et afflictos, et pia gestans viscera, videlicet dominus Ludovicus comes Stampensis, de nobili et regia stirpe et prosapia Franciæ natus et genitus, et in hospitio regis et secum educatus. Hic videns (3), ut dixi, mala et

⁽¹⁾ Les mots qui précèdent, depuis Karolum de Ebroicis, sont omis dans les Mss. 999 et 4921 A.

⁽a) En hiver, selon Froissart, t. IV, p. 281; en juin, suivant les Grandes Chroniques, t. VI, p. 257. Il paraît que le traité fut conclu le 6 mars 1565, et confirmé par Charles V au mois de juin suivant. SECOUSSE, Hist. de Charles le Mauw., t. I, part. II, p. 81 et 80.

⁽³⁾ Notre chroniqueur a peut-être exagéré la part qui revient à Louis d'Évreux, comte d'Étampes, dans la paix de Vermou, laquelle fut principalement l'ouvrage de Jeanne, veuve de Charles le Bel, de Blanche, veuve de Philippe de Valois et du Captal de Buch. Mais il

pericula quæ ex hujus pacis denegatione poterant evenire, et etiam populo afflicto compatiens, supplicavit domino regi ut iterato consilium vocaretur, dicens quod, si nullus esset qui vellet de tractatu reinchoando proponere, ipsemet comes, propter bonum commune, hoc se offerebat coram omnibus proponendum. Cui dominus rex annuit quod fieret et concessit. Et factum est, paucis diebus ante festum beati Johannis Baptistæ, tempore nundinarum de Landeto, dominus comes Stampensis, missis nuntiis apud religiosos Parisienses ut orarent dominum Deum pro pace habenda, convocari fecit ex parte domini regis et coram eo consilium iterato. Quibus congregatis, Dominus qui aperuit os Zachariæ prophetæ in natali beati Johannis Baptistæ, aperuit similiter os comitis supradicti. Qui loquens inter sapientes prudentiam, ostendit quæ et quanta bona possent domino regi et toti regno pace facta provenire, et e contra, mala infinita quæ, si non fieret, in populo devenirent, et qualiter populus totus, per tot et tanta tempora, per tales guerras damna sustinuerit incessanter. Sic igitur Spiritus Sanctus ipsum in loquendo taliter edocuit, quod ejus consilio et precibus, rex cum suo consilio ad bonæ pacis et tranquillitatis statum animum (laus Deo a quo omnia bona procedunt) penitus inclinavit, conditionibus interjectis quas alter non rationabiliter videbatur petere, et quæ domino regi et consilio placuerunt, et quæ etiam rationabiles videbantur : videlicet, inter cætera , quod

est certain que le comte d'Étampes fut l'un des commissaires chargés de traiter avec les députés du roi de Navarre, ou de Louis son frère. SECOUSER, t. I'' part. II, p. 71, 75, 76, 83.

terræ quas rex Navarræ tenebat (1) in Normannia, scilicet in Neustria et in Constantiensi plaga, et comitatus Ebroicensis, exceptis Medunta et Meullent, sibi ut alias remanerent; et nihilominus debuit habere baroniam illam nobilem de Montepessulano cum dicta opulentissima villa seu castro, sed nihil in Campania repetere tenebatur, nec. ut creditur, in Burgundia. De pecuniis autem quid et qualiter, hic scribere non curavi (2). Igitur pace sic concessa, fecerunt etiam per præcones publice proclamari Parisius per plura compita, et in palatio regis, et in nundinis in Landeto, et hoc die quarta ante festum Johannis Baptistæ tunc nascentis, ut ex his novis auditis populus in tanta festivitate Deo gratias redderet, et in gaudio et lætitia permaneret. Et revera ita fuit : nam quantum gaudium inter populares adfuit, et quot gratiarum actiones factæ sunt apud Deum, scribere longum esset.

Sic igitur guerris in regno Franciæ, tam in Gallia quam in Britannia, per pacem sedatis, ut dictum est, territi prædones e latrones qui , guerrarum tempore, mala malis, damna dannis in populo cumulabant, incoeperunt paulative decrescere et minui, alias terrarum

⁽¹⁾ Le mot tenebat est fourui par les Mss. 999 et 4921 A.

⁽a) L'original de ce traité n's pas été conservé; mais il a été vidimé dans na sates grand combre de pièces qui existent encore, et d'appès lesquelles il a été publié dans l'Hist. de Du Guesclin, par Du Clastelet, et dans les Perucue de Hist. d'évenue, par Le Brasseure, p. 105. Secousse en a donne la traduction française, Hist. de Charles le Mauve, L. Pe, part. Il, p. 79-81. On a roit pas qu'il y soit question de la Champagne. Quant à la Bourgogne, il fint convenn que le pape Urbain V prosonoraist une les prétentions rivales des deux roits. Voy. l'art. 8 du traité et les lettres du roi de Navarre do 4 mai 1565. Ib., p. 80 et 85.

regiones requirentes, vel seipsos ab infestationibus et malis suis cautius retrahentes. Et etiam illi qui castra et fortalitia indebite occupaverant, ea in diversis locis dimiserunt, et hoc vel metu, vel pecuniis inde habitis et receptis a civitatibus propinquis, vel a dominis earumdem; sed tamen sic recedentes quod ex consuetudine habuerant (1), scilicet deprædari, adhuc ab hujusmodi raptu per itinera et per ruralia loca non poterant abstinere. Sed quid valuerunt rapinæ eorum sic exortæ? Revera parum aut nihil (2); nam omnia in manibus ipsorum, ut nix ad solem exposita, evanescere videbantur. Quinimo ad loca et urbes opulentas venientes, equos (3) vendebant, debita, si quæ vellent eis credere, contrahebant, pauperes et miseros tandem in oculis omnium se reddebant, verbum vulgare verum esse comprobantes, quo dicitur : male acquisita disperguntur. Ita et finis talium tandem interitus et dolor, sicut finis justorum dicitur esse in conspectu Domini pretiosus. Ergo benedictus Deus per omnia [qui tradidit impios] (4), Amen.

Verum quia istis temporibus guerræ duraverunt; viri nobiles et quasi omnes, paucis de honestioribus exceptis, seipsos nimis in gestis et habitibus ac vestimentis deformaverant, et a modis antiquorum et proborum in talibus alienatos et alteratos se turpiter reddiderant. Nam vestes strictissimas et usque ad nates

⁽¹⁾ Nous lirions volontiers quod, ex consuctudine quam habuerant. Les Mss.999 et 4921 A portent sic recedentes quod, ut consueverant, a præda per vias et ubique abstinere non poterant.

⁽²⁾ Les mêmes Mss., revera penitus nihil.

⁽⁵⁾ D'Achery a imprimé quot vendebant.

⁽⁴⁾ Addition empruntée aux Mss. 999 et 4921 A.

decurtatas deportabant, et nihilominus, quod magis monstruosum erat, sotulares habebant in quibus rostra longissima in parte anteriori ad modum unius cornu, in longum aliqui, alii in obliquum, ut griffones habent retro et naturaliter pro unguibus gerunt, ipsi communiter deportabant; quæ quidem rostra Poulenas (1) gallice nominabant. Et quia res erat valde turpis et quasi contra procreationem naturalium membrorum circa pedes, quinimo abusus naturæ videbatur, ideo dominus rex Franciæ Karolus fecit per præcones Parisius proclamari publice, ne aliquis, quicumque esset, auderet amplius talia deportare, et etiam quod neque artifices sub magna pœna de cætero tales calceos, sed neque ocreas sic punctatas facere præsumerent, nec vendere cuicumque : nam simili modo dominus papa Urbanus quintus in Romana curia prohibuerat valde stricte. Sic etiam de robis brevibus et aliis dissolutionibus vestimentorum, tam virorum quam dominarum feminarum, infra breve tempus mutatus est habitus. Sperent illi qui talia spernunt, fore per dominos prælatos et principes tam in clero quam in laicis, inspirante Domino, firmiter inhibendum, et totum regnum in melius reformandum.

MCCCLXVI.

Anno Domini accetxiv recesserunt inimici et prædones de fortalitis quæ in Normannia et alibi occupaverant, et iverunt versus Hispaniam, nbi rex Hispaniae Petrus et frater suus Henricus pro possessione regni Hispaniæ adversum se disceptabant. Dicebat enim Henricus quod licet dominus Petrus regnum obtinuis

⁽¹⁾ D'Achery, contrairement aux Mss., pouleanas.

set diutius, quod hoc erat contra Deum et justitiam. et quod magis ad eum, scilicet Henricum, pertinebat. Imponebat enim illi quod non erat verus regis filius defuncti, sed potius mutatus, et quod erat filius judæorum subrogatus per matrem reginam secrete cito post partum ejus, loco filiæ quam pepererat, et quod hoc juraverunt milites secretarii dietæ reginæ in morte, qui dictum filium loco filize rapuerant silenter a judæis, et filiam absconderant, quia rex juraverat se interfecturum reginam nisi filium illa vice procrearet. Et timore regis fuit iste Petrus de judæis secretius subrogatus, servata filia a regina patre nesciente, prout dominus Henricus eidem fortiter imponebat. Item objiciebat dicto Petro ipsum esse hæreticum et, quod pejus est, legi judæorum et eis adhærentem, et legem Domini nostri Jesu-Christi vilipendentem et spernentem, et ob hoc, secundum regni antiqua jura, a regno ejiciendum et penitus deponendum, et quod alius institui debeat et eligi loco ejus, quod et factum fuit. Nam populus Hispaniæ, ut dicebatur, elegerat istum Henricum altero deposito atque spreto. Item dictus erat (1) sanguinem suorum sitiens, et vilis vitæ et inhonestæ, ut patuit, quia uxorem propriam, de regali Franciæ prosapia progenitam (2), pudicam, castam, sanctam et honestam,

⁽¹⁾ Lisc, dictus Petrus, Le Ma, £5 porte dictus tout court, les deux autres, dictus Horicaus, ce qui est une errore viciente. Sans l'attaction qu'à toujours notre chroniqueur de recueillir les braits et les opinions probablemes, nous ignocricons probablement agiourd'hui les étranges accusations que les atrocités de Pierre le Cruel avaient sonlevées contre lui.

⁽²⁾ Blanche, fille de Pierre I^{er} duc de Bourbon, mariée à Pierre le 11. 24

propter unam aliam superinductam quæ, ut dicebatur. judæa erat, interfici fecit et sine causa suffocari; decujus morte indebita et injusta tota patria condolet et deplorat. Et nihilominus dictus rex Petrus per judæos, qui in maxima abundantia erant in Hispania, seipsum et domum suam regebat, et totum regnum suum per eos gubernabat. Hæc et multa alia enormia de dicto rege Petro a pluribus dicebantur, et ob hoc Henricus frater eius, fultus auxilio multorum baronum dicti regni, et burgensium ac militum (1), dictum regnum Hispaniæ invaserat, et se regem de jure et pro rege, spreto Petro, præferebat. Unde exorta est propter hoc magna discordia in illa patria, et guerræ non modicæ inter populares et dominos surrexerunt. Quo audito a pluribus nobilibus et militaribus de Francia . Britannia, Alemannia, lucra et spolia appetentes (2) et ut cupidi, eorum more, abundantius desiderantes, illuc ad Hispaniam cucurrerunt. Inter quos dominus Bertrandus de Claquin miles bene strenuus cum suis, qui multo tempore modo prædonico per Franciam nuper et per Normanniam debacchando, patriam et rurales (3)

Cruel le 3 juin 1553, tuée par ordre de son odieux mari en 1561, à l'âge de 25 aus.

⁽¹⁾ Heari de Transtamare, frère consanguin de Pierre le Cruel, etait fidié d'Aplones. Let d'une concabilen, nomarée Ékonorce Gusman. A peine monté sur le trôue de Castille, Pierre, à la sollicitation des amère, fit mourir Élécoure, et quelque temps après D. Frédéric, autre fils d'Alphones et d'Élécoure, subit le meine sort; voils les vais motifs de la laine qu'avit conçue contre son frère aine Îleuri de Transtamare. Les nombreux actes de crusate q'un avait à reproduche à Pierre, suffisient pour soulèver contre lui l'opinion, et attirer de nombreux partisans sons la hamière de son compétiture de son compétiture de son compétiture de son compétiture de son compétiture.

 ⁽²⁾ Ce qui suit jusqu'à illuc manque dans les Mss. 999 et 4921 A.
 (5) Les mêmes Mss. donnent ici patriam et oppida.

diutius spoliaverant deprædando, in magna multitudine armatorum progressus est in auxilium Henrici, qui pro rege Hispanorum contra præfatum regem Petrum, ut diximus, se gerehat. Et ibi multos actus strennos in armis dictus Bertrandus cumsuis Britonibus exsecutus est, multos adversarios occidendo et Henrico subjugando, et potissime infinitos judæos, qui in potentia armorum regem Petrum adjuvabant (1), trucidando potenter in magna potentia. Qui interfecti, trucidati et effugati de illis partibus, turpiter perierunt; de quibus sunt multi hodie Parisius et alibi in diversis civitatibus commorantes, per usuras christianos nostros multos subtiliter deprædantes: sed Va qui prædaris; nam, ut credimus, et ipsi finaliter expelientur et similiter prædabuntur, secundum quod alias pluries fuit visum.

Igitur virtute et potentia dicti Henrici et multorum de patria sibi adhærentium, et forti auxilio (2) tam Britonum prædictorum quam Gallicorum et aliorum, præfatus rex Petrus, frater illius Henrici, compulsus est regnum pro tunc dimittere et fugere, non valens resistere potentiæ supradictæ. Et tunc chum paucis accessit ad principem Walliæ, primogenitum regis name temporis in Vasconia erat in partibus Burdegale, petens auxilium ab co, et ut ad recuperandum reguum suum Hispania edjuvaret rituoë propinquitatis generis. Qui quidem princeps, collecta maxima multitudine armatorum tam de Auglia quam de Vasconia, de Pictavia et Rupella, in tempore hiemali anno illo istuc

(2) Mss. 999 et 4921 A, favore et auxilio.



⁽t) Le reste de la phrase manque dans les mêmes Mss.

ivit, ubi, propter tempestates hiemis et propter imbres et frigora, magnam partem de gente sua ct de equis et curribus perdidit, et etiam propter penuriam victualium et defectum. Ibidem etiam in quodam conflictu habito inter suos et alios Hispanos, eccidit in bello cius vexillarius, scilicet Guillelmus Felleton (1), miles strenuus et nobilis, senescallus Pictaviæ, vir magni consilii, prudens et devotus. Eodem tempore rex Navarræ Karolus de Ebroicis captus fuit a rege, ut dicitur, Arragonum, sed postea redditus et restitutus fuit (2). Deinde in alio conflictu ibidem per dictum principem Eduardum contra Henricum facto, dominus Henricus a bello recessit, et Bertrandus de Claquin, qui pro dicto Henrico pugnabat, captus fuit ab Anglicis, cum multis Britonibus suis et aliis nobilibus et famosis : et hoc, ut dicitur, quia dictus Henricus cum suis lente et pigre pugnaverunt, et cito campo dimisso, in fugam cum aliis remanentibus conversi sunt (3). Sed quia finis hujus guerræ adhuc, dum ista scribebantur, non crat ad partes istas gallicanas veraciter declaratus, [ad alia procedimus].

MCCCLXVII.

Anno Domini accelevui inchoando in Paschate, dominus papa Urbanus V, postquam fuerat in Monte-

Voy. Froissart, t. IV, p. 381, 382.—Ce combat eut lieu en mars 1367.

⁽²⁾ Il paraît que le roi de Navarre se fit prendre et conduire prisonnier en Aragon, par un certain chevalier breton, appelé Olivier de Mauny, et cela pour se dispenser de prendre part à la guerre de Casille. Grandes Chron, t. VI, p. 245.

⁽⁵⁾ Il s'agit ici de la bataille de Najara ou de Navarette, qui se livra le samedi 3 avril 1367.

pessulano, ubi fundaverat unum solemne monasterium noviter monachorum nigrorum ordinis sancti Benedicti in honore sancti Germani, reversus ad Avinionem, statim post Pascha, scilicet in mense maii, arripnit iter suum versus Romam cum dominis cardinalibus et tota curia, et se transtulit in Viterbio cum maximo apparatu. Et dum erat ibi cum cardinalibus. mota est contentio inter quemdam de familia cardinalium et unum de civibus præfatæ urbis. Qua contentione invalescente, maxima pars civium et plebis dictæ urbis currentes ad arma invaserunt familiam dictorum cardinalium etiam in domibus dominorum suorum, et conflictu inito, plures de dictis familiis morte multaycrunt. Et in tantam rabiem et insaniam proruperunt dicti cives, quod manns sacrilegas in personam unius cardinalis violenter injecissent, nisi ipse præ timore citius fugam caute adiisset. Et quod magis nefaudum est, proposuerant, ut dicitur, dominum Papam et cardinales similiter trucidare; sed Deus noluit quod tantum nefas et scandalum Ecclesia sustineret. Videns autem hoc dominus Papa, et tantum excessum illorum volens merito reprimere et punire, vocavit magnum exercitum contra illos(1), et tunc quamplurimis de civibus et malefactoribus illis captis et examinatis. fecit cos omnes ante domos suas patibulis afligi et suspendi, et eorum fortalitia et muros præcepit funditus demoliri. Et his peractis recessit dominus Papa cum

⁽¹⁾ Les Grandes Chron. rapportent aussi cette circonstance. Au contraire, d'après une biographie d'Urbain V, la première el la plas étendue de calles que Baluez a publicies, ce farent les citoyens de Viterbe qui reconnuert leur tort, s'amendèrent et firen j'ustice des conpalles. Film Papar. Avenium, t. 1, col. 579.

cardinalibus et tota curia, et se transtulit ad illam inclytam et famosam urbem Romæ, et ibi est sedes et curia usque ad hodiernum diem. Acta autem sunt hæc isto anno мессьхун.

Eodemanno in mense decembri, in nocte sanctæ Luciæ virginis (1), fuit tantus flatus ventorum et ita vehemens in partibus Flandriæ, Picardiæ, et Brabantiæ, sicut alias nunquam fuit visum; et erat ventus veniens a parte maris et septentrionali, et duravit per totam noctem illam. Unde de venti vehementia nimia atque flatu impetuoso multæ domus et ecclesiæ corruerunt. et quæ non ceciderunt quia fortiores, tamen tam de tegulis quam stipulis in majore sui parte discoopertæ remanserunt. Unde multi homines et parvuli in diversis locis dormientes in cubilibus et lectulis, ex nimia domorum suarum et caminorum tempestate et casu ac ruina mortui, proh dolor! et oppressi postea reperti sunt. Sed de molendinis prostratis qui ad ventum volvuntur, magnus numerus est inventus. Et quod mirabile fuit, ex magno ventorum impulsu campanile de ecclesia beatæ Mariæ de Bolonia, canonicorum regularium, quod erat pulchrum valde nimis et forte. illa nocte corruit, et tectum chori sub eo demolivit, et ulterius voltas lapideas (2) fregit ex suo casu similiter et quassavit. Et nihilominus multa alia magna campanilia alibi (3) in diversis ecclesiis corruerunt, et hæc vidi; et aliæ domus ex violento ventorum impulsu ceciderunt. Mare etiam Oceanum in partibus illis ex

⁽¹⁾ Le 22 décembre.

⁽²⁾ Les voûtes de pierre.

⁽⁵⁾ Au lieu de ce qui suit jusqu'à la fin de la phrase, on lit seulement dans d'Achery alibi vent rum impulsu ceciderunt.

nimio flatu venti undas maris et fluctuosos scopulos adeo impulit, et ultra suos consuetos terminos in tantum excrevit et exivit, quod multas domos et villulas, quæ super littora ejus sitæ erant et alias secure remanentes, nunc cum dictis fluctuosis impulsibus oppressae et inopinate suffocatæ, penitus cum suis habitatoribus perierunt.

Eodem anno et tempore in Adventu, clientes qui vigilando de nocte civitatem pro custodia circuibant, in nocte sancti Nicolai (1), aliquos scholares nunc pro dicto festo sancti Nicolai cantantes et jocantes violenter invaserunt, etiam sine causa, et eos ultra rationem et contra libertatem privilegiorum Universitatis Parisiensis plures ex eis ad castelletum traxerunt, et plures vulneraverunt atrociter, quia se conabantur ab eis defendere. Et horribile fuit, quia unum ex illis scholaribus ad mortem multatum, in Secanæ fluvio, quia prope erat et nox (2) similiter, projecerunt, nemine hoc vidente nisi ab cisdem qui flagitium perpetraverunt. Quod nefandum crimen Universitas sentiens, in crastino dominum regem Karolum adiit, et querimoniam gravem merito faciens, magnam emendam ab illis clientibus recepit. Sed quia ille in fluvio projectus reperiri non poterat, non habuit de illo tunc Universitas emendam condignam juxta demerita prædictorum. Dicebatur enim quod ad partes suas recesserat secrete, ut sic posset dici quod ab illis clientibus fuisset forsan interfectus. Nec mirum si

⁽¹⁾ La fête de saint Nicolas est le 6 décembre.

⁽²⁾ Au lieu des deux mots et nox, les Mss. 909 et 4921 A portent noctis tempore nemine vidente.

tunc in aqua non inveniebatur versus illas partes propinguas, quia rapacitas et cursus fluvii ad partes bene inferiores corpus mortuum detulerat descendendo. Tandem, post aliquantorum temporum curricula, eius pulmone rupto et aquis fluvialibus diminutis, inccepit corpus illius mortui superius apparere, et sic in fine civitatis, versus ultimas domos (1), ultra habitationem et locum fratrum Augustinorum Parisiensium, est repertum corpus ejus. Quo extracto et elevato, sepultum est in domo fratrum beatæ Mariæ de Carmelo Parisius, cum honore maximo a tota Universitate solemniter et publice sibi facto. Et tunc nova querimonia apud dominum regem per Universitatem et per amicos iterato inchoata de clientibus supradictis; sed quidam ex eis fugerunt, alii capti fuerunt, et qualis iustitia de eis facta fuerit nescio.

MCCCLXVIII.

Anno Domini saccetxviii inchosindo annum in Paschate, quod tunc fuit nona die mensis aprilis, et coucurrit illo anno luna per I, hoc est quod aureus numerus scilicet lunæ currebat per unum; igitur isto tempore, die Paschæ præsenti, visa fuit cometa, id est stella comata, et jam apparuerat per plures dies in hebdomada sancta præcelente, et duravit ejus apparitio per magnum tempus. Apparebat autem in principio noctis vel in nocte satis cito, et hoc in parte septentriouali, quasi inter partem occidentalem et

⁽i) Les mêmes Mss. portent versus domos sequestratas. Les Augustias étaient sur le quai qui porte aujourd'hai ce nom, et leur maison r'atteignait même pas la rue Dauphine. De l'autre côté de l'emplacement actuel de cette rue, il n'y avait plus que l'hôtel de Nesle.

septentrionalem plagam, et hoc versus mare Occanum erat caput sive stella illa, et projiciebat caudam suam comatam versus partes orientales, aliquando declinando ad septentrionem. In alto tamen radios suos emittebat, et quasi cuspidem rubeam, ad modum flammæ unius campanilis altissimi totaliter inflammati vel ardentis, radios suos emittebat valde sursum. Unde quando ego dictam cometam primo vidi, ex abrupto credidi quod esset campanile ad longe ignitum et mirabiliter inflammatum. Nam pyramidem seu cuspidem rubeam ad modum flammæ sursum versus cœlum et versus partes ubi tunc eram, scilicet Remis, emittebat; et quasi totus populus et specialiter qui excubias et vigilias noctis super muros Remenses agebant. dictam stellam cometam visibiliter contemplati sunt. Quid autem significet talis apparitio stellæ comatæ dicit Beda, prout recitat frater Bartholomæus in compilatione sua, quod hic notare curavi. Dicit enim Beda quod cometa est quædam stella flammis circumdata, repente nascens, et significat permutationem aut pestilentiam, sive bella, vel ventos, sive æstus, etc. Scio tamen quia tunc temporis, scilicet in isto Paschate, erat clarus aer, alioquin visa non fuisset illa cometa; sed erat tempus bene frigidum, et ventus frigidus et urens intensive, et similiter aer totus frigidus et nocivus. Et licet dicat Beda quod semper apparet in parte septentrionali (ita fuit de ista); tamen circa annum Domini MCCCXL apparuit alia cometa in parte meridionali versus partem occidentalem (1), quæ emittebat radios suos versus partes orientales declinantes

⁽r) Voy. ci-dessus, p. 181.

ad partes septentrionales. Quæ quidem cometa sic apparens, fuit significatio magnarum tribulationum futurarum in Francia tune temporis. Nam secutæ fuerunt pestilentiæ et mortalitates magnæ et horribiles, et alia inaudita quæ anno seccazurin postea inchoarunt, ut patuit universis. Et deinde fuerunt guerræ horribiles, et gravamina importabilia in Francia, et occisiones, ut patuit per guerras longas per regem Angliæ Eduardum contra regem Franciæ durius deductas, prout patet in serie hujus libelli de talibus memoriam breviter faciente, a quibus de cætero nos erripiat potentia Salvatoris, Amen.

Verum nos de eventibus et tribulationibus quæ in diversis regni Franciæ partibus, tempore apparitionis prædictæ stellæ cometæ, quæ sic isto tempore paschali et jam antea per pauca tempora et deinceps evenerunt, sicut vidi et veraciter audivi, hic consequenter conscribere ad futurorum memoriam dignum duxi.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

DONNANT LA FORME MODERNE DES NOMS DE LIEUX CONTENUS DANS LES DEUX VOLUMES.

A.

Abbatis-Villa, Abbeville, ch.-l. d'arr. (Somme). Abrince, Avranches, ch. - l. d'arr.

(Manche). Acco ou Accon, Saint-Jean-d'Acre,

ville maritime en Palestine. Acherarum ou Acerrarum Comitatus, Acerra, dans le royaume de Naples

(Terre de Labour). Acquigniacum, Acquigni, arr. de Lon-

viers (Eure). Aculeus in Vasconia, Aiguillon, srr.

d'Agen (Lot-et-Garonne). Adon castrum, peut-être Oudon, arr.

d'Ancenis (Loire-Inférieure). Aeria , Aire-sur-la-Lys, arr. de Saint-

Omer (Pas-de-Calais). Egidii (Sancti) Villa, Saint-Gilles,

arr. de Nîmes (Gard). Africa , Africa ou Mahdia , ville sur la côte orientale d'Afrique (Régence

de Tunis); Agennensis ou Aginensis civitas, Agen (Lot-et-Garonne).

Alba in Campania, Alba, ville du royaume de Naples, à quelque distance au nord du lac Gelano. Alba Malla, Aumale, arr. de Neuf-

châtel (Seine-Inférieure). Albatanqua, gallice Blanquetaque, Blanquetade, arrond. d'Abbeville

(Somme). Albia . Albi . bourg de Savoie , à trois

lieucs d'Annecy. Alexandria, Alexandrie, ville de la Basse-Egypte, avec deux ports sur

la Méditerranée. Alrey castrum in Britannia, Aurai,

arr. de Lorient (Morbiban).

Altissiodorensis civitas . (Yonne).

Amandus (Sanctus) in Pabula ad tres leucas de Valenchis, Saint-Amand, arr. de Valenciennes (Nord).

Ambiani, Amiens (Somme). Amilianum, Milhau, ch.-l. d'arrond. (Aveyron).

Ampuriæ, Amparias, petite ville d'Espagne (Catalogne).

Anagnia, Anagni, petite ville de l'état de l'Eglise.

Anastasii (S.) martyris monasterium. abbaye à trois milles de Rome, dite aussi abbatia Trium Fontium, et en

italien . le Tre Fontane. Ancisa castrum, Incisa, au sud-est de Florence sur l'Arno.

Andequei , Angers (Maine-et-Loire). Andeljaci insula, les Andelis, ch.-l. d'arr. (Eure). Andreas (Sanctus) in Scotia, Saint-

Andrew, dans le comté de Fife (Écosse) Andropolis, Andrinople, ch.-l de la Roumilie (Turquie d'Europe).

Anetum , Anet , arr. de Dreux (Eureet-Loir). Angotismensis civitas, Angoulême (Cha-

rente). Anguien versus Brebantiam, Enghien, petite ville des Pays-Bas (Hainaut).

Anguillariæ comitatus, Anguillara, dans l'état de l'Église. Anicium, le Pny (Haute-Loire). Anthorados, l'ancienne Ortosa, au-

jourd'hui Tortose, ville maritime de Palestine, à peu de distance au nord de Tripoli.

Antiochia , Antioche , aujonrd'hui Antakieh , dans la Turquie d'Asie.

Antongniacum ultra Burgum Reginæ, Antoni, arr. de Sceaux (Seine). Apamia, Pamiers, ch.-l. d'arr. (Ar-

riège).
Apriliacum, Avrilli, arr. d'Évrenx

(Eure).

Apulia, l'Apouille, ancienne province
du royaume de Naples.

Aquæ, Aix, ch.-l. d'arr. (Bonchesdu-Rhône).

Aquee Mortuee, Aigues-Mortes, arr. de Nimes (Gard).

Aquæ Salviæ, le même que Sancti Anastasii monasterium. Aquila in comitatu de Alenconio, Lai-

gle, arr. de Mortagne (Orne).

Aquinum, Aquino, petite ville du
royaume de Naples (Terre de La-

bour).

Aquisgranum, Aix-la-Chapelle, grande
ville prussienne sur la rive gauche

du Rhin. Araris, l'Allier.

Viso.

Archæ, Arques, arr. de Dieppo (Seine-Inférieure).

Archas, en Palestine, Arka an N.-E. de Tripoli, sur un affluent de la rivière d'Akker.

Aretium, Arezzo, ville du grand-duché de Toscane (prov. de Florence). Argentariæ montes, le col de l'Argentière, passage des Alpes maritimes, à quatre lieues du Mont-

Argentolium, Argenteuil, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).

Armachanus archiepiscopatus in Hibernia, province métropolitaine d'Armagh en Irlande, dont le titulaire est encore primat d'Irlande.

Arquellum, Argueil, arr. de Neufchâtel (Seine-Inférieure). Arsarom, Arzeroum on Erzeroum,

grande ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalic de même nom. Arvernia, l'Auvergne, ancienne province de France.

Ascalo, Ascalon, petite ville de Palestino presque entièrement ruinée. Asincriæ, Asnières - Bellai, ancienne abbaye de l'ordre de Citeaux, à deux lieues et demie de Saumur.

Assisia, Assise, petite ville de l'état de l'Église. Astensis urbs, Asti, ville épiscopale

des États sardes.

Attrebatum, Arras (Pas-de-Calais).

Aubantonnum, Aubenton, arr. de Ver-

vins (Aisne).

Audomarus (Sanctus), Saint-Omer,
ch.-l. d'arr. (Pas-de-Calais).

Audoeni (villa Sancti), Saint-Ouen,

arr. de Saint-Denys (Seine).

Augi comitotus, le comté d'Eu, aujourd'hui compris dans le département de la Seine-Inférieure.

Aureliani, Orléans (Loiret).

Auriaca Civitas, Orange, ch.-l. d'arr. (Vaucluse). Autissiodorum, Auxerre (Yonne). Avinio ou Avinionum, Avignon (Vau-

В.

cluse).

Babylo ou Babylonia, le vieux Caire, en Égypte, aujourd'hui nommé Fostat ou Fostat Masr.

Baiona, Bayonne, ch.-l. d'arr. (Basses-Pyrénées).

Bajoca, Bayeux, ch.-l. d'arr. (Calvados).

Bajoria , la Bavière.

Baldac, Bagdad, grande ville de la

Turquie d'Asie, ch.-l. du pachalic de même nom.

Barbeel, en latin Barbellum, Barbeaux, abbaye de <u>l'ordre</u> de Citeaux, à Saint-Port-aux-Seine, arr. de Melun (Seine-et-Marne) Barcinona, Barcelone, ville forte et

maritime d'Espagne.

Borolum , Barlette , ville maritime de

la terre de Bari au royaume de Naples. Barrum . Bar-le-Due (Mouse).

Barrum super Secanam . Bar-s Scine, eb.-l. d'arr. (Aube).

Barvic eu Bervic , Berwick , eh .- l. du comté de ce nem en Écosse.

Basilia, Bále, ch.-l. de canten en Suisse. Bauconventus, Buon Convente, entre

Siena et Monte Pulciano, en Italie. Baugeneiacum, Beaugenci, arr. d'Orléans (Loiret). Becceuse monasterium, Beccus Hei-

luini, ancienne abhaye de l'ordre de Saint-Benoît, au Bee-Hellouin, arr. de Bernai (Eure).

Belesmum eastrum , Belleme , arr. de Mortagne (Orne).

Bella Quercus; dans la vie française de Philippe III, Biauquesne, Ce nem devait s'appliquer à l'nne des tours des remparts de Carcassonne, ear cefut dans cette ville, selon domVaissète, quo Philippe III retint le comte

de Foix prisonnier. Vey. t. I, p. 243.

Bellas locus in Bria, Beaulieu, ancien ehâteau près de Rosoi (Seine-et-Marne).

Bellus Mons, Beaument, premier nom de l'abbaye de l'ordre de Citeaux, qui fut ensuite transpertée à Mortemer.

Bellus Mens Rogerii , Beaument-le-Roger, arr. de Bernai (Eure). Bellimons, ou Bellus Mons super Isa-

ram, Beaument-sur-Oise, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise). Belsia , la Beauce , contrée qui s'éten-

dait dans les départements du Loiret, d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise et de Loir-et-Cher.

Belvaeum, Belvacus, Beauvais (Oise). Beneventum, Bénévent, ville de l'état de l'Église, ch.-l. de la délégation

du même nom. Berutum , Bairout , Turquie d'Asie. Besunde (comitatus de), le comté de

Bésalu en Espagne (Catalogee).

Bethinia ou Bethunia . Béthune . ch .- l. d'arr. (Pas-de-Calais). Bethleem , bourg de Palestine.

Birugia Turris, Beruges ou Berugues, arr, de Poitiers (Vienne), Bisentium ciritas . Besancon (Doubs).

Biterrit, Beziers, eh.-l. d'arrond. (Hérault).

Bituri . Bonrges (Cher). Bituricensis pagas , le Berri , ancienne

province de France. Blaci . les Valaques.

Blancha - Mora (mons qui dicitur), Blackmor, mentagne d'Écosse. Blanquetaque, voy. Albatanqua.

Blavia, Blaye, ch.-l. d'arrond. (Gironde).

Boenna , la même que Bena. Bogeneiaeum, le même que Baugenciacum.

Belonia supra Mare, Boulegne-sur-Mer. eh.-l. d'arr. (Pas-de-Calais). Bona, Bonn, ville de Prusse, veisine

de Celegne. Bononia, Belegne, grande ville de l'état de l'Église.

Berphorus, le Bosphere ou canal de Censtantinople. Beurbrique (villa de), Boroughbridge,

petite ville d'Angleterre dans le Yerk-Shire. Beutavant, petit fort en Normandie, entre Vernon et les Andelis. Dé-

truit. Bovina, Bovinarum pons, Pont-a-Bouvines, en simplement Bonvines,

arr, de Lille (Nord) Brabatensis pagus, le Brabant. Bray super Sommam, Brai-sur-Somme, arr, de Péronne (Somme),

Brena, Braine-sur-Vesle, arr. de Soissons (Aisne). Britannia Britannizans eu Britannia

Mines, Bretagne Bretonnant, la Basse - Bretagno eù l'on parlait la langue bretonne, et qui ronfermait les diocèses de Vannes, de Léon, de Quimper et de Tréguier.

Britehum castrum, Breteuil-sur-lton, arr. d'Évreux (Eure).

- Brixia, Brescia, ville épiscopale du royaume lombardo-vénitien.
- Brugæ, Bragiæ, Brugea, ville des Pays - Bas, sur le canal de Gand à Ostende.
- Brundusium, Brindisi ou Brindes, ville maritime et fortifiée du royaume de Naples sur l'Adriatique
- Bulgaria, la Bulgarie, province de la Turquie d'Europe.

Cabilo, Châlons-sur-Ssône (Ssône-et-

- Loire).
- Caceria, lieu près de Paris où étaient peut-être habituellement les chevaux, chiens et oiseaux destinés à la chasse royale. Voy. Du Cange au mot Caceria.
- Cadomus, Caen (Calvados). Casarea Palastina, Césarée de Palestine, aujourd'hui Ksisarieh.
- Cala, Calense monasterium, Chelles, ancienna abbaye de bénédictines (Seine-et-Marne).
- Calabria, la Calabre, grande presqu'ile appartenant su roysume de Naples.
 - Calesius , villa Calesiensis , Calais, arr. de Boulogne (Pas-de-Calsia).
 - Calletum, ou Casietum, le pays de Caux (Seine-Inférieure). Cabus Mons in territorio Balgassini .
 - Chaumont (en Bassigni) (Haute-Marne). Campania, la Campanie, province
 - d'Italie. Campania, la Champagne, ancienne province de France.
 - Cantuaria, ou Canturia, Cantorbéry ou Canterbury, ville du comté de Kent en Angleterre.
 - Cantus-Lupi , gallice , Chant de loup , Chanteloup, ancien château entre Arpajon et Montlhéri (Seine-et-Oise).
 - Capella juxta sanetum Lazarum, la chapelle Saint-Denya, arr. de Saint-Denys (Scine).

- Bulgia, Bougie, sur la côte septentrionale d'Afrique.
- Burdegalæ, Burdegala, Bordeaux (Gironde).
- Burefosse villa, Byronfossa, Baronfosse, arr. de Vervins (Aisne). Burgum in terra Vasconiæ, Bourg,
- arr. de Blaye (Gironde). Burgus Regince , Bourg-la-Reine, arr. de Sceaux (Seine).
- Byronfossa, voy. Burefosse.

Caprosia, Chevreuse, arr. de Ram-

- bouillet (Seine-et-Oise). Capua, Capoue, ville du royaume de
- Naples (Terre de Labour). Carcassonna, Carcassonne (Aude). Carnotum . Chartres (Eure-et-Loir).
- Caroli Vena, Chalvane, près de Bougival, arr. de Versailles (Seine-et-Oise).
- Carpentras, ch.-l. d'arr. (Vsucluse). Carthago, Carthage, sncienne ville d'Afrique, qui existait encore en partie à la fin du xure siècle, et dont il reste à peine des ruines aujour
 - d'hui. Casa Dei, ancienne abbaye de bénédictins à la Chaise-Dieu , arr. de
- Brioude (Haute-Loire). Cassellus, Cassel, arr. d'Hazebrouck (Nord).
- Cassianus (Sanctus), san Cassis no. à 3 myriametres environ au sud de Florence.
- Castellaine ou Castellania, Castellane, ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes). Castruchiaus castrum, Champtoceaux,
- arrond. de Beauprésu (Maine-et-Loire). Castrum Gaillardum , Château-Gaillard, ancienne forteresse dont il ne reste que des ruines, sur une
- éminence voisine des Andelis. Castrum Landonis, Château-Landon, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne).
- Castrum novum juxta Aurelianis, ou

supra Ligerim, Châteauneuf-sur-Loiret, arr. d'Orléans (Loiret). Castrum Radulphi, Châteauroux (Indre).

Catalauni nu Catalaunum, Châlonssur-Marne (Marne). Catat, l'île de Cadsant, à l'embou-

chure de l'Escaut.

Cathalonia, la Catalogne, province
de l'Espagne septentrionale.

Cathania, urbs Cathinensis, Catane, ville sur la côte prientale de Sicile. Caudebee, Caudebec, arr. d'Yvetot

(Seine-Inférieure).

Cenomani, le Mans (Sarthe).
Ceperarius ou Ceperanus, Cepranu,
bourg de l'état de l'Église dans la

délégation de Frosinone. Chale, voy. Cala

Chamèle (la), <u>l'ancienne</u> Emèse, aujourd'hui Hems, dans le pachalic de Damas.

Chantoceaux, ou Chartiauciaux, Champtoceaux, arrond, de Beaupréau (Maine-et-Loire). Chatres, c'est l'ancien nom d'Arpa-

jon, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).

Chauniaco (villa de) super Ysaram,
Chauni, arr. de Lann (Aisne).

Chausiaeum castrum, Chaussin, arr. de Dôle (Jura).

Chaurressy in pago silvancetensi, Chauffri? arrond. de Coulommiers (Seine-et-Marne).

Chino, Quino no Kinona castrum, Chinan (Indre-et-Loire),

Cironovilla, pour Ermenovilla, Ermenonville, arr. de Senlis (Oise). Cistercium, Citeaux, autrefuis abbaye

chef-d'erdre (Gôte-d'Or).

Clarevallis, Clairvanx, célèbre abbaye
de l'erdre de Citeaux, convertie
aujeurd'hui en une maisen de détentien, dans le dép. de l'Aube.

Clarus Mons, Clermont, ch.-l. d'arr. (Oise).

Claromons civitas Alverniæ, Clermont-Ferrand (Puy-de-180me). Clodoaldus (Sanctus), Saint-Cloud, arr.

Clodoaldus (Sanctus), Saint-Cloud, arr. de Versailles (Seine-et-Oise). Camiacum, célèbre abbaye de bénédictins, chef d'ordre. Clunl est aujourd'hui un chef-lieu de canton, arr. de Macan (Saone-et-Loire). Colonia, Colugne, ville prussienne sur

la rive gauche du Rhin.

Columna oppidum, Colonne, bourg
de l'état de l'Église.

Comminis (villa de), Commines, petite ville séparée par la Lys en deux parties, dont une seulement appartient à la France (Nord).

Compendium, Compiègne, ch.-l. d'arr. (Oise). Conche:, Conches, arroad. d'Eyreux

(Eure).

Constantia, Coutances. ch.-l. d'arr.

(Manche). Corbotium, Corbeil, ch.-l. d'arrand.

(Scine-et-Oise). Corneaeum, Vny. Gornaeum.

Concineum, Couci, arrond. de Lann (Aisne). Courterineum oppidum, Corterineum.

Courtrai, ville forte des Pays-Bas, sur la Lys (Flandre occidentale). Courtoy (villa quæ dicitur), le Crntoi, arr. d'Abbeville (Somme).

Crae (le) juxta Babylonem, le Caire, Yny, Babylo.

Creciacum in Bria, Créci, arr. de Meaux (Seine-et-Marne). Credotium, Creil, arr. de Senlis (Oise). Créct, le même que Credotium.

Cremona, Cremonensis urbs, Crémone, ville furte d'Italie près de la rive gauche du Pô.

Crespeyum, Crépi, arrond. de Laon (Aisne).

Crespinctis, Crépi (?), arr. de Mentreuil (Pas-de-Calais). Cressiacus in Pontivo, Créci, arrond.

d'Abbeville (Somme). Cressonessart, Cressonsacq, arr. de Glerment (Oise).

Crux sancti Audoeni prope Compendium, la Creix-Saint-Ouen, arr. de Compiègne (Ose).

Crux sancti Lauffridi, la Greix-Saint-Leufrei, arr. de Louviers (Eure).

D.

Cudo, in Senonico territorio, Cudot, arr. de Joigni (Yonne). Cumani, les Cumains, peuplade de

Valachie.

Dacia, le Danemarck.

Dam, Dam ou Damme, petite ville forte des Pays-Bas, à 3 lieues de Bruges.

Damascum, Damas (Turquie d'Asie). Damicta, Damiette, ville maritime de la Basse-Égypte, sur la rive droite et près de l'embouchure d'une des branches du Nil.

Dampfrons castrum, Domfront, ch.-l. d'arr. (Orne).

Delphinatus Viennæ, le Dauphiné, dont Vienne était le ch.-l. Voy. Vienna.

Devora, Douvres, port d'Angleterre sur la Manche (Kent). Dionysias (S.) in Francin, Saint-Denys en France, Les historiens du moven

âge, en parlant de Saint-Denys, n'entendaient le plus souvent désigner que l'abbave.

E. Eboracum, Yorck, ch.-l. du comté

de même nom en Angleterre. Ebroa , Ebroica , Ebroica , Evreux (Eure).

Eclusæ passus, l'Écluse, près de Beilegarde, dans les Pyrénées-Orientales.

Edissa, Edesse, aujourd'hui Orfa on Roha, dans la Turquie d'Asie. Eleemosina cistertiensis, l'Aumône ou

le Petit-Citeaux, ancienne abbave en Beauce, à 4 lieues de Châteaudun.

Entesem ou Evresem (Abbatia), Evesham, en Angleterre, dans le comté de Worcester.

Farum , le Phare de Messine , détroit qui sépare la Sicile de la Calabre ultérieure.

Curfolium, Corfou, ville forte sur la côte orientale de l'île du même

Cyprus, l'lle de Chypre.

Distandum castrum, Dieulouard, arr. de Toul (Meurthe).

Divio, Dijon (Côte-d'Or). Dolense canobium, Déols en Berri,

arr. de Châteauroux (Indre). Domnofrons, Domíront, ch.-l. d'arr. (Orne).

Donziaco (baronin de), la baronnie de Donzi. Donzi est aujourd'hui un chef-lieu de canton, arr. de

Cosne (Nièvre). Douvra ou Devora , port d'Angleterre sur la Manche (comté de Kent).

Duacum, Donai, ch.-l. d'arr. (Nord). Dunclmensis episc., diocèse de Durham (Angleterre).

Durdanum castrum, Dourdan, arr. de Rambouillet (Seine-et-Oise). Dyrrachium, Durazzo, ville d'Albanie, sur un promontoire de l'Adriatique

(Turquie d'Europe).

Ernchium, Karac, place forte sur les confins de la Palestine et de l'Arabie pétrée.

Eschauduerre castrum . Escaudœuvres. arr. de Cambrai (Nord). Escoys, Écouis, arr. des Andelis

(Eure). Espechin (ccclesia de), Esplechin, arr, de Lille (Nord), C'était au xive

siècle une simple chapelle isolée au milieu des champs. Estampæ, Voy, Stampæ, Evertii (Sancti) abbatia juxta Aure-

lianis, l'abbaye de Saint-Euverte, pres d'Orleans. Exoldunum, Voy. Issoldunum.

Fenestre, l'ancienne Amastris dans la Paphlagonie, aujourd'hui Amassérah (Turquie d'Asie).

Ferraria, Ferrare, ville archiépiscopale d'Italie, dans l'état de l'Église. Ferté (La), La Ferté-sous-Jouarre, arr. de Meaux (Seine-et-Marne). Flere castrum, Flèvi, arr. de Metz (Moselle).

Floræ ou Sanctæ Floræ comitatus, le comté de Fiora en Toscane, dans la province de Sienne

Florentii (abbatia S.) Submurieusis, Saint-Florent, abbaye de bénedictins, fondée au vne siècle dans le château de Saurhur, et reconstruite, au commencement du x1° siècle, en dehors et tout près des murs de la ville.

Florus (Sanctus) in Arvernia, Saint-Flour, ch.-l. d'arr. (Cantal).

Fons Blandi, Fontainebleau, eh.-l. d'arr. (Seine-et-Marne). Fons Ebraldi ou Ebraudi, ancienne

Fons Ebraldi ou Ebraudi, ancienne abbaye de bénédictins, à Fontevrault, arr. de Saumur (Maine-et-Loire).

Fontenaium, Fontenai-le-Comte, ch.-l. d'arr. (Vendée).

Forilirium ciritas, ou mieux Forum Livii, Forli, ville épiseopale de l'état de l'Église.

G.

Gaieta ciritas Calabrier, Gaiete ou Gacta, ville forte du royaume de Naples (Terre de Labour). Galatas (turris), tour qui défendait l'entrée du Bosphore, du côté de Constantinople, et qui a donné son nom à l'on des faubourgs de cette

ville.

Gandarum, Gand, grande ville des
Pays-Bas, sur l'Escant (Flandre

orientale).

Garumna, la Garonne.

Gaza, Gaza, ville ruinée de Palestine.

Gazaria, la Chazarie ou la Crimée.

Gentiliacus juxta Parisius, Gentilli, arr. de Seeanx (Seine).

Georgii (brackium sancti), le Bosphore. Foyacum, satis prope Castrum novum supra Ligerim, Fay-aux-Loges, arr. d'Orléans (Loiret).

Franquenofort, Franquenort, Francfornt supra Monavum, Francfortsur-le-Mein.

Fraugues ou Farraque, locus factistimes religioserum mulicrum, Pervacques. Cest ane ferme située à 2 L.N.-E. de Saint-Questin, et dans lequelle la Somme prend as source. On y établit, vers le milieu du xirsielle, un courent de fermes de Fordre de Citeaux, qui fut depais transféré à Saint-Questin, Expitx. Frigidus mons, Froidmont, socieme abbaye de Fordre de Citeaux, à 2°

licurs de Fordre de Citeaux , à 2 licurs de Beauvais. Frisia, la Frise ou Friesland, province

des Pays-Bas. Fronsacus, Fronsac, arr. de Saint-

Gaudens (Haute-Garonne).
Farnes (villa quæ nominatur), Furnes,
petite ville forte des Pays-Bas (Flan-

dre occidentale.

Funiacum, Foigni, ancienne abbaye
de l'ordre de Citesux en Picardie,
à 1 l. et demie de Vervins.

Frank , Fazinense castrum , Foix (Arriége).

Germanus (Sanctus) Aculearum, San-Germano, ville du royaume de Naples (Terre de Labour).

Germonss (Sanctus) in Laya, Saint-Germain-en-Laye, arr. de Versailles (Seine-et-Oise). Geronna, Gironne, en Espagnol Ge-

rone, ville forte de la Catalogne.

Genira, Djezireh, ville murée de la

Turquie asiatique, dans le Diar-

Giffum ou Gif, ahbaye de bénédictines à Gif, arrond. de Versailles (Seine-et-Oise).
Gisortium, Gisors, arr. des Andelis

béker.

(Eure).

Garnacum castrum, Gournai-en-Brai,

ш

arr. de Neufchâtel (Seine-Inféricure).

Gornaium super Matronam, Gournaisur-Marne, arr. de Puntoise (Oise). Gathia . la Gothie ou Septimanie ; ce

sont les nums anciens du Languedoc, Granatæ reguum, le royaume de Gre-

nade en Espagne. Graplic, château en Bretagne, Détruit. Graparinger, Gravelines, arr. de Dunkerque (Nord).

н.

Huia dieta Paeuel, la Haie-Pesnel, arr. d'Avranches (Manche).

Halapia, Alep, ch.-l. d'un pachalic dans la Turquie d'Asie. Hanania, Hanonia comitatus, le Hai-

naut. Hanonia bona villa in regna Angliæ,

Southampton, ville d'Angleterre, ch -l. d'un comté. Hanoreche, villa in Hanonia, Harchies

ou Herchies? en Belgique. Happra in Hanonia, Baspres, arr. de

Valenciennes (Nord). Harela, la Hérelle, arr. de Clermont

(Oise).

I.

Iconium, ville de l'ancienne Lycaenie, aujourd'hui Konieh. Indictum. Vuy. Landeta.

luglemoustier villa, Ingelmünster, bourg des Pays-Bas, pres de Cour-

Insula , Insulanum castrum , Lille (Nord).

J.

Judara ou Jadera, Zara, capitale de la Dalmatie. maritime des États sardes. Januirdla ou Joinvilla, Joinville, arr. Janua civitas (1) in Raciliane, Elne,

de Vassi (Haute-Marne).

Grenesiaco (insula de), Guernesey, tle d'Angleterre (Southampton). Guincestria, Winebester, ville épiscopale dans le comté de Southampton (Angleterre).

Guines (castrum de), Guines, arr. de Boulagne (Pas-de-Calais).

Guingampus in partibus Britannicis. Guingamp, ch.-l. d'arr. (Côtes-du-Nord).

Guisia, Guise, arr. de Vervins (Aisne).

Haricuria , Harcourt, arr. de Bernai (Eure).

Hedine, Hesdin, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais). Herivullis, ancienne abbaye de l'ordre

de Saint-Augustin, à Hérivaux, près de Luzarehes (Seine-et-Oise). Hermeriæ, ancienne abbave de l'ordre

de Prémantré, à llermieres, près de Lagni (Seine-et-Marne).

Hesdera, ancienne abbaye de bénédietines, à Yères, arrand, de Corbeil (Seine-et-Oise). Hesdinus, Hesdin, arr. de Montreuil

(Pas-de-Calais). Hungarier regnum, la Hongrie.

Insula, l'Ile-Jourdain, arrond, de Lombez (Gers). Insula, Isula, en Italie, entre Siena et

Buon Convento. Insula Adelia: sive Adam . l'He-Adam. arr. de Pontoise (Seine-et-Oise). Isaldunum, Exoldmum, Issoudun, eh.-l. d'arr. | Indre).

Janua, ciritas Italiæ, Génes, ville

⁽¹⁾ Le mot de Civitas montre qu'il s'agit là d'une ville épiscopale. Or, au x110 siècle, Elme étast le siège de l'érèché, qui fut transporte à Perpiguan en 1602. M. de Sumondi a incenientement conjecturé qu'on appelait cette ville Janue, parce qu'elle citit la porte de la Catalogue.

arr. de Perpignan (Pyrénées-Orientales). Jars (Le), monasterium regularium

prope Meldunum, abbaye de l'ordre de Saint-Augustin au Jard, près Melun (Seine-et-Marne). Jerosolymæ, Jérusalem.

Johannis (S.) castrum, San Giovanni. à quelque distagee N.-O. de Monte-Varchi.

Johannis (sancti) villa in Scotia, Saiat Johns-Town, aujourd'hui Perth, ch.-l. da comté du même nom (Ecoste).

Johannes (sanetus) Angeliacus, Saint-Jean-d'Angéli, eb.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Joiacum, ancieane abbaye de l'ordre de Clieaux, à Joui, arr. de Provins

(Seige-et-Marno). Joigniacum, Joigni, ch.-l. d'arrond. (Yonne).

Joppe, aujourd'hui Jaffa, ville de Palestine, située sur la côte, à 14 L de Jérusalem.

Joviniacum, Voy. Joigniacum, Jully in pago Silvanectensi , Juilli, arr, de Meanx (Seine-et-Marne).

K.

Karlcoli comitatus, le comté de Car-Kinona, Voy. Chino. lisle en Angleterre, faisant aujour-Kyurna juxta Valencianas ad tres

d'hui partie du Cumberland. Karoli locus, ancienne abbave de l'ordre de Citeaux, à Chaalis, arr. de Sculis (Oise).

lencas. Par ce mot, qui est au tome n, p. 338, le chroniqueur a voulu désigner le Quesnoy, ainsi que le pronve un autre passage, p. 348.

Lumburgo (comitatus de). Le Limbourg; e'est aujourd'hai uae province des Pays-Bas, qui a pour ch-l. Maestricht.

Landeto (horreum de), le grenier du Lendit , lieu situé jadis entre Paris et Saigt-Denys, où se tenait la célebre foire du Leadit.

Laodicia, Laodicée, aujourd'hui Latakieh, ville maritime de la Turquie d'Asie.

Latigniacum, Lagni, arr. de Meaux (Seine-et-Marne). Laudunum, Laon (Aisne).

Laurentii (burgus sancti), Saiat-Laureat, qui est sujourd'hui une paroisse dans lo faubourg Saiat-Mar-

tin, à Paris. Lavallem castrum, Lavaur, ch.-l. d'arr. (Tarn).

Legioneuse regnum, l'ancien royaun de Léoa, qui n'est plus aujourd'hui qu'une province d'Espagne.

Lemovicæ, Limoges (Haute-Vienne). Leodium , Liége (Pays-Bas).

Lexorium, Lisieux, ch.-l. d'arr. (Calvados). Ligeris, la Loire.

Linconia, Lincola, eh.-l. du comté da même nom en Angleterre.

Lions (campus de) prope Albam in Campania. L'auteur a voulu sans doute désigner par là la plaise de Tagliacozzo, dans l'Abruzze, laquelle est en effet à peu de distance à l'est d'Alba, et fut le champ de bataille où Charles d'Anjou débt Conradin.

Lis. Lise, Lins on Lilius fluvius, la Lys, rivière qui prend sa source en France, entre dans les Pays-Bas, et se jette dans l'Escaut à Gand.

Livari in Florentino , peut-être Lateriga entre Incisa et Arezzo (Italie), Lochæ castrum, Loches, eh.-l. d'arr. (Indre-et-Loire).

Londiniorum villa, ou Londonia, Londres. Longavilla (comitatus dc), Rothomagensis diacesis in Casleto, comté dont le ch.-l. était Longueville, arr. de Dieppe (Seine-Inférieure). Longipons, aneienne abbaye de l'ordre de Citeaux, à Longpont, arrund. de

Soissons (Aisne).

Longolium, versus Compendium, satis

prope Verbriam, Longueil-Sainte-Marie, arr. de Compiègne (Oise). Longus Campus, Longchamp, près Boulogne, arrond. de Saint-Denys

(Seine).

Longusjumellus , Longjumeau , arr. de

Carbeil (Seine-et-Oise).

Lougus Pons, ancienne abbaye de bénédictins, à Longpont-sur-Orge, arr.

de Corbeil (Seino-et-Oise).

Lorriz , Lorris , arrond. de Montargis
(Loiret).

Lotharingia, Lotharingorum partes, la

eine-Inférieure). Lucecianensis es

Lucana civitas, Lucques en Italie. Lucecianensis episcopatus, l'évêché de Luçon (Vendée).

Luçon (Vendée).

Luceria, Leutheria, Lucera, ville de la Capitanate au royaume de Naples.

Luciani (sancti) monasterium, SaintLucien, ancienne abbaye de béné-

dictins prés de Beauvais (Dise). Lugdunum Galliœ urbs, Lyon (Rhône). Luicebaure (camitatus de), le comté de Luxembourg, aujourd'hui province des Pays-Bas, avec le titre de grand-duché.

Lupus (sauctus) de Cherunto, Saint-Leu-d'Esserent, arrond. de Senlis (Oise).

Lutetia , Paris.

Lyaus (abbatia quæ vocatur), Lewes, en Angleterre, dans le comté de Sussex.

М.

Magedeburch, Magdebourg, ville prussienne sur la rive gauche de l'Elbe.
Maguntia, Mayenee, ch.-l. de la province du Rhin.

aradines à Marque (Nord).
Maria (beata) de Pr.
de-Bonne-Nouvell

Majoricarum insula , Majorque, la plus grande des lles Baléares.

Majus monasterium, Marmoutier, ancienne abbaye qui était située aux

portes de Tours.

Mala Dumus, Maubuisson, ancienne
abbaye de l'ordre de Citeaux, près
Pontoise.

Maleacensis episcopatus, l'évêché de Maillezais (Vendée).

Malignes (villa de) in Brabantia, Malines, ville archiepiscopale des Pays-

Malum-Consiliam, juxta civit. Noviomensem, Mauconseil, ancien ebâteau situé à une lieue de Noyon (Oise).

Malustrictus, Malestroit, arr. de Plocrmel (Morbiban).

Marchia, la Marche, ancienne province de France, représentée aujourd'hui par le département de la Greuse.

Marqueta, ancienne abbaye de ber-

nardines à Marquette , arr. de Lille

Maria (beata) de Prato, Notre-Damede-Bonne-Nouvelle, près Rouen. Marsilia, Marseille (Bouches-du-

Marsilia , Marselle (Bouches - du -Rhône). Martini (Sancti) planum, in Calabria, la plaine de San Martino, San Mar-

tino est un bourg du royaume de Naples dans la Calabre citérieure. Massamuti ou Messamuti, peuplade guerrière, probablement originaire

d'Afrique.

Massilia, le même que Marsilia.

Massoure, la Massoure, ou mieux Mansourah, ville de la Basse-Egypte,
sur la branche orientale du Nil.

Materna ou Matrana, la Marne.
Matra (santea). Tornacensis discessis.
Il faut probablement live Turoncusis
discessis. Alors ce serait SainteMattre, arr. de Chinon (Indre-etLoire).

Mauritaniæ reynum, la Mauritanje, aujourd'hui le Maroc et une partic de la régence d'Alger. Maurrout, Mauron, arr. de Ploermel

Maurrout, Mauron, arr. de Ploerme (Morbihan). Mediolanum , Milan , capitale do royaume Lombardo-Vénitien. Meduns ou Medunta, Mantes, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise).

Meledunum ou Meldunum . Melpn (Seine-et-Marne). Mello (villa quæ dicitur), Mello, arr. de Senlis (Oise).

Meuttent, Meulan, arr. de Versailles (Scine-et-Oise).

Meun (villa de) juxta Aurelianis, Meung - sur - Loire, arr. d'Orléans (Loiret). Messana, villo forte de Sicile, sur le

détroit qui, de son nom, s'appelle phare de Messine. Meta. Metz (Moselle).

Minerbia urbs, Minerve, arrond. de Saint-Pons (Hérault). Mirabellus in Pictara , Mirebeau, arr.

de Poitiers (Vienne). Moabitæ , les mêmes que Massamuti. Moncellus juxta Pontem sancta Maxen-

tiæ, Monceaux-l'Abbaye, arr. de Beauvais (Oise). Mons Argi, Montargis, ch.-l. d'arr.

(Loiret). Mons Dei, ancienne chartreuse au Montdieu, arrondissem. de Sédan

(Ardennes). Mons Flasconis, Monteliascone, petite villo de l'état romain, à 5 lieuca de

Viterbe. Mons Garchii, Monte-Varchi, à un pou plus de 5 myriamètres ouest d'Arezzo (gr.-dnché do Toscane).

Mons Gaudii , Montjoire , arrond. de Tuulouse (Haute-Garonne), Mons in Hanonia, Mons, ville forte

des Pays-Bas (Hainaut). Mons Laudiacus, juxta urbem Turonensem, Montlouis, arr. de Tours (Indre-et-Loire).

Mons Martyrum , Montmartre , arr. de Saint-Denys (Seine).

Mons Nerei, Monte Negro, chalne de montagnes au nord d'Antioche. Mons qui dicitur in Pobula, Mons-en-Pévèle, arr. de Lille (Nord).

Mons Pesotus, ou castrum de Monte-

pesato , Montpezat , arrond. d'Agen (Lot-et-Garonne).

Mons Pessulanus, Montpellier, ch.-l. du département de l'Hérault. Mons Regalis, Voy. Regalis Mons.

Mons sancti Eligii, ancienne abbayo de l'ordre de Saint-Augustin, au mont Saint-Éloi, arr. d'Arras (Pas-

de-Calais). Mons saneti Michaelis , Mont Saint-Michel, arr. d'Avranches (Manche). Monsteriolum castrum, Montreuil-Bel-

lai, arrond. de Saumur (Mainc-et-Loire). Montargis, Montargis, ch.-l. d'arrond. (Loiret).

Montisderiderii villa, Montdidier, cb .lieu d'arr. (Somme).

Montione (turris quæ dicitur), La tour de Montjoye était située au-dessous de Saint-Germain-en-Laye, vers l'abbaye de Joyenval, Détruite.

Montleheri, Montlhéri, arr. de Corbeil (Seine-et-Oise).

Montmorency (villa de) juxta sanetum Dionysium in Francia, Montmorenci, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise).

Montponcier in Arvernia, Montpensier, arr. de Biom (Puy-de-Dôme). Moretania juxta Tornacum, Mortagne,

arr, de Valencieppes (Nord), Moretus ou Moretum, Moret, arr. de Fontainebleau (Seine-et-Marne),

Morigniacum juxta Stompas, Morigni, arr, d'Étampes (Seine-et-Oise). Morinum civitas, Thérouenne, arr. do

Saint-Omer (Pas-de-Calais). Mortuum mare, Mortemer, ancienne abbave de l'ordre de Citeaux, pres d'Ecouis (Eure).

Mortemer, Mortemer-en-Brai, arr. de Neufchâtel (Scine-Inférieure). Mortemer, Morthomiers, arrond, de

Bourges (Cher). Mosa . la Meuse.

Mosteriolum in Gastina , Montreui!-Bonnin, arr. de Poitiers (Vienne). Muretium (il faudrait Muretum), Muret . ch.-l. d'arr. (Haute-Garonne).

Muras (fortalitium quod vocant) juxta Musterolum, Montreuil-sur-Mer, ch.-Corbolium, Muss, ancien ehalteau près de Corbeil (Seine-et-Oise).

N.

Namurcia, Namurcium, Namurcum, Namur, ville forte des Pays-Bas. Namuetum, Nannetensis civitas, Nantes

(Loire-Inférieure).
Nantère, Nanterre, arr. de Saint-Denys (Seine).

Narbonna, Narbonne, ch.-lieu d'arr. (Ande).

Neapotis Appuliæ, Naples, capitale du royaume des Deux-Siciles. Neapotis, Naplouse, ville de la Tur-

quie d'Asie.

Nemosus in Vastineto, Nemours (en Gatinais), arr. de Fontainebleau

(Seine-et-Marne).

Nepesina civitas, Népi, ville forte de l'état de l'Église (délég, de Viterbe).

Nieenæ et mieux Vicenæ insula, Iviça, l'une des lles Baléares.

Niordum eastrum, Niort (Deux-Sèvres). Niverni, Nevers (Nièvre).

Nogentum super Sceanam, Nogentsur-Seine, eh.-I. d'arr. (Aube).

sur-Seine, eh.-I. d'arr. (Aube).
Nonencort, Nonancourt, arr. d'Évreux (Eure).

Noremberg, Nurembergh, Noremberg ou Nurnberg, ville de Bavière (cercle de Rézat). Noviemensium civitas. Noviemum.

Noyon, arr. de Compiègne (Oise). Nully (portus de), Neuilli, arr. de Saint-Denys (Seine).

Orrara, ville du Milanais?

Oty, villa prope Parisius, Orli, arr. teaux, à Loroux, près de Saumur de Sceaux (Seine). (Maine-et-Loire).

de Sceaux (Seine).

Oratorium, abbaye de l'ordre de Cl
P.

Paey, Paei-sur-Eure, arr. d'Évreux (Eure). Pampilo ou Pampilonia, Pampelone,

capitale de la Navarre.

Panormus, Palerme, grande ville maritime sur la cote septentrionale de
la Sicile.

Paractium, le Paraclet, ancienne

abbaye de bénédictines, près de Nogent-sur-Seine (Aube). Paracolum eastrum in Xantonia, Pareoul, arr. de Ribérac (Dor-

dogne).

Paristi ou Paristus (indéclin.), Paris.

Parma, Parme, eh.-l. d'un duché
souverain en Italie.

Partecum villa Carnotensis diacesis, Patai, arr. d'Orléans (Loiret). Partenacum, Partenayum, Parthe-

Partenacum, Partenagum, Parthe hai, eh.-l. d'arr. (Deux-Sevres). Parthenopolitana civitas, id est Magedeburch. Voy. co dernier mot. Pendebonum castrum, quod dicitur castrum Puellarum, Edimbourg, espitale de l'Ecosse.

Penestre urbs, Palestrina, l'ancienno Preneste, dans l'état de l'Église (délég, de Civita-Vecchia).

Penna in Aginnesio, Pennes en Agrnois, Penne, arr. de Villeneuved'Agen (Lot-et-Garonne).

Pentevre (terra de), le comté de Penthièvre, érigé en duehé-pairie par Charles IX, le 15 septembre 1569. La ville principale était Lamballe, arr. de Saint-Brieue (Côtes-du-Nord).

Perona opidum, Péronne, chef-licu d'arr. (Somme).

Pertieum, le Perche, contree de la

Normandie, dont les principales villes étaient Mortagne, Bellesme, Lapeyrière et Nogent-le-Rotron. Perusium, Pérouse, en italien, Perugia , ch.-l. de délég. dans l'état de

Petragorum, Périgueux (Dordogne). Phalesia, Falsise, ch.-l. d'arr. (Calvados).

Pictuvis, Pictavia, Poitiers (Vienne). Pirenei moutes, les Pyrénées. Pisa ou Pisæ, Pise, ville archiépisco-

pale d'Italie, sur l'Arno. Pisæ, Poix, arr. d'Amiens (Somme). Placentia, Plaisance, en italien, Piacenza, ch.-l. de la prov. du même

nom, dans le doché de Parme. Plameluum on Plamelium in Britannia, Ploermel, ch.-l. d'arr. (Mor-

hiban). Plumbinium, Piombino, petite ville forte du grand-duehé de Toscane .

prov. de Pise. Podenciacum, Podensac, arr. de Bordeanx (Gironde).

Podium Bonigi, Poggi-Bonzi, à peu de distance et au nord de Colle (gr.-duebé de Toseane).

Podlum Casuli , Poggio-Cancelli? ville du royaume de Naples (Abruzze ult.). Poissiaeum on Possiaeum Carnotensis diœecsis, Poissi, arr. de Ver-

sailles (Seine-et-Oise). Pomponne (villa quæ dicitur), Pomponne, arr. de Meaux (Seine-et-

Marne). Pons Archæ, le Pont-de-l'Arche, arr.

de Louviers (Eure). Pons Audomari, Pont-Audemer, eh.lieu d'arr. (Eure).

Pons Avendin, Pont-a-Vendin, arr. de Béthune (Pas-de-Calais).

Pons de Charenton, Charenton-lede Naples. Pont, arr. de Sceaux (Seine).

Pons sanetæ Maxentiæ, Pont-Sainte-Maxence, arr. de Senlis (Oise). Pons suncti Spiritus, Pont-Saint-Esprit, arr. d'Uzès (Gard). Ponticum mare, la mer Noire, apeiennement nommée Pont-Euxin-Pontiniacum, Pontiniacus, ancienne

abbave de l'ordre de Citeaux, à Pontigni, arr. d'Auxerre (Yonne).

Pontisara . Pontoise . ch.-lieu d'arr-(Seine-et-Oise).

Portmath, portus Anolia, Portsmouth, port d'Angleterre (Southampton).

Portus (sanctus), Saint-Port-sur-Seine on Seine-Port, arr. de Melun (Seineet-Marne). On appelait aussi Saint-Port, l'abbaye de Clteaux, qui existait en cet endroit. Voy. Barbeel.

Pratem ou mouasterium de Prato e'est sans doute le Pré-Benolt, ancienne abbaye de l'ordre de Clteaux, à quatre lienes de Guéret (Creuse).

Pramonstratense canobium, abbaye de Prémontré, ch.-l. d'ordre. Prémontré est aujourd'hui une petite ville dans l'arr. de Laon (Aisne).

Provincia, la Proveneo. Pruliacum, Prulli, abbaye de l'ordre de Citeanx, près de Donnemarie

(Seine-ct-Marne). Prusia, ville on province d'Espagne? Pravinum castrum, Provins, ch.-lieu d'arr. (Seine-et-Marne).

Ptolemais, la même que Accon, Saint-Jean-d'Acre.

Puellarum castrum. Voy. Pendebomen. Puisaci castrum, le Puiset, arr. de

Chartres (Eure-et-Loir). Putcolum, Pouzzoles, ville du royaumo

, Q.

Cunault, arr. de Saumur (Maine-Quesnoy (1e), le Quesnoi, arr. d'Avesnes (Nord). et-Loire). Quintinus (sanctus) on Sancti Quintini

Oniuant (prioratus de) super Ligerim, ancien prieuré de bénédictins, à

castrum in Viromandia, Saint-Quen tin . ch .- l . d'arr . (Aisne).

T.

Racefanum ou Racofonum, Radicofani, bourg du grand-duché de Toscano, à quinze lieues de Sienne. Ravenna, Ravenne, villo archiépiscopale en Italie.

Re (insula de), l'Ile de Ré, à une lieuo de la côto de France (Charente-In-

de la côto de France (Charente-Inférieure).

Reata ou Reatæ, Riéti, ville do l'état

de l'Égliso (délég. do Spoleto o Rieti). Redingæ, Reading , ch.-l. du comté de

Berks en Angleterre.

Redo, Redon, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine).

Regalis mons, ancienno abbaye do l'ordre do Clteanx, à Royaumont,

arr. do Pontoise (Seine-et-Oise).

Regia in Calabria, Reggio, ville du
royaume de Naples (Calabre ultérioure).

Regula, gallice La Riolle, La Réole, ch.-l. d'arr. (Girande). Remi, Reims, ch.-l. d'arr. (Marne).

Remyno (castrum de) juxta Compendium, Remi, arr. do Compiègne (Oise).

Renty in Picardia, Renti, arr. de Saint-Omer (Pas-de-Calais). Rhenus flumen, le Rhin. Rhodanus fluvius, le Rhône.

Rhadus insula , l'Ilo de Rhodes. Rievallis cœnobium, Ridalle, abbaye de l'ordre de Clteaux, en Angleterre.

Riantium castrum, Rions-sur-Garonne, arr. do Bordeaux (Gironde). Raasa civitas, la même que Edissa. Roasa est une corruption du nom

arabe de la ville, qui est Roha.

Raberti mans, montagne voisine de

Liége.

Racha Danglui, la Roche-de-Glun, arr. de Valence (Drôme).

Sacrum Casaris au Sancerria, Sancerre, chef-lieu d'arrondissement (Cher). Rochella ou Rupetta, La Rochelle, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure). Rocitia, le Roussillon (auj. Pyrénées-Orientales).

Roleboise, Rolleboise, arr. de Mantes (Seine-et-Oise).

Romaniola, la Romagne, ancienno province des états de l'Église, comprise actuellement dans les délégations de Ravenne et de Forli. Rosarum portus, Rosas, ville forto de Catalogne, au pied des Pyrénées et dans lo golfe du même nom.

Rosetum in Bria, Rosoi, arr. do Coulommiers (Seine-et-Marne).

Rothomagum, Rouen (Seine-Inférieure). Roucy (castrum de), Laudunensis dice-

cesis, Rouci, arr. de Laon (Aisne). Roya, Roye, arrond. de Montdidier (Somme). Roygniacum, Rosni-sur-Seine, arr.

de Mantes (Seine-et-Oise). Ruel, Rueil, arr. de Versailles (Seine-

et-Oise).

Rupecuria, Rivecourt, arr. do Compiègne (Oise).

Rupella, La Rochello, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Rupes amatoris, Rocamadour, arr. de Gaurdon (Lot). Rupesfortis in Britannia gallicana, Rachefart, arr. do Vannes (Mor-

bihan),
Rupes Monachi, la Roche-au-Maine,
comm. de Savonnières, arr. d'Angers (Maine-et-Laire).

Ruppa de Nani, la Roche-Derrien, arr. de Lannion (Côtes-du-Nard). Ruthenensis pagas, le Rouergue, contrée dont la principale ville était Rodez, aujourd'hui ch.-l. du dépar-

tement de l'Aveyron.

Sagarolla , Zagarolo , petite ville de l'état de l'Eglise (délég, de Givita-

Vecchia).

Sagonia, Savone, villo forte des Etats sardes, dans le golfo de Gênes. Salinarum villa, Salins, arr. de Po-

ligni (Jura). Salmurum, Saumur, ch.-l. d'arrond. (Maine-et-Loire).

Salonica, Salonique ou Sélaniki, ville do la Turquio d'Europe, à l'extrémitò septentrionale du golfe du même nom.

Saphetum, Safot, châtoau à 10 ou 12 lieues dans les terres, à l'est do Saint-Jean-d'Acre.

Supigniacum eastrum, Sampigni, arr. de Commerci (Moselle).

Sarcuncellis abbatia, Cercanceau, arr. de Fontainebleau (Seine-ot-

Marne). Satellia, Satalio, dite aussi Satalieh ou Adalia, ville de la Turquio d'Asio, au fond du golfo du même nom-Scaldus fluvius , l'Escaut. Sclusa (portus de), l'Écluse ou Sluis,

villo forte des Pays-Bas (Brabant méridional). Scotia , l'Écosse. - Scoti , les Écos-

Senensis urbs, Sienne, ville épiscopalo du grand-duché do Toscane. Senensium comitatas, le comtó de Sienne, dans le grand-duché de

Toscane Senoni, Sens, ch.-l. d'arr. (Yonne). Septem soles. Ce nom désigne un lieu dans la ville de Rome. On le trouve écrit de diverses manières : Septa Solis, Septisolium, Septifolium, Septizonium, Settesoli. Les uns en ont fait un couvent, les autres une église, d'autres, avoc plus de rai-

son, uno forteresse. En 10S4, Henri IV fut obligé d'assiéger le Septisolium que défendait un parent de Grégoire VII. En 1198, après la

rieure). Tanis, Toncos urbs, ancienne ville mort de Célestin III, les cardinaux se réunirent dans les Septa Solis pour élire na pape, s'y croyant plus en sureté contre les Allemands qui étaient aux portes de Rome.

Severii (Saneti) villa, Saint-Sever, ch.-l. d'arr. dans le départem. des Landes.

Silvanectum, Senlis, ch .- l. d'arr. dans le départem. de l'Oise.

Silvia, Silves, petite ville dans les Algarves (Portugal). Soingnies (villa in Hanonia), Soignies,

petite ville des Pays-Bas (Hainaut). Solodorum, Soleure, en Suisse.

Somma flarius, la Somme-Sona, la Saône.

Songudone, mons longus et arduns, Snowdun, montagnes entre l'Angleterre et le pays de Galles.

Spernaeum Remensis diacesis, Epernai , ch.-l. d'arr. (Marne). Spira, Spire, ville épiscopalo de Ba-

vière. Stampæ on Estampæ, Etampes, ch .lieu d'arr. (Scine-et-Oise).

Stapulæ, Étaples, arr. de Montreuil (Pas-de-Calais).

Succa, Surda ou Surta, noms altérés par lesquels le chroniqueur a voulu désigner Sutri, petite ville des états do l'Église. Suestionem ou Suessioni, Soissons,

eh.-l. d'arr. (Aisne). Sulmo arx Aprucii, Sulmona ou Solmona, dans l'Abruzze ultérieure

(royaume de Naples). Surjanum castrum, Soriano, château à peu de distance à l'est de Viterbe. Sustnia ou Sustera . Susteren dans le

Limbourg (Pays-Bas). Suda, l'ancienne Sidon, aujourd'hui Saide ou Seideh, dans la Turquie d'Asie

royale d'Égypte dont il reste, au Taucarvilla, Tancarville, arrondissement du Havre (Seine-Infédire de Danville, quelques runes habitées par des pâtres, et connues sous le nom de Satt.

Taurinensis civitas , Turin , capitale des États sardes.

Taverniacum, Taverni, arr. de Pontoise (Seine-et-Oise). Terdona, Tortonn, villa des États

sardes (prov. d'Alexandrie).

Termor eastrum. Termos. canton de

Termæ eastrum, Termes, canton de Monthoumet (Aude). Termæ eastrum Siciliæ, Termini, ville

maritime de Sicile dans l'intendance de Palerme. Therassia, Therechia, la Thiérache, ancien para compris aujouril'hui

ancien pays compris aujourd'hui dans les départements de l'Aisno et du Nord. Thessolonica, Salonique, ville de la

Roumilie (Turquie d'Europe).

Thini custrum, Thun-l'Évêque; arr.

de Cambrai (Nord).
Tholosa, Toulouse (Haute-Garome).
Thonodorum in Burgundia, Tonnerre,

ch.-l. d'arr. (Yonne).

Thoury villa seu vicus in Belsia,
Thouri, arrond. de Romorantin

(Loir-et-Cher).

Throcia, c'est aujourd'hui une partie
de la Roumélie, vaste province de

la Turquie d'Europe. Tibérias, Tibériade en Galilée. Tornacum, Tournai, ville forte de

Belgique.

l'état de l'Église.

Toutnoye (lisez Toutroye) castrum, prope civitatem Cenomanensem, Touvoie, ancien château aitué près

U.

Uceticum, Uzès, ch.-l. d'arr. (Gard). Ulixisbona, Lisbonne (Portugal). Ultrajectum, Utrecht (Pays-Bas). Urbinas, Urbin ou Urbino, vifle de

Vadum Jacob, le Gué de Jacoh; localité voisine de Jérusalem. Vatentia, Valenca, ville épiscopale, ch.-l. de la province du même

nom, en Espagne. Valentinianæ, Valentinnæ, Valenchæ,

alentinianæ, Valentianæ, Valenchæ, Valenciennes, eh.-l. d'arr. (Nord). dn Mans, et appartenant aux évéques de cette ville.

Trajectum, Utrecht, dans les Pays-Bas.

Tramblacum, villa S. Dionysti, Tremblai, arr. de Pontoisc (Seine-ct-Oisc).

Trapac in Sicilia, Trapani, ville de Sicile, l'ancienne Drepanum. Treca, Trecensis episcopatus, Troyes,

diocèse de Troyes (Aube). Tregorensis ecclesia in Britonnia, le diocèse de Tréguier, arr. de Lan-

diocèse de Tréguier, arr. de Lannion (Côtes-du-Nord). Tremundus, port d'Angleterre. Treportus super mare, le Tréport, arr

de Dieppe (Seine-Inférieure).

Treubon, Trebons, arr. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

Trio, Trie-le-Château, à une lieue de Gisors (Eure).

Tripolis, Tripoli, ch.-l. d'un pachalic dans la Turquie asiatique.

Trou (castrum quod dieitur), château aux environs de Gisors (Eure). Tudertum, Todi, délégat. do Spoleto n Rieti (états de l'Eglise).

Tunce, Tunicius, Tunis, ch.-l. d'unc régence dans l'Afrique septentrionale.

Turoni, Tours (Indre-et-Loire).
Tyrus, Tyr, capitale de l'ancienne
Phénicie, ville aujourd'hui ruinée.

J.
Urbs vetus, Orviète, ancienne ville de l'État de l'Église.

Ursicampus, Orcamp. C'était une abhaye de l'ordre de Citeaux, à une lieue de Noyon (Oise).

Vallis coloris, castrum Lotharingia, Vaucouleurs, arrond, de Commerci

(Meuse).

Vallis luceus, Vauluisant, ancienne
abbaye du l'ordra de Citeaux, près

de Sens (Yonne). Voltis Ruotii, le Vaudreuil, ou NotreDame-du-Vaudreuil, arr. de Louviers (Eure).

Vasconia, la Gascegne, ancienne province de France représentée par les départements des Landes. des Hautes et Basses-Pyrénées, du

Gers , de l'Arriége et de la Gironde. Vaucellæ, ancienne abbaye de l'ordre

de Citeaux , à Vaucelle , arrond. de Cambrai (Nord),

Veneta juxta Compendium, Venette, arr. de Compiègne (Oise).

Venctensis diocesis, le diocèse de Vannes, en Bretagne. Venetia , Venetia , Venise .- Veneti ,

les Vénitiens. Verbria eu Verbia, Verberie, arrond.

de Senlia (Oiso). Vercellensis civitas, Verceil, ville des

Etats sardes (Nevare). Vergiacum, Vergi, ancienne châtel-

lenie royale près de Nuits (Côted'0r). Verne, Vernenis castrum, Vernon.

arr. d'Évreux (Eure). Vernelium castrum, Verneuil, arrond, d'Evreux (Euro).

Verona, Vérone, ville d'Italie sur l'Adige.

Fervinnum, Vervins, ch.-l. d'arrond. (Aisne). Verzelayum, ancienne abbave de bé-

nédictina à Vezelai, arr. d'Avallen (Yenne). Vicence, Vicenarum nemus, Vincennes,

arr, de Sceaux (Seine). Vienna urbs provinciæ, Vienne, ch -

lieu d'arr. (Isère). Villa nera supra Carum . Villencuve-

sur-Cher, arr. de Bourges (Cher). Fillequier, Villequier, arr. d'Yvetot (Seine-Inférieure).

Vindocinum, Vendôme, eh.-l. d'arr. (Loir-et-Cher). Virdunensis civitas, Verdun, ch.-l.

d'arr. (Meuse). Virsonis ou Virsionis castrum, Vierzon,

arr. de Bourges (Cher). Viterbium . Viterbe . ville de l'état de

l'Église. Vitriacum , Vitri-le-Brâlé, nommé ausai Vitri-en-Pertheis, arrond. de

Vitri-le-Français (Marne). Vizetiacum, Vėzelai, arr. d'Avallon (Yonne).

Voventus en Voventum, Vouvant, arr. de Fontenai-le-Comte (Vendée). Vulcaminum, Vulcianum gatticanum, le Vexin-Français (Oise et Seine-

w.

et-Oise).

Walericia supra mare, Saint-Valerisur-Somme, arrondiss, d'Abbeville (Somme). Warneston (villa de) prope Insulam,

Warneton, arr. de Lille (Nord). Winsclesce in Anglia, Winchelsea, petite ville maritime du cemté de

Sussex (Angleterre).

Xantona, Saintes, ch.-l. d'arr. (Charente-Inférieure).

Y.

Ypra, Ypres, ville forte des Pays-Bas (Flandre-Occidentale). Ysaræ fluvius , l'Oise.

Ysernieusis diœcesis, diocese d'Isernia, an royaume de Naples (Sannio).

FIN DE L'INDEX GÉOGRAPHIQUE.

TABLE DES MATIÈRES.

Α.

ARE, prince de Danemarck, tou son frère le roi Écir IV, 1, 208, 200, frère le roi Écir IV, 1, 208, 209. Auxana (Pierre), Précis des sur les et appelle à Rome, et meur et a la lant sontenir son appel, 1, 32, et note 3.— Es neavel; and Paractet, 23, — Son cadaver, nuvre les, Irea pour recevoir echi d'Héloite, titul. Auxan, mère de Thisaud le Grand, counte de Champagne, 1, 9, —

Epouse d'Étienne, comte de Chartres, 10.
Aosta, fille de Thibaud le Grand,
comte de Champagne, troisième
femmo de Louis VII, est sacréo à
Paris, 1, 57.— Mécontente de Phi-

Paris, I, 57. — Mécontente de Philippe-Auguste, elle se retiro auprès do ses frères, 69. — Retourne en France, et rétablit ainsi la paix entre les grands et le roi, 70. — Sa mort, 124.

Most, 124. Anstrue, comte de Nassan, élu roi

des Romains, 1, 279. — S'allie avec l'Angleterre, et adresse à Philippe le Bel une lettre de déß, 287. — Est tué dans une bataille contre Albert d'Autriche, 304.

ADOLPHE DA LA MARK, évêque de Liége. Ses démèlés avec le due de Brabant, II, 141. — L'un des négociateurs d'uno trêvo entre Édouard III et Philippe de Valois, 171. — Plénipotestiaire du roi du France, 172.

Abrian IV (avénement du pape), 1, 52. — Il couronne l'empereur Fréderic, malgré l'opposition des Romains, 52, 53. — Sa mort, 56.

Abanes V, pape, meurt après trenteneul jours de pontificat, 1, 249.

Acats, fillo de Louis VII, épouse Alexis II Compène, 1, 68,

Acnès, fillo de saint Louis, duchesse de Bourgogne, fait valoir les droits au trône de sa petite-fille Jeanne, fille de Louis X, 1, 432.

AGNÉS DE MÉRANIE. VOY. MARIZ DE ME-BANIE.

Ament, vicomte de Thouars, allié au roi d'Angleterre, 1, 126. — Se soumet et fait hommage à Louis VIII,

174. Amon, comte de Savoio, négociateur

de la trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 171.—L'on des plénipotentiaires du roi de France, 172.

ALBERT D'APTRICHE, devient roi des Romains, 1, 304. — Traite avec Philippe le Bel pour les bornes de la France, 308. — Assassiné par son neveu, 370.

ALERT DE BAVIÉRE, fait décapiter le seigneur d'Enghien, II, 338.— Cetto action arme contre lui le comte de Flandre et la famille du défunt, 348.— Il établit, pour les frais de la guerre, des impositions que les habitants de Valenciennes refusent de paver, 249.

Albigeois (hérésie des), I., 127.— Leurs vengeances contre les croisés; ils tuent l'abbé d'Éaunes, 138. ALEXANDEA, premier abbé de Beaumont (depuis Mortemer), en Normandie, I. 22.

ALEXANDRE III, élu pape et reconno par les rois de France et d'Angleterro, 1, 56.— Vient en France, où il est reeu par les deux rois de France et d'Angleterre, 58.— Pré-



side un concile à Tours, et se reigre à Seus, side. — Condamne les prétentions d'Henri Plantagenet qui avaient cause l'excil de saint Toumas, 50. — Décho l'église de Saintelon, 50. — Décho l'église de Sainte-Boune, 60. — Contribue na rappel de Thomas de Cautorhery en Augletere, 63. — Canonies ce prélat, 64. — Se réconcilie avec l'empereur Frédèric, 67. — Pévisile le cancile de Latera, 68. — Erovie un légat — Sainte d'Augustière de l'autorie de l'autorie de l'autorie.

ALEXANDRE IV, son avénement, I, 211.

— Fait brûler le livre de Gnillaume de Saint-Amour, 217.— Meurt à Viterbe, 222.

Viterbe, 222.

ALEXIS I'' (mort d'), empereur d'Orient,
I, 7.

ALEXIS II Comnène épouse Agnès, fille de Louis VII, 1, 68. — Succède à son père Manuel, 70 et note. — Sa mort, 75.

ALEXIS, frère d'Isaac l'Ange, le fait aveugler, emprisonner ets empare de l'empire de Constantinnple, I, 114. — Essaie en vain d'arrêter les eroisés, 120. — Prend la fuite, 121.

ALTAIS, fils d'Isaoe l'Ange, se reire enchez son beau-frère Philippe.

Allemagne, 1, 114, — pereur d'Alfemagne, 1, 114, — preur d'Alfemagne, 1, 124, — preur d'Alfemagne, 1, 124, — preur d'Alfemagne, 1, 124, — la constantiople, 121, — Sa perfidie à l'égard des crois d'égard des crois de l'agre de

Allemands croisés, 1, 105, 106.— Rompent la trève concluc avec les Tures et s'emparent de Bairout, 107.—Retournent en Europe à la nouvelle de la mort. Henri VI, 110.

Alphonse, frère de saint Louis, comte de Poitiers, épouse l'héritière du comté de Toulouse, 1, 194,-- Reste en France après le départ de Louis IX, pour la garde du royaume, 202.—S'embarque avec se belle-seur, la contasse d'Arabet et arrive devant Damiette, 201.—S'et présonier en Egypte, 201.—Est racheté et reuvoyé en France, 207.—Y strive, 209.—Gouverne oprès la mort de Blanche de Casqueix et de la contraction de l'Arabet de Casqueix et de la contraction de l'arabet de l'arab

Alphonse de Saint-Gilles, part pour la Palestine, et meurt par le poison en arrivant à Césarée, 1, 43.

Alphonse Le Noble ou Le Box, roi de Castille, gague, sur les Sarrasins, la bataille de Las Navas, 1, 139.

Alpuexse III, se fait couronner roi d'Aragon après la mort de D. Pèdre III, son père, I, 268.— S'empare du royaume de son oncle le roi de Majorque, 270.— Envoie des deputés au pape, ibid.—Sa mort, 2015.

Alphonse X, roi do Castille après la mort de Ferdinand son fils, renvoie sans dot, en Franco, Blanche, la vouve de ce prince, et gardo ses enfants, I, 217.

ALVISE, évêque d'Arras, I, 31. Amaret (l'hérésiarque), condamné au

coneile de Latran, 1, 151. Anaum (mort d'), d'abord abbé de

Chaalis, ensuite évêque de Senlis, [, 61. Amarar, elerc, fils de Simon de Montfort comte de Leycestre, est emprisonné avec sa sœur par Edouard,

roi d'Angleterre, 1, 247.

Amarat, roi de Jérusalem, 1, 58.—

Soumet l'Égypte et rend le calife tributaire, 63.—Sa mort, 65.

Anauni ne Lusienan, épouse la veuve de Conrad de Montferrat et d'Henri de Champagne, et réunit ainsi le

de Champagne, et réunit ainsi le royaume de Jérusalem à celui de Chypre, 1, 109, — Remplacé par Jean de Brienne sur le trône de Jérusalem, 132.

AMARIA IN MONTROIT, MICCÓE À SÍmon, son pière, chans ses conquêstes du midi, 1, 156 et not.— Cherche à venger la mort son frère Gui, 165. — Perd la plapari de ses châteaux, 160.— Abandonne Carcassonne et les autres comquêtes de son pière, 171.— Fait prisonnier en Palestine par les habitants de Gaza, 180 et note.— Délivré, rotourne en Europe et meurit à Rome, 192.

Anaclet. Voy. Pierae de Léon. Anastase IV, élu pape en remplace-

ANASTASE IV, élu pape en remplacement d'Eugène III, 1, 50. — Sa mort, 52.

André, évêque de Noyon, I, 310.

Anné ne Karir, a empare du comte de Laucatre et le livre au roid Angleterre, 11, 41, 42.— Reçoit en récompense le comté de Carlisle et passe en Ecosse, 42.— Prévient les Ecosais de la position d'Edouard II à Blachmore, 43.— Tombe dans les mains du roi 3 son supplice, 44. Annouve, tutteur d'Alexis Comnéne.

souleve contre les Francs la population de Constantinoplo, 1, 74.— Fait noyer son pupille et s'empare du pouvoir, 75.—Se rend odieux par sa cruauté, 79.— Est détrôné et tué par Isaac l'Ange.

Anglais (les) après la bataille de Poitiers, s'emparent de plusieurs châteaux et mettent les habitants à ran con, 11, 217,-Prennent Mauconso Creil, La Hérelle, etc., 278 .- Ravaent les faubourgs d'Orléans, 279... Fillent Lagni-sur-Marne et emménent es habitants prisonniers, 280,-Sont battus devant Troyes, 281. Brülent Montmorenci, ibid. - Ma aerés par les paysans à Longueil-Sainte-Marie, 289-292. — Ravagent le diocese de Beauvais, 293. - S'emparent de Pont-Sainte-Maxence, qu'ils fortifient, 295; - de Clersont en Beauvaisis, 296. - Accordent des capitulations partielles en

Poiton, en Touraine, etc., 296. -Défont les Normands à Pont-Audemer. 298. - Prement l'Ile-Adam et arrêtent sur la Seine le poisson destiné pour Paris, 300. - Brûlent Arpajon, Montlhéri, Longjumeau, etc., 303. - Font mine d'attaquer Paris pour masquer le départ de leurs bagages, 307. -En perdent une partie dans les mauvais chemins, 308. - Battent les habitants de Compiègne, 309. - Echouent dana une tentative contre Orléans et pillent le couvent des Carmes voisin de cette ville, 323.

Anssau ne Chevaeuse, porte-enseigne du roi, tué à Mons en Pévèle, 1, 344.

Anseaume (S.), évêque de Bellei, 1, 67 et note.

Anselme de Laon (mort d'), 1, 7.

Anselme, abbé de Saint-Vincent-de

Laon, est promu a l'évéché de Tournai, 1, 38. Antioche, assiégée par les Turcs, 1, 46.—Détruite par un trembiement de terre, ibid.— Disputée par le

de terre, ibid. — Disputée par le comte de Tripoli et le roi d'Arménie, 123. — Prise et détruite par le sultan Bibars, 232.

ANTOINE (saint) DE PADOUE, I, 180.

Antoine (fondation de l'abbaye de Saint-), près Paris, I, 110.

ARCHEMBAUD (mort d'), sire de Bourbon, I, 203. ARCHIPRÉTRE (l'), II, 316, noto 2.— Ra-

vage la Bourgogne avec ses Bretons, 329. — Traverse la Champagne et entre à main armée dans la Lorraine et le duché de Bar, 359. Arméeie, ravagée par les Tartares, 1, Arméeie, ravagée par les Tartares, 1,

166, 196. — Les Arméniens traitent avec eux , 200. Armaun ne Brescia , ses prédications à

Rome, 1, 36. — Son suppliee, 37.
—Son portrait par saint Bernard,
ibid.

Annue Dr Servole, Voy. l'Archipatres.

Arpajon (les habitants d') fortifient

leur église et s'y enferment avec tous leurs biens, II, 304. — Ils y périssent par un incendie, 305.

ARTAID FLOTTE, Sis du chancelier Picrre Flotte, abbé de Vezelti, favori de Louis de Créci, comte de Flandre, II, 51.—Obligé d'abandonner ce seigneur et de se retirer dans son monastère, 52.— Impliqué dans l'affaire des finances lettres de Robert d'Artos, il prend la fuite, 125.

ARTRUE, comte de Bretagne, prend le comté d'Anjon et fait hommage à Philippe-Auguste, I, 112. Voy. JEAN SANS TERRE.

Arms Trage.

Arms ou Alssauc, archevêque de
Bourges, I, 31.—Sa mort, 34.

AURAI CORNUT (mort d'), évêque de Chartres, I, 197. AURAY (Philippe et Gautier d'), convaincus d'adultère avec Marguerite

et Blancho de Bourgogne, 1, 404. — Leur supplice, 405. Aurai (bataille d'), II, 351 et suiv.

Aurai (bataille d'), II, 351 et suiv.

В.

BARTHÉLEMI, archevêque de Tours, I, 64,65.—Soumet l'évêque do Bol depuis longtemps rebelle, 65.—Sa mort, 126,

Bartustem, évêque de Laon; après trente-huit ans d'épiscopat se fait moine à Foigni, I, 47.

Bâtards de Gascogne, se liguent avec les Anglais contre le roi de France, II, 78.— S'enferment dans le château de Saintes, ibid.— Brâlent la villo, 79.— Sont dispersés par le comte d'Eu, ibid.

Bator, neveu de Gengis-kan, ravage la Pologne, la Hongrie, la Russie et la Crimée, I, 196.

Barborn on Cotatrana, empereur de Constantinople sous la tutelle de Jean de Brienne, dont il épouse la fille, I, 186. – Est couroneá avec sa femme, 187. — Va réclamer, en France, le comité do Namer et la châtellenio de Courtenai, dont il était héritier, 187. — Est chassé de l'empire d'Orient avec les Francs et les Latins, 223. Barborn Marsus (mort de), comte de

Flandre, I, 10.
Baroorn VIII, comte de Flandre, se

ligue avec le roi d'Angleterre, I, 108.
Barborn IX, comte de Flandro, se

croiso avec Philippe Augusto, I, 117. — Est élu empereur de Constantinople, 123. - Fait prisonnier dans uno bataille contre les Vala-

ques et les Bulgares, 124.

Bathouth Per, roi de Jérusalem, est
défait par les Turcs, I, 4.— Sa
mort, 7.

Batbours II be Borac, comte d'Édesse, devient roi de Jérusalem, 1, 7.— Fuit prisonnier par les Sarrasins,

Fait prisonnier par les Sarrasins, 14.—Sa mort, 23. Barnoux III, roi de Jérusalem, I, 36. — Bat les Turcs et impose un tribut

aux habitants de Damas, 46.— Se débarrasse violemment de la règence de sa mère, 49.— Prend la ville d'Ascalon, 51.— Meurt sans héritiers, 58. Barbotus IV, roi de Jérusalem, 1, 65.

— Devient lépreux, 72.— Se mort, 78.

Barbotin V., remplace Baudouin IV,

son oncle, roi de Jérusalem, 1,78.

— Meurt encore enfant, 80.

Baronan de La Heese, pris par les

Anglais à Pont-Audemer, II, 298.

Beausais (dissensions à) entre les
bourgeois, I, 185. — L'évêque de
Beauvais obtient la préséance,
comme pair, sur celui de Langres,
432.

Béguines (les), se maintiennent malgré les Clémentines, par la tolérance de l'Église et du pape, II, 3. Besort, jette un pont sur le Rhône à Avignon, 1, 67.

Resort XI (avénement du pape), I, 338.

—Il absout le roi, la reine et leurs cufants des sentences d'excommunication que Boniface aurait pu porter contre ceux, accorde à Philippe le Bel les dimes ecclésiastiques pour deux ann, les anostes pour trois ans, 312.—Sa mort, ibid.

Basoir XII (avénement de), II, 143 et note.—S'entremet entre les rois de Navarre et de Castille, 155.— Essaie vainement de maintenir la paix entre les rois de France et d'Angleterre, 157.— Excommunie les Gantois révoltés, 159.— Sa

mort, 191.

Bernard, neveu de Clément V, et arehevêque de Roued, deveau odieux

à la noblesse normande, est transféré à Narbonne, I, 382. BERNARD (saint), entre à Clteaux, I,

3. - Fonde l'abbaye de Clairvaux, B. - Fait reconnaître le pape Innoeent Il au concile d'Étampes, 21.-Prédit à Louis le Gros la mort de son fils albé, 22, 23.-Fait des miracles, fonde des monastères et opère de nombreuses conver 31. - Fait condamner Abélard au concile de Sens, 32.- Rétablit la paix entre Louis VII et Thibaue conste de Champagne, 36. — Opèro des miracles, principalement en Allemagne, 38. - Préche la croisad Francfort, 39. - Réfute Gilbert de la Porée au concile de Reims, 41. - Ecrit Ia vie de saint Malachie évêque irlandais, 45. - Est sur le point d'être envoyé à Jérusalem, 47. - Meurt en 1153, 50. - Circonstances de son inhumation . 50 . 51. Bernard de Pise, premier abbé des Tre-Fontane, I, 30. - Est élu pape,

Tre-Fontane, 1, 30. — Est élu pape, 37. Voy. Ergens III. Bernand de Saisser, évêque de Pamiers, emprisonné, 1, 313 et note

miers, emprisonné, I, 313 et note 2. — Délivré et chassé du royanne, 314, 329. Bertaud, Bertaand ou Bernard de Saint-Denys, évêque d'Orléans, 1, 309.— Prend part à la condamnation des erreurs de Jean de Paris, 348.— Sa mort, 359.

Bearvans e Grascun, entre en nervice de la France, II, 255, note. —
Sempare de Mantes sur les parsimans de Charle le Marvais, 236. —
be Menlan, 1864 — Fayraper l'églisde Menlan, 1864 — Fayraper l'églisde Marvais, 237. — Favoré contrenenir et décide le gain de la battaille, 233. — Proed possossion du consité de Longeville, 346. — Pristà la l'attaille d'Aurai, 252. — Passe
m Langues au service d'Henri de cettaille, 236. — Passe
ne Langues de la contre de l'acceptant de la consideration de la

BERTEAND DU POGET, cardinal, envoyé avec des troupes en Italie où il est mis en foite par Galéaz Visconti, II, 52. — Y retourne en qualité de legat, 72. — Défait par les gibelins, 115. — Eprouve un nouvel échee a Bologne, 140.

Bertrand de Reins, se fait passer pour Bandouin de Flandre, empereur de Constantinople, I, 173,— Il est pris et pendu, 174. Béziers (destruction de) par les croi-

Béziers (destruction de) par les croisés, 1, 133. Bibars ou Bondodar, dévaste l'Armé-

nie; prend et ravage Antioche, I, 232, — Défait et blessé à mort par les Tartares, il meurt à Damas, 251. BLANCRE, fille de saint Louis, I, 328.

BLANCHE DR BOURGOONE, épouse Charles le Bel, 1, 364.— Répudiée et emprisonnée pour cause d'adulère, 404.— Bruits injurieux pour elle, 419.— Son mariage est dissous parce que sa mère était la marraine de Charles le Bel, 11, 40.

BEANCHE DE CASTILLE, épouse Louis, fils de Philippe Auguste, I. 113.— Est couronnée à Reins avec son mari, 170.— Régente pendant la minorité de Louis IX, son fils, 176, - Régente pendant la première croisade de saint Lonis, 202. -Mourt et est enterrée à Maubuisson . 210.

BLANCHE d'ÉVARUE, deuxième femme de Philippe de Valois, II, 219. -Intercède auprès du roi Jean pour Charles le Mauvais, 229. - Contribue à la réconciliation de ce prince et du ltauphin, 251.

BLANCHE DE FRANCE, duchesse d'Autriche, meurt empoisonnée avec son fils, I, 346.

BONAVENTURE (saint), 1, 227. BONIFACE DE CASTELLANE soulève les Marseillais contre Charles d'Anjou, BONIFACE VIII (avénement de), I. 285. - Envoie deux cardinaux en

France pour rétablir la paix entre les rois de France et d'Angleterre, 289. - Dépouille du cardinalat Pierre et Jacques Colonne, 293. -Excommunie les princes qui lèveront des taxes arbitraires, et les membres du clergé qui s'y soumettront, 294. - Renouvelle l'anatheme contre les Colonne et prêche une croisade contre eux, 299. --Canonise saint Louis, 300,-Public le sixième livre des décrétales, 303, - Déclare nulles les confessions faites aux frères Précheurs et Mineurs, 304. - Chasse les Colonne de Népi, de Colonne et de Zagarolo, 302, 304. - Institue l'indulgence du Jubilé, 310, - Réclame de Philippe le Bel la liberté de l'évéque de Pamiers, 313. - Convoque, à Rome, le clergé de France, 314, - Le clergé de France s'excuse par trois députés, 321. - Boniface envoie un nonce en France pour se concerter en secret avec les évêques qui n'avaient pu se rendre à Rome, 325. - Refuse do convoquer le concile réclamé par le roi de France, 337,- Est pris à Anacni.

dans sa propre maison, et conduit à

Rome, où il meurt tant de chagrin que de maladie, 338.

Bordeaux (les habitants de) secouent le joug de la France et se déclarent indépendants, I, 324, 325, 334. Bouchan, comte de Vendôme, pass

en Italie au secours de C d'Anjou, roi de Sicile, I, 229, -Donne l'assaut à San-Geri s'en empare, 231

Bouvines (bataille do), I, 146 et suiv. Brabancons, enrôlés par Philippe Auguste, I, 73.

BRANCHALEON DE BOLOGNE, sénateur de Rome, excite la haine par la sévérité de son administration ; il est saisi, mis en prison, mais épargné à cause des Romains qui étaient en otage à Bologne, I , 216. - Elu de uvenu schateur, il détruit les tours de la ville de Rome et emprinne plusieurs nobles, ennemis de l'Eglisc, 218.

rétigni (traité de), II, 312. rigands (excès des) qui se répa ns le pays après la paix de B ni, II, 313, 315.— Diminués le retour du roi Jean, 316.compagnies de Bretons et de Gas ns ravagent lo Poitou et l'Ani-318 ;- le pays Chartrain et l'Orléanais, et s'approchent de Paris, 319.— Déponillent la Beauce entre Paris et Chartres, 322. - Ravager lle-de-France, la Normandie, le Poitou et la Bretagne, 325.—S'emparent par ruse du château , prés de Corbeil, où ils se fortifient aux dépens de la contrée 327. - Des troupes qui vont pour les chasser n'y pouvant réussir, se fortificnt à Corbeil, et se livrent aussi au pillage, 328.-Les br ands font des courses dans l exin et les environs de Pontoise, 330. - La victoire de Cocherel ne diminue pas le nombre des br gands , 315. — Ils essaient de p s maisons du faubourg Said Germain, à Paris, 346. - Abandonnent à prix d'argent la tour de Rolleboise, 357; — qui est immédiatement détruite, 358; — La paix diminue le nombre des brigands, 368. — En beaucoup d'endroits les populations achètent leur retraite, 367. Bundin, espagnol, antipape élu par la fareur de l'empereur Henri V, I, 9. — Est pris à Sutri, tourmenté et condamné à une prison perpétuelle, 12.

C.
Calais (siège de) par Édouard III,
extrême disette des assiégés, II,

extrême disette des assiègés, II, 205. — Capitulation de la ville et dispersion des habitants, 207. CALINTE II, élu pape à Cluni, I, 10.

— Préside un concile à Reins, où il excommunie l'empereur Henri V, ibid. — Se rend à Rome, 12. — Y préside un concile de trois cents évêques, dans lequel est terminée la querelle des investitures, 13. — Sa mort, 14.

CAPTAL DE BECEN (10.), entre dans Evreux et en prend le commandement, II, 341. — Prisa la batailé de Cocherel, 341. — Rendu à la liberté pour négocier la paix entre Charles V et Charles le Mauvais, 361. — Il échone une première fois, ibid.

Carcassonne (aiége et prise de) par les croisés, 1, 133, 134.

CASABAN (conversion de), grand khan des Tartares, et ses victoires sur les Sarrasins, 1, 307.

Castricto ne Lucques, marche audevant de Louis de Bavière et l'accompagne à Milan, II, 82.— Conduit Louis de Bavière à Rome, 86. Catane (la ville de), en Sicile, renversée par un tremblement de terre,

1, 61. Calestin II, son avenement, I, 36,—

Sa mort, ibid.

CELESTIN III, son avénement, 1, 99.

— Jette l'interdit aur la France à l'occasion du divorce du roi, et meurt, 109.

CREESTIN IV (avénement et mort de), 1, 193. CREESTIN V, son caractère et ses qua-

RLESTIN V., son caractère et ses qualités, I., 284. — Son élection, ses actes, sa retraite, 285.— Sa mort, 292.

Grana (Attonosse et Francano se L.)
restretent en Espagoe après la mort
de Sanche le Grand, 1, 293, 239.
— S'emparent du royame de Léon
et d'une partie de la Castillo, ided:
— Conquêtes des deux frères, générosite d'Alphones, ingratieus de
trabinon de leur oncle 2ean, 297.
— Alphonse échoue dans non expédition contre les bâtards de Gascogne,
11, 78.— Sa mort, 81.

CHARLES, frère de saint Louis, épouse Béatrix de Provence, et devient comte d'Anjou, I, 200. - Fait prisonnier en Égypte, 206. - Est racheté et renvoyé en France, 207 .-Y arrivo, 209. - Gouverne après la mort de Blanche de Castille en l'absence de saint Louis, 210. - Ayant recu en den le comté de Hainaut, il met dana Valenciennes une garnison sous les ordres d'Hugue de Bauce , 212, - Entrant lui-même dans le Hainaut, il soumet plusieurs places et met le siège devant Mons, ibid. - Envoie le comte de Vendôme, Louis, au secours de Valenciennes, 213, - Conclut nne trêve avec le roi des Romains, et revient en France, ibid. - Délivre les prisonniers de Florent, comte de Hellande, 217. - Renence au comté de Hainaut moyennant une forte somme d'argent, ibid, - Devient comte de Provence, et soumet la ville de Marseille, 217, 218.-Dompte et punit les Marseillais révoltés, 224. - Est élu sénateur de Rome, 225. - D'après les promesses du pape Urbain IV, il lève

les troupes contre Manfred, 226. - Passe en Italie où il est courons roi de Sieile, 228. — Est rejoint i Rome par son gendre, Robert de France, et d'autrea croisés français ii avaient pris Crémone et Brescia, 30. - Entre dans la Terre de Labour et assiége San-Germano, ibi - Après la prise de ce château, il narche contre Bénévent, et livre une bataille à Manfred dans laquelle ince est tué, 231.-S'er de la femme et des enfants de M ed, et reçoit la soumission d Lucera, ibid. - Défait Henri de Castille et Conradin à Tagliacozzo. 234. - Arrive devant Tunis après la mort de Louis IX , 237. - Achèt e droit de succéder au royaume d érusalem, 250. - Dépouillé de nateur par Nicolas III 250, 251. — Rétabli par Martin IV 254. — Ses gens ont , à Orviète, d sanglants démélés avec les habitants, 255. - Massacre des Francais à Palerme et à Messine, ibid. - Il envoie son fils Charles, prince de Salerne, en France pour chercher des secours, et assiége Messine, 255, 256. - Se retire devant Pierre d'Aragon, et repasse en Calabre, 256; - eù il receit des secours considérables de France, et un cartel do Pierre d'Aragon, 258. - Se rend à Bordeaux pour combattre le roi d'Aragon, qui élude l'action, 259. - Retourne par mer dans l'Apouille, 260. - Punit la défection des Napolitains, 261,-Sa mort, 262.

Gassies, prince de Salerno, fils do Charles d'Asjou, roi de Sciley, roi de excher des secours en France, 1, 255. — Retourne dans l'Apoulle avec une suite nombreuse; 255. — Est vaince et fait prisonnier par les Scielliens, 201. — Est transporté en Aragon par Pierre III., 261. — Se delivrance est négociée par le roi d'Angleterre, 208. — Il se rachên et sort do prison à diversas conditions, 271.— Ent dégagé de ses pronesses et couronné rez de Sielle par le pape, 271.5.— Marche su secours de Gates, ausligée par D. Jayuno, Mid.— Maire une de ses filles à Charles de Valois, fière du drei de France, et tui dome l'Aujon et le Maine, 272.— Fait empler, pour se crimes et traibisons, le counte d'Acerta, qu'il surit étable gouverneur de Prevence, 876, 297.— Part la pais avec D. Jayune, qui devient son gondre, 2929.

Calattas ne Bions, prétond, du che de sa femme, au duché de Bretague, II, 186. — Un arrêt du parlement lui adjuge le duché, 187. — Est reconun à Nantes, 188. — Reçoit la garde des conquêtes de son partie en Pertagne, 193. — Est vaince et Lué à Aurai. 351. — Enseveli à Guinganp, 322.

CHARLES LE BON, comto de Flandre, son avénement, I, 11 et note— Est assassiné dans l'église de Saint-Donatien à Bruges, 17.

CHARLES D'ESPAGNE, connétable de France, assassiné à Laigle, II, 227, 228.

CHARLES O'ÉVARCEX, comte d'Étampes, embrasse la querelle du due de Brabant contre le comte de Flandre, 11, 141. — Prend parti pour le due de Bourgogo contre Jean de Châlons, 152.

GEALES OR L'ERRODEZ, élu emperceur sous le nom de Charle V, II, 201, 207. — Couroné à Bonn, 1908. — Ensité à Air-la-Chapelle et à Rome, th'ed. — Ser rend à Ayigons supris d'Urbis V, 359. — Offre les dilece et la moité des revenus de sou royammo de Bohrèmo pour solder les brigands qu'on se proposait d'envoyeren l'erre-Sainte, 309. 389.

CHARLES LE MAUVAIS, comte d'Evreux et roi de Navarre, II. 219,— Epouse une fille do Jean, duc de

Normandie, depuis roi de France, 219, 220 et note. — Fait assassiner, à Laigle, le connétable Charles d'Espagne, 227. - Encourt pe ce fait la colère du roi Jean, 2 - Sa popularité, 219. - Il csi arrêté par le roi Jean lui-même, emprisonné et durement traité pa son ordre, 230, 231. - Ses pa sans se retirent à Evreux, et ne por vant s'y maintenir, brûlent la vi 232. — Se retranchent à Pont Audemer, 233. — Se liguent avec les Anglais, ibid. — Délivré de sa prison, Charles parlo en public au peuplo, à Amiens et à Paris, 250. Se réconcilio avec le régent 251. — Fait détacher de gibet les corps du sire de Graville, de Mau-bué et de Nicolas Doublet, et leus fait faire de magnifiques funéraille 252. — Éprouve des obstacles das les tentatives qu'il fait pour reco vrcr ses terres, ibid. - En conço un vif ressentiment contre le Dau-phin, 253. - Est solennellement recu à Paris avec ses bandes an glaises et navarraises, 259.- Inspire des soupçons aux Parisiens qui le dépouillent du commande-ment, 261. — So retire à Saint-Denys, et fait ravager les environs de Paris, ibid. — Combat les Jac-ques, 265. — Prétentions de Charles le Mauvais à la couronne de France, 269. - Il fait contre Amicas ano tentative qui échoue, 274. - Traite avec le roi d'Angleterre, et inter cepte la Seine entre Rouen et Pari 76; - et au-dessus de Paris, en s'e ssant à Melun, 277. - Con tions auxquelles il consent à acce ter la paix, 286. - Ses promes an régent, 287. — Fait la paix avec le régent, 288. — S'allie coatre lui avec le roi d'Aragon et les seignes de Normandie, 335. — Ses préte tions au duché de Bourgogne, - Envoie au secours d'Evreux d tronpes conduites par le Captal de

Buch, 341. — Premières curertures de paix avec le roi de France, 363. — Ses conditions ne sont pas agréées par Charles V etsm ennseil, 364.—Il traite et reçoit, en échange de Mantes et de Meulan, la baronnie de Montpellier, 366.

CHARLES DE VALOIS, fils de Philip le Hardi , reçoit du papo Martin l' e royaumo d'Aragon, 1, 257. -Y renonce pour l'Ar lui porte en dot la fil les II , roi de Sicile , 278,- Envoy par le roi son frère contre l comto de Hainaut, qui pillait les glises et les sujets du roi , 281,-Marche en Gascogne contre les Anglais, et assiège Rions-sur-Garonne. 288. — Prend cette place. 289. — Assiège et prend Saint-Sever, ibid. - Est envoyé en Flandre, 308. --Prend Béthune, Douai et Dam, 309. — Épouse en secondes noce Catherine , héritière de l'empire Gree, 310. - Nommé vicairo de lome, défend le patrimoine de aint-Pierre, 311, 328. — Prend Termini en Sicile, 316, 330.e avec Frédéric d'Aragor 323, 333. - Emprisonno et mel la torture une béguine flaman qui l'avait vouln faire empe ner, 341. - Est grievement ble à la procession qui suit le cot nement du pape Clément V, 85 Perd sa femme Catherine, qui e enterrée chez les Jacobins de Paris, 360. - Épouse en troisièmes no e de Gui, comte de Saint-Paul, 367. -- Marche avec nne ar mée contre Tournai, 410.-- Accu et poursuit Enguerran de Marigni 416.— Il le fait condamner au gi-bet, 417.— Fait battre nne monnaie nouvelle, 425. - Partage ave ouis, son frere, la garde du comt d'Artois, 430. - Passe pour favo riser les seigneurs opposés à Phi ippe le Long, 432. - Empêche l

ago de sa nicce, fille du comto

d'Évreux, avec le conte de Flandre, II. 1. - Euroyè en Gascule de de la de la contre les Anglais par Charles le les Bel, 57. - Prend Agen et asolte la Biéde, 18th. - Force la ville à capituler, 58. - Soumet totte Gascoppe, excepté Bordeaux, Bayone et Saint-Sever, bûn de la mont d'Enguerra de Maria gui, 64. - Sa maldie et au remords à cause de la mont d'Enguerra de Maria gui, 64. - Sa mort et as sépulture, 65.

CHABLES DE VALOSS, comte d'Alençon, auit son père dans la guerre de Gascogne, II, 57.— Dètruit de fond en comble le château de Saintes, 122.— Prend le parti du due de Brabant contre le comte de Flandre, 141.—Se rend à Boulogne pour s'opposer au débarquement d'Édouard III, 159.— Est tué à Créci, 203.

CHARLES IV, dit LE BEL, épouse Blanche, fille d'Oton, comte de Bourgogne, 1, 364. - Est armé chevalier, 396. - Prend la croix, ibid .-Marche avec Charles de Valois contre Tournai, 410. - Devient comte de la Marche, 413. - Assiste Jean XXII à la fête de son avénement, 428. - Quitte Reims en secret pour ne pas assister au sacre de son frère Philippe, 431, - Saccède à Philippe le Long, 11, 38 .--Demande l'annulation de son mariage avec Blanche de Bourgogne, 39 .- L'obtient, 40 -- Epouse Marie, fille de l'empereur Henri VII, ibid. - Altére la monnaie, 45. ---Fait socrer la reine Marie, 47; qui menrt par suite de couches, à Issoudun, 53. - Charles épouse Jeanne d'Evreux, sa cousine, 55. - Réclanie la justice du roi d'Angleterre contre la seigneur de Montpezat et le sénéchal de Guienne. 55. - Exige que le sénéchal et le seigneur de Montpezat soient livrés à sa discrétion, 56. - Prolonge, à la prière de sa sœur, la trêve ac-

cordée an roi d'Angleterre, Recoit l'hommage d'Edouard, fils d'Edouard II, 60 .- Garde sa sœur, la reine d'Angleterre, 61. - Soll ite, mais en vain, des habitants de rugea la délivrance do leur comte, 63. - Fait arrêter les Anglais e ont son royaume, 67. - Les reli che en confisquant leurs biens, 68, - Obtient du pape deux ans de dime, en lui accordant des subsides pour sa guerre d'Italie, sur les égliaes de France, 77. - Invite à venis ui faire hommage Edouard III, qu s'excuse, 80. - S'interpose van ment entre le comte de Savoie et le Dauphin do Vienne, ibid. - Meurt à Vincennes et est enterré à Saint-Denys, 82.

CHARLES (depuis roi sous le nom de Charles V), fils du roi Jean, duc de Normandio, 11, 219, 220, note. -Donno, dans le châtean de Rouen un festin qui devient funeste an ro do Navarre et à ses amis, 230.— Assisto à la bataillo de Poitiers. 239. - Se retire après l'action, 240 et note. - Se rend à Poitiers et enauite à Paris, 242. - Reçoit le titre de lieutenant du roi , ibid. et not. 3. - Va visiter, à Metz, son onclo Charles IV, empereur, 244. - Ne porte aucun remède à la désolation lu paya, 246, 217. — Se réconcilie avec le roi de Navarre, 251.itte Paris et convoque les États à Compiègno , 254 et note. — Reutation de membres d l'Université de Paris, et exige qu'on lui livre les assassins de ses officiers, 255. - Sa colère s'accrolt à la nouvelle de la prise du Louvre par le prévôt des marchands, 256. — Quitte Compiègne et s'enferme dans le château de Meaux, 258, 259, — Séjourne tantôt à Melun tantôt à Meanx, 260. - Rentre à Paris après le meurtre de Marcel et de ses partisans, 273. - Mêne les Parisiens au siège de Melun .

278. - Fait la paix avec Charles le Manvais, 288. - Envoie des plénipotentiaires à Chartres pour traiter de la paix avec l'Angleterre, 310. - Approuve lo traité de Brétigni et en jure solennellement l'exécution, 310, 311. - Est do nouveau chargé du gouvernement par le roi son père, 333.-- Couronné à Reims avoc la reine sa femme, 340. -Donne & Bertrand Duguesclin le comté de Longueville . 346. - Fait son entrée à Paris, 347. - Visite Rouen, 348, - Envoie des plénipotentiaires pour négocier la paix en Bretagne, 353. - Nomme Edouard de Renti gouverneur de Tournai, 356. - Consent à la destruction de la tour de Rolleboise, 358. - Premières ouvertures de paix avec le roi de Navarre, 363 - Repousse les premières conditions de son adversaire, 364. - Traite, et cède à Charles le Mauvais la baronnie de Montpellier en échange de Mantes et de Meulan, 366. - Interdit les souliers à la poulaine, 368.

Chartreux (éloge des), 1, 23, 24. Citeaux (moines de), 1, 23. - Empechent la croisade en 1151, 47. - Leur charité dans les calamités publiques, 66. - Leur querelle avec les curés au concile de Lyon, 199.

CLÉMENCE DE HONGRIE, ÉPOUSE Louis X, roi de France, 1, 422. - Reste veuve et enceinte, 426. - Accouche d'un enfant male, qui ne vit que cinq jours, 430, 431.- Se rend à Avignon au-devant de son oncle le roi de Sicile, 11, 12. -L'attend chez les sœurs de Saint-Dominique, à Aix, 13. -- Meurt à Paris et y est enterrée, 104.

CLEMENT III (avénement de), 1, 90. - Sa mort, 99.

CLEMENT IV, son avénement, sa vie antérienre, 1, 227. - Donne à Charles d'Anjou la couronne de Sicile, 228. - Meurt et est enterré

A Viterbe, 233.
CLEMENT V, est élu pape, 1, 349.—
Sa consécration, 350.— Malheurs i signalent la cérémon Accorde à Philippe le Bel un grand nombre do gráces, 350, 351.-Crée dix-huit nouveaux cardinaux et dépose les évêques d'Arras et de Poitiers, 351, 352 et notes. Donne le patriarcat de Jéru à l'évêque de Durham, 35 Ruinc, dans ses voyages, les ses et les monastères de Fra bid. et 354. — Séjourne seize mois à Poitiers, 357.— Mande près d lui les grands-maltres du Templ et des Hospitaliers, 359. — Con que un concile à Vienne, et or ne au clergé de France d'in ormer sur les faits imputés au Templiers , 366. — Se retire à Borux , 369. - Fait publier, er France, les indulgences promises aux croisés, 371. - Fixo un terme aux accusateurs do Boniface VIII. 373. - Différe d'une année l'ouerture du concile général, 377.-ait détruire, comme fausse, une bulle où était réhabilitée la mémoire e Boniface VIII, 379. - Absout hilippe le Bel de toute partici tion aux mauvais procédés dont Boniface avait été victime, 382, 383. - Absout aussi Gnillaume de Nogaret, après lui avoir imposé des enitences , 384. - Envoie tr cardinaux en Italie pour le couron-nement d'Henri VII, 386.— Auto-rise l'Université d'Orléans, 388.— Ouvre le concile de Vienne, ibid Expose l'objet du concile, 389. - Dissout l'ordre du Temple, se réservant de statuer sur les Temers et sur leurs biens, 390. -Préche la croisade, 391. - Insiste ca vain sur la réforme de l'Église . 392, - Refuse d'approuver la déchéance prononcée par Henri VII contre Robert, roi de Sicile, 397.-

Autorise les tournois, pour l'an 1314, pendant les jours gras, 400. — Meurt près d'Avignon, 406.

Casusa VI, son avienment à la papauté, II, 191. Règle que l'indulgence plénière du jubilé aura lieu jous les cinquante ans, 270. — Publie cette indulgence pour l'an 1350, 221. — Protège les ordres mendiants contre les atteques de évêques et des curés, 223-225. — Meur. et est enterré à La Chaise-Dieu, en Auvergee, 226.

Cluni (moines de), 1, 23. Cocherel (bataille de), 11, 342 et suiv

Catoms (Pierre et Jaques), depositifs du eranitant par Boiapaulifs du eranitant par Boiaface VIII, 1, 297, 293. — Se retireral A. Noja, 1931, — où lis sont attaquis par les troupes de Bosiface, 299. — Chassé de Noja in experiment à Golome et yout de nouveau ausiège, 302. — Espadie de Golome et de Zagracho, ils se retirent à Palestria, d'où lis fon leur somission, 304. — Ils et cachest jasqu's à mort du paps, 309. — Hétablis dans leur dignisé par Clèment V, 305.

Comète (apparition d'une), en 1266, 1, 230.— En 1299, 306.— En 1301, 312, 329.— En 1315, 425, 426.— En 1337, 11, 156.— En 1338, 160.— En 1340, 181, 377. — En 1360, 319.— En 1368, 376,

— En 1360, 319. — En 1368, 376, 378. Соком, légat du saint siège, préside

trois conciles en France, 1, 4.
Cossan an til Movirganar, i s'enferme
dans Tyr et se prépare à défendre
ette ville, 1, 86. — Ses saccés sur
mer et sur terro, 81.—Refuse an
roi de Jérusalem l'entrée de Tyr,
90. — Bédend héroliquement eette
ville contre Saladin, 93.—Épouse
labelle, héritére du royaume de
Jérusalem, 96. — Est assassiné à
Tyr, 102.

Connan, cardinal légat pour l'hérésie des Alhigeois, préside à l'inhumation de Philippe Augusto, I, 169, 170.—Remet à Louis VIII des lettres du pape, auxquelles le roi répond dans un parlement, 171.

Conzan, due de Franconie et de la France rhénane, élu empereur, I, 16. - Succède à Lothaire, ibid., note, et 28. - Empéche saint Bernard d'être étouffé par la foule à pire, 88.—Prend la croix à Franc fort, 39. - Traverse le Bosphore et attaque sans succès leonis - Passe l'hiver à Constantin et y loue des vaisseaux pour se fa porter à Jérusalem , ibid. — ésastres , 42 , 43. — Va mettre le siège devant Damas avec Louis VII et les troupes du royaume de Jérusalem, 44. — Se prépare au sége d'Ascalon, 45. — Retourne à Constantinople, et enfin en Allemagne après une expédition infructueuse contre Roger do Sicile, ibid. - Sa mort, 50.

Consan IV, lils de Frédéric II, établit son autorité dans la Sieile et l'Apouitle, 1, 207. — Prend et démantélo Naples, Capone et Aquin, 210. — Il meurt pen de temps après, thid.

CONBADIN, fils de Conrad IV, se réfugie en Bavière pour échapper à la tyrannie de Manfred, 1, 211, 212. — Après la mori de ce prince, il passe en Italie pour disputer la Sieile à Charles d'Anjou, 233. — Défait à Tagliacozzo, pris et décapité,

234.
CONRADIN, sultan de Damas, détruit en partie Jérusalem, 1, 159. — Sa mort donne quelque relâche aux chrétiens, 181.

CONSTANCE, fille du roi de Castille, deuxième femme de Louis VII, 1, 53.—Sa mort, 57.

CONSTANCE, veuve de Geoffroi, duc do Bretagne, épouse Gui de Thouars, I, 119. Constantinople pris par les croisés, 1, 123. — Fin de l'empire Franc à Constantinople, 223. Cotereaux écrasés dans le Berri, 1,

75, 76.

Courtrai (bataille de), I, 318 et suiv.

Des imposteurs se font passer, six ans après, pour les chevaliers morts dans cette bataille. 367.

Créci (bataille de), II, 201, 203.
Croisade contre les Albigeois, 1, 133.

— Nonvelle croisade, 135.— Troisième croisade, 139.— Croisade de Louis VIII, 174.— Nonvelles

DAIMSEAT (mort de), archevêque de Sens, 1, 13.

Domictic assiègée par les croisés, 1, 157.—Prise par eux, 162.—Abandonnée à Jean de Brienne, roi de Herusalen, 102, 163. — Devient lo siège d'un évéché, 163. — Recouvrée par les Sarrasins, 167.— Prise par saint Louis, 204. — Rendue pour la rançon du roi, 207. Davin Bacce épouse la sœur d'É-

douard III, roi d'Angleterre, II, 35.— Devient roi d'Ecoase après la mort de son père, 108.— Se met, avec la reine sa femme, sous la protection de la France, 141.— Ils se retirent au château Gaillard en Normandie, 142.— Retournent en Ecoase, 178.— David assiége Londres, et tombe entre les mains des Anglais, 208.

Ensons (élévation du corps de saint), sarchevêque de Gastorbéri , 1, 201. Ensons, comte de Kent, frère d'Edonard II, roi d'Angletere, envoyé en France supres de Charles le Bel pour traiter dans la querelle relative an seigneur de Montpeaxt, II, 55, 56. "Manque de parole roi, 57. — Pris dans La Réole, est removré en Angleterre pour enga-

ger le roi à l'observation du traité

fait avec Charles, 58. - Accusé.

tronpes envoyées par Louis IX, qui reçoivent la soumission de Toulouse et du comté, 177.

Croiset de Constantinople, 1, 117.—
Arrivent à Venise, ibid.— Assiégent et prennent Zara, 120.— Rétablissent à Constantinople Alexis,
fils d'Isacc l'Ange, 121.— Sont
joués par lui, 122.— S'emparent
de Constantinople, 123.— Attaqués par le roi des Valaques et des
Bulgares, 133, 124.— Sont vaincus, 124.

n

DERVS (translation des reliques de saint), I, 101.

Denys (Saint-) en France; reconstruction de l'église de cette abbaye sous saint Lonis et l'abbé Eudes Clément, 1, 183.—Les moines perdent et retrouvent un des clous qui avaient servi à crucifier Notre-Seigneur, donné à l'abbaye par Charles le Chanve, 184, 185. Diance, cérque d'Ounna, se consacre

corps et biens à la répression de l'hérésie albigeoise, I, 123. Disette de bié et de fruits, II, 317, 320.

Douai (les habitants de) presque entièrement détruits par ceux d'Arras, I, 326. Daxux, premier abbé de Saint-Jean-

de-Laon, I, 19. Descrives (hérésie et punition de), 1, 257.

jugé et décapité par ordre d'É-

douard III, son neveu, 114.

Boca, an IV., ilé du roi d'Angleterre
Henri III, s'échappe de la prison
de Simon, counte de Leycestre, et
rassemble une armée, 1, 228.— Il
lui livre bataille, le défait et le tue
avec son fils Henri, 229.— Ses
crusulés contre les partians de
Simon, jubid.— Après la mort de
Louis IX à Tunis, il passe dans la
Terre-Sainte, 230.— Est blessé

ar un Ismaélite qu'il fait massacrer us ses yeux, 240. — Retourne en Angleterre à la nouvelle de la mort son père, 241. - Fait saisir Amauri de Montfert avec sa sœur fiancée de Léolin, prince des Gallois, 247. - Retient Amauri, et mae la princesse à Léolin, en stipulant, qu'après la mort de ce prince, la principauté de Galles reviendrait à la couronne d'Angleterre, 248. - Fait hemmage à Phipe le Bel pour la Gascegne et le ché d'Aquitaine, 268.-F la délivrance du prince de Salerne, ibid. — Ménage nne trêve entre D. Jayme et Charles II, roi de Sicile, 275.-Fait des préparatifs, en apparence pour secourir la Terre-Sainte, 80; - mais envoie ses Catalans ot ses Gascons ravager les côtes de France et s'emparer de La Rochelle, 281. - Cité au parlement de France refuse de s'y rendre, et déclare reoncer à tout ce qu'il tenait du roi de France, espérant le recenquéri par les armes, 283. - Exerce ses troupes sur mer, 285 .- S'approch le France, ravage l'île de Ré, pres Blaye et Bayonne, 286 .- Passe en Flandre an secours de Gui do Dampierre. 301. - Ménago nne trêve entre ce comte et Philippe le Bel, 302 .- Epouse Marguerite de France. 307. - Marche en Écosse, 312, 329. - Soumet une partie de ce royaume, 336. - Sa mort, 358.

Esocias II, roi d'Angleterro défixi, par Rebert Bence et les Esossis, I, 353. — Arrive au trône d'Angleterre, 353. — Espous Inabelle de France, 261. — Es toite le mécon-entement des barons anglais, 376. — So réconcile avec eux par l'inscription de la creix, des la crient l'abelle aux fêtes données peur la chevalenie de Louis X, 389. — Prend la creix, 1664. — Est battu à Bannokharn par Bobert Brace, 168, — Met à mort

le comite de Lancastre, et denne le comité de Carisle é celui qui l'avail ilivré, II, 42. — Eure en Ecosse à la tête d'une mrésé, 43. — Forcé de fair d'evant les Écosses à la Blackment et l'experiment de l'

- Refuse de la veir lorsqu'elle est de retonr en Angleterre , 70. - Pris et déposé dans un parlement à Londres, 71. - Sa mort, 73 et nete 1. EDOUARD III, sa naissance, 1, 395. - Fait hommage à Charles le Bel pour l'Aquitaine, II, 60. - Est couronné roi du vivant de son père. 72. - S'excuse de ne pas aller faire hemmage à Charles le Bel , 80, -Fait la paix avec les Écossais, et donne sa sœur en mariage à David Brnce . 95. - Réclamations d'Édouard au snjet de l'Agnitaine, 107, - Il fait hommage à Philippe de Valois, 108. - Conclut la paix avec lui, 123. - Investit Edouard Baillol du royaume d'Écosse, et porte la guerre chez les Ecossais, 139. - Accompagne à la tête d'une armée Édouard Baillol en Ecosse, 148. - Recoit l'hommage d'Édouard Baillel et de plusieurs nobles écossais, 149. - Ses réclamations contre la France pour ses pertes en Gascogne, 154. - Se ligue avec Louis de Bavièro , 155 ; - avec le duc de Brabant , le comte de Hainaut et les Flamands, 182, - Menace la France d'nne invasion, 157. - Envoie seize vaisseaux en Flandre, 159, -- Prend le titre et les armes de roi de France, 183. - Renouvelle son traité avec Louis de Bavière qui le nomme vicaire de l'Empire, 160, 184, -Engage les seigneurs allemands à sa solde, 160. - Deux de ses vaisseaux sont pris en mer par les Français, 161. - Ses marins brûlent le Tréport, 163, - Il rassemble une armée nombreuse pour envahir la France, ibid. - Entre en France. et ravage la Thiérache, 164, 183. - Fuit devant l'armée supérienre de Philippe de Valois, 165. - Ses marins brûlent les faubourgs de Boulogne et quelques vaisssaux, ibid. - Est obligé de laisser des otages en Flandre, afin de pouvoir retournor en Angleterre, 166, 167. -Met le siège devant Tournai, 171, 190, - Conditions de la trêve conclue entre Édouard et le roi do France, 172-177, 190. - Passe on Bretagne, et s'empare du pays depuis Nantes jusqu'à Malestroit, 192. - Conclut une trève avec Philippe. et confie à Thomas d'Aggeworth la garde de ses conquêtes, 193. -Débarque en Normandie et assiégo Caen , 196. - Pille et brûle cette ville, 197. - S'avance le long de la Seine jusqu'à Poissi, et ravage les environs de Paris, 198, -Passe la Scine à Poissi, et se dirige vers Beauvaia, 199, - Brûle Saint-Lucien-lez-Beauvais, traverse la Somme, et va camper près de Gréci après avoir incendié eette place, 200. - Gagne la bataille de Créci, brûle Étaples, et campe près de Calais, 203. - Assiege cette ville, 205. (Vov. Calais.) - Profite d'une trêve pour fermer à Philippe les abords de Calais , 206. - Prend la ville, en chasse tous les habitants, et la repeuple d'Anglais, 207. -S'empare du château de Guines, et se rend maître de tout le pays, thid. - France sa fille à Louis de Marle, comte de Flandre, 210. - Ravage le pays depuis Calais jusqu'a Hesdin, 229. - Envoie son fils en France avec une armée, 238. -

Exige que le roi Jean soit conduir reinsonier en Angelsterre, 212.—
Repanse en France avoc le prince Noire et le due Lancastre, 206.—
Se précente deurat Reins et Cal-Se avant de la company de la company de du Moutiller, 310.—Célèbre la lété de publica de la contra du Calvarier pour trairer de la part au Calvarier pour trairer de la part mort du roi Jean, es parte le deall, et jui fait, à Saint-Paul de Loudres, de magnifique talouviller, 130.

Eocuan, prince de Galles, ceure et France avec une armée d'Augliais de Gascone et d'Allemands, 11, 288 — Gagne la bataille de Poilters 210. — Prend le roi Jean et l'auti avec bonneur, 241. — Barnause de troupes en Gascogne pour aller se courir Pierre le Gruel, 271. — Perte qu'il eassie par suite du masuvai temps et de finistet, 272.

Douran, prince de Savoie, épouse Blanche de Bourgogne, 1, 364.— Devenu comte de Savoie, il fait la guerre an dauphin de Vienne, II, 73.— Lear querelle continue après une vaine intervention de Charles le Bel, 80.

Enceam Barnot, investi du royanme d'Écosse, II, 139. — Est battu et chassé par les Écossais, 142. — Ramené par Édouard III, 148. — Se reconnalt son vassal, 149.

do Tournai, y rétablit l'ordre et la paix, 11, 357.

Eglise (illustrations de l') do France, 1, 30, 31. — Ses tribulations sous Philippe de Valois, 11, 168.

ÉLEONORE, fille de Geoffroi, duc de Bretagne, reléguée en Angleterre, I, 119.

É. tonoat s'Agerraintépouse LouisVII, 1, 27. — Part pour la Terre-Sainte, 40. — Prétend rester à Antioche, 44. — Demande à divorcer, sous prétexte de parenté, ibid. — Séparée de Louis VII, épouse Henri Plantagenet, 48. — Fait hommage à Philippe Auguste pour le duché d'Aquitaine et le comté de Poitiers, 112.

ÉLISABEVE (sainte) de Hongrie, I, 180.

ÉLISASETH (visions de sainte), abbesse de Schonauge, 1, 55.

Emessaun, archevêque de Tours, 1, 47. — Sa mort, 55.

ENGRIBERV D'ENGRIER, décapité sans forme de procés par ordre du duc Albert de Bavière, II, 338. — Son successeur fait la guerre au due Albert, 348.

Esocrasa se Mascus, fonde une collégiale à Écouis, 1, 390 — Négocia la paix entre les Fiamands et Philippe le Bel, 411. — Cérdid noti il jouissait, 415. — Accusé des changements de monnies et des extorsions qui ont en licu sous le règne de Philippe le Bel, 416. — Malgré les dispositions hieravillansous précrate de certains sortilege, et penha, 416-418. — Son eurys et détaché displex, et enteré dans l'église des Chartreux, près Paris, 11, 3.

ÉRAND DE SAINT-VÉRAN, SA QUETEllo avec Oudart de Montaigu, 1, 369, 370. — Emprisonné par ordre du roi de France, 370.

Éase IV, roi de Danemarek, tué par son frère Abel, I, 208.

Einst-gehreux de 1302 contre Boniface VIII., 1 344. — États de 1316 qui déclarent que les femmes a succédent pas à la couronne de France, 434. — États-généraux de 1356. II. 242. — Nomment des étus pour s'entendre avec le due tour sour s'entendre avec le due Normandie sur le gouver-rement da royaume, 243 et note. — Lai offreste une armée permanente de trente mille hommes, 243 et note, 244. — États de 1357, gouvernent le royaume, 244 et note. — Se dissolvent, tôtid. — États de 1358 réunis à Compiègne, conseillent an régent d'assièger et d'affamer Paris, 255 et note.

ETIENNE, cardinal de Saint-Chrysogone, nommé par le pape archevéque de Cantorbéry contre la volonté du roi Jean, 1, 128, 129. — Est rappelé par le roi qui l'avait exilé, 144. — Elève le corps de saint Tho-

mas, 165.
Evizuxs, comte de Mortain et de Boulogne, 1, 25. — Se fait reconnaltre roi d'Angleterre, *ibid.* — Fait prisonnier par l'impératrice Mathilde, il s'echappe et continue la guerre contre elle, 34. — Alopte Henri Plantagenet qui règne sous son nom, 51. — Sa mort, 52.

ÉVIENNE, comte de Sancerre, 1, 57, note. — Est battu par le comte de Nevers, 59. — Par Philippe Auguste, 73. — Se croise, 97. — Menrt devant Saint-Jean-d'Acre,

EVIENNE, doven de l'église de Sens, en devient archevêque, I, 282. EVIENNE ALBERT DE LINGGES devient pape, et prend le nom d'innocent VI, II, 226. Voy. INNOCENT VI. ÉTIENNE MARCEE, prévôt des marchands, complete avec ses partisons le meurtre de quelques officiers du régent, 11, 247, 248. - Donne, en signe de ralliement aux conjurés, un chaperon mi-partie bleuct rouge. 248. - Fait massacrer, sous les yeux du régent, deux de ses officiers, 249. - Envoie une députation au régent à Compiègne pour ménager un accommodement, 255. Réitère ees tentatives par des ambassades envoyées soit à Compiègne, soit à Melun, 256. - S'empare du Louvre, et fortifie Paris, ibid. -Appelle le roi de Navarre à Paris, et lui donne le commandement de la ville, 259. - Mene les Parisiens à Corbai contre les troupes du régent, 260. — Complote de faire proclamer roi de Franco Charles le Mauvais, 289. — Veut changer la garde des portes de Paris pour livrer la ville au roi de Navarre, 270. — Se prend de querelle avec les gardes de la Bastille-Ssint-Antoine, 270. 271; — où il test massacré use de 171; — où il test massacré use de 272.

Ériansa na Panis, docteur en décrets, doyen de Paris, est élu évêque de la même ville, II, 326. — Devient cardinal, 327.

ETIENNE DE PERCHE, chancelier de Sicile, I, 61 et note.

ETIERNE na Vasassis, blasphémateur, I, 371. Eures, comte de Corbeil, soumis par Louis le Gros, I, 6.

Evoas, duc de Bourgogne. - Sa mort, I, 102.

Ecoas III (mort d'), duc de Bourgogne, 1, 157.

Erans IV, due de Bourgegee, I, 4 (19) et. note 1. — Refuse d'assister au ascre de Philippe le Long, 431. — as de l'année de Philippe le Long, 431. — et conclu avec lui plancieru trévis consecutives, II, 2, 9. — Reçui près bien des contestatons les hommages du counté de Bourgegers, 115. — Prèsent à la premotion de Jean, due de Normandie, au grade Lean de Châlons, pour la ville et le puis de Salina, 101. — Dééé de la part de ton adversaire en présence

Famine, 1, 15, 58, 66, 105. — En

F.

Aquitaine et ce Poiton, 187.

Franan D'Esrous devient comte de

Plandre, 1, 141. — Refuse son
concours à Philippe Auguste conree l'Angleterre, 142. — Manque
au rendez-vous que lui avait donné
le roi à Gravelines, 143. — Est fait
prisonnier à Bouviges, 147. — Con-

du roi, ibid.—Accompagné de puisants alliés, il assiége le château de Chaussin, 152.—Le prend au bout de neul semaines, 153.—Licencies son armée, ibid.—Fait la paix arec Jean de Châlons par l'entremise dr ori de France, 156.—Défait Robert d'Artois à Saint-Omer, et pille son camp, 170.

Eunes (mort de), évêque de Paris, 1, 131.

EURES CLEMENT, abbé de Saint-Denys, 1, 183; devient archevêque de Rouen, 197.

Etnes na Champagna, neveu de Thibaud le Grand, reçoit en don de Louis VII Vitri-en-Perthois, 1, 35.

EUDES DE GRATEAUROUX, évêque de Tusculum, légat d'Innocent IV, préche la croisade en France, 1, 199.

Eunes ne Soissons, 1, 51.

Eccisa III, sa vie, son avénement à la papané, 1, 37. — Chassé de Rome par le peuple, il se retire en France, ibid. — Retourne en Italie, et combat les Romains, 43. — Reçoit à Rome ls visite de Louis VII, 46. —Se réconcilie avec les habitants de Rome, où il séjourne une année, 49. — Se mort, 50.

ESTACHE DE BEAUMARCHAIS, DOMMÉ par Philippe III gouverneur de la Navarre, 1, 246. — Indispose les Navarrois qui l'assiégent dans Pampelune, ibid. — Est délivré par comte Robert d'Artois, 246, 247.

duit à Paris à la suite du roi, 148. — Se rachète de la prison, 176. Fann IV, duc de Lorraine; ses démélés avec l'évêque de Metz, 1, 400,

Frant de Loranda, évêque d'Orléans, 1, 283. — Est assassiné, 309. Feu sacré, 1, 15, 18, 187.

Flagellants, leur origine, leurs céré-

monies, II, 217. — Ne peuvent entrer dans Paris, ibid. — Réprimés par Clément VI, ils se soumettent, 218.

Flamands (les), attirent chez eux les mes de Philippe te Bot, 1, 299. -Lille, Courtrai, Bruges, se soume tent, 301, 302. — Les habitants de Bruges se soulevent contre leur gouverneur Jacques de Saint-Paul, 316. 330. - Massacrent mille hor de troupes françaises, 317, 330. Reconnaissent pour seigneur Gui de Namur et Jean son frère, 317, 331. - Victoire des Flamands à Courtrai , 319, 331. — Leur défaite prés de la ville d'Aire , 323, 333. — Recoivent la paix de Philippe le Bel 349. - Attirent de nouveau contre eux les armes du roi, 410, 423. - Nouvelle paix avec Philippe le Long, II, 24. - Recoivent en triomphe Louis do Créci, 51. evement des paysans rons de Bruges, 52. — Toutes les communes, excepté celle de Gand, e révoltent contre le comte, 62. -Les habitants de Bruges le retiennent prisonnier, 63. - Ils le remettent en liberté, 79. - Ils so révoltent de nouveau et attirent contre eux les armes de Philip de Valois, 90-93. - Siége de Cassel par ce prince, 94. — Inso-lent defi des Flamands, ibid., 95. — Leur attaque contre le camp des Français, 97. - Ils sont massacrés, 99. — Cassel est brûlé, Ypres se rend à discrétion, 100, - Bruges se soumet, 101. - Les Gantois, ré voltés contre le roi de France et contre leur comte, sont exco muniés par Benult XII, 159. - Ils se donnent pour chef Jacques d'Artevelle et chassent leur comte du pays, 162. - S'allient au roi d'Angleterre et lui font hommage , 165. - Offrent la paix au roi de France i n'agrée pas leurs condition 168. — Interdit jeté sur la Flandre à l'instigation de Philippo de Valois, 183.—Les Flamands n'attendent pas la décisiun du pape pour s'affranchir de l'interdit, 191.—Ils fournissent des vivres à Édouard III

misen de vierre. A 20 se de misen de la vierre. A 20 se de misen de la composition del composition de la composition de la composition de la composition del

FLORENT V, comte de Hollande, vient à Paris et se ligue avec Philippe le Bel contre l'Angleterre, 1, 291. —Est tué par trahison ainsi que son fils, 296.

Forcare no Melle, maréchal de France, tue ou prend cinq cents Flamands près de Lille, 1, 326.

Forique V, dit le Jerre, comte d'Anjou, fonde, avec sa femme Eremburge, l'abbaye de Loroux I, 12, — S'empare du château de Montreuil, 11. — Épouse en Syrie Mélissande, Bile de Beaudoin, roi de Jérusalem, 19. — Succède à son beau-père sur le trône de Jérusalem, 23. — Meurt d'une chute à la

FOCLOUE HE LAVAL, avec une bande de Bretons, ravage la Beauco et brûle Étampes, 11, 258.

Fortges us Neutts, ses prédications, 1, 105, 110, 117.— Sa mort, 117. Fasosate n'Anacon s'ompare de la Sicile, 1, 292.— Traite pour la posavasion de cette lle avec Charles de Valois, 323, 333.

Farbianc, due d'Autricho, élu roi des Romains, est sacré à Bonn, I, 411. — Vaincu par Louis de Bavière, et fait prisonnier avec son trere Henri, Il, 7. — Guerre acharnée entre ce prince soutenu par ses frères et

pne armée de Sarrasins avec laquello l se fait battre par lo roi de Bob 53. 54. - Il tombe entre les mains de Louis de Bavière, 54. - 11 rcconvre sa liberté en jurant soumission à son rival, 74. - Sa mort, 113. Faguenic Bansenousse, duc de Souabe, élu empereur, I, 50. - Est conronné malgré l'opposition des Ro ins qu'il soumet par la force , 52, 53. — Passe les Alpes et détru Italie les places fortes de ses adversaires , 55. - Met le siège devant ilan, ibid. - S'attache à l'antipape Victor, 56, - Fait détruire les re parts et les tours de Milan, 58, -Assiège Rome, 60. — Désastre do aon armée, 61. — Se réconcilie avec Alexandre III , 67. — Prend les armes contre le duc de Saxe, 70. - Se réconcilie avec lui, mais lui impose un exil de sept annéea, 73. - Lève des troupes en faveur des aeigneurs français révoltés , ibid. -Prend la croix, 91. - Part pour la Terre-Sainte, 93. - Soumet par les armes quelques portions de l'empire grec, 94. - Ses succès contre les Turcs et sa mort, 98. - Il est enterré à Tyr. 99.

Lohis de Bayière, 22, 45, - Enrôle

Fagnanic, duc de Souabe, fils de Frédéric Barberousse, meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 1, 99.

Fagagare II, fils d'Henri VI, confié à la tutelle d'Innocent III, I, 109.— Ellu empereur par les grands d'Allemagne, 138.— Couronné à Bone, à Mayence, renouvello les anciens traités de la France avec l'empire, ¿bid.— Sort de la Souabe à la nourelle de la défairó d'Olton à Bourelle de la défairó d'Olton à Bou-

GALÉAZ VISCONTI, envoyé par son père pour secourir et ravitailler Verceil, II, 28. — S'abouche avec Philippe de Valois et traite avec lui, 29. — Succède à son père dans la vicomté de Milan, 52. — Bat le cardinal du

vines, et s'empare d'Aix-la-Cha-pelle, 149. — S'y fait couronner de nouveau et prend la croix , 15 - Est couronné empereur par Honorius III , 164. - Epouse une fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, 169, - Fixe, à la sommation de Grégoire IX, le jour de son dé-part pour la Terre-Sainte, 178, -Dompte les Sarrasins de Sic transporte à Lucera, 179. → Per emme, ibid. - S'embarque à Brindes avec les croisés, mais les abandonne bientôt et revient furtivement au port, 180. - Il est excommunié pour ce fait, 181. - Envoie des messagers eu sultan d'Egypte, ibid, - S'embarque, s'em pare de l'Ilc de Chypre, où il atten le retour de ses messagers, 183, -Expédie son sénéchal à Saint-Jeand'Acre, ibid. - S'y rend lui-meme et réclame de Grégoire IX son absolution, 184 .- Ne pouvant l'obtenir, il se fait couronner à Jorusalem, traite avec les Sarrasins et passe dans l'Apouille, où il ravage les terres du pape, des Templiers et des Hospitahers, ibid. - Propose une entrevue à Louis IX, et refuse ensuite de s'y rendre, 190. - Fait saisir les évéques qui se rendaient à Rome, 192. Les délivre sur les énergiques clamations de saint Louis, 194. Excommunié en 1245 au concile de Lyon, 198. — Punit de mort Henri son fils rebelle, est battu devant Parme, et meurt dans l'Apouille, 206

Froids rigoureux, 1, 14, 435; 11, 64,

G.

Poget et Henri de Flandre entre Milon et Plaisance, ibid. — Excès auxquels se livrent lui et ses partisans, 72, 73. — Extermine des troupes envoyées contre lui par le pape, 77. — Marche au-devant de

- Louis de Bavière, et l'accompagne à Milae, 82.
- Gallois (les) profitent de l'absence d'Edouard Ier pour se révolter contre lui. 1. 286.
- Galina, cardieal légat, prêche en France la croisade contre les Albigeois, 1, 130. - Cherche à dissuader Louis VIII de son expéditioe ee Angleterre, 152. - Passe en Angleterre dans l'espoir de réconcilier le roi et ses barons , 153. -Couronne Henri III, roi d'Angle-
- terre, 154. Son oppositioe obstinée aux progrès de Louis VIII, 155. GARIN, chevalier hospitalier, devices évêque de Scelis, 1, 145.
- GASTON, fils alsé de Roger Bernard, comte de Foix, épouse Marie, fille de Robert d'Artois, I, 311.
- GASTON DA L'ISLA JOURDAIN, COMPTIS dans la trêve coeclue entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 177.
- Gaston II. comte de Foix, emprisonne sa mere à cause de son icconduito. 11, 126. - Aide le consétable Raoul de Briegge dans son expédition de
- Gascogne, 158. ASTON III. dit Phoebus, comte de Foix fait prisonnier le comte d'Armagna
- Gaston VII, vicomte de Béarn, ses soumissions à Philippe le Hardi, I, 243.
- GAUCELIN, cardical du titre de Saietfarcellie et Saiet-Pierre, officie aux funérailles de Louis, comte d'E-vreux, 11, 18. -- Chargé par le pape de rétablir la paix entre la Fra et les Flamands, ibid. -- Obtiest une entrevue du comte de Flandre,
- qui s'excuse par des messagers, 19 GAUCHER DE CHATILLON, seigneur de Créci-en-Brie, coneétable de Fra ce, I, 280. - Ravage le comté de r pour forcer le comte Heeri à andonner la Champagne, 298, Accompagne Louis X dans son ex-
- pédition ce Navarre, 360. Est

- envoyé par Philippe V coetre Robert d'Artois, 429.
 - Gaptrica, abbé de Pontigni, devient évêque de Chartres, I, 157.
 - Gautinea, chambellan duroi de France, arrive devast Damiette, 1, 157. -Est pris par les Sarrasies . 161.
 - GAUTHIER DE BRIENNE ÉDOUSE une fille de Taccrède, roi de Sicile, et va réclamer à Rome l'héritage de sa femme, 1, 115, - Soumet une partie de la Campaoie et défait le tyran Thibaud, 116. - Est pris par lui et meurt de ses blessures, 124.
 - GAUTHIER DE BRIENNE, duc d'Athèses et connétable de France, II, 239 et note. - Tué à la journée de Poitiers,
 - GAUTHIER CORNET, archevêque de Sens, I, 168. - Couroene à Sens Marguerite de Provence, 186. - Sa mort, GAUTRIER on CRÉCI, coonétable de
 - Fraece; son avis sur la guerre de Flandre, 11, 91, 92. GARLANDE (les freres), I, 5 et note.
- GELASE II, élu pape, I, 9. Chassé de Rome, se retire ce France, ibid. - Meurt à Cluni, 10.
- Gancien (Pierre et Jacques), bourgeois de Paris , tués à Mons en Pévèle, I , 344. Georgaot, file d'Henri Plantagenat,
- comte do Bretagne, I, 48. Sa mort, 79. - Il est enterré à Notre-Dame de Paris, ibid. Georgaos, évêque de Beauvais, 1, 185.
- Georgeot , évêque de Meaux , entre à Saint-Victor de Paris, 1. 145. Georgaoi, évêque de Senlis, se fait
- moiec à Chaslis, 1, 145. Georgeot p'Hancouay s'empare de Cara pour le roi d'Angleterre, 11,
- 197. Ravage les environs de Paris , 199. -- Assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, 227, note 3. Georgio DE LA LANDE, archidiacre
 - de Paris , devient archevêque de Tours et meurt empoisoené, 1, 126, 131.

- GEOFFROI DE LÉVAS, ÉVÊQUE de Chartres, I, 5. — Conduit à Chartres le pape Innocent II, 21. — Compté parmi les gloires de l'Église gallicane, 31.
- GEOFFROI DE LOSICNAN, ligué contre Louis IX avec Hugue de la Marche,
- Georgeo PLANTACENEY, gendre de Conan, comte de Bretagne, I, 20.
- Georgeo V Plantagenet, comte d'Anjou, épouse l'impératrice Mathilde, 1, 20, — Mort et enseveli à Saint-
 - 1, 20. Mort et enseveli à Saint-Julien-du-Mans, 47.
- GEOFFROI DE PONVEREVAON, doyen de Paris, est élu archevéque de Bourges, et meurt avant d'être confirmé, 1, 244.
- GEORGES, chef de la flotte du roi de Sicile, après avoir fait du dégât au palais impérial de Constantinople, arrache Louis VII aux mains des
- Grecs, I, 46.

 Grann DE PEPIETE; ses excès contre
 les croisés du Midi, I, 134; 135.
- Génaro (mort de), archevêque de Bourges, 1, 157. Giore, prieur de la Chartreuse, écrit
- la vie de saint Hugue de Grenoble, 1, 23.
- GILSERT (mort de), archevêque de
 Tours, 1, 18.
 GILSERT DE LA POSÉR, 1, 29 et note.
 Condamné au concile de Reims,
- 41, 42.

 Gilles, archevêque de Bourges, I,
 290. Prend part à la condomnation des erreurs de Jean de Paris,
 348. — Ruiné par les exactions du
 pape Clément V, 352. — Sa mort.
- Gittes Avertin passe du siégo archiépiscopal de Narbonne à celui de Rouen, I, 362.
- GILLES CORNEY succède à Gauthier son frère dans l'archevéché de Sens, I, 197.
- Gilles Coanty, neveu du précédent, préchantre de Sens, devient archevêque de cette métropole, I, 245.

- Se plaint, mais sans succès, que la reine Marie de Brahant ait été sacrée à Paris par l'archevêque de Reims, 216.
 Sa mort, 282.
 - GILES DE PONYOISE, OU DE CHAMBLI, abbé de Saint-Benys : ses travaux et sa mort, 11, 66.
 - Gillas, prieur claustral, est élu abbé de Saint-Denys, 1, 340. Gisasu Berloi, soumis par Foulques,
 - GISASH BERLOI, SOUMIS PAR FOULQUES, comte d'Anjou, I, 14. — Par Geoffroi Plantagenet, 47. GISARH DE BEOSFORT, grand-maltre du
 - Temple, defait par les Sarrasins, I, 82, note. — Prisonnier à la bataille de Tiberiade, 85. — Rendu à la liberté, 95.
 - Giasan de Malmonv, évêque de Soissons, I, 401. — Envoyé par Louis X pour hâter l'élection d'un pape, 415.
 - GIBADO DE MONTPACCON soutient Jean de Châlons dans sa querelle avec le duc de Bourgogne, II, 152. GIBADOS, dame de Lavaur; supplice
 - que lui infligent les croisés, I, 140.
 Gonsraot, évêque de Langres, I, 31.
 Godsmann nu Fau, laisse libre à
 Édouard 111 lo passage de la
 - Somme, II, 200. Gostin, évêque de Soissons, I, 31. Grains (prix des) à Paris en 1316, I, 426. – Chertié du blé, II, 9. – Prix des grains en 1318, 12.
 - GANNE-FRABE, valet de ferme; no portrait, II, 259. Tue de sa mais dis-buit Anglair, et en blesse un plus grand nombre, 290. Leur enleve un drapeau qu'il fait jeter dans les fossés de Longouil, 290. 291. Bat les Anglais uns acconde fois et tombe malsde, 292. Assailli par doure Anglais, il en met cinq hors de combat et les se porte justres en faite, 293. Sa mort et justres en faite, 293. Sa mort et
 - sa sépulture, ibid.

 Grande Compagnie (la) menace Avignon, prend le Pont-Saint-Esprit
 et ravage tout le Languedoc, 11,

Grecs (les) reviennent à l'unité d Eglise, en 1274, au concile d Lyon , I , 245. - S'en séparent de nouveau, 270.

GRÉGOIRE VIII , son avénement et sa mort, I, 90.

GREGOIRE IX somme Frédéric II de fixer le jour do son départ pour la Terre-Sainte, I, 178. - Prononce contre lui l'exeommunication , 181. --- Refuse de l'absoudre et défend x Templiers et aux Hospitaliers de Ini prêter secours ou assistanço 184. — Fait précher la croisade en France par les religieux de Saint-François et de Saint-Dominique, 185. - S'efforce de réunir un co cile à Romo, 192. - Sa mort, 193. Gricotar X (élection ot sacre de), 1,

242, - Tient un concile à Lyon, 214. - Sa mort, 247.

Gréle miraculeuse, I, t93,

Grazin (mort de), archevêque de Bourges, 1, 70. - Son éloge, 71. Greater b'Asseville, 1, 221 GUESCLIN, VOY. BERTRAND DE GUESCLIN. Gei, bâtard de Flandro, pris par les

Anglais et emmené en Hollande, II. t59,

Gu, frère de Baoul de Nesle et maréchal de France, 1, 299.

Hainaut, femme de Philippe Au-guste, 69. — Sa mort, 103. Gei II, comte de Nampr, marche avec

Edouard III contre les Écossais, II, 148. - Surpris dans sa marche et fait prinonnier par les Écossais, 149. Gei. comte de Nevers , 1, 61. Gei II. comte de Saint-Paul, meurt

en 1226 au siège d'Avignon, I, 175. Gei IV succède à son frère Hugue dans le comté de Saint-Paul, 1, 280, -Fait partie de l'expédition de Flandre en 1297, 299. - Se porte accusateur de Boniface VIII, 336, -Négocie la paix des Flamanda avec Philippe le Bel, 411.

Gri V, comte de Saint-Paul, défend

miena contre les Anglais et les avarrais, 11, 275. — Meurt en Angleterre où il était un des otages pour la rançon du roi Jean, 317.

Get, évêque d'Auxerre, passo en Italie au secours de Charles d'Anjou, roi

de Sicilo , 1 , 229. Gr. (mort de), évêque de Senlis, 1, 402, Get, évêque d'Utrecht, fait prisonnie er les Flamands, I., 340,

Ger ne Bolocka, cardinal, interced sprès du roi Jean pour Charles le Mauvais, 11, 228, 229. Get de Castera, abbé de Saint-Denya,

11, 66

Get ne Charitton, comte de Blois, épouse la fille de Charles de Valois, 1, 368. - Est armé chevalier, 396,

GUI DE DAMPIEERE, comte de Flandre. pria par Florent, comte de Hol-lande, I, 215.--Délivré par Charles d'Anjon , 217. - La Flandre lui est assurée , ibid. - Déclare à Philippe le Bel qu'il ne tient rien de lui en fief , 296. - Se soumet an roi , 309. - Est retenu prisonnier avec son fils Guillaume, ibid. - Ils sortent

de prison pour essayer de pacifier la Flandre, 339. - Rotonment en prison sans avoir réussi , 340. - Gui meurt en captivité; son corps est transporté et ensevelj à l'abbayc de Marquette, 316.

Get be Lesienan arrive au trône de Jérusalem, du chef de Sybille sa femme, 1, 80. - Fait prisonnier par les Turcs à la bataille de Tibériade . 84. - Sert au triomphe de Saladin, 85. - Délivré de prison. se voit fermer les portes de Tyr, et habite tantôt Antioche, tantôt Tripoli, 90. - Dirige les croisés contre Saint-Jean-d'Acre, 95. - Devient roi de Chypro, 102.

GUI DE MONTEFFEITEO, usurpateur des terres de l'Église, I, 254. - Se soumet à Gui de Montfort, général du pape Martin IV, 259. GCI DA MONTFORT (mort de), 1, 165

et note.

Gri as Montrear vogge, ane Henri Allemagne, la mort de son pres Smon de Monsterr, contre de Levcetter, 1, 241.— Il est conduned pour ce lait à la prison, sted. — Bellivre par le pape Marile VI. Il a montre de la prison, sted. — Bellivre par le pape Marile VI. Il a montre de la prison, sted. — Bellivre par le pape Marile VI. Il a montre de la pape Marile VI. Il a montre de la pape Marile VI. Il a l'annue de la pape Marile VI. Il a l'annue de la pape Marile VI. Il a l'annue de la pape de la partie de son besu-père, pour aller en Toscana déligable le biene de na femme et de se sefants, 200. — Le conste de loigni, qui prord as place su siège d'vilon, pris dans us sons, d'attain à Vision et su l'accessar d'attain à Vision et su l'accessar d'attain à Vision et su l'accessar pour se procurer des visionesses.

Loria, et menrt en prison, 273. Gri ne Naure et Jaax son frère, appelés par les habitants de Bruges, les sontiennent dans leur révolte, 1, 318. — Enllés par la victoire de Gourtrai, ils attaquent et sonnettent Lille, Douai, Ypres, Gand, etc., 321

Get de Neste, maréchal de France, taé à la bataille de Courtrai, 1, 320. Gut de Neste, seigneur d'Offemont, maréchal de France, tué à la ba-

taille de Mauron , Il , 195. Get Le Roex , seigneur de Rochefort ,

Genard on Cressonsaco, visionnaire,

Guenaro, abbé de Pontigni, devient archeveque de Lyon, 1, 60.

Geichard, évêque de Troyes, soupconné d'avoir empoisonné la reine Jeanne, 1, 369. — Mis en prison, ibid. — Est disculpé par l'avea du coupable, 400. — Sa mort, 433.

Geiork VIII (guerre de), danphin de Vienne, avec Édouard, comite do Savoie, II, 73. — Leurs querelles continuent après une vaine intervention de Charles le Bel, 80. — Blessure et mort de Guigue, 140.

Gullaune, abbé de Chaalis, devient archevêque de Bourges, 1, 112.

— Meurt au moment de partir contre les Albigcois, 131. — Est canonisé, 156, 157.

Gentarme, abbé de Saint-Denys, envoie à Saint Louia, en Palestine, un vaisseau chargé de provisions, 1, 209.

Genlaume, archevêque do Reims, sacre Louis VIII et Blanche de Castille, 1, 170. — Meurt dans l'expédition contre les Albigeois,

GULLAUME, Chantre de Paris, devient évêque de Meaux, 1, 145.

Genlaune, comte d'Auxerre, tué à la bataille de Mons-en-Pérèle, 1, 311.

Genacus I, comte de Bainaus; avaleur et ses exploits au siège de Cassel, II, 98, 99. — Se met es route pour rendre visite au paye et ne depasse pas Cleront et Autergne, 115. — Se range pour le comte de Flander, contre le de de Brabant, 141. — Excite Édourd III à la guerre contre la Flander, 152. — Sa mort, 158.

Gentaux II., comte de Hainaut, combrasse, coutre la France, le parti de l'Angleterre, II., 189. — Va an siège de Tournai, 190. — Prend et brâle la ville et l'abbaye de Saint-Amand, près de Valenciennes, 1866. — Est tué dans une expédition coutre les Frisons, 1955.

GULLAUME, comte de Hollande, étu roi des Romains, I, 201. — Favorise le parti de Jean d'Avesnes contre la comtesse de Fiandre et le comte d'Anjou, 212. — Présente la bataille à Charles d'Anjou, 213.

- Est tué par les Frisons, 214.

Gentarne II, comte de Nevers, se fait chartreux, 1, 29 et note.

GULLAURE III (mort de), comte de Nevers, 1, 57.

Genlaume IV, comte de Nevers, Intte contre les comtes de Joigni et de Sancerre, 1, 57. — Défait le comte de Sancerre aur les frontières de la Marche, 59. — Meurt en Terre-Sainte sans laisser d'héritiers directs, 61.

rects, 61.

GULLAUME, comte de Salisburi, fait
prisonnier à Bouvines, 1, 147.

GULLAUME, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, meurt à Saint-Jacques en Galice, 1, 26. — Il prie ses barons de proeurer le mariage de sa fille Eléonore avoc Louis le Joune, 27.

GUILLAUME, évêque d'Auxerre, devient évêque de Paris, I, 165. — Sa mort, 168.

GULLATHE V, marquis de Juliers, traite, su nom d'Edouard III, svee les plénipotentiaires du roi de France, II, 172.

GUILLUME L'ALOUETTE, à la tête de deux cents paysens, défend contre les Anglais Longueil-Sainte-Marie, II, 288, — Est mortellement blessé, 289. — Sa mort, son enterrement,

GULLIUME B'AURILLAC, médecin du roi, devient évêque de Paris, 1, 342. — Condamne les erreurs de Jean de Paris, 348.

GUILLAUME BERTAIND, chanoine de Beaune, devient évêque de Noyon, II, 122.

GULLAURE AUX RLAUERS MAINS, ÉIB de Thibbaud, counte de Châmpagne et frère de la reine Adéle, est promu à l'archevéché de Sens, 1, 62. — Remplace Heari de France sur le siège de Reims, 66. — Sacre Philippe Auguste, 68. — Conspire contre lui, 73. — Fait brûler des hérétiques en Flandre, 76. — Samort, 118.

Gittarus III, dit us Box, roi de Sicile, 1, 61. — Panit les unteurs d'une sédition excitée contre les Français, ibid. — Attsque l'ausprateur Androuie par tierre et par mer, 78. — Fait la pais avec l'emperus de Constantinople, 90. — Protége de Constantinople, 90. — Protége les croites contre les pirates, 92. — Sa mort, 90. GUILLAUME CLITON, investi du comté de Findre, 1, 11, 18. - Sa mort, 18, 20.

GUILLAUME DES BARRES (mort de), 1,

GUILLAURE DE BUSSHS (MORT de), évéque d'Orléans, I, 219,

GUILLAURE DE DORMANS, chancelier de Normandie, envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, II, 360.

GULLAUME DOYEN, de Bruges, fauteur de troubles en Flandre; ses intrigues et sa fin, 11, 103.

GULLAURE FELTON, sénéchal du Poitou, porte-enseigne du prince de Gulles, meurt en Castille, II, 372. GULLAURE DES Gais (mort de), évêque d'Auverre, 1, 283.

GUILLUME GAIMOARD, Rbhé de Saint-Victor, de Marseille, est élu pape, II, 320, 321. Voy. Uznam V.

GULLAURE DE HAMAUT, battu par les Flamanda, contre lesquels il veut protéger le Zélande, I, 340. — Prend Gui de Richebourc, fils du comte de Flandre, et délivre entiè-

comte de Flandre, et délivre entièrement le Zélande des Flamands, 345. Guillaure de Juliers (mort de),

chef de l'armée flamande à Monsen-Pévèle, 1, 345.
Guillacur Karls, capitaine des Jac-

ques , II , 263. Guillaume Marcel , chevalier mortellement blessé en combattant les

Anglais à Pont-Audemer, II, 298. GULLAUME Ier dit LE MATVAIS, roi de Sicile, I, 52. — Fait une expédition en Égypte, et au retour, attaqué par les Grecs, leur prend cent quarante vaisseaux, 51. — Extermine les Maures envahisseurs en

Italie, ibid, — Sz mort, 61.
Guillaum de Meleun, archevéque de Sens, I, 432. — Sa mort, II, 112.

GULLAURE DE MELRUN, archevêque de Sens, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Y est fait praonier, 241. — Est envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, 360.

H.

GUILLAUME DE MELLE (mort de), 1, GUILLAUME ROLLAND 203. du Mans, 1, 215

Gullaume de Montagu, comte de Salisburi, battu, blessé et pris devant Lille, II, 167.

GUILLAUME DE NOGARRY, chargé de notifier à Boniface VIII l'appel de Philippe le Bel au futur concile, I, 336. — Dirige le meuvement qui arrache le pape à sa maison d'Acassi pour le conquire à Bonne.

arrache le pape à sa maison d'Anagni pour le conduire à Rome , 338. — Cité à Avigon, renouvelle devant Clément V ses accusations contre la mémoire de Boniface VIII, 374. — Abseus de ses procédés conpre Boniface , moyennant une péni-

tence, 384, 385.

Grillaums ne Rocherost, mert à

Aurai, II, 352. GULLEUR BES ROCHES, sénéchal d'Anjou, I, 126, note. — Bat le vicomte de Thouars et Savari de Mauléon, 130, 131.

Hamen, seigneur de Bourbon, soumis par Louis le Gros, I, 6. Horcourt (la scigneurie d') érigée en

cemté par Philippe de Valois, II, 163, 203, Vey. Jean n'Hanceurt. Horsocides ou Assassins, I, 102, note 3. — Assassinent Conrad de

note 3. — Assassinent Conrad de Montferrat, 102.—Enveyés à Paris pour assassiner saint Louis, 188. Voy, Vieux de la Mentagne.

Hautefeuille (ruines du château d') à Paris, II, 258. HELIMAND, meine de Froidmont, I.

137. — Ses envrages, 138. Haxai (mert de), archevêque de

Bourges, I, 112. Henri (mort d'), archevêque de Sens,

I, 218.

HENRI II, comte de Bar, pris eu tué
par les habitants de Gaza en Palestine, I, 189.

Henri III, comte de Bar, épouse une princesse d'Angleterre, I, 284. — Fait une invasion en Champagne, 298. — Conclut avec lo roi de France

GUILLAUME ROLLAND (mort de), évêque du Mans, I., 219. GUILLAUME DE SAINT-AMOUR, chanoîne

de Beauvais, compose un livre qui porte le trouble dans l'Université de Paris, 1, 200. — Renenvellement des troubles, 216. — Le livre de Gnillaume est brûlé en présence du pane, 217.

GULLAUME DE SAINTE-MAURE, Chancelier du roi, refuse l'évéché de Novon, II. 122.

Noyon, II, 122. GUILLAUME DE TAIR, archevêque de Reims, sacre Philippe de Valois et la reine sa femme, II, 91.

GUILLAUME LR VIEUX, marquis de Montferrat, I., 86. — Prisonnier de Saladin, qui s'en sert pour essayer de se faire rendre la ville de Tyr., 93. — Délivré par échange, 95.

Guiraune, dame de Lavaur. Voy. Gi-RAUDE.

329.
HENRI I'', comte de Champagne, fait
prisennier en Asie, délivré par les

Grees, reteurne en France où il meurt peu après, I, 72. Hanni II, comte de Champagne, prend la croix, 1, 97. — Épeuse la yeuve

la croix, 1, 37. — Epouse la veuve de Conrad de Mentferrat qui lui apperte la principanté de Tyr, 102. — Gouverne le royaume de Jérusalem, 103. — Tembe d'une fenêtre de son palais, et se tue, 109. Hexai III, dit Le Gaes, roi de Na-

Hessi III, dit Le Gres, roi de navarre et comte de Champagne, épouse Blanche d'Arteis, nièce de Louis IX, I, 241. — Meurt à Pampelune, laissant une filla unique nemmée Jeanne, 245.

HENRI III , comte de Luxembourg, fait le siège de Namur, 1, 218.

Henri V, comte de Luxembourg, devient empereur sous le nom d'Henri VII, I, 370. — Envoie des am-

ssadeurs à Avignen pour dema der la couronne impériale , 372. — Est couronné à Milan de la couronne de fer , 381. - Dompte les rersaires qu'il avait parmi Irlanais, 382. - Est reçu dans Créone, et assiége Breseia, 385.lice du commandant de Bres a pris dans une sortie, 386, et la ville et se rend à Gén la mort enlève l'impératrice 87. - Est sacré à Rome m tous les efforts de ses ennem - Parcourt l'Italie en conquéra id. 394. - Cite Rob Naples, à comparaître devant lui Arezzo, ibid. - Le déclare d de sa dignité, 397. - Meurt es poisonné, 398.

HENSI LE LION, due de erre avec l'empereur Fréd 70. - Se soumet à un cuil de scpt années, 73.

Hanat V, empereur d'Allem élire l'antipapo Burdin, I, excommunié au concile de Rei en 1119, 10. - Fait une tentative contre Reims, 14. - Sa di ou sa mort, 16, - Un i annonce comme étant l'em ri, et suscite de graves ordres, 29. — Il est forcé de se faire moine à Cluni, 30.

HERRI VI, fils de Frédérie Barbero nommé roi des Romains, és Constance, aœur de Guil de Sicile, I., 80. — Prétend, à ra on de sou mariage, au royan de Sicile, 96, - Est sacré e r, 99. — Assiège Naples , Soumet l'Apouille et la S 104. - Favorise la croisade, 10 - Sa mort, 109.

Hann, fils de Frédéric II et de Constance d'Aragon, est couronné roi d'Allemagne, I, 169.

Hanst, évêque d'Albano, légat du pape en France, 1, 72. - Sévit contre les hérétiques , 73,

HENRI I'r, roi d'Angleterre, en guerre

avec Louis le Gros, 1, 6. - Naufrage de ses deux fils, de sa fille et de sa nièce, 11. — Son mariage avec Alix de Louvain , 12. - Su cite un compétiteur à Guillsume C ton, comte de Flandre, 18. - Re connaît le pape Innocent II, 21, -Meurt en Normandie, est transpor et enterré à Réading en Angleter HENRI PLANTAGENET SUccède

père dans le comté d'Anjou, 1, 48 - Epouse la reine Eléonore, ibid - Dispute à Étienne le royaume agleterre, 51. - Succède au ro Etienne sous le nom d'Henri 11, 52. - Immensité de ses possessions ibid. — Recounalt le pape Alexa dre III, 56. - Marche contre comte de Teulouse, 57. - Ex int Thomas de Cantorbéri, 58,-ivit cruellement contre la famil de l'archevéque, 59. - Fait consacrer son fils par l'évêque d'Yorck, préjudice de l'archevéque Cantorbéri, 62. - Rappelle de l'exil chevêque de Cantorbéri, ibid.-Fait chanter one messe des m our n'avoir pas à recevoir le bais e paix de Thomas , 63.— Ses o ers massacrent l'archevêque, ii Guerre entre ce prince et ses e - Henri réconcilie Philippe Ante avec sa noblesse, 73, 74. es dissensions avec Philippe A uste au sujet des châteaux d exin, 83. - Prond la croix, 91.

et plusieurs autres villes, 92, Meurt de chagrin, et est inhumé Fontevrault, 94, HENRI AU COURT MANTEL, file aine d'Henri Plantagenet, fiancé à Marguerite, fille de Louis VII et de Constanco, 1, 55. - Est sacré par l'évéque d'Yorck, 62, - Assiste au sacre de Philippe Auguste son beaufrère, 68. - Sa mort, 75.

-Entre en Normandie, brûle Dreux

HENRI III, roi d'Angleterre, 1, 154.

—Viot en France avec une armée ur l'appel de Pierre Mauelerc, et se retire honteusement aprèla prise de Belleme, 179. — Mone une armée au secours d'Hugue de la Marche, est settu à Tailtelourg, 195. — Obtient de Louis IX une trève de cirq an, ibid. — Traite avec lui au moyen de concessions réprepeus, 220. — Lui frait par le concession réprepeus, 220. — Lui fraite avec lui au moyen de concessions réprepeus, 220. — Lui fraite avec lui au moyen de concessions réprepeus, 220. — Lui fraite avec lui au moyen de concessions réprepeus, 220. — Lui fraite avec lui au moyen de deché d'Aquitine.

avec lui an moyen de concessionsrécipreques, 220.— Lui fai un mage pour le duché d'Aquitaire. 221.— Viole les règlements qu'il avait faits lui-même pour l'utilité publique, 221.— Turne contre Simon de Montlort, comte de Letcatre, 225.— Devient prisonaier de Simon, 166d.— Est délivré par son fils Edoqued, 229.— Sa mort, 241. Hassa d'ALLEMORS, fils de Richard.

HERRI D'ALLEMAGNE, fils de Richard, roi des Romains, assassiné à Viterbe par Gui de Montfort, I, 241, 242. HERRI DE CASTILLE passe en Italie au

eccura de Charles d'Anjon, roi de Scile, 1, 231. — Il devient lieuznant de Charles dans le charge de senatour, 232. — Se joint à Conradiu, noveu de Madred, contre Charles d'Anjou, 234. — Défait et fait prisonnier à Tajinezzoz, titul. — Se charge d'Anjou, 234. — Défait et fait prisonnier à Tajinezzoz, titul. — Se charge de prison, et retourne contre de la contre del la contre del la contre del la contre de la contre de la contre de la contre de la contre del la contre de la contre del la contre del la contre del la contre de la contre de la c

HENRI CLÉMENT, maréchal de France,

I, 126, note. Henre de Flandre élu empereur de

Constantinople à la place de Baudouin son frère, I, 175. — Parcourt et soumet les provinces de l'empire, 187. — Meurt à Thessalonique, 153.

HENRI DE FRANCE, frère de Louis le Jeune, se fait moine à Clairvaux, et devient évêque de Beauvais, 1, 30.—Est promu au siège métropolitain de Reims, 60.—Sa mort, 66. Hanat de Gaus, archidiacre de Blois, devient évêque de Chartres, 1,

HENEI DE JOINVILLE, comte de Yaudemont, bat les Anglais devant Troyes, 11, 281. — Ses démétés avec les ducs de Lorraine et de Bar, 379. HENRI RASSON, landgrave de Thuringe, élu roi des Romains, 1, 199.

ringe, élu roi des Romains, l, 199.

— Sa mort, 201.

HENRI LE SANGLIER, archevêque de Sens, I, 13.

HENAL DE SENONS, provincial des frères Mineurs, désavoue publiquement & Paris Michel de Césene et ses adhérents, et approuve l'excommunication fulminée contre eux, II, 109, 110.

HENRI TAPRAEL (prévarication et supplies d'), prévôt de Paris, 11, 24, 25.

HERRI DE TRANSTAMARE dispute le trône de Castille à Pierre le Gruel, 11, 368, 369. — Envibit le royacme, 370. — Quitte le champ de bataille à Navarette, 372. HÉRACLIUS, patriarche de Jérusalem,

neacurs, patriarche de Jerusalem, vient en France solliciter des secours pour la Terro-Sainte, 1, 77. — Quitte Jérusalem après la prise de la ville par Saladin, 90. Hérétiques brûlés à Paris; leurs doc-

trines, I, 136, 137. Hange, comte de Novers, arrive de vant Damiette, I, 157.

HILDEBEAY OU HILDEBEAND, évêque du Mans, est élu archevêque de Tours, son éloge, 1, 18. — Sa mort, 25.

Hildegards (sainte) et ses prophéties, I, 38, 39. Honfroi de Thonox fait Saladin cheva-

lier, I., 63. — Prisonnier des Sarrasins, il recouvre sa liberté, 95. — Se sépare de sa femme Isabelle, héritière du royaume de Jérusalem, 96.

Hoxores II est èlu pape, I, 14.—Sa mort, 21. Hoxores III, son avénement, I, 154. — Sacre Pierre de Courtenai empereur de Constantinople, 155.—

pprend miraculeusement la mort Philippo - Auguste, pour lequ il célèbre un service funèbre, 170. Révoque l'indulgence contre les chevêque de Narbonne pour écouter

uso et des Albigeois, 172. — Sa mert, 176, et note. Hoxonius IV, son avén

- Excite Robert d'Artois et les conpes de l'Apouille, 261. - Re welle contre la veuve et les enfanta de Pierre III, roi d'Aragon, l'anathème lancé centre ce prince par Martin IV, 268. - Sa mert

Hospitoliers. Leurs progrès, 1, 24. --Yout au secours de la Palestine après la perte de Jérusalem , 92.éfendent opiniátrément Sai d'Acre contre les soldats de Ke et Kalil Ascraf, 276-278. - Font la puéte de Rhodes, 359. - S ssent avec une multitude

chrétiens, 376. ospitoliers du Haut-Pos emprisonnés dans toute la France pour avoir fal-

siñé leurs bulles , II , 119. ircue, archevêque de Sens, sacre à Orléans Constance, deuxième femme de Louis VII, 1, 53; - à Paris, Adèle, troisième femme du même

roi. 57. - Sa mort. 62. Hugue, successeur d'Hildebert, archeveque de Teurs , I , 25. - Sa mort,

47. Houca, cemte de Saint-Paul, devient comte de Blois, 280.

lleger, comte de la Marche, se rév contre Louis IX, I, 177. - Refuse le rendre hommage au comte de Poitiers, 194. - Appelle à son s

cours le roi d'Angleterre, est défai avec lui à Taillebourg, 195. - Se sonmet au roi de France avec sa femme et ses enfants, ibid.

Hegen III, due de Bourgogne, conspire contre Philippe Auguste, I, 73. - Se eroise, 97, note 2.

Hoore V, due de Beurgogne, est arme

chevalier, 1, 396, - Sa mort, 419, Hoore II, de Semur, évêque d'Auxerre, 1, 12, 13,

Hroux III, de Mácen, évêque d'Auxerre . 1 . 31 . - Sa mort . 50.

HUGUE IV (mort de), évêque d'Auxerre, 1, 127,

Hugue (mort de saint), évêque de Grenoble, 1, 23. Heges IV, roi de Chypre, envoio de-

mander pour son fils la fille du comte de Clermont, II, 108. HUGGE DE BOYES , battu et mis en faite

à Bouvines , 1 , 147, HUGER DE BOVILLE, scerétaire de Phi-

lippe le Bel, tué à la bataille de Mons-en-Pévèle, 1, 314.

Hugua na Boville, envoyé en Sieile pour en ramoner Clémence de Hongrie, 1, 415. Hugue ne Cust, ancien prévôt de Pa-

ris, est pendu pour avoir trafiqué de la justice, II, 153,

HEGER BE FOULLOS (de Folieto) et ses ouvrages, 1, 31, HEGER DE PAVENS, fondateur de l'ordro

du Temple, 1, 11. HUGUE DE POMPONNE, seigneur de Créci.

défait par Lonis VI, 1, 5, 6, HEGGE BE PEISET, soumis par Louis le

Gros, 1, 6. Hugus Oveney, amiral de la flette française sous Philippe de Valois, II , 168 .- Battu et pris à la bataille de l'Éeluse, 169. - Mis à mort par

les Flamands, ibid., note 2. HUGUA DA SAINT-VICTOR, 1, 16. - Sa mert, 30.

Hugua Spansan, favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, l'indispose contre la reine Isabelle, Il, 69. - Son pére est pris , 71; - et supplicié , 72. - Supplice du fils, ibid., nete 2.

HILLAON (Houlageu), prince des Tartares, s'empare de Bagdad, et met fin au califat, 1, 211.

HUMBERT II, dauphin de Vienno, renonce au monde, et donne le Dauphiné au fils alné du roi de France. H. 347.

IMBERT DE BEAUJEU, gouverneur des pays soumis, en Languedoc, par Louis VIII, I, 175.

Impôts excessifs, 11, 325, 328.

Incendies à Tours, Chartres, Beauvais, Auxerre, Troyes et Provins, 1, 92.

INGERGE DE DAMEMARCE, AON MAriage avec Philippe Auguste, 1, 103.
— Son divorce, 106. — Est enfermée au château d'Étampes, 112. — Retourne auprès du roi, 114.
INNOCENT II, élu pape, se rend en

France où il est reçu avec honneur par Louis le Gros et Henri Ier, roi d'Angleterre, passe en Lorraine, fait à Liège une entrée triomphale, conduit par l'empereur Lothaire, et revient célébrer à Saint-Denys en France la féte de Paques, 1, 21. - Préside un concile à Reims, où il sacre Louis le Jeune, 23.--Consacre l'église de Saint-Médard de Soissons, ibid .- Msl reçu à Noyon, 24. - Est ramené à Rome par Lothaire, qu'il couronne empereur, ibid. - Dégrade ceux qu'avait ordennés Pierre de Léon, 28.-Fonde près de Rome l'abbaye de Trois-Fontaines, 30. - Confirme l'élection de Pierre de La Châtre, archevêque de Bourges, contre la volonté de Louis le Jeune, 34. - Sa mort. 36.

lasocars III, son avienement, 1, 109.

— Recoit sons as tutelle la vewer et le fis do l'empereur Henni VI, idd. 110. — L'équime les enfânts de Philippe Auguste et de Marie de Meranie, 113. — Evroire des légats dans le mild de la France pour ref-primer Phérèse allegosies, 172. — Kommo Étienne cardinal de Sistima de la companie de la Co

tion de Philippe Auguste et des Romains, 132, 133.—Excommunie le même empereur, et délie es sujets du serment de fidélité, 127.— Ouvre un concile général à Latran, 150.—Exovie à l'abbaye de Saint-Denys en France le corps de saint Denys, évêque de Corinthe, 151, 152.—Se mort, 154.

INNOCENT IV (avénement d'), I, 196. - Vient à Lyon pour y convoquer un concile, 197. - Exconmunie solennellement Frédéric II. 198. -Fait précher la croisade en France, 199. - Envoie un légat en Itali er combattre le parti do Frédé 200. - Retourne en Italie après la mort de Frédéric, et s journe à Assise, 207. - Prescri ux cardinaux de porter en voyage le chapeau rouge, 209. - Entre. près la mort de Courad IV, dans e de Sicile, et parvient à le royaum aples, 210. - Mourt dans cette

INNOCENT V (avénement d'), 1, 247.

— Sa mort, 249.

INNOCENT VI, son avénement, II, 226.

— Se débarrasse de la Grande compagnie en lui donnant de l'argent et l'absolution, 316. — Sa mort, 320.

Inondations, 1, 26, 66, 105, 125, 219. — A Rome, 249. — A Paris, 252, 355; II, 119. — En Italie, en Aragon et en Provence, 126. Investitures (querelle des) terminée

dans un concile à Rome, I, 13.

Laca t'Axes s'empare du pouvoir à
Constantinople, I, 79. — Fait la
paix avec le roi de Sicile, 90. —
Avec Frélérie Barberouse, 98. —
Est privé de la vue, et emprisonné
par son frère, 114. — Tiré de prison par ses sujets, 121. ~ Sa mort, y

123.

ISABELLE DE FRANCE, sœur de saint
Louis, fonde près de Saint - Cloud
un couvent de sœurs Mineures, où

elle prend l'habit religieux, l, 219.

lassitat of Fascet, fille de Philippe le Bel, eposee Edouard II, rei d'Angleterre, 1, 261. Respecté par Robert Brace et les Ecosais, 416. — Echappe par mer aux Ecosais à Blackmore, II, 44. — Sisterpose pour la pair entre sus frier et son mari, 50. — Refuse d'aller répintre le roi son mari, 61. — Se décide à retourner en Asgleterre, et va stiendre en Postifice des nouvelles stiendre en Postifice des nouvelles d'Édouard, 67. — Retourne en Appleterre avec lean de Hiniman et d'autres chevaliers, 60. — Gagne, en leur montrant son fils, les habitant du port où elle debarque, 70. — Se read favorables les barons et les habitants de Londres, 71. — Accusée de lisisons criminelles avec Reger de Mortimer, 119. — Enformée dans un château fort, 120.

Isabelle be Hamauv, son mariage avec Philippe Auguste, 1, 69.—Sa mort, 97.

J.

JACINTEE, cardinal-diacre, éln pape sous le nom de Célestin, I, 99. JACQUES les Les CONQUERANY, roi d'Aragon, prend sur les Sarrasins Major-

gon, prend sur les Sarrasins Majorque, Yviça et Valence, 1, 180. Jacques on Jayne II, après la mort de

D. Pedre III, son pere, so fait couronser roi de Sielle avec Constance as mère, 1, 268. — Passe en Calabre avec une armée, et assiège Gaête, 275. — Succède à son frère ainé Alphonse dans le royaume d'Aragon, et épouse une des Elles de Charles III, roi de Sielle, 292.

JACQUES D'ARVENELE, chef des Gantois révoltés, II, 182, 182.—Batu avec Robert d'Artois à la bataille de Saint-Omer, 170.—Prend particontre la France pour le roi d'Angleterre, 190.— Vest marier le jeune comte Louis de Marle à la lille du roi d'Angleterre, 209.

Jacques de Bayonne, commandant des troupes françaises, massacre dix mille Flamands près de Saint-Omer, 1, 326, 334 et suiv.

Jacques ne Loa accusé de maléfices contre le roi et Charles de Valois, se pend dans sa prison; sa femme est brûlée, 1, 417.

Jacques de Molat, grand usaltre des Templiers, arrêté au Temple à Paris, I, 361.—Fait des aveux, 362. — Les renouvelle, 402.— Les rétracte, ibid. — Sen supplice, 403, et note.

Jacques Plantain, Anglais, tué à la bataille de Cocherel, 11, 343.

Jacques se Saixt-Part., gouverneur de la Flandre, 1, 312, 328.—Soulève par ses exactions les habitants do Bruges, 316.—Échappe avec peine à la fureur des révoltés, 317, 330. —Est tué à Courtrai, 320, 332. Jacques (révolte des), 11, 263.—Leurs

excès, ibid. 264.

Jacques Bonnome, nom injurieux
donné par les nobles aux paysans,

II, 236.

Lasa-Maca (siège de Saint-) par les cruisés, 1, 30, 36. — Se rend à Philippe Auguste, 100. — Est en partie ruisée par un trendhement de la commandation des la commandation des la commandation des la commandation de la commandation della commandation de la commandation de la commandation de la commandation de la commandation

Jean (mort de), chantre d'Orléans, puis évêque de Troyes, 1, 433.

JEAN 1er, comte d'Armagnac, accompagne lo connétable Raoul do Brienne dans son expédition de Gascogne, II, 158. — Rétablit les nffaires du duc de Bourgogne à la bataille de Saint-Omer, 170. — L'un des négociateurs de la trêve entre Édouard III et Philippe de Valois, 171. — Plénipotentiaire du roi de Françe, 172. — Batte et pris

Valois, 171. — Plénipotentiaire du roi de France, 172. — Battu et pris par le comte de Foix, 323. Jean, comte de Châlons, chargé par Philippe le Bel de garder les passages de l'Italie, 1, 316. — Bat les

Flamands près de la ville d'Aire, 323. Jean I^{or} (mort de), comte de Dreux,

I, 203.

JEAN 11, comte de Drenx, se porte accusateur de Boniface VIII, I, 336.

JEAN (mort de), comte de Montfort,
1, 203.

Jean, comte de Nevers, fils de saint Louis, accompagne son père dans la deuxième croisade, I, 235. — Meurt devant Tunis, 236.

Jean, fils du roi Jean, comte de Poitiers et dec de Berri, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Se retire après l'action, 240, notc. Jean, comte de Soissons, prend la

croix, 1, 427; — et meurt, 429. JEAN VI, comte de Vendôme, dépouillé par Robert Markaunt, 11, 318. — Fait prisonnier à la bataille de Poitiers, ibid., note 3.

Jan, due de Brabant, défait et tue le comte de Laucmbourg Horri V, à Weringen, I, 273, — Se réconcile avec Heari V, comte de La rembourg, 279. — Lui donne une de ses filles en mariage, 230. — Tué dans un tournoi à Bar, an mariage du comte de Bar avec ane fille du roi d'Angleterre, 284.

Jeax II., duc de Bretagne, abandonne le château de Rions, 1, 289. — Battu, dépouillé et mis en fuite par Robert d'Artois, 295. — II est toé dans la procession qui suit le couronnement do pape Clément V, 350. Jeax (mort le). évéme de Chartres, I.

JEAN (mort de), évêque de Chartres, I, 70. — Il avait écrit la mort de saint Thomas de Cantorbéri, dont il avait été le condisciple, 7t.

JEAN, évêque do Velletri, légat en France pour l'affaire d'Ingeburge, I, 114.

JEAN XX on XXI, pape, meurt par accident à Viterbe, peu de temps après son élection, I, 249.

JEAN XXII, son avénement, I, 428, - Crée six évêchés avec celui de Toulouse, et établit à Toulouse la métropole, 424. - Érige en évêchés les abbayes de Maillezais et de Lucon, ibid. 425. - Accorde pour quatre ans les nonates à Philippe le Long, 428. - Envoie deux légats pour régler la paix entre Philippe V et les Flamands, 11, 2. - Fait publier les Clémentines, et ordonne qu'elles soient observées sous peine d'excommunication . 3. - Procéde contre les Visconti de Milan et les excommunie, 5. - Refuse de confirmer l'élection à l'empire de Louis de Bavière , 8. - Envoie de nouveaux légats près des Flamands qui refusent de rien écouter, 11. - Proclame une constitution relative au vœu de pauvreté des frères Mineurs , 16. - Dissout le mariage de Charles le Bel et de Blanche de Bourgogne . 40. - Envoie contre Galéaz Visconti une armée conduite par le cardinal da Pojet et Henri de Flandre, 52, - Fait publicr partont ses procédures contre Louis de Bavière et contre les frères Mineurs, 59. -Envoie deux légats en Italie contre les gibelins et les Visconti, 72. -Public nne sentence d'excommunication contre Louis de Bavière, Marsille de Padoue et le compagnon de ce dernier, 76, - Expédie contre les Visconti des troupes soudoyées qui vont se faire massacrer en Italie. 77. - Obtient nn subside sur les églises de France, en accordant deux ans de dime à Charles le Bel, ibid. - Cito à sa cour Michel de Césène, général des Franciscains,

s. — L'excommunie et le dégrade rès qu'il s'est enfui, 89. — Ac de à Philippe le Long deux ans do e comme a Charles le Bel, 95 excommunie de nouveau l'antipa refusait de retourner avec sa me, 105, 106. — Lève l'interdi pesait sur l'Italie, 111. - Ace favorablement l'antipape re ntant, 117, 118. - Fait saisir le italiers du Haut-Pas et Jeur as. ibid. - Publie de nouveau. n consistoire, ses sentences contre onis de Bavière et ses adhérents, et s'oppose au concile convoqu le prétendu empereur, 120. - Pr e un point de doctrine qui sent l'hérésie, 127. - Fait précher la croisade, 131. - Envoie à Paris, pour sontenir sa doctrine sur la vision béatifique, deux religieux qui occasionnent du scandale, 135-137. - Meurt après avoir siègé environ dix-neuf ans, 143.

Jean ler, sa naissance, sa mort, ses

funérailles . I . 430 . 431 . JEAN II, dit LE BON, duc de Nos die, obtient de Philippo de Valois père , un nouveau délai pou pert d'Artois, 11, 130. - Epo Sonne de Luxembourg, fille du re 133. - Ton dangereuse, 145, - dont il guéri ccompagne son pere à Avignon e à Marseille, 150. - Prend part oonr le duc de Bourgogne contre ean do Chálons, 152. - Ravage fainaut, détruit Escandenvres et s'empare de Thun, 168, 190. -Prend Champtoceaux et assiège Nan tes, 187. - Reçoit la reddition d la ville, s'empare du château et d Jean de Montfort, ibid., 188, note.

— Assiège Aiguillon en Gascogne, et se retire sans l'avoir pris, 20 - Perd sa première femme Bo de Luxembourg; enfants qu'elle onnés, 219, 220, note. - Es

e l'assassinat de Cha gne , 228. - Ses désirs de ve nce contre Charles le Mauva - Se laisse apaiser par (sologne et les deux reit veuves des deux derniers rois, 228 - Offre la buta ille à Édonard III pui la refuse, ibid. — Paralt à l'im proviste et en armes à un bar par Charles, son fils, le châtean de Rouen, 230. - Fai emprisonner Charles le Mauvais, et décapiter quatre de ses partisans, 231. - Confisque et distribue leurs biens . 232. - Prend Breteuil et Verneuil, et marche à la rencontre du Prince Noir qu'il trouve près do Poitiers, 239. - Après une lutte acharnée, le roi est forcé de se rendre anx Anglais, 240. - Il est conduit à Bordeaux et traité avec honneur, 241. - Est emmené a ndres , 242. - Retourne en France et déharque à Calais, 315 - Fait son entrée à Paris, ibid - Rétablit la monnaie, 319, 320 - Se rend à Avignon, dans l'in ention d'épouser Jeanne de Na 321. - Herite du duché de gogne, 322. - Impose des taxe sur le vin et sur les autres marandises, ibid., 323. - Prend croix à Avignon, 330. - Convoq les États-généraux à Amiens, 33 Quitte cette ville et retourne e ngleterre, malgrè les instances es barons , 333. — Sa mort , 33 - Ses funérailles à Londres , 33 - Son inhumation à Saint-Denys

240.

JEAN D'ARRALLEI, envoyé en Gascogne
par Charles le Bel, pour surveiller
l'enécution des conventions faites
contre le seigneur de Montpezat,
II, \$6. — Informe le roi que les

Anglais se préparent à la guerre, 57. Jean n'Antois, comte d'Eu; ses démélés avec la ville de Péronne, II, 313. 314.

Jan Aczarv, confessour de Robert d'Artois, est arrèle, il, 174, 125.

— Pressé de dire ce qu'il sait sur les fasses lettres de Robert d'Artois, il s'excuse sur l'obligation où il est de garder le secret de la confession, 127.

— Rassuré par le patriarche de Jérusalem et les autres théologiens, il fait des révélations,

JEAN D'AVESNES, fils de Bouchard d'Avesnes et de Marguerite de Flandre, se révolte contre sa mère, 1, 212. - Assiège Valenciennes avec Guilne de Hollande, rei des Romais et des troupes allemandes, ibid. -Sortie des assiègés; un des chefs de de ast diot, est fait prisonnier, 213, -Fait la paix et devient, avec son frère. l'héritier du comté de Hainaut, 217. - Valenciennes se révelte contro lui, 278. - Il attire sur lui la colère da roi de France, 281. - Lui fait satisfaction, 282. - Devient maltre de la Hollande et de la Frise, par la mort du cemte Flerent V et de son fils, 296.

JEAN BAILLOL, roi d'Écosse, après nne invasion en Angleterre, est trahi et livré à Édouard, 1, 292, et note.

Jan III, dit iz Box, duc de Bretagne, épouse la fille du comte de Savoie, II, 110.—Assiste aux fêtes données à Paris, pour la promotion de Jean, duc de Normandie, au grade de chevalier, 134.— Vent disposer de son duché en faveur de la France, 144.— En est empéché par les menées des Bretons, 145. — Sa mort, 185.

Jean de Baienne, élu roi de Jérusalem, 1, 131.—Épouse la fille de Coorad, héritière du royaume, 132.—Teus deux sont couronnés à Tyr, ibid.— Assiège Damiette, 157.— Après des souffrances inouies, les chrétiens passent le Nil, s'emparent du camp des Sarrasins et bloquent la ville, 158, - Jean échappe au fon grégeois devant Damiette, 161. - Reçoit la souveraineté de la ville , 162 , 163, - Quitte Damiette par suite d'une dissension avec le légat. 166. - Y retourne. sur la priere du légat, et marche avec lui et l'armée vers le Caire, ibid. - Affamé par les Sarrasins et par le débordement du Nil., il est ebligé de rendre Damiette, 167. -Passe en Italic pour demander du seceurs au pape, 168. - Marie une de ses filles à l'empereur Frédéric II. 169. - Assiste à l'enterrement de Philippe Auguste qui lui laisse 30,000 livres par testament, 170. - Fait an pélerinagena Saint-Jacques, ct se marie au retour avec Bérangère de Léon , 171. - Passe en Lombardie où le pape lui confère la garde des États romains, 176, 177. - Élu empereur de Constantinople, 186. - Accepte comme tuteur de Bandouin de Courtenzi, auquel il doune sa fille, et dont il défend les droits avec zele, ibid., 187. - Envoie sen gendre en France réclamer le comté de Namur et la châtellenie de Courtenai qui lui appartenaient. ibid.-Il confie ses trois jounes fils à Louis IX et à la reine Blanche, 188. - Sa mort, 190, et note.

JEAN DE CEPOI (retour de), qui avait été envoyé en Turquie pour les préparatifs de la fature croisade, II, 145.

Jean III os Caslows, comte d'Auverre, pris par Guigue VIII, dauphin de Vienne, II, 73. — En gacrre avec le duc de Bourgogne, pour la ville et le puits de Salins, 151. — Ravage le comté de Bourgogne, 152. — Fair la paix avec le duc, par l'entremise du roi de France. 158.

JEAN IV DE CHALONS, COME d'ADXETTE, assiège le château de Murs, près de

- Corbeil, et en chasse les brigands, Il, 331. — Envoyé par Charles V en Normadie, contre les partisans de Charles lo Mauvais, 336. — Prend, avec Du Guesclin, Mantes et Meulan, ibid. — Livre la bataille de Cocherel, 342. — Pris à la bataille d'Aurai, 352.
- JEAN DE CHATEAUVILLAIN (mort de), éréque de Châlons, I, 415. — Supplice de trois empoisonneuses qui avaient procuré la mort de ce prélat. 421.
- avaient procuré la mort de ce prélat, 421. JEAN DE CHERCHEMONT (mort de), chancelier du roi de France, 11, 164.
- JEAN COLONNE, prêtre cardinal, légat dans la Romagne et les États du Venise, passe en Grèce avec Pierre de Conrtenai, I, 155.
- JEAN COMMENE (avénement de), empereur d'Orient, 1, 7. — Sa mort, 26. — Assiège Antioche et entre
- dans la ville par capitulation, 35.

 Sa mort, ibid.

 Jean de Conflans, maréchal de Champagne, assassiné sous les yeux du
 - régent, II, 249.

 JEAN DE COUNTEMAI (mort de), archevêque de Reims, I, 210.
- Jas ne Ga.on, archevêque de Reims; en vertu d'un arrêt du parlement, fait déruire les murs construits par les bourgeois de Reims devant son chiteau de la Porte de Mars, 11, 331. — Sacre le roi Charles V et la reine Jeanne de Bourben, 310. — Chargé do négocier la paix en Bretagno, 333.
- JEAN D'EFFE, à la tôte des troupes du pape Martin IV, marche costre Gui de Montsfeltro, I, 256. — Prend un faubourg de Forli, et combat sans résultat contro les ennemis du pape, 251.
- JEAN DE LA FAYE, doyen de Tours, est élu archevêque, I, 131.
- Jean de Flandre (mariage de), avec la fille de Gui IV, comte de Saint-Paul, 1, 421, — Ce seigneur est

- tué dans une émoute à Courtrai, 11, 63.
- JEAN DE GALLENDE, sous-doyen, devient évêque de Chartres, I, 304. JEAN GAYETAN, cardinal, légat du pape Jean XXII, en Italie, II, 72. JEAN DE GRAILLI, seigneur de la Teste
- de Boch. Foy. In Carrai ne Brexi, Jaxa ne Harszer, conte de Soissons, accompagne Isabelle de France en Angleterre 11, 62 - Se ligue avec les barons anglais courre Edonard, 71. — Prend parti pour le comte de Flandre contre le duc de Brabant, 141. — Defio Jean de Namur qui commandat dans le Cambrésis pour le roi de France, 165. — Manque an readez-rous et va brûder et

piller Aubenton, 166, - L'nn des

- plénipotentiaires d'Édouard III, dans la trêve conclue avec Philippe de Valois, 172. Jean Hantfune, normand, devient évêque d'Avranches, II, 121. Jean d'Haucourt, maréchal de Franco, I, 265. — Devenu amiral, fait une
- descente à Douvres avec Mathieu de Montmorcaci, 291. Jean n'Harcocav, créé comte d'Harcourt par Philippe de Valois, 11, 163. — Tué à Créei, 203.
- Jaxa "Blacona", deuxième comte de ce nom, présent à l'assassinat de Charles d'Espagne, 11, 227. — Décapité et pendu par ordre du roi Jean, 230, 231. — Inhumé en cachette avant les fundrailles solonnelles que ses compagnons d'infortune recurent par les soins de Charles lo Mauvais, 352, noto. Jaxa se Jaxoteno, se Lateves on se Gouveno, quitte l'Université de Paris pour aller rejoindre Louis
- de Barière, II. 15, 74. Ses doctrines, 75. — Excommunié par le pape, 76. Jean Joet, tué à la bataille de Co
 - cherel, 11, 343.

 JEAN DE LUXEMBOURG, roi de Bohéme,
 prend parti pour Louis de Bayière.

11, 53. - Défait les Sarrasins de l'armée du duc Frédéric, et a'em pare d'Henri d'Autriche, 54. - Le lácho moyennant 11,000 m d'argent, et la restitution d'une terre importante, ibid. - Entre en Italie où il est reçu en triomp ar lea gibelina, 123. - Obtient de Philippe de Valois un nouveau délai pour Robert d'Artois, 130. — Assiste à la promotion à la chevalerie de Jean, duc de Normandie, aon gendre, 133. — Se rango pour le comte de Flandre contre le duc de Brabant, 141, - Négocie une trêve entre Philippe de Valois et Edouard III, 171. - L'un des plénipoter tiaires du roi de France, 172, -Accompagne, quoique vieux et aveugle, Philippe de Valois à Créci, 201. - Périt dans la ba-

taille, 203. JEAN MALEY, SITO DE GRAVILLE, ASSISTO à l'assassinat de Charles d'Espagne II, 228. - Décapité et attaché à un gibet par ordre du roi Jean, 231. lennellement inhumé à Rouen,

JEAN DE MARIGHI . chaptre de l'église de Paris, devient évêque de Beauvais , 1 , 395. - Accompagne en Orient Jean de Cepoi, et y prend part à divers combats contre les infideles, Il, 145,

JEAN DE MELUN, chambellan de Tancarville, envoyé au secours de Caer par le roi de France, II, 196 Est pris et emmené en Angleterre, 197.

JEAN DE MEULAN (mort de), évêque de Paris, Il, 326.

JEAN DE MONTFORT; ses prétentions au é de Bretagne, 11, 186. - Se révolte contre l'arrêt du parlement qui le déboute, s'enferme dans Nantes, 187. - Va demander du secours au roi d'Angleterre, 188 (voir la note), 192, - Meurt er retagne, 193. - Prisonnier d

Anglais, il se rachète et laisse ses

enfants pour otage, 194. Jaan na Montrout, fils du précédent, est vainquour à Aurai , 11 , 351. -Parcourt la Bretagne en vainqueu et fait uno tentative sur Nantes, 353. - Ohtient, par un traité de paix e duché de Bretagne et le comté de Nantes , 354. - Reçu dana tout le paya avec joie, il chasse gands de la Bretagne, 355

EAN DES MURS, fameux astrologue, 11, 181,

JEAN DE NAMUA, fils de Gui, co e Flandre, épouse la fille de Robert de Clermont, 1, 365. - Après sa mort, ae remarie à Marie d'Artoia, 371. - Rentre dans les bonnes graces de Louis X, 420.

JEAN NUCNEZ envahit l'Aragon au nom du roi de France, 1, 260. - Son fils aide Alphonse et Ferdinand de la Cerda a s'emparer du royaume de Léon. 293. - Est pris et blesse son retour de France, 306.

JEAN D'ORLEANS, chancelier de l'églis de Paris , renonce au siège é et se fait dominicain, 1, 250.

JEAN DE PARIS, dominicain, docteur en théologie. Ses hérésies . I . 347 JEAN DE PICQUIGNI, vidame d'Amiens.

- Ses démélés avec l'inquisition , I. 338.339. JEAN DE PICQUICHI, chevalier picard, favorise l'évasion de Charles le Mau-vaia, 11, 250. — Tente, maia sans

auccès, de s'emparer d'Amiens, 274, JEAN DE PERSANT, ROPCIET, 11, 49. -

Condamné au feu, ibid.

JEAN DE PONTOISE, abbé de Cheaux, s'oppose seul à l'appel du roi contre Boniface VIII, 1, 336. — Il donne sa démission et est remplacé par Henri, abbé de Joui, 341.

JEAN LE PREVOT. aorcier, 11, 48. Condamné au feu, 49, JEAN DE LA ROQUETAILLANE, CONSCIER: ses ouvrages, ses prophéties, II, 234-237.

JEAN DE SAINT-JEAN, chevalier anglais, abandonne le château de Rions, 1, 289. — Est battu et fait prisonnier par Robert, comte d'Artois, 295.

JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre, I 111. - Conclut une trève avec Philippe Auguste, 112. — Traito avec le méme prince à Guculcton, 113. - Tue son neveu Arthur, Bretagne, 118. - Refuse de cor paraltre devant le parlement Paris, qui le dépouille de ses lief 119. - Passe en Aquitaine avec une armée nombreuse, et se retire sa oir rien fait, 125. — Veut établir demment, à Cantorbéri, un archevêque de sa façon, 128. - Ri pelle l'archeveque Etienne qu'il avait exilé, et se constitue tributaire du saint siège, 144. - Débarque à la Rochello avec une nombreuse armée, 145, - Prend la ville d'Angers , ibid. - Assiège la Roche au Moine, mais s'enfuit à l'approche de Louis VIII. 146. -

trève de cinq ans, 140. — Sonlève contre lui les nobles et les populations d'Angleterre, 150. — Sa mort, 154. Jan Br Schli, chanoine et doyen de Bourges, devient archevéque de la même ville, 1, 222. — Sa mort,

Obtient de Philippe Auguste une

241.

JEAN DES TENES, écuyer de Charlemagne, meurt en 1139, âgé de 361 ans, 1, 29.

JEAN DE TREE, cointe de Dammartin, marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, I, 258

JEAN III., dit as Tatomenare, due de Brabant, assiste aux fêtes données à Paris, pour la chevalerie de Jean, due de Normandie, II., 134.— Marie son Bi à Marie de France, fille de Philippe de Valois, ibid.— Ses déméles avec le comte de Plandre, 141.— Concult, su omn d'E- douard III, une trêve svec les plénipotentiaires de Philippe de Valois, 172.

JEAN TRISTAN (naissance de), fils de saint Louis, 1, 206. JEAN DE VERVINS, compris dans la

PAN DE VERVINS, compris dans la trève conclue entre Édouard III et Philippe de Valois, II, 177.

LAIN DE VIENNE, Évêque d'Avranches, envoyé en Flandre pour faire shatter les portes de Bruges, d'Pyros et de Courtrai, II., 108. — Devient évêque de Thérouenne, 121. — Etant archevéque de Reims, il termine une contestation surveuse entre les rois de Navarre et de Castille, 155.

Jean nes Vicases soumet la Haie-Pesnel pour le compte de saint Louis, I., 179.

JEANNE (mort de), comtesse de Blois;

partage de sa succession, I, 230.

Jeanne (mort de), reine de France et
de Navarre, comtesse de Champagne
et de Brie, I, 347.

JEANNE DE BOURBON, reine de France, sacrée à Reims avec Charles V, son mari, 11, 340.

Janus na Bornocene épouse Philippe le Long, 1, 357. — Accusée d'adultére et reconnue innocente, 406.— Est ascrée à Reims avec le roi son époux, 431. — Réclame le royanme de Navarre en faveur de sa fille, duchesse de Bourgogne, II, 94.— Succède au comté d'Artois par la mort de Mathilde sa mere, 111.

JEANNE DE BORGOONE, femme de Philippe de Valois, sacrée avec le roi son mari, II, 91. — Met au monde un file qui meurt aussible, 106. — Enfante un second fils qu'on nomme Louis, 115. — Un troisième qui est hapité à Vincennes, sous le nom de Philippe, 153. — Sa mort et se enfants, 219, 220, et not tes

JEANNE DE BRETACHE ÉPOUSE Charles de Blois, et lui transmet ses prétentions au duché de Bretagne, II, 186. — Passe en Angleterre, 187 (voir la note 1 de la pag. 188). — Apprend à Nantes la mort de son mari à la bataille d'Aurai, 352. — Se retire avec son fils à Angers, 353. — Est réduito, par nu traité, au comté de Penthièvre et à une rente viagère, 354. — Le bruit court que ses intérêts ont été sacrifiée dans le traité. 355.

Jeanne de Divios reconnaît qu'elle a fabriqué de fausses lettres pour le compte de Robert d'Artois, II, 24. —Est brûlée à Paris sur la place aux

Pourceaux, 126.

Jasse. n'Érasex, reine de France, epous de Charles Hel, II, 15. — Met au monde une fille, 60. — Est conronnée à Paris, 67. — Esfante une deuxième fille et perd as fille alobe, 79. — Rélame pour as deuxième fille et perd as fille alobe, 79. — Met au monde une traitiene fille et roysume de Navare, 81. — Met au monde une traitiene fille 18. — Interedée in la comment de la confideration fille 18. — Interedée in la roi de Navare, 25. — Contribue à réconcilier ce prince avec le régent de France, 251.

JEANNE DE NAPLES et ses maris, II, 321, et note.

JEANNE DE NAVABRE, fille de Louis X, femme de Philippe le Bon, comte d'Evreux, II, 84, note. — Est son lennellement consacrée avec son mari à Pampelune, III. — Sa mort, 218. — Ses enfants, 219.

Jeanne nr. Valois, femme de Robert d'Artois, 1, 368, note. — Accusée d'avoir pris une part active dans l'affaire des fausses lettres, 11, 130. — Accusée d'envoûtements, est enfermée à Chinon; ses enfants à

Nemours, 142, 185.

JEANNS DE VALUIS, comtesse de Hainsut, s'entremet pour rétablir la paix entre Philippe de Valois son frère, et Edouard III, son gendre,

KRARISMIENS (invasion des) en Pales-

tine, I, 197 et suiv. Kvalet, chanoine d'Amiens, décapité II., 171. — Se retire, après la mort de son mari, à l'abbaye de Fontenelle, 189, et note 2.

Jérusalem ravagée par la peste, I, 61.

— Ebranlée par un tremblement de terre, 62. — Attaquée, mais sans succés, par une multitude d'infidèles, 68. — Prise par Saladin, 89.

— Détruite en partie par Conradin, 159. — Ravagée par les Kharis-

miens, 198.

Joanna, abbé de Flore, en Italie, I,
81. — Prédit à Philippe Auguste et
à Richard l'issue de Ieur croisade,
97, 98. — Un de sea livres est réprouvé au concile de Latran, 151.
Joët passe de l'archevêché de Tours à
celui de Reims, I, 197.

Jornan, sénateur, opposé à Eugène
III qu'il chasse de Rome, 1, 37.

Josse Le Breton, élu archevêque de
Tours, 1, 55. — Sa mort, 64.

Tours, I, 55. — Sa mort, 64.

Josephin (mort de), évêque de Soissons, I, 60.

JOURDAN (le comte), lientenant de Manfred, protége Sienne contre les Florentins, et soumet la ville de Florence, 1, 222.

JOVADAIN DE L'ISLE (crimes et punitions de), II, 45, 46, 47. JUISS convertis et relaps, 1, 363, 380.

— Massacre des juits par les pastoureaux, au xvi sicle, II, 26, 27. — Accusé d'avoir excité les lépreux à empoisonner les puits et les fouties, 37, 33, 34. — Résolution décespérée de quarante juis enfemmé a Virir, 30. — Massacrée en Exuope, surtont en Altenagee, à Exuope, surtont en Altenagee, à Midd., 214. — Massacrée en Castille par les bretons de De Guesclin, 321.

К.

à causo de ses liaisons avec le roi de Navarre, 11, 348. L.

LAMAZET (mort de), évêque d'Arras, 1,6. LANCASTAR (mort du duc de), l'un des

conseillers d'Édouard III, II, 322. Lendit (foire du). Voy. Paris.

Liorota o'Arraicue fait de vains efforts pour arracher son frère Fredéric des maios de Louis de Bavière, II, 14. — Se ligue avec tous ses frères contre Louis, 2?. — Le duc Frédéric étant prisonnier, Léopold continue la guerro, 54, 60.

Lepreux poursuivis pour avoir tente d'empoisonner les puits et les fontaines, II, 31, 33, 34.

Ltouis, prince de Galles, se révolte contre Éducard IV., roi d'augletorre, qui avait fait saisir sa fiancée, 1, 218. Traité entre les deux princes, jiéd. — Nouvelle révoite du prince et de son fils David; ils sont domptés par Edouard et décapités par son ordre, 255.

Lis (signification des trois) qui sont dans les armes de France, l, 182. Lisbonne (prise de) par les croisés,

Lotanas, duc de Saxe, élu empereur, I., 17. — Assiate à l'entrée d'Innocent II à Liège, 21. — Conduit le pontife à Rome et en chasse Pierre de Léon, 24. — Est couronné empereur, ibid. — Deuxième expédition en Italie et mort de Lothaire, 28.

Lovis (naissance de), fils alné de Louis IX, 1, 196. — Il meurt et est enterré à l'abbaye de Royaumont, 221. Lovis, fils de Charles, roi de Sielle, frère Mincur, est fait évêque de Toulouse, 1, 294. — Sa mort, 305. — Sa canonisation, II, 115. note 2.

Louis (mort do), fils alné de Philippe le Hardi, 1, 247. Louis (mort de), fils alné de Philippe

le Long, 1, 435.
Lous, fils du roi Jean, comte d'Anjou,
assiste à la bataille de Poitiers. II.

239. — Se retire après l'action, 240 et note. — Quitte l'Angleterre où il était en otage pour la rançon du roi son père, 332. — Bennande à Charles V, son frère, des troupes pour exterminer les brigands, ibid. — Envoyé à Avignon pour traiter de la croisade, 306.

Lores, comte de Blois, avec une foule de croisés, arrive à Venise, I, II-Cueta, comte de Clermont, prend la croix, I, 427. — Recule son départ d'une année, et donne rendez-tous, à Lyon, aux nombreux compagnons de son pélerinage, II, 65, 66. "S'engage publiquement à ne pas rentrer dans Paris avant d'avoir accompili son vœu, 81.

Loris, conite d'Étampes, renoue les négociations rompués entre Charles V et Charles le Mauvais, II, 364. — Dispose, par ses discours, les esprits à la paix, 365.

Loris, conte d'Évreux, fait chevalier par Philippe le Bel, son frère, I, 299. — Epouse Marguerite, Elle de Robert d'Artois, 311, 428. — Se potete accusateur de Boniface VIII, 326. — Marche, srec une armée, par le la compart des l'Ennands von Perio pair de la fette de son aviencent, 423. — Partage, avec Chârles de Valois, la garde du consté d'Artois, 430. — Sa mort, II, 177. — Ses fautd-

railles, 18.

Lors 1er, comto de Nevers, emprisonné et déponilité de ses bions pour
avoir soules les Flamands, 17.

— Rentre en grâce suprès de Louis
X, et recouvre ses deux comtés de
Nevers et de Reibel, 420. — Accuse
de nouvreus sous Philippe V, 17.

Frofinse de comparaître à Compiègne,
et passe du cécé des Flamands de
respectations de la little de l

dana la ligue des Poitevins , 11. — Louis vient à Paris avec son père pour faire la paix , 23. — Aceué d'avoir voulu empoisonner son père, 30. — Il est arrêté et ne se délivre qu'en s'engageant à ne plus mettre les pieds en Flandre, 31. — Sa

nort, 40. Loris II, comte de Sencerre, thé à la bataille de Créci, 11, 203.

Loris, due de Bavière, élu roi des Romains, est sacré à Aix-la-Chapelle, 1, 411; 11, 6. - Tient sa cour à Nuremberg, où il exerce tous les droits attachés à la dis impérisle, 7. — S'empare de Fré lérie, son rival, et réclame du pape la bénédiction impériale, ibi Receit, auprès de lui, Jean de Jandune et Marsile de Padone, qu encouragent dans sa révolte contr e pape , 15 , 74 , 75. - En sppelle à un concile des refus du pape , qu'il accuse d'hérésie, 17. - Guerre scharnée entre Louis et Fréd due d'Autriche, et ses frères, 22, 45. — Louis bat Frédéric son rival, et le fait prisonnier, 54. — Le re-lâche sans rançon, 74. — Sa conduite envers Marsile de Padoue et son compagnen, 75. - Excor unié de nouveau par le pape , 76. asse les Alpes clandestinement , et se fait couronner à Milan de la ouronne de fer , 82. - Part pour ome où il est recu en triomphe 86. - Fait afficher, à la port les églises de Paria, des placards liges contro le pape , 96. - Repasse en Allemagne après la mort de Frédérie, due d'Autriche, 113. — La fertune l'abandenne, 123. — Il meuri d'une chate de cheval, 20 Louis VI, dit LE Goos, roi de France,

oris VI, dit is Gsos, roi de France, assiège et prend Gournai-sur-Marne, I, 4. — Défait Hugue du Puiset, le comte de Champagne et plusieurs sutres seigneurs rebelles, 6. — Ses guerres avec le roi d'Angleterre, ibid. — Marche contre l'empereur Henri Y., en Champage, I.i., Venge l'assasinat de Charles le Bon, comte de Flandre, 17. — Expedition contre Thomas de Marie, sire de Couci, 19. — Reconnaît le pape lanocent II, 21. — Aide l'impératrice Mathilde à conquérir la Normandie, 25. — Marie son fils Louis à Elécoree d'A. quitaine, 27. — Meart un mois après

ce mariage , ibid. Louis VII, dit LE JEUNE, deuxième fils de ouis le Gros , est sacré à Reims par Innocent II, I, 23.— Epouse Eleo nore d'Aquitaine, 27.— Succède son père defunt, ibid.— Nons d ses frères, 30.— Exclut Pierre d a Châtre du siège srchiépiscopal de Bourges , 34. - Souleve ses has tre le comte de Champagne, i Brûle l'église de Vitri, svec 1,30 rsonnes qu'elle contensit, 25. ait la paix svec le comte de Cha sgae, 36. — Se croise à Vézel 38. — Part pour la Terre-Ssinte svec la reine Eléonore, 40. — Désas tres de l'armée française, 43. Louis arrive à Antioche, 44. — Il emmène la reine Éléonore à Jérusalem , y rencontre Conrad, et va nettre avec lui le siège devant Damas , ibid. — Se prépare au siège d'Ascalon , 45. — Retourne à Jérusalem où il demeure une snnée, ibid. - S'embarque France, tombe an pouvoir d'une flottille grecque, mais est délivré er l'amiral sicilien Georges, retourne en France après av sité à Rome le pape Eugène III, 46. — Répudie la reine Eléonore et lui rend l'Aquitaine, 48. — Entre en Normandie et a'empare de Vernon , 51. - Epouse Constance , fille du roi de Castille, et la fait sacrer par l'archevêque de Sens, 53. - En a une fille nommée Marguerite, 54. - Reconnalt Alexandre 111, souverain pontife, 56. -

Épouse en troisièmes noces Adele,

fille de Thibaud le Grand, comte de Chanapagne, et la fait autere de Paris, Ji. — S'enforme doas Tou-louse, pour dienden la ville couter Henri Plastagevet, find. — Senform doas Faul. (20. — Visine qu'il a predant une senancel, avant la missance de son file, 50. — Contribus à faire rappeler de l'exil Thomas de Canterbeir, 62. — Donne du secoura, suns fils d'Henri Plastagenet révulhis contre sus pres, 64. — Au-site à la paix coeches entre Ricci Plastagement de l'exil de l'e

Louis VIII, roi de France; sa naissance, 1, 87. - Épouse Blanche de Castille , 113. - Renonvelle , avec Frédérie II, les anciens traités de la France et de l'empire, 138. - Est envoyé, contre Jean sans Terre, á La Rochelle, 145. -Force le roi Jean à lever le siège de La Roche au Moine et à s'enfuir en Aquitaine; reprend Angers et en détruit les murs, 146. - Est appelé en Angleterre par les barons révoltés , 150. - Passe en Angleterre et reçoit les hommages des seigneurs, 153. - Retourne en France pour lever de nouvelles troupes, 154. - Repasse le détroit, assiège Douvres, et puis se rend à Londres, ibid. - Traite avec les Anglais et retourne en France, 155. - Part contre les Albigeois, s'empare de Marmande et assiège Toulouse, 160. - Est couronné à Reims avec la reine Blanche, sa fenume, 170. - Assiste au coneile de Paris, en 1223, 171. - Rassemble son armée à Tours, ibid. - Assiége Niort qui se rend, 172,- Recoit la reddition de Saint-Jean-d'Angeli, soumet La Rochelle et recoit l'hommage des seigneurs du Limousin, du Périgord et de toute l'Aquitaine, libét. — Interrepe et clause de reysume un impatieur qui se fisiait passer pour l'empereur Bussimin de Constastisople, 173, 171. — Accorde me trève au vicenti de Timans, 174. — Se croise contre les Allègeds, 1814. — Assière de preuel Avigno, 175. — Soumet le pars jusqu'à quatre liveus de Toulouse, et s'en retourne après en avoir cossile i gouvernement à limbert de Beaujus, ibut. — Mavier d'Autopus, de l'accorde par l'accorde de l'accorde de l'accorde de l'avergne, 176.

ous IX est couronné à Beims n l'évêque de Soissons, I, 176. -Envoie des troupes en Albigeois, 77. - Marche contre les comtes de Champagno, de la Marche et le duc de Bretagne, 177. - Protége Thibaud, comte de Champagne, contre ses ennemis, 178, - Enlève à Pierre Manclerc le châtean de Bellesme, 179. - Prend les chiteaux d'Oudon et de Champtoceaux, 180. - Fonde l'abbave de Royaumont, 181. - Apaise le différend survenu entre les bourgeois et les écoliers de Paris, 182. - Se mêle des dissensions des bourgeois de Beauvais , 185. - Épouse Marguerite de Provence, 186. - Accueille gracieusement les trois jeunes fils de Jean de Brienne, 188, - Se crée une garde et envoie des présents an Vieux de la Montagne qui l'avait voulu faire assassiner , ibid. - Fait chevalier son frère Robert , 190, - Le marie à Mathilde de Brabant, et lui donne Arras avec l'Artois, ibid. - Rachète et fait transporter à la Sainte-Chapelle . à Paris, la couronne d'épines et autres instrumenta de la passion de Jésus-Christ, 190, 191. - Obtient. par sa fermeté, la délivrance des evêques emprisonnés par Frédéric 11 , 193 .- Fait son frere Alphonse chevalier, le marie à Jehanne de Toulouse, et lai donne l'Auvergne.

le Poitou et l'Alhigeois, 104. -Marche en armes contre Hugue, comte de la Marche, ibid. -- Mala-die du roi ; il prend la croix , 197. - Visite Innocent IV à Lyon, et marie son frère Charles à sa bellesœur Béatrix , 200. - Visite de nouveau le pape à Lyon, 201. — Prend et détruit en partie La Roche de Glun, et s'embarque à Aiguemortes , 201 , 202. - Passe l'hiver en Chypre, 202. - Déharque devaut Damiette, 203. - S'empare de la ville, 201. - Marche contre les Sarrasins à la Massoure, ibid.

— L'armée étant décimée par la peste et la famine, il essaye de la ramener vers Damiette, 205. - 1 est fait prisonnier avec ses deur frères, 206. - Se raehète, 207. - Fortifie Césarée , Jaffa et Sidon , et rachète un grand nombre de prionniers, ibid. - Rentre en France, 211. - Met fin aux dissensions suscitées par les princes flamands, 214. - Traité de paix avec Henri III, roi d'Angleterre; concessions réci-proques, 220. — Réunit à Paris une assemblée de prélats et de noes : v fait connaître les procrès des Tartares en Palestino, et promulgue divers réglements, 223 Concessions et acquisitions à l'orcasion du mariage de Philippe III avec Isabelle d'Aragon, 224. -Il essaye en vain de rétablir la pair entre le comte do Leycestre et le ro d'Angleterre, 225. - Confere la chevalerie à son fils alné Philippe el à son neveu Robert d'Artois , 232. -Préside à l'arrangement des tombeaux des rois à Saint-Denys, 232 - Marie Blanche sa fille à Ferdinand de Castille, 235. - Se croise de nouvean, et part laissant l'administration du royaume à Mathieu, abbé de Saint-Denys, et à Simon de Neslo, ibid. - Débarque à Tunis ct s'empare de Carthage, 236. -Meurt devant Tunis, ibid. - Est inhumé à Saint - Denys; miracles à son tombeau, 239. — Enquête sur sa vie et sur ses miracles, 257. -Il est canonisé, 300. - Élévation du corps de saint Louis ; miracles dus à son intercession, 305.

Louis X dit as Herrix. Sa naissance, 275. — Il épouse Marguerite de Bourgogne, 340. — Réprime les tentatives ambitieuses de son lieutenant on Navarre, 359. - Est couronné roi de Navarre à Pampelune, 160. - Marche contre les Lyonnais révoltés, 380. - Soumet les rebelles, 381. - Il est armé chevalier étant roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie , 395. -Prend la croix, 396. - Marche sur Douai avec une armée, 410. - Devenu roi, il envoie des ambassadeurs en Sicile pour en ramener Clémence de Hongrie, d'autres à la cour romaine pour hâter l'élection d'un pape, 415. — Réprime, à la prière des prélats, une dangerouse insurrection dans la province de Sens. 419. — Épouse Clémence de Hon-grie, 422. — Se fait sacrer avec elle, et marche contre la Flandre d'où il revient sans avoir rien fait et après avoir brûlé ses tentes, 423 Dote la reine Clémence de 20,000 li vres de revenu, 424. - Meurt a incomes, 426. - Est enterré à Saint-Denys, 427.

ous ne Cuatons pris à la bataille

d'Anrai, II, 352.

LOTIS I'T DE CHATILLON, COMIC de Blois, tué à la bataille de Créci. 11, 203,

LOUIS DE CLERMONT, fils du comte Robert, fait chevalier par Philippe le Bel son cousin, 1, 209. — S'enfuit à la bataille de Courtrai, 319. -Epouse la sœur du comte de Hai-

de Rethel et de Nevers, épous larguerite de France, fille de P lippe lc Long, 11, 24. - Succi

à Robert de Béthune dans le comté de Flandre, 40, 41. - Em au Louvre, et remis en liberté, il it débouter sa tante des préten iens qu'elle avait élevées à la p sessien du cemté , 45. - Il est reçu Bruges en triomphe, 51.—Obl de renveyer l'ab favori, 51, 52. —Essaie de se d faire de son encle Rehert de Casso 61. - Soulève contre lui la ville de Courtrai et les autres communes flamandes, à l'exceptien de Gan-62. — Il est pris et livré aux hal tants de Bruges, 63. - Ree sa liberté, 79. - Jure d'ebserve les ceutumes de Flandre, et de ne rer vengeanee de sa pri 0. - Fait hommage à Philippe Valeis, et réclame son secents o tre les Flamands révoltés, 96 Il sévit éentre les rebelles, 102 103, — Ses démélés avec le due de Brabant, 141. - Prend parti p uc de Bourgogne centre e Châlens, 152 .-

née de Créci, 203.
Louis p'Évarux, cemte de Besumontle-Roger, prend le geuvernement
de la Navarre pendant la prison de
Charles le Mauvais son frère. Il. 233.

29. - Il meurt, et est enterré :

MALACHIE (saint), évêque d'Irlan

Clairvaux, 45.

Letis 1^{er}, dit le Grann eu le Boitgux, duc de Bourbon, assiste à Paris aux fêtes dennées pour la prometien de Jean, duc de Nermandie, au grade de chevalier, II, 134.

Lecis n'Harcourt assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, II, 227, note 3. — Pris par les Anglais à Pent-Audemer, 298.

Leuis de Marla, comte de Flandre, s'échappe des mains d'Édeurd III, et se réfugie à la ceur de France, II, 209. — Épouse Marguerite de Brabant, 210. — Fait la guerre au duc Albert de Bayière, et ravage le Hainsot, 348, 349.

Loup (fable du) et du Chien, 11, 328, 329.

Longs (ravages des), 1, 43, 60. Lece II, son avénement à la papauté, 1, 36. — Sa mert, 37.

Lux III, 1, 73.—Violemment chasse de Rome, il se retire à Véronne, 75.— Meurt dans cette ville, 79.

75. — Meurt dans cette ville, 79. Lune (signe de la croix dans la), 1, 56. — Éclipses, 57, 79, 313, 329, 428; 11, 131.

Lyon (révolte de la ville de) contre Philippe le Bel, 1, 380.—Seumise par Leuis X, 381.

M.

Manasta (mort de), évêque d'Orleion 1, 167.

Marran, prince de Tueste (li illagiune de Freideir III. 1, 210. — Unrept le cryature de Sisile, 211. — Unrept le cryature de Sisile, 211. — Coured, 1710. — Se fint tensomer reis de Sielle, en qui attire sur as tote les finalizes de Egiller, 210. — S'attabe par des dons et des promouves les villes (Falles, et codes a nant Pelivicia; 256. — Pard la vie à la batalle de Berterest, 231. MANCEL CORNERE (svénement de), empereur d'Orient, 1, 26, 35. Prépare, de concert avec l'empereur Conrad, une expédition contre Reger de Sicile, 45.—Assiège Cerfou, et tend des embaches à Louis VII, 46.— Sa mert, 70. Marchands (doit relaif à la libre cir-

Marchands (édit relatif à la libre circulation des) dans les royaumes de France, d'Angleterre, de Castille, d'Aragen, de Sicile et de Majerque, II, 81.

Margul (le bâtard de) tué à la bataille de Cocherel , 11 , 343.

Manguzarre, fille de Leuis VII et de Constance, promise au fils aîné du roi d'Angleterre, 1, 55.— Épouse le roi de Hongrie Béla , 80.--- Meurt à Saint-Jean-d'Aere , 108.

MARGURAITE, comtesse de Flandre, en haine de ses fils révoltés, donne à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, le comté de Hainaot, 1, 212, 215.

Marchaute, reine de Sicile, renommée par sa sainteté, 1, 316, 328. — Sa mort, 364.

MAGCERITE DE BOURGOCKE ÉPOUSE Louis, ills slaé de Philippe le Bel, I, 349. — Répudiée par son mari, elle est mise en prison, 404. — Mourt, et est enterrée à Vernon,

MARGERITE DE FRANCE, comtesse de Flandre, hérite de l'Artois, II,

Magorgaira Poragyrs ou Poisayrs, publie et soutient une doctrine bérétique, I, 379. — Est brûlée en

Grève, 380.

Maggranta na Paovence, reine de
France, I, 186.—Met au monde,
à Damiette, pendant la captivité de
son mari, un ills qu'elle nomme

son mari, un ills qu'elle nomme Tristan, 206. — Meurt à Paris dans le couvent des Gordelières de Saint-Marcel, 291. Maaie ne Baasant épouse Philippe le

Hardi, roi de France, 1, 245. — Est sacrée à Paris dans la Sainte-Chapelle, 246. — Sa mort, 11, 38.

Masis (mort de) na Franca, cointesse de Champagno, I, 109.

Masia na Mesanis épouse Philippe Auguste, I, 107, 108. — Meurt de

chagrin à Poissi, 115.

Massua ne Paroce quitte l'Université de Paris pour aller trouver
Louis de Bavière, 11, 15, 74.

Ses doctrines, 75. — Excommunié

Ses doctrines, 75. — Excommunió par le pape, 76. Martin IV, élu pape, rend à Charles d'Anjou la dignité de sénateur, et

envoie des troupes françaises contre Gui de Montefeltro , usurpateur des terres de l'Eglise , 1, 254. — Excommunic Pierre , roi d'Aragon, et donne l'Aragon à Charles de Valois, fils de Philippo le Hardi , 257. — Conlie à Robert d'Artois la garde de la Sicile , et lui donne une forte somme d'argent , 262. — Il meurt, et des miracles s'opèrent à son tombeau , 263.

Marconswati ou Moabitte, peuples du Marco, s'emparent des Mauritanies, du royaume de Bougie, envahiasent la Sicile, l'Apoulle, et menascent Rome, 1, 40. — Prenant Pouzzoles en Italie, mais sont extermines par Guillaume le Mauvais, roi de Sicile, 53.
Marmuse na Moarroaszet, amiral de

MATRIEU DE MONTHOARREI, amiral de France, fait, avec son collègue Jean d'Harcourt, une desecute à Douvres, 1, 291.

MATHEZ, Jabbé do Saint-Denys, fait faire une châsse précieuse pour les reliques du saint, 1, 101.— Dispose avec saint Louis les tombeaux des rois daes son égise, 233.— Normot règent du royaume pendant l'absence de Louis IX, 235.— Sa mort

sence de Louis IX, 7-35. — Sa mort et son éloge, 269. MATRILIE, veuve de l'empereur Henri V, se retire auprès de son père llenri l'*, roi d'Angleterre, 1, 16. — Epouse Geoffroi V, comte d'An-

jou, 20.—Dispute à Étienne, comte de Boulogne, le royaume d'Angleterre, et s'empare de la Normandie, 25. — Ravage l'Angleterre, 36. — Fait, de concert avec son fils Henri, un accord avec le roi Étienne, 51. — Sa mort, 61.

Matrille ou Mariaut d'Artois, comtesse de Beaumont-le-Roge, toulevo contre elle les nobles du Vermandois et de la Champigne, 1, 475. — Soutient en qualité de pair la couronne au sacre de Philippe V, 432. — Transige avec son meveu Robert, qui renonce à l'Artois, 443. — Yout entrer dans l'Artois les armes à la

renonce à l'Artois, 433...-Veut entrer dans l'Artois les armes à la main, mais en est empéchée par les seigneurs, II, 10, 11...- Meurt à Paris, 111.

- MATTEO Viscoati, seigneur de Milan et ses enfants; crimes horribles qu'on leur impute, II, 4, 5.— Mattéo envoie son fils Galéaz au secours de Verceil assiège par Philippe de Valois et los guelfes, 28.— Sa mort, 52.
- Marsut, chevalier, témoin du meurtre de Charles d'Espagne, II, 228. — Décapité et attaché à un gibet par ordre du roi Jean, 231. — Solennellement inhumé à Rouse, 252.
- Matrice ne Sellv, évêque de Paris, sacre Guillaume aux blanches Mains, archevêque de Sens, 1, 62.—Eloge de Maurice, 66, 67.—Sa mort, 107.
 - Melec Emensor (Noureddin Ali) est détrôné per Koutouz après un an de règne, I, 218.
 - MELEC EL MEHEM (Azzedin-Moez-Ibegh) devient sultan d'Egypte, 1, 21t.— Est assassiné par sa femme, 218.
 - Matisaner, fille de Baudouin du Bourg, épouso Foulque d'Anjou, et lui apporte en dot le roysume de Jérasalem, 1, 19.— Gouverne en qualité de tutrice de son fils Baudouin, 36. — Se met en relation avec les infidieles, est chassée de Jérasalem par son fils, qui loi abandonne la ville de Neoleye.
 - de Naplouse, 49.

 **Mendionte (plusieurs ordres) supprimés en 1274 zu concile de Lyon,
 1, 245.—Querelle des ordres mendinnts zvec les évêques et les curés,
 11, 223 et suiv. Avec l'archevéque d'Armagh, primat d'Irlande,
 - Météore lumineux, de mauvais augure, sur Paris, II, 210. Voyez Peste
 - sur Paris, II, 210. Voyez Peste noire. Meulan (description et destruction de).
 - II, 358. Michel, doyen de Paris, devient ar-
 - chevêque de Sens, I, 103. Sa mort, 112. ficura de Cássan, général des Fran-
 - icura de Cásana, général des Franciscains, cité à la cour d'Avignon, II, 88.—S'enfuit à Génes avec frère Bonnegrace et frère François, 89.

- —Prend part à l'apposition de certains placards rédigés contre le pape aux portes des églises de Paris, 96.
 — Se ezche en Italie avec l'antipape après le départ de Louis de Bavière, 113.
- Milan soutient contre l'emporeur Frédéric un siège de sept ans, 1, 55. — Se rend, et n'en est pas moins démantelée, 58. — Se soumet su pape avec plusieurs villes d'Italie,
- Melle de Novers, comte de Joigni, reçoit en 1328 l'orillamme pour la guerre de Flandre, II, 93. — Entre dans Ypres, et soumet la ville au roi, 100, 101. — Est pris à la bataille d'Aurai, 352.
- Milox, évêque de Térouenne, 1, 30,
- Mnon ne Nantetil, élu de Beauveis, pris par les Sarrasins devant Damiette, 1, 161. — Jette l'interdit sur son évêché, à cause de l'intervention de saint Louis dans les querelles des bourgeois de Beauvais, et meurt en allant poursairre cette
- affaire à Rome, 185. Mineurs (les frères) ou Franciscains.
- Étrange cas de conscience que soulève un article de leur règle, II, 8.

 — Leur couvent est très-endommagé en 1358, à l'occasion des fortifications de Paris, 257. — Leur couvent à Amiens détruit par les habitants, 276.
- MoLLE, prince égyptien (prohablement le méme qu'Adbed, dernier calife fetimite), soumis par Amauri, roi de Jérusalem, 1, 63. — Assasiné par Saladin qui le remplace, 61.
- Moaar (Randolph, comte de), rógent d'Écosse, fait délivrer le comte de Namur, que les Écossais aveient pris, II, 149. — Tombe lui-mêsue entre les meins des Angleis, 150.
 - fonez. ne Fixenes, connétable de France, assiége Saint-Valeri, II 282.—Laisse échepper Philippe de Naverre, 285.

Menzepala négocie avec les croisés de

l'empereur Alexis, ibid. - Le fait Constantinople, et les trompe, I. étrangler, 123, - Il est lui-même pnni de mort par les croisés, ibid. 122, - Soulève les Grecs contre

Navarrais (les), fortifient la ville d'Evreux contre les troupes françaises, 11, 338. - Reçoivent avec joie le Captal de Bueh , 341, 342, - Fortitient Évreux, et détruisent les couvents des Cordeliers et des Jacobins avec leurs églises, 347, Voy, CHARLES LE MAUVAIS.

Nevers (incendie de la cathédrale de); I, 142.

icolas (le eardinal) donne la eroix aux rois de France et d'Angleterre, 396. - Interdit l'usage des faus ses constitutions papales et les tour

Niconas III (avénement de pape), 1, 250. - Il dépouille Charles d'An jou de la dignité de sénateur, qu'il se fait donner sa vie durant, ibie d'Anjou, 251. — Sa mort, 252. — Les Hannibaldi se soulévent contr la famille des Orsini, à laquelle a partenait Nicolas, et partagent avec elle l'autorité dans Rome, 252

Nicolas IV, son avénement, I, 269 Sa réponse aux envoyés da ro d'Aragon et des Siciliens, 270, 271. - Envoie en Palestine quinze cents soldats qui rompent la trêve conclu avec les Sarrasins, 274.—Couronn Charles II, roi de Sicile, 275, -Ses démarches après la destruc le Saint-Jean-d'Acre, 279. - Sa mort, 280.

NICOLAS V, antipape. Voyez PIRRE RAINALUCCIO.

Nicolas Bencenar, trésorier du roi de France, brûle Portsmouth, II, 158.

— Nommé amiral par Philippe de Valois, 168. - Battu, pris, pendu au mát de son vaisseau à la bataille de l'Écluse, 169, 183.

Nicotas Doublay, écuyer, assiste à l'assassinat de Charles d'Espagne, 11, 228, - Décapité et pendu par ordre dn roi Jean, 231. - Solennellement inhumé à Rouen, 252,

Noblesse française (la) donne dans le luxe, Il, 185 .- Les nobles se couvrent de pierreries, ornent leurs chapeaux de plumes, se livrent à la passion du jeu, 237. - Leurs excès contre les habitants des campagnes, 244, 245. - Les compagnuns du régent pillent la ville de Meaux pour approvisionner le cháteau où ils s'enferment, 259, -S'approchent de Paris, et en provoquent les habitants au combat, 260. - Se rendent maltres de la Seine par un pont jeté sur la riviére à Corbeil, d'où ils sont chasses par les Parisiens, ibid. - Les nobles sont massacrés par les paysans révoltés du Beauvaisis, 264, - Les nobles enfermés à Meaux brûlent et saccagent la ville, 266, - lls sont honteusement repoussés à Senlis . 267, 268. - Avidité et couardise des nobles, 294, 295. - Oppression qu'ils font endurer aux paysans, 296. - Molestent plusieurs villes, et détruisent Chauni-sur-Oise, 314. - Plusieurs nobles prennent des brigands à leur solde, 245. - Reprennent les robes courtes et les souliers à la poulaine, 367, 368. Noament (prédication de saint), 1, 7. - Il fonde l'ordre de Prémontré, 11.

- Est éln archevêque de Magdebourg, 17. - Remplace les chanoines réguliers de Magdebourg par des religieux de Prémontré , 19.-Sa mort, 25.

Normands (les) se préparent à faire une descente en Angleterre, II. 162. - Ils l'exécutent avec les Pieards et les Flamands, 298,-Pillent et brûlent Winehelsen, 299.

P.

Novazzen (mort de), sultan d'Alep et de Damas, 1, 65.

Noyon est détruit par un incendie , à l'exception des abbayes de Saint-

dbbayes de Saint- se d O.

OCTAVIEN, élu pape, prend le nom de Victor, 1, 58. OCTAVIEN, évêque d'Ostie, légat en

France pour l'affaire d'Ingeburge, 1, 114. Orléans (les habitants d') détruisent leurs monastères, 11, 279, 296.

OTRELIN, comte de Bourgogne, marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, 1, 258. — Investi du comté d'Artois, 322. — Bat près de la ville d'Aire les habitants de Bruges, 323. — Sa mort, 325, 334. Otrios, deuxième fils d'Henri le Lion,

che empereur après la mort d'Henri VI, 1, 110. -- Chassé de Cologne, la seule ville qui fût dans son parti . 125. -- Couronné empereur Éloi et de Saint-Barthélemi, l. 283. — Les habitants rachètent et détruisent le château de Mauconseil pour se délivrer des Auglais, 283.

par l'influence d'Innocent III, 130.

— Est ascré à Rome malgré de fortes oppositions, 132. — Viole les serments qu'il a faits na pape, 133.

— Seumet le places appartenant à re-Seumet les places appartenant à repérerin qui vont à Rome, et encourt l'excommunication, 137. — Se me à la poursuite de Philippe Augusto en Flandre, 146. — Est batus, que en Flandre, 146. — Est batus, qu'il mis en fuite à Bouvines, 137. — Y epperd beaucoup de monde, 148. — Akandonne l'empire, se retire en cous, 149. — Se cous, 150.

OUDARD DE MONTAIGE; sa querelle avec Érard de Saint-Véran, 1, 369, 370.

Pamiers (érection do l'évêché de), 1, 305. Voy. BERNARD DE SAISSET. Parthenay (le seigneur de) envo Philippe le Long la confession d'un lépreux empoisonneur, II, 32. -Est accusé lui-même par l'inquis teur Maurice, et enfermé au Temple à Paris, 50. - En appelle au pape, qui lui donne des juges, 5t. Paris pavé par ordre de Philippe Auguste, 1, 78. - Entouré de fe cations, 138. - Abandonné par les écoliers que les bourgeois avaient maltraités, 181. - Privé do ses ints, et inondé par la Seine, 125 252. — Ensanglanté par la querelle des écoliers anglais et picards, 256. - Inondé par la Seine qui emporte les deux ponts de pierre avec les moulins et les maisons, 296. — Disette de blé à Paris, augmentés par un édit de maximum, 316. --

sastres arrivés en 1306 à la Grève.

par suite du dégel , 355. - Le peu-

ple se soulève à cause du changement de la monnaie, ibid. - Il pille la maison d'Étienne Barbette dans le faubourg Saint-Martin, 356. -Concile tenu à Paris, en 1310, pour la condamnation des Templiers, 377,-Les deux ponts de bois sont emportés au dégel en 1324, Il, 64, -L'évéque y publie solennellement les procedures de Jean XXII contre Louis de Bavière, l'antipapo Nicolas V et Michel de Césène, 109. -L'évêque de Paris arrête les cures d'un enfant de Pomponno qui se mélait de médecine, 112, - Nouvelle publication des procès faits contre l'empereur et l'antipape, 116. -Publication à son de trompe dans les carrefours de l'arrêt qui bannit Robert d'Artois, 132, 133. - Un incendie éclate à la foire du Lendit, 153. - Les Parisiens tendent des chaines dans leurs rues, réparent leurs murs, les fortifient, et s'entourent de fossés (1356), 245. -Paris devient l'asile des paysans des villages voisins, 246, — Des moines et des nonues des environs, 247, 262 On bouche les portes d'Enfer, de Saint-Victor, de Saint-Germain, et plusieurs autres, 256, 257. -On détruit le faubourg de Saint-Victor, ibid. - Les Parisiens reçoivent Charles le Mauvais pour ca taine, 259. - Chassent de Corbeil les tronpes du regent, et détruisent le pont construit par elles, 260. --Massacrent les Anglais aux gages du roi de Navarre, 261. — Font une expédition malheureuse contre les lais retranchés à Saint-Cloud, 262. — Les bourgeois de Paris marchent sur Mesux, 266. - Importance de Paris au xive siècle, 269. Les Parisiens, joyeux de la more d'Etienne Marcel, rendent leur af fection au régent, 272. - Le recoivent avec honneur, et ehoisissent un nouveau prévôt des marchands 274. - Cherté dans les denrées , la Seine étant interceptée des deux côtés par le roi de Navarre, 276, 277. Les Parisions vont assiéger Melun, conduits par le régent, 278. - On nterdit le son des cloches pendant a nuit, excepté pour le couvre-279, - Les Parisiens, avec les habitants de Senlis et de Com piègne, rachètent des Anglais la orteresse de Creil , 295. - Cherte à Paris par suite de la dépréciation des monnaies, 299-301.—Destruc-tion des faubourgs, à cause de la proximité des Anglais, 302. - Paris levient l'asilo de tous les villageois des environs, 303.—Plusieurs éd ces sont détruits dans la ville, 304. - Joie que répand dans Paris le nouvelle du traité de Brétigni, 311. - Les habitants continuent à se garder après la paix contre les nobles et les brigands, 314.— La foire du Lenulire des troubles de l'intérieu 315. - Mortalité dans Paris , 317

325, 326. — Punition de vingel-buit Parisiens pris par De Guecelin à Mantes, 336. — Honneau rendus, Paris, à la dépouille mortelle de roi I-en, 335. — Joie qu'y excite la preclamation de la paix notre Charles Ves le roi de Navaro, 366. dei Scollera, et en tuert un dont le cadavre est jeté dans la Seine, ré 375. — II. est retrouvé et. curé vivere avec pompe dans l'église des Carmes, 376.

Pastoureaux du xm² siècle; leurs exces à Paris, à Orleans et à Bourges; leur dispersion, 1, 208, 435, 436. — Pastoureaux du xm² siècle, 11, 25. — Brienet la prison du Châtelet à Paris, et maltraitent le prévét, 26. — Leurs ercèse contre les Julis, 26, 27. — Sont écrasés en Languedoc, 27, 28.

PARVARTE (la), béguine flamande, fait des maléfices contre lo roi de France et contre Charles de Valois, 1, 340. Pélaca, légat du saint-siége en Orient;

ses dissensions avec Jean de Brienne, roi de Jérusalem, I, 166. Peste en Poitou, en Bourgogne et en

Anjou, II, 322.

Peste noire (la) annoncée par des présages célestes, II, 210. — Symptô-

sages celestes, II, 210. — Symptomes et mode de communication de la maladie, 211. — Nombre des morts, 211. et note 2, 212. — Courege des sours de Hüdel – Dieu de Paris, 212. — Point de départ et marche de l'épidémie, 212, 213. — Causes de l'epidémie, 213, 214. — Suites do co désastre, 214, 215, 216.

PRILIPPA (mort de), fils de Gui de Dampierre, comte de Flandre, 1, 339.

PHILIPPE, file siné de Louis le Gros, est saccé à Reims, 1, 20. — Meurt d'une chute de cheval, 22.

PRILIPPE, fils de Robert d'Artois, sa mort, ses enfants, I, 306. Pautires, fils du roi de Majorque, se met à courir le pays en demandant l'aumône, 11, 115.

Puttire, fils d'Eudes IV, comte de Bourgogne, secourt son père à la bataille de Saint-Omer, II, 170.

PRILIPPE LE Box, comte d'Evreux, gendro de Louis Ilutin, élève des prétentions au royaume de Navarre du chef do sa femme, 11, 84. -Recoit la Navarre de Philippe de Valeis, 90. - Est élevé sur le pavois à Pampelune, 111, - Assiste à Paris à la prometion de Jean, dne de Normandie, au grade de chevalier, 134. - Se range pour le duc de Brabant contre le comte de Flandre, 141. - Prend parti pour le duc de Bourgogne contre Jean de Châlons, 152. - Ses démélés svec le roi de Castille, 154. - Se rend à Boulogne peur s'epposer au débarquement du roi d'Angleterre, 159 .- Meurt en Andalousie dans une croisade centre les Sarrasins, 219.

Putters, counte de Flandre, hérite du conté de Vermsndeis, 1, 49, 50. — Se révolte contre Philippe Auguste, 73. — Fait breller des hérétiques dans ses fats, 76. — Abandenne malgré lui le cemté de Vermandois, 77. — Se croise, 97. — Meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 99,

Philippe, duc de Souabe, régent de l'empire après la mert d'Henri VI son frere, I, 110. — Elu empereur par une partie des princes silemands, ibid. — Chasse de Cologne son compétiture Othon, 125. — Meurt assassiné, 129.

PRILIPPE, évéque d'Orléans, 1, 167.

— Devient archevéque de Bourges, 183. — Meurt en odeur de sainteté, 222.

Philippe, prince de Tarente, pris par les Siciliens, 1, 307. — Épouse Catherine de Valois, 396.

PRILIPPE AUGUSTE vient au mondo, 1,

60. - Est sacré à Reims du vivant de son père, 68,-Epouse Isabelle de Hainaut, 69. - Excite le mécontentement de sa mère, ibid. --Ravage les terres du comte de Sancerre, 73. - Convertit en églises la plupart des synagegues, fait clore le boia de Viucennes et bâtir les halles de Paris, 75. - Ferce le comte de Flandre à so dessaisir du Vermandois, 77 .- Enveie des treupes en Pslestine, 78. - Fait paver les rues de Paria, ibid. - Delivre Vergi assiégé par le duc de Bonrgogne , 80. - Reclame du roi d'Angleterre Gisors et les autres cháteaux du Vexin qui composaient la dot de Marguerite de France, 83, - Marche en Aquitaine, prend Isseudun, ravage le pays jusqu'à Château-Reux, et conclut la paix, ibid. - Prend la croix . 91. - Fait établir le dime saladine, ibid. -Entre en Auvergne svec nne armée, et soumet les possessiens du rei d'Angleterre, 92. - Chasse le roi d'Angieterre et son fils du châtesu de Trou, et s'empare de Vendôme. ibid. - Prend Tours avec le seceurs des Manceaux, 94 .- Perd Isabelle de Hainsut, et se croise, 97. -Part, et hiverne en Sicile, ibid, -Débarque devant Saint-Jean-d'Acre, 99. - Presse le siège, et décide la place à se rendre, 100 .- Retourne en France, 101. - Assiste à la translation des reliques de saint Denys, ibid. - Prend Gisers et plusieurs autres châteaux en Normandie , 103. - Epouse Ingeburge , sœur du rei de Danemarck , ibid. -Prend Verneuil, et brûle Evreux, 104. - Détruit le Vaudreuil , marie sa sœur au comte de Ponthieu, envshit le Berri, et fait la paix avec Richard, 105. - Divorce svec Ingeburge, 106, - Prend et détruit Aumale, represed Nonancourt aur les Anglais, et le denne en garde au comte de Dreux , 106,-Épouse

Marie de Méranie, 107, 108. -Rappelle les Juifa, 111, --- Prenevreux, Avrilli, Aquigni, et ravi la Normandie jusqu'au Man Conclut une trève avec Je we avec Jean sans Terre, ibid .- Sévit contre le cler qui s'était soumis à l'interdit, s - Fait enfermer Ingeburge an cháteau d'Etampea, 112, 113.-Tra avec Jean sans Terre, 113. - I prend la reine Ingeburge, 114. -Fait légitimer les deux enfants d Marie de Méranie, 115. - Rentre en Normandie les armes à la ma 116. - Preed un grand nombre places, entre autres Château-Ga ard, 117. - Après la conde tion de Jean sans Terre, sor Falaise, Domfront, Caen, Coutances, etc., 119, - Se rend malti de Rouen et de toute la Normai 121; - de Poitiers et de l'Aquaino, 122. - Soumet la Toura et l'Anjou, 124. - Marche c Jean sans Terre à La Rochelle, 125. - S'empare des terres du vicomte de Thonars, 126. - Prend le chàtean de Graplie en Bretagne, 131, - S'opposo an sacre de l'empereur Othon , 132. - Ménage l'élection à l'empire de Frédéric II, 138. Fait terminer l'enceinte de Paris ibid. — S'empare des comtés d Boulogne, de Mortain, de Dammartin et d'Aumalo , 141 .- Arrête le projet d'une descente en Angi terre, 142. - Chasse les joni e sa cour, ibid. - Rend ses b nea grácea à Ingeburgo, 143. Envahit la Flandre, prend Casse Ypres, Bruges, et assiège Gan Ypres, Bruges, et ass bid. - Brûle le reste de sa flotte et retourne en France, 144.-Pr pare une nouvelle expédition co tre la Flandre, 145. — Entre da ce pays, et le ravage jusqu'à Lille, 146. — Gagne la bataille de Bou-vines, 147. — Est reçu en triome à Paris, 148, - Va châtier les itevins, ibid. - Accorde à Jean sana Terre une trêve de cinq ans 149. - Fait un réglement aur le luifa, 159. — Meurt à Mantes, 169 - Est solennellement in Saint-Denvs , 170. - Ses di tiona testamentaires, ibid.

PPE HUREPEL (mort de) hilippe Auguste, comte de Boulogae, 1, 185.

LIPPE HI, dit LE HARDI, SA DA , 198.-Epouse Isabelle d'Aragon , 223. - Est fait chevalier par son père , 232. - L'accom sa douxième croisade, 235. proclamé roi dans le camp en ue, 237. - Traite avec le roi o Tunis, 238. - Perd en Sic ne Isahelle d'Aragon sa fen 239, - Inhume solennellem Saint-Denys lea ossements de aor re, ibid. - Est couronné et sacré à Reims, 240. - March tre Roger Bernard, comte de Foix, 'il soumet et met en prison, 243 - Il le délivre ensuite, et le fait chevalier, ibid. - Epouse Marie de Brabant, 245, - Accueille et fait élever à sa cour la princesse Jeanne, héritière de la Navarre, 216.—Confio le royaume à la garde d'Eustache de Beaumarchais , ibid. - Rassemble à Bayonne une armés contre Alphonse X, 251, 252. art pour a'emparer do l'Aragon. nt son fils avait été gratifié p le pape, 262. - Envahit le Re on, détruit la ville d'Elne, pass es Pyrénées, et assiège Giror 264. — Prend la ville, y laisse u aible garnison, renvoie ses va ux, et s'en retourne mala - Meurt à Perpignan, le 5 octo ore, 266, - Ses entrailles sont umées à Narbonne, son corps e orté à Saint-Denys , ibid. - S cœur, après une vive querelle entre es moines de Saint-Denys et le Cordeliers de Paris, reste à ces de ers, 267. - Enfants de Philippe II us de son double mariage, il

1, 233. — Épouse Jeanne de Na-varre, 262. — Succède à son père Philippe le Hardi, 266. - Donne le er de son père aux Cordeliers de Paris , 267. - Est sacré à Reims avec la reine sa femme, ibid. omme Edouard d'Angleterre d'envoyer dans ses prisons de Périgueux Gascona qui avaient ravagé eôtes de France et pris La Rochelle, 281. - Fait saisir la Gascogne et eiter Edonard à son parlement, 282, - Fait ceaser un duel entre les comtes d'Armagnac et de Foix, 283, - Lève des taxes arbitraires sur les laiques et sur le clergé, 293, 294 — Marche en Flandre, assiège Lille, brûle l'abbaye de Marquette et ravage le pays, 299. la soumission de Lille, 301,-Soumet Courtrai, Bruges, et en allas à Gand, consent à une trève, 302. - Proclame à Paris dans une assemblée de prélats les subsides q e pape lui a aecordés sur le elergé. 303.-Fait la paix avec le roi d'Angleterre, 304.—Traite avec Albert. roi des Romains, 308. -- Visite la Flandre, et en confie le gouvernement à Jacques de Saint-Paul, 311 312. - Emprisonne l'évêque de Pamiers, 313. - Le relâche, et lui lonne de sortir du royaume avec le nonce du pape, 314. - Convoe une réunion des États-généran à Notre-Dame de Paris, et y prend la parole, 315, 335 et sniv .-- Appelle contre le pape au futur con-cile, 336. — Défend, sous pein le confiscation , le transport en Ita-ie d'argent et de marchandises , ie d'argent et de mar ibid. et 330. - Fait garder les pas sages par le comte de Châlons, 316. -Envoie un millier d'bommes por calmer les habitants de Bruges, 317 Envoie l'évêque d'Auxerre à lome pour faire différer le concile par Boniface VIII, 321,-- Entre en Flandre avec une ar-

PHILIPPE IV, dit LE BEL, sa naissance,

móe nombreuse, et s'en retourne sans avoir rien fait, 321, 322, ---Rend la Gascogne au roi d'Angleterre, et fait sa paix avec lui, 335. Seconde expédition manquée contre les Flamands, 337, - 11 réunit à la couronne les comtés de la Marche et d'Angouléme . 338. -Visite ses provinces méridionales, ibid. - Etablit à Poissi, en l'honneur de saint Louis, un prieuré de filles de Saint-Dominique, 341. -Defait les Flamands à Mons en Puelle, 343, 344, - Rend de solennelles actions do gráces de sa victoire, 345, - Fixe, dans une disette, le prix du setier de blé à 40 sous, 346. - Rétablit la paix entre le duc de Brabant et le comte de Luxembourg, 348.-Accorde la paix aux Flamands, 349.- Met fin aux différends servenus entre l'évéque et les habitants do Beauvais. ibid. - Obtient diverses favenes de Clément V. 351. - Transporte une côte de saint Louis à Notre - Dame de Paris, et la tête du saint roi à la Sainte - Chapelle, 353. - Rebausse subitement la valeur de la faible monnaie qui courait depuis onze ans , 354. - Chasse les Juifs du royaume, 355. - Est bloqué dans le Temple par les Parisiens soulevés, ibid, - Fait pendre vingthuit des plus mutins aux portes de Paris, 356. - Se rend a Poitiers auprès du pape , 358. - Fait arrèter les Templiers dans ses États, 360. - Fait lire en publie les accusations portées contre eux . 361 .-Saisit leurs biens, 363. - Va trouver le pape avec une noble et nombreuso suito, 365. - Il est convenu que les Templiers seront détenus au nom de l'Église, qui atatuera sur leur sort, ibid. - Envoio ses frères et ses enfants contre les Lyonnais révoltés, 380, - Absous par Clément V dans l'affaire de Boniface VIII. 382. - Cite à sa cour

le comte de Flandre, 387,-Altère la monnaie, 387, 388. - Refuse d'antoriser l'université d'Orléans, 388. - Se rend au concile de Vienne, 390. - Promet de prendre la croix, 391. - Reçoit en conséquence les dimes ecclésiastiques pour six ans, 392. - Confère la chevalerie à ses enfants, 395. -Prend la croix, 396, - Traite avec les Flamands, 397. - Introduit de nouveaux changements dans la monnaie, 399, - Envoie contre les Flamands une nouvelle armée commandée par ses fils. 410; - qui revient sans avoir rien fait, 411 .-Force par la confédération des barons de faire cesser les exactions de ses officiers, 412 - Investit son plus jenne fils du comté de la Marche, 413. - Relit son testament; adresse à son fils ainé ses derniers avis, ibid. - Sa mort, ses funérailles, 414, 415.

PHILIPPE V. dit LE Long, comte de Poitiers, épouse Jeanne, fillo de comte Eudes de Bourgogne, 1, 357, - Est armé chevalier, 395. -Prend la croix, 396. - Marche avec une armée vers Saint - Omer. 410. - Fait enfermer les cardinaux à Lyon, en confie la garde au comte de Forez, et court à Paris où il est nommé regent, 427.-Proclame son prochain départ pour la Terre-Sainte, 427, 428. - Prend les armes pour réprimer les tentatives de Robert d'Artois, 429 .- Ménage un accommodement entre Robert et sa tante, 430. - Se fait sacrer à Reims, 431, 432. - Ses droits sont confirmés par les États-généranx et par l'université de Paris, 434. - Trève conclue entre lui et le duc de Bourgogno, II, 2, -Marie sa fille au duc, et sa nièce Jeanne, fille de Lonis X, à Philippe d'Evreux, et dépouille Louis, comte de Nevers et de Rethel, en faisant une provision à sa femme, 10. - Fait Is pair avec for Flamands, et manie une de sax Elles avec le file de Louis, counte de Nevers et de Rethely, 23. — Visite son comé de Patiers, 31. — Reçoit une dénon-cision du neignour de Particus, créditir a l'empoisonnement de fonction, 20. — Pat empirionne fonction, 20. — Pat empirionne voir et le la live de la

PRILIPPE VI DE VALOIS, marche, à la priere de Robert, roi de Sicile, contre les guelfes et les Lombards, et assiège Verceil, II, 20. - Traite avec Galeaz Visconti, et se retire en France. 29. - Suit son père dans la guerre de Gascogne, 57. - Discussion solennelle de ses droits à la régence après la mort de Charles le Bel. 87, 83. — Il est nommé régent, 84. — Il devient roi, 86. — Abanlonne la Navarre à Philippe d'Évreux, et lui donne un équivaler our le conté de Champage - Promet du secours au comte de landre contre ses villes rebelles ibid. — Couronnement du roi et d la reine, 91.— Décide les seignem à faire de suite la guerre de Flan re, 92. - Fait son entrée à Paris, bid. — Se prépare à la guerre p des bonnes œ uvres, des prières p es, et prend l'ori aint-Denys , 93. - Se me et va mettre le siège devan sel, 94.—Insolent den des a eés, 94, 95, - Il est attaqué à l'im oviste par les Flamands à Cassel 97. — Actions de gráces après la victoire, 99, 100. - Brûle Cassel et recoit la sonmission d'Ypres et de Bruges , 100, 101. - Admonesation du roi au comte de Flan 101. - Philippe offre son cheval et ses armes à Notre-Dame de Paris,

102 et note. - Envoie des ambassadeurs à Edonard III pour réclamer l'hommage du duché d'Aquitaine, 105. - Saisit, pour défaut d'hommage, les revenus de la Gascogn 106. - Envoic une seconde som-mation à Edouard III, ibid. - Reçoit à Amiens l'hommage de ce colt à Amiens i nommage de ce prince, 107, 108. — Fait abstre les portes de Bruges, d'Ypres et de Courtrai, 108. — Convoque à Paris une assemblée de prélats pour réprimer les excès des efficiaux, 114 Fait un pélerinsge à Saint-Lo le, et rend visite au pap 115, 116. — Touche le premi termo de la dime ecclésiastique lui accorden par le pape, 121. Envoic son frere le comte d'Alenços en Aquitaine contre les An 122. - Traite avec Edeuard III 123. - Saisit les terres de Robert d'Artois, 126. - Envoie des mes gers en Brabant pour l'aj nt la cour des Pairs, 127. corde un quatrième délai à Rober d'Artois pour comparaître devant les Pairs, 130. - Rétablit la me naie alterée , 131. — Accorde nnuveau délai pour la publicati de l'arrêt qui pronence contre R bert d'Artois le bannissement et confiscation, 132. - Marie son fils, et le fait chevalier, 13 — Donne sa fille Marie pour épou su fils du duc de Brahant, 134.-Déclare qu'il va partir pour la Terre Sainte, qu'il laisse la garde o royaume à sen fils Jean, duc o Normandie, et lui fait jurer fideli par les nebles et les prélata, ibid - Prend la croix , 135. - Entend les denx religieux envoyés par l pape pour répandre à Paris as doc trine sur la visien béatifique, 137 - Les cenfund en présence d'un grand nombre de prélats et de théoigiens, et transmet an pape un pro ces-verbal de la séance, scellé vingt-neuf secaux, 138. - Envo

au secours des Écossais dix vaisseaux qui sont forcés de relâcher en Flandre, 139. - S'entremet di la querelle du comte de Fland svec le due de Brabant, 141. Etablit un eouvent de seurs Mine res à Monceau, près do Pont Ssinte-Maxence, 142, -- Part por faire visite au pape Benoît mais est arrêté par une mal 144. — Se rend à pied de Taverni Saint-Denys pour rendre graces à Dicu de la convalescence de a fils. 147. - Visite le pape, et s rend à Marseille où on lui donne sectacle d'un combat naval simulé lans lequel des eranges servent de rojectiles, 150.—Essaie en vain de lir la paix entre le duc de Bourogne et Jean de Châlons, 151. -Apaise le démélo survenu entre les rois de Navarre et de Castille, 155. - Traité solennel entre la France et l'Espagne, ibid - Se procure an iral et des soldats de marine. 6,-Rétablit la paix entre le doc le Bourgogne et Jean de Châlons. ibid. - Fortifie ses frontières c re l'invasion anglaise, 157. onnement, 159. — Rasser 160. - Fatigué d'attendre son a versaire, il licencie sea troupes 161 .- Envoie du secours aux E sais, ibid., note 3.—Ses troupes prennent en Gascogne Penpe en Agénois, et brélient Southsupton en Angleterre, 162.—Il renouvelle les privilèges des Normands qui lui ofent do conquerir l'Angleterre, bid. — Ses tronpes prement Bour ct Blaye en Gascogne, 163. — I enngédie ses marios géneis, ibid. — Réunit de nouveau ses troupes : Saint-Quentin, ibid. — Marche tre Ednuard, mais differe d'un ls bataille, 164. - Refuse les c ons de paix proposées prop

son armée, 168.— Envoie Jean son fils dévaster le Hainaut, ibid. -Campe entre Lille et Douai, et dor ne deux amiraux à sa flotte, ibid. - Fait jeter l'interdit sur la Flanre, 183. — Va camper à quel milles de l'armée anglaise qui as-nége Tournai, 171. — Texte de la ve conclue entre Philippe et l roi d'Angleterre, 172, 190. - Envoie son fils en Bretagne con lean de Montfort, 187. — Il lni or onne de ravager le Hainaut, 190.-Marche contre Édonard III en Marche contre Laonard III en Bre-tagne jusqu'à Ploermel, 192. – Ayant conclu une trévo avec Edouard, il laisse pour gouverneur en Bretagne Charles de Blois, 193. - Se poste à Antoni pour attendre le roi d'Angleterre, 199.-Pour Edouard jusqu'à Créci , 200, - La livre bataille à Créci, 201. - Per la bataille, se retire à Amiens, et nsuite à Paris , 203. - Augmente les impôts, affaiblit les monnaies lève les dimes ceclésias 204 ; — mais sans profit pour lui n pour le trésor, 205, - Va au séurs de Calais, ibid. - Troi par son ennemi, il est contraint se retirer sans avoir secouru ville, 207. - Interdit l'entrée Paris aux Flagellants , 217. - Perd la reine Jeanne de Bourgogne, 215 220 et note. — Epouse en secor noces Blanche d'Evreux qui lu ionne nne fille, 220. - Sa mort, 221. - Recommande instamment avant de mourir, à son fils alne, nse du royaume contre l'Aneterre, ibid. - Donne le comté is a son second fils Philippe, luc d'Orléans , 222. — Ses de noments, sa sépultore, ibid. et

PRILIPPE DE COURTENAI (mariage de) avec la fille de Charles d'Anjon, roi de Sicile, 1, 244.

PRILIPPE LE HARDI, fils du roi Jean. d'abord duc de Touraine, ensuite

duc de Bourgogne, combat à Poitiers à côté de son père, 11, 239, — Est fait prisonnier avec lui, 240. — Conduit à Bordeanx avec son père, 241.

Philippe de Manion, archevêque de Sens, préside à Paris un concile provincial où l'on procéde contre les Templiers, 1, 377. — Sa mort, 432. — Est inbumé anx Chartreux, près d'Enguerrand son frère, 11, 3.

PRILIPPE DE NAVABRE, Férie de Charles le Mauvais, assiste au meurtre de Charles d'Espagne, 11, 227, 228. — Ravage la France en représuilles de l'emprisonnement de son frére, 233. — Fait une tentative contre Saint-Quentin, 283.

PRILIPPE DE ROUVEE, duc de Bourgogne, épouse la fille de Louis de Marie, comte de Flandre, 11, 210. — Meurt à l'âge de quinze ans, 221.

Philippe ne Valois, duc d'Orléans, Il, 219, 220 et note.— Investi, par le roi son père, du comté de Valois, 222.

Pirane, comte d'Alençon, fils de saint Louis, accompagne son père dans sa deuxième croisade, 1, 235, — Épouse Jeanne de Châtillon, fille du comte de Blois, 244, — Marche en Italie au secours de Charles d'Anjou, 258.

Phana let, duc de Bourbon, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Tué dans la mélée, 240. Phana, évêque de Noyon, I, 310.

Pinant II, roi d'Aragon, se constitue vassal et tributaire du saint-siège, I, 123. — Assiste au siège de Muret, 144. — Est tué dans une sortie de Simon do Montfort, 145.

Piranz III, roi d'Aragon, équipe une flotte, ca apparence coutre les Manres d'Afrique, et en réalité contre Charles d'Anjou, roi de Sicile, 1, 253. — Se fait proclamer et couronner roi de Sicile, 256. — Est accompunié et dépouillé de son royaume par le pape Martin IV, 257. — Propose 6 (Arbriet Afra); 257. — Propose 6 (Arbriet Afra); un combat de cent contre cest charlers dans les plaines des extirons de Bordeaux, 258. — Elude le combat qu'al a demandé lui-même, 259. — Quitte la Sicile pour défendre l'Aragon contre Philippe le Harding 263. — Attaque un convoi destiné 263. — Attaque un convoi destiné incone, 264. — Ét défait et tué dans l'action, 268.

Pirare I^{er}, roi de Chypre; se croise à Arignon avec le roi Jean, II, 330. —Visite Charles V en Normandie, et passo en Angleterre, 331.—Assiste à Paris aux obsèques du roi Jean, 339. Pirare, trésorier de Tours, devient

évêque de Paris , I , 131. — Meurt devant Damiette , 165. Pierre Barezvaire , marin génois su

service de Philippe de Valois, II, 168, note 2. — Abandonne la flotte française à l'Écluse, et se retire à Gand, 169, note 2.

PIEREE BAREEZ, archidiacre de Chartres, devient archevêque de Reims, 1, 240. — Sacre la reine Marie de Brabant à Paris, 246.

PIERRE DE BELLE PERCOZ devient évéque d'Auxerre, I, 354.— Sa mort, 360.

PIERRE LE BORCNE, abbé de Clairvaux, 1, 74. PIERRE NE LA BROSSE (supplice de), 1,

249, 250.

Pierre de Casvelnau, légat du pape, est assassiné par les gens du comte

de Toulouse, I, 129.
PIERRE LE CRANTRE (mort de), I,

109. PIERRE DE CHARNI (mort de), archevéque de Sens, I, 245.

Pierre uz la Chates élu et confirmé archerêque de Bourges contre la volonté de Louis VII, I, 34.—Chassé de Bourges, il est accueilli par le comte de Champagne, ibid.

PIERRE COMESTOR OU LE MANGEUR. Son

éloge, I, 65. - Sa mort, 68. - Son épitaphe, 69.

PIERRE DE CORSEIL, évêque de Cambrai, devient archevêque de Sons, 1, 112. — Sa mort, 168.

risans in Corsynna, comme d'Austrere, 1, 30.—Els empercur de Constantinopie, 153.—Se reed à Romesdo Namur, 154.—Tous deux noisacrés à Rome dans l'église de Saint-Laurent hors des mars, 155.— Perre assiège burzazo pour les Vénitires, 1664.—Enrole as femnas d' Constantinopie, et devient prisonnier de Théodore, duc de Burzazo, 156.—

PIERRE LE CRUEL, roi de Castille; accusations que porte contre lui son frère Henri de Transtamare, II, 368-370.—Obligé de quitter la Cas-

tille, va implorer en Gascogne le secours du prince de Galles, 371. PIRREE FLOVYE, chancelier de France, tué à la bataille de Courtrai, I, 320.

Priere de Gaveston, Gaseon, favori d'Édouard II, roi d'Angleterre, brouille ce prince avec ses barons, I, 376. —Sa mort, 395.

Pirrare pes Gres, chantre de Paris et chancelier du roi de Navarre, devient évêque d'Auxerre, 1, 360.

Pinnas in Luxuz, chanceller du rei, derient rééque de Chiloss, I, (101). — Destitué et remplacé par Étienne de Mornai, chancellei de Parior procuré la nort de Philippe le Bel et de son prédécesseur, il est mis en prison, 418. — Traduit de chancel de Seulis, se fair riintégrer dans ses hieus, et demande une enquête, 424.

PIRARE DE LEON, RUIDADE, SE MAINtient à Saint-Pierre de Rome, I, 21. — Est chassé de Rome, 24. — Sa mort, 28. PIERRE LOMBARD et ses ouvrages, I,

51, 52. PIERRE MAUCLERC devient duc de Bretagne par son mariage avec la fille de Constance, veure da due Geoffroi, 1, 119. — S'insurge centre Lasia IX, 177 — Appelle à on secours Henri III, roi d'Angleterre, 179. — Irrité de la prise de Bellesme, il poursuit avec acharnement la guerre contre le roi, 180. — Pille les terres en Palestine, 189.

PIERRE DE MONTOIRE (mort de), comte de Vendôme, I, 203. PIERRE DE MORNAI passe du siège épis-

copal d'Orléans à celui d'Auxerre, 1, 284. — Sa mort, 354.

Prance and Mosco, Voy, CELENTO V, Prance te La Patrip, patriprethe de Jerusalem, II, 108. — Part avec l'évique de Mende et une foulto de pelerins pour l'ille de Chypre, appèce. — Partie de l'accession de l'accession de d'Artois à révêler ce qu'il asit un l'accession de l'accession de l'accession de l'accession de l'Artois à révêler ce qu'il asit un l'accession de préder la corsolade, 131. — Prend préder la crossade, 131. — Prend

la croix, 133.

Prisas Rarsatecco ou se Coassier, antipape dia à Rume en 1378, II, s7, 83. — Se fait appeler Nicolas V, crée dos cardinaux, et se met à voyage ren Italia excel Louis de Basiree, 88. — Pérend part à une apposition de pleards faits courte le pape un partes de églises de Paris, 96. — Excommuni de nouveu pour avoir refusé de revenir apprès de sa forme qui le réclamant, 106, 106. — Se cache en Italia aprês le départ de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite aprês de la faite de Louis de Basiree, 113.—Se reade en la faite de la faite de

à Avignon, 116. — Fait une confession publique, et demande le pardon du pape et de l'Église, 116, 117.

PIERRE DE REMI, trésorier de Charles le Bel, est accusé de concussion, s'avoue coupable de trahison, et est pendu à un gibet qu'il avait fait faire lui-même. II, 85.

Pinaar Rouse, ablé de Fécamp, ambassadeur en Augleterre, II, 105 et note. — Deronu évéque d'Arras, il est envoyé en Gascagpe opur en mettre les rercous sous la main du roi, 106. — Devisual archevéque de Sens, 112. — Passe su siege archiepiscopal de Rousen, 121. — Préche la croistade au Présun-Cleres à Paris, 134, 135.—Est élu pape, 191. Vey Léitsnar VI.

Pierre ne Sacquenville pris à la bataille de Cochcrel, est décapité à Rouen, II, 343, 348.

PIERAE DE SAVDIE, archevêque de Lyon; sa révolte et sa soumission, 1, 381.

Pluies immodérées, I, 15, 219, 422; II, 119. Pottiers (bataillo de), II, 239 et suiv. Ponts de Paris emportés par les eanx,

I. 125, 126, 252, 296; II. 61.

Précheurs ou Jacobins: leur couvent de Paris à demi ruiné en 1538, à cause des fortifications de la ville, II. 257. — Leur convent d'Amiens est détruit par les habitants, 276.

Passussas, roi de Bohême; envahit la Hongrie, défait le roi de ce pays, et le force à demandre I pais, I.

221. Prophéties singulières, II , 179-181.

K.

RAIMOND VI, comte de Toulouse, excommunié par Pierre de Castelnau, qu'il menace de mort, 1, 129. — Se joint aux croisés contre les Albigeois, 133. — Est publiquement déclaré hérétique, et ses hiens sont abandonnés au pillage, 142.—Assiège Simon de Montfort au château de Muret, 144. — Est excommunié avec son fils au concile de Latran, 151. — Se défend vigoureusement contre Simon, 156.

RAIMOND VII, comte de Toulouse, excommunié avec sun père au concilo de Latran, I, 151. — Reconnu pour eatholique par Honorius III, 171. — Engagements pris par lui au concile de Montpellier, 173.

Ramons II, counte de Tripoli, nuteru de Baudoin Y, roi de German, 1, 78. — Refuse de se noumettre â Gui de Lusignan, 50. — Contribos à la défaite de Tiberiade, 91. — Se rélugie à Tyr d'abord, ensuite à Tripoli, 86. — Essaic de soumettre à Saladia les habitants de cette derniere ville, 86 et 87. — Sa mort, 87. — Accusations d'apostasie et de trabinos portées contre lui, 161d.

RAIMOND, prince d'Antioche, accueille
Louis VII et la reine Eléonore, I,
11.—Meurt dans une bataille contre les Tures, 46.

RAIMOND III, fils de Bohémond III, prince d'Antioche, devient comte de Tripoli I 87

de Tripoli, I, 87.

Raixon Rotta, comte de Foix, se
tourne du côté des hérétiques contre les croisés, I, 135. — Assiste

au siége de Muret, 144.
Raort, conte de Vernandois, marehe avec Louis le Gros contre Thomas de Marle, 1, 19.— Répudie sa lenme pour épouser Petronille, sœur de la reine Éléonore, 35.— Excommunié pour es fait, ibid.— Sa mort, 40.

Raott, doyen et juriseonsulte habile, desient évéque d'Orieans, I, 359, Raott, due d'Autriche, épouse Blanche de France, sœur de Philippe le Bel, I, 310.

Raore, due de Lorraine, présent à Paris à la chevalerie du due Joan, II, 134. — L'un des négociateurs de la trêve entre Edouard III et Philippe de Valois, 171. — L'un des plénipotentiaires du roi de France, 172. — Tué à la journée de Gréci, 203.

RAOUL IM BRIENNE, comte d'Eu, défend Saintes contre les bâtards de Gascogne et les Anglais, II, 78.— Les poursuit, les met en fuite, et soumet la Gascogne, 79. — Devenu connétable de France, il retourne en Gaseogne, et se rend maltre d'un grand nombre de places, 158.

RAOL II ne BRIENNE, comte d'Eu et connétable de Franco, envoyé au secours de Caen assiegé par le roi Édouard, II, 176. — Fait prisonnier et conduit en Augleterre, 197. — Décapité la nuit à l'hôtel de Nosle par ordre du roi Jean, 275.

RAOUL DE GRANDVILLE, dépouillé par Boniface VIII, du titre de patriarche de Jérusalem, que lui avait conféré Célestin V, I, 287. — Rétabli par Boniface, 291.

Raora ne Nasas, connétable de France, défait Pierre III, roi d'Aragon, près de Gironne, 1, 265. — Met la Gascogne sous la main du roi; 282. A sabége et proud Podeasac, et fait pendre soixante Gascons qui défendaient ce château, 288. — Vainqueur à Commines sur la Lya, 280. — Toé à la bataille de Courtrai,

RAOUL DE PRESEE, avocat au parlement, emprisonné, torturé et dépouillé de ses biens, 1, 418. REGRAUN D'ACT, conseiller de Char-

les V, dauphin, assassiné par Étienne Marcel et ses partisans, 114 219. REGNAUN CHAUVEAU, évêque de Châ-

lons, assiste à la bataille de Poitiers, II, 239. — Y est tué, 241. REINAUD (mort de), abbé de Saint-

Denys, 1, 340.
REINAUN, archevêque de Cologne, fait transporter à Cologne les corps des trois Mages qui étaient à Milan, 1.

REINAU, priuce d'Antioche, rompt la trève conclue avec les Turcs, 1, 80, 81. — Décapité de la main de Sa ladin, 85.

REINAUN n'AVELLA, lieutenant de Robert d'Artois, fait une descente en Sicile et s'empare de Catane, 1, 272. — Est force de la rendre faute de secours, 273. Rainaud na Ban, évêque de Metz; ses démélés avec le duc de Lorraine, I, 400, 401.

REMAIN DE DAMMANTM SO FÉVOÎTE COMtre Philippe Auguste, 108. — Se ligue avec l'empereur Othon et le roi Jean sans Terre, 141. — Est dépouillé de ses biens, 141, 142. — Se retire près du comte de Barson comin, 142. — Détruit une partie de la Botte française à Dam, et brûle le port et la ville, 143. — Est fait prisonnier à Bouvines, 147.

REINAUD DE LOR, chevalier, tué par les Flamands à Cassel, II, 97.

REINAUR DE MIRANDE, décapité à Paris pour crime de trabison, II, 158. REINAUR II, dit LE ROUX, comte de Gueldre, prend le parti du comte

de Flandro contre le duc de Brabant, II., 141. — Marche avec Édouard III contre les Ecossais, 148. — Conclut, au nom de ce prince, une trêve avec les plénipotentiaires du roi de France, 172. Reims (les habitants de) détruisent et

rachètent le château do Rouci, II, 295. . Rhodes (conquête de) par les Hospi-

taliers, 1, 359.

RCASAR, contre de Cornouailles, ménage, me trêve aux chrétiens de
Palestine, et fait delivrer leurs prénoniers, 1, 192. — Dédait à la batiille de Taillebourg, 195. — Est elu roi des Romains, et sacré - Éaila-Chapelle, 214. — Fait prisonnier
par Simon de Montfort, comte de
Leveestre, 235. — Sa mort, 735.

Ricuase Cosen na Liou, 1,48. — Refino do faire hommage à Phiene Auguste, pour le comé de Poitou, 82, 83. — Broulle son pêre avec Philippe Auguste, 92. — Se range dans le parti de ce denier contre Henri Phantagenet, 91. — Saccédo à son père et se fait couronner à Londras, 95. — Se croise, 97. — Part et hiverne en Sicile, 1864. — Refuse de quitter Tile avec Philippe Refuse de quitter Tile avec Philippe

Auguste, 99. - Fait la conquête de l'Ile de Chypre, 100. - Secourt les chrétiens assid gés dans Jaffa 101. - Vend l'ile de Chypre à Gu de Lusignan, 102. - Dev onnier de l'empereur Henri VI. 103. - Se rachete, ibid. - S'empare de Loches, de plusieurs autres places, et expulse les chanoines de Saint-Martin de Tours, 103, 104. - Fait hommage an roi de France et conclut la paix avec lui, 105. -Prend et détruit le château de Vierzon en Berri, 106. - S'empare de Nonancourt, ibid. - Entre dans le Vexin, se rond maltre de Courcelles et de plusieurs autres places, 111.curt d'une blessure et est enterré à Fontevrault, ibid.

RICHARD DE SAINT-VICTOR et ses ouvrages, 1, 31.

ROSEAT, frère de saint Lonis, comte d'Artois, I, 190. — Est pris et tué à Mansourah en Égypte, 205. ROSEAT n'ARTOIS, comte d'Artois et de Boulogne, nevou de saint Louis,

fait chevalier par son oncle. 1, 232. - L'accompagne dans sa deuxième croisade, 235. - Envoyé par Philippe III dans la Navarre, prend Pampelune, punit les séditieux et rétablit le calme dans le pays, 246 247. — Marche en Italie au secours de Charles d'Anjou , 258. --- Chargé de la tutelle des enfants du prince do Salerne et de la garde de la Se cile, 262. — Saisit dans l'Apouille les biens des Templiers et des Hospitaliers qui avaient favorisé le couronnement du roi de Chypre, en qualité de roi de Jérusalem, au préjudice des béritiers de Chal'Anjou, 270. - Marche dans la Gascogne contre son beau-frère Edmond, frère du roi d'Angleterre, 294. - Défait complétement un rmée d'Anglais et de Gascons , 29! Entre en Flandre avec son file bilippe, et ravage le pays jusqu'a Furnes, 300.—Vainqueur à Furnes, s'empare de cette ville et de toute la vallée de Cassel, 301. – Épouse en troisiemes noces la fille du conto de Haisant, 306. – Répond à Philippe le Bet, au nom de la noblesse, dans les Etats-généraux de 1302, 315. – Marche contre de 1302, 315. – Marche contre à la bataille de Courtrai, 319. – Emercié dans un monastire de femmes, 320, 332. – Ses restes sont transportes à Mandeisson, 346. Rosant s'Asrous, fils de Philos.

seigneur de Conches; premier mariage qu'on lui attribue, 1, 367. -Uni aux seigneurs soulevés contre sa tante Mathilde, il cherche à s'emparer de l'Artois, et prend Arras et Saint-Omer, 429. - Se rend prisonnier à Paris, en attendant que ses prétentions soient jugées, 430. - Renonce au comté d'Artois et épouse une fille du comte de Valois, 433. - Suit son beau-père dans la guerre de Gascogne, 11, 57. - Prétend avoir trouvé des lettres qui lui assurent le comté d'Artois, 111. - Ces lettres sont déclarées fausses en parlement, 124. - Il se retire aupres de son cousin le duc de Brabant, 126, - Cité à comparaltre à jonr fixe devant le roi et les pairs de France, 127. - Cité pour la troisième fois devant les pairs, a'excuse par des messagers non fondés de pouvoirs, 129. - Un arrét solennel le bannit du royanme et prononce la confiscation de ses biens, 132. - Publication solennelle do l'arrêt, 133. - Excite Édonard III à la guerre contre la France, 154, 157, 182, 185, - Assiège Saint-Omer, 170. - Accepte le combat que lui offre lo duc de Bourgogno, et est complétement défait, ibid. - Meurt au sière de Vannes, 192, note 1, 196.

ROBERT DE CANDOS fonde l'abbaye de Beaumont ou de Mortemer, I, 22. ROBERT I, comie de Dreux, I, 30.

ROSERT II, comte de Dreux, reçoit la garde du château de Nonancourt, 1, 106.

Rosest de Darux, fils du comte Robert II, pris par les troupes de Jean sans Terre I, 145.

ROBERT III, dit de BETHUNE, fils d Gui de Dampierre et comte de Flat assiégé dans Lille par Philipp 1, 1, 299. — Quitte la vi va rejoindre son père à Bruges, 301, - Est battu par Charles de Valois , 300. - Emprisonné avec son père et son frère, ibid. - Cité devant ippe le Bel pour répondre d troubles du pays, 387. - S'e tumaces et rebelles , 421. andonné par les Gante e expédition contre Lille, II, 18 - Guerre entre les Gant 19. - Il promet d'aller à Paris fai hommage an roi de France, et man que à sa promesse, ibid .. - Vier à Paris où il réclame du roi Bé thune, Lille et Douai, 23. - Fore faire la paix par les man les communes flamandes, Autorise Ferri de Picquigni, et des autres seigneurs, à emprisonne son fils Louis, comte de Ne ceusé d'avoir voulu l'empoisor - Sa mort, 40.

30. — Sa mort, 40. Rosent II (mort de), due de Bour-

goge, 1, 533.
consar, due de Calabre, s'empore de Catane, 1, 307. — Prend une part serire au traité conclus pour la Sielle entre Charles de Valois et Prédie d'Arapon, 28%, 333. — Roi de Sielle, entre dans Génes dont les guélles lui couvrent les portes, II. 15. — Nos combats aux environs III. 15. — Nos combats aux environs Excelle de Carlos Vigoliantes paléres au eccours det Génois, 20. — Retze à la cour de pape à Avigno, 21, 30.

- Envoie, de concert avec Jean XXII, une armée contre Galéaz Visconti, 52. — Perd son fils unique Jean, due de Calabre, 95.
- Jean, duc de Calabre, 95.

 Roazar, évêque de Beauvais, se réeoncilie avec Louis IX, et délivre
 son diocéso de l'interdit, 1, 185.
- Meurt en Chypre, 203.

 ROBERT BERTRAND, maréchal de France, soumet la Gascogne avec le
- comte d'Eu, 11, 79.
 Robert de Bourcocke, comte de Ton-
- nerre, pris par Guigue VIII, dauphin de Vienne, II, 73. Roment Bauch bat Édouard II et les
- Anglàs, 1, 353. Remporte aurat la victorio de Bannol barra, 408, 309. Laisse en liberté la reine labelle dont il aurit par Genpare, 410. Met en foite Edouard II à Blackmore, II, 42. Reliche san rançon le seigneur de Solly, ambassadeur français, dont il s'était emparé, 44. Refuse de rendro, à aucua prix, le comte de Richemont, 45. Il mourt, 109.
- ROBERT DE CASSEL dispute à son neveu, Louis de Créci, le comté de Flandre, 11, 40, 45. — Échappe à une tentative faite cuntre sa vie, 61. — Proclamé comte par les communes flamandes révoltées, 63.
- ROSERT DE CLERMONT, maréchal do Normandie, assassiné sous les yeux du dauphin Charles V, 11, 249. ROBERT DE COURTENAI, empereur de Constantinoplo, 1, 165 et note 3.
- Sa mort , 186.

 ROSERT DE FLANDRE, gendre de Charles,
 comte d'Anjou et de Sicile, se croise
 contre Manfred , 1 , 229.
- ROBERT MARKATY prend Vendôme, s'empare de la comtesse et de sa fille, II, 313. — Périt dans l'attaque du château de Tontvoie, 324. Robert se Mers (mort violente de), évêque du Pay, 1, 161.
- ROBERT MULEY, sénéchal d'Anjou, tué à la bataille de Mauron, 11, 195.

- ROBERT DE SORBONNE, fondateur des écoliers de Sorbonne, 1, 227.
- ROBOLPHE DE HARSROURO, landgrave d'Alsace, élu roi des Romains, 1, 224. — Sa mort, 279.
- Rocamadour , commencement des miracles opérés à ce célèbre pèlorinage , I , 57.
- Roger, comte d'Antioche, 1, 4 et note.
- Rogen, évêque d'Yorck, sacre le jeune Henri nu Court-Mantel, 1, 62, Rogen, roi de Sicile, 1, 33, — Ses
- conquêtes en Italie et en Afrique, ibid. — S'empare de Mahdia et de plusieurs autres places fortes d'Afrique, 45. — Procure la délivrance
- do Louis VII pris par les Grees, 46.

 Sa mort, 52.

 Rocka, vicomte de Béxiers, essaie de défendre Carcassonne contre les
- défendre Carcassonne contre les croisés, 1, 133. — Est pris par trahison, 134. ROGER DE LORIA, amiral de Sicile, dé-
- fait en mer les troupes qu'attendait en Sicile Reinaud d'Avella, 1, 273. — Bat les Siciliens dans un combat naval, 310.
- ROGER DE MOATHER, accusé par Froissart de la mort du comte de Kent, 114, note 3. — Son arrestation et son supplice, 119, 120 et la note. ROGER DES MOULISS (mort de), grand maltre des Hospitaliers, 1, 82.
- Rocen-Bernard III, comie do Foix, sounis, emprisonné, délivré ot fait chevalier par Philippe le Hardi, I, 243. — Combat à Gisors contre le comte d'Armagnac Bernard VI, 282.
- ROLLAND (lo chancelier) éln pape prend le nom d'Alexandre, 1, 56, ROBAIN DE SAINT-ANGE, cardinal diaere, donne la croix à Louis VIII.
- contre les Albigcois, 1, 174. Rosée miellée, 1, 111. Нотког (mort de), évêque de Châlons, I, 118.
- Rouen (révolte du petit peuple de). à cause de la maltôte, 1, 282,

SALADIN, fait chevalier per Houfroi de Thoron, I, 63. - Devient sultan d'Égypte par un assassinat, ibid. -Epouse la veuve de Noureddin, et s'empare des États du sultan défunt, 65. — Attaque le royaume de Jérusalem, 75. - Assiège Tibériade, 83. -Forcé de lever le siège, va camper à quatre milles de la ville, ibid. -Remporte sur les chrétiens une victoire signalée, et s'empare de la vraie croix , 84. - Partage les dépouilles et rend grâces à Dieu de sa victoire , 85, - Prend Saint -Jean-d'Acre et traite les habitants avec douceur, ibid. - Libéralité de Saladin, 86. - Il exige, du comte de Tripoli, la soumission et le serment des Tripolitains, ibid .- Prend Bairout, Sidon et Ascalon, mais échoue devant Tyr, 88. - Assiége Jérusalem, ibid. - La prend et met les habitants à rançon, 89. - Répare les places prises sur les chrétiens, mais échone complétement devant Tyr, 93. - Prend, par capitulation, le châtean de Karac, 95. Porte des secours aux assiégés de Saint-Jean-d'Acre, ibid., 96. -Conclut une trêve avec les Francs après le départ de Philippe Auguste,

102. — Sa mort, 103.

SANCHE LE GRAND (mort de), roi de
Castille, I, 289.

SAMON archevême de Reima ré-

Samson, archevêque de Reims, réclame contre le sacre de la reine Constance, fait à son préjudice par l'archevêque de Sens, I, 53.

Sarmanin dispute aux enfants de Saladin, ses neveux, l'empire d'Orient, 1, 103.

Sarrasins (les) font le dégât autour de Jérusalem, 1, 77. — Invasions de Sarrasins en Espagne, 104, 139. — Punition miraculeuse de deux Sarrasins qui avaient insulté une croix, 201. — Les Sarrasins d'Afrique covahissent l'Espagne, 230. — Victoire signalée des Sarvasins de Grenade sur les troupes du roi de Castille, II, 21. — Les Sarvasina de Grenade sont défaits par les rois de Castille et d'Aragon, 118. — Obtiennent une trêve du roi de Castille, au moment où il se prépar en Europe une croisade contre eux, 121. — Battus par les rois d'Espagne et de Portugal, 178.

Satalie prise par le sultan d'Iconium, 1, 126.

SAVARI DE MACLEON, AU SCRVICE dU roi d'Angleterre contre la France, I, 130, 131. — Rend à Louis VIII le château de Niort, 172. — Essaie vaisement de défendre La Rochelle et se sanve en Angleterre, ibid. — Retourne en France, se soumet et fait hommsge à Louis VIII, 173.

Sécheresse inouïe, 1, 27, 92, 121, 354; 11, 64, 123. — Sécheresse suivie de maladies et de mortalité, 142.

Surrans Coros (Koutouz) usurpe l'empire d'Égypte, 1, 218.

Seine (debordement de la) à Paris, I, 125, 126, 252, 296; II, 64. Simon, chantre de Bourges, devient archeveque de la même ville, I, 157.

Sa mort, 183.
 Simon (mort de), évêque de Chartres,
 1, 304.

Simon, évêque de Noyon, devient évêque de Beauvais, 1, 310. — Ses démétés avec les habitants, 349. — Sa mort, 395.

Smon (mort de), évêque de Paris, 1, 342.

Sinon DR BEAULIEU, archidiscre de Chartres, est élu archevéque de Bourges, I, 244. — Devient évéque de Preneste, 290.

Simon de Clermonv, seigneur de Nesle, régent du roysume pendant l'absence de Louis IX, 1, 235.

Simon DE MONTFORT reçoit la ville de Carcassonne et le pays conquis sur les Albigoois, I, 134. — Prend les châteaux de Minerve et de Termes, 135. — S'empare de Lavaur et de Pennes en Agéneis, 139, 140. — Gagne la bataille de Muret, 144, 145. — Va chercher en France des seceurs contre les Aragonsis, 152. — Enveis la comtesse, as femme, demander en France de neuveaux securs, 156. — Meurt devant Touleuso, 1644.

Sigos in Montroat passe en Angleterre, où Henri III lui donne le comié de Leyester, I, 192. — Prend les armes contre le roi pour le maintien des satusts d'Oxford, 225. — Fait prisonniers le roi d'Angleterre, son frère et leurs enfants, ibid. — Est defait, tué avec son fits Henri à la bataille d'Evenham, et enterré par des moines, 239.

TALLEYRAND DE PERICORD (le cardinal), a'entremet vainement pour la paix avant la bataille de Peitiers, 11, 240. TANCRÉDE, élu roi de Sicile, 1, 97. — Meurt, ainsi que son fils Reger,

104.
Tariares, leur première migratien,
1, 119. — S'emparent de la Géorgie
et de l'Arménie après les avoir ravagées, 166. — Leurs computets en
Turquie, et dans le nord de l'Europe, jusqu'aux frentières de l'Allemagne, 196. — Rendent les Tures
et les Arméniens tributaires, 200.

Jurquie, et dani te nora de l'Airrope, jugeian remières de l'Ailmagne, 196. — Rendeut les Turs et les Amnésieus trubaires, 200.

— Des caveyés turtures viennent
offer a Philippe et Bendri Lassieus
— Les Turtures to tenet cinquante
mille hommes an sollan d'Egypte, et perdent à leur teur treste mille
hommes dans une autre action, 207.

— De pouveaux envoyés turtures
secours contreles Sarrasins d'Orient,
329, 335.

Templiers (institution des), 1, 11.

Soissons (concile de) en 1201, pour l'affaire d'Ingeburge de Danemarck, 1, 114.

Soleil, apparition de trois seleils ensemble, 1, 56. — Éclipses, 67, 375; 11, 135, 151.

Scera, meine de Saint-Denys, enveyé par Louis le Gros à la courromaine, 1, 13. — Eln et sacré abbé de Saint-Denys, ibid. — latreduit la réferme dans son abbaye, ibid. — Fait rendre à son abbaye l'église de Notre-Damed-Tagenteuil, 20. — Compté au nombre des gloires de l'église gallicane, 31. — Chargé

du geuvernement en l'absence du roi, 41. — Sa mort, 50. Syshille, sœur de Baudouin IV, roi de Jérusalem, 1, 78. — Meurt à Saint-Jean d'Acre avec ses quatre fils, 96.

T.

- Propagation de l'ordre, 24. -Les Templiers reconstruisent Gaza, 46, 47. - Prennent les assassina de Dhafer, calife d'Egypte, 54, 55. - Construisent, dans le lieu nommé Gné de Jacob, un château fert dent ils sent bientôt dépessédés par les Turcs, 68, - Vent an secours de la Palestine après la perte de Jérusalem . 92. - Se défendent opiniatrément à Saint-Jean-d'Acre contre Kalil - Ascraf , 276 , 278. - Sont arrêtés le même jour et au même instant dans la France entière, 360, - Crimes dent en les charge, 361. - Épreuves anxquelles en les soumet, 362, - Condamnés au concile de Paris, 377. - Cinquante d'entre eux sent brûlés dans un champ voisin de l'abbave de Saint-Antoine . 378. - Neuf ent le même sort à Scolis, ibid. - On exhume et l'on brûle les os d'un ancien trésorier du Temple de Paris, 381. - L'ordre du Temple est disseus au concile de Vienne, 390. - Leurs biens sont

dévolus aux Hospitaliers, 392.

Thanis, ville d'Égypte, prise par les croisés, 1, 163. Thérouenne (incondie de) par les Fla-

mands. 1, 337.

THERRI D'ALSACE, comte de Flandre, I, 18, 20. — Désigné comme seigneur futur de Damas, 44, 45.

Theato, comte de Blois, éponse une fille de Louis VII, 1, 48. — Se soulève contre Philippe Auguste, 73. — Se croise, 97. — Meurt devant Saint-Jean-d'Acre, 99.

Tunare II, dit zz Gaszo (1), contade Blois, de Cheirtre, de Cheirtre, de Camapagne ct de Brie, 1, 5, 6.— Fonde Labaye de Pruilli, 9.— Sos depe, 28.— Enfants qu'il cut de as femme Mathide, 28, 29.— Recoit dans sa terre Pierre de la Châtre, archevêque de Bourges, personal par Josis VII, 34.— Fait excomerile par Josis VII, 35.— Fait exconado is 35.— Se réconcilie avec Lonis VII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa mort, Jos.— Sa contado de Canis VIII, 36.— Sa contado de Canis VIII de Canis VIII, 36.— Sa contado de Canis VIII de Canis

THERAU III, comte de Champagne, 1, 109. — Sa mort, 115.

Terrator IV, comte de Champagne, quitte Avignon et l'armée des croisés, sans la permission de Louis VII, 1, 175.—Se révolte contre Louis IX, 177.— Mais ne tarde pas à se soumettre, 1864.—Les barous, irrités de cette soumission, envahissent la Champagne, 178.—Tabband derient roi de Navarre, 186.—Il part à la tête d'une armée de croisée, 189.

TRIBAUO V, comte de Champagne, se eroise avec saint Louis, 1, 235. — Meurt avec sa femme en Sicile, au retour de l'expédition de Tunis, 239. — Ils sont tous deux enterrés à Provins, 241.

TRIBAUD (mort de), évêque de Beauvais, 1, 310. TRIBAUO, de moine du Bec-Hellouin. en Normandie, devenu archevêque de Cantorbéri, 1, 56.

Tromas, comte de Lancastre, se révolte contre le roi d'Angleterre, II, 41. — Est pris et mis à mort, 42.

41. — Est pris et mis à mort, 42. Thomas, comte du Perche, assassiné à Lincoln en Angleterre, I, 154.

THOMAS D'ACORNE, OU B'ACGEVORTH, reste en Bretagne comme lieutenant du roi d'Angleterre, II, 193. — Prend Charles de Blois à la Roche-Derien, 194. — Est tué au combat de Redon, ibid.

Thomas p'Aquin, dominicain, 1, 227.

— Son éloge et sa canonisation, 11,
47.

Thomas de Marle, soumis par Louis le Gros, I, 6. — S'attire une seconde fois la guerre et périt d'une blessure, 19.

totsstare, 1)1.

Totsstare, 1)2.

Totsstare, 1)3.

d'Angleterre, 1, 56. — Est sacre
d'Angleterre, 1, 56. — Est sacre
archerêque de Cantorberi, 58. —

Esilê, se réfagie en France auprès
da pape, 58, 59. — Par le conscil
d'Alexandre, il se reitre à Possigni,
d'abord, ensuine à Sainte-Colombe
d'abord, ensuine à Sainte-Colombe
gièterre, 62. — Ausainté dans son
giète métropolitaine, 63. — Est
canonisé, 64. — Elévation du corpa
de saint Thomas, 165.

Thoury en Beauce. Les habitants de ce village brûlent leurs maisons et s'enferment dans le château, II, 306; — où ils périssent par le feu, 307.

Tibériade (bataille de), 1, 83, 84, Tonnerres violents en décembre, 1, 125; 11, 143. — Ravages causés par le tonnerre en Bonrgogne, 360. — A Paris, à Troyes, 361. — A Dijon, 362.

Tournai (séditions à); le menu peuple refuse de payer les gabelles , II , 355. — Désordres dans la ville ,

⁽i) C'est par erreur que , dans le tome I , page 5 , note a , ce seigneur est nommé Thibaud IV , il n'etast que le deuxième de son nom,

356. — Les habitants écrivent au roi, 357. — Édouard de Renti y rétablit la tranquillité, ibid. Tremblements de terre, 1, 7. — En

Bourgoge, 54. — En Sicile, 61.

— En Palestine, 62. — A Uz's, en Languedoc, 79. — En Palestine, 118. — A Rome, 217. — A Riéti en Italie, 306. — A Pontoise s'asint-Denys, 428. — En Poitou, 434. — A Pérouse en Italie, II, 95. — A Bide en Suisse, 229.

Trente (combat des) à Ploermel, II, 194, 195.

194, 195.
Turcs (les) s'emparent de Laodicée et ravagent les environs d'Antioche.

mais sont battus par les babitants de cette ville, 1, 88. — Assiègent Jérusalem, ibid. — Prennent Jafa, la détruisent et massacrent les habitants, 107. — Traitent avec les Tartares, 200. Turin (les habitants de) emprisonnent

Thomas de Savoie leur seigneur, 1, 214. — Excommuniés par l'Église, ils sont assiégés par Boniface et Pierre de Savoie, ibid.

Tyr défendue contre les Sarrasins par Conrad de Montferrat, I, 87, 90, 93, 96. — Renversée en partie par un tremblement de terre, 118.

U.

Université (démélés de l') avec les habitants et le prévôt de Paris, 1, 182, 341, 342.

Unsain III, son avénement, I, 79. —

— Ses dissensions avec Henri, roi
des Romains, 80. — Sa mort, 99.

Unnus IV., son avénement, 1, 222, 223. — Envoie un légat pour rétablir la paix en Angleterre, 225. — Ofire à Charles d'Anjon la Sieile, l'Apouille et la principauté de Capoue, 226. — Sa mort, 227.

URBAIN V, son avénement exeite des marmures, 11, 321. — Donne la croix an roi Jean, et à Pierre Ist, roi de Chypre, 230. — Caccoti le projet d'envoyer en treva sinte les brigands qui desdaient la France, 230. — Charge de protonocer au les cantonistes de Charlet V et de Bourgone, 260. — Enterdit les soulers à la poulaire, 268. — Tarchi le soulers à la poulaire, 268. — Tarchi les notations de Vincela Montpolifier un coverne de bénédiction, 372, 373. — Passe en Italie et pania la rébellion de habitants de Viterbe, 232. — Ré-tablit à Rome le cour romaine, 274.

v.

Vents violents, 1, 26, 35, 156, 262, 375; II, 96, 119, 153, 154, 374, 375.

Vepres Siciliennes, 1, 255. Venax, franciscain provençal, accuse

en face le pape d'hérésie, II, 113. —Est emprisonné avec ses fauteurs, 113, 114.

Verdan (dissensions à), apaisées par le connétable de France, II, 12. Victor, antipape, reconnu par l'empereur Frédérie, I, 56.

VIEUX (le) DE LA MONTAGNE envoie deux

assassins à Paris pour se défaire de Louis IX; pois, changeant d'avis, il avertit le roi et envoie d'autres messagers pour empécher le crime des premiers, I, 188, — Détails sur ce prince et sur ses sujets, 188, 189, Fins rares et de mauvaise qualité, I,

17st area et de mauvase quatic, 1, 424; II, 119. — Abondants et à bon marché, 140. — Abondants, mais de qualité inférieure, 143. — Crus, verts et indigestes, 150. — Chers, 29, 300. — Rares et chers, 317, 320.

w.

Waleran, 1er abbé d'Oreamp, I, 27 et note.

Y.

YOLANDE (mort d'), impératrice de Yus, légat du saint-siège, excom-Constantinople, I, 164. Yus, légat du saint-siège, excom-munie Raoul, comte de Verman-Yves, évêque de Chartres (mort d'),

I, 5 et note.

YVES DE CHARTRES, docteur et disciple de Gilbert de la Porée, I , 51 et note.

dois, I, 35. Yves Hallony, l'avocat des pauvres, est canonisé, et une chapelle s'élève en son honneur a Paris, II, 216.

Z.

Zara (prise de) par les croisés français, I, 120.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.









